This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600029957

MANUEL

DE

L'HISTOIRE DE L'ART

CHEZ LES ANCIENS.

TROISIÈME PARTIE.

VINCHON, IMPRIMEUR DES MUSÉES NATIONAUX,
Rue J.-J. Rousseau. 8.

CATALOGUE

DES

ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ

JUSQU'A LA FIN DU VI^{e} SIÈCLE DE NOTRE ÈRE,

AVEC LES

Statues, Mosaïques, Pierres gravées, Vases peints, etc.

PORTANT LES NOMS DES ARTISTES,

ET

LES MUSÉES ET COLLECTIONS PARTICULIÈRES

QUI LES POSSÈDENT;

PAR M. LE C^{te} DE CLARAC,

OFFICIER DE LA LÉGION-D'HONNEUR, ETC.,

CONSERVATEUR DES ANTIQUES DU LOUVRE,

MEMBRE LIBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS),
MEMBRE HONORAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE LONDRES,
DE L'ACADÉMIE ALBERTINE DE TURIN,
CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE BERLIN.

TROISIÈME PARTIE.

A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD ET C^{ie},

Libraires Éditeurs, Commissionnaires pour l'Etranger,

RUE DE TOURNON, 6.

1849.

175. a. 6

AVERTISSEMENT.

L'étude de l'art comprend *épisodiquement* des recherches sur les artistes. Ces recherches ont un intérêt qui grandit à mesure qu'elles se prolongent; elles sont une manière très-intéressante d'envisager l'art lui-même.

Ces recherches ont plus spécialement occupé les savans depuis une vingtaine d'années. Elles ont amené l'exhumation d'assez nombreux matériaux, et nous offrons au public le livre qui les réunit tous. Son contexte même en est la preuve.

En 1828, l'auteur livra à l'impression un premier manuscrit contenant un Catalogue d'artistes. Il le fit tirer à cent exemplaires seulement, qu'il distribua à quelques savans et amis (1).

En 1844, les matériaux nouveaux avaient amené un assez fort supplément, et le Catalogue, réimprimé in-12, fut de nouveau tiré à un petit nombre d'exemplaires, à *quarante* seulement, que l'auteur adressa à presque tous les savans de l'Europe (2).

Cette dernière communication a donné naissance à un plus fort appendice.

L'auteur travaillait, lorsque la mort l'a frappé, à une liste générale dans l'objet de grouper le Catalogue et ses supplémens. Cette liste était en épreuve. Nous l'avons facilement terminée, sans pouvoir cependant la placer immédiatement après les supplémens.

On la trouvera aux pages 385 et suivantes.

La *Liste générale* est accompagnée de notes nombreuses formant presque l'équivalent de huit pages de caractère fin, et constituant comme un nouvel Appendice. C'est par là que le Catalogue des artistes a été mis à jour, autant du moins que cette matière le comporte. C'est dire assez que la Liste générale contient de nouveaux noms d'artistes.

Elle est, du reste, la reproduction exacte du Catalogue,

(1) L'auteur séjournait alors à Toulouse où il était retenu par un procès. Il employa un imprimeur de Toulouse. Son œuvre, de 85 pages in-8°, avait pour titre : *Artistes de l'antiquité, ou Table alphabétique, contenant jusqu'au 6e siècle de notre ère, tous les statuaires, les peintres, les architectes, les fondeurs, les graveurs en pierres fines, que nous ont transmis les auteurs anciens et les monumens. Toulouse, J.-M. Douladoure*, 1829. L'auteur parle de cette première impression à la p. ij de l'introduction.

(2) Paris, Vinchon, imprimeur.

donnant, comme celui-ci, en fait de noms d'artistes, jusqu'aux mauvaises leçons qui ont eu cours quelque temps.

La *Liste générale* est séparée du Catalogue et des supplémens par quelques autres listes accessoires. Ce sont les listes des statues, bas-reliefs, monumens d'architecture, mosaïques, pierres gravées et vases peints, qui portent le nom des artistes.

On devait, en effet, dans un Catalogue d'artistes dont un assez grand nombre nous sont connus par les pierres et médailles qu'ils ont gravées, les vases qu'ils ont peints ou fabriqués, les statues et bas-reliefs qu'ils ont sculptés, on devait, donner la liste de ces objets d'art.

L'auteur a, en outre, donné la liste des Musées et Collections particulières auxquels ces objets appartiennent.

La première des listes des objets d'art signés par les artistes présente trente-deux statues isolées ou en groupe, trois bustes, un Hermès, une figurine en terre cuite et un singe en cipolino, sept bas-reliefs, deux vases, un cratère, trois monumens d'architecture, deux mosaïques et deux fragmens.

La seconde contient environ trois cent soixante-dix pierres gravées ou objets analogues.

La troisième renferme cent dix-huit vases peints.

Ces listes aboutissent à une liste particulière renfermant les artistes dont les noms nous ont été transmis par les monumens. Ce sont non-seulement ceux dont quelque œuvre est parvenue jusqu'à nous, mais encore ceux qui nous sont connus seulement par des inscriptions.

Ici les artistes sont classés par professions, et l'on y trouve cinquante-deux architectes, trente-trois statuaires, soixante-sept sculpteurs, cinquante-deux ciseleurs, cent quatre-vingt-onze graveurs de pierres fines, onze mozaïstes, huit peintres, et neuf peintres de vases (1).

Vient ensuite, en cette matière de biographie des artistes, un travail *géographique*, une liste où, sous le titre *Villes et contrées patrie des artistes*, l'auteur énumère les villes qui ont produit des artistes, et donne les noms de

(1) On ne trouve pas à cet endroit la liste particulière des fabricants de vases peints. L'auteur empêché par quelque obstacle, a renvoyé pour cette liste à une *table rectifiée* des artistes à placer à la fin du volume, et qui est devenue la Liste générale, page 385. En cet endroit, une liste particulière devenait inutile. Les fabricans de vases peints portés sur la Liste générale sont au nombre de soixante-dix-huit.

ces derniers. Cette liste présente cent soixante-deux noms de villes ou localités.

Enfin une notice est consacrée à l'étude de quelques inscriptions trouvées dans l'Acropole d'Athènes, inscriptions relatives à des réparations faites à des temples voisins, et dont le contexte permettait d'y puiser des lumières sur des détails d'architecture.

On a pu, dans le Catalogue alphabétique, donner à la numismatique, et surtout à la gravure des pierres fines, des développemens que n'ont pas comportés les Tablettes chronologiques qui font la matière du volume précédent. L'auteur s'est complu à ces développemens, réparant ainsi l'omission nécessaire dont ces gracieuses compositions ont été l'objet. Dans l'introduction, il a donné le dépouillement des collections dactyliographiques. Dans le cours du Catalogue, il a décrit avec complaisance les pierres qui portent des signatures, et, dans les listes accessoires, il a reproduit toutes ces compositions, avec indication des collections qui les possèdent.

Le dépouillement que nous venons de signaler dans l'introduction porte sur cinquante ouvrages relatifs aux pierres gravées, et fait connaître non-seulement les grandes collections de Florence, Berlin, Vienne, mais la plupart des collections particulières, dont quelques-unes ont eu de l'importance.

Sur les collections d'Italie, on analyse l'ouvrage très-ancien d'Æneas Vicus (vers 1560), ceux du Toscan Léonard Agostini (1657), du Romain Giovanno-Angelo Cassini, (1669), de Michel-Ange de la Chausse (*Musæum Romanum*, 1690), de Buonarotti (Rome, 1698, Florence, 1706), de Domenico de Rossi (Rome, 1707), des deux Stephanoni (1527), celui de Gori sur le Cabinet de Florence (1731), celui publié en 1747 sur la collection Odescalchi, celui du Vénitien Zanetti sur sa propre collection (1750), celui publié par Valesio, Gori et Venuti sur le Musée de Crotone (1750), l'ouvrage d'Amaduzzi inséré dans les mémoires de l'Académie de Crotone, celui de Visconti sur la collection Chigi (1782), celui de Bracci (Florence, 1784), celui de Raponi (Rome, 1786), celui de Joubert sur la Galerie de Florence (1789), enfin celui publié par Vivenzio en 1807.

Sur les collections de France, l'auteur énumère et analyse l'ouvrage d'Antoine Lepois (1579), celui de Baudelot

de Dairval (1686), celui du père Molinet sur la Bibliothèque Ste.-Geneviève (1692), ceux du conseiller Gravelle (1732) et du comte de Caylus (1752), celui de Mariette sur le Cabinet du Roi (1750), celui de Lachau et Leblond sur la collection du duc d'Orléans (1780).

Les collections hollandaises y figurent par les publications de Gorlée (1601, etc.), de Gronovius (1694), de de Wilde (1703) et de Thoms (1740). Celle de Berlin y figure par les ouvrages de Beger (1685), de Tœlken et de Schlichte-Groll; celle de Vienne, par l'ouvrage d'Eckhel (1788), etc., etc.

Les collections anglaises n'y sont pas oubliées. La collection Malborough y figure par plusieurs ouvrages. Les collections Percy, Greville et Slade par l'ouvrage de Spilbury, etc., etc.

L'auteur a encore réparé une omission semblable, concernant d'autres compositions qui captivent aujourd'hui l'attention des savans. Ce sont les vases à peintures, ces vases italo-grecs, qui sont destinés à nous révéler une curieuse partie de l'histoire des peuples italiques. Mais pour ces vases comme pour les pierres gravées, l'auteur a dû se borner aux produits signés par les artistes.

On sait que, sur les pierres gravées, et surtout sur les vases peints, les inscriptions offrent des alphabets *archaïques* d'un grand intérêt. Ici l'auteur a cédé, à son ordinaire, à son dévouement pour les intérêts de la science, et a reproduit ces caractères au moyen de poinçons qu'il a fait graver. Grâce à cet effort, les inscriptions des vases et pierres fines ont été reproduites *autographiquement*.

Le volume que nous livrons au public n'a pas un intérêt borné aux archéologues. Il intéresse aussi les artistes, puisqu'il leur offre des notions précieuses sur l'histoire de leur art et sur leurs devanciers.

Ces notions ne peuvent rester le patrimoine exclusif des savans; car elles intéressent l'art, ce semble, autant que la science, et d'ailleurs tout homme ayant le sentiment de l'art se reporte avec satisfaction à l'époque où il semble avoir jeté son plus vif éclat.

INTRODUCTION.

Un seul coup-d'œil jeté sur la *Table* suivante et sur celle qui accompagnait la *Description du Musée Royal des Antiques* de 1820, montrera que celle-ci est beaucoup plus considérable, et par le nombre des artistes et par les détails. Pour établir la première, j'avais eu recours à PLINE, à PAUSANIAS, et aux ouvrages de JUNIUS (1), de WINC-

(1) François JUNIUS ou DUJON, originaire de Bourges, né en 1589 à Heidelberg; mort en 1678. Il fut pendant trente ans secrétaire du Cte. d'Arundel. Son ouvrage, *De Picturâ Veterum, etc.*, a été publié à Amsterdam, 1637, in-4°.; à Rotterdam, 1694, in-fol. Le savant Junius dans ce Traité, qui, bien que la critique y ait peu de part, a été d'une si grande utilité à ceux qui sont venus après lui, ne s'est pas borné à tirer des auteurs tous les passages qui ont rapport à la peinture, il a fait beaucoup plus que ne promettait son titre : il a cherché à reproduire tout ce qui concerne les arts du dessin proprement dits, la peinture, la plastique, la statuaire, la sculpture, la gravure sur pierres fines, l'architecture, ainsi que la ciselure et la damasquinure, branches des arts fort en honneur chez les anciens. Mais ne se contentant pas de traiter ces sujets si féconds, et qui lui auraient fourni une nomenclature très-considérable de personnages et de choses et une immense quantité de faits, Junius s'est encore occupé de tout ce qui se rattache indirectement aux arts. Dans ce vaste cadre sont entrés tous les métiers qui, employant les métaux, les pierres, les bois, les couleurs et toutes sortes de substances, se rapprochent par quelques points de leurs opérations de celles des arts qui ont la forme et la couleur pour objet. Plus de soixante métiers sont nommés dans le catalogue des artistes ou artisans (*artifices*) de Junius. On y trouve des teinturiers, des tisserands, des badigeonneurs ou ceux qui ravalaient les murs, des cordonniers, des facteurs d'instrumens de musique, des arpenteurs, des colleurs de livres, et même des *topiarii*, jardiniers dont le talent consistait à tailler les arbres, tels que les ifs, les buis, et à leur faire prendre grossièrement les formes de personnages, d'animaux et de toute sorte d'objets. Junius accorde aussi des articles aux diverses contrées, aux villes qui ont aimé ou pratiqué les arts, qui leur fournissaient leurs matériaux ou auxquelles on devait quelques inventions. Ainsi, les tapis d'Alexandrie sont rangés à leur place alphabétique, de même que les chaussures et les vêtemens de diverses contrées, et même les frondes de l'Acarnanie. Le genre de ses recherches lui a fait admettre dans son catalogue une foule de divinités, de héros, de rois et d'autres personnages mythologiques, historiques, de peuples, de villes, qui n'ont avec

KELMANN, de STOSCH, de BRACCI, de MILIZIA, et de quelques autres écrivains. M'étant borné à indiquer les principaux auteurs où les artistes se trouvent cités, ce n'étaient qu'une simple nomenclature et une indication des siècles où ces artistes avaient vécu. Plusieurs ouvrages sur le même sujet parurent depuis 1820, et entre autres ceux de MM. SILLIG, THIERSCH, MEYER, WELCKER, OSANN, DE KŒHLER, et ils me servirent à refondre et à améliorer mon travail. En 1829, pour me débarrasser de mon manuscrit, que les corrections, les ratures, les surcharges, rendaient presque illisible, je le fis imprimer. Mais comptant n'en faire usage que pour demander des conseils, je ne tirai cette *Table* qu'à 100 exemplaires (1). Y ayant trouvé des

les arts, et même les métiers, que des rapports si éloignés, que M. Jules Sillig a pu, en toute conscience, les élaguer de sa Liste (*Catalogus Artificum, etc.* Dresdæ et Lipsiæ, 1827). On ne saurait trop regretter de ne pas trouver parmi les artistes : Apollon, Arachné, Attalus, qui inventa les dés ; Aurus, qui trouva l'or, les habitans du Caucase ; Capanée, inventeur de l'échelle ; le roi Malleus (marteau), auquel on doit la trompette ; Mercure, Osiris, Pallas, Pan, Pilumnus, qui le premier fuma la terre ; Proserpine, le patriarche Saruch, le premier qui fit des statues, et Caïn, et Tubalcain, et Vulcain, et tant d'autres qu'il serait trop long et très-inutile de nommer. Aussi M. Sillig, usant des droits d'une critique éclairée, et discutant avec sévérité les manuscrits de Pline et d'autres auteurs, a-t-il eu raison de refuser à cinq ou six cents noms le droit d'entrée dans son ouvrage ; mais il en a ajouté un grand nombre échappés à Junius, ou qui n'ont été découverts que depuis lui. D'après le relevé que j'ai fait du livre de M. Sillig, il contient : ARCHITECTES, 107, dont quelques-uns furent sculpteurs ; PLASTICIENS ou MODELEURS (*PLASTÆ, FICTORES*), 6 ; STATUAIRES, dont environ une trentaine furent aussi sculpteurs en marbre et ciseleurs, 206 ; SCULPTEURS, dont plusieurs exercèrent la statuaire ou la sculpture des statues en bronze, 96 ; GRAVEURS EN PIERRES FINES (*SCALPTORES*), 95 ; CISELEURS (*CÆLATORES*), 30 ; PEINTRES, dont un très-petit nombre furent aussi sculpteurs, 215 ; MOSAÏQUISTES (*TESSELARII*) et ARTISTES sans désignation précise, 10. Total 766.

(1) Voici l'AVERTISSEMENT que, par précaution, j'avais mis à la tête de ma *Table des Artistes* imprimée à Toulouse en 1829, in-8°. de 85 pages : « Il ne me semble pas hors de propos de prévenir les personnes instruites entre les mains de qui pourra tomber cette *Table alphabétique*, ou qui voudraient bien l'accepter, que ce n'est pas proprement un ouvrage, mais une simple ébauche, un essai que je n'ai fait imprimer que pour me débarrasser de mon

fautes typographiques et d'autres espèces qui m'avaient échappé malgré mes soins, je n'en donnai que quelques exemplaires, en avertissant de ne pas s'y fier et en indiquant les corrections à faire. C'étaient un essai et une édition à supprimer, et c'est ce que j'ai fait. Des mémoires, des critiques sur les artistes de l'antiquité avaient été publiés depuis, je devais en profiter, et c'est aussi ce qui a eu lieu pour les tables suivantes.

Bien que je ne sois pas toujours de l'opinion de M. Sillig sur quelques époques des artistes anciens, ses discussions chronologiques, pleines de sagacité, m'ont été très-utiles, et je me plais à reconnaître tout ce que je dois à son excellent *Catalogue*. J'ai aussi de véritables obligations aux *Epoques des Beaux-Arts chez les Grecs* (en allemand), par M. Frédéric Thiersch, professeur de Munich; aux *Æginetica* de M. C. Müller, professeur de Berlin; à l'*Histoire de l'Art* de M. Meyer (en allemand), et à des *Dissertations* que MM. Hirt d'Heidelberg, Schorn de Stuttgard, Noehden, Osann, de Koehler, Boettiger, ont insérées dans les recueils publiés par ce dernier savant sous les titres d'*Amalthea* et d'*Archéologie et Beaux-Arts* (en allemand). Celui que M. Welcker, professeur de Bonn, et l'un des hommes les meilleurs à connaître sous tous les rapports, avait commencé à donner sous le titre de *Zeitschrift*, écrit périodique sur les arts et la littérature des anciens, m'a prêté plus d'une fois son secours. Je me suis aussi servi des additions qu'il a faites au *Catalogue* de M. Sillig, d'après plusieurs Recueils d'inscriptions, et qu'il avait tirées, en grande partie, ainsi que je l'ai fait depuis lui, du grand et superbe ouvrage (*Corpus Inscriptionum græcarum*) où M. Boeckh et M. C. Otfried Müller ont été chargés, par le roi de Prusse et par l'académie de Berlin, de réunir en un seul corps toutes les inscriptions grecques qui existent. Ce trésor et la *Sylloge*, *etc.*, de M. Osann m'ont fourni un assez bon nombre d'artistes anciens à

manuscrit, et le remplacer par plusieurs copies. Aussi ne l'ai-je tiré qu'à cent exemplaires, qui ne seront pas mis en vente et qui ne sont destinés qu'à des personnes aux connaissances et à l'obligeance desquelles j'aurai recours, pour que, m'aidant de leurs conseils, elles me facilitent, par leurs observations, les moyens de donner à mon travail toute la perfection dont il est susceptible. »

ajouter à ceux de ma première Table, mais peu de sculpteurs et de peintres à celle de 1829. Une classe cependant s'est vue beaucoup augmentée, et je la donne aussi complète qu'il m'a été possible de me la procurer, c'est celle des peintres dont les noms se trouvent sur les vases de terre ornés de peintures (1), dont les fouilles faites dans le territoire de l'ancienne *Vulci*, ceux de *Canino* et de *Tarquinii* (aujourd'hui Corneto), par le prince de Canino et MM. Candelori, Campanari, Feoli, ont produit, depuis quelques années, une si grande quantité. Ces nouvelles mines archéologiques ont enrichi de plusieurs noms la nomenclature des peintres et des potiers étrusques ou de l'ancien style grec, qui jusqu'alors étaient très-peu nombreux. Ces artistes sont d'autant plus intéressans qu'ils appartiennent à des temps assez anciens. Ce n'est pas qu'on soit autorisé, d'après les suppositions de M. le prince de Canino sur *Vetulonia* (*Vithlon*), capitale des *Volscii*, à les faire remonter avec lui vers les temps anté-homériques ni même à la fondation de Rome. Les noms de personnages grecs très-connus, le caractère de l'écriture et de l'orthographe que présentent ces vases, et que nous offrent quelques inscriptions de dates certaines, m'ont toujours fait penser que l'on ne pouvait pas leur assigner une si haute antiquité; et je me trouve pleinement confirmé dans cette opinion par celle de mon ami M. Millingen, qui ne croit pas que les plus anciennes inscriptions de ces vases dépassent le milieu ou tout au plus le commencement du VI^e^. siècle avant J.-C. Les inscriptions athéniennes, ou marbres de Nointel du Musée Royal, N^os^. 122 et 122 *bis*, fournissent quelques noms pareils à ceux de plusieurs de ces peintres des vases, avec une écri-

(1) Les archéologues ne sont pas encore d'accord sur la dénomination à adopter pour désigner cette branche de la peinture antique. M. Quatremère de Quincy l'appelle KÉRAMO ou CÉRAMOGRAPHIE, qu'il tire de *κέραμος*, *vase*, *tuile*, *brique*. D'autres, et parmi eux MM. Bœttiger, Vermiglioli et Fréd. Creuzer, préfèrent l'expression d'OSTRACOGRAPHIE, mot composé d'*ὄστρακον*, qui signifie aussi *vase*, *tuile*, *brique*. Le peu de différence du sens de ces mots nouveaux et le choix que l'on peut en faire doivent sembler d'une petite importance; mais CÉRAMOGRAPHIE, qui d'ailleurs rappelle le *Céramique*, les *tuileries* d'Athènes, me paraît plus agréable qu'OSTRACOGRAPHIE. Voyez *Fr. Creuzer*, *Alt-Athenaïsches Gefæss*. Leipsic et Darmstadt, p. 48–51.

ture à peu près semblable, et l'on n'y trouve de même l'H que comme aspiration et non comme voyelle, le Ξ et le Ψ y sont aussi séparés en deux sons et exprimés par ΧΣ et par ΦΣ. Ces inscriptions sont, comme l'on sait, de la 88.e olympiade, 457 avant J.-C. : la plupart des plus anciens peintres de vases ne doivent pas remonter beaucoup au-delà, et ils sont probablement moins anciens que la troisième de nos belles inscriptions Choiseul, N°. 597 (*voy.* mon *Musée de Sculpture antique et moderne*, v. 2, *pl.* XI, XII, XIII des inscriptions), où l'on ne trouve l'H employé que comme signe numérique, et où, du reste, cette lettre n'est pas admise même comme aspiration.

Pour tout ce qui a rapport aux peintres des vases, je ne pouvais avoir de meilleur guide que le savant et intéressant rapport sur les vases de Vulci, inséré par M. Gerhard dans le 3°. vol. de l'*Institut de Correspondance archéologique*. C'est cet ouvrage que j'ai suivi, après avoir eu d'abord recours au *Catalogue* du prince de Canino. Autant qu'il m'a été possible, j'ai donné les noms de ces anciens peintres avec les caractères archaïques qu'on leur voit sur les vases, et que j'ai eu le soin de faire graver. Mais cependant les mêmes lettres, et peut-être de la même époque, présentent souvent des variétés qui ne tiennent qu'à la main de l'ouvrier qui les traçait ou avec négligence ou ne sachant pas mieux écrire. Devrait-on tant s'arrêter à ces minuties, et s'en servir à établir des règles de paléographie et d'orthographe? Ne serait-il pas mieux de ne regarder ces prétendues variétés que comme de véritables fautes? Je pourrais indiquer, dans une église de village peu éloigné de Paris, une superbe inscription sépulcrale, très-longue, de vingt-cinq lignes, en français avec quelques mots en latin, très-bien gravée et dorée, sur marbre noir, où, malgré ces recherches de travail, il y a quinze fautes, presque toutes grossières, telles que REQUIES CAT IN PACE. Et qui sait si un jour ce monument, devenu précieux, ne servira pas à prouver que c'était ainsi qu'en 1773 on écrivait le français et le latin aux environs de Paris, et à Paris même, où le travail du marbre peut faire croire que cette inscription a été gravée? Aussi ai-je cru pouvoir me dispenser de faire graver des poinçons pour des lettres d'une forme singulière, mais qui ne se présentent que très-rarement dans les inscriptions des vases.

Parmi les monumens antiques, les pierres gravées sont ceux qui, le plus répandus, se trouvent à la portée du plus grand nombre d'amateurs. A l'exception de quelques têtes authentiques et de quelques sujets dont on connaît les époques, ces pierres ne sont pas susceptibles d'un classement chronologique tel qu'il eût pu convenir au cadre de mon Ouvrage, et je ne pouvais y faire entrer ces milliers de pierres gravées que l'on trouve disséminées et décrites dans plusieurs Recueils, et réunies en grande partie dans l'immense Répertoire de Raspe, auquel on pourrait encore faire des additions considérables. J'ai dû me borner à donner celles dont on connaît les graveurs, quoiqu'il y en ait peu auxquels on puisse, d'après les sujets, les têtes ou le caractère du travail, assigner une date certaine. Ce travail de neuf pages n'était, pour ainsi dire, qu'une ébauche dans ma *Table des Artistes* de 1820, p 413-422 : celle-ci offrira beaucoup plus d'étendue. Ne pouvant pas parler des pierres gravées dans la partie chronologique de cet ouvrage, j'ai cru que mes *Tables alphabétiques* me permettraient quelques discussions sur ces précieux témoins du goût et du luxe de l'antiquité, et surtout sur les pierres, qui ont l'avantage d'avoir conservé les noms des graveurs auxquels nous les devons. Depuis Andreini, chanoine de Florence et célèbre amateur, mort en 1667, et qui le premier employa tous ses soins à recueillir des pierres portant les noms de leurs auteurs, elles se sont toujours vues les objets des recherches et des affections des antiquaires, et leurs collections s'en sont disputé la possession. J'espère donc être bien venu des amateurs de l'archéologie, et de cette partie la plus nombreuse et la plus brillante de ses trésors, en offrant ici toutes les pierres, dont les auteurs sont connus, rangées dans les articles qui concernent les graveurs. Les sujets, pour la facilité des recherches, se retrouveront sous l'ordre alphabétique à l'article PIERRES GRAVÉES dans la table générale des matières. J'en ai agi de même pour les œuvres des peintres et des sculpteurs anciens, que nous ont transmis les auteurs sans nous apprendre leurs époques, et qui, par cette raison, ne peuvent pas trouver place dans la suite des Tables chronologiques. Ainsi, en réunissant ce que contient la *Liste alphabétique* suivante à ce que renferme le *Tableau chronologique* que l'on trouve dans la seconde partie de cet ouvrage, on aura la plupart des productions des arts indiquées par les

écrivains anciens, ou du moins les plus importantes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du VI^e^. siècle de notre ère.

Afin de consigner les époques où les pierres gravées que je donne ont commencé à être connues ou à être publiées, j'ai placé par ordre chronologique les citations des écrivains modernes qui en ont parlé, et surtout de ceux qui les ont représentées dans les planches de leurs ouvrages et qui se succèdent, ainsi que les offre la série d'auteurs que je vais mettre sous les yeux du lecteur.

Il n'y aura pas, je crois, lieu à me faire un reproche de ne m'être pas borné à ne donner les noms que des artistes dont l'authenticité est incontestable. La nomenclature alors eût été beaucoup moins étendue, et mon travail plus facile et plus court. Bien des noms, même parmi ceux qui, dans les cabinets des amateurs, ont joui pendant long-temps de plus de réputation, auraient pu être élagués. Mais j'ai pensé qu'en exprimant des doutes, et les divers degrés de confiance ou de méfiance que méritent ou qu'inspirent ces noms, il ne serait pas sans intérêt de produire et tous ceux qui sont reconnus pour antiques et ceux pour lesquels l'amour-propre des propriétaires ou leurs illusions ont plus d'une fois usurpé cet honneur. Il est avantageux de constater et d'annuler des titres dont on reconnaît la fausseté. C'est un moyen, surtout lorsqu'il s'agit de pierres gravées, genre de monumens très-commun, de prémunir contre les fraudes, dont ne sont que trop souvent victimes ou dupes non-seulement les amateurs séduits par un nom antique adroitement contrefait, mais quelquefois même les antiquaires les plus exercés et dont la défiance et l'expérience sont le plus sur leurs gardes. *Voy.* p. xviij, Stosch.

Il m'a paru qu'il serait utile d'indiquer la forme et la grandeur des pierres gravées. On les trouve ordinairement, il est vrai, dans les ouvrages accompagnés de planches, où la longueur et la largeur sont marquées par une ligne graduée, ou bien le contour réel de la pierre est tracé à côté du sujet reproduit sur une plus grande échelle. Mais les dimensions ne sont jamais exprimées en chiffres dans le texte. Souvent les mêmes pierres diffèrent de grandeur sur les planches de divers auteurs. J'ai cru devoir

alors m'en rapporter à celui dont le dessin m'inspirait le plus de confiance. Quelquefois j'ai pris une moyenne proportionnelle entre les diverses mesures données par ces planches : je les ai indiquées en millimètres, en ayant soin, surtout pour les pierres très-petites, de donner les fractions. S'il m'eût été possible de prendre ces mesures sur les pierres gravées originales ou sur leurs empreintes, elles eussent été encore plus exactes. On doit même faire observer que vu l'alongement du papier lors du mouillage pour l'impression des planches, les mesures prises et tracées avec le soin le plus sévère sur le dessin, et reportées sur le cuivre, perdent de leur exactitude mathématique au tirage des planches, mais c'est de très-peu de chose. Toutes les dimensions d'ailleurs gardent entre elles les mêmes proportions lors du retrait du papier en séchant, et la différence n'est jamais assez forte pour que l'on pût confondre l'une avec l'autre des pierres dont le sujet serait le même, et qui différeraient seulement d'un millimètre.

Parmi les noms des graveurs anciens que présentent les pierres gravées il y en a, surtout des temps des premiers empereurs, dont les lettres, dans leurs parties anguleuses, ont les traits terminés par des points très-marqués, ainsi que l'on en voit souvent aux lettres de médailles grecques. Ces points, quelquefois d'une extrême petitesse, ont servi à fixer la grandeur et la forme des lettres, et ils en ont facilité le travail. Car il est plus aisé d'enfoncer un petit point hémisphérique au moyen du bouton qui termine le foret ou la petite fraise que l'on nomme *bouterolle*, et qui tourne avec rapidité sur elle-même à l'extrémité de l'arbre du *touret* du graveur, que de tracer des lignes droites très-fines, et de les unir dans les angles des lettres par des arrêtes nettes et vives. Ces points creux sont des arrêts qui retenant la petite *scie* circulaire et imperceptible, qui sert à graver les traits droits, ne lui permettent pas de mordre sur le fond de la pierre au-delà des angles assignés aux lignes des lettres, et d'en détruire la pureté et la régularité. Aussi le travail des lettres, qui, ordinairement d'une petitesse microscopique, échappent aux yeux les plus exercés, est-il regardé comme très-difficile, et il exige beaucoup de sûreté et d'adresse de main. On sait que les graveurs anciens y ont excellé; et, pendant long-temps, la pureté et la

finesse des lettres gravées furent considérées comme des caractères distinctifs de leurs ouvrages; mais nous verrons que ce principe exclusif a dû cependant être modifié, et que les graveurs des temps modernes sont arrivés à un degré de délicatesse qui ne le cède guère à celle des anciens. Aussi, quand un de ces habiles graveurs a mis tous ses soins à tromper, est-il très-difficile, si ce n'est impossible, de découvrir la fraude, si, pour la faire reconnaître, il n'y a pas d'autre indice que la gravure des noms.

Les points dont il vient d'être parlé donnent aux lettres un aspect particulier. Jusqu'à présent les ouvrages qui traitent de pierres gravées ne les indiquent que sur les planches, et ils ne sont pas figurés dans le texte qui en donne l'explication. Il était bon de faire paraître les noms des graveurs avec ces caractères; mais ces lettres ponctuées n'existent pas dans notre typographie. L'Imprimerie Royale de Paris, si riche d'ailleurs en caractères étrangers, ne les possède même pas. Quant aux lettres archaïques ou en ancien grec, on ne les trouve pour la première fois en types mobiles que dans le précieux recueil (*Corpus Inscriptionum græcarum, etc.*) du savant M. Bœckh. Si par hasard on rencontre ailleurs quelques-unes de ces lettres archaïques en caractères mobiles, elles sont ou mal faites ou fautives. J'ai fait graver avec soin les poinçons des lettres ponctuées par M. Léger, dont le talent jouit depuis long-temps d'une réputation méritée. Les autres poinçons ont été confiés au burin de M. Adolphe Mayer, élève de M. Félix Perry. J'ai suivi la même marche pour les lettres archaïques de vases peints très-anciens, tels que ceux de Vulci ou de Corneto; j'en ai fait graver les poinçons et frapper les matrices, ainsi que ceux de plusieurs signes conventionnels qui me servent comme abréviations, et pour renfermer beaucoup de choses en peu d'espace. J'y ai encore joint un alphabet de capitales grecques de la forme qu'elles ont ordinairement sur les inscriptions. On me saura peut-être quelque gré de ce soin, et du petit *Specimen* suivant qui présente la réunion des cent soixante-seize lettres et signes que j'ai fait graver, et qui, pour la plupart, sont une nouvelle acquisition pour la typographie et l'archéologie.

Tout mon ouvrage a été composé avec beaucoup d'intelligence par M. Alkan aîné, auquel on devra bientôt un *Dictionnaire complet de Typographie*. Cet ouvrage, qui convient aux bibliographes et aux personnes qui ont des rapports avec l'imprimerie, manquait en France à cet art sous la forme commode de dictionnaire. On ne connaît en ce genre que le *Lexicon* de Taubel (en allem.). *Voy.* ce nom dans Brunet, *Manuel du Libraire, etc.*

On ne doit pas s'attendre à trouver ici tous les auteurs qui ont écrit sur les pierres gravées, et que font connaître Mariette, *Traité des Pierres gravées*, t. 1, p. 245-468, et de Murr dans sa *Bibliothèque Dactyliographique*. L'aperçu que je vais offrir, et que je crois nouveau, contiendra principalement ceux qui ont parlé des pierres qui portent le nom du graveur, et surtout les ouvrages où sont jointes

des planches représentant ces pierres, et qui, souvent citées, ne sont pas tous, à beaucoup près, du même mérite.

ÆNEAS VICUS de Parme, célèbre graveur et antiquaire du duc de Ferrare, Alphonse II, et M. vers 1560 ou 1563, est le premier qui ait figuré et reproduit au burin des pierres gravées antiques. Mais il n'en fit paraître que 3 grandes planches contenant 33 sujets, et qui, selon Mariette, *Traité, etc.*, t. I, p. 268, faites en grande partie par ses élèves, étaient médiocres. Philippe Thomassin, graveur né à Troyes, acquit ces planches, les divisa, y fit quelques retouches et y ajouta un frontispice. Le petit ouvrage d'Æneas Vicus (*Ex Gemmis et Cameis, etc.*) en 34 pl., y compris le frontispice, contient 34 sujets. La gravure en est très-sèche; cependant quelquefois elle ne manque pas de sentiment, et rappelle l'habile graveur de belles planches d'après Raphaël. Ce Recueil publié, après la mort de Thomassin, par Dominique *de Rubeis* ou de Rossi à Rome, n'a dû l'être que vers 1667, année de la mort de Domin. Panaroli, médecin célèbre auquel il est dédié par de Rossi, qui, lorsqu'en 1707 il publia avec beaucoup de luxe l'ouvrage d'Alexandre Maffei, joignit ces planches à celles de Léonard Agostini. Elles sont toutes carrées et ont le grave défaut de n'indiquer ni la forme, ni la grandeur, ni même la nature des pierres.

ANTOINE LE POIS, N. en 1525, M. en 1578; médecin du duc Charles III de Lorraine. *Discours sur les Médailles et les Gravures antiques, etc.* Paris, 1579, in-4°., avec figures. — Æneas Vicus, comme nous venons de le voir, s'était occupé des pierres gravées antiques, et en avait gravé plusieurs planches, mais elles ne parurent que long-temps après sa mort. Duchoul, dans son ouvrage sur la religion des anciens Romains, avait fait connaître quelques pierres qui venaient à l'appui de ses explications. Mais Antoine Lepois est le premier dont on ait publié un travail spécial sur les pierres gravées, joint à ce qu'il écrivit sur les médailles, tirées pour la plupart, les unes et les autres, de son cabinet. Les œuvres de Duchoul, qu'il avait traduites en partie, lui furent très utiles. L'ouvrage de Lepois étant assez rare mérite qu'on en donne un petit précis. On voit par la préface que de son temps on attachait beaucoup de prix aux médailles et aux pierres gravées antiques, et que, les recherchant avec ardeur, on les payait très-cher. Il parle, avec érudition, de l'utilité que l'on peut retirer de l'étude de ces précieux monumens pour tout ce qui a rapport à l'antiquité. Au sujet du costume, il entre dans des détails neufs alors, curieux et très-exacts sur ce que l'on doit entendre par diadème, bandelette royale en étoffe ornée de broderies, de peintures, de pierreries. Il commence par de courtes notices sur les auteurs qui ont traité des médailles. Sadolet (N. à Modène 1477, M. à R. 1547), évêque de Carpentras, est, selon Lepois, le premier; son re-

cueil, *Illustrium Imagines*, est de 1517. Il parle ensuite, dans divers chapitres, des métaux et de leurs propriétés, des monnaies romaines et de leurs valeurs, des peintures et des portraits sculptés des Romains. Le chap. XI, sur les statues et les usages auxquels on les employait, est intéressant. Passant de là aux magistrats romains et à l'histoire de Rome sous les rois et les consuls, il l'expose rapidement. Les chap. XVI, XVII, XVIII, sur les anneaux, les bagues, les pierres fines et les pierres gravées, présentent des notions qui se lisent avec agrément. Donnant des détails sur la nature des pierres employées par les anciens, il en fait connaître quelques espèces. Il traite des usages auxquels servaient les pierres gravées comme anneaux, cachets, et comme amulettes et ornemens, et il distingue la *glyphicé* ou *diaglyphicé*, gravure en creux, de l'*anaglyphicé*, gravure en relief ou camée. Lepois aime beaucoup l'allégorie, et à composer des devises; il n'est même pas trop éloigné de trouver, avec les anciens, certaines qualités occultes à quelques pierres. Du feuillet 69 au 134, il décrit 83 médailles antiques; du 134-144, il donne 48 pierres antiques, dont quelques-unes paraissent douteuses. Ses explications lui fournissent souvent matière à des digressions. Au reste, il n'indique ni la forme ni la grandeur de ces pierres. Ce qu'il en dit est peu de chose, sans critique: c'est la partie la plus faible de son ouvrage, et il n'y a rien sous le rapport de l'art. Ce livre, qui dut être très-curieux et très-instructif à une époque où le sujet en était presque neuf, peut encore offrir aujourd'hui assez d'intérêt et de fruit. Les planches ont été gravées par Pierre Woeiriot, N. ? vers 1531, dont on connaît de bonnes gravures d'après Raphaël et d'autres maîtres italiens; et un recueil de 32 petites planches, daté de 1556, pour l'ouvrage, de la plus grande rareté en in-8°., de Lilio Giraldi sur les funérailles des anciens. En général ses gravures pour Lepois sont maigres et manquent de caractère. Woeiriot était Lorrain: son monogramme est surmonté de la double croix de Lorraine; un D. et un B. qui en font partie me faisaient croire qu'il était de Bar; mais M. Weiss m'apprend, dans la *Biographie universelle*, qu'il était de Bozé ou Bouzy, en Lorraine, et qu'il existe de lui, au Cabinet du roi, deux planches de 1573 et 1576, signées *P. Woeriotius Bozœus*.

Abraham Gorlée, né à Anvers en 1549, mort à Delft en 1609. *Dactyliotheca, etc.*, dont il y a eu plusieurs éditions en 1601, 1609, avec les petits traités de Pomponius Gauric, de *Lud. Demontiosius* (de Montjosieux), sur la sculpture; en 1695, 1707, avec une préface d'Everhard Vorst et les explications de Jacq. Gronovius. Cet ouvrage, confié à un mauvais graveur, est très-mal exécuté. Les planches des éditions données par Gronovius ne sont pas meilleures, mais il y a ajouté de bonnes explications, et il a beaucoup augmenté le nombre des pierres gravées, qui sont loin d'être toutes antiques, et qu'il a portées au nombre de 896.

PIERRE STEPHANONI. *Gemmæ antiquitus Sculptæ, etc.*, Rome, 1627, 49 pl., et Padoue, 1646, par JACQUES STEPHANONI; cette édition est dédiée à Henri, Cte. d'Arundel, petit-fils du célèbre Cte. d'Arundel, si célèbre par son dévouement à Charles Ier., et par son goût pour les lettres et les arts. Ce recueil, gravé par Valérien Regnard, élève de Thomassin, et Luc Ciamberlani d'Urbin, est mieux dessiné et mieux gravé, quoique sans style, que bien des ouvrages voisins de l'époque où il parut. Il ne s'y trouve qu'un seul nom de graveur ancien. Il n'y a pour toute explication qu'un *distique* latin au bas de chaque sujet. En 1649, FORTUNIO LICETI de Padoue reproduisit les planches de Stephanoni, avec un texte le plus prolixe et le plus fatigant qu'il soit possible de trouver.

LEONARDO AGOSTINI de Boccheggiano, près de Sienne, N. vers 1594. Son portrait, en tête de la 1re. édition de ses pierres gravées (*le Gemme antiche Figurate, etc.*) publiée en 1657, lui donne 63 ans. Cet ouvrage, accompagné d'un excellent texte en italien auquel coopéra Bellori, et dédié au pape Alexandre VII, contient 214 planches par J.-B. Galestruzzi de Florence, élève de François Figurini et dessinateur et graveur habile, dont le nom ne se trouve qu'au bas du frontispice. Gravées avec esprit et finesse, ces planches n'indiquent pas la grandeur des pierres, mais seulement leurs espèces. Elles contiennent 106 têtes, dont la plupart sont des familles impériales; le reste offre des sujets, un par planche. Une grande facilité de pointe et peut-être trop de prestesse ont nui à la pureté et à la correction du dessin, et l'on regrette d'y chercher en vain le caractère de l'antique. Cependant ces gravures originales sont beaucoup mieux que leurs copies, ou que celles qui ont été retouchées. Ce Recueil, qui a servi de base à plusieurs autres, ne présente que peu de noms de graveurs anciens, et la plupart sont faux ou mal indiqués. — En 1669 il parut une 2de. édition d'Agostini, qui dédia à Cosme de Médicis la 2de. partie, formant 51 planches ajoutées aux 214 de la première. — On publia en 1685, en Hollande, une édition latine traduite de l'italien de Léonard Agostini, d'après celle de 1657, dont les planches furent copiées et gravées sans goût par Abraham Blooteling. — En 1686, BELLORI, N. à Rome en 1615, M. en 1696, bibliothécaire et antiquaire de la reine de Suède, et nommé, par Clément X, antiquaire de la ville de Rome, donna en 2 vol. in-4o. une édition corrigée et augmentée de Léonard Agostini. Les planches de Galestruzzi y sont retouchées et altérées; la 1re. partie en contient 115, la 2de. 152. On y a ajouté 5 pl. de sujets gravés par Pietro-Sante Bartoli. *Voy.* ÆNEAS VICUS et DOM. DE ROSSI, pp. xj, xvij.

JACQUES GRONOVIUS, N. à Deventer 1645, M. à Leyde 1716, donna en 1694, à Franecker en Hollande, une 2de. édition, en 2 part., d'après celle de 1669, de Leonardo Agostini, *Gemmæ et*

bagues magiques. Au reste, Baudelot ne fait aucun cas des talismans modernes, qui selon lui ont été faits sans science et sans des règles sûres. Il regrette que l'ouvrage promis par Gaffarel, et qui devait apprendre à composer les vrais talismans, n'ait pas été publié; et il est fâché qu'on n'ajoute pas plus de foi au livre de la *Philosophie occulte* du célèbre médecin Henri-Corneille Agrippa, né en 1486, M. en 1535. Cependant, malgré son penchant à une extrême crédulité, Baudelot a donné dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, de très-bonnes dissertations sur les antiquités, auxquelles ses ouvrages ont été très-utiles.

Michel-Ange de la Chausse, M. à Rome en 1724. *Musæum Romanum, etc.* Rome, 1690. Cet ouvr., divisé en 5 parties, contient 159 pl., dont 55 pour les têtes et les sujets tirés des pierres gravées. La plus grande partie de ces planches et les meilleures sont de la main de Pietro-Sante Bartoli. L'édition de 1700 est préférable à celle de 1690. Dans l'édit. française d'Amsterdam de 1706, les planches ne sont que des copies, mais gravées au miroir et dans le même sens que les originales. Le texte français est une mauvaise traduction très-inexacte du latin de la Chausse. Les vers latins sont traduits en vers français détestables. L'édition de Rome de 1746 n'ajoute aux autres que très-peu de choses et de médiocre importance. — Les *Gemme antiche Figurate, etc.*, du même auteur, Rome, 1700, contiennent 200 pierres antiques en 200 pl. gravées au trait, à ce qu'il paraîtrait d'après le frontispice, par Pietro-Sante Bartoli; cependant ces traits sont fort inférieurs aux gravures terminées du même maître. Le texte de ces divers ouvrages de la Chausse est peu remarquable et nul du côté de la critique. On n'y trouve qu'un petit nombre de pierres avec les noms des graveurs.

Le Père du Molinet. *Le Cabinet de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, etc.*, 2 vol. in-fol. Paris, 1692. L'ouvrage de ce vertueux et savant augustin, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, N. 1620 à Châlons-sur-Marne, M. à Paris 1687, est un choix de ce que contenait le cabinet de Sainte-Geneviève, assez riche en antiquités de divers genres, en médailles, en pierres gravées et en histoire naturelle. Les planches, gravées par Franç. Ertinger (*voy.* p. xv, Baudelot), sont assez faibles, surtout celles des pierres gravées. Il n'y en a, du reste, que 4, dont une ne contient que 24 pierres antiques, ou alors réputées telles, et 3 n'offrent que des talismans, des abraxas, et d'autres monumens de ce genre dus aux rêveries des Gnostiques, des Basilidiens, des Carpocratiens et des Ophites, hérétiques des premiers siècles du christianisme. La bibliothèque de Sainte-Geneviève possédait les manuscrits de Louis de Chaduc (*voy.* Baudelot), qui ont beaucoup servi au Père du Molinet; et la collection du savant gentilhomme d'Auvergne, qui

montait à plus de 1000 pierres gravées, faisait le fonds de celle de Sainte-Geneviève. Mais il paraît qu'avant d'y arriver elle avait perdu, en grande partie, ce qu'elle avait de mieux, ou bien l'on aurait à reprocher à du Molinet de n'avoir choisi que des pierres insignifiantes et plus que douteuses pour la plupart. Cette collection de Sainte-Geneviève, reste de celle de Chaduc, a passé à la Bibliothèque Royale. Le texte de cette partie de l'ouvrage du savant bibliothécaire ne dit presque rien et est sans intérêt. On voit que, de même que son ami Baudelot, il est assez porté à accorder quelque confiance au prétendu pouvoir de certains talismans, combinés d'après des conditions et sous des influences célestes particulières.

Buonarruoti, M. 1703. *Osservazioni istoriche sopra alcuni medaglioni antichi, etc.* Roma, 1698. — *Osservazioni sopra alcuni frammenti di Vasi antichi di vetro, etc.* Florence, 1706. Le premier de ces ouvrages contient 130 médaillons des empereurs, et il n'y a qu'une vingtaine de pierres gravées, outre 18 petits bas-reliefs en ivoire, dont quelques-uns sont très-curieux, et 16 figurines ou autres antiquités en bronze, et quelques marbres de la collection du Cal. Carpegna. Les planches, bien gravées, sont de Pietro-Sante Bartoli. La lecture de cet ouvrage du savant et spirituel sénateur florentin est très-intéressante, et elle offre une foule de curieux documens archéologiques. Aux pages XIII, XVIII, XX, XXI de sa *préface*, on trouve de fort bonnes choses sur les pierres gravées, sur les trésors, les laraires, les dactyliothèques des anciens, sur les verres peints, émaillés et en relief, dont ils ornaient les murs de leurs appartemens. Le second ouvrage de Buonarruoti ne traite que des vases et des ornemens en verre, ou moulés en relief ou gravés, et dont la plupart, trouvés dans des tombeaux et des catacombes, sont chrétiens et datent des premiers temps de notre ère. Mais on peut tirer de la mine féconde habilement exploitée par Buonarruoti beaucoup de renseignemens précieux sur les pierres gravées et sur les arts des anciens. Les planches, du moins quelques-unes, paraissent aussi de Pietro-Sante Bartoli.

De Wilde. *Gemmæ selectæ antiquæ e Museo Jacobi de Wilde, etc.* Amsterdam, 1703, in-4°., 50 pl. C'est un choix de 188 pierres antiques tirées de 752 que possédait Jacques de Wilde. Mauvais ouvrage, sans critique, accompagné d'explications poétiques et bizarres. Mal dessiné et mal gravé par Adrien Schœnebeck. *V.* Mariette, t. I, p. 308.

Domenico de Rossi. *Gemme antiche Figurate, etc.*, publiées avec les explications du marquis Paul.-Alex. Maffei de Volterre, N. 1653, M. à Rome 1716. 4 vol. in-4°. Rome, dédiés, le 1er. à Clément XI, 1707; le 2d. au grand-duc Cosme de Médicis; le 3e. au Cal. Ottoboni, 1707, 1708; le 4e. au Cal. Ruffo, 1709. On

y a réuni les interprétations de Leonardo Agostini, de Bellori (celles-ci sont en *italique*) et de Gronovius, auxquelles Maffei a ajouté les siennes, que l'on consultera avec beaucoup de fruit. Les planches d'Agostini, gravées par Galestruzzi de Florence, dont Léonard (en 1669) fait l'éloge dans l'*Avis au lecteur* de la 2de. partie de l'édition latine de ses pierres par Gronovius, 1694, acquises par le marchand d'estampes de Rossi, forment le fonds du recueil, interprété par le savant Maffei. Mais elles ont été retravaillées, et ont bien perdu de la franchise de leur premier travail. Aux planches très-usées et mal retouchées d'Æneas Vicus, dont on a supprimé les vers et souvent changé les titres, on a joint celles de P. Stephanoni (*voy.* p. xiij), et quelques autres gravées très-médiocrement par Fr. Aquila. Il y en a en tout 418. Il ne se rencontre parmi les pierres gravées que très-peu de noms de graveurs (*V.* ÆNEAS VICUS, p. xj, et LEONARDO AGOSTINI, p. xiij).

JEAN-MARTIN EBERMAYER, marchand de Nuremberg. Son Trésor des Pierres gravées (*Gemmarum Thesaurus*), avec les explications de J.-J. Baier, médecin, publiées in-fol. à Nuremberg, 1720, et les deux collections de têtes d'empereurs, de rois anciens et modernes, etc., interprétées par Erhard Reusch, 1721, 1722, in-fol., ne méritent pas d'être consultés : ce ne sont que de mauvaises copies ou des sujets et des têtes d'invention, gravés sur pierres, en grande partie par Christophe Dorsch, avec précipitation, sans goût et sans talent, d'après des médailles, des pierres, et même des estampes, et reproduits dans des planches qui sont encore pires que les pierres de la collection d'Ebermayer. Mariette, t. 1, p. 145, 311, 312, traite ce collecteur, ses commentateurs et Dorsch, comme ils le méritent, et son jugement est pleinement confirmé par Winckelmann (*Description, etc.*, préf., p. VIII), qui dit que tous ces ouvrages ne sont que de véritables impostures. De Murr est du même avis, p. 131 et suiv.

STOSCH. *Gemmæ cælatæ, etc.*, 1724, in-fol., avec 70 planches. Quoiqu'on ait, avant le Bon. de Stosch, cité les noms de quelques anciens graveurs sur pierres fines, cependant c'est à ce savant antiquaire, aux immenses collections qu'il avait recueillies, et à Winckelmann, qui se chargea de les expliquer (*Description des pierres gravées de feu le baron de Stosch, etc.* in-4o. Florence, 1760), que l'on doit les premières listes considérables de noms de ces artistes. Stosch joignit de belles planches à sa longue nomenclature. Si l'on peut quelquefois y désirer plus de fermeté et de simplicité et plus de ce style qu'il est si difficile de rendre dans une copie, et surtout dans une copie gravée d'après l'antique, cependant, en général, ses planches, dessinées à Rome par le chev. Jérôme Odam et par le chev. Ghezzi, exécutées avec soin par le célèbre Bernard Picart (N. à Paris 1663, M. à Amsterdam 1733),

habile dessinateur et graveur, donnent assez bien l'idée des pierres originales. Quoique écrit souvent à la hâte, de souvenir ou d'après des notes légères prises en visitant les cabinets, le texte de Stosch est fait avec goût et érudition ; il offre une grande variété. Il y a par-ci par-là quelques méprises sur les espèces des pierres. Le texte latin est meilleur que la traduction française de Limiers. Toute la collection de Stosch a passé dans le cabinet du roi de Prusse, mais son recueil d'empreintes, qui montait, selon Winckelmann (*Description, etc.*, préf., p. xxix), à près de 28,000, a été acquis en grande partie, après sa mort, par Tassies de Londres. *On* a reproché à Stosch d'avoir répandu, comme antiques, une grande quantité de pierres qu'il faisait faire, en secret, en Italie et en Allemagne, par de très-habiles graveurs, et d'avoir fait mettre des noms de graveurs anciens sur des pierres antiques, et même sur des modernes, pour leur donner plus de valeur dans le commerce qu'il en faisait. Il employa souvent pour ce travail de faussaire Natter qui y excellait, et qui convient de la fraude dans son ouvrage. Le Bon. de Stosch se servit aussi des talens de Torricelli, de Barnabé, de Ginghi, de Pichler.

La collection du baron de Stosch montait à 3544 pierres et pâtes antiques, et le bruit, accrédité par M. de Kœhler, s'était autrefois répandu qu'une grande partie en avait été dispersée après la mort de ce célèbre amateur, et qu'en outre un nombre considérable de pierres avaient été soustraites par l'infidélité de ceux qu'en avait chargé Frédéric-le-Grand, qui avait acquis toute cette collection pour la somme de 30,000 ducats. D'après cette grave accusation, le cabinet de S. M. le roi de Prusse n'aurait plus possédé qu'un petit nombre des pierres de ce riche recueil. Mais le savant professeur M. Tœlcken, directeur-adjoint du Musée Royal de Berlin, après un examen sévère, a prouvé, en 1816, que tout ce qui avait été avancé à ce sujet était inexact, et qu'à cinq pierres insignifiantes près, toutes celles de Stosch et toutes ses pâtes antiques étaient encore dans la collection du roi de Prusse. Dans son curieux Catalogue (*Erklœrendes Verzeichniss*) qui vient de paraître (en 1835), M. Tœlcken renouvelle l'assurance qu'il a vérifié qu'on y trouvait encore toutes celles qu'a décrites Winckelmann. Cette magnifique suite, qui offrait déjà un immense recueil de têtes, de figures et de sujets mythologiques et historiques égyptiens, grecs et romains, avait été réunie aux anciennes collections de l'électeur de Brandebourg et du margrave d'Anspach. Elle a été depuis encore augmentée par l'acquisition du cabinet Bartoldy (*voy.* la description qu'en a donnée en italien M. le Dr. Panofka à Berlin, 1827), et par un grand nombre de pierres antiques achetées par S. M. le roi de Prusse aujourd'hui régnant, de sorte que sa collection actuelle comprend 4490 pierres antiques et 848 pâtes qui le sont aussi, et dont la plupart offrent un grand

intérêt à l'étude de l'archéologie et de la glyptique. Ce cabinet possède en outre de très-belles pierres modernes et une très-grande quantité de copies d'après l'antique, et entre autres 517 pierres de la collection de Stosch, qui les avait admises, ainsi que des pâtes moulées sur l'antique, pour compléter ses séries mythologiques et historiques. D'après le catalogue de M. Tœlcken, et celui de vases peints que vient de publier M. Levezow, directeur du Musée Royal de Berlin, il est aisé de voir que secondant les vues éclairées de M. le Cte. de Brühl, intendant-général des musées, ils ont classé, avec une méthode et un goût qui pourraient servir de modèles, les parties de ce bel établissement qui leur sont confiées. La vaste et superbe collection de pierres gravées, divisée en 9 classes, est rangée dans un ordre admirable. A côté des pierres sont placées leurs empreintes; cette utile méthode a été adoptée depuis quelque temps au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Royale de Paris. Elle facilite l'étude des pierres gravées en intaille, dont on juge mieux les beautés et les défauts d'après une empreinte bien moulée, que d'après la pierre lorsque l'on ne peut que la regarder sans la tenir à la main. Les plus belles pierres de Berlin, au nombre d'environ 1100, sont montées en or; les autres le sont en argent. 65 montures en or, dont 25 en bagues, sont antiques; il y en a 9 en argent, 15 en bronze, 26 en fer et 1 en plomb, de même antiques. Il paraît que c'est avec raison que M. Tœlcken regarde la collection du roi de Prusse comme l'une des plus considérables et des plus précieuses que l'on ait réunies, par l'immensité de têtes et de sujets mythologiques, héroïques et historiques qu'elle présente. Dans son catalogue, plusieurs centaines de ces monumens sont expliqués pour la première fois; d'autres, en grand nombre, n'avaient jamais été désignés ni décrits, et plus de 200 inscriptions, gravées sur des pierres provenant du Bon. de Stosch, n'avaient pas jusqu'à présent été publiées. Des collections d'empreintes des pierres de cette collection royale ont été données, par les ordres du roi de Prusse, à toutes les principales écoles du pays, excellent moyen de faire connaître de beaux modèles et de répandre le bon goût. Il serait à désirer, dans l'intérêt des lettres anciennes et des arts, que cette méthode, d'une noble munificence, se propageât et qu'elle arrivât jusqu'à nous. Les empreintes des pierres gravées de notre Cabinet des Antiques seraient très-utiles dans les bibliothèques de nos grandes écoles, quand elles en auront, et l'on pourrait, à défaut des pierres originales, les consulter avec plus de fruit, d'agrément et de commodité que des planches gravées. On sait de quelle utilité sont, pour l'étude des médailles, les soufres de M. Mionnet; les empreintes de M. Dumersan de la Bibliothèque Royale rendraient le même service pour les pierres gravées. Ce serait encore mieux si, renouvelant en grand la belle entreprise du duc d'Orléans, régent, on faisait mouler en verre toutes les pierres intaillées de notre cabinet: on pourrait alors placer à côté des empreintes

ces pâtes de verre, *fac simile* des pierres originales. Les musées et les bibliothèques de province auraient, pour ainsi dire, la même collection que celle de la Bibliothèque Royale; peu à peu ils ajouteraient à leurs richesses par l'acquisition des empreintes des collections étrangères. Celles de notre Cabinet des Antiques leur offriraient le moyen de se les procurer toutes, ou du moins en grand nombre, par voie d'échanges.

L'immense collection de Berlin est formée des pierres de plusieurs cabinets, qui sont ceux de L'ÉLECTEUR DE BRANDEBOURG, *EBR.* (*voy.* ici p. xiv, BEGER); — du MARGRAVE D'ANSPACH, MANS.; — de STOSCH, ST.; — de BARTOLDY, qui n'y est que pour des pâtes antiques, B., — et des acquisitions de S. M. FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, R. — M. Tœlcken, dans son Catalogue, ne donne que les pierres gravées intailles antiques, et jusqu'au temps de la décadence. Le nombre total est de 3641. Voici, d'après le relevé que j'en ai fait, dans quelles proportions y entrent les divers cabinets qui ont composé cette collection.

1re. *Classe*, 3 divisions, égyptien et oriental. ST., *pierres :* têtes, 22; sujets, 126; *pâtes antiques :* têtes, 9; sujets, 21. — EBR., *pierres :* têtes, 6; sujets, 3; *pâtes :* tête, 1. — MANS., *pierres :* têtes, 2. — R., *pierres :* têtes, 1; sujets, 5. — Total des *pierres :* 165; total des *pâtes :* 31; total des *pièces :* 196.

2e. *Classe*, 2 divisions, grec ancien et étrusque. ST., *pierres :* têtes, 1; sujets, 115; *pâtes :* têtes, 1; sujets, 29. — EBR., *pierres :* sujets, 2. — MANS., *pierres :* sujets, 4. — R., *pierres :* sujets, 29. — Total des *pierres :* 151; total des *pâtes :* 30; total des *pièces :* 181.

3e. *Classe*, 6 divisions, culte grec et romain. ST., *pierres :* têtes, 68; sujets, 824; *pâtes :* têtes, 54; sujets, 257. — EBR., *pierres :* têtes, 19; sujets, 116; *pâtes :* têtes, 4; sujets, 2. — MANS., *pierres :* têtes, 3; sujets, 80. — B., *pâtes :* têtes, 2; sujets, 36. — R., *pierres :* têtes, 8; sujets, 23. — Total des *pierres :* 1141; total des *pâtes :* 355; total des *pièces :* 1496. Le *Catalogue* porte 1497, mais le No. 125 manque.

4e. *Classe*, 4 divisions, monumens grecs, romains; héros. ST., *pierres :* têtes, 12; sujets, 208; *pâtes :* têtes, 2; sujets, 141. — EBR., *pierres :* têtes, 3; sujets, 17; *pâtes :* sujets, 6. — MANS., *pierres :* sujets, 13. — B., *pâtes :* sujets, 23. — R., *pierres :* têtes, 1; sujets, 9. — Total des *pierres :* 263; total des *pâtes :* 172; total des *pièces :* 435.

5e. *Classe*, 2 divisions, sujets historiques. ST., *pierres :* têtes, 97; sujets, 27; *pâtes :* têtes, 41; sujets, 27. — EBR., *pierres :* têtes, 41; sujets, 4; *pâtes :* têtes, 1; sujets, 1. — MANS.,

pierres : têtes, 8. — B., *pâtes :* sujets, 1. — R., *pierres :* têtes, 9; sujets, 3. — Total des *pierres :* 190; total des *pâtes :* 70; total des *pièces :* 260.

6e. *Classe.* Vie des Grecs et des Romains; états. ST., *pierres :* têtes, 2; sujets, 108; *pâtes :* sujets, 57. — EBR., *pierres :* têtes, 1; sujets, 15. — MANS., *pierres :* sujets, 9. — B., *pâtes :* sujets, 14. — R., *pierres :* sujets, 3. — Total des *pierres :* 138; total des *pâtes :* 71; total des *pièces :* 209.

7e. *Classe.* 5 divisions : armes, instrumens, vases, masques, etc. ST., *pierres :* sujets, 285; *pâtes :* sujets, 61. — EBR., *pierres :* sujets, 3. — MANS., *pierres :* sujets, 7. — B., *pâtes :* sujets, 5. — R., *pierres :* sujets, 2. — Total des *pierres :* 297; total des *pâtes :* 66; total des *pièces :* 363.

8e. *Classe.* 6 divisions, animaux. ST., *pierres*, 249; *pâtes*, 38. — EBR., *pierres*, 35. — MANS., *pierres*, 27. — B., *pâtes*, 9. — R., *pierres*, 5. — Total des *pierres :* 316; total des *pâtes :* 47; total des *pièces :* 363.

9e. *Classe.* 4 divisions : décadence, inscriptions, talismans, abraxas; chrétiens. ST., *pierres*, 51; *pâtes*, 4. — EBR., *pierres*, 64; *pâtes*, 1. — MANS., *pierres*, 10. — R., *pierres*, 1. — Total des *pierres :* 125; total des *pâtes :* 6; total des *pièces :* 131. Le No. 92 manque dans le *Catalogue*.

Têtes de la collection d'après le Catalogue : pierres, 316; *pâtes*, 115. — Total 431. — *Sujets : pierres*, 2470; *pâtes*, 733. — Total des *pierres :* 2786; total des *pâtes :* 848. — Total général : 3634, auquel il faut ajouter 7 pierres R., qui se trouvent dans l'*Appendix* et portent le total à 3641 intailles.

La collection de Stosch a fourni, *pierres :* têtes, 202; sujets, 1993; *pâtes :* têtes, 107; sujets, 635. — Total 2937.

La collection de Brandebourg, *pierres :* têtes, 70; sujets, 259; *pâtes :* têtes, 6; sujets, 10. — Total 345.

La collection d'Anspach, *pierres :* têtes, 13; sujets, 150. — Total 163.

La collection Bartoldy, *pâtes :* têtes, 2; sujets, 88. — Total 90.

Les acquisitions de S. M. Frédéric-Guillaume III, *pierres :* têtes, 19; sujets, 80. — Total 99, qui avec les 7 pierres ajoutées au *Catalogue*, p. 458, 459, font 106.

Noms des graveurs inscrits sur les Pierres de S. M. le roi de Prusse, avec les renvois au Catalogue de M. Toelcken. — ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ, p. 459; — AGATHOPI, p. 351, No. *76; — ΑΛΕΞΑ, p. 242, No. 1416; — APOLLONIDES, p. 394,

ΑΥΛΟΥ, p. 344, No. 11; — ΚΡΑΤΕΡΟΥ, p. 172; — C, p. 196, No. 1010; — DIODOR. ANTIL., p. 199, — ΓΝΑΙΟC, p. 329, No. *151; — ΕΛΛΗΝΟΥ, *1011; — HERMAISCVS, p. 242, No. *1418; — . 262, No. *60; — CEΛEYK, p. 395, No. 319; — . 201, No. 1061, ΕΟΛΩΝΟΕ, p. 261, No. *51. — la *Table alphabétique des Artistes*, ΘΙΜ et ΜΙΘ.

NÇ. GORI. *Museum Florentinum, sive Gemmæ antiuro mediceo et privatorum dactyliothecis quæ Florenumptœ, etc.* Florentiæ, 1731 et 1732, 2 vol. *in-fol.* . Le texte de cette belle collection est du savant Ant.-, que de nombreuses et excellentes productions littéhéologiques ont rendu célèbre. Il y a répandu beauition, mais quelquefois elle laisse à désirer une crire. Ces deux volumes des pierres gravées de la Galerie , dédiés au grand-duc Jean Cosme, sont les deux preste ouvrage de Gori, qui en forme 12 : 2 pour les e statues, 3 de médailles, 6 de portraits des peintres. 'a été publié qu'en 1766. Chaque volume des pierres tient 100 planches, qui toutes ont été dessinées par . Campiglia, peintre, N. à Lucques en 1692, et connu tableaux originaux et par de belles copies. Les planéral, sont bien gravées et peuvent être mises au rang es parmi celles de ce genre; mais souvent le dessin a lesse et de rondeur et manque de caractère. Une parnée, les autres ne sont qu'au trait. Ces pierres sont eaucoup plus grandes qu'elles ne le sont effectivement, elle graduée, au-dessous de chacune, donne les vraies la forme n'en est pas indiquée. Il y a beaucoup tes pierres que de grandes, comme dans toutes les Celle-ci, outre ses intailles et ses camées, dont un re sont d'une rare beauté, offre 14 têtes ou petits ide-bosse, en agate, sardoine, lapis, et autres pierres second volume contient les pierres avec les noms des iens ou avec des inscriptions : 21 têtes, 23 sujets inamées offrent 20 noms, dont quelques-uns peuvent loute. Maffei assure que la collection des pierres grad-duc de Toscane montait à près de 3000. Mais l'ouri n'en donne qu'une partie; en voici le nombre d'aé que j'en ai fait : 1er. vol., têtes intailles de *omains, grecs, de divinités*, 258; *masques et grylles* 68; sujets intailles, 295; camées : 100 *ets.* — Total 761 *pierres* et 12 *pâtes antiques*; en outre *petits bustes* de ronde-bosse. — 2e. vol. : têtes , 41; sujets intailles, 348; camées : *ts*, 35. — Total 430 *pierres.* Il y en a quelques-unes

à 2 têtes. — Total des *intailles* : 1010; total des *camées* : 181. — Total de toutes les *pierres intailles* et *camées* : 1191. *Voyez* ZANETTI, p. xxv, et SMITHIANA, p. xxix.

GRAVELLE, conseiller au Parlement de Paris. *Recueil de pierres gravées antiques*, 1732–1737. 2 vol. in-4°., 101 et 104 planches, mollement dessinées, en manière de croquis, loin du caractère et de la pureté de l'antique, dont cependant cet amateur, distingué par son goût, savait apprécier le mérite. Gravelle vante pourtant beaucoup la fidélité de ses dessins, qu'il devait au talent de Bouchardon, et que, pour en conserver le caractère, il grava lui-même au trait; la pointe de Gravelle est fort sèche et très-lâche: il faut que l'amitié ait fasciné les yeux de Mariette pour qu'il ait pu faire l'éloge de ces planches, *Traité, etc.*, t. 1, p. 335.

GEORGES OGLE publia à Londres en 1741 les 50 premières planches de Gravelle, en surchargeant de commentaires, de vers et de détails inutiles la traduction qu'il fit du texte. Les planches furent copiées par Cl. Dubosc, qui avait gravé environ 80 pierres de la collection du duc de Devonshire, qui n'ont pas été publiées. Ces gravures de Dubosc sont aussi médiocres que celles des planches originales. C'est peut-être, selon Mariette, le premier ouvrage sur les pierres gravées qui ait paru en Angleterre.

VENUTI (RODOLPH.). *Collectanea antiq. Marmor.*, en 100 pl. publiées par Ant. Borioni, 1736. Ces planches ne sont pas mal gravées, mais sans caractère. Elles n'offrent que très-peu de noms de graveurs anciens.

THOMS, gendre de Boërhave, et M. à Leyde 1746 (*Cabinet du comte* DE). Cette collection, d'environ 50 pierres gravées antiques, a passé dans celle du roi des Pays-Bas, à La Haye; gravée en 6 pl. fort médiocres, 1740. On y trouve les noms de 17 graveurs anciens; mais plusieurs de ces pierres passent pour être de belles copies faites par les mains habiles de Natter et de Pichler, et quelques noms paraissent bien suspects. M. J.-C. de Jonge a donné en 1823 une notice très-bonne du Cabinet de la Haye, dont il était directeur.

ODESCALCHI. *Mus.*, 1 vol. in-fol. en 2 part., en lat. Rome, 1747, 1750, 1751; il y eut une 1re. édition à Rome en 1702, sans texte et comprenant 43 pl. Parmi un assez bon nombre de monumens en marbre, de figurines de bronze, que contient la description d'une partie de l'immense collection que le prince Livio Odescalchi, duc de Bracciano (M. 1713), neveu du pape Innocent XI, avait acquise après la mort de Christine, reine de Suède, à qui elle appartenait, il se trouve 49 planches de pierres gravées, une

e par planche. Ces pierres ne sont que médiocrement rendues r le burin, ordinairement plus habile, de Pietro-Sante Bartoli. s explications, en latin, sans suite et sans ordre, qu'en a don- es Nicolas Galeoti, jésuite toscan, né à Vienne, 1692, mort à ome, 1758, sont précédées de 32 petits chapitres sur les pierres ies, leur nature, leurs espèces, leurs usages, et sur l'art de les aver. Ce musée *Odescalchi* ne contient qu'une faible portion de lui de la reine de Suède, riche en statues, en tableaux, en mé- ailles, et qui, depuis Odescalchi, ont embelli plusieurs musées, t entre autres celui de Stockholm, et surtout ceux de Madrid et e Saint-Ildefonse.

ANTON.-MAR. ZANETTI. *Dactyliotheca Zanettiana*, ou *Gemmæ ntiche, etc.* Venise, 1750. Le texte latin est de Ant.-Franç. GORI, t l'italien de Jérôme-Franç. ZANETTI. Les planches, dessinées ar Ant.-Mar. Zanetti et gravées par les meilleurs artistes de son emps, sont au nombre de 80. Bel ouvrage, dessiné et gravé avec oin, mais, comme presque tous ceux de cette époque, il laisse ort à désirer pour le caractère antique. Il contient beaucoup plus e têtes que de sujets. On n'y trouve que quelques noms de gra- eurs. Le texte est court et fort bien.

FRANC. VALESIO, FRANC. GORI de Florence, et RIDOLFO VE- UTI de Cortone. *Musæum Cortonense*, *etc.* Rome, 1750. Cet uvrage, contenant les bronzes, les bas-reliefs, les pierres gra- ées, etc., de la collect. de l'acad. étrusque de Cortone, présente 7 pierres antiques médiocrement rendues par la gravure. Il n'y a u un seul nom de graveur, et encore très-douteux, ΕΙΡΗΝΗ, ppelé *Haruspex Etruscus*. Chaque article est signé par un des uteurs, et n'offre que l'explication des sujets véritables ou pré- endus tels ; rien sur le travail des pierres : on se borne à indiquer es matières, et l'on n'y trouve pas la moindre critique.

CAYLUS. L'intéressant *Recueil d'Antiquités* de ce savant archéo- ogue (1752) ne renferme que quelques noms de graveurs anciens, t les pierres sont reproduites dans les planches avec cette facilité t cet abandon de main qu'on lui connaît, et qui ne sont pas des arans de la finesse et de l'exactitude que l'on désire aux dessins ui doivent rendre le caractère de l'antique.

NATTER. *Traité de la méthode antique de graver en Pierres fines*, par L. N..... Londres, 1754. Le texte, selon Lessing (*Antiq. Briefe*, 1808), a été rédigé par DECHAMPS. Il y a, sur la gravure n pierres fines, de bons documens à puiser dans cet ouvrage, qui ependant, même sous ce point de vue, est bien insuffisant pour 'amateur, et n'apprend pas beaucoup au graveur. On voit que 'auteur avait une forte dose d'amour-propre et une haute idée de

son talent, qui, du reste, était des plus remarquables : il raconte d'une manière assez piquante, et quelquefois mordante ; on y trouve quelques noms de graveurs anciens et d'autres renseignemens utiles. Les 31 planches gravées par Jos. Fougeron sont très-médiocres (*voy.* plus haut STOSCH, p. xj).

PIERRE-JEAN MARIETTE, N. à Paris 1694, M. 1774. *Traité des Pierres gravées, etc.*, 1750, 2 vol. pet. in-fol. Le 2e. vol. de cet ouvrage classique excellent et très-intéressant par des notions exactes sur l'art de la glyptique, sur les graveurs anciens et modernes, sur leurs travaux et sur les matières que cet art emploie, donne un recueil ou un choix de pierres gravées intailles du Cabinet du Roi, en 2 parties ; la 1re. contient 132 sujets en 132 planches ; la grandeur des pierres est indiquée au bas, mais non la forme ; les dessins, faits d'après les empreintes, sont dans le sens des pierres ; le texte, sagement écrit, est au-dessous des gravures. La 2de. partie contient 117 têtes et 124 planches. Elles sont proprement gravées, mais elles pèchent par le dessin, qui, manquant de simplicité, est maniéré et tourmenté, et surtout par le défaut de style antique, que n'a pas su saisir Bouchardon, beaucoup loué cependant pour son exactitude par Mariette. On n'y trouve que peu de noms de graveurs anciens. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 147, fait un grand éloge de cet ouvrage, qui, dit-il, lui a été très-utile pour son Catalogue de la collection du prince Chigi.

Mariette dans son ouvrage ne s'est pas occupé des camées, et il n'offre qu'une partie peu considérable des intailles de la Bibliothèque Royale. Elles y sont très-nombreuses et beaucoup se distinguent autant par la beauté de la matière que par la variété des sujets. Plusieurs, telles que l'*Achille Citharède* de Pamphile, le *taureau Dionysiaque* d'Hyllus, la *Julie*, fille de Titus, par Evhodus, autrefois à Saint-Denis ; le *cachet de Michel-Ange*, sont au premier rang parmi les pierres antiques intailles. Et en fait de camées, on ne cite rien pour le volume des pierres et pour la richesse du travail au-dessus des camées suivans : l'*apothéose d'Auguste*, connue sous le nom de l'*agate de la Sainte-Chapelle*, apportée en 1244 en France par Baudouin II (ce chef-d'œuvre avait été volé en 1804) ; l'*apothéose de Germanicus*, qui, venue de Constantinople, resta pendant 700 ans au couvent de Saint-Evre de Tours, et fut donnée en 1684 à Louis XIV ; les *camées d'Auguste* et *d'Annius Verus*, un beau *Jupiter* de la cathédrale de Chartres, et le *vase de sardonyx* désigné sous le nom de *vase de Ptolémée* ou *de Saint-Denis*. (Voy. *Musée de Sculpture antique et moderne* du Cte. de Clarac, 126, pl. 125.) Plusieurs des plus belles pierres du Cabinet des Antiques sont en France de temps immémorial, ou du moins les époques où elles y ont été apportées et les noms des personnages auxquels on les doit sont sujets à discussion. La plus grande partie en est due à la munificence de

nos rois et des voyages qu'ils ont fait entreprendre; d'autres leur furent offertes en hommage, et ils les donnèrent au public; un bon nombre encore provient de nos conquêtes. Saint Louis en rapporta d'Orient, ainsi que plusieurs des princes croisés. Les Missels, les beaux manuscrits en étaient couverts, et nous en ont beaucoup conservé. Charles V et son frère le duc de Berry avaient la passion des joyaux, et leurs trésors étaient d'une grande richesse en pierres gravées et en pierreries, ainsi qu'on peut le voir, à la Bibliothèque Royale, dans le curieux inventaire des joyaux de Charles V. François Ier., à qui la France doit tant de chefs-d'œuvre de la sculpture antique, qu'il fit rechercher en Italie par le Primatice et par Benvenuto Cellini, et qui, comme le dit Vasari, avait fait de Fontainebleau une autre Rome; François Ier. tira aussi d'Italie et de tous les pays une immensité de pierres gravées qu'il payait très-cher. Il en répandit le goût : elles ornaient les armes, les chaînes d'or, les toques, les pourpoints des guerriers, et elles servaient à la parure des femmes de la cour et des châtelaines. Henri II, Catherine de Médicis suivirent l'exemple de François Ier., et cette reine avait apporté de Florence une foule de belles pierres gravées. Ce fut Charles IX qui en en réunissant au Louvre une grande quantité, y forma le Cabinet des Antiques, qui, dilapidé, dispersé peu de temps après, n'existait plus à l'avénement de Henri IV au trône. Ce grand prince le reforma : il fit venir de Provence un savant antiquaire, M. de Bagarris, dont il se proposait d'acheter la suite nombreuse de médailles, de pierres gravées et d'autres antiquités, pour la réunir à ce qu'il restait de l'ancienne collection à Fontainebleau, où était alors la bibliothèque royale. La mort du bon Henri arrêta ce projet, qui ne fut repris que sous Louis XIV. Son oncle, Gaston d'Orléans, lui légua son cabinet, et, entre autres antiquités, un nombre considérable de pierres gravées venant en partie du cabinet du président de Mesmes, qui avait fait un choix dans les 2000 pierres que Louis Chaduc, conseiller au présidial de Riom, avait recueillies en Italie (*voy.* pp. xv et xvj, BAUDELOT, DU MOLINET). La collection des antiques fut d'abord placée au Louvre; Colbert, en 1664, les remit à la Bibliothèque Royale. Louis XIV fit acheter de tous côtés des pierres gravées, celles du chev. Gualdi et celles que M. de Monceaux avait acquises en Orient avec une très-grande quantité de médailles. Louvois, en 1684, transporta à Versailles ce cabinet des médailles et des pierres gravées, dont fut chargé M. de Carcavy. Louis XIV prenait plaisir à voir souvent cette collection, et il l'augmenta de celle de M. du Harlai, premier président du Parlement de Paris, et de celles de M. Oursel et de M. Thomas le Comte. M. de Rainssant, directeur du cabinet de Versailles, y fit des additions importantes, qui après sa mort, en 1689, furent continuées par M. Antoine Oudinet, mort en 1712, par M. J.-François Simon, mort en 1719, et depuis par Claude Gros de Boze, des académies française et des inscriptions. Vers la

fin du XVII^e. siècle, Louis XIV avait fait l'acquisition du beau cabinet que M. de Lauthier, d'Aix en Provence, avait formé avec goût, et d'après les conseils du savant Peiresc, dont il avait acquis la collection, ainsi que celle de Bagarris qu'avait désirée Henri IV. Le célèbre cachet de Michel-Ange est une des pierres du cabinet Lauthier. C'est une de celles, avec l'agate de la Sainte-Chapelle et le vase de S. Denis, sur lesquelles on a le plus disserté. On peut voir à ce sujet les écrits indiqués par Mariette et de Murr. Les voyages ordonnés à grands frais, dans l'intérêt des sciences, par Louis-le-Grand, au M^is. de Nointel, M. 1685, au savant orientaliste Petit de la Croix, N. 1653, M. 1713, à Paul Lucas, N. 1664, M. 1737, et à Vaillant, N. 1632, M. 1706, contribuèrent à enrichir le Cabinet des Antiques. En 1775, on l'accrut de 3000 médailles réunies par le savant numismate Pellerin, N. 1684, M. 1782. Le legs que fit de ses antiquités à la Bibliothèque Royale le C^te. de Caylus, l'acquisition du cabinet de M. de Foucault, et l'adjonction en 1796 de celui de S^te.-Geneviève, augmentèrent considérablement les médailles et les pierres gravées du Cabinet des Antiques, auquel furent d'une grande utilité les savans qui en furent chargés, l'abbé Bruneau, Jean Chaumont, l'abbé Barthélemy, Gossellin, Millin.

D'après une note que je dois à l'obligeance de M. Dumersan, attaché depuis près de 40 ans au Cabinet des Antiques, la collection des pierres gravées en comprend 1388, dont voici le détail: 634 intailles, dont 160 têtes et 474 sujets; 139 camées, motifs grecs, dont 66 têtes et 73 sujets; 58 camées, motifs romains, dont 51 têtes et 7 sujets; 9 camées du moyen-âge, dont 2 têtes et 7 sujets; 172 intailles présumées modernes, dont 99 têtes et 73 sujets; 33 intailles modernes, dont 12 têtes et 21 sujets; 114 camées présumés modernes, sujets mythologiques, dont 77 têtes et 37 sujets; 93 camées présumés modernes; iconographie romaine, 93 têtes; 63 camées d'histoire moderne, dont 56 têtes et 7 sujets; 16 camées, sujets de dévotion, dont 5 têtes et 11 sujets; 57 camées, sujets divers, dont 42 têtes et 15 sujets. — Total des intailles: 839; total des camées: 549. Total général: 1388. Ces pierres offrent les noms des graveurs anciens: DIOSCOURIDE, ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ; EVHODUS, ΕΥΟΔΟΣ ΕΠΟΙΕΙ; GLYCON, ΓΛΥΚΩΝ; GNÆUS, ΓΝΑΙΟΥ; HYLLUS, ΥΛΛΟΥ; MIDIUS, ΜΙΔΙΟΥ; PAMPHILE, ΠΑΜΦΙΛΟΥ; PANÆUS, ΠΑΝΑΙΟΥ ΑΦΡΟΔΙΤΗ; AVLUS, ΑΥΛΟΥ. Ce nom est d'une main moderne.

WINCKELMANN. *Descript. des Pier. grav. du baron de Stosch.* Florence, 1760, en français, avec 9 pl., dont chacune ne contient qu'une pierre; ces pl. sont gravées avec soin, et le caractère des originaux est assez bien rendu. Cet important ouvrage, plein d'une

saine érudition, est d'un grand secours pour l'étude de l'archéologie et des sujets mythologiques. Il s'y trouve 30 noms de graveurs anciens. L'immortel auteur de l'*Hist. de l'Art* et des *Monum. inéd.* en 1767, cite environ 72 graveurs anciens, dont son *Catalogue de Stosch* avait déjà fait connaître une grande partie.

M. Tœlcken, dans son *Catalogue de la Collection du roi de Prusse*, Berlin, 1835, in-8°. (*V.* p. xviij, STOSCH), qui, comme nous l'avons dit, comprend toutes les pierres de Stosch décrites par Winckelmann, n'a pas cru devoir ni pouvoir adopter toutes les idées et les descriptions de ce savant archéologue. Il est bien à croire que lui-même aurait ou changé d'avis ou modifié ses opinions dans une nouvelle édition qui eût paru, comme il le fait entendre, avec beaucoup de corrections. Winckelmann se connaissait certainement très-bien en pierres gravées, quoique ce n'eût pas été l'objet de ses études particulières. Mais il n'a pas toujours écrit d'après les pierres originales : ce n'était ordinairement que sur les empreintes que lui fournissait Stosch, et qui souvent, mal prises, ne rendaient pas les finesses des originaux, les altéraient, et où les inscriptions, en partie effacés, donnaient lieu à des descriptions et à des interprétations inexactes. Le *Catalogue* dressé par Stosch, dont se servait Winckelmann, a pu aussi l'induire quelquefois en erreur. Et d'ailleurs, même en suivant pied à pied sa docte et intéressante description, un nouvel ordre de classement et l'insertion de 700 pierres dans la collection de Berlin, y auraient nécessité bien des changemens. De très-grands ont été apportés dans les explications archéologiques par de nouvelles découvertes de monumens. Aussi, dans ses courtes interprétations des pierres gravées, M. Tœlcken s'est-il vu forcé de refondre en grande partie celles de Winckelmann, de s'en écarter souvent, et souvent aussi de rectifier des erreurs, que plus tard eût corrigées lui-même le créateur de la science de l'archéologie.

PHIL. DAN. LIPPERT. *Dactyliothèque.* 1767, in-4°., en allem.; *Supplément* 1776. Cette nombreuse Collection de près de 3,000 empreintes de pierres gravées antiques, a été et est encore très-utile pour l'étude de l'archéologie et de la glyptique. Elle offre une assez grande quantité de noms de graveurs ; plusieurs, il est vrai, ne sont pas authentiques et d'autres sont mal indiqués. En général les explications sont bien, mais un bon nombre aussi ne seraient plus admises aujourd'hui, la critique et de nouvelles découvertes dans le domaine de l'archéologie ayant suggéré pour les sujets des interprétations plus plausibles.

SMITHIANA (DACTYLIOTHECA), *Collection de Smith*, expliquée par Fr. GORI. Venise, 1767, 2 vol. pet. in-f°. Pas mal gravée, mais sans caractère.

WORDLIGE. *Collection choisie de pierres gravées de divers cabinets d'Angleterre, etc.*, par Wordlige, peintre. Londres, 1768. Mal gravé; espèce de manière noire, molle et sans nul caractère, et l'on ne comprend rien au numérotage des planches.

DE MURR, né en 1733, mort en 1811. Sa *Bibliothèque Dactyliographique*, dont la 1re. édition parut en 1770, et à laquelle le travail de Mariette a beaucoup servi, renferme, en six sections, un aperçu raisonné de presque tous les ouvrages publiés jusqu'à lui sur la Glyptique. C'est un guide utile qui, en indiquant les sources où l'on doit puiser, discute, souvent avec critique, le degré de confiance que méritent celles auxquelles on peut avoir recours. De la page 40–124 de l'édition de Dresde (1804), il donne une liste des graveurs anciens sur pierres fines, dont les noms nous ont été conservés, et de leurs principaux ouvrages. Si l'on publiait une nouvelle édition du livre de De Murr, elle deviendrait plus commode pour les recherches si l'on y ajoutait une table alphabétique, et si, dans chaque partie, les écrivains étaient rangés par ordre chronologique, et que leurs noms fussent en tête de leurs articles. Il serait aussi à propos, après quelques corrections dans la diction, qui n'est pas toujours française, d'en faire disparaître plusieurs expressions employées certainement sans intention obscène, mais qui, en français, n'ont jamais eu l'impudeur de se montrer dans aucune description scientifique, quelle que fût la licence du sujet.

LESSING. Ses *Lettres sur l'Archéologie* (*Antiquarische Briefe*), et ses *Kollektaneen*, *etc.*, ou Recueil de notes sur des sujets divers relatifs aux arts, contiennent une foule de recherches et d'observations pleines de cet intérêt que le génie du savant et spirituel auteur du *Laocoon* savait répandre sur tous les objets qu'il traitait, et l'on y retrouve cette sagacité qui distingue tous ses écrits sur les arts. Plusieurs morceaux, développés avec goût et avec une critique forte et nourrie de faits et d'aperçus nouveaux, renferment des documens précieux sur les graveurs anciens et sur leurs ouvrages. On lira, avec autant de plaisir que de fruit, dans le premier recueil, ses critiques de l'ouvrage de Klotz sur les pierres antiques (en allem.), et, dans les *Kollect.*, les articles *Agathonyx*, *Pierres précieuses* (Edelsteine), les *Gemmes*, *Vettori*, *Zanetti*, *etc.* L'édition de Berlin (1823) doit à M. Eschenbourg de très-bonnes notes et beaucoup de nouveaux détails. Les *Kollektan.* de Lessing ont été écrits vers 1771 ou 1772, après la publication de la première édition de la *Bibliothèque Dactyliographique* de De Murr, dont il parle, et avant l'ouvrage de Denh et de Dolce, dont il ne dit rien. Mais les excellentes notes de M. Eschenbourg citent des écrivains très-postérieurs à Lessing, né en 1729, mort en 1781.

CHRISTIAN DENH (et non DEHN). *Descrizione istorica del Museo di Cristiano Denh, etc.*, per l'abate Franç. Mar. DOLCE, etc. 3 tom. in-4°. Rome, 1772. Christ. Denh, né à Yssedom, en Poméranie, 1696, mort à Rome en 1770, fut pendant long-temps attaché au Bon. de Stosch, et recueillit une grande quantité de pierres gravées, de pâtes antiques et d'empreintes. Après la mort de ce célèbre amateur, il fit l'acquisition d'une bonne partie des empreintes de sa collection, et la sienne, lorsqu'il mourut, montait à plus de 5,000, tant pierres gravées qu'empreintes en plâtre et en soufre. Selon ses intentions, et en partie d'après ses notes, son gendre François-Marie Dolce publia une explication de cette collection. Son texte n'a rien de bien recommandable, et l'érudition n'y ferait qu'une très-mince récolte. Il a cependant ajouté plusieurs noms de graveurs anciens à ceux qu'avaient publiés le baron de Stosch et Gori, mais plusieurs sont faux ou suspects, et quelquefois il s'y trouve de doubles emplois. Dolce ne donne d'ailleurs les noms qu'en italien, et l'on sait combien les défigure cette langue, qui supprime les lettres doubles, change les terminaisons des noms, et qui n'a ni H, ni Y, ni *th* Θ, ni *psi* Ψ, ni *phi* Φ, et qui par cela même est fort impropre à rendre les noms grecs. L'ouvrage de Denh ou de Marie Dolce n'a pas de planches : il est vrai qu'il devait servir aux collections d'empreintes qu'il vendait, qui étaient fort belles, ayant été prises sur les pierres originales, tandis que beaucoup de celles que l'on a faites depuis, n'étant que surmoulées sur des empreintes, ont perdu de leur finesse.

AMADUZZI (GIO.-CRISOST.). Une *Dissertation* de lui dans le vol. IX des *Mém. de l'Acad. de Cortone*, p. 133, 146. Parmi les noms de graveurs anciens qu'il donne comme ayant été omis par Junius ou par d'autres écrivains, il y en a plusieurs dont l'orthographe est fautive, et d'autres qui sont supposés.

Les abbés DE LA CHAU et LE BLOND, aidés de COQUILLE DE LONGCHAMPS. *Description des principales Pierres gravées du cabinet de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans, etc.*, 2 vol. in-fol. Paris, 1780. Cette collection était en partie formée de celle de Joseph-Antoine Crozat, Mis. du Châtel, N. à Toulouse 1696, M. 1740, célèbre amateur, qui avait réuni 19,000 dessins de maîtres et 1400 pierres gravées qu'il recueillit en Italie, et surtout en France à une époque où l'on n'y attachait pas un grand prix à ce genre d'antiquités. Les planches de ce bel ouvrage, au nombre de 173, gravées par A. de Saint-Aubin, sont d'une pointe facile et agréable, et en général le dessin en est assez correct. Mais il serait inutile d'y chercher le sentiment du style antique, que n'avaient probablement pas les auteurs du texte, qui font un grand éloge de ces gravures, si éloignées cependant du caractère de leurs modèles. On appliquerait à Saint-Aubin, encore mieux qu'à Ber-

nard Picart, ce que MM. de La Chau et Le Blond disaient de celui-ci : « Cet artiste pouvait réussir à graver de jolies choses « d'après ses dessins, mais une entreprise si considérable (celle « de la collection de Stosch) était au-dessus de ses forces ». Les explications des pierres du cabinet d'Orléans, auxquelles a contribué l'abbé Arnaud des Académies Française et des Inscriptions, offrent une lecture agréable, malgré quelques longueurs et des digressions inutiles. Cette Collection, qui a passé dans celle de l'empereur de Russie, ne présente que quelques pierres avec le nom du graveur.

Visconti. 1782–1818. *Opere varie, etc.* 4 vol. in-8°., Milan, 1827. Ce Recueil précieux des œuvres diverses de cet illustre archéologue, offre, t. 2, p. 143–370, d'abord un Catalogue raisonné de 573 empreintes de pierres gravées antiques qu'il avait recueillies et classées, pour le prince Chigi, avec une méthode qui peut servir de modèle pour les grandes collections. Les explications sont écrites avec cette érudition si variée et cette sagacité qui distinguent tous les écrits de Visconti. Relevant les erreurs de quelques écrivains, il développe, avec sa concision habituelle, des principes et des règles de critique glyptographique, et il entre dans de courtes discussions sur un grand nombre de graveurs anciens. Deux autres Catalogues, beaucoup moins étendus, contiennent, t. 2, p. 372, 135 pierres du prince Poniatowski, et t. 3, p. 401, 218 pierres du Mis. de la Turbie, dont la collection a passé dans le riche cabinet de M. le duc de Blacas. Il n'y a dans la dactyliothèque Poniatowski que quatre pierres authentiques avec les noms des graveurs, les autres sont dues à des fraudeurs modernes, qui ont abusé, d'une manière incroyable, des noms de Pyrgotèle, de Cronius, de Dioscourides, les plus célèbres graveurs de l'antiquité. La collection de la Turbie offre quelques pierres avec les noms des artistes. Ces trois opuscules de Visconti sont très-importans, et peuvent servir de manuel et de guide à l'antiquaire. Ils n'ont été publiés qu'en 1830, mais ils avaient été communiqués par Visconti, long-temps avant sa mort, à quelques savans, entre autres à Millin et à M. Raoul-Rochette, qui se plaît à reconnaître les services qu'ils lui ont rendus. J'ai bien à regretter de n'avoir pas pu en profiter plus tôt, ils m'eussent été très-utiles. On trouve aussi des pierres gravées dans les *Iconographies grecque* et *romaine* de Visconti.

Bracci. *Memorie degli antichi incisori, etc.*, en latin et en italien, par Anton. Domenico Bracci. Flor. 1784 et 1786, 2 tom. in-fol. Les numéros des planches suivent dans les deux vol. Ainsi que Stosch, l'abbé Bracci déploya dans ce bel ouvrage un grand luxe de planches, qui présentent les mêmes qualités et les mêmes défauts que celles de Stosch. Il ajouta plusieurs noms de graveurs ancien

à ceux qu'avait donnés le baron. Si l'on peut reprocher à l'un et à l'autre de n'avoir pas toujours mis dans leurs discussions et leurs jugemens toute la critique qu'on est en droit de désirer et d'exiger, il est juste cependant de leur savoir gré du service qu'ils ont rendu à la glyptique en faisant connaître, d'une manière satisfaisante, ses plus belles productions. Il est peu de noms de sculpteurs, de peintres, d'architectes, de graveurs anciens, que l'on ne trouve dans les *Mémoires* de Bracci. Et quoiqu'il en admette un assez bon nombre qui depuis ont été reconnus pour supposés, cependant il y en a beaucoup qu'il ne donne que comme très-suspects, en ayant soin d'indiquer les écrivains modernes où ils se trouvent cités, ce qui peut servir à déterminer le degré de confiance qu'on doit leur accorder. Bracci a inscrit dans ses listes plus d'artistes qu'il n'aurait peut-être dû, mais il n'y a guère à lui reprocher d'avoir omis aucun de ceux qui étaient alors connus ou comme authentiques, ou sous des titres faux ou douteux. Tout en le consultant avec précaution, l'on doit reconnaître que son travail, résultat d'une grande érudition, a servi de guide et de répertoire, et que, de même que dans une belle forêt où l'on perce des routes, il y a eu plus à élaguer qu'à ajouter.

MALBOROUGH (*Pierres gravées du duc* DE), en latin et en français. 2 vol. in-fol., sans indication d'année ni d'éditeur (De Murr, p. 146, indique l'an 1784). 50 planches dessinées par G.-B. Cipriani, gravées au pointillé par Fr. Bartolozzi, de qui sont aussi plusieurs des planches de Bracci. La gravure est assez bonne, mais il y a de la mollesse et il y manque le caractère antique. En relevant ce que l'on trouve dans Raspe, on voit que la Collection de pierres gravées du duc de Malborough s'est formée ou accrue de celles du Cte. d'Arundel, de lady Betty Germaine, du nonce Molenari; mais ces cabinets n'ont fourni que peu de pierres, de même que celui du chever. Odam de Derring, tandis que la Collection de lord Besborough a ajouté 29 belles pierres à celle du duc de Malborough, qui, en réunissant toutes ses acquisitions, devait en 1791 posséder 110 pierres citées par Raspe, et qui depuis a dû augmenter de nombre. On ignore en Angleterre où se trouve actuellement cette précieuse collection, ou si on le sait on ne la montre pas. Il n'en est pas question à Blenheim, où je l'ai demandée inutilement ainsi qu'à Londres, et elle est comme perdue pour la science, les arts et pour les amateurs.

SPILSBURY. *A Collection of* 50 *prints, etc., of the Collections of the right honourable* Cte. *Percy, C.-F. Greville et T.-M. Slade*, Par John Spilsbury. Londres, 1785, in-4o. Jusqu'à la planche X inclusivement, il n'y a pas de pagination. Petitement gravé, sans caractère; espèce de manière noire mêlée de traits, dans le genre de celles de Wordlige, p. xxx.

RAPONI. *Recueil de pierres antiques gravées, etc., etc.* Par l'abbé Ignace-Marie Raponi. Rome, 1786, gr. in-fol., 88 pl. Les planches, imprimées en rouge, sont très-mal dessinées et sans aucun caractère. Les noms des graveurs anciens n'y ont pas été mis. On en trouve quelques-uns dans le texte, dont les articles sont courts et écrits simplement, mais où il n'a été gardé ni ordre ni méthode.

ECKHEL. *Choix des Pierres gravées du Cabinet impérial des Antiques*, présentées en 40 pl., décrites et expliquées par M. l'abbé ECKHEL, etc. in-fol. Vienne, en Autriche, etc., 1788. Bel ouvrage, dont le texte est rempli de l'intérêt, de l'érudition et du goût qu'on pouvait attendre d'un savant aussi profond qu'Eckhel. En 1772, il avait mis en ordre le cabinet de la galerie de Florence, et depuis il devint, pour ainsi dire, le législateur de la numismatique. Les planches de son livre sont en général assez sèchement gravées et sans style. Plusieurs pierres de la plus forte dimension sont rendues de la même grandeur; les autres sont grandies; les mesures sont indiquées. La plupart sont des camées, dont quelques-uns d'une beauté du premier ordre. Ces 40 planches contiennent 42 pierres. Il n'y a que les noms d'*Aspasius*, ACΠACIOY, pl. 18[1], et de *Philémon*, ΦIΛHMONOC, pl. 32. Les dessins sont de Kibler. Parmi les planches celles de Kohl rendent le mieux le caractère des originaux.

JOUBERT. *Tableaux, Statues, Bas-Reliefs et Camées de la Galerie de Florence et du Palais Pitti*, dessinés par Vicar et gravés sous la direction d'abord de La Combe, peintre, et ensuite de Masquelier, graveur, avec les explications de Mongez. 1789-1807. Ce bel ouvrage est le premier où l'on ait déployé autant de luxe de gravure. Son apparition produisit un grand effet. Une foule de nos meilleurs graveurs y développèrent leurs talens et il leur servit à fonder leur réputation. Les frais immenses de cette vaste entreprise, toute dans l'intérêt des arts, furent faits par la générosité et le goût éclairé de M. de Joubert, trésorier des états de Languedoc. Il avait fait élever Vicar, et lui fournit, pendant plusieurs années, les moyens de vivre honorablement et de travailler à Florence. Enfin il pourvut à toutes les dépenses de cet ouvrage monumental, qui, continué avec le même zèle par la famille de M. de Joubert, devait un jour compléter son honorable ruine. Outre les tableaux et les statues, ce superbe recueil contient 284 pierres gravées de la galerie du grand-duc. Il ne s'y trouve que 4 noms de graveurs sur pierres : NAMPHERUS, PEIGMO ou PIGMON, BEISITALUS et ALLION. Les pierres, rendues par la gravure avec pureté et finesse, sont en général bien dessinées, et peut-être même trop bien et d'un style trop uniforme et un peu sec. On y retrouve trop souvent le caractère de dessin et la main correcte de Vicar, au lieu de la variété de styles et des négligences fréquentes que présentent les

pierres antiques. Il est parfois aussi à regretter que le savant académicien, interprète de ces précieux monumens, ait omis des noms de graveurs, et n'ait pas donné à ses explications un peu plus d'étendue : il nous a par là privés des observations et des lumières qu'eussent pu y répandre, avec beaucoup d'intérêt, son goût, ses connaissances mythologiques et sa vaste érudition en archéologie.

RASPE. *Catalogue des empreintes des Pierres gravées, prises par J. Tassie et expliquées par Raspe.* En angl. et en franç. Lond., 1791, 2 v. gr. in-4°. Après la mort de Stosch, en 1757, Tassie, bon graveur anglais, acquit presque toute l'immense collection d'empreintes en soufre de ce célèbre amateur, les surmoula et en fit des pâtes de verre. Son vaste recueil, qui contient une liste de 15,833 pierres gravées antiques et modernes, est un répertoire très-utile; et au moyen des Tables, il est disposé de manière à ce que l'on y trouve facilement ce que l'on cherche, et les jugemens sont, en général, assez sains. Ce serait cependant un ouvrage à refondre et à refaire en y ajoutant la foule de belles pierres découvertes depuis Raspe. Il serait indispensable de changer en bon français son jargon barbare et souvent inintelligible, et de faire disparaître une grande quantité de locutions obscènes. On aurait à revoir toutes les citations, surtout les grecques dont les noms sont misérablement estropiés. Les planches, d'un dessin et d'une exécution détestables, ne donnent, pour ainsi dire, aucune idée des pierres. Elles seraient toutes à regraver, simplement au trait, d'après les pierres originales ou des empreintes bien venues, et plus nettes que celles de Tassie, dont les moules, très-usés, ont perdu de leurs finesses. Les noms des graveurs y sont pour la plupart devenus illisibles, et cependant ces pâtes se vendent extrêmement cher à Londres. Il serait inutile de réunir, dans le texte du nouveau catalogue, l'anglais et le français, et l'on pourrait, pour plus de commodité, faire deux éditions, l'une française, l'autre anglaise. On doit, au reste, savoir gré à Raspe de sa bienveillante intention, car, bien qu'Allemand, il avait commencé par écrire en français son ouvrage, dont la traduction, selon lui-même, a été assez mal faite, et on lui rendrait un double service en retravaillant ses deux textes. Ce serait aussi en rendre un aux amateurs de pierres gravées, car cet ouvrage n'est pas commun et il est assez cher en Angleterre.

J.-J. OBERLIN. Sa *Liste de quelques Graveurs anciens*, insérée dans le *Magasin encyclopédique* de Millin, 2de. année, v. 3, p. 365, 1796, n'est qu'un extrait ou une répétition de celle d'Amaduzzi dans les *Mém. de l'Acad. de Cortone;* il n'y a fait que de très-rares additions et elles sont de peu d'importance.

SCHLICHTEGROLL. *Choix des principales Pierres gravées, etc., du Bon. de Stosch*, qui se trouvent actuellement dans la collection

du roi de Prusse; par Fréd. Schlichtegroll, publié par Frauenholz. Nüremberg, 1798. Ce bel ouvrage in-fol., et dont il n'a paru qu'un vol., contient 48 planches, dessinées et gravées avec le plus grand soin par les artistes les plus habiles de l'Allemagne, parmi lesquels, pour le dessin, on peut citer Casanova, Nahl, Becker, Preissler, et pour la gravure J.-J. Glauber, qui avait été graveur de Louis XVI, de même que Müller, Guttenberg, Schlotterbeck. Ces gravures, fort belles et très-finies, manquent peut-être quelquefois de caractère, ce qui vient sans doute de ce que les têtes et les sujets de ces pierres gravées, fort grandis, ont été reproduits sur une trop forte échelle, et qu'il est devenu plus difficile d'y conserver le style antique. Cependant, c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre, et le texte est traité avec soin.

Millin. *Dictionnaire des Beaux-Arts, etc.*, 1806, art. Glyptique, et *Introduction à l'étude des Pierres gravées*, 1796, 3me. édit. 1827. Il y donne les noms de 70 graveurs anciens, et sur la glyptique quelques détails assez incomplets, de même que ce qu'il rapporte sur la manière de faire les empreintes. Ces deux ouvrages, que l'on consultera avec fruit, sont, à peu de chose près, de doubles emplois des mêmes articles. Millin, aux travaux et aux recherches duquel la science de l'archéologie a de très-grandes obligations, a aussi publié un nombre assez considérable de pierres gravées inédites, et entre autres en 1817 un recueil in-8o.

Vivenzio. *Gemme antiche per la piu parte inedite.* Roma, 1807, in-4o. 32 planches, dont une pour une mosaïque. Le nom du propriétaire de ces pierres et de l'auteur de cet ouvrage n'est pas sur le titre, mais on sait qu'il est de M. Vivenzio, amateur napolitain bien connu par son goût éclairé pour l'antiquité, et par sa belle collection de vases de Nola, qui a passé dans le Musée Bourbon à Naples. Les pierres qu'il a publiées ne sont qu'au nombre de 30 et une belle pâte antique : il y a 3 camées, sujets; 23 intailles, sujets; 4 têtes intailles. D'après les planches au trait de Spinelli, la plupart de ces pierres paraissent belles et curieuses. Les explications, agréables et instructives, mais parfois un peu longues et un peu hazardées, offrent une lecture intéressante.

M. Raoul-Rochette. Il y a de bonnes choses et des documens utiles sur les artistes anciens à tirer de la *Lettre*, en trois sections, que ce savant a adressée en 1832 à M. Schorn, et déjà insérée dans le *Bulletin universel des Sciences* du Bon. de Férussac, aux mois de juin, juillet, août et septembre, 1831, sect. VIIIe. On peut aussi consulter, mais avec précaution, la lettre de ce spirituel archéologue à M. le duc de Luynes sur les graveurs monétaires grecs. Mais on aurait recours avec plus de plaisir et de confiance à ces renseignemens, précieux résultats d'une érudition

littéraire très-étendue, si l'on y trouvait plus de vrai sentiment des arts du dessin, des recherches plus exactes, et si la critique, plus juste, y rendait ses arrêts avec plus d'indulgence et d'aménité.

M. Dubois, dessinateur du Musée égyptien du Louvre, et qui, à la connaissance des monumens antiques acquise dans de longs voyages et dans les cabinets, et par la lecture des auteurs, unit le talent du dessin, si rare chez les antiquaires et qui leur serait si utile, m'a confié, sur les pierres gravées antiques et sur les noms qu'elles portent, des notes manuscrites qui m'ont fourni des renseignemens précieux, surtout sur les collections où se trouvent aujourd'hui des pierres gravées qui ont plusieurs fois changé de possesseurs. Je me plais à remercier ici M. Dubois de sa complaisance, qui m'a servi à donner plus d'intérêt et d'utilité à mon travail.

L'art de tailler les pierres fines, de les graver et de leur donner du brillant, remonte à la plus haute antiquité en Orient. Des scarabées en cornaline, en jaspe, du temps de Thouthmosis III, datent en Égypte du XVIII^e^. siècle avant notre ère. Le rational du grand-prêtre Aaron, décrit dans l'*Exode* et d'autres livres de la Bible, était orné de pierres fines où étaient gravés les noms des douze tribus. Il est question de cachets et de pierres précieuses même dans *Job*, qui paraît fort antérieur à Moïse. Toutes ces époques précèdent de plusieurs siècles celles où les arts commencèrent à poindre en Grèce, et de plus de 1000 ans le temps où les pierres gravées en bagues ou en cachets y furent en vogue, ce qui, selon Lessing (*Antiq. Briefe*, p. 166), ne daterait que de la guerre du Péloponèse, car il n'est pas hors de doute que la célèbre bague de Polycrate de Samos fut ou une émeraude ou une autre pierre *gravée*. Quant aux cachets ou aux sceaux des premiers temps, en Grèce, il paraît assez probable qu'on se servit d'abord de morceaux de bois rongés par les vers et nommés par les Grecs *thripobrotes* et *thripédestes* (*thrips*, ver qui mouline ou ronge le bois), et qui devait offrir une immense variété d'espèces de dessins ou de *vermiculatures*. Des scarabées égyptiens en terre émaillée, et dont la gravure est vermiculée, pourraient rappeler ces cachets primitifs. La forme exacte et les détails délicats de beaucoup de scarabées d'une haute antiquité, en pierres dures, montre à quel degré on avait déjà porté l'art et l'adresse de les travailler, et, pour ainsi dire, de les modeler.

Les anciens ont employé pour la glyptique les mêmes pierres que nous, excepté celles que par excellence on nomme *pierres orientales*, que nous ne gravons que bien rarement et que les anciens n'ont jamais gravées, comme par respect et de crainte d'en altérer la beauté. Quant au diamant, il est fort douteux que l'on soit parvenu à le graver même dans les temps modernes, et il paraît que ce qu'on a donné pour des diamans gravés n'étaient que des saphirs ou des améthystes orientales brûlées et blanches. Ayant exécuté sur des substances siliceuses, si belles et si dures, les ouvrages les plus difficiles et les mieux achevés, quoiqu'ils ne nous aient transmis que des notions très-superficielles de leurs procédés, on ne peut guère douter que les anciens ne se soient servis des mêmes instrumens que nos graveurs, les seuls qui puissent vaincre la résistance des pierres, et qu'ils ne les aient même peut-être portés à une plus grande perfection que nous. Celle de leur sculpture et de leur glyptique est un garant de l'excellence de leurs moyens d'opérer et de leurs outils : l'examen attentif des pierres gravées en offre des preuves. Et d'ailleurs on reconnaît plusieurs instrumens et divers procédés dans le peu de mots qu'en traitant des pierres précieuses et fines, Pline, dans son xxxvii^e^. livre, nous a laissés sur la glyptique. Il ne s'est pas particulièrement occupé de cet art, mais il est difficile que, vu le nombre immense de graveurs et de dactyliothèques qu'il y avait alors à Rome, il n'eût pas quelques connaissances en glyptique. Quoique Pline ne le dise pas positivement, on voit, par plusieurs de ses expressions, que les graveurs anciens devaient, comme les nôtres, se servir d'un touret ou petit tour. Cette machine, très-simple, en métal, est formée d'un arbre en acier, sur le nez duquel s'ente l'outil qui grave, et que fait tourner sur lui-même, avec une extrême rapidité, une roue en bois qu'une pédale met en action. La corde qui enveloppe cette roue en fait agir une très-petite que traverse l'arbre dont les deux extrémités posent sur des coussinets d'étain ou de métal tendre ou extrêmement dur. Le *ferrum retusum* de Pline (liv. 37, 76) ne peut être que la *bouterolle*, en fer très-doux, dont nous nous servons, et qui, imbibée d'huile et d'une poudre très-fine et très-dure, use la pierre. Il devait y avoir, comme à présent, diverses espèces de bouterolles, depuis la grosseur d'une tête d'épingle jusqu'à celle du

ıs petit grain de sable, qu'on ne sent qu'au toucher au ut de la tige ou de l'aiguille de la bouterolle, qui, pour pas fouetter et tourner parfaitement rond, ne devait, en néral, comme les nôtres, ne pas sortir de plus de 6 lignes ı nez de l'arbre du touret. Ces *ferra retusa* étaient sans ıute, selon le genre du travail, à tête sphérique, demi-ıhérique, à bouton plat, lenticulaire, à bords tranıans, comme les bouterolles nommées *scies*, et qui ont ı forme de petites rondelles aplaties. Quand ils perçaient ɛs pierres, leur instrument était commes nos charnières, spèce d'emporte-pièce en forme de petite virole qui dépupe circulairement la pierre. Pline nomme *fervor* la roıtion extrêmement rapide de la bouterolle; mais ce n'est as cette rapidité qui lui donne la faculté de ronger la ierre : elle ne la doit qu'à la poudre de diamant, ou de uelque pierre fine, dont elle est enduite, et qui s'y in-ruste avec de l'huile pour certaines pierres et de l'eau our d'autres. La bouterolle coupe les pierres fines, comme ɛs scies de fer ou de cuivre sans dents, ou le fil d'archal, ranchent, à force de bras et de temps, le marbre, le orphyre et les pierres dures, au moyen du sable, de l'éıeri qui s'incrustent dans ces instrumens tendres et en ont des limes plus dures que les pierres. La pierre de laxos qui, réduite en poudre, servait aux graveurs anciens, était sans contredit notre émeri, *smyris* des Grecs, *corindon ferrifère*, la pierre la plus dure après le diamant et d'une famille très-répandue, et dont font partie les corindons télésies ou parfaits, tels que le saphir, le rubis, l'émeraude, la topase, l'améthyste orientaux et leurs variétés. Naxos fournit encore en abondance d'excellent émeri, ainsi que les Indes d'où les anciens pouvaient en tirer. Il y en avait même en Espagne et en Italie. Ils se servaient aussi de l'*ostracite*, pierre très-dure dont nous ne connaissons pas la nature, et de l'*obsidienne*, verre volcanique qui peut mordre sur quelques pierres fines. Mais la poudre de l'obsidienne et de l'émeri ne sont bons qu'à des ébauchies, et non pour terminer une gravure et y mettre toutes les finesses; et d'ailleurs ils produisent beaucoup de boue, ce qui gêne pour le travail.

Les anciens, dans certains cas, employaient, comme on le fait aujourd'hui, des éclats imperceptibles de diamant, *adamantis crustæ* (*Pline*, l. 37, 15), incrustés dans des

pointes de fer ou de cuivre, pour pénétrer, à la main e non au touret, dans des creux que la bouterolle ne peu atteindre, pour des parties d'une extrême délicatesse, dif ficiles à contourner et à rendre flexibles avec cet outil telles que des cheveux et des méplats anguleux auxquel sa forme hémisphérique n'est pas applicable. Mais c'est à l'aide de la poussière impalpable de diamant, pilé dans un mortier d'acier, que s'exécute presque tout le travail des pierres fines : c'est le seul moyen de leur donner toute leur perfection; or, comme les anciens ont porté cette perfection au dernier point, comment se refuserait-on à admettre qu'ils aient fait usage de la poudre de diamant, qu'il est très-aisé de piler et dont ils avaient reconnu l'extrême dureté et la fragilité? car le rubis et les autres pierres orientales n'offrent pas à beaucoup près un auss bon emploi. Lessing (*Antiq. Briefe*, t. 1, p. 228 et suiv. n'est pas de cet avis, et il pense que les anciens n'ont pa pu se servir de la poudre de diamant, qu'ils ne savaien pas travailler, polir, ni brillanter, et que cette pierre étai trop rare et trop chère chez eux pour qu'ils l'eussent bri sée et employée en poudre. Cette pierre était rare, mai comme les anciens ne sachant pas la tailler ne la connais saient que brute ou en pointes naïves, telle qu'on la trouv quelquefois avec sa cristallisation, elle ne brillait que for peu, et elle n'entrait pas dans la parure, ce qui devait di minuer de beaucoup le prix qu'on pouvait y mettre. L diamant ne l'a acquise que depuis qu'en 1476 Philippe d Berquen, par l'heureuse idée de frotter des diamans l'u contre l'autre, réussit à le tailler et à lui donner tout so éclat pour le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire Cette pierre devait être chez les anciens moins chère qu présent, et n'était pas d'un assez haut prix pour qu'o n'osât pas se permettre d'en briser de petites pour le tra vail de la gravure, car aujourd'hui les petits mauvais dia mans dont on fait la poudre ne coûtent pas plus de 20 à 2 francs le carat ou les 4 grains, et un graveur très-occupé à Paris, n'en emploie pas plus de 30 carats par an. Les an ciens auraient pu employer les diamans de Chypre, pe estimés, nommés aujourd'hui *diamans de Baffa*, et assez durs pour servir au travail des pierres. Lessing dit que n sachant pas travailler le diamant, ils n'auraient pas pu en affiler de petites pointes pour en faire des espèces de bu rins. Mais encore à présent on ne fait pas les pointes im

perceptibles des graveurs en pierres fines en travaillant, en usant des diamans : ce ne sont que des éclats brisés parmi lesquels on choisit les parcelles qui conviennent le mieux, et c'est au hasard, comme du temps de Pline, qu'on doit la pointe que l'on désire. Les anciens n'avaient donc pas besoin de savoir tailler le diamant pour pouvoir le briser, le réduire en poudre et en faire usage pour la gravure. Et s'il y a des travaux en pierres fines qu'on ne peut exécuter aujourd'hui qu'à l'aide de la poudre de cette pierre, les anciens en ayant fait de pareils il me semble qu'il faut de toute nécessité qu'ils en aient connu l'usage. Pline n'a pas tout dit, et son style obscur laisse bien à deviner et à désirer. N'est-il pas singulier qu'il ne dise pas un mot positif ni du touret ni de la roue du graveur, et qu'on ne puisse les reconnaître que par leurs effets dans quelques mots assez vagues, tels que *terebrarum fervor*, la rapidité des forets, et dans le *ferrum retusum*, la bouterolle? Mais quand Pline aurait négligé de se servir de ces mots si peu clairs, le travail des pierres gravées antiques n'en décélerait pas moins l'action du touret, machine indispensable et sans laquelle il eût été impossible d'exécuter les ouvrages admirables des anciens. Il en est de même de la poudre de diamant, dont ne parle pas explicitement Pline, mais que ferait reconnaître la perfection des gravures antiques, qui n'eussent pu l'obtenir sans ce moyen, le seul propre à la leur donner et au pouvoir duquel aucune dureté ne saurait résister, ce qui avait fait donner à cette pierre le beau nom d'*adamas*, l'indomptable.

De même que nos graveurs, les anciens ont dû se servir de *scies* et de pointes de diamant pour ébaucher, par des traits légers, les contours de leurs sujets; ils entraient ensuite dans la pierre et modelaient au moyen des bouterolles. Et l'on trouve quantité de pierres, surtout des scarabées en cornaline, dont les figures ne sont qu'une suite de trous hémisphériques creusés par la bouterolle, *ferrum retusum*, que l'on reconnaît aussi dans le travail des médailles.

Les anciens, de même que nous le pratiquons, employaient certainement pour le dernier poliment des creux de leurs intailles et du fond si égal de leurs camées, des

bouterolles de cuivre, de buis, de bois tendre, de petites brosses avec le tripoli et l'eau, ou la potée d'émeri, de diamant; ainsi qu'à présent, le graveur devait prendre souvent, avec de la cire préparée, demi-molle, l'empreinte de son ouvrage pour juger des progrès du travail.

On a mis souvent en doute s'ils se servaient de verres grossissans pour voir et travailler les parties qui échappent à l'œil nu, et qu'ils ont rendues avec une surprenante finesse. On a pensé (*Lessing*, *Antiq. Briefe*) qu'ils avaient recours à des sphères de verre remplies d'eau, qui grandissent les objets que l'on regarde à travers ces boules. Cela se peut pour certains travaux, mais cependant ces sphères n'amplifient les objets que d'une manière peu exacte et peu commode, n'éclairent pas les parties délicates et creusées profondément. Les pierres antiques offrant des détails tout-à-fait microscopiques et d'une grande perfection de travail, que peut rarement distinguer sans loupe la vue la plus forte, et les anciens n'ayant pas d'autres yeux que nous, n'est-il pas à présumer, avec M. Hirt (*Amalth.*, t. 2, p. 12), que pour aider leur vue ils ont eu l'usage des loupes et des lentilles? Ils donnaient à certaines pierres la forme lenticulaire, *lenticula*: un cristal de roche ou un verre blanc taillé de cette manière a pu par hasard donner l'idée des loupes. Il est vrai que Pline n'en parle pas, et c'eût été de sa part une grande négligence que d'omettre de dire un mot d'une découverte aussi intéressante pour les arts. Mais n'est-il pas d'ailleurs probable que les anciens ont connu bien des secrets et des procédés que ne nous ont pas conservés les débris de leurs arts, et que leurs auteurs ne nous ont pas transmis? Savons-nous comment ils parvenaient à graver, d'une manière admirable, des agates, des sardonyx, d'une grandeur prodigieuse qu'on ne pouvait pas tenir d'une main, et présenter à la bouterolle comme une pierre ordinaire enchâssée dans un manche, et telles que le vase de Saint-Denis, l'agate de la Sainte-Chapelle, la coupe Farnèse de Naples, le vase de Mantoue ou de Brunswick, et les immenses et superbes camées de Vienne et de Saint-Pétersbourg?

Les pierres gravées reproduites en pâtes de verre, et les empreintes en plâtre, en soufre, ou en cliché de métal fusible, sont de la plus grande utilité pour l'étude de

pierres gravées, l'une des branches les plus riches et les plus intéressantes de l'archéologie. Les pâtes de verre, prises sur les pierres au moyen du tripoli, ou, mieux encore comme le pratique avec tant d'adresse à Rome M. Cadès, avec du plâtre fin mêlé d'un tiers de silice, rendent toutes les finesses des pierres originales, et les empreintes que l'on tire des unes et des autres sont presque identiques. On ne moule avec ce succès que les *intailles* ou pierres gravées en creux, et quelquefois même, malgré tous les soins, certaines gravures très-profondes ont beaucoup de peine à sortir nettes du moule. Mais les camées, *ectypa* des anciens, n'étant pas toujours d'un relief de dépouille, ou ayant des contours ou d'autres parties refouillées en-dessous, ne viennent pas bien. On est obligé de remplir de terre-glaise, de cire ou de mastic ces parties pour les mettre d'équerre avec le fond, afin qu'elles puissent quitter le moule sans s'arracher. Le verre fondu, à l'état de pâte molle, qu'on imprime dans ce moule ne sort jamais bien net, et il est nécessaire de retravailler à la bouterolle les dessous des parties mastiquées pour les détacher du fond, comme dans les camées originaux. On risque alors d'en égrener ou d'en altérer les formes, qui deviennent tantôt dures, tantôt molles ou lourdes. Aussi, les camées reproduits en plâtre, en verre, ou en émail, surtout dans de petites dimensions, ne rendent pas le style et le caractère des pierres originales, et ne servent pas à l'étude aussi bien que les pâtes de verre ou les empreintes prises sur les intailles. Il est bien inutile de dire que les empreintes en relief, telles que les nombreuses collections de Stosch, de Lippert, de Tassie, de Cadès, ont été moulées sur des pierres en creux, mais il ne l'est pas de faire remarquer qu'elles ne peuvent pas l'avoir été toutes sur les pierres originales. Souvent elles ne proviennent que de moules pris sur les premières empreintes et plus d'une fois répétés, ce qui enlève les finesses et la netteté des empreintes moulées immédiatement sur les pierres, et telles qu'étaient en partie celles du Bon. de Stosch, de Denh, de Cadès, et de M. Dumersan de la Bibliothèque Royale, et d'autres tirées sur des pierres originales. Des empreintes de ce genre sont, sous le rapport de l'art, ce qu'il y a de plus précieux, et l'on y retrouve toute la fermeté et la pureté du travail antique, qui souvent disparaissent dans les surmoulées ou dans les moules qui ont trop

servi, et qui d'ailleurs, étant des empreintes d'empreintes, ont subi plusieurs opérations dont la succession a dû les faire dégénérer. Produits immédiats des pierres, les empreintes de première origine doivent être encore plus pures et plus franches que les pâtes de verre qu'elles servent à mouler. Mais ces pâtes, lorsqu'elles sont bien faites, ont le grand avantage de rendre les couleurs des pierres originales, d'être très-durables, et de servir, pendant longtemps, sans altération, à reproduire de belles empreintes qu'on n'obtient que beaucoup moins nettes dans des moules de plâtre ou de soufre.

Très-habiles à fondre, à travailler, à tourner le verre sous toutes les formes et à lui faire prendre les couleurs les plus variées, les anciens ont très-bien réussi dans l'imitation des pierres fines et des variétés de l'agate, et Pline assure que c'était un métier très-lucratif. D'après ce qu'il dit ce ne serait pas seulement avec du verre que l'on aurait imité les gemmes, mais on aurait eu le talent d'y employer l'obsidienne, verre volcanique fusible; et même on savait donner au cristal de roche les couleurs de l'émeraude, du béril et d'autres pierres fines, et à l'ambre les teintes de l'améthyste. Les anciens ont aussi très-bien moulé en pâtes de verre sur les pierres gravées, et les faussaires étaient parvenus à un tel degré de perfection, qu'il était difficile, même à des connaisseurs, de distinguer les pâtes moulées d'avec les pierres originales. Ils imitaient encore, avec une grande adresse, les camées en agate et en sardoine-onyx, ce qui est d'une extrême difficulté, et ils repassaient au touret, comme de véritables pierres dures, ces précieuses imitations. L'admirable vase de Portland, en dépôt au Musée Britannique, et le fragment de Persée de notre Bibliothèque Royale sont de brillantes preuves du talent des anciens dans le moulage et le travail du verre et des émaux. On trouve souvent de ces pâtes qui trompent au premier coup-d'œil, et qu'il faut essayer à la lime pour s'assurer que ce ne sont pas des pierres dures. M. Millingen avait autrefois recueilli plusieurs centaines de ces pâtes de verre, dont un grand nombre ont fait connaître des sujets curieux et qui ne se présentent pas dans l'immense quantité de pierres gravées antiques que l'on connaît. Mais la plus vaste et la plus belle collection de ce genre est, ainsi que nous l'avons vu p. xxj, celle de S. M. le roi de Prusse.

es pâtes sont, pour l'art et l'archéologie, aussi précieuses ue les pierres, et un grand nombre sont citées dans les ollections publiées par Stosch, Bracci, Winckelmann, affei, Raspe, Visconti, etc.

Ces pâtes, chez les anciens, servaient, de même que des ierres, comme cachets, et elles faisaient partie des ornemens et des bijoux des personnes à qui leur fortune ne permettait pas l'usage des pierres gravées, objets très-chers, surtout lors qu'on tenait à avoir des productions de bons maîtres. Aussi a-t-on trouvé, montées en bagues, en colliers, en bijoux, des pâtes de verre offrant des sujets d'une grande perfection, et dont les originaux devaient être d'un prix élevé. Ces pâtes formaient l'écrin de la petite propriété.

Dans les temps modernes, lorsque les pierres gravées antiques, conservées dans le sein de la terre qui les restituait chaque jour en grand nombre, redevinrent en honneur, et furent très-recherchées des princes et des gens riches et de goût, il y eut des époques où l'on mit beaucoup de zèle à les faire connaître et à en multiplier les ectypes ou les *fac simile* au moyen des empreintes et des pâtes de verre. C'était un grand secours pour la gravure des pierres ou la Glyptique, qui n'avait heureusement jamais été entièrement abandonnée. Ses procédés, difficiles à inventer s'il eût fallu les chercher et prendre la glyptique à son origine, s'étaient conservés et transmis par une succession suivie de graveurs peu habiles, il est vrai, mais qui connaissaient du moins les pratiques et les instrumens d'une branche des arts dont, aux siècles où ils étaient presque en léthargie, les ouvriers qui l'exerçaient ne sentaient ni les beautés ni les ressources. Les modèles antiques ranimèrent la glyptique et lui dessillèrent, pour ainsi dire, les yeux. Les puissans encouragemens que lui donnèrent Laurent de Médicis et ses successeurs, ainsi que Jules II, Léon X, François Ier., Henri II, Henri IV, firent naître en Italie, en France, en Allemagne, une foule d'excellens graveurs, que n'eussent pas désavoués les grands maîtres de l'antiquité, dont ils imitaient avec succès les chefs-d'œuvre. Mais ce temps des imitateurs habiles fut aussi celui des faussaires de talent, qui en eurent souvent assez pour faire passer leurs ouvrages comme antiques, et il est quelquefois très-difficile, si ce n'est impossible, de décider si une pierre

est antique ou si c'est une copie du XVI^e^. ou du XVII^e^. siècle. Ce temps, où le prix que l'on mettait aux pierres gravées antiques portait le talent, par l'espoir du gain, à surprendre la bonne foi et les connaissances des amateurs, est bien passé, du moins en France, ce pays qui a produit des graveurs du plus grand mérite. Si le goût des pierres gravées n'y est pas tout-à-fait éteint, le feu sacré ne se conserve que chez un bien petit nombre d'amateurs. Elles ne sont plus de mode; il l'est encore moins d'exercer le talent des graveurs sur pierres fines, et ils en sont réduits à graver des cachets. On n'a plus à craindre que l'on y contrefasse les antiques, et à peine compterait-on à Paris, faute de trouver à placer leurs ouvrages, quatre graveurs qui pussent succéder à Jeuffroy, notre dernier maître dans cet art admirable, qu'à l'envi des anciens nous avons cultivé avec honneur et que nous laissons périr. Plusieurs jeunes artistes avaient, il y a quelques années, obtenu des succès académiques, des prix de Rome, des médailles. Qui sait s'ils n'eussent pas reproduit les Pyrgotèle, les Pamphile, les Dioscourides? N'étant pas stimulés, ils n'ont pas eu le courage d'employer, sans appui, leurs talens à vaincre la défaveur où languit un art que l'on délaisse; leur main ne s'est plus exercée, leur touret et leurs boutcrolles sont rouillés, et l'on éprouverait quelque embarras à faire graver sur pierre fine en intaille, à Paris, une belle tête ou un sujet qui présentassent des difficultés et qui exigeraient toutes les finesses et toutes les ressources de la glyptique.

Sous Louis XIV, on s'occupa beaucoup des pierres gravées : on en rassembla de riches collections, il y en eut aussi de considérables de pâtes de verre et d'empreintes. Mais ce fut le duc d'Orléans, régent, qui contribua le plus à répandre le goût des pierres gravées, dont il forma une ample suite. S'étant attaché (1691-1715) le célèbre chimiste Homberg, et l'aidant de ses propres mains dans les opérations, le régent lui fit reproduire en verre les pierres qu'il avait recueillies et un grand nombre de celles du cabinet du roi. On dit qu'il fit faire six répétitions de cette collection de pâtes de verre, et je crois en avoir une assez complète qui m'a été donnée par mon ami feu M. Gossellin de l'Académie des Inscriptions. Il la possédait depuis longues années, et la regardait comme une des six collections

orties des laboratoires du régent. Ce savant y en avait jouté plusieurs autres qui étaient peut-être de celles que abriquèrent Clachant l'aîné et Mlle. Felloix, auxquels le égent et Homberg avaient appris à faire ces pâtes et qui en irent le commerce. Ces pâtes du régent, dont il est question dans l'*Histoire de l'Académie des Sciences*, années 1712 et 1732, sont d'un verre très-fin ou en émaux, et rendent parfaitement les couleurs des pierres originales. On voit que l'on y a apporté le plus grand soin : la matière en est très-dense et sans soufflures ou sans bulles, les gravures sont nettes, polies et brillantes jusque dans leurs fonds, ce qui est très-difficile à obtenir. Vues à travers le jour ou la lumière d'une bougie, celles de ces pâtes qui sont transparentes produisent, par la richesse de leurs teintes, l'effet des pierres fines. Quelques-unes cependant, entre autres la sardoine, ont été depuis mieux imitées pour le ton; mais malgré les perfectionnemens de la chimie et de l'art de la verrerie et des émaux, je doute que l'on fasse de plus belles pâtes de verre que celles du régent.

C'est au moyen de pâtes de ce genre que l'on imite les pierres gravées de manière à faire prendre le change aux personnes qui, n'étant pas très-exercées, ne sont pas prémunies contre une fraude, qu'il est cependant aisé de découvrir pour peu que l'on ait avec soi une lime d'horloger ou un burin et une loupe, dont ne doit être jamais dépourvu un amateur en voyage, surtout en Italie. Pour contrefaire une pierre, on amincit par-derrière, à la roue du lapidaire, une pâte bien moulée, aussi pure que possible et de la couleur de la pierre; on taille de la même grandeur une plaque mince de pierre sur laquelle, avec une goutte de gomme-laque, on colle la pâte de verre, qui prend alors parfaitement la couleur de la pierre. On la sertit en bague et on la présente comme une antique. Si l'on ne l'essayait que sur le revers, on y trouverait la pierre et sa dureté, mais il faut attaquer légèrement à la pointe d'acier ou à la lime le côté gravé, sans craindre d'y porter préjudice. Si cette partie n'est pas fausse, elle sera inattaquable à l'outil; si c'est une pâte et qu'on la raie, on échappe à la fraude et on la signale aux autres. Il est rare aussi qu'à la loupe on ne découvre pas dans ces pâtes doublées quelques soufflures, indice certain du verre. Si la plaque de pierre a de légères ondulations dans son intérieur, ce que présentent

plusieurs agates, surtout les cornalines, en les examinan avec soin du côté de la gravure, sous divers aspects, on reconnaîtra que ces ondulations ne passent pas d'outre en outre, et qu'elles s'arrêtent vers le milieu de l'épaisseur ou à la surface inférieure de la lame de verre qu'elles trahissent. Mais cet examen demande un coup-d'œil très-exercé. Si la prétendue antique saille un peu hors de sa monture, regardée à travers le jour sur sa tranche la couleur perdra de son intensité, tandis que si c'était une pierre elle en aurait au contraire plus qu'étant vue dans l'autre sens. Pour montrer à quel point on peut être trompé par ces sortes de fraude, je dirai que j'ai eu entre les mains, à Naples, une grande intaille offrant un sujet très-riche, avec un nom de graveur, et qui avait été donnée à Tarente à un très-grand personnage, comme valant 10,000 ducats, près de 44,000 francs. Elle venait, dit-on, d'être découverte, et elle avait été vue par..... et d'autres connaisseurs. Et bien ce n'était qu'une pâte de verre doublée de cornaline, avec le nom, en partie effacé, de l'habile graveur anglais *Marchant*. Au reste, ainsi que le reconnaissent Baudelot de Dairval et Mariette, il n'est guère possible de donner des règles sûres pour reconnaître le moderne d'avec l'antique, surtout lorsque, ce qui arrive souvent, une pierre antique a été retouchée par une habile main moderne. Il ne suffit pas d'être en état de juger du dessin, des beautés, des négligences et du caractère du travail antique, il ne s'agit pas seulement de connaître les qualités ou les espèces de pierres et les formes les plus en usage chez les anciens, tous ces indices peuvent encore induire en erreur, et avec du talent et de l'adresse on a pu les imiter; il faut encore beaucoup d'habitude, avoir vu et touché une grande quantité de pierres reconnues pour antiques. Il faut un certain sentiment, une sorte d'instinct de coup-d'œil, dont on ne saurait rendre compte, qui, malgré l'exercice, ne s'acquiert pas toujours, et il faut surtout avoir été souvent trompé pour pouvoir parvenir à l'être un peu moins.

La TABLE ALPHABÉTIQUE suivante contient, du moins je l'espère, tous les artistes de l'antiquité, dont les noms nous sont parvenus, jusqu'à la fin du VI^e^. siècle de notre ère. J'indique le siècle de ceux dont on connaît la date et on les retrouvera dans les TABLES CHRONOLOGIQUES de l

econde partie. Pour faciliter les recherches, je précise le ommencement, le milieu et les deux derniers quarts du ième : V*a* commencement du V^e^. siècle ; — V*c* troisième uart du V^e^. siècle ; — V*da* fin du V^e^. siècle et commen- ement du IV^e^. siècle av. J.-C. — L'astérisque qui suit le hiffre du siècle marque qu'il est après J.-C. — L'A après e signe de doute ? indique que l'on peut croire l'époque ancienne, quoiqu'on ne la connaisse pas positivement ; — les deux AA montrent que l'artiste appartient à des temps très-reculés, aux premières époques des arts ; — et les trois AAA annoncent qu'il remonte à des temps héroïques ou mythologiques dont nous n'avons, sous le rapport des arts, que des notions très-incertaines.

L'* qui précède le nom d'un artiste avertit qu'il se rouve sur quelque monument, tel que statue, pierre gra- ée, inscription.

La † avant le nom signifie qu'il est faux, et doit être ayé de la liste des artistes.

Les ??? marquent un doute si fort, que le nom de l'ar- iste ou la gravure de la pierre qu'ils accompagnent peu- vent presque être considérés comme faux.

Les Tables suivantes ne sont qu'une partie d'un travail beaucoup plus étendu, et la seconde des FASTES DES ARTS DU DESSIN CHEZ LES ANCIENS qui doivent terminer l'ouvrage que je publie sous le titre de MUSÉE DE SCULPTURE ANTIQUE ET MODERNE. Il ne sera pas superflu de dire un mot sur la manière dont ces FASTES sont conçus. Très-avancés sur plusieurs points et presque terminés, mais n'étant pas im- primés, ils sont encore susceptibles des améliorations que pourront m'indiquer les savans, aux lumières desquels je soumets ce petit exposé de mon travail.

Les FASTES DES ARTS DU DESSIN offriront, dans une série chronologique, tous les statuaires, les sculpteurs, les peintres, les architectes, les fondeurs, les graveurs en pierres fines, les ciseleurs, dont il est question dans les auteurs anciens depuis les temps les plus reculés, et l'on y suivra les vicissitudes qu'ont éprouvées en Grèce, à Rome, à Constantinople, les monumens et les statues,

du pillage. Nous aurons, pour ainsi dire, assisté aux derniers soupirs et aux affreuses funérailles de la sculpture et de la statuaire antiques, dont les brillantes productions disparurent des contrées que, pendant tant de siècles, elles avaient embellies d'un si vif et si pur éclat, et où leurs débris devaient, jusqu'à des temps plus prospères, rester ensevelis dans la terre qu'ils avaient honorée, et qui semblerait s'être accumulée sur ces précieux débris pour avoir seule la gloire de les protéger contre les dévastations des barbares.

Après avoir parlé du faible nombre de statues qui existaient à Rome en 1430, lorsque le Poggio écrivait, nous donnerons la liste, mise en ordre alphabétique, de celles que décrit l'Aldroandi en 1552 et 1566, et dont avaient rempli les palais et les maisons de Rome les fouilles faites sous les Médicis. Par les détails dans lesquels entre cet écrivain, qui visite les maisons les moins importantes, et qui cite même des fragmens, il est à croire qu'il n'omettait rien. Mais quoiqu'il y eût de son temps une quantité assez considérable de statues à Rome, l'on verra qu'il s'en faut de bien des milliers que cette ville et même le reste de l'Europe possédassent alors et depuis autant de statues antiques que l'a avancé Oberlin et, d'après lui, l'abbé Barthélemy; assertion répétée par d'autres savans, qui ont mieux aimé l'adopter que de la discuter et d'en faire sentir toute l'exagération.

Viendront ensuite les fouilles faites au XVI^e^. et au XVII^e^. siècle, et dont rendent compte Flaminio Vacca, Pietro-Santi Bartoli, Ficoroni, Winckelmann, etc., etc. Nous indiquerons les statues qu'elles rendirent aux beaux-arts. Mais parmi les figures que citent ces auteurs, il ne nous sera pas toujours possible de retrouver celles qui existent encore aujourd'hui : leurs descriptions sont souvent si incomplètes, qu'elles ne permettent pas de reconnaître les statues qu'ils signalent.

La fondation des Musées ou des grandes collections particulières tels qu'ils existent aujourd'hui doit suivre les fouilles. On trouvera donc, en ordre chronologique, la fondation de tous les Musées de l'Europe, ainsi que la suite de

ouvrages qui offrent en gravures des *séries* de ıntiques, avec l'indication des planches de chaque et un mot sur la manière dont elles sont, en géné- :utées.

ASTES DES ARTS DU DESSIN seront terminés : 1°. par plusieurs tables très-étendues de tout ce que lra le MUSÉE DE SCULPTURE ANTIQUE ET NE.

is pouvoir consigner ici qu'à l'exception de l'*An- :xpliquée* de Montfaucon, qui contient dans ses s environ 310 statues antiques, il n'y a pas un seul qui en offre en gravures à beaucoup près ce ; et que mon *Musée*, sans compter beaucoup de vues de plusieurs côtés, présentera peut-être LLE QUATRE CENTS statues antiques, dont plus de :ENTS ont déjà paru au moment où ce petit ou- i est mis au jour.

Quelques observations que M. Dubois a tirées d'une cor- nce manuscrite de Mariette, provenant de la précieuse ı de l'abbé de Tersan, m'engagent à modifier un passage e xlvj. Il pourrait faire croire que le goût du duc d'Or- gent, pour les pierres gravées lui avait fait faire de nom- ıdditions à la collection du cabinet d'Orléans ; mais il ıe, se contentant de celle qui lui venait de sa mère, la Palatine, il n'y ajouta pas une seule pierre. Ce fut son c Louis d'Orléans, qui enrichit la collection de sa famille uisition de celle de Crozat (*V.* p. xxxj), qui faisait par- ıombreuses suites d'objets d'art laissées par ce célèbre Ce n'est pas que le duc d'Orléans eût un goût prononcé pierres gravées; il avait même refusé d'acheter celles de rsqu'on les lui fit offrir, vers 1741. Dégoûté du monde et es, et entraîné par sa piété et par sa passion pour les ientales et les sciences naturelles, il s'était déjà retiré à de Sainte-Geneviève; mais on lui représenta que la ui proviendrait de cette collection devait, d'après les in- exprimées dans le testament de Crozat, être employée à utions de charité et de piété, alors le vertueux prince se 'acheter pour contribuer à ces bonnes œuvres.

ıous apercevons, mais trop tard, que le nom de M. Tœl- ɜsque toujours été écrit TŒLCKEN.

ABRÉVIATIONS.

Nota. Pour les autres abréviations voyez pp. 455 et 521.

ACH. TAT. — Achilles Tatius.
Act. Ap. — *Actes des Apôtres.*
ÆL. — Ælien.
agron. — agronome ou agronomique.
AMAD. — Amaduzzi.
Annal. — *Annales* et annaliste.
ARISTÆN. — Aristænète.
ATH. — Athénée.
ATHÉNAG. — Athénagore, avec S. Justin, Tatien, etc., édit. de Ch. Osmond. Paris, 1742.
BRAC. — Bracci.
CASS. — Cassiodore.
CÉDR. — Cédrénus.
CLÉM. AL. — Clément d'Alexandrie, édit. de J. Potter, 2 tom. in-fol. Oxford, 1715.
cour. Mél. — couronne de Méléagre. *V.* ce nom, p. 629, aux *Personnages célèbres* du Ier. siècle av. J.-C.
cour. de Phil. — couronne de Philippe. *V.* ce nom, p. 685, aux *Personnages célèbres* du Ier. siècle de J.-C.
DEJ. — Dejonge.
DIOG.-L. — Diogène-Laërce, édition de Wetstein. Amsterdam, 1692.
ETIM. MAG. — *Etimologicus Magnus.*
EUNAP. — Eunapius.
Eurysth. — Eurysthénide. *Voy.* ANAXANDRIDE, aux *Personnages célèbres* du VIe. siècle av. J.-C., p. 499.
EUST. — Eustathe.
GRAV. — Gravelle.
GRUT. — *Inscript.* de Gruter. *Hist. aug.* — *Historiæ augustæ*, éd. variorum.
hymnogr. — hymnographe.
JUN. — Junius, *De Picturâ Veterum.*
KÖHL. — de Köhler.
LETR. — Letronne.
LIPP. — Lippert.
MAR. Mariette.
MILL. *G. M.* — Millin, *Galerie Mythologique.* — *Dict. B.-A. Dictionnaire des Beaux-Arts.*
minér. — minéralogiste.
MÜLL. (K.). — Karl Müller, *Ægineticorum liber, etc.*
MÜLL. (K. ODF.). — Karl Odfried Müller, *Orchomenos.*
MUR. — Muratori, *Thes. Inscr.*
ORL. — Orlandi.
PANOF. — Panofka.
PAUS. — Pausanias, édit. de Facius. 4 vol. in-8°. *Lipsiæ*, 1796.
PHILOSTR. — Philostrate, édit. de Welcker. *Lipsiæ*, 1825.
PHOT. — Photius.
PL. — Pline, édition de J.-P. Miller. Berlin, 1766.
Procl. — Proclide. *Voy.* ARISTON, aux *Personnages célèbres* du VIe. siècle av. J.-C., p. 399.
QUINT. — Quintilien.
R.-ROCH. *L.* ou *Let. Sch.* — R.-Rochette, *Lettre à M. Schorn.* Paris, 1832. = *Let. au D. de L.* — *Lettre au duc de Luynes.*
SILL. — Sillig, *Catalogus artificum, etc.*
SYMM. — Symmaque.
TAT. — Tatien, édit. de Worth. Oxford, 1700.
THIERSCH. *Sur les époques des Arts du Dessin*, en allem.
VOELK. — Voëlkel.
WORDL. — Wordlige.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ

JUSQU'A LA FIN DU VIe. SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Siècles.

A.

BASCANTIUS, gr.f. Gori, *Dactyliotheca Smi-*
ia, p. xxiii; Bracci. ???.

N, *voyez* HABRON.

JS ou ATTIUS PRISCUS, ptr. Pl., l. 35, c. 37. I*
Page 697.

AS, habile brodeur de personnages, et dont on
trait à Delphes des ouvrages remarquables. Ju-
; *Anth. Pal.*, t. 2, p. 683, No. 334; Welcker,
l., 18 oct. 1827. — Au reste il est incertain que cet
as fût brodeur ou peintre; père d'Hélicon, dont
t n'est pas plus positif. Le poète de l'*Anthol.* se
e à dire que Pallas avait doué d'une grâce divine les
ts d'Hélicon. *V.* Wœlkel, *Arch. nachlass*, p. 118.

TOR de Crotone, petit d'Amphion; stat. Paus., V*b*
1, c. 3, 2, c. 17, 2; *Phoc.*, c. 14, 4. Ce statuaire
fait, pour le bois de l'Altis, sur les bords de
hée, à Olympie, la statue d'Alexibius d'Héra, en
idie, vainqueur au pentathle parmi les enfans.

CHIOPHILUS, gr.f. ???. ΑΧΙΟΦ. L'Amour te-
t de la main droite sa torche ren-
sée, de la gauche son arc et une
he. Amaduzzi, *Ac. Cort.*, t. 9, p. 146; Begen,
. *Brand.*, t. 3, p. 201. Bracci, t. 2, p. 284, croit
mauvaise pierre des temps barbares, et que le
n'est pas celui du graveur. M. Raoul-Rochette,
Schorn, p. 36, pense que si le nom était antique,
ait été mal lu, ce pourrait être ΑΞΕΟΧΟΣ.

Siècles.

finesse qui n'est pas au-dessous de celle de Pamphile, de Dioscourides, d'Aulus ou d'Hyllus. Des graveurs modernes peuvent s'être exercés à ce genre de travail, qui ne demande que de l'adresse de main, lorsqu'ils ont voulu imiter les anciens, et faire passer, sans mettre personne dans leur confidence, pour antiques leurs ouvrages, dont, par cette supercherie, ils trouvaient à se défaire avec plus d'avantage que s'ils les eussent donnés pour modernes et sous leurs noms. Une pierre très-belle, Hercule étouffant le lion de Némée, et reconnue pour être de Natter, est signée du nom de PHILÉMON, ΦΙΛΗΜΩΝ, parfaitement gravé. Souvent aussi trouve-t-on des noms très-bien gravés sur des pierres fort médiocres. Ainsi, le plus ou moins d'adresse dans la gravure des noms, quand il n'y a pas d'autres motifs, n'en offre pas d'assez décisifs pour faire admettre ou pour rejeter le nom d'un graveur ancien. Quant au nom d'ADMON écrit ΑΔΜΩΝ ou ΑΔΜΩΝ, peu importe, puisque sous les premiers empereurs, et même avant, on trouve dans les inscriptions l'oméga figuré ω et Ω.

ÆGINETA ?, plast. PL., l. 35, c. 40. *Voy.* SILLIG. — IIIe

* ÆLIUS, gr.f., ΑΕΛΙΟΣ. — Tête de Tibère, de face, corn., int., coll. Corsini. BRACCI, pl. 2. C'est probablement celle que donne Raspe, No. 11159. Une copie achetée à Constantinople par le Cte. de Pourtalès-Gorgier, est signée ΕΛΙΟΣ. — Tête d'Homère, de profil ??; *Niccolo*, int. très-belle, ΑΙΛΙΟΣ. Musée de La Haye, DE JONGE, p. 159, No. 28. — Tête de ....., ΑΕΛΙΟΣ, coll. Marlbor., t. 2, pl. 31.

* ÆNEADES, ptr. de vases. ΑΙΝΕΑΔΕΥ ΕΠΟΙΕΣΑ sur une coupe de Vulci, à anse, de la coll. de M. Éd. Durand.

* ÆPOLIEN, gr.f., AEPOLIANI. Tête de M.-Aurèle, pâte antique, intaille, ovale, cabochon, 0,016m. sur 0,012m. (STOSCH, 2). De Murr, p. 40, pense que c'est le dernier graveur ancien qui ait mis son nom sur ses ouvrages; il cite une autre tête de M.-Aurèle avec le nom d'AEPOLIANVS, sur une calcédoine de M. de France, à Vienne (BRACCI, pl. 3). M. Welcker (*Kunstbl.*, 18 oct. 1827) croit, contre Millin, *Introd.*, p. 182, que cet Æpolien peut être le même que celui dont le nom est écrit en grec ΑΠΠΟΛΙΦ sur une belle pierre gravée, Bacchant en délire, sardi, int., publiée par Millin (*Pierr. grav. inéd.*, pl. 32). Vis- — IIe

Siècles

)p. *var.*, t. 2, p. 403, N°. 49, voit sur cette
e la coll. de la Turbie, un Bacchus avec
rse, près de lui un bonnet phrygien sus-
un arbre. Ce graveur serait fils d'un Phronyme,
rynichus, ou de tout autre dont le nom com-
it par un Φ. Ou peut-être ce Φ serait-il mis
CIT, ΦΗΚΙΤ, ce qui serait assez simple à la
un nom latin écrit en grec (R.-Roch., *Let.*
20). Lippert, II, p. 208, N°. 752, donne une
:c le nom d'AEPOLIANI, sans indiquer le
. Dubois connaît un médiocre triomphe d'em-
omain, pierre moderne signée AEPOLIANI.

NES ?, stat., ...ΓΕΝΗΣ ΚΑΙ ΑΕΣ.....
IOYN. Peut être un Diogène et un Æschine
INHΣ pour ΑΙΣΧΙΝΗΣ) peut-être de Rhodes,
ls les auteurs d'une statue de Gabies. Vis-
Mon. Gab., N°. XII, p. 34, et R.-Rochette,
M. Schorn, p. 55.

RAMIUS. Montfaucon, *A. E.*, t. 3, part. 2,
avait cru voir ce nom, qui n'a pas la tournure
, dans deux mots gravés sur les cuisses d'une
en bronze du Cabinet des Antiques de la Bi-
ue Royale, et il avait lu ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ
ΑΜΙΟΥ, CAPHISODORE FILS D'ÆSCHRAMIUS, et
ui la plupart des archéologues avaient regardé
t le fils comme les fondeurs-ciseleurs de cette
, qu'on appelait un *athlète* et qu'on faisait re-
une haute antiquité. — M. Sillig, *Cat. artif.*,
Æschramius et *Cephisodore* comme artistes et
ateurs de cette statuette. — M. Raoul-Rochette,
Lettre à M. le duc de Luynes sur les noms
iens Graveurs, avait aussi reconnu la figurine
un *athlète* et un ouvrage d'*Æschramius* et de
DORE; mais dans le *Journal des Savans*, mai
289, il a presque abandonné la dernière par-
n opinion, et adopté celle de Lanzi (*Saggio di*
usca, t. 2, p. 471), qui lisait le second mot fort
ment de ceux qui l'avaient précédé. Quoiqu'il
us les yeux qu'un mauvais dessin du Cte. de
, qui avait publié dans ses *Marmora Felsinea*
367, cette figurine avant Montfaucon, sa saga-
fit découvrir le mot ΑΙΣΧΛΑΙΤΤΙΟΙ dans le
ι ΑΙΣΧΡΑΜΙΟΥ. Mais M. Letronne, dans
ressante *Lettre à M. Millingen sur une statue*

Siècles.

votive d'Apollon (*Philesius*), *en bronze* (t. 6 des *Annales de l'Instit. archéol.*, p. 198–233, mars 1834, et séparément, 1835, chez Paul Renouard), a confirmé, par des preuves solides, les présomptions du savant Lanzi; et l'on ne peut plus lire dans cette inscription dorique que ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ ΑΙΣΧΡΑΠΙΟΙ pour ΚΕΦΙΣΟΔΩΡΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ, CAPHISODORE ou CÉPHISODORE A ESCULAPE. C'est une consécration que fait de cette figurine, à ce dieu, *Céphisodore*, qu'on n'en doit regarder que comme le donateur et non comme l'auteur. Ainsi, les noms de *Caphisodore* et de son prétendu frère *Æschramius* doivent disparaître de la liste des artistes. On voit que dans cette inscription en dialecte dorien, le premier Ο de ΔΟΡΟΣ est un Ο *micrôn* au lieu d'un Ω *méga*, que dans ΑΙΣΧΡΑΠΙΟΙ, ΑΙ est pour Α, Χ pour Κ, Α pour Η et ΙΟΙ pour ΙΩΙ ou pour ω, et ΠΙΟΙ au lieu de ΠΙΟΙ ou ΠΙΩΙ. M. Letronne prouve aussi que cette figurine n'est pas un *athlète*, ainsi qu'on l'avait cru, mais un *Apollon*, comme la belle statue de bronze d'*Apollon Philésius*, trouvée près de Livourne et donnée en 1835 au Musée Royal par le roi (*V.* CANACHUS). L'inscription est en lettres d'une forme plus archaïque ou plus ancienne que le style de la figurine, qui n'annonce qu'une imitation libre de l'ancien style hiératique grec, ce qui a eu lieu souvent pour des ouvrages de ce genre, où quelquefois, au contraire, l'inscription est d'un style moins ancien que celui de la sculpture, ainsi qu'on le voit à l'*Apollon Philésius* des médailles de Milet, où l'on avait reproduit une statue célèbre de Canachus, et on le retrouve dans une statue de bronze du Musée Chiaramonti, à Rome, et dans une figurine en bronze du Musée Britannique (voy. *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.*, 930, 931, pl. 483). La figurine de *Caphisodore* a été découverte à Bologne dans l'endroit nommé *Campo de Buoi*, et, selon Lanzi, en travaillant aux fondations du palais Ranuzzi. Malgré son inscription grecque archaïque, il est à croire qu'elle est de fabrique italienne, et a été faite par des Grecs italiotes, à une époque peu ancienne, où l'on avait, dans quelques contrées, conservé l'ancienne forme des lettres, ou bien où on les imitait pour donner à ses ouvrages un vernis de haute antiquité.

On a publié plusieurs fois ce petit bronze : il l'a été

Siècles.

ar le Cte. de Malvasia cité plus haut; il donne on sur la même cuisse et sur la même jambe, e ΚΑΦΙΣΟΔΟΡΟΣ est à gauche et ΑΙΣΧΡΑ- droite. Il dit aussi que cette figurine faisait par- isée Cospiani, à Bologne; mais ce fut après : de la description de ce Musée par Legati, qui ie pas. Elle appartint ensuite au Musée Wilen- iper la cite, *Lettres à La Croze*, lett. 9, et il écrit TION. Elle passa depuis dans le cabinet du Cte. ., pl. 6, 1745, et de là à la Bibliothèque Royale Montfaucon, en la décrivant, fait un double em- E., 3e. part., t. 2, p. 269, en croyant que c'était ne différente de celle du Cte. de Malvasia. Pac- aussi publiée dans ses *Mon. Pelop.*, 2, p. 52.

YLE, *voy.* HISCHYLUS.

US et ses frères, stat., sont nommés dans les ins- VI*c* ? is de Sigée, ville fondée avec les ruines de Troie, sculpteurs de la statue de Phanodicus, fils ocrate de Proconèse (*voy.* CHISHULL dans MU- *Thes. Inscr.*, t. 4, p. 2103). Piacentini et il pa- izi, *Saggio*, *etc.*, t. 1, p. 104, sont portés à re- cet Esope comme l'auteur des fables, ce qui it cette statue vers 550 av. J.-C.

IUS, arch., mécan.; il travailla pour l'emp. V* e à Constantinople. BRUNCK, *An.*, III, p. 136, ELKEL, *Archœol. nachlass*, 1831, p. 102.

N ?, gr. monétaire, ΑΙΘΩΝ. Ce nom, qui se sur deux médailles de Cydonie, en Crète, a été , ainsi que celui de PASION, par Eckel, comme ns de magistrats. M. Raoul-Rochette, *Lettre à uc de Luynes*, p. 3, est porté à y voir des noms eurs monétaires, parce que le nom d'*Æthon* se e sur une médaille de Lysimaque. Mais ne peut-il oir eu, dans deux contrées, deux magistrats du *Æthon*, et n'est-ce pas aussi probable que de graveur travailler pour la Crète et la Macé- qui, sans être fort éloignées, n'étaient pas très- me de l'autre? Ces noms de graveurs restent ; et l'on peut en dire autant de celui d'*Aristo-* 'une médaille de Cos et d'une d'or de Lysi-

, ptr. LUCIEN, *Imagg.*, 7, t. 2, p. 466; *in He-* IV *c* , § 65, t. 1, p. 834. P. 579.

Siècles.

AÉTION, stat. THÉOCRITE ; *Anth. Pal.*, t. 1, p. 296, No. 337. Il fit en bois de cèdre une très-belle statue d'Esculape que consacra à Milet Nicias, habile médecin et poète, qui florissait du temps de Théocrite. Voy. *Nicias*, p. 595. III*e*

* AÉTION, AETIΩNOC, gr. f. Tête de Priam, avec le bonnet phrygien, profil à droite, sard., int., ovale, légèrement caboch., 0,024m. sur 0,018m. Léon. Agostini, p. 39, appelle cette tête Massinissa ; le nom du graveur n'est pas sur sa planche. STOS., pl. 3 ; GRAVELLE, t. II, 103 ; LIPP., II, 116 ; DE MURR, p. 41 ; DENII, p. 56, No. 6 ; BRACCI, pl. 4 ; RASPE, No. 9106 ; MILLIN, *Dictionn. B.-A.*, t. 1, p. 712, *Intr.*, p. 183 ; *Gal. Myth.*, pl. 171 *bis*, No. 588. Raspe, d'après Winckelmann, *Cat. Stosch.*, p. 354, No. 191, dit que de chez M. Masson cette pierre passa dans la collection du duc de Devonshire. C'est aussi l'opinion de Visconti, *Op. var.*, t. 3, p. 169. Il n'est pas de l'avis de Bracci, qui pense que cet AÉTION pouvait être le peintre qui peignit Alexandre et Roxane. Du No. 9103 à 9114, Raspe donne plusieurs copies de cette belle pierre ; une, No. 9107, en cornaline, avec le nom écrit ACITΩN, était du cabinet Tassie ; celle du No. 9112, aussi en cornaline, de la collection d'Orléans (LIPP. II, 116). Selon Raspe, ce n'aurait pas été la pierre originale. Il paraît que, copie ou non, elle n'en a pas fait partie : d'après une note de M. Dubois, tirée de Gassendi, cette pierre aurait appartenu à Peyresc, et l'on ignore ce qu'elle est devenue. Une copie dans le cabinet de La Haye, DEJONGE, p. 175, No. 9. Gravelle, t. 2, p. 103, donne une tête de vieillard casqué, et dans le champ un hermès de Priape avec le nom d'AÉTION, ƆOИΩITƎA (AETIΩNOC), sans indiquer d'où il l'a tirée. Ce ne peut pas être celle de Stosch ni de Bracci, et elle n'est même pas de la même grandeur. Du reste, elle est aussi mal gravée que toutes les planches de Gravelle, et l'on ne conçoit rien aux éloges donnés par Mariette à la manière dont est exécuté cet ouvrage. — Une Bacchanale de neuf paysans sacrifiant. AETIΩNOC (LIPP. I, p. 322, 944) paraît à Raspe, No. 4393, dans le style du graveur moderne Dorsch, qui, selon lui, a gravé la plupart des pierres, prétendues antiques, du cabinet d'Ebermayer, publié à Nuremberg, 2 vol. in-fol., 1720-22, et qui a passé en Portugal. — Mercure bar- ?

Siècles.

bu, debout, ΑΕΤΙΩΝ; cornaline intaille appartenant à M. Pétrée à Paris, acquise par lui en Egypte. Selon M. Dubois, cette figure, dont l'antiquité est douteuse, a de l'analogie avec un Mercure barbu gravé sur une hyacinthe de la collection de lord Algernon-Percy. RASPE, No. 1397, pl. 30; MILLIN, *Gal. Myth.*, pl. 50, No. 207, et avec le Mercure du putéal du Capitole. Une pierre du cabinet de M. le Bon. Bengnot porte ΔΟΝΩΙΤΘΑ.

AGAMÈDE, arch. M. Sillig le place avec raison parmi les artistes des temps mythologiques. Au reste, ce n'est ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odyssée* qu'il en est question, mais dans l'*hymne à Apollon*, v. 296; et comme les hymnes attribués à Homère ne sont pas de lui, on ne peut lui imputer ni AGAMÈDE, ni ERGINUS, ni TROPHONIUS, que l'hymne donne pour père et pour frère à AGAMÈDE. Cependant ces architectes, qu'on disait avoir construit le temple de Tégée et l'*Heræum* ou temple de Junon à Olympie, pourraient bien avoir existé à des époques incertaines. Selon Pausanias, *Bœot.*, c. 37, 3, 5, ils auraient érigé un temple à Neptune, celui d'Apollon, en marbre, à Delphes, ainsi que le trésor d'Hyriæus, et bâti le palais d'Amphitryon, ce qui les rejette encore dans les temps fabuleux. — AAA?

AGAPTUS, arch. *Voy.* AGNAPTUS. — ?

* AGASIAS, fils de Dosithée; stat. d'Éphèse. ΑΓΑΣΙΑΣ ΔΩΣΙΘΕΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Auteur du Héros combattant ou Gladiateur Borghèse. M. Sillig veut en faire un HÉGÉSIAS; mais pourquoi changer ce nom, écrit AGASIAS en dialecte dorien sur la statue, que ce statuaire portait certainement et sous lequel il était connu? *V.* WINCKELM., *H. A.*, t. 1, p. 292 *et seq.*, et les notes; THIERSCH, *Epochen, etc.*, 2de. édit., p. 132; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 2, p. 287. Une statue de Mars du Musée Royal, No. 411, porte le nom d'Héraclide d'Éphèse, fils d'Agasias; et Visconti, *Notice du Musée Royal*, et *Op. var.*, t. 4, p. 321, est porté à regarder cet AGASIAS comme le même que celui du Héros combattant. *Voy.* AGNEIUS et HÉRACLIDE. — IV? p. 579.

* AGASIAS, fils de Ménophile d'Ephèse. Il travailla à Délos pour les Romains. Son nom, dans l'inscription qui en parle, est écrit Agasias. SPON, *Misc.*, p. 130, — ?

Siècles.

d'après J.-F. GRONOVIUS, *notes sur Pline;* BŒCKH, *Corp. Inscrip.*, t. 2, p. 238, No. 2285 *b*, ΑΓΑΣΙΑΣ ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ; cette inscription était celle de la statue élevée à Délos au *legatus* romain C. Billienus, peut-être celui dont parle Cicéron, ce qui placerait ce statuaire vers 105 avant J.-C. BRACCI, t. 2, p. 259. *Voyez* HEGESIAS, et SILL., *Catalog. artif.*, p. 223-225.

* AGASIUS (SEXT. POMPEIUS), arch. de S. Pompée. Inscription trouvée à Rome par J. Lipse. GRUT., p. 633, 3; omis par M. R.-Rochette.

* AGATHANGELUS, gr.f. ???. ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ au lieu de ΑΓΑΘΑΓΓΕΛΟΥ. Tête de S. Pompée, cornaline très-belle, ressemblant à un rubis, intaille, ov., caboch., 0,018m. sur 0,025m. ANT. BORIONI, *Col. rom. antiq.*, pl. 68, p. 48. De son temps cette pierre appartenait à un gentilhomme polonais. WINCKELM., *H. A.*, t. 5, p. 124, t. 6, p. 212; *Catalog.* STOSCH, p. 437, No. 186. Il dit, et De Murr, p. 42, répète après lui, qu'elle avait été trouvée dans un tombeau, près de celui de *CECILIA METELLA* à Rome (elle était montée sur un anneau d'or d'une once), et qu'elle appartenait à Sabbatini, après la mort duquel on la vendit 200 écus romains à la Dsse. de Lunéville Calabritto, qui la donna au peintre Hackert. BRACCI, pl. 5, 54; RASPE, No. 10794, ΑΓΑΘΑΝΓΕΣΛΟΥ (*sic*). — Vettori dit la pierre antique et le nom moderne. Lessing, *Kolleht., etc.*, t. 1, p. 276, est disposé à regarder comme moderne cette pierre, dont il paraît ne parler que de ouï-dire. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 121 et 327, pense qu'elle est d'*ALESSANDRO CESARI*. M. Meyer n'en parle pas dans son *Hist. de l'Art.* Winckelmann, *H. A.*, l. 11, c. 1, § 12, t. 6, p. 200, 202, cite encore *AGATHANGELUS* sans exprimer de doute; et même, p. 212, il fait remarquer la manière dont ce nom est écrit: ΑΓΑΘΑΝΓΕΛoΥ pour ΑΓΑΘΑΓΓΕΛoΥ. Plus bas il certifie, d'après une médaille d'or, l'exactitude de la ressemblance de la tête de Sextus Pompée. Il donne quelques détails sur la figure, la barbe, etc. Le même volume, pl. 8 *c*, de cet auteur, présente encore cette tête. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 20, reproche à M. Sillig d'avoir admis ce nom dans son *Catalogue*. D'autres peuvent penser qu'il aurait eu tort de l'omettre, mais qu'il aurait dû, d'après Vettori et Visconti, exprimer quelque doute sur

Siècles.

ıthenticité. Raspe, N°. 10795, cite une autre S. Pompée, soufre de Stosch, très-belle, avec ıption ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΥ ΜΑCΙΝΟC ΕΠΟΙΕΙ, it être de la même fabrique que l'autre. Au reste, ori était certain que ce nom fût d'une main mo- on ne peut pas aller contre un fait, mais le nom *THANGELUS* n'en est pas moins antique, et se dans une inscription du *Columbarium* de Livie , t. 2, pl. 1, N°. 161), et il pouvait très-bien être 'un graveur. Ce nom, selon M. Dubois, se trouve ın sacrifice, pierre moderne. *V.* AGATHE- .US.

ARQUE. Il se pourrait qu'il y eût eu deux ːs de ce nom, dont l'un était fils d'Eudème de , et apprit sans maître. Le plus ancien travailla ı direction d'Eschyle à ses décorations; le se- contemporain de Zeuxis, qui estimait peu sa ⁝ de main, fut employé par Alcibiade. L'un de intres, probablement le premier, écrivit sur la ctive théâtrale. Ni l'un ni l'autre ne laissa une réputation, et l'on n'en cite aucun ouvrage. ILLIG; MEYER, *H. A.*, t. 2, p. 150; VŒLKEL, *ol. nachlass, etc.*, p. 103, et les addit. de K.-O. ıR, p. 149; et surtout LETRONNE, *Lettres d'un ıaire à un Artiste, etc.*, 1835, p. 269-402. V*bc* et *c* PP. 527, 530, 537, 539.

ıTHÉ, gr.f. ???. Bracci, t. 2, p. 284, dit que e faux ALTHÉES de Dolce; *AGATHÉ* n'est pas ːrtain.

ıTHÉGLOLUS, gr.f. ???. ΑΓΑΘΗΓΛΟΛΟΥ. ızzi, *Acad. de Cort.*, t. 9, p. 146, et *Nov. Thes.*,). 15, lit de cette manière barbare le nom ːTHANGELUS de la tête de Sext. Pompée.

HÉMÈRE, gr.f. ΑΓΑΘΗΜΕΡΟC. Tête de a t e, sard., int., ovale, cabochon, fragmentée, is 0,014m. sur 0,011m. Cette tête, d'abord de ːction Vandermarck, à Harlem, passa au duc ːonshire; Wordlige, pl. 54, la donne comme ːollection Portland; elle est aujourd'hui dans ı duc de Blacas. STOSCH, pl. 4; BRACCI, pl. 6; II, p. 100, N°. 344; DENH, p. 85, N°. 16; CHETTE, *Lett. Sch.*, p. 21. — De Murr, p. 43, graveur à peu près contemporain de Polyclète. ırès la forme de l'Є et du C, Visconti, *Op. var.*,

Siècles.

t. 2, p. 117, le croit postérieur à l'époque d'Alexandre-le-Grand; *voy.* aussi p. 293. — Millin, *Intr.*, p. 183, met Ε au lieu d'Ϲ. — Raspe, Nos. 10240 et 10241, copies.

* AGATHOCLES, stat. Il était l'auteur de l'*anathéma*, ou de l'offrande consacrée par un Philoxène dans le Parthénon, et qui pouvait être une statue. Boeckh, *C. Inscr.*, t. 1, No. 480. ?

* AGATHON, ΑΓΑΘΩΝ. Bacchus, héril, intaille, collect. Algernon-Percy. Raspe, No. 4273.

* AGATHOPUS, gr.f. Tête de Romain inconnu, prétendu Sextus Pompée (Denn, III, p. 21, No. 51), intaille, profil à droite, béril, ovale, caboch., 1,021m. sur 0,017m. ΑΓΑΘΟΠ°VC ЄΠΟΙЄΙ. D'abord à l'abbé Andreini, à Florence, ensuite au grand-duc de Toscane. Stosch, pl. 5; Gori, t. II, pl. 1, No. 2; Lipp., II, p. 167, No. 516; De Murr, p. 43; Bracci, pl. 7. Raspe, No. 10772, dit cette pierre une cornaline; Millin, *Introd.*, p. 178. Le nom de ce graveur est sur une copie de cette pierre et sur un mauvais enlèvement des Sabines. Raspe, No. 10773. — ΑΓΑΘΟΠΟΛVC (*sic*). Tête d'éléphant, empreinte de Stosch. Raspe, No. 12947. — AGATHOPI. Deux mains jointes, cornaline de Stosch. Winckelmann, *Cabin. Stosch*, p. 513, No. 221; De Murr, p. 43; Raspe, No. 8126; il ne le porte pas comme nom de graveur dans son *Catalogue*.

* AGATHOPUS (M.-JULIUS); AGATOPVS (*sic*) AVRIFEX, orfèv., cis. ou grav. sur or et arg., attaché à quelque impératrice, probablement à Livie d'après une inscription de son *Columbarium* et des serviteurs des premiers Césars (Gori, *Col.*, p. 151, No. 16). L'inscription porte M. IVLIO AGATOPODI pour AGATHOPODI, et l'on voit que ce nom avait conservé sa forme grecque AGATHOPOVS. Aux Nos. 117, 119 de Gori, on retrouve le même personnage AGATHOPODIS AVR., et au No. 118, p. 152, le nom est sous la forme latine AGATHOPVS AVRIFEX. On trouve ce nom d'AGATOPVS (*sic*) sur des lampes en terre cuite de la collection Durand.

On cite parmi les différens états attachés à la maison des empereurs : un *Ganus* (Grut., p. 582, 8); un *M. Ulpius Eridanus* (p. 582, 9); un *M. Ulpius Dionysius*

Siècles

), 3); chargés de la vaisselle d'or, *præpositi auri* ou *ab auro escario*, ou *ab auraturis*.—PHILOMUSUS , *Columb.*, p. 150, No. 13) était *inaurator*, doreur, Firmicus, L. 4, c. 15, l. 8, c. 26, cité par Gori, place *uratores* avec les *aurifices*, les *bractearii*, les *argen-* On voit par des inscriptions que les *aurarii* for- t un collége, une corporation; et *AVIANUS*, affran- Auguste, est nommé *subprocurator aurariorum* ., p. 4, No. 4). — *Collegium vasculariorum* (REIN., p. 604). Il paraît que les *cyrnearii* étaient aussi des s de *vascularii*, qui probablement faisaient et or- des vases en métaux précieux. — Un *GEMELLUS*, des vases d'argent à boire (GRUT., p. 582, 7), de que *PARTHENIUS* (id., p. 582, 9); — un *PHILÆTE-* ui veillait sur les vases d'or ornés de pierres fines, *s. ab auro gemmato* (GRUT., p. 582); — *HILARIUS* IANUS, *Liviæ ad argentum* (GORI, *Col.*, 2, 191, 9; GRUT., p. 578, 5, p. 582, 2, 6, 7). On ne peut mettre ces personnages au nombre des artistes, quoi- ut-être ils le fussent, pas plus que *C. JULIUS DA-* *DAVUS FABER* (GRUT., p. 593, 6); — *HYMENÆUS* RIANUS, *à lapidicinis Carystiis*, chargé des car- des marbres de Caryste de la maison impériale ., p. 593, 8); — *L. FURIUS OPTATUS ærarius*, ue l'*ærarius* pût être un ciseleur sur bronze aussi ue l'*argentarius* un ciseleur sur argent (GRUT., 7, 3); — *SEX. ROSCIUS ENOS ærarius* (GRUTER, 7, 4). — *PLACIDÆ..... ODISI FILIÆ argentar* , *Misc.*, p. 219); — *ASCLEPIADES marmorarius*, aison impériale (GRUT., p. 593, 6); — *M. ULPIUS* ALIS *à marmoribus* (GRUT., p. 593, 7). — Le *GENES capsarius aurificum* (GORI, *Columb.*, p. 155, 3) était peut-être, selon ce savant, le gardien ou ier des *aurifices*, qui déposaient chez lui leurs ou- dans des boîtes, des écrins, *capsæ*. — *AGRIPPUS* ichi de Mécène), *Cæsar. Aug. à statuis*, était-il un rd, ou bien n'était-il chargé que de veiller à la vation des statues des collections d'Auguste? GORI, *ib.*, p. 137, No. 125.

ADAS Ier. d'Argos, stat., maître de Phidias, de olète et de Myron. PAUS., *El.* 2, c. 8, 4; *Phoc.*, , 2, 3, c. 14, 5; *Ach.*, c. 24, 2, c. 33, 2; — *Anth.* ., *Append.*, t. 2, p. 692. *Voy.* SILLIG; et VŒLKEL, *Hlass*, p. 104. — VI *d* P. 518.

ADAS II, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *initio*. — V*bc* P. 529.

Siècles.

* † AGÉLADAS, ΑΓΕΛΑΔΑΣ. On trouve ce nom, qui est faux ainsi que la gravure, sur une améthyste représentant Hercule en repos, et qui a appartenu à M. Grivaud de la Vincelle. (*M. Dubois, Cat. Grivaud.*)

* AGÉSANDRE de Rhodes, stat. PLINE, l. 36, c. 4, 11; SILLIG. — I P. 669.

* AGÉSIAS?, graveur monétaire. ΑΓΗ sur des médailles de Térina et de Métaponte. M. Millingen, *Ancient Coins, etc.*, p. 23, note 2, croit que sur la médaille de Térina c'est le nom d'une fontaine célèbre représentée sur la médaille. R.-ROCH., *Lett. au D. de L.*, p. 43.

AGÉSISTRATE, mécanicien. VITRUVE. ?

AGLAOPHON de Thasos, ptr., père de Polygnote et d'Aristophon. PLINE, l. 35, c. 36; PAUS., *Phoc.* 25; SILLIG; et VŒLKEL, *Archæol. nachlass, etc.*, p. 113. VI *c*

AGLAOPHON, stat., fils d'Aristophon. SILLIG ?. V *d* P. 541.

AGNAPTUS ou AGAPTUS d'Elide, arch. Selon quelques éditions de Pausanias (*El.* 1, c. 15, 4), il fit, dans le bois de l'Altis, à Olympie, un portique auquel les Eléens donnèrent son nom. Un passage des *Eliaq.* 2, c. 20, 7, rend cet architecte assez incertain. ?

*AGNEIUS, stat., ΑΓΝΕΙΟΣ. C'est ainsi, ou ΑΡΝΕΙΟΣ, que l'on doit lire le nom d'un stat. gravé sur le tronc d'arbre qui sert de soutien à une statue de Mars du Mus. Roy., No. 411. Il est joint au nom d'*HÉRACLIDE*, ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ, d'Ephèse, fils d'Agasias; nous nous en étions rapporté à Visconti, qui avait lu HARMATIUS, ΑΡΜΑΤΙΟΣ, ce que ne porte certainement pas l'inscription, et ce qui est facile à vérifier. M. Raoul-Rochette, *L. Sch.*, p. 76, No. 39, relève avec raison cette erreur, et donne cette inscription telle qu'elle est, sauf qu'il aurait pu indiquer les traces de l'O et l'Y du mot ΑΓΑΣΙΟΥ. Voici cette inscription, où le vide laissé entre les mots est rempli par le nœud du tronc d'arbre, sur lequel il n'y a jamais eu de lettres gravées : P. 581.

ΗΡΑΚΛΕΙ ΔΗΣ
ΑΓΑΣΙΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ
ΚΑΙΑΓ ΝΕΙΟΣ
ΕΠΟΙ ΟΥΝ

Ce nom d'ΑΓΝΕΙΟΣ aurait des rapports avec ἀγνὸς,

Siècles.

ur, *chaste*, et ἁγνεία, *pureté*; et si c'était *Ar-*
ΡΝΕΙΟΣ, la seconde lettre, en partie fruste,
peu douteuse, et pouvant être ou un Γ ou un
e pourrait faire croire le P d'ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ,
boucle n'est pas fermée et avec lequel ce Γ a
semblance, on retrouverait ce nom dans l'ad-
νιος, *qui tient de l'agneau*, ou ἀρνειὸς, *agneau*
, venant d'ἄρης, ἀρνὸς, *agneau*.

RITE de Paros, stat., élève de Phidias. Pl., Vc
4, 3; Paus., *Bœot.*, c. 34, 1; — *Anth. Pal.*, p. 53o.
92, No. 221, p. 693, No. 222, p. 705, No. 263.
s épigrammes, dont les deux premières sont de
e et de Parménion, célèbrent la victoire rem-
ar les Grecs, à Marathon, sur les Perses, qui
nt, pour élever un trophée, un bloc de mar-
t les Grecs, vainqueurs, firent faire la statue
ésis ou *Adrastée*, qui, rappelant leur victoire,
nait à la vengeance. — M. Sillig parle au long
ACRITE.

S, arch. des temps mythologiques, dont Pau- ? AA
Att., c. 28, 3, n'avait pu rien apprendre, si
que l'on disait que, du temps des Pélasges, il
vec son frère *Hyperbius*, fortifié une partie de
elle ou de l'acropole d'Athènes. Leurs noms
rs, qui indiquent leur antiquité, désigneraient
as comme un homme qui réunit des pierres,
raient *Hyperbius* d'une force et d'une audace
s. *Voy.* Sillig, art. AGROLAS.

PNUS ?, sculpteur au service de Livie. Gori,
Liv., *etc.*, No. 125; Bianchini, No. 150;
, t. 2, p. 259; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 55.

ION, ΑΚΜΩΝ, gr.f. Ce nom était inconnu
ce que Visconti l'eût publié, et il croit, *Op.*
2, p. 425, No. 153, qu'*Akmon* pouvait être
Dioscouride; mais il paraîtrait qu'il avait mal
om, qui est celui d'*Admon*, et que, d'ailleurs
DMON, soit *Acmon*, cette signature est fausse.
DMON.

S, gr.f., ??, ΑΑΒΙΟΥ. Tête de Cali- . . . . .
cornaline, collection Barberini. Lipp., II, .
No. 632; seul endroit où se trouve ce graveur.

Lessing, t. 1, p. 284, écrit ΙΝΤΟC ΑΛΕΖΑ, ETC. Cette manière d'écrire ce nom ΑΛΕΖΑ et ΑΛΕΣΑ, au lieu d'ΑΛΕΞΑ, nous semblerait confirmer l'opinion que les pierres qui le portent sont de la main d'Alessandro Cesari. Habitué à signer *Alessandro* par *S*, et non par Ξ (notre X que n'ont pas les Italiens), il peut s'être oublié en écrivant son nom en grec, et avoir mis Ζ ou Σ au lieu de Ξ, faute que n'eût pas faite un graveur grec. Cependant le nom suivant trouvé dans une inscription, et d'un personnage dont l'état d'orfévre se rapproche de celui de graveur en pierres fines, montre, ainsi que d'autres inscriptions, que le nom d'*Alexa* est antique, et qu'à l'époque où vivaient les artistes qui l'ont porté, peut-être vers le temps de la décadence, on l'écrivait souvent mal et de diverses manières. *Voyez* sur *Alexa* une notice intéressante de M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 33–35.

* ALEXANDRE d'Athènes, peintre. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ. Son nom sur une peinture monochrôme, ou plutôt un camaïeu trouvé à Resina, l'ancienne *Retina*, à côté d'Herculanum. *Pitt. d'Ercol.*, t. 1, pl. 1; Bracci, t. 2, p. 260.

* ALEXANDRE, arch., d'après une inscription trouvée à Rome, près de Sainte-Croix de Jérusalem, par Alde (Grut., p. 623, 2; Bracci, t. 2, p. 260), il se nommait C. LICINIVS, du nom de *M. Licinius* dont il était affranchi. On trouve dans les *Fastes consulaires* un *M. Licinius Crassus Frugi*, consul l'an 64 de notre ère; rien n'empêcherait de croire que ce fût le personnage de notre inscription.

* ALEXANDRE, gr.f., ΑΛΕΞΑΝΔ Ε (εποιει, *faisait*). Amour domptant un lion, à sa droite une Bacchante drapée tenant un tympanon, à gauche Vénus ou une nymphe nue; sardoine, camée de la collection du Vte. de Morpeth; ovale, 0,021m. sur 0,016m. Stosch, pl. 6. Bracci, t. 1, pl. 9, la dit une onyx et du Cte. de Carlisle, Dc. de Norfolk. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 118, croit que cette pierre et plusieurs autres attribuées à cet Alexandre sont modernes et de la main d'Alessandro Cesari, qui florissait en 1550, et était surnommé *le Grec*, parce qu'il aimait à écrire en grec son nom sur ses ouvrages. Il fait aussi remarquer que la draperie qui couvre le dos du lion prouve

Siècles.

e pierre n'est pas antique : les anciens n'en met-
ue sur le dos des victimes. L'abréviation Ε pour
ΣΙ est très-peu usitée ; et d'ailleurs Vasari, t. 4,
, cite d'Alessandro Cesari une pierre avec un
at un lion. De Murr, qui avait déjà émis cette
, p. 45, dit qu'Alessandro Cesari avait gravé
sardoine un très-beau portrait de Henri II,
ait signé ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. — Un ca-
ec la tête de Drusus, donné par C. Dati, p. 194,
est probablement d'Alessandro, et porte l'ins-
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. *V.* R.-ROCH.,
h., p. 23.

IDRE, 3e. fils de Persée, roi de Macédoine, II
d'après Plutarque, *Paul-Émile*, 37, avoir exer-
ɔrautique et ciselé l'argent et l'or avec talent.
; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 56.

occasion M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 56,
uivant ses idées, la signification des mots *aura-*
ntarius, *aurifex*, *trilor argenti*, *bractearii* ou
aurifices, *inauratores*, *cælator*, *crustarius*, *fla-*
sigillarius ou *sigillariarius*. — L'*argentarius* et
seraient des sculpteurs (ou plutôt des ciseleurs)
sur argent, et auraient exercé la même profes-
e *cælator*, le ciseleur. — Mais il me semble que
is ce pourraient être des traficans d'or et d'ar-
tabellions, des changeurs. *Argentarius* est em-
is le sens de *trapezita*, de *mensarius*, tabellion,
:e et par Cicéron, cités dans les différens lexiques
paraîtrait d'après Varron (qui, dans son *Traité*
ngue latine, ne dit cependant pas un seul mot
ni de l'argent, ni des métiers qui ont rapport
ux) que de son temps l'ouvrier en argent était
gentifex, de même que celui en or *aurifex* ; et
ɔt *aurarius* n'a été employé que depuis par les
ultes. — On a quelque raison d'hésiter à regarder
: comme un ouvrier en or, un *aurifex*, un orfé-
toute l'extension du mot, et il se pourrait que ce
un marchand de bijoux en or. Et ce qui me le
ıser, ce serait de voir (ORELLI, No. 4148) une
Severa qui est *auraria* et *margaritaria*, et qui
ment ne travaillait pas elle-même, et faisait le
e de bijoux d'or et de perles. Ne serait-on pas
ı croire que les deux mots *argentarius* et *cælator*
pas synonymes, et que l'un et l'autre ne se

prenaient pas indifféremment pour ciseleur, en voyant que dans une inscription de Gruter, p. 583, 3; Orelli, No. 4146, et citée par M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 69, il est question d'*Antigonus Germanici Cæsaris argentarius*, et d'*Amiantus Germanici Cæsaris cælator?* Si le *cælator* et l'*argentarius* eussent exercé le même état, ne se serait-on pas contenté de désigner Antigone et Amiantus ou par la qualification d'*argentarii* ou par celle de *cælatores?* Il faut qu'il y ait eu une distinction entre ces deux professions, et il se pourrait que le *cælator Amiantus* travaillât et ciselât l'argent que lui fournissait, pour Germanicus, l'*argentarius Antigonus*, chargé peut-être aussi de la vaisselle d'or et d'argent de ce prince et de la garde de ses fonds, enfin ce qu'on appelait autrefois un *argentier*. Lorsque le mot *argentarius* dans les inscriptions n'est pas joint à celui de *faber*, il peut être douteux qu'il désigne un ouvrier en argent, ou du moins un ciseleur. Cette qualification d'*argentarius* devint un nom propre qui indiquait les professions exercées par quelque personne de la famille, de même que celui de *faber*, qu'on retrouve dans les familles *Fabricia*, *Faberia*, *Fabrinia* (Gruter, p. 241, col. 4, lig. 40–42; p. 848, 4; 874, 1), comme chez nous ceux de *le Fevre*, *le Febure*, *Facre*, et d'autres professions qui sont devenus des noms de familles. — On trouve dans Gruter, p. 624, 2, *Argentaria Eutychia*; p. 845, 2, *Argentaria Optata*; p. 858, 8, *Argentarius Celsinus*; p. 856, 8, *Argentarius Valens*. Ce nom répond à celui d'*Argyrius* (p. 48, 2, No. 1072) tiré du grec.

Je ferai observer que M. Raoul-Rochette se sert habituellement de l'expression *sculpteur en or, en argent*. Mais peut-être lorsqu'il s'agit de métaux, surtout de métaux précieux et de vases ou d'objets de luxe, le terme de *ciseleur* conviendrait-il mieux que celui de *sculpteur*, qui implique plutôt l'idée du travail du marbre ou de la pierre; et si l'artiste exécute des statues ou de grands ouvrages de ce genre en or et en argent, ce serait un *statuaire en or et en argent*. M. Raoul-Rochette remplace le mot *ciseleur* par celui de *cælateur*, le *cælator* des Romains; ce qui me paraît assez superflu, car ce mot ne dit pas plus que celui de *ciseleur*, et n'offre pas une idée différente; et même, n'ayant pas d'analogue français dont on puisse le rapprocher, il ne présente ou ne réveille aucune idée. Quand on vient à en donner l'explication, pour se faire entendre, on voit que le *cælateur* de M. Raoul-

Siècles.

: était un artiste qui, de même que notre *ciseleur*,
it principalement avec le burin, le *ciselet*, ou
s auxquels les Romains donnaient en général le
cælum, et les Grecs celui de γλυπτον. Ce n'est
'ils n'employassent pas d'autres instrumens, et
mme nos ciseleurs, ils ne se servissent de diffé-
teaux ou de ciselets émoussés, arrondis, pour
r certaines pièces, ainsi qu'on le voit pratiqué
n des ouvrages anciens, où le travail repoussé
etreint est uni à celui de la ciselure. Il paraîtrait
'il n'y aurait pas plus de raisons d'adopter le
teur, qui n'offre aucun sens en français, que
lacer les termes *statuaire* et *sculpteur* par ceux
ntopoïos, d'*agalmatopoïos*, de *lithoglyptes*, *li-*
ou d'autres de ce genre; et d'appeler, avec les
es graveurs sur pierres fines *glyptères* ou *glyptes*,
eurs ou *sculpteurs* avec Pline, qui, du reste, ne
uelques mots de cette classe d'artistes, dont il dut
un si grand nombre dans l'antiquité. Quoiqu'il
long des *gemmes* ou pierres fines, il ne cite que
aveurs célèbres: PYRGOTÈLES, CRONIUS, DIOS-
; et APOLLONIDE. L'introduction de termes nou-
t inutile, à moins qu'ils ne présentent des idées
s, comme ceux de *toreutique* et de *toreuticien*, qui,
a définition qu'en a si bien établie M. Quatremère
cy dans son *Jupiter Olympien*, indiquent la réu-
procédés et des ouvrages du statuaire et du son-
sculpteur en marbre et en ivoire, du ciseleur en
it, ivoire, des travaux faits par retreint au mar-
même ceux de l'émailleur et du damasquineur.
y avoir des rapports entre le travail de la toreu-
; Grecs et celui des *crustarii* romains, qui or-
s vases de métal avec des appliques (*crustæ*), les
, *emblèmata* des Grecs, en métaux plus précieux,
aient ou des ornemens ou de petits bas-reliefs
s ou ciselés, et découpés avec soin pour être
t soudés sur le nu du vase, qu'on ornait souvent
s et de pierres précieuses. Verrès avait des ate-
nidérables d'ouvriers très-habiles en ce genre de

ractearii, les *tritores argenti et auri*, devaient
batteurs d'or et d'argent, qui réduisaient ces mé-
feuilles ou en lames (*bracteæ*) plus ou moins
qui pouvaient servir aux *crustarii* et aux *cælato-*
ême aux *inauratores*, les *chrysobaphoï* des Grecs,

qui doraient de feuilles minces les statues et les autres objets de métal.

M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 55, pense que dans une inscription de Spon, trouvée à Lyon (*Misc.*, p. 220), « au lieu d'ARTIS CARACTEARIAE c'est sans doute BRAC- » TEARIAE qu'il aurait fallu lire, quoique la première « leçon ait été admise par M. Orelli (N°. 4302), sans « dire quelle idée il attachait à ce prétendu *ars carac-* « *tearia* ». Mais si M. Raoul-Rochette avait fait attention à deux inscriptions du même Recueil (N°s. 4222, 4223), il aurait peut-être changé d'idée. Il aurait vu que l'*ars caractearia*, ou plutôt *characteriaria* d'après la disposition des lettres de l'inscription, pouvait et devait même être, ainsi que le pense Spon, l'art ou la profession de graver les inscriptions sur les monumens publics ou sur les édifices des particuliers. Ce devait être, ainsi que de notre temps, un métier spécial qui chez les Grecs et les Romains était très-répandu. Le terme *caracteriarius*, ou mieux *characteriarius*, venant du grec χαράττειν, *graver*, se retrouve dans *character*, *caraclere*, pour les lettres de l'écriture, et il produisit le mot latin *caraxare*, peu usité, mais employé par Prudence cité par Forcellini. La première de ces inscriptions (ORELLI, N°. 4222) est double, en mauvais grec et en mauvais latin; elle faisait partie de la collection de Palerme, et a été donnée avec une note curieuse par Ignarra dans son savant ouvrage *De Palæstra Neapolitana*, p. 51. C'est un ouvrier *characteriarius*, dont l'enseigne annonce au public que chez lui on sculpte les ornemens des stèles et l'on grave les inscriptions pour les monumens sacrés et pour les édifices publics. Ces inscriptions, remplies de fautes, indiquent que l'ouvrier les avait faites de son chef, et, comme on dit, au bout du ciseau, sans avoir recours aux modèles ou aux poncifs que sans doute, ainsi qu'à ses confrères, on lui donnait lorsqu'il s'agissait de graver des inscriptions sur des monumens publics ou privés. Ces fautes, dont fourmillent une foule d'inscriptions, excitent souvent des discussions bien inutiles. Et certes elles ne servent pas plus à constater l'état de la langue et de l'orthographe des époques de ces inscriptions, que ne pourraient servir un jour pour le français nos enseignes, même celles de Paris, et nos inscriptions modernes, écrites par des ouvriers ignorans. D'après ces fautes, on voit que ceux des anciens s'écartaient souvent

Siècles.

ilès écrits qu'on leur donnait, ou qu'ils ne les
qu'avec négligence, comme pour donner de la
aux savans qui veulent tout expliquer. — Voici
inscription de Palerme :

CTЄΛΛΙ ЄΝΘΑΔЄ ΓΥΠΟΥΝΤΑΙ
ΥΠΟΥΝΤΑΙ) ΚΑΙ ΧΑΡΑCCΟΝΤΑΙ ΝΑΙΟΙΣ
'ΟΙC (pour ΙЄΡΟΙC) CΥΝ ЄΝЄΡΓЄΙΑΙC
ΔΗΜΟCΙΑΙC.

HEIC ORDINANTVR ET SCVLPVNTUR
IDIDVS SACREIS CVM OPERVM
PVBLICORVM.

itile de relever ici les fautes de cette inscription
raduction de la grecque : il suffit qu'on la com-
et l'on peut voir Ignarra. Mais l'on doit y faire
er l'expression ΤΥΠΟΥΝΤΑΙ pour les bas-re-
elle de ΧΑΡΑCCΟΝΤΑΙ pour les lettres gravées,
ique tout-à-fait le sens que l'on doit donner à
RACTEARIA (*sic*) ou CHARACTERIARIA. — L'autre
on latine, donnée par Orelli, N°. 4223, et tirée
i, *Atti, etc.*, t. 2, p. 693, est aussi l'enseigne d'un
characteriarius, qui apprend, comme nos mar-
ablis près des cimetières, qu'il confectionne des
ns funèbres en marbre et tout ce qui concerne
et fait graver les inscriptions.

ITVLOS SCRIBENDOS VEL SI QVID
ERIS MARMORARI OPVS FVERIT
HIC HABES.

oul-Rochette, à la fin de sa note, p. 56, relève
ne prétendue faute échappée, selon lui, à Spon
p. 232), et reproduite par M. Orelli (N°. 4302),
une inscription ont lu SPECIARIA, que M. Raoul-
change en SPECLARIA pour SPECVLARIA, fabri-
marchande de miroirs, *specula*. Mais comme
onne Spon, cette *Thalassia* était peut-être une
, une marchande de toutes espèces de drogues
nrées, *species*, enfin une épicière tout aussi
ne *speclaria* ou marchande de miroirs.

aturarii devaient fondre et tirer d'épaisseur les

Siècle

flancs des monnaies, et couler des ouvrages légers, des figurines, *sigilla*. Et ne pourraient-ils pas avoir fabriqué ces boucles d'oreilles, ces fibules, ces colliers et une foule de bijoux d'or, tels qu'on en trouve à Pompéi et en Grèce, qui sont extrêmement légers et n'ont, pour ainsi dire, que le souffle, *flatus?* Est-il bien sûr que le χρυσοχόος fut, ainsi que le dit, p. 75, M. Raoul-Rochette, un ciseleur ou sculpteur sur or et sur argent? Il est tout aussi probable qu'il ne faisait que fondre ces métaux. D'après Strabon, l. 14, p. 455, cité par M. Mongez, *Dict. d'Antiq. de l'Encycl. méth.*, au mot BARBARICA, on aurait appelé *carica* les ornemens des casques et des boucliers, et les *barbaricarii* (MURATORI, 971, 5; GUDI, 252, 8; ORELLI, N°. 4152) pouvaient être les ouvriers qui ornaient les armes de ciselures et de damasquinures en or, en argent, en acier. On nommait aussi *barbarica pavimenta*, et *barbaricæ vestes*, des pavés et des vêtemens ornés de couleurs variées. Comme ce genre précieux de travail a toujours été fort pratiqué en Orient, où les Grecs et les Romains ont dû apprendre à l'exécuter, il est à supposer que ces mots de *barbaricarii*, *barbarica* rappelaient que ces ouvrages étaient originaires des contrées que les Grecs et les Romains s'obstinaient à regarder comme *barbares*.

ALEXANDRE-SÉVÈRE. Cet empereur, selon Lampride, § 27, peignait bien. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 57. III

ALEXANDRE de Carthage, IVLIVS ALEXADER (*sic*) *OPIFEX ARTIS VITRIÆ*. D'après une inscription de Lyon il *travaillait le verre*. ORELLI, N°. 4299; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 57. — Il ne me semble nullement prouvé, ainsi que l'admet M. R.-Rochette, qu'*Opifex artis vitriæ* ou *vitrariæ* désigne un graveur sur pierres ou sur verre, il se pourrait bien que ce ne fût qu'un verrier. Il pense que cette désignation répondait au mot ὑαλογλύφος, *graveur sur verre;* mais il se peut aussi qu'elle ne soit que l'équivalent de ὑαλούργος, *ouvrier en verre*. Il croit aussi que, dans un passage qu'il cite du scoliaste de Lucien, au lieu de ὑαλοῦ on doit lire ὑαλογλύφου ou ὑαλούργου. Mais ne pourrait-ce pas être aussi ὑαλοπτοῦ? ce mot, qui désignerait un *fondeur de verre*, un *ouvrier verrier*, serait analogue à celui de χαλκόπτης, que nous offre une inscription du Musée Royal, N°. 224 *bis*, et qui doit signifier un *fondeur*, un *ouvrier en cuivre*, *en airain*. — Je ne sais pas

Siècles.

non plus si, avec M. Raoul-Rochette, il serait exact d'appeler ὑαλογλύφοι, *graveurs sur verre*, les ouvriers qui faisaient des pâtes de verre colorié, que l'on montait en bagues, en cachets. Ce n'étaient pas des graveurs, et ils ne faisaient que fondre le verre pour prendre, par le moulage, des empreintes des pierres. Ils étaient bien des ὑαλούργοι, des *ouvriers en verre*, mais non des *hyaloglyphes* ou des *graveurs sur verre*.

* ALEXANDRE, ALEXANDER (M. LOLLIUS) *GEMMARIUS*. Doni, *Inscr.*, p. 320, No. 14; Reines., cl. XI, 109; inscription trouvée au Forum romain, près de Saint-Adrien. Orelli, No. 4302, ne fait qu'indiquer cette inscription sans la donner. M. Raoul-Rochette dit que Spon, *Misc.*, p. 245, est le premier qui ait mis au jour l'inscription de Lollius Alexander, ce qui est difficile à accorder, Doni l'ayant publiée, car son ouvrage est de 1552 et celui de Spon de 1685. Au reste, j'ai inutilement cherché cette inscription à la page de Spon citée par M. Raoul-Rochette et dans toute la classe VI^e^. des *Miscellanea*. Peut-être Lollius ne vendait-il que des pierres fines, des *gemmes*; peut-être les gravait-il : je n'en réponds pas. Il se pourrait aussi que ce ne fût qu'un metteur en œuvre, de même qu'*auraria* et *margaritaria* ne serait qu'une orfévre, une joaillière qui montait les perles. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 24, ne met pas en doute que le *Gemmarius* ne fût un graveur sur pierres, et il cite à l'appui de cette opinion une inscription de Spon, *Misc.*, p. 219, où il croit trouver ou un graveur sur pierres ou du moins un artiste. Mais il n'y est question que d'un jeune homme nommé *Pagus*, mort à douze ans, qui faisait des colliers et montait des *gemmes* en or, *et molle in varias aurum disponere gemmas*, ce qui n'indique pas un graveur sur pierres. Lessing, *Kollekt.*, t. 2, p. 458–465, ainsi que son annotateur M. Eschenbourg, p. 462, fait remarquer d'après Gori, *Columb.*, p. 154, que dans les inscriptions du *columbarium* de Livie il est question d'*aurifices* et jamais des *Gemmarii*. Lessing ne pense pas que l'on puisse admettre que l'on ait ainsi désigné les graveurs sur pierres fines, et il est très-probable que ce n'étaient que des joailliers. ?

† ALEXANDRIA, fille de Néalcès; peintre. M. Sillig a, je croirais, fait ici un double emploi en donnant à Néalcès deux filles peintres, Alexandria et Anaxandra. III*d* I, p. 593.

Siècles.

Il cite Clément d'Alexandrie, *Strom.* 4, p. 381; mais l'édition de Jean Potter, *Oxford*, 1715, p. 620, et celle de Sylburge, p. 224, 26, ne portent qu'ANAXANDRA, mise par Clément au nombre des femmes peintres, d'après les *Symposiaques* de Dydimus.

ALEXANOR, arch. des temps mythologiques, PAUS., *Cor.*, c. 11, 6. Il était fils de Machaon, fils d'Esculape, auquel il bâtit un temple à Titane, dans le pays de Sicyone. — AAA?

ALEXIS de Sicyone, stat., élève de Polyclète. PL., l. 34, c. 19, *init.* — V*d* 1, p. 541.

ALEXIS, père de Canthare. PAUS., *El.* 2, c. 3, 3; THIERSCH, *Ep.* III, *adnot.*, p. 80. Il se pourrait bien que cet Alexis n'eût pas été artiste. SILLIG. — IV*b*?

* ALEXSA (*sic*) (SEGULIUS), *AVRVFEX* (*sic*), *ciseleur en or et en argent;* inscription tirée de Pighi. GRUT., p. 639, 1. *V.* R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 89, N°. 7. — Ici les noms sont écrits en latin et l'un est mal; et ces fautes, répétées dans les manières d'écrire ces mots, porteraient à croire à leur authenticité. Mais tout ceci tombe pour les pierres gravées s'il est matériellement prouvé que celles qui les offrent sont d'Alessandro Cesari. Il sera alors assez singulier de voir le nom vraiment antique de *SEGULIUS ALEXSA* ou *ALEXA* écrit avec une faute du même genre que les apocryphes. On doit remarquer qu'ici le nom est *ALEXA* et non *ALEXAS*, et que si les autres sont antiques, il est inutile d'avoir recours à un génitif dorique; et ce seraient tout simplement *AULUS* et *QUINTUS ALEXA*, graveurs romains, écrivant leurs noms en grec, et il ne serait même plus nécessaire d'admettre qu'ils étaient fils du premier Alexas : ils seraient seulement de la même famille. — ?

ALFENIUS (MARCUS), arch. DONI, *Inscr.*, p. 317, N°. 8; SPON, *Misc.*, p. 225; BRACCI, t. 2, p. 260; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

ALIPIUS, arch. — IV* 1, p. 773.

* ALLION, gr.f., ΑΛΛΙΟΝ. Tête d'Apollon laurée, lemnisq. de la couronne tombant sur les épaules; profil à droite, cornaline intaille, ovale, 0,005m. sur 0,010m.; collection du grand-duc de Toscane. Canini, *Icon.*, N°. 91, l'a mal rendue : il écrit sur la planche

Siècles.

ΔΑΛΙΟΝ et dans le texte ΑΛΛΙΟΝ. AGOSTINI, *Gem. ant.*, pl. 32; STOSCH, pl. 8; GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 2, No. 2; DE MURR, p. 46; BRACCI, t. 1, pl. 10. Raspe, No. 2868, dit que le nom ne se voit ni sur l'empreinte de Tassie ni sur une de Lippert, III, 102; au No. 2833, Raspe donne cette tête pour être celle d'Hercule. C'est aussi l'opinion de Winckelmann, *H. A.*, l. 5, c. 5, § 10, t. 4, p. 183, 397, No. 529; t. 7, p. 132, 277, 442; *Mon. inéd.*, *tr. prél.*, c. 4, § 69, M. de Kœhler ne regarde pas comme un nom propre le mot ΑΛΛΙΟΝ; il reconnaît la tête pour celle d'Apollon, et il pense qu'il faut lire ΔΑΛΙΟΝ et non ΑΛΛΙΟΝ; et il croit d'après cela que le nom d'ALLION que l'on trouve sur les autres pierres est supposé. ΔΑΛΙΟΝ, selon ce savant, serait en dorique pour ΔΗΛΙΟΝ, *le Délien*, le *Dieu de Délos*, Apollon. Ce mot à l'accusatif deviendrait une invocation à Apollon, ou bien il signifierait : *vous voyez ici*, ou *j'honore le dieu de Délos*. Cette opinion fort nouvelle n'offrirait aucune pierre gravée pour appui. Elle paraît d'autant plus difficile à soutenir, que le sujet de cette petite intaille n'est pas hors de toute contestation, et qu'on y a vu Hercule ou un athlète, tout aussi bien qu'Apollon. D'ailleurs on trouve le nom d'Allion au génitif, ΑΛΛΙΩΝΟC, et il ne pourrait plus être alors question de Délos; ce que fait aussi remarquer Lessing, *Kollekt.*, t. 1, p. 283, au sujet d'une pierre qui est inscrite ΔΑΛΙΩΝ; et il ne peut croire qu'il vienne en idée de chercher dans ce nom les habitans de Délos. En se permettant, avec M. de Kœhler, de changer ainsi les lettres, il n'y a rien qu'on ne puisse révoquer en doute ou que l'on ne puisse prouver; son hypothèse paraît dénuée de preuves suffisantes, et il n'y a pas plus de raisons de se servir du mot ΑΛΛΙΟΝ de la tête d'Apollon, et de l'altérer pour exclure les autres noms, qu'il n'y en aurait d'avoir recours à ceux-ci pour confirmer le nom d'ΑΛΛΙΟΝ, et le rectifier en écrivant ΑΛΛΙΩΝ comme sur d'autres pierres. Les fautes sans nombre des noms propres dans les inscriptions, ne permettent guère d'être étonné qu'au lieu d'ΑΛΛΙΩΝ on ait écrit ΑΛΛΙΟΝ et ΑΛΛΥΩΝ. Les différences que présentent ces noms, et les styles des diverses pierres qui les portent, ont engagé Bracci à admettre trois *ALLION* : le 1er. serait le graveur de la tête d'Apollon ou d'Hercule, le 2d. celui du taureau, et le 3me., que cet écrivain regarde, sans aucune raison, comme étrusque, serait le graveur de

la Muse. Rien ne vient confirmer ces hypothèses très-hasardées. Il semble plus simple de croire que l'un ou l'autre de ces noms est supposé, ou qu'il a été mal écrit sur des copies des ouvrages d'Allion. — ΑΛΛΙΟΝ, tête d'Apollon, camée. RASPE, No. 2833. — ΑΛΛΙΩΝΟϹ, Bacchante assise sur les genoux d'un Faune sacrifiant à Priape et Satyre jouant de la flûte; calcédoine intaille, collection Besborough. LIPP., III, 2, 9. Raspe, No. 5267, y voit Bacchus et Ariane. (Une Bacchanale du graveur moderne Sirleti porte le nom d'*ALLION* [NATTER, *Catal. Besbor.*, p. 9], de même que le meurtre de César, et Minerve, Vénus et l'Amour, pierres modernes. (*Note de M. Dubois.*)—ΑΛΛΑΤΩΝ, buste romain inconnu; empr. de Stosch. RASPE, No. 12165. — ΑΛΛΙΩΝΟϹ, Muse ou plutôt Cithariste, qui a de grands rapports avec celle d'Onésas ou de Cronius, dont elle est peut-être une copie (VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 121, 123); debout, tournée à droite, le haut du corps nu, la tête baissée, jouant de la lyre appuyée contre un cippe, sur lequel est une petite statue de femme relevant le pan de sa robe de la main droite; sardoine, intaille, ovale; un tiers de la pierre en bas fracturé et un peu sur le côté à gauche; la longueur totale était 0,024m. sur 0,011m.; collect. Strozzi. STOSCH, pl. 7; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 7, No. 8; LIPP., I, p. 269, No. 755. Denh, p. 8, No. 47, place sur le cippe une statue d'Hercule. DE MURR, p. 46; BRACCI, t. 1, pl. 13; le texte porte pl. 11; il la dit cornaline. RAPONI, pl. 23, No. 7; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 176. Millin, *Intr.*, p. 183, croit, avec Stosch, que cette fig. représente *Sparta*, fondatrice de Sparte. Cette belle pierre est de la collection du D. de Blacas; on en voit une copie chez M. le Bon. Roger. — ΑΛΛΙΩΝ, taureau cornupète à droite, croissant au-dessus du col; onyx intaille, ovale, cabochon, 0,013m. sur 0,010m.; collect. de Thoms. BRACCI, t. 1, pl. 11; le texte porte 12. — Buste d'Ulysse, de face, cornaline, collection du chevalier Hamilton. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 284, est le premier qui parle de cette pierre; il y a quelque doute sur le nom. — ΑΛΛΑΤΩΝ, Vénus marine, debout, drapée, seins et bras nus, tournée à droite, tenant de la main gauche un hippocampe; le bras droit plié et relevé vers l'oreille droite; cornaline, intaille, ovale, 0,022m. sur 0,012m., collect. du Cte. Firmiani. BRAC-

Siècles

2; le texte porte 13; VISCONTI, *Op. var.*, t. 2,
eut-être le nom d'Allyon a-t-il été ajouté sur
rre. — Le Centaure Nessus et De-
e, représentation spintrienne. LIPPERT; DE
p. 46. Cette pierre, si elle existe, n'est connue
la citation de Lippert, et elle peut paraître
. Le centaure Nessus que donne Raspe, No.
ns nom d'auteur et avec une inscription latine,
n rapport avec le sujet obscène rapporté par
et de Murr.

US, ΑΛΜΗΛΟΥ, grs. ???. Achille ci- ?
le. CAYLUS, *Rec. de* 300 *têtes, etc.*, No. 294;
IZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148, et *Nov. Thes.*,
6; BRACCI, t. 2, p. 284.

S, arch., chargé par Théodoric III de l'entre- V^e
anciens monumens de Rome. CASSIODORE, t. 2, I, l. 807.
p. 145-148; BRACCI, t. 2, p. 260.

US et ARETHON, grs.fs., ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ
NI. Tête de Caligula jeune; au-
u cabinet d'Azaincourt, à Paris; agate onyx,
de, 0,019m. sur 0,015m. BRACCI, pl. 15; CAY-
ad. des Inscr., t. 27, p. 169; MILLIN, *Dict. des*
Arts, p. 711; *Intr.*, p. 180. — ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ
NI, Germanicus et Agrippine,
ntfaucon, *A. E.*, t. 3, pl. 7, No. 2, n'ayant peut-
vu la pierre, croyait être Adphée et Aré-
. Sard., camée, 0,028m. sur 0,021m. Mariette,
dit à tort ΑΛΦΗΟΣ ΣΥΝ ΑΡΕΘΟΝΙ. CAY-
cad. des Inscr., t. 27, p. 167; BRACCI, t. 1,
MILLIN, *Dict. des B.-A.*, p. 711; *Intr.*, p. 179.
note de M. Dubois rapporte que ce camée,
dant long-temps passa pour être l'anneau de
e-Vierge, ainsi que le dit Mariette, p. 438,
t.-Germain-des-Prés, d'où, lors de l'incendie
, il fut, avec toutes les autres antiquités, dé-
par un amateur et vendu au général russe Hy-
– M. de Kœhler, *Archæol. und Kunst, etc.*,
30, ne reconnaît ni Germanicus ni Agrippine
camée, et il ne veut pas que les noms qui y
crits soient ceux des graveurs, par la raison,
que ces deux têtes sont un ouvrage trop peu con-
le pour avoir occupé deux graveurs : cet argu-
ut nous paraître faible, comme il le paraissait
s. M. de Kœhler pense que ces noms sont ceux

Siècles.

de deux frères probablement siciliens, qui auront consigné dans quelque temple les portraits de leur père et de leur mère, et qu'il faut suppléer le mot ΑΝΕ-ΘΗΚΑΝ, *ont consacré*, à celui d'ΕΠΟΙΟΥΝ, *ont fait*, que l'on avait sous-entendu jusqu'à présent. Regardant ces hypothèses hazardées comme positivement établies, il croit que le nom d'*Alphéus*, que l'on trouve sur d'autres pierres, y a été gravé dans des temps modernes, ce qui demanderait à être mieux prouvé et ce que ne pensaient ni Visconti ni Millin, *Intr.*, p. 179. — De Murr, p. 46, attribue, tout-à-fait à faux, à *Alphée* et à *Aérhon*, ΑΛΦΟΣ ΕΥΝ ΑΡΕΘΟΝΙ (*sic*), Penthésilée soutenue par Achille, et il cite Winckelmann, *Cat.*, p. 480, dont il a mal lu l'article sur cette pierre, et Mariette, p. 439, qui n'en dit pas un mot. — Ouvrages d'*Alphéus* seul : ΑΛ-ΦΗΟC, Ajax assis sur un rocher après son naufrage, cornaline, ancien style selon Raspe, No. 9372. — ΑΛ+ΗΟC pour ΑΛΦΗΟC, guerrier mourant, camée autrefois de la collection Derring. Winckelmann, *Cat. Stosch*, p. 380, No. 274; *Mon. in.*, p. 190; de Murr, p. 47, nomme le grav. *Alxéus*, et il cherche à prouver que dans ΑΛ+ΗΟC le + est un Ξ. — ΑΛ·Ι·ΗΟC, roi barbare dans un bige, entre deux victoires, dont une le couronne. Lippert, II, p. 75, No. 245; Denh, p. 98, No. 8, et Amaduzzi, *Ac. Cort.*, t. 9, p. 146, le donnent comme le triomphe de Pyrrhus; cam., sard., fond brun, fig. blanches; 0,018m. sur 0,015m.; autref. de la collect. Albani. Stosch, pl. 16; Bracci, t. 1, p. 16; aujourd'hui de la collect. Marlborough, t. 2, pl. 47. Raspe, No. 7823. M. Dubois pense, avec raison, que, le costume étant grec, ce ne doit pas être le triomphe d'un roi barbare, comme le croit Millin, *D. B.-A.*, t. 1, p. 711, et *Intr.*, p. 180; ni celui de Marc-Aurèle, ainsi que l'avance l'éditeur de la collect. Marlborough. — Denh, p. 99, No. 23, donne com. d'*Alphéus* la tête connue sous le nom de Rhæmétalcès. (*V.* AMPHOTÉRUS.) — ΑΛ·Ι·ΗΟC, Vénus tirant, devant l'Amour, un papillon d'un puteal; agate, camée, autref. de la collect. Venuti. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 157.

* ALSIMUS, ptr. Son nom se trouve sur un vase italo-grec autrefois du Vatican (Winckelm., *Mon. inéd.*, p. 143; Bracci, t. 2, p. 261). L'inscription porte : ?

Siècles.

ΑΛΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ et non ΜΑΞΙΜΟΣ comme on l'avait lu, ou ΛΑΣΙΜΟΣ comme l'écrit Millin, *Peint. de Vases anc.*, t. 1, p. 60, t. 2, p. 37. Visc., *Op. var.*, t. 4, p. 258.—Ce vase est aujourd'hui au Musée Royal du Louvre, et il représente Ajax mort qu'Andromaque tient sur ses genoux. Du temps de Winckelmann, c'était le seul vase peint connu portant le nom du peintre, ce qui lui donnait un grand prix. En 1809, lors de la publication du 3e. vol. de l'édit. allem. de Winckelmann par MM. Henri Meyer et Jean Schulze, on connaissait par les *Mon. antiq. inéd.*, t. 2, pl. 2, 3, 4, p. 15–42, de Millin, le vase de TALEIDES (*voy.* plus bas ce nom), et par ses *Peintures de Vases antiques*, pl. 3, p. 4–10, le vase d'ASSTÉAS (*voyez* ce nom). Mais les fouilles entreprises à Vulci, à Corneto, Canino, etc., par le prince de Canino et d'autres antiquaires, a porté les noms des peintres de vases à un nombre assez considérable, et la magnifique collection de M. Ed. Durand, vendue aux enchères (du 25 avril au 27 mai 1836), contenait à elle seule 69 vases offrant 36 noms, parmi lesquels 12 sont de potiers et 19 des noms de peintres; ils sont tous indiqués ici : *voyez* plus bas SATYRUS, ASSTÉAS, TALEIDES.

* ALTHÉIS, gr.f., ???. Papillon, intaille, jaspe rouge. Dolce, *DD.*, 89; Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148; Bracci, t. 2, p. 234. ?

ALTIMUS ou HALTIMUS ?, stat., fit dans le temple d'Hébé, à Egine, peut-être une Vénus *Coliade*, ainsi nommée d'un temple sur le promontoire *Colias*, en Attique, vis-à-vis d'Egine et près du bourg d'Exoné, de la tribu Cécropide, où Hébé était adorée. M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 2, No. 2138 *a*, p. 172, donne ainsi l'inscr. : ΜΚΟΛΙΑΔΑ Ε(ς)ΗΙΑΒΑΙΟΝ ΕΡΟΙΕΥΕ ΗΙΑΛΤΙΜΟΤ. ?

ALYPUS de Sicyone, disc. de Naucydès d'Argos; stat. *V.* à la *Table alphabétique des Statues* ANTONOMUS d'Érétrie et LYSANDRE. V*d* I, p. 542.

* ALXÉUS. *Voy.* ALPHÉUS.

* AMANDUS (L. CORNELIUS) *AURIFEX.* Inscription de Narbonne, tirée de Scaliger par Gruter, p. 638, 8; omis par M. R.-Rochette, qui donne cependant les inscriptions de *Thalatia* et de *Cœdicius Jucundus*, qui sont à côté de celle d'Amandus aux Nos. 6 et 7; et ce

savant n'en relève pas moins, et souvent très-sèchement, les oublis de M. Sillig et d'autres écrivains!! Et d'ailleurs peut-être M. Sillig a-t-il eu de bonnes raisons et est-ce à dessein qu'il n'a pas admis parmi ses artistes tous les *aurifices*, les orfévres, cités dans les inscriptions. Il n'est nullement prouvé qu'ils fussent tous des artistes, des ciseleurs sur métaux, pas plus que les *fabri à Corinthis* qui fabriquaient des vases en airain de Corinthe. S'il ne s'agissait que de fondre ou de forger au marteau des vases, même d'or ou d'argent, et sans y ciseler des ornemens, ce n'était plus proprement un art, mais un métier qui, malgré le prix de la matière, n'est guère autre chose que celui du chaudronnier. — Si nous donnons tous les *aurifices* que nous avons pu trouver, c'est dans le doute que ce soient des artistes ou des artisans. — Le nom d'*Amandus* avec celui d'*Enodus* sur une coupe de la collection Durand, *Catalog.*, No. 1462, ne désignent que deux potiers. Il y aurait, à la fin du très-bon catalogue de M. de Witte, à retrancher de la *Table des Artistes*, qui eût été plus exactement nommée *Table des Peintres et des Potiers*, 12 noms qui ne sont que ceux de potiers de coupes et de lampes en terre cuite, qu'on ne saurait mettre au nombre des artistes et dont on pourrait fournir une longue nomenclature, qui, du reste, ne serait pas sans intérêt. Ces noms sont ceux de ΑΙΝΕΑΔΕΣ, *Æneades*, No. 100; AGATOPVS, No. 1465; ΑΡΧΕΚΛΕΣ, *Archéclès*, No. 999; ENODVS, No. 1462; DIOGENES, No. 1800; ΗΕΡΜΟΛΕΝΕΣ, *Hermogènes*, Nos. 1000, 1001; PRIMVS, No. 1464; SABINIANVS, No. 1460; STROBILVS, No. 1465; VIBIANVS, Nos. 1465, 1800, 1810.

* AMARANTHVS, gr.f., ΑΜΑΡΑΝΘΟΥ. Hercule tuant les oiseaux de Stymphale, cornaline intaille, autrefois au Cte. de Praun. WINCKELM., *Mon. in.*, pl. 167; LIPP., III, p. 71; DE MURR, p. 47. — Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 148; *Nov. thes.*, t. 1, p. 16, dit que cette pierre avait appartenu à Zarillo, antiquaire du roi de Naples. Bracci, t. 2, p. 284, pl. 40, écrit AMARANTHVS, et dit cette pierre de la collection de lord Fortrose.

* AMASIS, peintre de vases. ΑΜΑΣΙΣΜΕΠΟΙΕΣΕΝ, collection du prince de Canino. GERH., *Corresp. archéol.*, t. 3, p. 178, No. 702; l'un des plus jolis vases connus.

Siècles.

Cette amphore de Vulci, de 13po. 6 li. de haut, de la terre la plus fine, à figures noires, imitées, avec la plus grande délicatesse, de l'ancien style, a été acquise, le 27 avril 1836, à la vente de Durand, à Paris, pour 3,200 fr., par M. le duc de Luynes. D'un côté, est représentée la dispute de Minerve et de Neptune, ΑΘΕΝΑΙΑ et ΠΟΣΕΙΔΩΝ ΑΜΑΣΙΣ-ΜΕΠΟΙΕΣΕΝ; — de l'autre côté, Bacchus ΔΙΟ-ΝΥΣΟΣ et deux Ménades, dont l'une tient un cerf et l'autre un petit faon; au-dessus, dans une bande, sur les épaules du vase, 21 guerriers combattant, dont 12 portent des boucliers avec des insignes différens. *Voyez* pour les détails de ce superbe vase No. 33 du *Catal.* de M. Jean de Witte, chez Bourgeois Maze, libr., quai Voltaire, 23. — *Amasis*, uni comme peintre à CLEOPHRADES, potier, ΚΛΕΟΦΡΑ-ΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ ΑΜΑΣ.....Σ sur un vase de la collect. Fossati. Gerh., No. 703. M. Raoul-Rochette, 7e. *B. Fér.*, juin 1831, p. 151, pense que ce dernier mot mutilé doit être lu ΑΜΑΣΣΤΡΑΤΙΝΟΣ, et donne pour patrie à *Cléophrades Améstratos*, en Sicile, aujourd'hui *Mistratta*. — Mais si ce fragment de nom désignait la patrie du peintre, ce qui ne s'est pas encore, que je sache, présenté dans les inscriptions des vases, n'aurait-il pas écrit ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ : ΑΜΑΣΣΤΡΑΤΙΝΟΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ, plutôt que ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ ΑΜΑΣΣΤΡΑΤΙΝΟΣ? Il me semblerait plus simple, et je vois, *C. Arch.*, 1831, p. 183 (703), que c'est aussi l'avis de M. Gerhard, de trouver dans ce fragment ΑΜΑΣ..... le nom presque entier du peintre Amasis. C'est sans doute le même auquel M. le duc de Luynes doit son charmant vase. — Le Σ isolé que donne M. R.-Rochette, et qui n'est ni dans Gerhard ni dans la copie inexacte de M. Fossati (*Bullet. Corresp. Arch.*, 1829, p. 199, ΑΜΑ... ΚΛΕΟΦΡΑΣΤΟΥ), aurait fait partie du mot ΕΓΡΑΦΣΕΝ à la suite du nom du peintre Amasis; cette restitution nous paraît positive, et Cléophrades n'est que le potier de la tasse Fossati citée par M. Raoul-Rochette et par M. Gerhard. — Il ne paraîtra plus « *infiniment probable*, avec M. Raoul-Ro-« chette, que ce mot mutilé doive être lu comme il « l'a proposé, et qu'il nous fasse acquérir la connaissance « *certaine* d'une fabrique de vases peints de la ville d'*A-« méstratos*, en Sicile, dont les productions, sembla-« bles, sous tous les rapports du style, de la composi-« tion et de la fabrique, aux vases réputés d'Agrigente

Siècle

« et de Sélinunte, avaient été portées par le commerce « en Etrurie. « Tout cela peut être, mais ce ne sera pas l'AMAϟ..... du vase qui le démontrera, et nous n'y trouverons pas » de plus une preuve nouvelle et *déci-* « *sive* à l'appui de l'opinion qui assigne une origine « grecque à la plupart des vases peints découverts dans « le territoire de l'ancienne Etrurie, et qui les croit « sortis des manufactures siciliennes «. AMAϟIϟ, qu'il était si facile de retrouver dans AMAϟ..., et qui n'a aucun rapport ni avec CLÉOPHRADES ni avec AMAϟTPATINOϟ ou AMHϟTPATINOϟ, et qui n'est pas dorique, » ne nous donnera pas au *premier abord* l'idée que ce « pourrait être le mot AMAϟ, mis doriquement pour « HMAϟ, et que l'on puisse être tenté d'assimiler la « locution EΠOIEϟEN : AMAϟ... à celle de EΠOIEϟEN « EME, M'A FAIT, que l'on trouve sur d'autres vases. » L'AMAϟ....., ne servira pas non plus à établir, ce qu'avance dans la note p. 152 M. Raoul-Rochette, que l'inscription du vase de M. Fossati prouve que la ville d'*Amastra* ou *Amèstra* était d'origine dorique, comme *Alæsa* dont elle était voisine.

* AMIANTHUS, arch. REINES., cl. X, 3, p. 547. D'après une inscript. donnée par Pighi, et tirée des écrits de Marcel Cervio, cardinal de Sainte-Croix et depuis pape Marcel II, Reinésius le place à l'an 758 de Rome. MURAT., *Inscr.*, p. 298, No. 3; BRACCI, t. 2, p. 261. I

* AMIANTUS, *cis. en arg.*, *ARGENTARIVS* de la maison de Germanicus. GRUT., p. 583, 5; ORELLI, No. 4146. Sur les *argentarii* voyez MARINI, *Atti*, *etc.*, t. 1, p. 249; et ici ALEXANDRE, fils de Persée, et L. GAVIDIUS EROS. I

* AMMONIUS ET PHIDIAS, fils d'un Phidias; stat., ΦIΔIAC KAI AMMONIOC ΦIΔIOY EΠOIOYN, ont sculpté un singe en cipolin du Capitole. Cette statue étant, d'après une inscription, de l'an 159 de J.-C., on ne peut confondre ce *PHIDIAS* avec l'auteur du Jupiter Olympien et de la Minerve de la citad. d'Athènes. Les noms de *PHIDIAS* et de *PRAXITÈLE*, gravés sur les belles statues colossales de Monte-Cavallo, peuvent indiquer qu'on voulait les faire passer pour des copies d'après ces grands maîtres. WINCKELM., *Mon. in.*, t. 1, p. 97; et *H. A.*, éd. all., t. 7, p. 248, 306; BRAC., t. 2, p. 271. I

* AMMONIUS, gr.f. AMMΩNIOY. Tête de faune,

Siècles.

n., int., à lord Louvain. RASPE, pl. 39, Sillin, *Introd.*, p. 80, la croit à tort du , et, ne connaissant pas cette pierre, c'é- lui que je l'avais citée. Il existe dans le ca- Beck une tête semblable sur Nicolo avec posé d'*Aulus*; autrefois de la collection INCKELM., *Mon inéd.*, p. 72; RASPE, No. IMΩNIOY?, tête de Méduse, cor- ille, collection Roger. (*Note de M. Du- ybèle et les Dioscures*, Nicolo; ΨIMΩNIOC ANEΘHKE ΕΠΑΓΑΘΩ, ce e pas le nom du graveur, mais une consé- TUTI *Acta Acad. Cort.*, t. 7; AMADUZZI, , t. 9, p. 148; et *Nov. Thes.*, t. 1, p. 16; , p. 284.

ES, stat. On avait à tort changé ce nom PHICRATES et de TISICRATES; il a r M. Sillig. *Voy.* à la *Table alphabétique* LÉÆNA. — V*a*

UE, fils de Lagus; arch. Son nom, avec deux hexamètres, trouvé à Rhodes sur la lonne. D'après cette inscription, sa répu- du Nil à l'extrémité des Indes. *Clarke's* P. 1, p. 228, du journal allemand *die e*; WELCK., *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — ?

einture. Contemporain d'Apelle sur lequel par l'ordonnance des sujets. PLINE, l. 35, n ne cite aucun de ses ouvrages. — IV*bc*

Cnosse, fils d'Acestor; stat., disciple de Corcyre, et maître de Pison de Calaurie. *ble alphabétique des Statues* BATTUS. — V*c* I, p. 531.

TE, sculpteur du temps d'Alexandre. *e alphab. des Statues* CALLISTHÈNES. — IV*d*

US, gr.f. AMΦO. Tête de jeune einte d'une bandelette; jaspe ll. du Mis. Riccardi, aujourd'hui du D. ORI, *Inscr. antiq.*, t. 1, pl. 11, No. 5; 2, pl. 10; DE MURR, p. 47; BRACCI, tête a été regardée comme étant celle de II, dernier roi de Thrace, mort 46 de isconti, *Icon. gr.*, t. 2, p. 110, t. 3, p. 302, à l'article de Rhémétalcès; et *Op. var.*, — ?

t. 2, p. 121, il regarde la chose comme douteuse. Peut-être cette tête est-elle du bas-empire. M. de Kœhler, *Arch. und Kunst.*, t. 1, p. 50, ne veut pas que ces quatre lettres AMΦO soient le commencement du nom AMPHOTÉROS, et bien qu'il cite, d'après Apollodore, un fils très-célèbre d'Alcmæon et de Callirhoé qui porta ce nom dans les temps héroïques, comme ce mot signifie en grec *l'un et l'autre*, il ne pense pas que ce puisse être plus un nom propre que *oudéteros* et *outis*, qui signifient *ni l'un ni l'autre* ou *personne*. On pourrait cependant lui objecter qu'un des principaux généraux de la flotte d'Alexandre-le-Grand se nommait *Amphotérus* (Quint.-Curt., III, 1; IV, 5, 8); et il paraît même que son frère se nommait *Hécatérus*, *l'un et l'autre*. Et je ne vois pas que ce nom soit aussi *risible* que le prétend M. de Kœhler. Il croit que dans ces quatre lettres AMΦO, qu'il dispose de diverses manières, doivent être les initiales du nom du propriétaire de cette pierre, et peut-être de ceux de son père ou de sa patrie. Lorsqu'un nom est admissible, peut-on le repousser sans de fortes raisons? M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 28, rejette aussi ce nom. Millin, *Intr.*, p. 198, l'a admis, de même que de Murr, p. 47.

* AMPLIATUS, *qui fabricæ in..... et sign.,... M. præfuit* selon Schott, et *qui fabricæ signorum præfuit* selon Apiani. Grut., 624, 4, 5. Cet *Ampliatus*, qui présidait à la fabrique ou à la manufacture des statues, pouvait bien aussi être artiste : nous ne l'assurons pas. ?

† AMULIUS, ptr. de genre, d'après une mauvaise leçon de Pline, au lieu de FABULLUS. *Voy.* ce nom, Sillig, et Letronne, *Lettres, etc.*, p. 352.

AMYCLÆUS, stat. Travailla avec CHIONIS et DIYLLUS. *Voy.* à la *Table alphab. des Statues* LATONE. V. I, p.

ANAXAGORE d'Egine, stat. Outre Pausanias, il en est question dans Hérodote, Anacréon, et probablement dans Diogène-Laërce. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER. V. I, p.

ANAXAGORE, arch. Vitr., VII, *præf.* Il écrivit sur l'architecture théâtrale. K. Muller, *Æginet.*, p. 104; Sillig. ?

ANAXANDRA, ptr., fille de Néalcès. Clém. Alex., *Strom.* IV, p. 620. *Voy.* ALEXANDRIA. III I. p.

	Siècles.
ANDRE, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42. Il ne fait citer en passant.	?
OCIDES, ptr. de vases de Vulci. ΑΝΔΟΚΙΔΗΣ sur un vase peint de la coll. du P. de Canino, cent., Nos. 18, 46, ΕΠΟΙΕΣΕΝ, de même qu'au G. GERH., *C. Arch.*, t. 3, p. 178, No. 700. *Voy.* ION.	
RAGORAS de Rhodes, stat. Statue de bronze de clès, décernée par le peuple d'Astypalée. BOECKH, *scr.*, t. 1.	?
ÉAS d'Argos, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique atues* LYSIPPE Eléen.	?
OBIUS, ptr. *V. Tab. alph. des Peint.* SCYLLIS.	?
OBULE, stat. Pline, l. 34, c. 19, 26, dit qu'il e grand succès de statues de philosophes.	?
OCYDE de Cyzique, ptr. plast. PLINE, l. 35, 3. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* TÉE et SCYLLA.	IV *a* I, p. 543.
ON, stat. *V. Tab. alph. des Statues* HARMONIE.	?
ONICUS CYRRHESTÈS, ou de Cyrrhus, en l., arch. (VITR., I, 6, 4). Il fit à Ath. une tour me en marbre, nommée aujourd'hui *Tour des* ; ils y sont représentés en b.-rél. avec leurs noms. faîte un triton en bronze tenait une baguette, et, rnant, indiquait la direct. du vent. Ce monum., rait des temps après Alexandre, existe encore.	?
OSTHÈNE d'Athènes, élève d'Eucadmus; stat. , *Phoc.*, c. 19, 3.	V *d* I, p. 541.
ION, stat. élève de Dipœne et de Scyllis avec TÉE. PAUS., *Cor.*, c. 14, 1, c. 32, 4; SILLIG. *Table alph. des Statues* APOLLON de Délos.	VI *b* I, p. 505.
ÉTUS, arch., affr. de la maison des empereurs. NI, *Atti, etc.*, t. 1, p. 256; R.-ROCHETTE, *Bul. tac*, 7 août 1831, p. 358.	
ANTUS ??, cis. ALDE MANUCE, *Orthogr. rat.*, BRACCI, t. 2, p. 261. Son nom a été trouvé avec d'*ANTIGONUS, argentarius* de Germanicus, dont *ANTUS* était *ciseleur*. Il paraît que ce nom doit AMIANTUS.	I*

ANTÉNOR, stat. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* HARMODIUS et ARISTOGITON.

* ANTÉROS, gr.f. ΑΝΤΕΡΩΤΟC et ΑΝΤ. Il est incertain que les pierres où l'on ne voit qu'ΑΝΤ. soient de ce graveur. Bracci, t. 1, pl. 20, donne une tête d'Antinoüs, de la coll. Zanetti, avec ces trois lettres, qui pourraient désigner le favori d'Adrien aussi bien que ΑΝΤΕΡΟS; agate, int., ovale, profil à droite, lance sur l'épaule g., 0,037m. sur 0,035m. — ΑΝΤΕΡΩΤΟC, Hercule jeune portant un taureau, tourné à droite; aigue-marine selon Mariette, *Bibl. dact.*, p. 333; calcéd., intaille, caboch., carré, à coins rabattus, 0,022m. sur 0,014m. STOSCH, pl. IX. Lippert, I, p. 218, N°. 59, dit cette pierre un béryl. DE MURR, p. 48; BRACCI, t. 1, pl. 19; il la dit un béryl; autrefois du cabinet Sévin, à Paris; depuis de la collect. du D. de Devonshire. MARIETTE, *Pierres grav. du roi*, t. 1, p. 333; WORDLIGE, pl. 29; DENH, p. 61, N°. 46; RAPONI, pl. 63, N°. 2. Raspe, N°. 5754, pense avec raison, de même que de Murr, p. 48, que c'est Hercule vainqueur du taureau de Crète. Millin, *Introd.*, p. 181, croit que c'est un esclave qui porte un taureau à un sacrifice, ce qui n'est guère probable; et Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 222, fait observer que la peau de lion caractérise Hercule, et non Milon qu'on avait cru voir sur cette pierre. Ce sujet est sans doute la copie de quelque statue célèbre. On retrouve cet Hercule dans des bas-reliefs. *Admir.*, pl. 57; GUATTANI, *Mon. inéd.*, avril 1785, pl. 31. (On le voit aussi sur des pierres et des pâtes antiques. BRACCI, t. 1, des preuves. (*Note de M. Dubois.*) — ΑΝΤΗΡΩ, aigle tenant une lance, serpent et limaçon, sujet symbolique, cornaline. RASPE, N°. 104, pl. 20. — (ΑΝΤΕΡΟS, Hercule pisseur. MONTF., *A. E.*, t. 1, pl. 153, N°. 5. (*Note de M. Dubois.*) — Une pierre que possédait Lessing portait le nom d'ΑΝΤΗΡΟC, que M. de Kœhler, *Arch. und Kunst.*, t. 1, p. 42, croit être celui du propriétaire, qu'il suppose être un affranchi, ce qui se peut puisqu'il s'en trouve de ce nom. *Voy.* R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 28.

ANTÉROS *COLORATOR*, peut-être espèce de *ptr.*; affranchi de Livie. GORI, *Columb.*, p. 128, N°. 84; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 60, N°. 6. — Gori ne sait pas

Siècles.

ıe pouvaient être ces *coloratores* attachés aux
romaines. Peut-être n'étaient-ce pas des
ı des artistes, selon le sens que nous donnons
, car les Romains nommaient *artifices* tous
xerçaient un art ou un métier quelconque; et
ibulle, l. 1, *Eleg.* IX, v. 9, nommer *artifices*
oupaient les ongles aux femmes élégantes. Les
s faisaient peut-être et appliquaient le fard,
ent les cheveux. Sénèque emploie le mot *colo-*
ur *fucatum* suivant Saumaise, *Hist. aug.*,
n appelait *coloratores* ceux qui peignaient les
On désignait aussi par le nom de *coloratores*
ins (*iatraliptes*) qui par des frictions et dif-
métiques conservaient ou rendaient à la peau
ır et ses belles couleurs.

stat. PLINE, l. 34, c. 19, *initio.* — II *b* I, p. 610.

US, arch., méc. TZETZÈS. — VI.* I, p. 839.

IUS ou plutôt ARCHÉNÉUS, grav., fd., :HENIS. SILLIG. *Voy.* ARCHÉNEUS. — VI *b* I, p. 505.

S, ΑΝΘΙΑ. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 224, : ce peut être ou le nom du propriétaire ou graveur d'un scarabée en calcédoine d'ancien rant Hercule qui reçoit de l'eau n vase, et qui est de la coll. du gr.-duc de GORI, *M. Fl.*, t. 2, pl. 74, No. 4; WINCKELM., , p. 286, No. 1767. — M. Raoul-Rochette, *Schorn.*, p. 29, regarde le travail de cette nme étrusque : au lieu d'ΑΝΘΙΑ il lit ΑΛΟΙΑ A, dont il fait ΑΙΤΝΑ, parce que, dit-il, en le T a la forme d'un O; et il décide qu'il ne aucun doute, d'après un autre scarabée étrus- on voit Hercule et un sujet analogue à ce- 'il ne soit représenté puisant, pour se remettre tigues, aux sources des eaux thermales de flais peut-être tiendra-t-on encore à l'ΑΛΟΙΑ A de Visconti, qu'il est plus facile de trouver ΛΑ, en admettant simplement la disparition lu . du Θ que d'y voir ΑΙΤΝΑ.

GEMMARIUS. ORELLI, No. 1661. — M. ochette, *Let. Sch.*, p. 30, le donne comme un ur pierres fines : il se peut, et il est probable était qu'un joaillier. *Voy.* AGATHOPUS. — ?

ANTIPATER, cis. Pline, l. 35, c. 55, ne cite pas d'ouvrages de ce ciseleur, l'un des plus habiles de l'antiquité, et que l'on comparait à Calamis et à Stratonicus.

ANTIPHANE d'Argos, stat. PAUS., *El.* 1, c. 17, 1. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* APHIDAS.

* ANTIPHANÈS, stat., fils de Thrasonidès de Paros. ΑΝΤΙΦΑΝΗΣ ΘΡΑΣΩΝΙΔΟΥ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Auteur d'une statue d'homme nu découverte à Milo. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 61 ; *Bullet. de Corr. archéol.*, 1830, p. 195. — La manière dont les lignes convergentes de quelques lettres se croisent, montrent que cette inscription n'est pas de temps très-anciens. Elle est gravée sur le tronc d'arbre qui sert de soutien à la statue, qui fut trouvée sans tête vers 1828. En 1829 M. Dubois la vit à la douane de Marseille.

ANTIPHILE, Egyptien, élève de Ctésidème ; ptr. d'hist. et de genre. VARRON, *R. R.*, II, 2 ; QUINCTIL., XII, 10 ; THÉON., *Progym.*, 1 ; SILLIG. *Voyez* à la *Table alphabétiq. des Peintures* ALEXANDRE ENFANT.

ANTIPHILE, arch. PAUS., *El.* 2, 19, 4. Il fit avec Mégaclès et Pothæus, pour les Carthaginois, un trésor à Olympie.

ANTISTATE, arch. VITRUVE, VII, *Præf.*, § 15. *Voy.* ANTIMACHIDES, arch.

* ANTIUS, arch. ??. MURAT., *Nov. Thes. Inscr.*, 1, p. 86, 7 ; BRACCI, t. 2, p. 261. — Sur un monument de Pestum consacré aux Nymphes, on lisait, dit-on :

NYMPHIS.NVMIN.SERM.
SACRVM
L.ANTIUS L.FILIUS PA
LATINA ARCHI
TECTUS D.D.

LUCIUS ANTIUS, FILS DE LUCIUS, DE LA TRIBU PALATINE, ARCHITECTE, A CONSACRÉ AUX NYMPHES DIVINITÉS DE SERM.....

On connaît en Espagne, près de Sarragosse, une ri-

Siècles.

ui se nommait autrefois SERMONE. SILLIG. nscription, qui n'existe plus, est très-douteuse. GH., *Let. Sch.*, p. 91.

IUS (M.), sculpt. et cis. en ivoire, *eborarius*. s une inscription de la collection du cardinal pi. REINES., cl. XI, No. 94; FABRET., *Inscr.*, No. 388; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 71. ?

IDES, ptr. PLINE, l. 35, c. 30. IV*c*

XIUS d'Alabanda, ptr. scénique. VITR., VIII, ?

\S, statuaire, confondu par Winckelmann avec . SILLIG. *Voy.* à la *Table alphabétique des Sta-* DORANTES. V*c* I, p. 537.

E de Colophon ou de Cos, et selon d'autres ese, fils de Pythias, et élève d'Ephore d'Ephèse, nphile d'Amphipolis, de Mélanthius, et d'un las; le plus grand peintre de l'antiquité. PLINE, *ræf. fin.*; l. 35, c. 36, 10, 19, l. 40, c. 40, *init.*; , *ad Attic.*, I, 19; II, 21; QUINTIL., XII, 10; , *Demetr.*, 22; ÆLIEN, *V. H.*, II, 2, 3; XII, — La peinture nommée *ars Apellea*, l'art d'A- par Martial, XI, 9, et Stace, I, 100. — Sur e de défi d'adresse et de talent entre Apelle et ène, PLINE, *l. l.*, passage célèbre; BŒTTI- *Archæol. Pict.*, I, p. 153-171; QUATREMÈRE DE Y, *Recueil de Dissertat., etc.*, 1817, p. 388; t, *H. A.*, t. I, p. 176, 181.—Apelle dessinait tous rs. PLINE, *l. l.* — De même que Phidias, il ex- ses ouvrages à la critique du public, et il en pro- PLINE, *l. l.*; LUCIEN, *pro Imagg.*, 14, t. II, VAL. MAX., VII, 12. — *Ne sutor supra crepi-* LINE, *l. l.* — Apelle chéri d'Alex.-le-Gr., qui, édit, défendit aux autres peintres de faire son t. CICER., *Fam.*, V, 12, § 13; HORAT., *Ep.* II, ; VAL. MAX., p. 716, 2; ARRIAN., *Anab.*, I, — Alexandre donna sa maîtresse Campaspe ou te à Apelle, qui devint épris d'elle en la peignant vant ce prince, et qui fit, dit-on, d'après cette sa Vénus *Anadyomène*. PL., *l. l.*; ÆLIEN, *V. H.*, 4; LUCIEN, *Imagg.*, 7, t. II, p. 465. — Bonté rosité d'Apelle. PLINE, *l. l.* — Son talent ex- naire pour la ressemblance. PLINE, *l. l.*; QUIN- I, 13. — Apelle recommandait de ne pas finir IV*c* I, p. 573.

par trop ses ouvrages. PLINE, *l. l.*; CICER., *Or.*, 22, § 73; QUINTIL., X, 4. — *Voyez* sur APELLE le bel article de M. Sillig, *Cat. artif.*; sur ses démêlés avec son émule et son calomniateur Antiphile de Naucrate, sur le tableau de la Calomnie attribué par Lucien à Apelles, TŒLKEN, *Amalth.*, t. 3, p. 113–134; MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 221; t. 2, p. 178, 179; et pour les ouvrages d'Apelle, *voyez* ici à la *Table alphabétiq. des Peintures* ABRON.

APELLES, arch. XIPHILIN, 69, p. 115.

* APELLES, gr.f. ΑΠΕΛΛΟΥ, que Bracci, t. 1, pl. 27, lit, suivant Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, à tort ΑΠCΑΛΟΥ. Il fait observer qu'à l'époque probable de ce graveur on n'écrivait pas ΠC pour Ψ, et qu'ici le prétendu C doit être Є, et l'A un Λ; et il pense que ce graveur peut être du temps de Septime-Sévère. De Murr, p. 50, avait déjà déclaré moderne et supposé le nom d'APSALUS. *Voy.* MILLIN, *Intr.*, p. 189; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 30. — Masque scénique, corn., int., ov., 0,018m. sur 0,015m.; coll. du prince Jablonowski.

APELLES, cis. ATHÉN., XI, p. 488, CD.

APHRODISIUS de Tralles, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 11.

APHRODISIUS, nommé aussi EPAPHRAS, fils de Démétrius; sc. REINES., *Inscr.* IX, 51; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827; inscription grecque trouvée à Rome près des murs, entre la voie Appienne et la latine. Il y est dit qu'il travaillait à l'encaustique, sans doute celle dont on se servait pour les statues.

APOLLODORE d'Athènes, ptr., maître de Zeuxis, fit faire de très-grands pas à la peinture; le premier la rendit agréable : elle ne suivit plus dans ses compositions et dans la disposition de ses sujets le même système que la sculpture, qui jusqu'alors lui avait servi de modèle. APOLLODORE fit faire des progrès remarquables au coloris, au clair-obscur et à la vérité de l'imitation. *Voy.* MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 149, 171, 241, 274, et ici à la *Table alphab. des Peintures* ADORANTE.

APOLLODORE, stat. plast., doit être placé avec SILANION, p. 578, mais on ne cite aucun de ses ouvrages. *Voy.* à la *Table alphab. des Statues* APOLLODORE.

APOLLODORE de Damas, arch. XIPHIL., LXIX, p. 1152; PROCOPE, *De Ædif.*, l. 4, c. 6.

Siècles.

LODOTE, gr.f. ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΑΙΘΟ.
: de Minerve casquée, à gauche, quatre
x sur le devant du casque, griffon au cimier,
: d'oreille en croix; corn., int., ovale, 0,023m.
15m. Cette pierre d'abord à l'abbé Andréini et
de la coll. Barberini. STOSCH, pl. 10; WINC-
C. Stosch., p. 61, No. 189; LIPP., I, p. 54, No.
ACHAUSSE, M. Rom., t. 1, sect. 1, pl. 7; Dolce,
p. 31, No. 45, le nomme APOLLODORE.
1, t. 1, pl. 23; RASPE, No. 1652; DE MURR, p. 49;
t, Dict. B.-A., t. 1, p. 707. — Canini, qui le
a parlé de cette pierre (*Icon.*, pl. 93), en rend
de la manière la plus singulière. A son avis,
tête d'Aspasie (*voy.* ASPASIUS). Baudelot de
l (*De l'utilité des Voyages*, t. 1, p. 385, pl. 18,
admet aussi cette idée, de même que Dolce. Se-
nini, les mots ΑΠΟΛΛ., etc., indiqueraient que
erre est un don d'Apollon et signifieraient
cience et le génie d'Aspasie étaient comme une
précieuse donnée par Apollon!! — Le mot ΑΙΘΟ
ommencement de celui de ΑΙΘΟΓΛΥΠΤΗΣ,
en pierres fines. — Baudelot était tenté de
APOLLODOTE en *APOLLODORE*, architecte cé-
ous Trajan, et de lire ΑΙΘΟΤΟΜΟΥ, *tailleur*
es, *sculpteur*, qualification qui ne serait pas
fait exacte pour un architecte. D'ailleurs l'ins-
i est nette, et ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ne peut pas se
lire avec ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ. — Othryade
ant sur son bouclier, deux autres guer-
ès de lui, ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ; corn., int., ov.;
sur 0,014m.; d'abord du Mus. étrusq. de Cor-
MADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 133; BRACCI,
24), ensuite de la coll. du Mis. Lucatelli, à
RASPE, No. 7505. Visconti, *Op. var.*, t. 2,
pense qu'*APOLLODOTE* peut être antérieur à
; et p. 300, il croit que l'Othryade, d'après
ail, qu'il regarde, peut-être à tort, comme as-
liocre, n'est qu'une copie d'un ouvrage d'*A-*
OTE; et p. 337, sans en donner de raisons, il
pas que la Minerve soit d'*APOLLODOTE*.

ONIDE, cis., gr.f., l'un des quatre grands ? IV *d*
cités par Pline, l. 37, c. 4. ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ,
couchée, sard., int., ov., grand. totale de
0,021m. sur 0,017m.: il n'en reste que le tiers,
ie de la tête, l'épaule droite, les deux jambes

de devant, le bas du ventre, la jambe droite de derrière, un petit bout de la queue; le reste rapporté. Le fragment fut vendu 1000 guinées par Stosch au duc de Devonshire. STOSCH, pl. 11; LIPP., p. 254, No. 1032; WINCKELM., *Cat.*, p. 546, No. 19; BRACCI, t. 1, pl. 25; RASPE, No. 13,918; DE MURR, p. 49; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 330; MILLIN, *Intr.*, p. 169. — Copie, même nom, RASPE, No. 13,109. — Un bœuf paissant, améth., caboch., cabinet Poggi. RASPE, No. 13,127. — (Antigone consolant Œdipe, camée, nom en creux, agate on. de M. Poquel. (*Note de M. Dubois.*) — Vache couchée, comme le bœuf de Stosch, ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ, corn., int. entière. Hemsterhuis ne doutait pas de l'authenticité de cette pierre du cabinet de La Haye. Dolce, *CC.*, 139, dit cette pierre une améth. DE JONGE, p. 157, No. 12. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 330, émet quelque doute sur le nom peut-être moderne. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 31, partage cette opinion. — APOLLONIDES, un masque, sur un grenat, coll. du roi de Prusse. Winckelmann, *C. Stosch*, p. 219, No. 1353, croit que c'est le nom du graveur. RASPE, No. 3643; DE MURR, l. l. — Spon, *Miscel.*, p. 122, fait remarquer que Louis de Montjosieux (*Demontiosius*) avait lu ΑΠΟΛΛΩΝΙΔΟΥ sur deux pierres gravées qui représentent Diane, et qui sont d'APOLLONIUS. *Voy.* plus bas ce graveur.

* APOLLONIUS de Tralles, en Lydie, frère de TAURISCUS; stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* AMPHION et ZÉTHUS.

* APOLLONIUS, gr.f., ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ. Diane des montagnes, debout près d'un rocher, appuyée sur un cippe, tunique courte sans manches, carquois sur l'épaule gauche, chaussée de l'Endromide, torche à la main; améth., intaille, ovale, cabochon, 0,026m. sur 0,013m., collect. Farnèse à Parme; actuellement coll. du roi de Naples. SPON, *Miscel.*, p. 122; STOSCH, pl. XII; BRACCI, t. 1, pl. XXVI; NATTER, *De la Méthode, etc.*, p. 49, pl. XXXII; LIPPERT, I, p. 88, 210; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 179; RASPE, No. 2144; — une copie par Laur. Marini; améth. coll. du roi de Prusse; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 77, No. 295; LIPP. I, 211; RASPE, No. 2145; — autre belle copie du prince Corsini, cornaline. RASPE, No. 2147. — ΑΠΟΛ. ΣΜΥΡ. APOLLONIUS ou

	Siècles.
ODORE de Smyrne, deux étoiles et le bon- des Dioscures. RASPE, No. 6991. Mil- ict. B.-A., t. 1, p. 707, croit que c'est le nom sesseur de la pierre, marin qui se met sous la tion des Dioscures. — Visconti, *Op. var.*, t. 2. , pense que l'ω ne se trouvant pas dans le nom LONIUS, il pourrait avoir été avant les empereurs ne assez ancien. Il en dit autant d'ATHÉNION.	
LONIUS d'Athènes, fils de Nestor; stat., au- lu célèbre torse d'Hercule en repos, sous le nom de *torse du Belvédère* ou de *Michel-* L'inscr. porte ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΝΕΣΤΟΡΟΣ ΙΑΙΟΣ ΕΠΟΕΙ. WINCKELM., *Hist. de l'Art.* m se trouve aussi dans l'inscription d'un beau , statue de la collection du comte d'Egremont à rth, dans le Sussex; mais elle est en partie effa- l'on ne peut savoir si cet *APOLLONIUS* était fils stor ou de quelque autre. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΕΙ. K. O. MÜLL., *Amalth.*, t. 3, p. 252; SILLIG. *Miscel.*, p. 122, donne aussi comme le même LONIUS celui dont le nom était sur une statue e d'Esculape au palais Massimi. On trouve aussi m ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ sur une statue llon découverte à la villa Adrienne, et que Vis- roit une copie d'après Apollonius. *Mus. Pio-* , t. 3, p. 221.	?
LONIUS, fils d'Archias d'Athènes; statuaire. ΛΩΝΙΟΣ ΑΡΧΙΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΕΣΕ. tête d'Auguste en bronze, trouvée à Her- m. *Mus. Ercol.*, t. 1, pl. 45; WINCKELM., *H.* RACCI, t. 2, p. 62.	I *da* I, p. 668.
LONIUS, fils de Xamus; stat. Dans un *Cata- des Bronzes du Musée de Naples*, imprimé en je trouve un *APOLLONIUS* d'Athènes, fils de , et, comme le fils d'Archias, auteur d'un tès d'Auguste en bronze.	I *da*
LONIUS, graveur mon., ΑΠΟΛ. ΑΠΟΛΛΩ. ΛΩΝ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ. sur des médailles de onte, de Tarente et de Catane. R.-ROCH., *Let.* e *duc de Luynes*, p. 36–38. *Voy.* CHÆCÉON	
LONIUS (T. CLAUD.), peut-être cis. en ar- ARGENTARIVS. *Mon. Matteian.*, III, 121; R.- , *Let. Sch.*, p. 61.	

Siècl

APOLLONIUS de Perge, mécanicien. VITRUVE. ?

* APPIUS ALCÉ, gr.f. On lit sur une pierre gravée : APVTVKS ALKSE, mots peut-être étrusques, dont on a fait APPIUS ALCÉ. — GORI, *Mus. Etr.*, t. 2, pl. 198, No. 1, p. 433; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 149; *Nov. Thes.*, VII, p. 17; BRACCI, t. 2, p. 284. ???

* APSALUS, cis., fond. M. de Kœhler, *Arch. und Kunst.*, t. 1, p. 47, admet le nom d'*APSALUS*, mais il pense que c'est celui ou du propriétaire de la pierre ou d'un acteur, ou même celui d'un des rôles qu'il jouait. Je ne vois pas ce qui peut alors empêcher de croire que c'est le nom du graveur. *V.* APELLES III, gr.f.

* APSCOPÉ, gr.f. Apollon jouant de la lyre. CAYLUS, *Rec.*, t. 7, pl. 28, p. 156; BRACCI, t. 2. ???

* APTUS (C.), A CORINTHIS, c.-à-d. A CORINTHIS *FABER*, ciseleur de vases en métal de Corinthe, ou peut-être chargé chez quelque empereur de la garde des vases en airain de Corinthe. GRUTER, 639, 10; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 61.

* APULEIUS, arch. GRUTER, p. 41, 5. Il bâtit un temple consacré à Diane et à la mère des dieux, Cybèle. ?

* AQUILAS, gr.f. AKYIΛOY. Vénus au bain et Amour. RASPE, No. 6225. Ce serait probablement un graveur romain; mais il se pourrait bien, ainsi que le fait observer M. Sillig, que ce nom fût celui du propriétaire de la pierre (c'est aussi l'opinion de M. de Kœhler, *Arch. und Kunst*, t. 1, p. 44).—ΥΟΛ-ΥϤA (AKYΛOY), cheval, soufre de Stosch. RASPE, No. 13,219. ?

ARCÉSILAS. *Voy.* ARCHÉSITAS.

ARCÉSILAS ou ARCÉSILAÜS, fils d'Aristodicus, stat. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Statues* DIANE. V I, p.

ARCÉSILAÜS de Paros, ptr. enc. PLINE; l. 35, c. 39. V I, p.

ARCÉSILAÜS, fils de Tisicrate; ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* LÉOSTHÈNES. II I, p.

ARCÉSILAÜS, sc., stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* AMOURS AILÉS. I I, p.

Siècles.

ÉGÈS, pot. de vases. ΑΡΧΕΚΛΕΣ : ΜΕ ΠΟΙΕ- r une poterie de la coll. Durand, N°. 999. Ce n'est nom du potier. Cette coupe de Vulci, d'une ès-fine, n'a pas de dessins. Le nom est à l'in- et à l'extérieur. — Elle a été acquise, le 4 mai à la vente Durand, par M. le duc de Blacas, le francs. — ΑΡΧΕΚΛΕΣ : ΕΠΟΙΕΣΕΝ, et sur le du même vase : ΑΡΧΕΚΛΕΣ ΕΠ. Tasse de de la collect. Blacas. PANOFKA, pl. XVI, p. 47; RD, *Corr. Arch.*, t. 3, p. 178; N°. 694.

ÉLAÜS de Priène, fils d'Apollonius; auteur -relief connu sous le nom d'Apothéose mère. SPON, *Misc.*, p. 122; WINCKELM., 1, p. 70; STUART. ?

NÉÜS, au lieu d'ANTHERMUS, gr.f., fond., Athénis. *Voy.* à la *Table alphabétique des Sta-* PPONAX. VI *b* I, p. 506.

ITAS, ou peut-être mieux ARCÉSILAS, sc. la *Table alphabét. des Statues* CENTAURES ANT DES NYMPHES. ?

S, arch. ATHÉN., l. 5, p. 206. III *ed* I, p. 595.

S, stat. toreuticien. On avait de sa main, et é par lui au Pirée, un Palladium d'i- vêtu d'or, et dont le bouclier était doré. BŒCKH, r., t. 1, N°. 150. ?

IDAMUS, stat., fils de Nicomaque. Sur un al existant parmi les ruines de la ville d'Hali- e, on trouve l'inscription suivante, qui donne- RCHIDAMUS comme l'auteur d'un monument, lement de deux statues élevées à Tibère et à son ius Drusus César : ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΡΟΥΣΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΑΡΧΙΔΑ- ΝΙΚΟΜΑΧΟΥ ΕΠΟΙΗΣΕ. DIDOT, *Voyage* e, p. 357. (*Communiqué par M. Dubois.*)

ÏON, gr.f. ΑΡΧΙΟΝΟΣ. Natter, *Préf.*, p. 37; , *Kollektan.*, t. 1, p. 279, disent que ce nom e sur des pâtes antiques de la collection de , pl. 3, N°. 4, aujourd'hui de La Haye, ache- le prince d'Orange Guillaume IV; mais il est sur la robe d'une Vénus marine por- ar un triton, cam., intaille de Jongé,

p. 145, N°. 6, ne donne pas le nom du graveur omis par MM. Sillig, Welcker et Osann. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 31. Ce nom se trouve aussi dans de Murr, p. 50.

ARCHIPHRON. *Voy.* CHERSIPHRON.

* ARCHITÉLÈS, fils d'Eunomus de Mycalesse. ΑΡΧΙΤΗΛΗΣ (*sic*) ΕΥΝΟΜΟΥ ΜΥΚΑΛΗΣΣΙΟΣ ?. Stat. Gudi, *Inscr.*, p. 212, 2; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 61.

ARDICÈS de Corinthe, ptr. Pline, l. 35, c. 5.

ARÉGON, peintre. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* DIANE *ALPHÆONIA.*

ARELLIUS, ptr., peu de temps avant Auguste. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* DÉESSES.

ARÉTHON. *Voy.* ALPHÉUS, gr.f.

ARGÉLIUS, arch. Vitr., vii, *præf.*, 12. Il écrivit sur l'ordonnance corinthienne, et sur un temple ionique d'Esculape qu'il avait élevé à Tralles. Sillig.

† ARGIUS, stat., aurait été élève de Polyclète. Pline, l. 34, c. 19, *init.* Mais il est assez à croire, avec MM. Thiersch et Sillig, que d'Asopodore *Argien*, *Asopodorum Argium*, on a fait un Asopodore et un Argius, et qu'on peut supprimer ce prétendu statuaire. ??.

ARGUS, stat. des temps mythologiques. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUNON EN BOIS.

ARIMNA, ptr. Varron, l. viii, p. 129.

* ARION, ptr. *Inscr. domûs Augusti*, p. 72, N°. 30; Bracci, t. 2, p. 262.

ARISTANDRE de Paros, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* SPARTE.

* ARISTANDRE, arch. Paus. Peut-être est-ce celui dont on a trouvé le nom dans l'inscription grecque d'un monument romain de Délos. Bœckh, t. 2, N°. 2285, *b.* Il était fils d'un Scopas et pouvait descendre de l'ancien Aristandre, ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΣΚΟΠΑ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 62. *Voy.* AGASIAS, fils de Ménophile.

ARISTARÈTE, fille et élève de Néarque; ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* ESCULAPE.

Siècles.

ÉAS et PAPPIAS, statuaires, d'Aphrodisium. ? II[e]
ΕΑC ΚΑΙ ΠΑΠΠΙΑC ΑΦΡΟΔΙCΙΕΙC, auteurs
ntaures en marbre noir du Capitole, trou-
villa Adrienne en 1746, et avec l'un desquels
a Musée Royal, N°. 124, a quelque rapport.
., *H. A.*, VI, P. 1, p. 300; BRAC., t. 2, p. 262.

)E, stat., élève de Polyclète. PLINE, l. 34, V*d*
uit., 12, l. 35, c. 32. I, p. 541.

)E de Thèbes, fils d'Aristodème; frère et élève IV*bc*
)maque et d'Euxénidas, ptr. *Voyez* à la *Table* I, p. 566.
tique des Peintures BACCHUS et ARIANE.

)E, ptr., élève du précédent. On ne cite rien IV*c*
PLINE, l. 35, c. 36, *fin.*

)E d'Argos, mécan. PAUS., *El.* 2, c. 20, 8. ?

PPE, grav. mon. ΑΡΙΣΤ. ΑΡΙΣΤΙ. ΑΡΙΣΙΠΠ.
ΙΠΠ. (ΑΡΙΣΤΙΣ ?), sur des médailles de Mé-
et de Tarente. R.-ROCHETTE, *Let. au D. de*
p. 37.

ŠULE de Syros, ptr. PLINE, l. 35, c. 11, 40. ?

OBULE, graveur mon. ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ.
THON.

ŁÈS de Cydonie, stat. *V. Table alphab. des* VI*b*
HERCULE COMBATTANT L'AMAZONE. I, p. 504.

ŁÈS de Sicyone, fils de Cléœtas, et petit-fils VI*d*
dent, et frère de Canachus l'ancien; stat. PAUS., I, p. 514.
20, 7. *V.* à la *Table alph. des Statues* MUSE.

ŁÈS, fils et élève de Nicomaque, ptr. PLINE, IV*d*
36. I, p. 584.

ŁÈS, stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 23. ?
Aristoclès voyez LANZI, *Sag.*, t. 1, p. 103.

)CLÈS, stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 150, IV*a*
§ 39; il est dit qu'un *Aristoclès* rétablit, la
e de la 95[e]. olymp., la base d'une statue de Mi-
erge, faite par Phidias. Il se pourrait qu'il y
que double emploi parmi ces *Aristoclès*.

ŁIDÈS, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 32, dit qu'il ?
peintures un temple d'Apollon, et qu'il avait
t.

	Siècles.
ARISTODÈME, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 26. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DORYPHORE.	IV*d* I, p. 581.
ARISTODÈME, père et maître de Nicomaque; ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 22.	IV*a* I, p. 532.
ARISTODÈME de Carie, ptr., ami de Philostrate l'ancien. *Proœm. Icon.*, p. 4. Il écrivit sur les peintres célèbres, sur les villes où la peinture avait été en honneur et sur les rois qui l'avaient favorisée.	III*?
ARISTODICUS, stat. BRUNCK, *Anal.*, t. 2, p. 488; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 25.	?
ARISTODOTE, stat. *V. Tab. alph. des Stat.* MYSTIS.	?
ARISTOGITON et HYPATODORE de Thèbes, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ADRASTE.	IV*a* I, p. 546.
ARISTOLAÜS, fils et élève de Pausias, ptr. *Voy.* à la *Tab. alph. des Peint.* ATHÈNES (LE PEUPLE D').	V*d* I, p. 589.
ARISTOMAQUE de Strymon en Macédoine, stat., *Voy.* à la *Table alph. des Statues* COURTISANNES.	?
ARISTOMÈDE et SOCRATE de Thèbes, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* CYBÈLE.	V*b* I, p. 528.
ARISTOMÉDON d'Argos, stat. PAUS., *Phoc.*, c. 1, 4.	V*b* I, p. 528.
ARISTOMÈNES de Thasos, ptr. VITR., III, *Procem.*, § 2.	?
ARISTON, fils d'Aristide et frère de Nicéros; ptr. *Voy.* à la *Table alph. des Peint.* SATYRE COURONNÉ.	IV*d*
ARISTON de Mitylène, cis. en argent. Pline, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, n'indique ni son époque ni ses ouvrages, et dit seulement qu'il travaillait en bronze, et souvent en argent.	?
ARISTON de Laconie, stat., frère de Télestas. *Voyez* à la *Table alphab. des Statues* JUPITER COLOSSAL.	?
* ARISTON, gr.f. ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ. Héros grec, int., jaspe rouge. Biblioth. Roy. DU MERSAN, p. 14, N°. 229; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 32.	?
* ARISTON. ARISTO. FA*ciebat* sur une mosaïque découverte sur la voie Appienne. *Atti dell' Acad. rom. d'Archeol.*, t. 2, p. 671; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 62.	?

	Siècles.
‹IDAS, père de Mnasitime; ptr. PLINE, l. 35, 9.	?
‹IDAS; stat. *V.* à la *Table alphabétique des* ATHAMAS.	?A
NUS d'Égine, stat. *Voy.* à la *Table alphab.* ues JUPITER COURONNÉ DE FLEURS.	
'HON de Thasos, fils d'Aglaophon, et frère gnoté; ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des* és ANCRE BLESSÉ. — L'ARISTOPHON du 42, doit être supprimé : c'est un double emploi.	Vd I, p. 528.
E de Clitore, sc., cis. Très-grand vase de ncré dans le temple de Minerve, à Tégée, par us. *Epigramme d'Anyte*, *Anth. Pal.*, t. 1, No. 153.	?
OTICHÈS, gr. f. ? ? ?. ΑΡΙΣΤΟΤΕΙΧΗΣ, e venant de mettre bas, forme de anc. style. AMAIUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 32.	? III a
OXÈNE, ?, grav. mon. ΑΡ. ΑΡΙ. ΑΡΙΣΤΟ.). sur des médailles de Métaponte, signifient KENE selon M. Raoul-Rochette, *Let. au doc de* p. 39.	?
US. *Voy.* AGNEIUS.	
de Sidon, ΑΡΤΑΣΣΙΔ, Son nom sur l'anse se de verre. PANOFKA, *Mus. Bartoldi*, p. 157; ER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — On trouve aussi sur un verre donné au Musée Royal par M.	?
IA (M. VALERIUS), arch. Inscription trou- ano, près de l'église de Saint-Martin RAINES., No. 23.	?
DORE, ptr. BRACCI, t. 2, p. 263. *Voy.* à la *lphabétique des Peintures* VÉNUS. — Un *Ar-* E et un *M.-Antoine Artémidore* dans une cription de Spon, *Misc.*, p. 353, 354.	I^e
HISIUS, ?, graveur mon., ΑΡΤΕΜΙ... sur aille de Naples; derrière ce nom, une petite tenant deux torches, et qui, se- Raoul-Rochette, *Let. au doc de Laynes*, p. 33, présenter ou *Artémis* (Diane) *Phosphoros*, ou	?

	Siècles.
avoir rapport aux *Lampadéphoris*; cette dernière opinion me paraîtrait la plus probable, vu que la figure étant nue ne peut guère être celle de Diane, tandis que de jeunes-gens *Lampadéphores* sont nus, entre autres sur une médaille de Tarente donnée par M. R.-Rochette, pl. III, No. 28. Alors le nom d'*Artémisius*, ou le graveur qui est censé l'avoir porté, n'aurait plus pour symbole *Artemis*. Ne serait-il pas aussi contre les usages des Grecs, qui souffraient rarement que les artistes inscrivîssent leurs noms sur les monumens, que celui-ci eût pu graver sur cette médaille et son nom et un symbole qui seul eût suffi dans le temps pour le faire reconnaître? Et les médailles, la monnaie pouvaient-elles être ainsi abandonnées aux caprices des artistes?	
ARTÉMON, ptr. *Voy. Tab. alph. des Peint.* DANAÉ.	?
ARTÉMON et PYTHODORE, stat. PLINE, l. 36, c. 4, 11.	I* I, p. 669.
ASCARUS de Thèbes, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUPITER.	Va I, p. 520.
ASCLÉPIADE de Cyzique, arch., fils d'Attale, et adopté par Mnésistrate dont il prit le nom. Il fut envoyé par les Cyzicéniens à Samothrace, dont il était myste et épopte, pour bâtir un temple et pour les hermès sacrés. Sur le marbre de l'inscription rapportée de Samothrace à Athènes par M. Fauvel, est sculpté un temple, et des deux côtés une torche ardente. Ce monument curieux a été brisé en deux parties. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 2, p. 180, Nos. 2157, 2158.	?
ASCLÉPIODORE d'Athènes, ptr., comparé par Plutarque à Nicias et à Euphranor. Il paraît que ce peintre travaillait dans le haut style. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* DIEUX (DOUZE).	IVd I, p. 578.
ASCLÉPIODORE, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* PHILOSOPHES.	?
ASOPODORE d'Argos, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 26.	Vd I, p. 541.
* ASPASIUS, gr.f. ACΠΑCIOY. Tête de Bacchus indien, jaspe rouge, int., autref. de la col. Hamilton, depuis de celle de R. Worsley. VISC., *Mus. Pio-Clem.*, t. 6, p. 63. ? copie. — ACΠΑCIOY, tête de Jun. Brutus; souf. de Stosch. RASPE, No. 10,652. — ACΠΑCIOY, tête d'Agrippine la	

Siècles.

e, en Cérès voilée et couronnée
is, int., béril, 0,026m. sur 0,020m.; coll. du
Marlborough, t. 1, pl. 14; RASPE, No. 1822, pl.
. On croit de Natter cette tête, qui a d'abord été
coll. Medina à Livourne. Eckhel, *Choix*, *etc.*,
, note 5, pense qu'elle est de Flavio Sirletti; il
bserver que le nom d'*ASPASIUS* a souvent été
yé par des faussaires modernes : il cite un sacri-
vec le nom écrit ΑCΑCΙΟΥ sur une cornaline qui
tenait au prince de Gallitzin. — D'après l'usage
ent que les faussaires ont fait du nom d'*ASPASIUS*,
it être fort en garde contre les pierres qui le
nt, et M. Dubois pencherait à croire qu'il n'y a
rres authentiques avec ce nom que la tête de Mi-
et le fragment d'une tête barbue dont il sera
ion plus bas. — M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*,
orté à regarder comme abréviation d'*ASPASIUS*
ne pâte antique de la collection de Thoms, pl. 13,
, le nom ΑCΠΟΥ, qui, selon lui, aurait été mis
ne copie antique. — ΑCΠΑCΙΟΥ, tête de
iter, jaspe rouge, fragm., ov.; grandeur totale
m. sur 0,029m.; il n'en reste que le tiers : la
et la poitrine drapée; coll. du grand D. de Tos-
STOSCH, pl. 14; GORI, t. 2, pl. 3, No. 1; BRACCI,
; RASPE, No. 848, pl. 17.—M. Raoul-Rochette,
Sch., p. 33, donne comme un ouvrage original
PASIUS, une Junon debout, le paon
s pieds, dont il a une empreinte. Il croit
graveur une tête de la ville d'Antio-
du Musée Worsley, p. 143, No. 6, où l'on a
ire LIPASIUS, et que M. Sillig a donné sous ce
ΛΙΠΠΑCΙΟΥ, que M. Raoul-Rochette change en
ΑCΙΟΥ, ce qui est plausible sans être tout-à-fait
if. Cette idée m'était aussi venue. — ΑCΠΑCΙΟΥ,
de Minerve, profil à droite, casque, che-
longs, collier à trois rangs, boucles d'oreille en
e de raisin, égide à tête de Méduse, 5 Pégases
e devant du casque, griffon, sphinx au cimier;
rouge, int., ovale, 0,032m. sur 0,025m.; autrefois
Rondanini et Ottoboni à Rome, et depuis de celle
empereur d'Autriche; Canini, *Iconogr.*, pl. 32,
2, donne cette admirable tête comme une *ASPA-*
et cependant il lit ΑCΠΑCΟΥ. Selon lui, les che-
du casque indiquent les guerres dont fut cause la
esse de Périclès!! — Peut-être cette tête a-t-elle
spirée par celle de la Minerve de Phidias au Par-

Siècles

thénon. Raponi, pl. 5, N°. 10, donne de cette pierre une mauvaise gravure sans le nom. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 122, 165, est porté à regarder *Aspasius* comme assez ancien, parce qu'il a employé beaucoup le jaspe rouge, pierre que sous les empereurs on n'eût pas trouvé assez précieuse pour être gravée par une si habile main. Voy. *Mus. Pio-Clem.*, t. 6, p. 63. Stosch, pl. 12; Bracci, pl. 29; Winckelm., *Cat. Stosch*, p. 61, N°. 190; Lipp., I, p. 52, N°. 119.—Dolce, Denh, p. 31, N°. 48, et Lessing, *Kol.*, t. 1, p. 273, appellent ce graveur *Aspasias*. Eckhel, pl. 18; de Murr, p. 51; Millin, *Intr.*, p. 185; Raspe, N°. 1536; Quatrem. de Quincy, *Jup. Ol.*, pl. 9; Millin, *Gal. Myth.*, t. 1, E. 132, pl. 37. — Belle copie par Natter sur calcéd., collect. de La Haye, De Jonge, p. 174, N°. 4; bien loin de l'original selon Winckelmann. Il parle encore de cette belle pierre, *Hist. de l'Art*, éd. allem. de Meyer, t. 1, p. 258, et t. 5, p. 125, et note 886 du 8e. livre de l'*H. A.*, p. 542, l. 4, c. 2, § 31, t. 4, p. 60, et t. 7, p. 470. — Autre belle copie par le même, sur cornaline, avec son nom en grec, ΝΑΤΤΕΡ ΕΠΟΙΕΙ. Lipp., I, N°. 120; Raspe, N°. 1537. — Une autre du même. Raspe, N°. 1539, où Lipp., I, N°. 18, a cru lire ΤΕΥΚΡΟΥ. — Raspe, N°. 1543, cite la même tête de Minerve avec le nom d'Aspasia. Ce doit être quelque copie moderne, où le graveur ignorant a cru corriger en changeant Aspasius en Aspasie.

* ASPUS, gr.f. ΑCΠΟΥ, Centaure enlevant une Bacchante, pâte améthyste, int., ovale, 0,019m. sur 0,014m., Cte. de Thoms, pl. 5, N°. 4. ??.

* ASSALECTUS, sc. Auteur, selon Winckelmann, d'un médiocre Esculape du palais Verospi. *H. A.*, t. 5, p. 289; Bracci, t. 2, p. 263. — Ier ?

* ASSTÉAS, ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΨΕ. Ce nom se trouve sur trois vases peints, et toujours avec deux Σ. Millingen, *Uned. Monum.*, part. 1, p. 69, pl. 27; *Peintures de Vases grecs*, pl. 46, il y a ΕΓΡΑΦΕ; Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, p. 42. — ARISTONIDAS, père d'Ophélion, au Musée Royal, N°. 150, est aussi écrit avec deux Σ, ΑΡΙΣΣΤΟΝΙΔΑΣ. *Voy.* ASTRAGALUS. ?

ASTÉRION, stat. Cet *Astérion* était fils d'un Eschyle, autre que le pt. tragiq. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* CHERÆAS. ?

Siècles.

GALUS, stat. Son nom, écrit ΑΣΣΕΤΡΑΓΑ-conservé dans une inscription. BOECKH, *C. Inse.*, 4x; WELCK., *Kstbl.*, 13 oct. 1827. ?

NASIUS, gr. *f.* ΑΘΑ. Une Amazone. t. D'après la *Smithiana* de Gori, p. IV, ???. ?

DORE, chs., *fd. Bullet. de Corresp. archéol.*, . 155. ?

NÉE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.* Il paraît doit supprimer cet artiste, dont le nom n'est une fausse leçon de Pline. *Voyez* SILLIG, *Cat.*, LYCLÈS, et l'*Amalthæa*, t. 3, p. 293. ?

IÉE, plast. ΑΘΗΝΑΙΟΥ. On a trouvé souvent de ce modeleur en ornemens sur la base d'an- modelées avec goût. Le Musée Britannique en a vient de la collection Elgin, et peut-être d'a- e celle du Cte. de Choiseul-Gouffier, car une le ces monumens, capturés par l'amiral Nelson, portés à Malte, ont passé dans la collect. Elgin; , mis en dépôt à Cherson, en Tauride, ont . Il y avait plusieurs tuiles ornées et inscrites celles d'Athénée et d'HÉRACLÈS (*Voy.* ce Le nom de celle du Musée Britannique a été par M. Osann, *Syll.*, l. 39, p. 135, et par M. , *C. Inscr.*, t. 1, No. 542. Notre Musée Royal une antéfixe avec ce nom, et trouvée à Mura- M. Dubois, où l'on en rencontre fréquem- e pareilles, et elles forment le couronnement es stèles funéraires. Voy. *Cat. de la coll. de du* , *par M.* DUBOIS, No. 74, et D'AGINCOURT, , *etc.*, pl. 29, No. 8. ?

ON de Maronée, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* ACHILLE. IV*d* l, p. 584.

NION, gr. *f.* ΑΘΗΝΙΩΝ. Jupiter dans drige foudroyant deux géans ipèdes, camée, sard., ovale, 0,037m. sur ; le nom gravé en relief dans une couche dif- du fond. Collection Farnèse, et depuis de celle de Naples, *Museo Borbonico*, t. 1, pl. 53; ELMANN, *Cat. Stosch*, p. 50, No. 110; *Hist.* , f. 5, p. 127; *Mon. inéd.*, p. 11, No. 10; , pl. 30; LIPP., I, p. 11, No. 26; RAPONI, No. 5; ECKHEL, *Choix, etc.*, pl. 13; DE MUSS, ?

p. 52; Visc., *Mus. Pio-Clem.*, t. 2, et *Op. var.*, t. 2, p. 159; Raspe, No. 986, pl. 19; Millin, *Intr.*, p. 185; *Gal. Myth.*, t. 1, E. 33, pl. 9; Inghirami, *Mon. etr.*, fasc. 33, No. 1; Howard, *Revue Européenne*, août 1824. Malgré des différences essentielles des procédés de la gravure sur pierres fines et de celle des médailles, il est à présumer qu'autrefois, comme aujourd'hui, les graveurs sur pierres fines gravaient aussi des médailles. Souvent elles ne le cèdent en rien aux plus belles pierres gravées, et Heyne, *Antiq. Aufs.*, t. 1, p. 23, fait observer qu'une médaille de la collection Albani offre la plus grande ressemblance avec le camée d'*Athénion*. Welck., *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Lippert, II, p. 81, No. 303, donne une tête de femme sur améthyste, avec les lettres ΑΘΕ ou peut-être ΑΘΗ. Ce serait ou le commencement du nom de la femme ou de celui du graveur, où l'on pourrait trouver tout autre qu'*Athénion*.

ATHÉNIS, nommé aussi ANTHERMUS, fils d'ARCHENEUS; stat., fd. *Voy.* ce dernier nom.

ATHÉNOCLÈS, cis. Athén., *Casaub.*, l. 11, c. 4, t. 2, p. 493.

ATHÉNODORE de Clitore, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON.

* ATHÉNODORE, fils d'Agésandre; stat. Pline, l. 36, c. 5, 4, dit qu'il travailla avec son père et Polydore, son frère, au Laocoon. On a trouvé son nom, ΑΘΑΝΑΔΩΡΟΣ ΑΓΗΣΑΝΔΡΟΥ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, sur la base d'une autre statue. Winckelm., t. 7, p. 383. *Voy.* ici t. 1, p. 669.

ΑΤΟΥ. On lit ce mot, ou ce fragment de mot, au bas d'un camée publié par Caylus, t. 5, pl. 49. Ce doit être selon lui la fin d'un nom; mais telle qu'est cette inscription il ne veut pas que ce soit un nom propre. —Hercule immolant d'un coup de massue un taureau à Apollon qui tient sa lyre, entre eux le trépied. Le costume romain de l'Hercule prétendu pourrait faire penser que ce n'est qu'un victimaire. Pierre ronde, 0,016m.

ATTALUS ou TALUS, prétendu neveu de l'ancien Dédale; stat. ??.

ATTALUS d'Athènes, stat. On a déterré à Argos, près

Siècles.

tre (DODWELL, *Class. tour, etc.*, p. 217), une que M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. I, N°. 1146, est croire un Apollon fait par cet *ATTALUS* d'A- dont parle Pausanias. *Voyez* à la *Table al- ique des Statues* APOLLON *LYCIEN.*

CIANUS d'Aphrodisium, OPVS ATTICIA- FRODISIENSIS (*sic*). Auteur d'une statue de le la Galerie de Florence. M. Sillig lit ATTI- JS. GORI, *Mus. Flor.*, t. 3, pl. 22 et 82; BRAC- , p. 263; VISCONTI, *Op. var.*, t. I, p. 94, et CH., *Journ. des Sav.*, oct. 1830, p. 619. ? Son t aussi sur une statue consulaire de la même on. ATTICIAI pour ATTICIANI. R.-ROCH., *h.*, p. 62. ?

US, fils d'Eudoxus de Sphette; stat. M. Bœckh, r., t. I, N°. 399, pense que cet *ATTICUS* ne fit sacrer, après le règne de Commode, la statue Aurelius Prosdectus, chef de la famille des *Ce*- hérauts sacrés d'Eleusis; mais Welcker, *Kstbl.*, 1827, croit que ce fut lui qui la fit d'après l'ins- , qui porte ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΥ ΣΦΗΤ- ΕΠΟΙΗΣΕ. ?

NUS, gr.f. P. AVDENI. Aigle tenant couronne au bec, soufre du baron de RASPE, N°. 1038. ?

ΔS ?, grav. mon. ΑΥΓΙ. sur une médaille de nte. R.-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 40. ?

US EVANDER d'Athènes, sc. et cis. PLINE, . 5, 4. I

I, p. 660.

, cis. et gr.f. ΑΥΛΟΣ. Amour clouant pillon sur un tronc d'arbre, cor- int., ov., caboch., 0,019m. sur 0,013m. Thoms, N°. I, dit cette pierre une hyacinthe. Il écrit C. RASPE, N°. 7067.—ΑΥΛΟΣ, Amour es- , les fers aux pieds, appuyé sur èche, cam., onyx, ov., 0,019m. sur 0,016m., du Bon. de Gleichen, à Bareuth. WINCKELM., *h*, p. 147, Nos. 819, 820; LIPP., II, p. 66, N°. EHH, I, p. 92, N°. 37, et p. 106, N°. 44; Dolce ne le graveur *AULIUS*; BRACCI, t. I, pl. 33; , N°. 6988; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 193; il cite s répétitions de cette pierre, et il paraît douter

Siècles.

de l'inscription ; si elle est vraie, cette pierre et d'autres seraient des copies de l'original d'*Aulus*. — ΑΥΛΟΥ, Amour enchaîné devant un trophée, sard., int., carrée, à coins rabattus, 0,016m. ; très-belle ; coll. du Cte de Carlisle. Natter, dans le titre de sa planche 24, dit que c'est une améthyste, et dans le texte une aigue-marine. Il préfère cet Amour à celui de Solon. Stosch, pl. 54 ; Brac., t. 1, pl. 32 ; Raspe, No. 7114. — ΑΥΛΟΥ, Amour portant une corne d'abondance, calcéd., int. Raspe, No. 6607. — ΑΥΛΟΥ, tête d'Auguste jeune, corn. Lipp., II, p. 189, No. 577 ; Raspe, No. 10,813. — ΑΥΛΟΥ, cavalier courant à gauche, casqué, chlamyde, lance à la main droite, bouclier rond à tête de Méduse, bottines courtes ; sard., int., ov., 0,014m. sur 0,011,5m ; coll. du gr. D. de Tosc. Stosch, pl. 16 ; Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 2, No. 1 ; Brac., t. 1, pl. 38. — ΑΥΛΟC, partie de devant d'un cheval bridé grenat, int., ov., 0,020m. sur 0,014m.,5. Caylus, *Rec.*, pl. 52, No. 1 ; Brac., t. 1, pl. 39. — Diane ou Amazone d'après la grosseur de son sein gauche ; tournée à gauche, peau ou égide sur le sein droit ; sard., int., cab., ov., 0,024m. sur 0,020m. ; coll. Boncompagni à Rome. Stosch, pl. 17. C'est probablement cette pierre que Lippert, I, p. 55, No. 126, donne pour une Minerve, et dit être de la coll. de Brunswick. Brac., t. 1, pl. 42 ; selon lui, la pierre est une hyacinthe. — Tête d'Esculape, profil à gauche, en avant serpent autour d'un bâton ; le nom d'*Aulus* dans un cartouche ; fracturé : il ne reste que le masque avec la barbe et sans le front ; sard., int., ov., 0,022m. sur 0,018m. ; collect. Strozzi. Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 7, No. 3 ; Winckelm., *H. A.*, la cite t. 7, p. 130 ; *Art du Dessin, etc.*, c. 4, § 67 ; Lipp., I, p. 236, No. 652 ; Brac., t. 1, pl. 34 ; Visc., *Op. var.*, t. 2, p. 177. De la collect. Strozzi cette superbe pierre a passé dans celle du duc de Blacas. — Cette belle tête copiée sur calcédoine avec le nom par Ant. Pichler ; en bas, les lettres A. P. ; Raspe, No. 4084. — Autre copie du même, A. P. ; Raspe, No. 4085. — ΑΥΛΟC, tête de faune, de face, cornaline, intaille, ovale, 0,015,5m. sur 0,013m. ; collection de Thom. Jenkins. Winckelm., *Monum. inéd.*, p. 72, No. 58 ; Bracci, t. 1, pl. 36 ; Visc., *Op. var.*, t. 2, p. 207. — ΑΥΛΟΥ, femme presque nue versant une libation sur un autel allumé ; empr. de Stosch ??. Raspe, No. 8357. C'est peut-

Siècles.

ine que cite de Murr, p. 54, et qui appar-
. de Gleichen. — ΑΥΛΟΥ, tête d'Her-
e, profil à droite, massue sur l'épaule
, intaille, caboch., ovale, 0,016m. sur
. de lord Percy, fils du D. de Northumber-
t. 1, pl. 33; RASPE, No. 5467. — ΑΥΛΟΥ,
ne homme, profil à droite, camée,
0,016m. sur 0,012m.; collect. du collége
ci, t. 1, pl. 42, croit cette tête un Cara-
même tête de la coll. Ludovisi. BRAC., t. 1,
buste sans nom. STOS., pl. 16; BRAC.,
— ΑΥΛΟΥ, lion dévorant un
ipe vert; coll. de lord Meghan. LIPP., II,
214; BRAC., t. 2, pl. 10, No. 2, des preu-
ΟΥ, Mercure debout, tête de bélier
droite, corne d'abondance à la main gau-
nt., caboch. RASPE, No. 2323. — ΑΥ-
de Sext. Pompée, dans le champ
raisseau; corn., int. RASPE, No. 10,813. —
Ptolémée Philopator, et selon
olonyme; diadémé, profil à gauche,
p, en arrière, vieillard tenant un bâton,
tête un bœuf grossièrement fait: ces deux
paraissent pas du même temps; sard.;
32m. sur 0,021m.,5; Bibl. Roy. de Paris.
; MARIETTE, t. 2, part. 2, pl. 87; BRAC-
; RASPE, No. 9801. Visconti, *Op. var.*,
ouve cette tête trop médiocre pour être
il semble avoir raison. Peut-être est-elle
Quadrige, sard., int., ov., 0,019m.
coll. du Bon. de Morpeth et depuis de
le. STOSCH, pl. 16; LIPP., II, p. 234, No.
. 1; pl. 37; RASPE, No. 7896. — ΑΥΛΟC,
mi-nue, assise sur un rocher, tenant une
tilibre sur la main droite, un petit amour
blant pour l'attraper; agate, intaille, ov.,
,018m.; coll. Vettori. Winckelm., *Cat.*
No. 573, semble douter de l'authenticité
LUS sur cette pierre. Visconti partage cette
var., t. 2, p. 187. Lippert, I, p. 124,
nne une explication singulière de cette
Dolce, *Coll. Denh*, 1te. part., p. 78, No.
Vettori elle passa dans celle de Jenkins.

ır les différences de style que présentent
ortent le nom d'*Aulus*, Bracci et Raspe

Siècles.

pensent qu'il y eut plusieurs graveurs de ce nom; Visconti penche aussi vers cette opinion. Le premier en admet six, ce qui n'est pas impossible, mais on ne saurait le prouver. Il se peut aussi, comme le croit Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123, que le nom de ce graveur ait été mis sur des copies antiques de ses ouvrages. Au reste, c'est un des noms que les graveurs modernes ont le plus souvent empruntés pour tromper les amateurs, et la différence du style peut tenir aux divers degrés de talent des faussaires. Lorsqu'il se présente une pierre qui porte ce nom elle doit toujours exciter de grands soupçons, et il faut l'avoir bien considérée et étudiée sous tous les points avant de lui accorder quelque confiance. Natter, *De la Méthode, etc.*, préf., p. XXX, dit qu'il a mis le nom d'*Aulus* sur une copie de la Vénus Vettori, dont il fit une Danaé. Cet artiste a copié avec une grande habileté beaucoup de belles pierres antiques, mais il ne les vendait pas comme telles. Parmi les pierres attribuées à *Aulus*, on cite : Amour tenant un papillon, intaille, hyacinthe, collection royale de La Haye, De Jonge, p. 148, No. 26. — Tête de Cérès, cornaline, int., autrefois au Mis. de Drée. *Voy.* son *Catal.*, pl. 167. — Tête de Faune, Nicolo, intaille, appartenant à M. de Beck. — (Faune, copie de celui de Nicomaque, avec un Priape en hermès, gravé par Jeuffroi avec le nom d'Aulus. (*Note de M. Dubois.*) — Tête de Laocoon, *Descript. des Antiq. de la Biblioth. Roy.*, par Du Mersan, p. 72. — ΑΥΛΟΥ, Leda et le cygne. Raspe, No. 1211, pl. 21. — ΑΥΛΟΥ, lion attaquant un cerf, jaspe rouge, à Ld. Meghen. Lipp., II, No. 1014; Raspe, No. 12,928. — ΑΥΛΟΥ, tête de Mécène, profil à gauche, corn., ovale, 0,013m.,5 sur 0,010m; à lord Greville. Spilsbury, *etc.*, pl. 14; Raspe, No. 10,742. — Mercure portant Bacchus enfant, hyacinthe, intaille, ovale, 0,016m. sur 0,011,5m.; coll. roy. de La Haye, De Jonge, p. 145, No. 13; De Thoms, pl. 5, No. 3. — Pan et Olympus, sard. à trois couches, du cabinet de M. Beck. — ΑΥΛΟΥ, sacrifice : trois femmes, un Satyre et un homme sacrifiant à Vénus; peut-être du XVIe. siècle. Raspe, No. 6427. — *Voy.* sur *Aulus*, de Murr, p. 52; Millin, *Intr.*, p. 173, et une discussion intéressante de M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 33.

* **AULUS ALEXA.** *Voy.* ALEXA.

* **AULUS PANTULEIUS,** fils de Caius Pantuleius

	Siècles.
, LESSING, *Kollekt.*, t. 2, p. 419; BOEC., No. 339; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	
ptr., élève d'Olympiade. PLINE, l. 35,	?
gr.f. AΞΕΟΧΟΣ ΕΠΙ. Faune jouant , pardalis sur la tête, et en arrière, de- r ou Bacchus enfant portant un thyrse ; ntre eux, un croissant; int., ov., 0,017m. OSCH, pl. 20; BRAC., pl. 43; DE MURR, , *Intr.*, p. 187. — AΞΕΟΧΟΣ, tête jeune ou d'Omphale, corn., Cheroffini à Rome. WINCKELM., *Cat.* , No. 1513; LIPP., I, 626; RASPE, MURR, p. 55. — AΞΕΟΧ. sur le bouclier portant la tête de Méduse, h, int., ov., 0,01m.,5 sur 0,013m. DE , No. 6; RASPE, No. 8864. *V.* R.-ROCH., 35, et ici ACHIOPHILUS. — Bac- e, int., ov., 0,025m. sur 0,019m. DE , No. 9 ??. Lippert, I, p. 231, No. 626, d'*Axiochus* une cornaline, intaille, cule, Mercure et Vulcain, u Cte. Wackerbarth Salmour. — Les- , t. 1, p. 273, écrit, par inadvertance sans *HUS.*	?
gr.f. ???. C'est peut-être AXEOCHUS. *Acad. Cort.*, t. 9, p. 149; *Nov. Thes.*, OLCE, *Denh*, préf., XII; BRACCI, t. 2,	

B.

de Magnésie, stat. *Voy.* à la *Table al- s Statues* APOLLON d'Amyclées.	VI *b* I, p. 506.
, sc., arch. PLINE, l. 36, c. 5, 4.	I
. *V. Tab. alph. des Statues* APOLLON.	I, p. 646. ?
Lysippe; stat. *Voyez* à la *Table alpha- atues* ADORANTE.	IV *d* I, p. 582.
yzance, stat. VITR., l. 3, *præf.*, § 2. ce le même que le précédent. Pas d'ou- ILLIG.	?

BÉSÉLÉEL, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda; sc., cis. hébreu.

Les chapitres 25–31, 35, 39, de l'*Exode*, sur les ouvrages que Moïse fit exécuter pour l'arche d'alliance, le tabernacle, le propitiatoire et l'autel des holocaustes, par Béséléel et Ooliab, sont extrêmement curieux et d'un grand intérêt. On voit (c. 35, 10, 34, c. 36, 4) qu'ils avaient formé des élèves, et qu'un grand nombre d'artistes et d'ouvriers, qui ne sont pas nommés, travaillaient sous leurs ordres. Les femmes même (c. 35, 25) exerçaient leurs talens et étaient employées au tissage, à la teinture et à la broderie des étoffes, qui étaient variées des plus riches couleurs et ornées de figures brodées (c. 36, 35). Il paraîtrait que Béséléel était le directeur en chef, que les ouvrages de fonte, de sculpture et de ciselure le regardaient particulièrement, et qu'Ooliab était spécialement chargé de la direction des étoffes et de la menuiserie. On y employait les bois les plus beaux, qu'on recouvrait souvent de lames d'or. Il fallait que le bois de Sétim provînt d'un fort grand arbre, car les planches du tabernacle avaient 17 pieds 1/2 de long sur 2 pi. 7 po. de large; travaillées avec soin, elles étaient assemblées à languettes et à tenons. Les Hébreux fondaient, modelaient des figures au marteau ou par retreint (c. 37, 7), sculptaient, ciselaient; ils mettaient en œuvre tous les métaux, le marbre, les pierres précieuses qu'ils gravaient (c. 39, 6); et ils avaient un grand luxe en vases d'or, d'argent, en candélabres, en lampes, et en toutes sortes d'ustensiles. Les femmes portaient de riches bijoux d'or et de pierres fines et des chaînes habilement tressées, et dont celles du Musée égyptien du Louvre nous donnent une très-bonne idée; elles avaient aussi des miroirs précieux. Ils faisaient des colonnes de bronze, cerclées d'argent et à chapiteaux d'or ou d'argent. Les habillemens d'Aaron et des prêtres étaient de la plus grande magnificence en lin, en byssus, des plus riches couleurs, telles que la pourpre deux fois teinte, l'écarlate, l'hyacinthe, et en étoffes tissues de lames et de fils d'or. Des rideaux de 75 et de 150 pieds de long, sur une grande largeur, annoncent une grande habileté dans le tissage des étoffes. Les Hébreux avaient aussi de grands tapis en peaux teintes de couleurs vives; d'autres étaient en poil de chèvre. Tous ces arts et ces métiers, sur lesquels la Bible entre dans beaucoup de détails, et que les Hébreux tenaient des Egyptiens, se pratiquaient chez eux à une époque où

Siècles.

ent un jour illustrer la Grèce étaient en-
e nature.

sc. DIOG.-L., IV, 58, d'après Polémon. ?

n de Clazomène, sc. DIOG.-LAERCE, IV, ?
ipponax.

, gr.f., ΒΕΙCΙΤΑΛΟC. Amour de- ?
jambes croisées, appuyé
aste pure; agate, sard., int.; grand-
GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, No. 3; *Inscript.*
. 5, No. 2; RASPE, No. 6661.

Carthage, stat., cis. D'après des pas- V^e? ?
pris de deux épigrammes grecques, ins- t. p. 51.
base trouvée près des thermes de Tra-
rée par Nicomèdes, médecin de Smyrne
p. 102, et JACOBS, *Append. Anth. Pal.*,
, on avait donné le nom de SIOBOËTHUS
ulpteur. *Voyez* DIODOTE et MÉNO-
EXINE, *Commentat. Soc. Gothing.*, t. 10,
. *Voy.* à la *Table alphabétique des Sta-*
T ÉTRANGLANT UNE OIE.

gr.f., ΒΟΗΘΟΥ. Philoctète as- ?
pignant de sa blessure les
avec une aile d'oiseau, sard.,
en relief; autrefois à Miliotti. ÆNEAS
FFEI, *Gem. antiq.*, t. 4, pl. 67; RASPE,
. 53. (Très-mal gravé et méconnaissable
ons dans le *Voyage* du Cte. de Choiseul,
carte de Lemnos; MILLIN, *Gal. Myth.*,
pl. 115; INGHIRAMI, fascic. 27, pl. T,
de M. Dubois.) — M. Raoul-Rochette,
. 36, est porté à regarder ce *Boëthus*
me que le précédent, qui, bien que cise-
aussi graver sur pierres fines; car des mé-
ge de ciselure, semblent prouver par leur
on y employait quelquefois la bouterolle,
a graveur sur pierres dures.

Gessner croit, sans en donner de rai- ?
est le même que Boëthus. SILLIG. *Voyez*
phabétique des Statues MYRTIS.

grav. mon., ΒΟΙΣ-ΚΟΥ- sur une mé- ?
ne. R.-ROCH., *L. au D. de L.*, p. 30.

BRIÉTÈS, ptr. Pl., l. 35, 11, 40.

* BROMIUS (P. CLODIUS) *EBORARIUS*, peut-être cis. en ivoire. Inscript. de Rome, tirée de Smith par Gruter, p. 640, 8; Orelli, No. 4180; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 71. Si les *aurarii* sont des ciseleurs sur or, ce qui n'est pas certain, il n'y a pas de raisons pour que les *eborarii* ne soient pas des ciseleurs ou des sculpteurs en ivoire.

BROTÉAS, fils de Tantale. D'après Pausanias, *Lac.*, c. 22, on lui attribuait, soit qu'il l'eût faite, soit qu'il l'eût simplement consacrée, la plus ancienne statue de la mère des Dieux, érigée sur la roche de Coddin, partie du côté septentrional du mont Sipyle, en Magnésie. Ni Facius, ni Sillig, ni Siebelis, ne donnent ce *Brotéas* dans leurs listes des artistes de Pausanias : il faut qu'ils ne le considèrent pas comme statuaire; cependant Pausanias dit positivement qu'il a fait cette statue : ποιῆσαι δὲ οἱ μάγνητες αὐτὸ Βροτέαν λέγουσι τὸν Τάνταλου, que Facius et Siebelis traduisent par : *Brotean vero illud Tantali filium fecisse perhibent;* Clavier dit seulement qu'il l'a ÉRIGÉE : je ne vois pas pourquoi. Il me semble donc qu'il n'y pas lieu d'exclure ce *Brotéas* du nombre des artistes, plus qu'incertains il est vrai, des temps mythologiques.

BRYAXIS, stat. *V.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON.

* BRYAXIS, ptr. de vases. On suppose que la syllabe ΒΡΥ... sur un vase de Tarquinii est le commencement de ce nom. Gerhard, *C. A.*, t. 3, p. 179, No. 704*.

BULARQUE, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* COMBAT DES MAGNÈTES.

BUPALUS de Chios, stat. Paus., *Mess.*, c. 30; *Béot.*, c. 35. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* FORTUNE A SMYRNE.

* BUPALUS, sc. Un sculpteur de ce nom serait l'auteur d'une jolie Vénus nue et accroupie. La base, qui porte pour inscription ΒΟΥΠΑΛΟΣ ΕΠΟΕΙ, était celle qu'elle avait autrefois; mais ce nom sur la base moderne a été copié, lors de la restauration de la statue, de celui qui était sur un piédestal trouvé très-près de la statue, à la ferme de Salone, près de Rome, sur le chemin de Palestrine. Il n'est pas prouvé que cette

Siècles.

ait appartenu à cette Vénus. Dans tous les cas, si
IPALUS était l'auteur de la statue, d'après le style
travail ce serait un autre BUPALUS que l'ancien
ıire, élève de Dipœne et de Scyllis, dont parle
ınias, et qui n'eût pas représenté Vénus nue.
Mus. Pio-Clém., t. 1, pl. 10; SILLIG.

; de Naxos, arch. et stat. *Voyez* à la *Table alph.* VI *a*
tatues LATONE. I, p. 499.

C.

AS. *Voy.* SLÉCAS.

IUS (L.), stat. Inscription de Vérone. GRUT.,
0, 9. Omis par M. Raoul-Rochette.

ON, statuaire qui, suivant Dallaway, p. 256, au-
oulé en bronze une statue équestre de Domitien,
e près d'un temple qu'elle dépassait en hauteur.
way cite Stace, *Silv. Ire.* du l. 1. Voici les vers,
n verra que ce prétendu statuaire n'a dû le jour
une grossière erreur de l'historien des arts en
eterre, et que Stace se demande seulement si ce
d'œuvre est descendu du ciel, *cœlone peractum*
opus? ou s'il est l'ouvrage des Cyclopes?

Quæ super imposito moles geminata colosso
Stat latium complexa forum? *cœlone peractum*
Fluxit opus? siculis an conformata caminis
Effigies, lassum Steropen Brontemque reliquit?

ıt étonné que Millin, dans ses notes sur la traduc-
le l'ouvrage de Dallaway, n'ait pas relevé cette
ne bévue.

ILAX, gr.f. ΚΛΕΣΙΛΑΞ. Minerve ou
ıe assise, sardoine, int.; cabinet Constable.
E, No. 1758, pl. 26. Ce nom, très-extraordinaire,
t faux ou altéré: ce pourrait être ΚΛΕΣΙΔΑΣ ??.

JS, ΚΑΙoC ou ΓΑΙoC ЄΠoIЄI. Tête du
ın Syrius vu de face, grenat syrien, in-
d'une gr. profond.; ov., caboch., 0,023m. sur
m.; elle appartint d'abord au Vte. Duncanon; de-
ı lord Besborough, et ensuite au duc de Marlbo-
ı, t. 2, pl. 34. WORDLIGE, t. 2; il écrit ЄΠOICI,
lieu de Є; BRACCI, pl. 35; RASPE, No. 3251.

Voy. ce que dit Natter, *De la Méth.*, p. 27, pl. 16, sur le travail extraordinaire de cette pierre ; il ne la donne pas comme de lui. Selon Raspe, le nom serait faux, et cette belle pierre un ouvrage de Natter. Dans la pl. 45 de Bracci le nom est écrit ΤΑΙΟϹ, le Τ pour le Γ. Natter met le Γ comme dans la planche de la collect. Marlborough. — Copie par Laur. Masini avec son nom ; — autre copie sur topaze à Saint-Pétersbourg, inscrite ϹΚΥΛΑΚΟϹ, donnée par M. de Kœhler, *Bemerck, etc.;* WINCKELM., *Cat.*, p. 206, N°. 1240, et *H. A.*, l. 8, c. 4, § 5, t. 5, p. 289; DE MURR, p. 81; ESCHENBOURG dans LESSING, *Kollekt.* I, p. 283, court extrait de de Murr. — (ΓΑΙΟϹ, Silène assis jouant de la double flûte, hyacinthe, int.; coll. du Bon. Roger. — ΓΑΙΟϹ, buste de jeune fille élevant l'index de la main dr., corn., int., idem. (*Note de M. Dubois.*) — ΓΑΙΟΥ, buste de Némésis faisant un signe de la main, soufre de Stosch. Peut-être est-ce la pierre de M. Roger. RASPE, N°. 8235.

CALAMIS, stat., cis. en arg. Spon, *Miscel.*, p. 138, attribue à ce *Calamis* une statue du fils du philosophe athénien Hippasus, dont la base était chez M. Fouquier de Marseille.....ΠΟϹ ΙΠΠΑϹΟΥ ΠΕΛΟΠΟΝ..... ΚΑΛΑΜΙϹ ΕΠΟΙΕΙ. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ALCMÈNE.

CALATÈS, CALACÈS ou CALADÈS, ptr. de genre. PLINE, l. 35, 10, 37.

CALLESCHROS, arch. VITR., VII, *præf.*, § 15. *Voy.* ANTIMACHIDES.

CALLIADÈS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* NÉÆRA.

CALLIADÈS, cis. en arg. PL., l. 34, c. 19, 25. Il paraît que ce *Calliadès* est différent de celui de Tatien.

CALLIADÈS, ptr. Sillig croit ce nom de l'invention de Lucien, *Dial. Meret.*, t. 3, p. 300, in-8°., *éd. de Wetstein.*

CALLIAS, arch., méc. d'Aradus, en Phénicie, du temps de Démétrius Poliorcète. VITRUVE, X, 16, 5.

CALLICLÈS de Mégare, fils de Théocosme ; stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DIAGORAS.

	Siècles.
S, ptr. de genre. PLINE, l. 35, c. 37.	III *a* I, p. 588.
ATE de Lacédémone, cis. Il faisait des ou- ine extrême petitesse, des chars que cou- s ailes de mouches; il gravait des vers d'Ho- un grain de sésame. Athénée dit cependant des vases. PLINE, l. 7, 21; l. 36, c. 4, 15; t. 2, p. 493; PLUT., *Adv. Stoic.*, t. 10, FACIUS, *Excerp.*, p. 217; ÆL., *V. H.*, 1, G.	?
TE, arch. PLUT., *Pericl.*, 13.	V *c* I, p. 531.
TE, ptr. THÉOPHILACTE SIMOC., *Epist.* 6; LIG.	?
, stat., cis. Peut-être le même, selon M. Sil- CALLIAS, CALLIADÈS, et même que ES, CALLASÈS, que donnent plus. ma- Au reste, on ne connaît pas l'époque de cet ue Pline, l. 34, c. 19, 25, range, quelque 'on adopte, parmi les artistes qui n'ont laissé rage remarquable.	?
QUE, arch., stat., ptr., cis., surnommé *Ka- s, qui n'est jamais content de ses ouvrages i des autres*, ou, selon Vitruve, *Catatechnos, trop recherché, maniéré;* ou plutôt, d'après selon M. Sillig et M. Welcker, *Kstbl.*, 11 *Katatexitechnos*, ou *qui affaiblit son ou- la minutie du travail;* et cette opinion est ar un beau passage de Denys d'Halic., *De th.*, t. 6, p. 1114, cité par M. Sillig. VITR., , 10; PLINE, l. 34, c. 19, 35; PAUS., *Att., Bœot.*, c. 2, 5; DION. HALIC., *Isocr.*, p. 95. la *Table alphabétique des Statues* JUNON E.	V *d* I, p. 542.
AQUE, sc., auteur d'un bas-relief du Mu- pit., t. 4, pl. 42, ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. *tiq. d'Orta* par Fontanini, citées dans les *aurin.*, part. 2, p. 2. MONTF., *A. E.*, t. 1, WINCKELM., *H. A.*; BRACCI, t. 4, p. 264.	?
ORPHUS, gr.f. ? ?, ΚΑΛΛΙ-ΜΟΡΦΟΣ. e, peut-être Thalie, debout, vêtue e longue, serrée, bras nus, masque à la main ayrse dans la gauche; sard., inf., coll. du	

grand-duc de Tosc. GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 16, No. 4; RAPONI, pl. 26, No. 16; RASPE, No. 3586.

CALLIPHON de Samos, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* COMBAT DES GRECS.

† CALLIPHON, prétendu peintre d'un vase grec. MILLIN, *Peint., etc.*, t. 1, pl. 44. ΚΑΛΛΙΦΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Ce nom et la peinture sont faux. Voy. *Journ. des Sav.*, 1830, févr., p. 121, et R.-ROCH., 7me. sect. du *Bull. Férussac*, 1831, p. 149. Ce *CALLIPHON* doit être rayé de la liste des peintres. Son nom avait été tracé sur une peinture de vase faite à plaisir, et avec beaucoup de talent et d'adresse, par un jeune antiquaire, pour induire Millin en erreur et le faire se repentir d'un défi et de quelque propos léger. M. Sillig, qui ne pouvait connaître cette anecdote que nous tenons de l'auteur de l'espièglerie, et qui n'avait pas vu le vase, a donné ce peintre dans son *Catalogue*.

CALLISTONICUS de Thèbes, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* FORTUNE.

CALLISTRATE, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; TAT., *O. Gr.*, p. 183. On ne cite aucun ouvrage de lui.

CALLITÉLÈS, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* MERCURE *CRIOPHORE*.

* CALLITYCHÉ ZOÏLI. CORINT. AGRIP. GRUT., p. 639, 7. Cette *CALLITYCHÉ*, d'une inscription tirée de Smith, et appartenant au Cdl. de Carpi, était ou la femme d'un ZOÏLUS, *fabricant ou marchand de vases de Corinthe, de la maison d'Agrippa ou d'une des Agrippines*, ou bien elle vendait elle-même de ces vases.

CALLIXÈNE, stat. PLINE, l. 34, c. 19. On ne cite rien de lui.

CALLON d'Egine, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* MINERVE *STHÉNIADE*.

CALLON d'Élis, stat. *Voy.* le *Cat.* de Sillig et à la *Table alphabétique des Statues* AULÈTE de Messine.

CALUS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* EUMÉNIDES.

CALYNTHUS, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* CAVALIERS.

	Siècles.
SÓ, fem. ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des res* THÉODORE.	?
HUS de Sicyone l'Ancien, stat. PL., l. 34, 14; l. 36, c. 4, 14; THIERSCH, *Ep.* 2, *adnot.*; SCHORN, *de Stud. art. gr.*, p. 199; OD. MUL-*Kstbl.*, 1821, No. 16; BŒCKH, *C. Inscr. gr.*, .39; MEYER, *H. A.* WINCKELM., t. 2, p. 74; i. *Voy.* à la *Table alphabét. des Statues* APOL-*ISMENIEN.*	VI *d* I, p. 514.
HUS LE JEUNE de Sicyone, stat. PLINE, l. 34, *init. Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ÈNES de Sicyone.	V *d* I, p. 541.
ARE de Sicyone, stat., cis. *Voyez* à la *Table étique des Statues* ATHLÈTES.	III *a* I, p. 590.
TO de Pannonie, *argentarius*, affranchi d'Arrius ides. La maison de Campagne de Pompéi appar- à un Arrius Diomèdes : peut-être était-ce celui- tte inscription de Gruter, p. 639, 3, trouvée à heim en Saxe, est tirée d'Apiani. Il serait très- le que cet *argentarius* ne fût pas un artiste.	?
ISIAS ou CÉPHISIAS, stat. béot. ΚΑΦΙ-ΕΠΟΕΙΣΕ (*sic*) sur une base de statue dé- à Tanagre. ROSI, *Inscr. Vetustiss.*, p. 308; SIL- BŒCKH, *C. Inscr., etc.*, No. 1582; WELCKER, No. 158; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 62.	
ISODORUS. *Voy.* ÆSCHRAMIUS.	
LIUS ou CARVILIUS, ptr. Bracci, t. 2, p. 264, au rang des peintres, d'après un passage de la Virgile du prétendu Donat, qui dit que le pein- *arvilius* avait écrit contre Virgile l'*Æneido-* e, ou *le Fouet de l'Énéide.* SILLIG, *Appendix.*	?
NIDE, ptr., disc. d'Euphranor. PLINE, l. 35, 42. On ne cite rien de lui.	IV *c* I, p. 572.
)N, arch. VITR., VII, *præf.*, § 12.	V *c* I, p. 531.
US, gr.f. ΚΑΡΠΟΥ. Bacchus barbu et ne sur une lionne ayant pour col- une couronne de feuillages. Ce su- ainsi désigné dans Stosch, pl. 22, et Bracci, t. 1, mais il offre plutôt un Bacchant et une Nymphe.	V *c* I, p. 531.

Les Bacchus barbus n'ont pas la barbe dans ce style. Jaspe rouge, int., ov., 0,017m. sur 0,013m.; collect. du gr.-duc de Tosc. GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 6; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; DENH, p. 54, No. 73; DE MURR, p. 56; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 211. — Mongès, *Gal. de Flor.*, a omis le nom, ainsi que Raponi, pl. 45, No. 7. — ΚΑΡΠΟΥ, Faune dansant ivre, près de lui un canthare, pâte antiq. bleue, intaille, ov., 0,042m. sur 0,031m.; coll. Stosch; depuis au Cte. de Thoms, pl. 5, No. 6, et à la coll. roy. de La Haye, DE JONGE, p. 146, No. 17; RASPE, No. 4732. — Tête d'Hercule et Iole, de profil, calcéd., int.; coll. Medina à Livourne, depuis au présid. de Saint-Morys à Paris, auj. au grand-duc de Tosc. GRAVELLE, II, 38; LIPP., I, p. 221, No. 601; DENH, p. 70, No. 102; RASPE, No. 6146. De Murr, p. 56, appelle l'héroïne *Déjanire*. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 220; il est porté à croire cette pierre du XVIe. siècle. — (Copie sans nom sur agate, cab., de M. Slade. (*Note de M. Dubois.*) — ΚΑΡΠΟ, copie, empreinte de Stosch., RASPE, No. 6147. — Autre sans nom, agate noire. RASPE, No. 6148. Ne serait-ce pas celle de M. Slade? — Le nom de ce graveur est sur une copie moderne de l'Hercule et Iole de Teucer. RASPE, No. 6134. — Fragment de jambe d'homme avec le nom de CARPUS, int. RASPE, No. 12,647. — ΚΑΡΠΟΥ, Persée, de face, tenant la tête de Méduse et la harpé. RASPE, No. 8866.

CASATUS CARATIUS, plast., *fictiliarius*. Inscr. trouvée à Metz. GRUT., p. 643, 1; ORELLI, No. 4189.

* CASIDOCUS. *Voy.* CLÉSIDORUS.

CASTORIUS, stat. ??. ORLANDI. *Voy.* CLAUDIUS.

CELER, arch.

* CELEUTHUS LIVIÆ *MARGARITARIUS*. Ce ne devait être, comme le pense Gori, *Columb.*, p. 141, No. 102, qu'un *marchand de perles* chargé de fournir à la parure de Livie.

CENCHRAMIS, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES.

CÉPHIS, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES.

	Siècles.
) (L. SEMPR.), cis. en arg. et en or, peut-être n'était-ce qu'un orfèvre. MARINI, *At-* 254; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 63.	
AS. *Voy.* CAPHISIAS.	?
ORE, ptr. PLINE, 35, c. 36, 1. Rien de	V*d*
SODORE, fil., cis. *Voy.* ÆSCHRAMIUS.	
OTE l'Ancien d'Athènes, stat., frère de em. de Phocion. PLUT., *Phoc.*, 19. *Voy.* à la *habétique des Statues* JUPITER SOTER.	IV *ab* I, p. 556.
OTE, fils de Praxitèle, stat., ptr. *Voy.* à la *habétique des Statues* ANYTE.	IV*d* I, p. 581.
SODOTE, sc. On a trouvé à Athènes son la base de la statue de P. Cornelius Scipion, Velcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827, pense pouvoir qui fut cons. en 737 de Rome, ou bien son CKH, *C. Inscr.*, N°. 364.	?
N. *Voy.* M. COSSUTIUS et L. VITRU-	
LYLION, ΤΑΤΡΥΛΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (ΕΠΟΙΕ- r. de vases. *Coll. Canino*, N°. 51. L'intérieur coupe de Vulci, à peint. rouges, diam. 1 pi., s une Amazone armée; l'extér. Bac- arbu, une Ménade et un Sa- u revers deux Ménades et un hom. Elle faisait partie de la collect. Durand, et ise pour 300 fr., à Paris, le 13 mai 1836, par ner, joaillier du roi de Prusse. Sur un autre ΡΥΛΙΟΝ. GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 179,	
S, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des* ALEXANDRE-LE-GRAND.	IV *cd*
S, stat., surnommé *Chrysotechtôn*, ouvrier en ucien, *Lexiph.*, p. 334.	?
MON, gr.f. ΧΑΙΡΗΜΩΝ. Vainqueur ux, corn. brûlée, bas-emp. RASPE, N°. après son travail, Visconti, *Op. var.*, t. 2, lace ce graveur aux temps de la décadence de	?

	Siècles.
CHÆRÉPHANES, ptr. PLUT., *De aud. Poet.*, p. 18. *Voy.* à la *Table alpabétique des Peintures* COURTISANNES.	?
CHALCOSTHÈNES, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES.	?
CHARÈS de Linde, stat., fd. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* LACHÈS et APOLLON *SOLEIL.*	IV *d* I, p. 580.
* CHARITON, ptr. d'un vase grec. MILLING., *Coll. Coghill*, pl. 11.	?
* CHARITUS, ΧΑΡΙΤΟΥ. Toilette de Vénus, corn., autref. à Casanova LIPP., III, 140; RASPE, N°. 6424; DE MURR, p. 56.	
CHARMADAS, ptr. monochr. très-ancien. PLINE, l. 35, c. 34. Appelé CHARMAS par Junius.	IX *c* I, p. 485.
CHARON, indiqué comme artiste, sans autre désignation, dans un fragm. d'Archiloque. WELCK., *Ksibl.*, 15 oct. 1827.	
CHARTAS, stat. PAUS., *El.* 2, c. 4, 2.	VI *c* I, p. 509, 524.
* CHÉLIDON, ΧΕΛΥ. que le Cte. de Thoms, pl. 5, N°. 8, lit CHELYDON; sphynx, sard., intaille, 0,015m. sur 0,013m. ??.	
* CHÉLIS, peintre de vases. ΤΕΛΙΣ ΕΠΟΙΕΙ, ΤΕΛΙΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Coll. du prince de Canino. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 706.	
CHERSIPHRON de Cnosse, arch. PL., l. 7, c. 38; l. 36, c. 21; VITR., VII, *præf.*, § 16.	VII *d* I, p. 497.
* CHILO (P. VEGELLIUS) *VASCULARIUS.* Inscr. trouvée à Rome près de S. Jean de Malva; tirée de Smith par Gruter, p. 643, 7.	
* CHIMARUS (C. JULIUS), stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* GERMANICUS.	I*?
CHION. VITR., *præf.*, l. III, § 2; JUNIUS.	?
CHIONIS, stat. PAUS., *El.* 2, c. 13, 1; *Phoc.*, c. 13, 4.	V *b* I, p. 528.
CHIRISOPHUS de Crète, stat. ancien, dont le nom fictif indique l'*adresse de la main.*	?A
CHIROCRATES. *Voy.* DINOCRATES.	

Siècles.

ÉON, ??, grav. mon., qui, selon M. Raoulte, *Let. au D. de L.*, p. 38, aurait terminé la ne méd. de Catane commencée par Apollonius. ?

ILUS. Sillig, *Cat.*, p. 469, prouve que ce prétatuaire est né d'un passage de Pausanias (*El.* 2,), mal interprété par Junius, et que ce *Chos*ait un athlète vainqueur à Olympie, dont Sthélynthe fit la statue. *Voy.* STHÉNIS.

STUS, sc. ΧΡΗCΤΟC ΠΑΤΗΡ ΚΑΙ ΓΑΥΡΟC ΗCΑΝ. Ces noms sont sur la plinthe d'un basithriaque du Musée Pio-Clém. La désignation E indiquerait que *Chrestus* avait un fils aussi ur, et qu'il travaillait avec GAURUS, à moins RE ne fût ici, comme ailleurs, un des degrés titres des initiations mithriaques dont eût été e sculpteur *Chrestus*.

NIUS. *Voy.* CRONIUS.

SÈS, gr.f. ΧΡΥCΟΥ. Collier de perles nemens, camée onyx, carré long, à pans s, 0,011m. sur 0,008m. Caylus, t. 6, pl. 27, 2; zzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; *Nov. Thes.*, t. 1, Bracci, t. 2, p. 284; de Murr, p. 57; R.-Rot, *Let. Sch.*, p. 38.

S, arch. et ingén. de Justinien, fit des fortifi, des canaux, des aqueducs, à Darra et à Amide, ntières de Perse. Procope, *De Ædif.*, l. 2, c. 3. VI^e

THÉMIS d'Argos, stat. *Voy.* à la *Table alque des Statues* DÉMARATE ATHLÈTE. VI *d* I, p. 514.

de Cléone, ptr. mon. Pline, l. 35, c. 34; Æl., VIII, 8. Est-il bien certain que ce soit de cet *Cimon* qu'il soit question dans deux épgr., chun distiq., de l'*Anth. Pal.*, t. 2, p. 257, N°. Simonide; p. 468, N°. 84, épigramme incera prem. dit que *Cimon a peint le battant droit rte d'un temple, et Dionysus de Colophon la* Il paraît cependant que ce *Dionysus* est beaucoins ancien que *Cimon* et contemporain de Po. C'est probablem. un autre *Cimon*. *V.* Sillig. IX *c* I, p. 485.

cis. Athén., XI, p. 781; Sillig. ?

I, grav. mon. ΚΙΜΩΝ; ΚΙ; ΚΙΜ; Κ.Μ.Ν. ?

Siècl

On trouve ce nom, en entier ou en abrégé, sur plusieurs des plus beaux médaillons de Syracuse. R. PAYNE KNIGHT, *Archeol.*, t. 19, p. 369; SILLIG; R.-ROCH., *Let. au D. de L.*, p. 16.

* CINCIUS (PUB.) SALVIUS, sc. Son nom était sur la pomme de pin en bronze du mausolée d'Adrien. WINCKELM., t. 5, 442; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827. II

* CINNA, gr.f. Selon Venuti, nom du graveur d'une tête casquée. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18; BRACCI, t. 2, p. 284. ???.

* CISSONIUS, arch. GRUT., p. 537, N°. 4; BRACCI, t. 2, p. 264. Sous les empereurs. ?

* CLARIANUS. Son nom sur des vases de terre de la Gaule. MILLIN, *Voyage dans le Midi de la France*, t. 4, p. 114; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 63.

* CLASSICUS, ΚΛΑΣΣΙΚΟΣ. Sérapis assis sur un trône, corn., int.; coll. Crozat. MARIETE, *Cat. Crozat*, p. 29, N°. 552.

CLAUDIUS, stat. ORLANDI. ?. C'est peut-être celui qui avec quatre autres sculpteurs, NICOSTRATE, SYMPHORIANUS, CASTORIUS et SIMPLICIUS, refusèrent sous Dioclétien de faire des idoles et furent martyrisés. BRACCI, t. 2, p. 265, qui cite le martyrologue Adonis, p. 567, et Bede le Vénérable, t. 3, p. 446. II

* CLAUDIUS (N.), gr.f. Tête d'homme incon.; d'une coll. de Flor. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 150; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18.

* CLAUDIUS (T.) FAUSTUS, gr.f. Tête de Jupiter Ammon, sard. d'une coll. de Flor. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 151; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 18; BRACCI, t. 2, p. 285. ??. *Voy.* FAUSTUS.

CLÉAGORAS, ptr. ?. XÉNOPH., *Anab.*, VII, 8. Sillig pense que Xénophon parle d'un écrivain plutôt que d'un peintre.

CLÉANTHE de Corinthe, ptr. mon. PL., l. 35, c. 5; STRAB., VIII, p. 343. Il se pourrait que le CLÉANTHES auquel Strabon associe Arégon fût un autre que celui de Pline, et que ces deux peintres appartinssent à des époq. incertaines. SILLIG, *Cat.*, *ARÉGON*, *CLÉANTHES*. IX 1.

	Siècles.
UE de Rhégium, plast. PAUS., *El.* 2, c. 4, 2;	V *d* I, p. 516
ARÈS ou plutôt LÉOCHARÈS.	
S de Sicyone, fils d'Aristoclès de Cydonie, et l'Aristoclès le jeune de Sicyone; stat. *Voyez à s alphab. des Statues* STATUE par Cléœtas.	VI *c* I, p. 509.
S ou CLÉTAS, ptr. *Voy.* LUDIUS.	I, p. 486.
NES, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des* THESPIADES.	
IÈNES, sc. Une inscription gravée sur la base e de la Vénus de Médicis, mais qui paraît avoir ée d'après une ancienne inscription, porte le : CLÉOMÈNES, fils d'APOLLODORE, Athénien. celui dont parle Pline? *Voyez* une *Notice* de i sur les sculpteurs qui ont porté le nom de ènes, et THIERSCH, *Ép.* III, *adnot.*, p. 83.	
IÈNES, sc., fils de Cléomènes d'Athènes, e le précédent. Son nom gravé sur la tortue de e du Musée Royal, No. 712, connue sous le m de GERMANICUS. SPON, *Misc.*, p. 124. RESTÉIDE de M. R.-Rochette, p. 130, No. 6; CH, *Ép.* III, p. 91.	
IÈNES, ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΕΠΟΙΕΙ sur un b.- un autel cylindrique de Florence. LANZI, *Œuth.*, t. 1, p. 333; VISC., *Op. var.*, t. 3, p. 21. sur 4 statues de Wilton-House, très-suspect. p. 488; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 63.	
le Sicyone, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique tues* ALCÉTUS ATHLÈTE.	IV *ab* I, p. 556.
ptr. *Voy.* à la *Table alphabétiq. des Peintures* US.	?
fils de Périclidas de Lacédémone; arch., cons- à ce qu'il paraît, un temple consacré à Lycur- parte. BŒCKH, *C. Inscr.*, No. 1458.	
, gr.f. ΚΛΕΩΝΟΣ. Apollon Citha- derrière lui autel et trépied, devant casque; ute de Gori, *Inscr. antiq. Etr.*, p. 1, pl. 1, No. 2; ue cette pierre avait été volée à l'abbé An- ovale, 0,028m. sur 0,021m., 5. BRAC., t. 1, pl. 47.	?

CLÉOPHANTE de Corinthe, ptr. Si pour colorer ses figures, qui avant lui n'étaient que de simples traits, il se servit le premier de tuiles ou de tessons de pots de terre pilés, il doit être très-ancien, et placé avec CLÉANTHE, p. 482, et avant ARDICÈS et TÉLÉPHANE, p. 484, dont l'époque est aussi fort incertaine. Mais peut-être le *Cléophante* est-il le même que *Cléanthe*. PLINE, l. 35, c. 5.

CLÉOPHANTE. D'après ce que dit Pline, l. 35, c. 5, le peintre de ce nom qui suivit en Italie Démarate était différent du précédent plus ancien.

* CLÉOPHRADÈS, ΚΛΕΟΦΡΑΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ : ΑΜΑΣ. .....ς sur un vase de la coll. Fossati. *Voy.* AMASIS.

CLÉSIAS. *Voy.* CTÉSIAS.

CLÉTAS ou CLÉŒTAS. *Voy.* LUDIUS.

* CLEUDORUS, pour CLÉODORUS, graveur mon. ΚΛΕΟΔΟΡΟΥ sur le casq. de Minerve de méd. de Vélia, lu ΕΛΕΥΔΩΡΟΥ par Combe, ΕΛΕΥΘΟΡΟΥ par M. Welcker, et ΚΑΣΙΔΩΚΟΥ par le Père Magnan. R.-Roch., *Let. au D. de L.*, p. 36; p. 42 ce savant pense que le K gravé sur la cuisse du taureau d'une méd. de Thurium indique aussi ΚΛΕΥΔΩΡΟΣ. ??.

CLISTHÈNES d'Erétrie, arch. et ptr. de décorations théâtrales; contempor. de Socrate. Diog.-L., II, 125.

CLITON, stat. Xénoph., *Memor.*, III, 10. Rien de cité.

CLONUS, cis. selon Virgile, *AEn.*, X, 499; Sillig.

* CLYMENUS (C. ASPASIUS) *MARGARITARIUS*. Ce n'était probablement qu'un joaillier trafiquant de perles et de pierres fines. Grut., p. 1116, 9; Orelli, No. 4218.

* CNEIUS ou GNEIUS, gr.f. ΓΝΑΙΟC. Tête d'Antinoüs, empreinte de Stosch. Raspe, No. 11,761. — ΓΝΑΙΟΥ, Athlète vainqueur se frottant d'huile près d'une table supportant un vase et une palme, béril, int., ov., caboch. faible, 0,018m. sur 0,015m.; d'abord à Apostolo Zeno, qui l'offrit à Clément V, elle passa ensuite à Stosch et depuis dans la coll. du Vte. Duncanon. De Murr, p. 58, écrit ΓΝΑΙΟΥ, l'A sans barre horizontale. Venuti, pl. 5, nomme cette pierre une hyacinthe,

Siècles.

ne que de Murr, et il lit le nom ΓΗΛΙΟΥ, ie Raponi, pl. 49, N°. 3. Visconti, *Op. var.*, 319, la dit aussi une hyacinthe. Sur la pl. 35 du la coll. Marlborough les lettres, excepté l'O, ne diquées que par des points aux angles, sans liii les lient. La pierre y est donnée comme une ie; peut-être a-t-elle été repolie. Lippert, II, , N°. 908, lit aussi ΓΗΛΙΟΥ, de même que celmann, *C. Stosch*, p. 455. *Voy.* aussi NATTER, *etc.*, p. 38; pl. 25; BRAC., t. 1, pl. 15. Raspe, 31, dit que le nom est écrit ΓΜΑΙΟΥ : la moinuillure dans la pierre a pu faire prendre à l'N ie de l'M. — Deux empreintes de Stosch, dont in peu plus grande que l'autre, donnaient le sujet avec le nom sans vase ni palme. RASPE, 38, 7939. (*Voy.* RHEGIO.) — Le même sujet *nicolo* de la Bibliothèque Royale, avec le nom ΟΥ mal écrit. DU MERSAN, p. 75, N°. 222. oul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 50, croit que c'est pie de la belle pierre ci-dessus. — ΓΝΑΙΟΥ, ète jeune nu, tourné à droite, tenant un e, corn., int., ov., 0,012m. sur 0,010m., coll. de m Rendorp, à Amsterdam. LIPP., II, p. 239,); il ne donne que ΓΝΑΙ. — ΓΝΑΙΟϹ, tête rutus, de profil, corn., int., au chev. Azara. II, p. 226; RASPE, N°. 10,649. — ...ΑΙΟΥ ?? urrait être la fin d'un autre nom), tête de al, int., fragm., dont M. Dubois a l'empreinte. ΑΙΟΤ, Diomède nu, assis, tourné à dr., son épée de la main droite, le paludamentum auche, chlamyde sur le bras g., dans le champ et statue; corn., int., ov., 0,027m. sur 0,022m.; e Chr. Denh. LIPP., II, p. 57, N°. 187; RASPE, 99; DE MURR, p. 57; MILLIN, *Intr.*, p. 175. — ΟΤ, tête de déesse; peut-être celle que t, II, p. 125, N°. 430, donne pour une Sappho, cci, t. 1, pl. 53, pour une Cléopâtre. Visconti, *r.*, t. 2, p. 164, y reconnaît Junon, son sceptre paule g., profil à droite; autrefois de la coll. de , corn., int., ov., 0,020m. sur 0,015m.; coll. du e rom. Denh ou Dolce, p. 108, N°. 4, lit le nom ΟΥ. — ΓΝΑΙΟϹ, tête d'Hercule jeune, fil; une petite partie de la chevelure sur le haut ête manque, massue sur l'épaule, superbe béril, r., 0,032m. sur 0,022m., autref. coll. Strozzi. Cette ible pierre, l'objet d'un procès, existe à ce que

musivum, la mosaïque, dans Muratori, 478-7-438; l'*opus museum*, Spon, *Misc.*, p. 39, 1; Gori, *Etr.*, 1, p. 8, 3; Orelli, N°. 4239, et au même numéro l'*opus quadratarium*, espèce de mosaïque. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 85, N°. 56, ayant admis le *musicarius T. Jul. Nicéphorus*, n'aurait pas dû omettre *Colocasius*, qui, au même titre, a droit d'être placé parmi les artistes. Il cite comme étant dans Orelli, N°. 4238, l'inscription de *Nicéphorus*, qui n'y est pas, tandis que celle de *Colocasius* est sous ce même numéro.

COLOTÈS de Paros, stat., élève de Phidias et de Pasitèles Ier. Sillig. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* BACCHUS.

COLOTÈS de Téos, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des Peintures* IPHIGÉNIE.

* CONSTANTIUS, arch. Gudi, *Inscr.* 372, 3; Bracci, t. 2, p. 265.

COPONIUS, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* NATIONS (QUATORZE).

* CORNELIUS THALLUS (PUB.), arch. Grut., *Inscr.*, p. 99, 9; Bracci, t. 2, p. 265.

CORÈ de Corinthe, femme qui, selon Athénagore, *Legat.* 14, p. 59, inventa la plastique, découverte attribuée aussi à la fille de Dibutade. Peut-être ignorant son nom l'appela-t-on tout simplement *Coré, fille.*

CORNELIUS PINUS, ptr. Pline, l. 35, c. 37.

CORŒBUS, arch. Plut., *Pericl.*, 13.

CORYBAS, ptr. Pline, l. 35, c. 40; rien de cité.

* COSSUTIUS, arch. rom. Vitr., VII, *præf.*, § 15; Jacobs, *Amalth.*, t. 2, p. 249; Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, p. 434, N°. 363.

COSSUTIUS CERDON (MARCUS), sc. Un faune en marb. du Musée Brit., t. 2, pl. 33, porte sur sa base : ΜΑΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕΙ.

COSSUTIUS CERDON (M.), affranchi de Marcus. Sur la base d'un autre faune de la même collection on lit : ΜΑΑΡΚΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΜΑΑΡΚΟΥ ΑΠΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΚΕΡΔΩΝ ΕΠΟΙΕΙ, qui apprend que ce *M. C. Cerdon* était affranchi du premier. Voy. *Spe-*

Siècles.

s of ancient Sculpture, t. 1, pl. 71; *Mus. Brit.*, l. 33, 43; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

NIANUS. *Voy.* RANIANUS.

TÈRE, ? gr.f. KPATEPOY. Diane d'E- sè, corn., int. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 78, 04; DE MURR, p. 62; LESSING, ou plutôt son ateur ESCHENBOURG, *Kollektan.*, t. 1, p. 283, et 80, comme l'indique M. Raoul-Rochette, *Lett.* p. 39, qui n'a pas remarqué que cette citation t pas de Lessing, mais d'Eschenbourg.

:RE, collaborateur de PYTHODORE; stat. s, l. 36, c. 4, 11; aucun ouvrage cité. I*
I, p. 669.

:RE, ptr. Lucille, dans une épigramme en 2 vers, . *Pal.*, t. 2, p. 386, No. 234, dit que si ce peintre les pieds et les mains en bon état, certainement e ne l'était pas lorsqu'il fit un pareil tableau, le sujet n'est pas indiqué.

:S, cis. habile. Rien dans Athénée, XI, p. 782. ?

NUS, ptr., nommé CRATÈRE dans quelques ns de Pline. *Voyez* plus bas IRÈNE; SILLIG, et à la *Table alphabétique des Peintures* CO- IENS. ?

NUS de Sparte, stat. *Voyez* à la *Table alpha- e des Statues* PHYLLIS. ?

)N de Sicyone, ptr. très-ancien, le premier qui, Athénagore, *Legat.* 14, p. 59, inventa le dessin. IX*a*?
I, p. 484.

CENS *ARGENTARIUS* (P. JUNIUS). Peut- 'était-ce pas un artiste. Inscription trouvée par- pierres destinées à bâtir Saint-Pierre, à Rome. ., p. 1117, 2. Omis par M. Raoul-Rochette.

ICES. KPHCKHC. ??. Citharist e, assez sem- à celle d'Allion et d'Onésas; coll. Poniatowski. m est peut-être le même que CRESCENS, ou un faux nom, ce qui est très-fréquent dans cette tion où une foule de noms sont faux ou suspects. einte de Cadès. (*Note de M. Dubois.*) — M. R. ette cite ce graveur, *Let. Sch.*, p. 38.

IDAS de Cydonie, sc. D'après une inscription urrait croire qu'une offrande consacrée chez les

Hermionéens, par un Alexias, était une statue de Cérès *Chthonia*, de la main d'un statuaire de ce nom. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 595, No. 1195; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

CRISIAS de Cydonie, sc. Il fit pour Minerve, avec la dîme de dépouilles, un trépied consacré par le fils d'un Théomneste. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 537, No. 13; WELCK., *l. l. Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* EPICHARINUS.

CRITIAS NÉSIOTÈS ou *l'INSULAIRE*, stat.

* CRITON et NICOLAÜS, stat. Auteurs des Caryatides, et probablem. du Bacchus indien, le prétendu Sardanapale, trouvés en 1766 dans la vigne de Strozzi, sur la voie Appienne. WINCKELM., t. 6, P. 1, p. 203; BRACCI, t. 2, p. 265.

* CRITONIUS DASSUS (Q.), cis. de vases en bronze, dans le Mus. Kircher, à Rome. SCALPTORIS VCLARI, mis, selon Marini, *Iscriz. alb.*, p. 110, pour VASCLARI ou VASCVLARII.—FABRETTI, *Inscr. antiq.*, t. 2, p. 265, p. 17, No. 75; VETTORI, *Dissert. Glypt.*, c. 21, p. 73; BRACCI, t. 2, p. 285; ORELLI, No. 4276; SILLIG; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 64.

CRITONIUS HILUS (P.), affranchi de Publius; cis. arg. — P. CRITONIVS P.L. HILVS, *AURIFEX*. *Inscr.* DONI, p. 321, No. 24; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 65. — Ces *CRITONIUS* sont peut-être de la même famille que le *CRITON* nommé avec *NICOLAÜS*.

* CRONIUS, gr.f. Un des quatre graveurs célèbres cités par Pline, l. 37, c. 4. Une Terpsichore, autrefois de la coll. Andreini, à qui elle fut volée et qui n'en avait plus que l'empreinte, publiée pour la première fois par Fr. Gori, *Inscr. antiq. etr.*, t. 1, pl. 1, No. 1, ensuite donnée par Lippert; Bracci, pl. 56, porte le nom de ce graveur, KPONIOCETT; mais il paraît certain que cette inscription est une fraude moderne, et que d'ailleurs cette pierre, à en juger par le travail, est moins ancienne qu'on peut supposer l'être *CRONIUS*. Figure debout, tournée à droite, tenant une lyre, drapée, épaule et bras nus, appuyée contre un cippe carré, dessus statue d'Hercule, nu, massue à la main dr., int., ov., 0,025m. sur 0,016m. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123, pense que *CRONIUS* est

	Siècles.
à Auguste, et que sa muse a été copiée par Onésas, qui lui sont probablement posté- KPONIOY, Persée, corn., int., du duc shire. NATTER, *Catal. Besborough*, pl. 20; o. 8850; ils écrivent XPONIOY et XPONIOY.	
stat., cis. en arg. PLINE, l. 34, c. 19, 25. Il atues de philosophes. Nommé à tort CLÉSIAS ciennes éditions de Pline, et FTÉSIAS, Ethé- des manuscrits. Rien de cité.	?
ÈS, stat. Il fit à Samos, en marbre de Paros, e si jolie, qu'un certain Clisophus de Sélem- devint amoureux. ATHÉN., XIII, p. 606;	?
ME, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des* s LAODAMIE.	IVc I, p. 549.
ÜS et CTÉSILAS, stat. Nommé aussi dans uscrits DESILAÜS et CRÉSILAS, noms ibles. SILLIG. *Voyez* à la *Table alphabétique ues* AMAZONE BLESSÉE.	Vc I, p. 537.
QUE, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des* UPITER ACCOUCHANT DE BACCHUS.	IVd I, p. 581.
ON. *Voy.* CHERSIPHRON.	
de Cythnos, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 26; DION. . 1, LIII, p. 721; THÉOPHR., *de Lapid.*, p. 95;	IVe I, p. 567.
stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Sta-* IAZONE BLESSÉE.	Vc I, p. 537.
arch. CICER., *Fam.* VII, 14; *Att.* 11, 3; *ad rat.* 11, 2.	I ou c

D.

IDES. *Voy.* DERCYLIDES.	
, cis. de vases. ATHÉN., X, p. 424.	?
DAS de Sicyone, stat. *Voyez* à la *Table al- ue des Statues* THÉOTIME.	IVd I, p. 580.
ON, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des* PHILOSOPHES.	?

DAÏPPUS, fils de Lysippe; stat. Par une inadvertance de Pline, il est aussi nommé LAÏPPUS, les lettres grecques Δ et Λ se confondant aisément. *Voy.* SILLIG, et à la *Table alphabétique des Statues* ATHLÈTES.

* DALIO, gr.f. ΔΑΛΙΩΝ. Nymphe sur un hippocampe et sur deux dauphins, améth., int., coll. de Thoms, ensuite de La Haye, DE JONGE, p. 153, N°. 18; BRACCI ?. — M. de Kœhler, *Archeol. und Kunst*, t. 1, p. 28, met en doute l'authenticité de ce nom. *Voy.* ALLION.

* DAMNAMÉNÉUS, ΔΑΜΝΑΜΕΝΕΥϹ. Momie entourée d'un serpent sur le cou duquel sont deux éperviers, pierre de touche, style égypt. rom., coll. de la Turbie. Visconti, *Op. var.*, t. 3, p. 433, N°. 214, ne dit pas s'il croit ce nom celui du graveur ou celui du propriétaire.

DAMOPHON ou DÉMOPHON de Messène, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON DE MESSÈNE.

DAPHNIS, arch. VITR., VII, *præf.*, § 16. *Voy.* DÉMÉTRIUS et PÆONIUS.

* DARON, gr.f. ??. ΔΑΡΩΝ. Janus à deux faces, corn., int., coll. Crozat, MARIETTE, p. 1; DE MURR, p. 64 : ce sont les seuls qui donnent ce nom.

DASSUS. *Voy.* CRITONIUS DASSUS.

* DECIMIUS FAUSTUS et DECIMIUS FORTUNATUS, ? gr.f. Ils sont indiqués dans une inscription de Gruter, p. 622, N°. 1, comme des *cabatores* ou *cavatores* de *via sacra*, et dans cette rue sacrée il y avait aussi des *gemmarii*, joailliers ou lapidaires. D'après un passage de Pline, l. 37, c. 4, et Saumaise sur Vopiscus *in Saturn.* 8, t. 2, p. 370, M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 38, pense que les *cabatores* étaient des graveurs sur pierres fines : cela se peut; cependant le passage de Palladius cité par Saumaise ne me paraît pas aussi *décisif* que le déclare M. Raoul-Rochette, en expliquant λιθουργὸς par Καϐιδάριος. Palladius indique bien qu'il s'agit d'un ouvrier en pierre, qui la travaille, la creuse, la *cave*, et les mots latins *cavum*, *cavare*, *cavator*, *cabator*, que nous retrouvons dans notre mot *cave*, pour creux, et ses composés, répon-

Siècles.

ον, *creux*, des Grecs, d'où les Latins ont *lum*, ciel, la cavité du firmament, et *cœlus*, let, instrument pour creuser, graver, exca- l n'est peut-être pas prouvé que dans le pas- ladius *kobidarios* (le même que *cabator*) et signifiaient des graveurs sur pierres fines, ue les *gemmarii* d'autres inscriptions. Les iers mots peuvent aussi bien, et peut-être ix, se rapporter à des ouvriers non en pierres ; en pierres telles que le marbre, que sou- iteurs et les inscriptions ne désignent que sion *lithos*, pierre (comme pierre par excel- aquelle pour le marbre blanc statuaire on ithète *blanche* pour le spécifier. Il serait ble, et même assez probable, que *Faustus* et , nommés *cabidarii*, *cavatores*, *lithurgi* (ou- pierres), ne travaillassent pas les pierres u moins ne les gravassent pas, et qu'ils ne des ouvriers en marbre.

at. Il paraît qu'il vécut du temps de P. Len- ier, consul 57 av. J.-C. Il y avait au Capitole te par *Decius*, consacrée par ce Lentulus. 4, c. 18. ?

S. *Voy.* DETRIANUS.

Athènes, sc. *Voyez* SILLIG, et à la *Table e des Statues* ARIADNE (DANSE D'). XIV? I, p. 469-472.

Sicyone, stat., fils de Patrocle. *Voy.* à la *abétique des Statues* ARCAS. IV*a*. I, p. 546

e Bithynie, stat. *Voy.* à la *Table alphabé- Statues* JUPITER *STRATIOS*. — M. *Ep.* 1, *adnot.*, p. 26, croit que ce statuaire lacé après la fondation de Nicomédie par le-Grand. ?

, ΑΡΙΝΙΑΔΗΣ ΕΠΟΙΕΙ ΕΝ, fabricant de le. *Collet. Canino*, 1re. cent., No. 74. Son nt à celui du peintre *Phintias*.

, stat. et cis. en argent. PLINE, l. 34, c. 19, cité. ?

DAMÉAS de Crotone, stat. *Voyez* à la *abétique des Statues* MILON DE CRO- VI*e*. I, p. 509

DÉMÉAS ou DAMÉAS de Clitore, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.* *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* DIANE.

DÉMÉTRIUS, arch. VITR., VII, *præf.*, § 16. Il termina avec Pæonius le temple d'Éphèse, commencé par Chersiphron, et travailla avec Daphnis à un temple d'Apollon, à Milet. On ne sait pas positivement son époque, mais il est très-ancien.

DÉMÉTRIUS. *Voy.* DÉMÉTRIANUS.

DÉMÉTRIUS, ptr., surnommé γραφικός, *le peintre* ou *l'écrivain habile.* DIOG.-LAËRCE, l. V, 83.

DÉMÉTRIUS, peut-être le même statuaire que le Démétrius d'Alopécé de Lucien. PLINE, l. 34, c. 19, 15. Son époque n'est pas très-certaine. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* LYSIMACHE et SIMON.

DÉMÉTRIUS d'Ephèse, cis. en argent, Ἀργυροκόπος, *Act. Ap.*, c. 19, § 24.

DÉMÉTRIUS de Sparte, fils de DÉMÉTRIUS; fit une statue que les Lacédémoniens érigèrent à un Paulin. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 451, N°. 1330; p. 675, N°. 1409; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

* DÉMÉTRIUS (AURÉLIUS), arch. des Thermes de Caracalla, d'après une inscription trouvée en 1825. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 66.

* DÉMÉTRIUS, gr.f. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Hercule étouffant le lion de Némée suspendu à un arbre, corn., int., coll. du Mis. de Drée, *Cat.*, pl. 3, N°. A. (*Note de M. Dubois.*) — ΔΗΜΗ.., taureau, corn., int., cabin. du Bon. de Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*) — DEMET., Hercule étouffant Antée, pâte antiq., collect. Townley. RASPE, N°. 5820.

DÉMOCRATÈS, arch. MURAT., *Nov. Thes.*, t. 2, p. 949, 6; BRACCI, t. 2, p. 266; SILLIG. D'après l'inscription il serait du temps d'Alexandre-le-Grand; elle porte περικλὺτος αρχιτέκτος.

DÉMOCRITE de Sicyone, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* HIPPON.

	Siècles.
ΓΕ, *cis.* en arg. Il faisait de ces vases d'ar-nés *Rhodiens.* ATHÉN., XI, p. 500, B.	?
IITE, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique* s LYSIS.	?
DÆMON, stat. *Voy.* à la *Table alphabé-Statues* PHILOSOPHES.	?
LE ou DAMOPHILE d'Himère, plast., : GORGASUS. PLINE, l. 35, c. 45.	Va l, p. 523.
LE, ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 2. Rien de	Vb l, p. 527, 530.
LE, arch. VITR., VII, *præf.*, § 14. Il écrivit tecture.	?
NUS. *Voy.* DETRIANUS.	
oy. DIONYSIUS.	
DES, stat. *Voy.* à la *Table alphabétique des* UTTEURS.	?
; ou CTESILAÜS. *Voy.* ce dernier nom.	
US, arch. SPART., *Adrien.*, 19. On le trouve DÉCRIANUS, DÉMÉTRIANUS, DEN-S et DEXTRIANUS.	II^a l, p. 712.
, gr.f., ΔΕΥΤΟΝΟC, lu par Thoms, pl. 5, ΓΥΚΟΝΟC, que donnent aussi Natter, *De la* ., *préf.*, p. 37, et Lessing, *Kollektan.*, p. 279. de quatre quadriges autour *néta* ou borne du cirque, pâte antiq. imit. VINCKELM., *C. Stosch*, p. 468; DE MURR, oll. de La Haye, DE JONGE, p. 163, No. 20. -Rochette, *Let. Sch.*, p. 39, lit dans Thoms NOC; M. Sillig adopte ΔΕΥΤΟΝΟC, et la peut être encore incertaine entre DEUTON ON.	?
NE, arch. Tzetzès, *Chil.* 2, 33, v. 44, le rt du temps de Cléopâtre et d'Antoine, tandis ate, fils de Dexiphane, éleva le phare d'A-sous Ptolémée, fils de Lagus. Il n'est pas po-Dexiphane fût architecte.	?
ın CLIADÈS, arch., mécan. VITR.	IV
IENUS, sc. Auteur d'un joli bas-relief du	?

Musée Royal du Louvre, N°. 324. *Voy.* aussi WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

DIBUTADE, plast. PLINE, l. 35, c. 43.

* DIDA *VASCULARIUS* (P. CLODIUS). Inscription trouvée à Sancta Maria in Valicella, sur le Tibre, tirée de Smith par Gruter, p. 643, 5. — Il aurait dû trouver place dans les additions que M. Raoul-Rochette a faites à l'ouvrage de M. Sillig, puisqu'il admet, *Let. Sch.*, p. 90, THAMYRUS qui n'était qu'un *vasculârius*, et qui dans Gruter est à côté de DIDA, dont M. Raoul-Rochette cite cependant le nom, *Let. Sch.*, p. 68, *note* 1.

DIDYMAON. VIRG., *Æn.*, l. V, v. 359. Il se pourrait que ce fût un ciseleur estimé, dont Virgile se plut à citer le nom, ainsi qu'il l'a fait pour plusieurs autres artistes, tels qu'ALCIMEDON, ALCON, CLONUS, LYCAON. *Voy.* WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

* DIÈS, stat. Son nom se trouvait sur la base d'une st. de guerrier ath.; peut-être n'a-t-il pas été bien lu. BŒCKH, *C. Inscr.*, N°. 412; WELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

DIMOCLÈS. *Voy.* DINOMÈNES.

DINIAS, ptr. très-anc. PL., l. 35, c. 34; rien de cité.

* DINIAS, ptr. de vases. ΔΕΙΝΙΑΔΕΣ ΦΙΥΤΙΑΣ ou ΦΙΝΤΙΑΣ. Coll. du prince de Canino. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 707; p. 180, N°. 728.

DINOCHARÈS. *Voy.* DINOCRATE.

DINOCLÈS. *Voy.* DINOMÈNES.

DINOCRATES de Macéd., arch. VITR., II, *præf.*, § 1; PL., l. 5, c. 11; l. 7, c. 38; l. 34, c. 42. On le trouve aussi nommé, mais à tort, DINOCHARÈS, DIOCLÈS de Rhégium, CHIROCRATÈS, TYMOCHARÈS, TIMOCRATES et STASICRATES. *Voyez* SILLIG.

DINOMÈDES. *Voy.* DINOMÈNES.

DINOMÈNES, stat. Nommé aussi, dans les manuscrits de Pline, DINOMODES, DIMOCLÈS, DINOCLÈS, DIOMÈNES, DIOMÈDES. On a trouvé le nom de DINOMÈNES sur une base, et c'était peut-

	Siècles.
:elle d'une statue de ce *Dinomènes* offerte à la ille d'Athènes par un certain Métrotime du dême ΜΗΤΡΟΤΙΜΟΣ ΑΝΕΘΗΚΕ ΟΗΘΕ ΔΕΙΝΟ-ΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Bœckh, *C. Insc.*, t. 1, p. 466, 70. *Voy.* Sillig, et à la *Table alphabétique des es* BESANTIS.	
IODE. *Voy.* DINOMÈNE.	
[, stat., disc. de Polyclète. Pline, l. 34, c. 19, lien de cité.	V *d* I, p. 541.
:LÈS, gr.f. ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ. Tête de jeune ne, jaspe ov., coll. du roi de Prusse. Winc-mn, *C. Stosch*, p. 238, No. 1485, croit ce grav. is temps. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 151; *Thes.*, t. 1, p. 19; Bracci, t. 2, p. 285; de Murr, ; Lessing, *Kollekt.*, I, p. 278; Sillig; Raoul-., *Let. Sch.*, p. 39.	?
ÈS. *Voy.* DINOCRATE.	
IDE d'Abdère, arch., mécan. Athén., l. 5, . Nommé DIOGNÈTE par Vitruve, l. 10, c. 22.	III
)RE I, cis. en arg. *Voyez* à la *Table alphabé-des Statues* SATYRE ENDORMI.	?
)RE II, ptr. *Voy.* à la *Table alphabétique des ures* MÉNODOTE.	?
)RE III. Ce nom se trouvait dans l'inscr., en 16 élégiaques, d'un des monumens de Gabies, pu-par Visconti, p. 154; mais il se pourrait que ce ORE ne fût pas un artiste. Sillig, *Appendix*.	?
)TE, stat., auquel on a attribué la Némésis de nus, chef-d'œuvre d'Agoracrite.	V *bc*?
)TE de Nicomédie, fils de Boéthus et frère de dote; sc. Il fit avec son frère une st. d'Hercule, que le dit l'inscr.: ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ ΚΑΙ ΔΙΟ-ΟΣ ΟΙ ΒΟΗΘΟΥ ΝΙΚΟΜΗΔΕΙΣ ΕΠΟΙΟΥΝ. tait encore à Rome au XVIe. siècle. Winckelm., . 1, p. 38; Bracci, t. 2, p. 270.	I, p. 537.
:NE I, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 42. Du temps métrius Poliorcète. Rien de cité.	III *a*
:NE II d'Athènes, sc. *Voy.* à la *Table alpha-e des Statues* CARYATIDES.	I* *a* I, p. 607.

* DIOGÈNE III, ?. *Voy.* ÆSCHINE.

* DIOGÈNE IV ou DÉOGÈNE, ???, gr.f. ΔΕΟΓ. LIPPERT, II, p. 114, No. 383; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, No. 67.

DIOGNÈTE, arch., mécan., fut d'une grande utilité à Rhodes assiégée par Démétr. Poliorcète. VITR., X, 22. *Voy.* DIOCLIDE.

DIOGNÈTE, ptr. JUL. CAPIT.

* DIOMÈDE (L. FURIUS), *CÆLATOR DE SACRA VIA*, cis. GRUT., *Inscr.*, p. 622, No. 5; p. 639, No. 11; BRAC., t. 2, p. 266; ORELLI, No. 4156.

DIOMÈDE. *Voy.* DINOMÈNE.

* DION, arch. DONATI. *Suppl. vet. Inscr.* MURAT., p. 318; BRACCI, t. 2, p. 266; SILLIG. Cette inscript. est au Vatican. *Corrid. del Inscr. compart.*, 8; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 92. Elle porte : ....ANIO DIONE ARC..TECTO.

DIONYSICLÈS de Milet. stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* DÉMOCRATE de Ténédos.

DIONYSIODORE ou DIONYSODORE, élève de Critias; stat. et cis. en arg. PLINE, l. 34, c. 19, 25; rien de cité.

DIONYSIODORE de Colophon, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.

DIONYSIUS I ou DENYS d'Argos, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* AGON.

DIONYSIUS II, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* JUNON.

DIONYSIUS III de Colophon, ptr. ÆL., *V. H.*, 4, 3; PLUT., *Timol.*, 36. *Voy.* SILLIG. On vante beaucoup le talent de ce ptr. et l'on ne cite aucun ouvrage de lui.

DIONYSIUS IV, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 43; rien.

DIONYSIUS V, arch. D'après une inscript. il construisit le toit d'un odéon à *Patara*, en Lycie. WELCKER, *Syl.*, No. 35, p. 44; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 66.

* DIONYSIUS VI, gr.f. ??. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. Tête de Bacchante. DE MURR, p. 64, le seul qui cite ce graveur et cette pierre, n'en apprend rien de plus.

Siècles.

)DORE. *Voy.* DIONYSIODORE.

SODORE, fils d'Adamas et frère de Ladamas loschion. *Voyez* à la *Table alphabétique des* ISIS. II*b*

ANE, ?, graveur monét. ΔΙΟΦΑΝΟΥΣ sur l. de Naples. R.-Roch., *L. au B. de L.*, p. 34.

ptr. Var., *de L., L.*, VIII, p. 129. *V.* ARIMNA. V ?

)URIDE ou DIOSCORIDE de Samos. On a le lui deux mosaïques à Pompéi, avec le nom ΟΥΡΙΔΗΣ ΣΑΜΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. Winc-.6, P. 1, p. 296; Bracci, t. 2, p. 266. ?

)URIDE, gr. f. Suétone, *Aug.*, 50. Un re grands graveurs sur pierres fines cités par l. 37, c. 4. D'après l'inscription d'une pierre Visconti a prouvé que cet habile graveur était en Æolide (*voy.* EUTYCHÈS). Son nom pa- ir été DIOSCOURIDES, et il est presque tou- rit ainsi; cependant Winckelmann, Visconti n l'appellent ordinairement DIOSCORIDES. I^re *a* l, p. 665.

:KOΥΡΙΔΟΥ, Io ou tête de femme de gardant à g., bandelette dans la chevelure, col- rangs, corn., int. très-profonde, ov., 0,014^m. 2^m., cabin. du D. de Bracciano à R., auj., dit- ». Poniatowski. Denh, p. 3, No. 13. Bracci, t. 2, l'appelle Isis. Visconti, *Op var.*, t. 2, 123,), 377, dit cette tête le plus bel ouvrage de *Dios-* — ΔΙΟCΚΟΤΡΙΔΟΥ, Mercure *Crio-*, nu, debout, tête de 3/4, sans ailes, drape- l'épaule g. appuyé contre un pilastre, caducée n g., tête de bélier dans la dr.; corn., int., ov., sur 0,012^m.; coll. du duc de Devonshire. Nat- *le la Méth.*, pl. 28; Winckelm., *H. A.*, t. 2, Lipp., I, p. 139, Nos. 331 et 470; Denh, p. 47, Raponi, pl. 8, No. 8; Bracci, t. 2, p. 64; *Op. var.*, t. 2, p. 183; Raspe, No. 2311. — Une sur corn. pâle, peut-être No. 8 de Natter, avec de *Dioscouride*, ΔΙoCKoΥΡΙΔoΥ, coll. Car- aspe, No. 2312; aux Nos. suiv. il cite plus belles le Natter et de Pichler sans nom, et au No. 2316 e antiq. de la coll. Townley. — Une belle copie e noir, ? par Natter, dans la coll. de La Haye, ge, p. 175, No. 18. — ΔΙoCKoΥΡΙΔoΥ, Mer- voyageur, debout, de face, coiffé du pé-

tase, caducée à la main g., chlamyde dans le genre de celle de la st. connue sous le nom de *Phocion*; corn., int., ov., légèrem. chevée, 0,019m. sur 0,014m.; coll. de lord Holderness. STOSCH, pl. 28; LIPP., I, p. 138, No. 330; DENH, p. 47, No. 23; BRACCI, t. 2, pl. 65; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 183; selon lui, cette pierre plus belle que le Mercure *Criophore*, est aussi plus authentique, et l'autre Mercure pourrait être une copie. MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 1, E., 206, pl. 51; RASPE, No. 2324. — Une belle copie par Natter avec le nom antiq., corn. pâle, coll. du Cte. de Carlisle. — Une autre dans la collect. de La Haye, DE JONGE, p. 174, No. 14. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, Persée, nu, debout, tourné à g., la main dr. sur un bouclier à tête de Méduse, placé sur un rocher, et au-dessous cuirasse, casque, lance, chlamyde sur le bras g., et tenant le parazonium; sard., int., ov., 0,025m. sur 0,018m.; coll. Farnèse de Parme, depuis au roi de Naples. STOSCH, pl. 300; LIPP., II, p. 5, No. 12; DENH, p. 53, No. 4; GRAVELLE, t. 2, pl. 46; WINCKELM., t. 1, p. 25; BRACCI, t. 1, pl. 60; RASPE, No. 8867. Raponi donne cette pierre sans le nom, pl. 86, No. 7. M. Dubois, dans une note manuscrite, pense que ce héros n'est pas Persée, mais Achille examinant les armes fabriquées par Vulcain; c'est aussi l'opinion de Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 274. Au fait, les détails ne rappellent pas Persée, et quant à la tête de Méduse elle occupe le bouclier d'Achille sur deux pierres de Pamphile. — Copie par Torricelli, ou par Natter, avec qq. variantes. Lippert, II, p. 5, No. 13, dit que Torricelli mettait souvent à ses ouvrages des noms de graveurs anciens. RASPE, No. 8868. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, Diomède maître du Palladium, assis, tourné à dr., jambe g. repliée, parazonium à la main dr., chlamyde sur le bras g. qui tient le pallad., en avant cippe sur lequel une st. d'hom. ayant un manteau jusqu'aux reins. Sard., int. peu prof., ov., 0,019m. sur 0,017m. Louis XIV donna cette admirable pierre à la Psse. de Conti, de qui elle passa au médecin Dodard, au chimiste Homberg, au joaillier Hubert, enfin à Sevin, acad., qui la vendit en 1726 au D. de Devonshire. STOSCH, pl. 20, critiq. du Diomède; WINCKELM., t. 1, p. 75, 132; t. 6, pl. 8, B; BRAC., t. 2, pl. 61; D'HANCARVILLE, *Vases, etc.*, III, p. 73, sans le nom; LIPP., II, p. 56, No. 183; DENH, p. 74, No. 71. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 278, pense que cette pierre a pu être inspirée par le tableau

Siècles.

gnote à Athènes ou par les ornemens de la tasse
le Pithias. MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 2, E, 563,
; RASPE, No. 9385; une autre, No. 9387, à la
h. roy., MARIETTE, No. 94; une autre No.
un souf. de Stosch, RASPE, No. 9393. — ΔΙΟΜ-
ΔΟΥ, Diomède enlevant le pal-
um, corn., int.; cette pierre est fendue; coll.
Haye; de Jonge ne doute pas de son authenti-
. 158, No. 23. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ, tête de
osthène, sel. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 123,
9; presq. de face, à barbe courte, améth., int.
ofonde, ov., 0,021m. sur 0,016m., coll. du P. de
ino Ludovisi. WINCKELM., t. 6, p. 298, note
et p. 235, note 652. MM. Meyer et Schulze y
a st. de Démosthène debout, du duc de Dorset
leterre, trouvée en Campanie. *Voy.* FEA, *H. A.*
NCKELM., t. 2, pl. 6 : elle y est gravée; et page
il parle d'une autre st. de la villa Aldobrandini
cati. *Voy.* aussi *Mus. Pio-Clem.*, t. 3, p. 15.
croit les têtes et la stat. de Démosth. postér. à
q. BRAC., t. 2, pl. 69; il écrit ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ.
ns doute une faute de son grav. Il regarde cette
mme inconnue, de même que Winckelmann,
d., p. XCI, No. 108; d'autres y virent Térence.
ΟCΚΟΥΡΙΔ, tête d'Auguste, étoile dans
mp (le haut et le derrière de la tête manquent),
, int., ov., 0,018m. sur 0,013m. D'après Suétone,
perbe tête aurait peut-être été exécutée pour
e; mais Bracci la prétend gravée par Sirletti;
BR, p. 65. Cette belle pierre a passé, avec la
on Strozzi, dans le magnifique cabinet du duc
cas. STOSCH, pl. 26. — ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΗΣ,
e d'Auguste, avec le paludamentum, pro-
roite, étoile au-dessous, améthyste, intaille,
0,019m. sur 0,014m., collect. du marquis Mas-
Rome, depuis au chev. Thoms, pl. 1, No. 2, et
No. 7. STOSCH, pl. 25; WINCKELM., *Art du Des-*
., c. 4, § 171, ou t. 7, p. 218, 298, et notes
521; *Traité prél. Mon. in.*, p. 90; BRACCI, t. 2,
LIPP., II, p. 189, No. 580; RASPE, No. 11,058.
ierre, selon Winckelm., a été brisée en 3 mor-
n la montant. Bracci, t. 2, pl. 58, et de Murr,
disent que c'est un grenat. RASPE, No. 11,056.
laye, DE JONGE, p. 169, No. 16.—ΔΙΟCΚΟΥ-
, tête *dite* de Mécène, donnée pendant
mps comme un Solon; profil à gauche,

améthyste, intaille, ovale, cabochon, 0,020m. sur 0,015m.; d'abord de la collection Lauthier à Aix, ensuite à la Bibliothèque Royale MARIETTE, t. 2, part. 2, pl. 49; elle en avait été tirée en 1810 pour être mise au trésor de la couronne. M. DUMERSAN, *Notice*, p. 78. Il y a une copie de cette tête à la Bibliothèque Roy. SPON, *Voyage, etc.*, t. 1, p. 9; il la croyait un Cicéron; STOSCH, pl. 27; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 31, 2; DENH, p. 23, No. 60; WINCKELM., *Cat. Stosch*, p. 144, No. 414; LIP., II, p. 179, No. 550; BRACCI, t. 2, pl. 59; RASPE, No. 10,723; VISC., *Icon. rom.*, pl. 13, No. 5. *Les* PIERRES GRAVÉES *qui précèdent passent pour des productions authentiques de* DIOSCOURIDE; *les suivantes n'offrent pas le même degré de certitude.*—ΔIOCKOPIΔOY (*sic*), tête d'Auguste laurée, camée, coll. Hamilton. RASPE, No. 1066. — ΔIOCKO., Bacchus ivre, tenant un thyrse et un canthare, monté sur une panthère, intaille très-belle, empreinte de Cadès. (*Note de M. Dubois.*) — ΔIOCKOYPIΔOY, tête de Caligula, camée, collection Walmoden à Hanovre. Cette tête fut découverte du temps de Winckelmann, t. 2, p. 188; cet habile antiquaire pense que le nom y a été mis depuis, parce qu'il est en creux, et que sur les camées les noms sont toujours en relief. RASPE, No. 11,288. — ΔIOC., tête de Jules-César, de face, à côté le *lituus*. — ΔIOC., géant anguipède, petit bouclier rond et javelot à la main droite, bouclier et peau de lion à la main gauche, béril, intaille, ovale, 0,019m. sur 0,015m., coll. Zanetti, pl. 33, LESSING, *Kollekt.*, II, p. 454; et ensuite de la Turbie; aujourd'hui au duc de Blacas, qui a acquis de Mme. de Staël la collection de la Turbie. VISCONTI, *Op. var.*, t. 2, p. 413, No. 11; BRACCI, t. 1, pl. 67; WINCKELMANN, *Catal.*, p. 339, No. 128; RASPE, No. 196; il y a des doutes sur cette pierre, DE MURR, p. 72. — ΔIOCKOYPIΔOY, Hercule enchaînant Cerbère, camée, onyx, coll. du roi de Prusse. BEGER, *Thes. Brand.*, III, 192; LIPP., III, 325; STOSCH, pl. 31; BRACCI, t. 2, p. 66; RAPONI, pl. 1, No. 5, sans nom sur la pier.; RASPE, No. 5798; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 223. — ΔIOC., Hermaphrodite couché, la tête appuyée sur la main g., près de lui Amour jouant de la lyre, un autre tenant un flambeau allumé, un troisième jouant de la flûte, améth., int., ov., 0,025m. sur 0,015m.; en 1721 ou 31

Siècles.

, pl. 58, WINCKELM., *C. Stosch*, p. 101, ucci, t. 2, pl. 68, croit, sans motiver son te pierre de Sirletti. ESCHENB., LESSING, ., p. 460. — ΔIOCK, tête de jeune rn. à dr., topaze, 0,015m., 5 sur 0,013m., 5, de Devonshire, et depuis du duc de Marl-VORDLIGH. — ΔIΩC. (*sic* dans le texte lanche), buste de Jupiter *Sé-*etit modius à 2 rayons, grenat, int., ov., 0,020m., pierre fracturée des deux côtés cabinet du Cte. de Caylus. BRACCI, t. 2, tête de Livie, sans nom de graveur, coll. de Thoms, pl. 1, No. 1, et depuis de e Jonge croit cette belle tête de *Dioscou-*, No. 4. — Léda, corn., int. Lippert, I, 5, est le seul qui donne cette pierre ??. — ΔIΔΥ, tête de Médène, corn., och. RASPE, No. 10,734. — ΔIOCK., Per-nt la tête de Méduse, soufre WINCKELM., *C. Stosch*, p. 339, No. 128; . 886o. — ΔIOCKOP., Silène et un aune jouant de la double orn., int.; coll. du roi de Naples. Raspe, e croit pas cette pierre de *Dioscoride*. Le écrit, Très-belle pierre. — ΔIOC., Tha-t du corps nu, masque à la main droite, fragm., autref. ronde, aujourd'hui 0,020m. ; coll. Blacas. Millin, *Pierres grav. inéd.*, e de l'authenticité de ce nom, que, selon *OURIDE* écrit toujours en entier; très-belle ci, t. 2, p. 285, cite une pierre de la coll. Livourne, dont le catalogue, p. 8, No. 11, nom de *Dioscourides* de cette manière PAOY. *Voy.* sur *Diosqouride* DE MURR, , p. 64-73; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274, N, *Dict. B.-A.*, p. 710, et *Intr.*, p. 175, a.

bjets offerts en don à Colbert par le chapi-de Figeac, se trouve mentionnée une cor-randeur d'une pièce de trente sous, sur la-avée une tête rayonnée, de face, avec le OPIΔOY (Ms. de la Biblioth. Roy., cartul. Figeac). Cette pierre était sans doute depuis ns ce lieu et les faux noms d'artistes n'ont été mis sur les pierres que du temps de

Siècles.

Stosch ; et ce nom gravé très-finement, comme l'est toujours celui de *Dioscouride*, a pu être mal copié et sans Y dans le cartulaire. (*Note de M. Dubois.*)

* DIPHILUS, gr.f. ???, DIPHILI, nom grec écrit en latin. Gori, *Smith.*, p. VII, et Bracci, t. 2, écrivent, mais à tort, ΔΙΦΙΛΟΥ. *Voy.* Winckelm., *C. Stosch*, p. 490, No. 122.—Un vase, deux masques, un sphinx et deux épis de blé, sur une pâte antiq., int., ov., 0,013m. sur 0,010m. Raspe, No. 5513, pl. 40; de Murr, p. 73. Millin, *Introd.*, p. 187, doute de l'authencité de cette inscript. où un nom d'artiste grec serait écrit en latin. M. Welcker, *Kstbl.*, oct. 1827, pense qu'elle est bonne et que c'est le nom du grav. M. de Kœhler, *Arch., etc.*, t. 1, p. 38, décide, sans en apporter de preuves, que ce nom est celui du propriétaire de la pierre. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 40, discute ce point et est de l'avis de Millin et de M. de Kœhler, et peut-être la question est-elle encore douteuse. ?

DIPHILUS, arch. D'après une inscription donnée par Corsini, *Not. græc.*, p. 64. Bracci, t. 2, p. 266; Sillig. ?

DIPŒNUS, stat. Sillig. *Voy.* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON. VI*a* I, p. 503.

DIYLLUS, stat. Paus., *Phoc.*, c. 13, 4. *Voy.* AMYCLÆUS. V*b*

* DOCCIO. Nom d'un grav. monétaire sur une monnaie de Clovis. (*Note de M. Dubois.*) ?

* DOMÉTIS, gr.f. ΔΟΜΕΤΙC ?, Jupiter assis, un aigle à ses pieds, deux au-dessus de lui, et Junon, le Soleil, Mercure, calcéd.; coll. de Berlin, Tœlken, p. 99, No. 100. Gori, *Gem. astrif.*, t. 3, p. 200; Winckelm., *C. Stosch*, p. 39, No. 43; Brac., t. 2, p. 284; de Murr, p. 74; Lessing, *Kollekt.*, I, 283. D'après M. Tœlken, ΔΟΜΕΤΙC ne serait pas le nom du graveur, mais signifierait ΔΟΜΕΤΙΑΝΟC CEBACTOC, *Domitien auguste*, et les deux aigles volant indiqueraient l'apothéose de Vespasien et de Titus, père et frère de l'empereur Domitien.

* DONION pour ATHÉNION. Dolce, Denh, *Préf.*,

Siècles.

[o. 64; AMADUZZI, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 19; t. 2, p. 284.

, stat. de Lacéd., élève de Dipœne et de Scyl- VI *bc*
z à la *Table alphabétique des Statues* HER- I, p. 507.
COMBATTANT ACHÉLOÜS.

NOS, mosaïquiste. BRACCI, t. 2, p. 266.

peintre de vases, ΑΟΡΙϟ ΕΛΡΑΦϟΕΝ. Ce ?
rouve sur une coupe ou cylix de Vulci, à pein-
res, de la coll. E. Durand, *Catal.*, N°. 118,
e à sa vente, le 25 avr. 1836, pour 670 fr.,
de Magnoncourt. A l'intérieur, Bacchus
Faune joueur de flûte; à l'extér.
2 scènes, deux joueuses de flûte
hommes barbus, obscènes;
po. 6 li., haut. 4 po. 3 li. — ΠΟΡΙϟ ΕΛΡ sur
t du prince de Canino, avec le sujet de Thé-
urrait bien être ce ΑΟΡΙϟ mal écrit. GERH.,
théol., t. 3, p. 179, N°. 713. — M. Raoul-
, 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 151, lit ΛΟΡΙΣ, au
ΛΟΡΙΣ, et il pense que ce doit être ΕΛΩΡΙΣ.
e lettre ajoutée et deux changées, et l'on ne
ce qu'on y gagne. Au reste, ces noms sur les
ints sont souvent si mal écrits qu'on peut y
ue l'on veut, et qu'ils ne méritent guère la
'ils donnent.

ΔΡΟΣ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, fin d'un nom,
pollodore, Athénodore, Polydore, etc., qui
ussi de Rhodes. Cette inscription, sur un frag-
vase en pierre de touche, citée par Caylus,
etc., t. 1, pl. 51, N°. 4.

ÉE, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des* I* *c*
s VÉNUS ANADYOMÈNE. I, p. 692.

.., gr.f. ???. La Lune ou Diane un
ant sur la tête. GORLÆI, *Dactyl.*,
. 540. Gronovius penche à voir dans le frag-
ΟΡΥ... ΔΟΡΥΛΑΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.

IDAS, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique* VI *bc*
tures THÉMIS. I, p. 507.

HORUS *PATER*, sc. Sur la base d'un can-
du Mus. roy. du Louvre, N°. 90, on trouve
, qui est peut-être celui du sculpteur qui l'a

exécuté. Il est suivi du mot *Pater*, ce qui ferait présumer que l'on a voulu distinguer *Doryphorus* le père d'avec son fils, qui portait le même nom. On pourrait en inférer que l'un et l'autre étaient sculpteurs.

E.

ECHION, ptr., stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* BACCHUS.

* ECPHANTUS, stat. ??. Ce nom a excité beaucoup de discussions, et l'on n'en est cependant pas encore arrivé à une solution très-positive. Il a été fourni par une inscription publiée plusieurs fois, entre autres par le savant et ingénieux Lanzi, *Saggio di Lingua etrusca*, t. 1, p. 93. Suivant les uns, *Ecphantus* aurait été l'auteur d'une statue consacrée par un certain Grophon, qu'on ne connaît pas plus que le sculpteur; selon M. Welcker, *Sylloge epigr., etc.*, p. 156, Grophon ou Trophon serait le sculpteur de cette statue. M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 3, pense que ΓΡΟΦΟΝ est mis pour ΓΡΑΦΩΝ, qui indiquerait l'artiste; et il faut que ce savant archéologue ait trouvé que ce mot, qui s'emploie pour le dessin et la peinture, a pu s'adapter à un statuaire ou à un sculpteur. Suivant d'autres, *Ecphantus* aurait consacré à Bacchus la statue de son père nourricier Silène, si au lieu de ΓΡΟΦΟΝ on lit ΤΡΟΦΟΝ (*nourricier*) dans une très-ancienne inscription gravée sur une petite colonne du Musée Nani, à Venise. Ainsi, l'existence de ce sculpteur est très-douteuse.

ÉGÉSIAS. *Voy.* HÉGÉSIAS.

* EILUS, gr.f., pour HYLLUS (*voy.* ce nom). Amaduzzi, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 19.

* EIPLUS pour EUPLUS (*voy.* ce nom). Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 152.

ÉLADAS. *Voy.* AGÉLADAS.

* ELEUDOROS, gr.f., ΕΛΕΥΔΟΡΟΥ. On trouve ce nom, peut-être celui d'un grav. en méd., sur le casq. de Pallas d'une médaille de Vélia. Hunter, Welck., *Kstbl.*, 18 oct. 1827. *Voy.* CLEUDORUS.

* ELEUTHORUS. *Voy.* CLEUDORUS.

	Siècles.
US, *Sr. ELOI*, ELIGIVS MON., cis., fd., nonét., sur une monnaie de Dagobert. (*Note de ubais.*)	
IS. *Voy.* DORIS.	
S, stat. PAUS., *El.* 1, c. 17, 1. *Voy.* SMILIS.	VI *bc* p. 472, 473
OCHARÈS d'Argos, sc. ?. Sel. Gudius, *Inscr.*, , 7, son nom était sur le fragment d'une statue ms. SILLIG. M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 67, que ce nom doit être lu HERMOCHARÈS.	?
HMO..... Il paraît que c'est le commence- l'un nom sur une pierre gravée, citée par Brac- , N°. 52. SILLIG.	?
saurait dissimuler, d'après la tradition sur l'abbé ju'il ne passait pas pour avoir un tact très-sûr et se e très-bien en pierres gravées. Il avait aussi la ré- d'être fort porté à juger de l'antiquité des pierres ortion de la générosité des propriétaires à son it il était assez exigeant sur ce point. Plus d'une i fut-il soupçonné, et il paraîtrait avec raison, laissé aller, pour quelques sequins, à admettre ntiques les pierres les plus fausses et dont l'ori- était très-bien connue, et pour cause ; et malheu- nt il n'est pas le seul antiquaire, même de mérite qui ait ainsi fait fléchir sa délicatesse.	
US d'Ath., stat. *Voyez* à la *Table alphabétique atues* GRACES.	VI *d* I, p. 515.
US pour CNEIUS (*voy.* ce nom). AMADUZZI, *Thes.*, t. 1, p. 19. Cet auteur altère souvent les son goût et sa critique ne sont pas toujours sûrs.	
OPUS, arch.	V* I, p. 796.
HUS, sc. *Voy.* à la *Table alphabétique des Sta-* UPITER.	?
. *Voy.* AËTION.	
, fils de Panopéus ; sc., arch., ing. *Voyez* à la *alphabét. des Statues* CHEVAL DE TROIE.	XIII ? I, p. 470.
US d'Ephèse, ptr., maître d'Apelle et de Pam- Rien de cité. SUIDAS, *v.* Ἀπελλῆς.	IV *c*
RATE, ? arch. sicilien d'après une inscription ns. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 67.	?

* EPICTÈTE, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΠΡΑΦΣΕΝ. Ce nom est sur plus. vases peints : cylix de Vulci à peint. rouges, de la coll. E. Durand, *Cat.*, N°. 133. Silène portant une outre, vendue chez E. Durand, 4 mai 1836, 175 fr. à M. le D. de Blacas ; diam. 7 po., haut. 2 po. 8 li. Voy. *Bull. C. arch.*, 1829, p. 139, et GERH., *Rapp. volc. C. arch.*, 1831, p. 179. — Une cylix bachique du Mus. étr. du P. de Canino, N°. 561, porte ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΠΡΑΦΣΕΝ, *Epictète a peint;* ainsi qu'un autre avec un jeune homme tenant une amphore. *Cat. du P. de* CAN., N°. 578. — Autre cylix de la même coll., de Vulci, à peint. r.; extérieur Thésée, le minotaure et deux jeunes filles, cinq autres buvant et dansant ; à l'intérieur, un homme barbu, couronné de pampres, couché sur un lit, tenant une lyre; acquis par M. Rollin pour 610 fr., à la vente E. Durand, 13 mai 1836; diam. 11 po., haut. 4 po. — A la vente de vases et de bronzes étrusques de la collect. du Pce. de Canino, faite à Paris du 8 au 12 mai 1837, il y avait 8 petits plats avec le nom d'*Epictète;* sur tous, excepté le N°. 53, se lisait ΕΠΡΑΦΣΕΝ, au lieu d'ΕΠΡΑΦΣΕΝ *Voy.* pour tous ces vases le *Cat.* de M. de Witte. Paris, Bourg.-Maze, libr., quai Voltaire, N°. 23. Cette vente s'est terminée d'une manière extraordinaire et tout-à-fait inouie à Paris : 23 vases ou bronzes les plus capitaux, pour lesquels s'étaient réservés les amateurs, mais qu'on avait peut-être sous-main vendus à l'amiable, contre toutes les règles, ont été retirés en masse, en les mettant de prime-abord à des prix exorbitans, pour éviter les enchères et les droits. La vente a été rompue aux justes clameurs des assistans, indignés d'avoir été ainsi dupés par des procédés hors de toute convenance. — N°. 53, peinture rouge, Satyre *ithyphallique* accroupi, couroné de lierre, tenant des flûtes, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΠΡΑΦΣΕΝ, diam. 6 po. 9 li.; acquis par M. le Cte. de Pourtalès pour 271 fr. — N°. 78, coupe à peinture rouge, Hercule barbu mettant en fuite des Centaures. Ici se trouve le nom du potier, HISCHYLUS, ΗΙΣΧΥΛΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ; au revers, Bacchus barbu assis à terre entre deux Satyres; intérieur, femme nue et objets obscènes, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ; diam., 11 po. 10 li.; acheté 650 fr. par M. de Magnoncourt. — N°. 117, peinture rouge, petit plat, Amazone armée de l'arc, d'une flèche

Siècles.

un carquois à écailles avec
e flèches, ΕΠΙΚΤΕΤΟΥ ΕΛΡΑΥΦΕΝ; dia-
6 po. 9 li.; acheté 505 fr. pour le Musée Bri-
: par MM. Millingen et Hawkins, conservateur
s, des bronzes et des médailles de ce musée.—
, petit plat, peinture rouge, deux jeunes
tes, dont un nu, l'autre cou-
l'un manteau et tenant une ba-
e fourchue, ΕΠΙΚΤΕΤΟΥ ΕΛΡΑΥΦΕΝ;
7 po. 2 li.; acheté par M. Révil. — No. 175,
it, peinture rouge, jeune homme nu,
nné de lierre, jouant de la
le flûte, et homme barbu, cou-
é de lierre, vêtu d'une chla-
, et se baissant pour relever
se, ΕΠΙΚΤΕΤΟΥ ΕΛΡΑΥΦΕΝ; diam., 6 po.
heté 420 fr. par M. le duc de Blacas.—No. 177,
it, peint. r., jeune homme nu mon-
r un coq, ΕΠΙΚΤΕΤΟΥ ΕΛΡΑΥΦΕΝ; dia-
6 po. 9 li.; acheté 510 fr. par M. W. Hope.—
, petit plat, peinture rouge, homme nu
ant sur l'épaule sa chlamyde
out d'un bâton, et un sac en
à son bras g., ΕΠΙΚΤΕΤΟΥ ΕΛΡΑΥ-
iam., 7 po.; acheté 450 fr. par M. le Cte. Beu-
- No. 189, petit plat, peinture rouge, jeune
rier debout près de son cheval,
ΤΟΥ ΕΛΡΑΥΦΕΝ; diamètre, 6 po. 10 lig.;
230 fr. pour le Musée Britannique. — No. 16,
at, dans le même genre que les autres et de la
main, et quoique le nom d'*Epictète* ne s'y
pas, on ne peut guère mettre en doute qu'il ne
lui. Groupe très-obscène d'un
e homme et d'une femme nus;
li.; acheté 216 fr. — Sur un vase du prince
ino, *Mus. étr.*, No. 572 *Cat.*, Ire. cent., No. 28,
le sujet est Busiris, le nom d'*Epictète*
t à celui du *fabricant* Python. *Voyez* ICTÉ-
t Gerh., *C. archéol.*, t. 3, p. 162, No. 546. —
autre vase il est accompagné du nom de NI-
HÈNE, ΝΙΚΟΥΘΕΝΕΥ. Gerh., *C. arch.*, t. 3,
). — Sur une cylix de Vulci, intérieur à figures
, jeune homme tenant un vase à
; extér., à figures rouges, Silène *ithy-*
lique assis, au côté opposé un cheval
leux grands yeux.

* ÉPICURE, gr.f. ?. ΕΠΙΚΟΥΡΟΥ. Tête d'homme imberbe, de profil, sard., caboch., int.; mauvais travail; de chez M. Van Hoorn a passé avec le reste de son cabinet à la collect. de La Haye. Il est incertain que ce nom, gravé en très-grandes lettres devant le visage, soit celui du graveur ou celui du philosophe *Epicure*. De Jonge, p. 168, No. 22.

ÉPIGONE, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* ENFANT CARESSANT SA MÈRE.

ÉPIMAQUE d'Athènes, arch., méc. Vitr., X, 2; rien de cité.

* ÉPITIMUS, peintre de vases, ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Gerh., *C. A.*, t. 3, p. 719, No. 712*.

* ÉPITONUS, gr.f. ΕΠΙΤΟΝΟC, Vénus victorieuse, debout, appuyée sur un cippe; coll. de la Haye, de Jonge, p. 143, No 4; *Ephem. litt. Jena*, 1825, No. 193, p. 100.

* ÉPITYNCHANUS, gr.f. ΕΠΙΤΥΓΧΑ. Tête nommée Germanicus par Stosch et Dolce, Denh, III, p. 30, No. 36, qui appelle le graveur *Epitynchanus*; Marcellus, neveu d'Auguste, selon Bracci, Lipp., II, p. 193, No. 616*; et S. Pompée par Millin, *Introd.*, p. 177*, ainsi que par Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 306; profil à dr., sard., cam., ov., 0,030m. sur 0,031m.; un tiers de la partie inférieure de la pierre manque; coll. Strozzi, aujourd'hui du duc de Blacas. Stosch, pl. 32; Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 9; Brac., t. 2, pl. 70; Raspe, No. 11,220. De Murr, p. 74, semble admettre deux pierres: l'une, de Germanicus, avec le nom d'ΕΠΙΤΥΓΧΑΝΟC, et ce serait celle de Stosch et de Bracci, dont il y aurait une copie sur calcéd. dans la *Dactyl. Smith.* de Gori, t. 2, No. 5,; la 2de. pierre, une cornal., porterait ΕΠΙΤΥΓΧΑΝΟC ΕΠΟΙΕΙ, et serait une tête de Marcellus, donnée par Fulv. Ursinus, p. 41, pl. 87. Mais il paraîtrait qu'il y a eu confusion, et que c'est la même pierre sous des noms différens, qu'Orsini a donnée comme une cornaline et avec l'addition ΕΠΟΙΕΙ. De Murr cite aussi un triomphe, une Vénus et l'Amour d'*Epitynchanus*. Au No. 11,250 Raspe donne une tête de Germ. avec ΕΠΙΤΥ, souf. de Stosch. — ΕΠΙΤΥ, Mercure sur l'aigle de Jupiter, caducée dans la main dr., souf. de Stosch. Raspe, No. 2369,

Siècles.

graveur du 2e. ou 3e. S. — ΕΠΙ, Bellero-aonté sur Pégase, corn., int., d'A-:onti, *Op. var.*, t. 2, p. 121 et 252, croit cette *Epitynchanus*; mais cette préposition ΕΠΙ, commencer plusieurs noms propres, ne suf-ur décider, d'une manière positive, que ce de ce graveur : c'est la réflexion que M. R.-, *Let. Sch.*, p. 22, fait avec raison; et, de e M. de Kœhler, il rejette la supposition de Mais des deux lettres NI ou NK, M. Raoul- a fait le nom du grav. monét. NIKΩN, et cation était bien incomplète. *Epitynchanus gopus* étaient probablement des affranchis de est à croire que c'étaient des orfèvres grecs e des premiers empereurs; leurs noms ont été dans une des inscr. du *columbarium* de Livie. *humb.*, p. 151, No. 115; on voit EPITYCA-*JRIFEX* AGATHOPUS, Nos. 116, 117, . M. Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Trompé , *Gem. etr.*, t. 2, pl. 9, No. 1, M. Sillig a lu le nom de SPITYNCHAS, CΠΙΤΥΓΧΑC, ΓΕΠΙΤΥΓΧΑΝΟC. *Voyez* R.-Roch., *Lett.* 22.

, ΕΡΑΤΩΝ ΕΠΟΙΕΙ sur un vase de pierre t de support à une st. de Bacchus de la villa Winckelm., t. 5, p. 49; *C. Stosch*, p. 167, Ce nom était inconnu avant Winckelmann. t. 2, p. 267. ?

. *Voy.* AGAMÈDE.

ME, ptr. de vases. ΕΡΑΟΤΙΜΟΣ ΕΠΟΙΕ- une coupe d'Egine de la collection Fon-rieste. R.-Rochette, 7e. *Bullet. Fér.*, 1831, *oy.* EUCERUS. ?

, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 41; rien de cité. III *c* J, p. 595

LE, fils de Dioscouride. Son nom, selon r, *H. A.* de Winckelmann, t. 6, p. 301, , et pl. 8 D, est gravée sur un camée en jaspe nt la tête d'Auguste, et trouvé près ; il est brisé vers le milieu du front; la tête et le profil à dr.; on y lit ..ΡΟΦΙΛΟ. La lont les lettres de la seconde ligne sont ren-la gravure (ΟCΚΟΥΡ) ne dit pas si l'on en, des traces ou si on les a ainsi restituées. On

peut d'ailleurs avoir bien des doutes sur l'authenticité d'un camée en *jaspe vert*, pierre très-peu gravée par les anciens, surtout de cette manière.

* ÉROS (L. GAVIDIUS) *FABER ARGENTARIUS*, *fondeur* et peut-être *ciseleur en argent*. Inscr. de Florence. SPON, *Miscel.*, p. 214; GORI, *Etr.*, t. 1, p. 411, N°. 234; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 68.

ÉRYSICHTON, arch., prétendu élève de Dédale. ???.

ÉSOTÉRICHUS (L.) *ciseleur en argent et fabricant de vases*, L. ESOTERICHUS VIVIR. ARGEN. VASCLARIVS. Il remplissait aussi la charge municipale de *sévir*. Inscr. du Mus. de Vérone. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 72.

EUBIUS de Thèbes, stat. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* HERCULE *PROMACHOS*.

EUBULIDE I d'Athènes, statuaire, nommé aussi à tort EUBOLIDE. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* APOLLON D'EUBULIDE. — Ce pourrait être l'*EUBULIDE* dont il est question à l'article d'Enchir V, et dont le père et le fils se seraient appelés *EUCHIR*. On sait que ces homonymies ne sont pas rares dans les familles des artistes grecs, où l'on donnait au fils le nom de son grand-père, ainsi qu'on le voit dans la famille d'Aristoclès de Cydonie, qui offre de suite Aristoclès, Cléœtas, Aristoclès.

* EUBULIDE II. Dans une inscription grecque du Musée Royal, N°. 616, il est question d'un *EUBULIDE* qui, conjointement avec un autre personnage dont le nom est effacé, a fait..... ou un monument ou une statue, ce que l'état de l'inscription ne permet pas de déterminer; et je n'oserais pas affirmer que cet *EUBULIDE* fût un artiste, et encore moins un architecte ou un statuaire. Ces deux personnages étaient du dême de *Cropia*, de la tribu Léontide. Voyez *Musée de Sculpture antique et moderne*, t. 2, 443.

* EUBULUS ou EBULÆUS, stat., ΠΡΑΞΙΤΕΛΟΥΣ ΕΥΒΟΥΛΕΥΣ, fils d'un Praxitèle, et dont la patrie et l'époque sont inconnues. On a trouvé le nom de cet *EUBULUS* sur une tête qui de la villa Négroni avait passé dans la collect. du sculpteur Albaccini. WINCKELM., t. 6, p. 166; BRACCI, t. 2, p. 267. Visconti,

	Siècles.
·*Clem.*, t. 6, p. 36, est porté à regarder cet ;omme un fils de Praxitèle.	
!S, stat. Paus., *Phoc.*, c. 19, 3.	Vc I, p. 531.
, fils d'Ergotime; ptr. de vases. ΕΥΚΕΡΟΣ : ΗΟΓΛΟΤΙΜΟ ΗΥΙΗΥΣ. Le dernier mot ıst pour ΥΙΟΣ, *fils*, et ΗΟΓΛΟΤΙΜΟ est ·ΕΡΓΑΟΤΙΜΟΥ. Cylix à peintures noires, r e, diam. 6 po.; collect. du prince de Ca- ıl. de Witte, No. 121.	
, dont le nom signifie *adroit de la main*, Dédale, inventa, selon Théophraste cité par c. 57, la peinture en Grèce.	IX *a* I, p. 484.
: ou EUCHIRUS de Corinthe, ptr., plast. 35, c. 43; Paus., *El.* 2, c. 4, 2.	VII *ab* I, p. 493.
I, élève de SYADRA et de CHARTA, le CLÉARQUE de Rhégium, stat.	VI *c* I, p. 509, 511.
', fils d'Eubulide; sc. Cet *Eucheir*, d'après e ses ouvrages, n'est peut-être pas, selon ; et Thiersch, d'une époque très-reculée. *Table alphabétiq. des Statues* ATHLÈTES.	?
I d'Egine, père de Smilis. Paus., *Ach.*, ut-être n'était-il pas artiste.	?
II d'Athènes, sc. *Voyez* à la *Table alpha-* : *Statues* BACCHUS DE BURA.	IV *ab*
; III, grav. mon., ΕΥΚΛΕΙ, ΕΥΚΛΕΙΔΑ. beaux médaillons de Syracuse portent ce é sur une tessère, dans un cartouche, sur ı de la coiffure d'Aréthuse ou sur le devant de Minerve. M. Nœhden et M. Raoul-Ro- t. *au D. de Luynes*, p. 11–17, pensent que ı du graveur. M. le duc de Luynes avait cru lio. *Corresp. arch.*, t. 2, p. 86. *Voyez* plus	?
stat. et décorat. de théâtre. Pline, l. 35, ien de cité.	?
TUS, ΕΥΕΛΠΙCΤΟΥ, gr.f. des bas-temps. *Kollekt.*, I, p. 277; Gori, t. 2, No. 310. composé de deux têtes d'homme, d'une e, et d'une trompe d'éléphant qui	?

tient un caducée. M. de Kœhler, *Arch. und Kunst*, p. 48, regarde ce nom comme celui du propriétaire, mais rien ne le prouve. On trouve cette pierre parmi celles que Chiflet a publiées, comme représentant Socrate, pl. 4, N°. 15, et *Smith.* de Gori, p. XXV. Bracci, t. 2, p. 285, donne le nom comme très-douteux. ???. — (ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΥ, Némésis, corn., int., autrefois coll. Grivaud, *Catal.*, N°. 223. (*Note de M. Dubois.*)

* EUELPISTUS (L. CANIDIUS), *GENIARIUS*, peut-être *sculpteur ou ciseleur de petites figures de génies en or, en argent et en ivoire.* ORELLI, N°. 4195; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 73. *Voy.* PHILONICUS.

EUGRAMMUS, stat. PLINE, l. 35, c. 43.

* EUM.... ΕΥΜ. *Voy.* MI.

EUMARUS, ptr. monochr. PLINE, l. 35, c. 34; rien de cité.

EUMÉLUS, ptr. *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* HÉLÈNE.

EUMÈNE. *Voy.* MI.

* EUMOLPUS (Q. CONSIDIUS), *FABER EBURARIUS*, *cis.* ou *sculpt. en ivoire.* Inscript. de la villa Strozzi, à Florence. SPON, *Misc.*, p. 222; FABRET., p. 700; N°. 216; GORI, *Etr.*, p. 366, N°. 109; RAOUL-ROCH., *Let. Sch.*, p. 71.

EUNICUS de Mitylène, stat., cis. en arg. Pline, l. 33, c. 35; l. 34, c. 19, 25, le donne comme un ciseleur célèbre, sans indiquer ses ouvrages.

* EUONYMIOS, ptr. de vases, ΕΛΡΑΦΕ ΕVONYMI. Son nom sur un vase, trouvé à Adria, décrit par Lanzi, *Gior. del. Letter. ital.*, t. 20, p. 180; WELCK., *Kstbl.*, 18 oct. 1827.

EUPALINUS de Mégare, fils de NAUSTROPHUS; arch., ingén. HÉRODOTE, l. 3, c. 60.

* EUPHAS, ? grav. monét. ΕΥΦΑ sur des médailles de Thurium et d'Héraclée, de Lucanie. R.-ROCH, *Lett. au D. de Luynes*, p. 41.

EUPHÉMON (Q. PLAUTIUS), arch., paraît avoir bâti ou réparé une des portes de Messène. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 1460.

	Siècles.
›N, stat., cié. Pline, l. 34, c. 19, 25, en même que d'EUNICUS, sans rien citer.	?
›R de Corinthe, élève de Persée et d'Arîs- stat., cié: *Voy.* à la *Table alphabétique des* DORANTES, et à celle des *Peintures* GE- ENTRANT SON ÉPÉE.	IVb I, p. 56o.
›R, arch., écrivit sur les proportions des tr., VII, *præf.*, § 14.	?
›E, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; rien	IVb I, p. 584.
NIUS, ptr. de vases, ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΠΟΙ- inscrit avec une pointe sur l'une des anses e de Vulci, à figures rouges, acquise pour r le Musée Britannique, à la vente de E. 2 mai 1836, *Cat.*, No. 61; diam. 15 po. 5 li., 6 li.; intérieur: un homme barbu, le mirte, assis, près de lui une jeune fem., ne courtisanne, détache sa ceinture; enté- reoule apportant le sanglier inthe vivant à Eurysthée, qui ns une cuve; de l'autre côté: quadrige par un jeune homme, accompa- cure et d'un guerrier barbu armé de toutes une cylix du Musée Étrusque du prince de ›. 568, représentant Troïle, est aussi le ›ΡΟΝΙΟΣ. — Cylix trouvée près de Vi- : le même nom. *Corr. Arch. Bull.*, 1830, ; 1831, p. 85, et p. 179, No. 708, GERH. attrait que cet *EUPHRONIUS* n'était que fa- vases. On trouve son nom, suivi de l'E- vec celui d'ONÉSIMUS, indiqué comme r le mot ΕΛΓΑΦΣΕΝ. GERH., *Cor. Arch.*, ›, No. 723; et d'après ce savant, *ibid.*, p. 185, › peintre *EUTHYMIDE*, ΕΥΘΥΜΙΔΕΣ (sur ›re tyrrhén. du musée étrusque du prince No. 1386, *Cor. archeol. Bull.* 1829, p. 140, anterait par ces paroles ΩΣ ΟΥΔΕΠΟΤΕ ›Σ, le talent du potier *EUPHRONIUS*. On ñ ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ sur un fragm. de la collect. -ROCH., 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 153.	?
gr*f.* ΕΥΠΛΟ. Amour, un fouet in, sur un dauphin allant à	?

droite, onyx, camée, ovale, 0,013m. sur 0,010m., autref. à la Csse. Francesca Cheroffini, à Rome. Dolce (*Denh*, p. 96, No. 98), l'appelle EIPLVS. Bracci, pl. 72; de Murr, p. 79; Sillig. Je croirais volontiers, avec Winckelmann, qui lisait ΕΥΠΛΟΙ, *Cat. Stosch*, 138, No. 737, que ce n'est pas le nom du graveur, mais le souhait d'une navigation favorable : *vogue heureusement*. Millin, *Introd., etc.*, p. 190, et M. de Kœhler, qui, *Arch. und Kunst*, p. 31, doute de l'authenticité de la pierre, sont aussi de cet avis. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 41, pense que l'inscription doit être lue ΕΥΠΛΟΙΑ (*heureuse navigation*), ce qui revient au même sens. Son article est intéressant. Il cite une belle lampe, à 20 lumignons, en terre cuite, en forme de grande barque, de la coll. de M. Éd. Durand, où est inscrit le mot ΕΥΠΛΟΙΑ. Elle a été acquise au prix de 1,200 fr. par M. Hope, le 19 mai 1836. *Voyez* le *Cat.* de M. J. de Witte, No. 1777. Il y avait une Vénus *Euploëa* qui accordait des vents favorables. Cette déesse avait une petite édicule dans le golfe de Naples, à l'extrémité du mont Pausilype, dans un ilot. Peut-être le nom d'*Euplus* aurait-il donné au graveur l'idée de traiter un sujet qui avait rapport à la navigation.—Un autre camée avec le même amour appartenait au Bon. de Gleichen, et ces pierres auraient, ce me semble, de l'analogie avec une autre citée par Winckelmann, p. 534, No. 50, et où l'on voit un vaisseau précédé d'un amour sur un dauphin et abordant à un port, avec le mot ΚΑΤΑΠΛΟΥϹ, *abord au port*. On trouve souvent dans les bas-reliefs des génies montés sur des dauphins ou des animaux marins : ils transportent les âmes aux îles des bienheureux. M. Welcker, *Corr. Arch.*, 1831, p. 420, croit reconnaître *Euploëa* dans une jolie figure de déité ailée sur une langelle de Nola, qui, de la collection Bartoldy, a passé dans le Musée de Berlin, et qu'a publiée M. Millingen, *Mon. in.*, pl. 29. De la main gauche elle tient un long sceptre et dans la droite des objets très-peu distincts, et que M. Welcker regarde comme une aplustre et un de ces yeux qu'on mettait à la poupe des vaisseaux. Le judicieux Millingen ne se décide pas sur la divinité, et M. Panofka, *Mus. Bartoldy*, p. 104, y voit une Victoire navale.

EUPOLÉMUS d'Argos, arch. Paus., *Cor.*, c. 17, 3; Thucyd., IV, 133.

	Siècles.
, ptr., maître de Pamphile. PLINE, l. 34, *Voyez* à la *Table alphabétique des Peintures* E VAINQUEUR.	IV*a* I, p. 543.
. le poète fut d'abord peintre.	V*a* I, p. 520.
N, cis. VIRGILE.	? ?
S de Sparte, arch., fit à Corinthe de très- ins, près du temple de Neptune. PAUS., , 5.	?
e Byzance, ptr. *V.* à la *Table alphab. des* HIPPOCRATE.	VI**b*
AS, stat., travailla avec CHRYSOTHÉ- la *Table alph. des Statues* DÉMARATE.	VI*d* I, p. 514.
, gr. f. ЄVΠΟV. Silène, nu; couronné ivre, assis à terre, petit vase derrière lui, ux amours, un jouant de la lyre, l'autre de onyx, cam.; coll. Altieri, à Rome. BRACCI, 1. De Murr, p. 79, place ce graveur à l'é- Septime-Sévère, sans en donner de raisons. *Introd.*, p. 190. M. de Kœhler, p. 43, pense n est supposé, et que c'était peut-être ЄVO- le faussaire voulait écrire, ce qui n'est guère	?
ATE, fils et élève de Lysippe. *Voyez* à la *des Statues* ALEXANDRE-LE-GRAND.	IV*d* I, p. 582.
IDE, ptr. Pline, l. 35, c. 40, 42, n'en ap- .	?
IIDE ou EUTHYMIDÈNE, peintre de ΘVMIΔЄϟ ЄΛPAΦϟЄN sur une amphore présentant Hector s'armant de- iam et Hécube, de la collect. CAN., q., 1836; GERH., *C. Ar.*, t. 3, p. 178, No. après une autre amphore tyrrh. à fig. r., coll. *al.*, 1re. cent., No. 56, il était fils de *Polius*, M. Gerhard, de *Losia* ou *Polia*. Ce vase re- Paris s'arme; au revers est inscrit: ΔЄϟ HOΠOVIO (*Euthymidès, fils de Po-* ur la face : H.....IO (Ho Πολιο) Є...ΦϟЄN ЄVΘV (μ) IΔЄNЄϟ. Ce n'est que d'après des ns mal rendues que M. Gerhard et M. R.- *Bullet. Fér.*, 1831, p. 153, ont pu lire HO-	?

ΛΟΛΙΟ, et ces derniers mots avaient porté M. Rochette à penser que ce devait être lu ΓΟΡΓΙΟ pour ΓΟΡΓΙΟ ou GORGIAS. Et au fait cette leçon eût eu de la vraisemblance, le Γ de ces inscriptions étant toujoque fait en Λ, si le mot eût été écrit ΛΟΛΙΟ, encore il y eût manqué un P; mais il est positivement écrit ΠΟVΙΟ (POLII). Ce vase curieux (*Cat.* DE WITTE, No. 146, article de M. Ch. LENORMANT) n'a été poussé qu'à 140 fr. en mai 1837, à la vente du P. de Canino. Il a été retiré et reporté en Angleterre.

*EUTROPUS, sculpteur de sarcophages chrétiens. FABRETTI, *Insc.*, c. 8, No. 102; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 73.

*EUTYCHÈS I, fils et peut-être disciple de DIOSCOURIDE, et né à Ægée, en Æolide. ЄVTVXHC ΔIOCKOVPIΔOV AIΓЄAIOC Єπ. Buste de Minerve, de face, casque, égide, main gauche retenant le manteau sur la poitrine, améthyste blanche, intaille très-profonde, ovale, 0,036m. sur 0,029m.; collection Salviati et Colonna à Rome, aujourd'hui au Bon. de Schellersheim, ou chez le duc de Marlborough, t. 2, pl. 12; une des deux pierres est une répétition ou une copie de l'autre. Lorsque Visconti écrivait, *Op. var.*, t. 2, p. 124, cette pierre appartenait au prince d'Avella, à Naples. STOSCH, pl. 34; LIPP., I, p. 54, No. 123: il écrit AIΓЄATOC; BRAC., pl. 73; RASPE, No. 1527; DE MURR, p. 79, avec qq. détails; MILLIN, *Introd.*, p. 178; SILLIG; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 42. — ЄVTVXHC, Apollon, soleil dans un quadrige, onyx, int., ov., 0,010m. sur 0,007m.; coll. de La Haye, DE THOMS, pl. 6, No. 3; DE JONGE, p. 163, No. 3; RASPE, No. 3100. — Tête de jeune Romain, avec ce nom, calcéd., int. LIPP., II, p. 122, 407; RASPE, No. 1063. — ЄVTVXHC : AIOC, Minerve déposant son suffrage, int. ECKHEL, *Choix, etc.*, pl. 21; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 42.

EUTYCHÈS II de Bithynie. *Voyez* à la *Table alphabétique des Statues* GUERRIER SUR UN TOMBEAU.

* EUTYCHÈS III (P. MATRINIUS), *EBORARIUS*, *cis. en ivoire.* REINES., cl. XI, No. 93; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 72.

EUTYCHIDÈS I de Sicyone, élève de Lysippe et

	Siècles.
lampadaire; mat., sc. *Voyez* à la *Table al-* *des Statues* ANTIOCHE.	
ÈS II, ptr. *Voy.* à la *Table alphab. des* VICTOIRE CONDUISANT UN BIGE.	?
DÈS III, sc. de Milet, fils de Zoïle, et une inscription sépulcrale. SPON, *Misc.*, *pend. Anth. Pal.*, t. 2, p. 853; SILLIG; *Let. Sch.*, p. 74.	?
, ptr. Une épigramme de Léonidas, *Anth.* p. 282, No. 215, ne cite de lui que les vingt il était père, et dont aucun ne lui ressem-	?
S, ptr., maître d'Aristide. PLINE, l. 35, en de cité.	IV *a* I, p. 543.
US, ptr. de vases. ΕΥΦΙΛΕΤΟΣ ΕΠΟΙΕ- en noir sur les anses d'une jolie amphore à figures rouges, de la coll. E. Durand, ac- ente, le 7 mai 1836, par le Musée Britan- r.; haut. 12 po. 9 li.; sujets : Achille armé et Briséis, revers avec les ΛΕΥΣ. ΒΡΙΣΕΙΣ. *Cat.* DE WITTE, No. 386, *Cor. arch.*, 1831, p. 179, No. 709, cite ce ii, p. 180, No. 729*, est joint à un autre t le nom est en partie effacé: ΕΥΦΙΛΕΤΟΣ ΟΛΤΟΣ ΕΓ....ΣΕΝ sur une cylix offrant e. *Mus. Etr.*, 1120, *vases du prince de* l. 5. Sur ΕΠΟΙΕΣΕ *voyez* EXÉKIAS.	?
, ptr.?? ACH. TAT., 141, 6. Il paraît que é fabriqué par cet auteur. *Voy.* BOETTIGER, *hologie*, t. 1, p. 282; SILLIG.	?
ptr., père et maître de PARRHASIUS. 5, c. 36, 1. *Voy.* SUIDAS, HARPOCRATION, auxquels renvoient M. Sillig, et qui n'ap- ien sur ce peintre.	V *ab* I, p 526.
RE, ΕΥΗΜΗΡΟΥ. Empereur ro- cuirassé, corn., int., coll. du land- esse. RASPE, No. 7319.	?
S, gr.f. ΕΥΟΔΟΣ ΕΠΟΙΕΙ (ΕΥΟΔΟΣ Tête de Julie, fille de Titus; dia- veux à petites boucles, collier, boucles d'o-	I*d*

reilles, profil tourné à droite, aigue-marine selon Lippert, II, p. 201, N°. 686; Denh, III, p. 35, N°. 68; selon Bracci, pl. 73, un béril; selon Raspe, N°. 11,521, un saphir; intaille, ovale, cabochon, 0,046m. sur 0,032m.; du Trésor de Charlemagne, ensuite de celui de Saint-Denis a passé à la Bibliothèque Royale, DUMERSAN, *Description*, p. 30; STOSCH, pl. 33; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 307; MONGEZ, *Icon. rom.*, t. 2, pl. 35. — ЄΤΟΔΟC, tête de cheval, de 3/4, sard., int.; cabinet du Bon. de Schellersheim, aujourd'hui au Bon. Roger. MILLIN, *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 711. (Il existe des copies de cette pierre, trouvée à Malte et qui n'est pas publiée. (*Note de M. Dubois.*) — ЄΤoΔoC ЄΠoI, Muse, tête ceinte de bandelettes, demi-figure. LIPP., I, 414; RASPE, N°. 3418. Natter, *De la Méthode*, p. 25, attribue, mais sans en donner de preuves, à *Evhodus* la belle tête de Marciane du Vte. de Duncanon.

* EXACESTIDAS, gr. mon. ΕΞΑΚΕΣΤΙΔΑΣ sur un médaillon de Camarine. R.-ROCH., *Let. au D. de L.*, p. 32.

* EXÉKIAS, fabricant et peintre de vases. ΕΧΨΕΚΙΑΨ ΕΠΟΙΕΨΕ sur une belle et grande amphore de Vulci, à peintures noires, de la collection Ed. Durand, à Paris, acquise à la vente, le 2 mai 1836, pour 900 fr., par M. de Magnoncourt: c'était le plus beau vase de cette collection, avec le sujet d'Hercule, ΗΡΑΚΛΕΨ, combattant Géryon, ΛΕΡΥΟΝΕ, à 3 têtes casquées, armé de 3 lances et de 3 boucliers ronds; dont l'un avec la tête de Méduse; près d'eux le berger Eurytius, ΡΟΙΤΥΪΟΣ (en rétrograde), tué, derrière Géryon, ΡΟΥΑΡΓΑΙΡΕΤΡ (ΤΨΕΨΙΑΨ ΚΑΛΟΨ), *le beau Stésias*; au revers: quadrige, guerrier nommé ΑΝΧΙΠΟΨ, *Anchipus*, armé de toutes pièces et un aurige, au-dessus sirène ou oiseau à tête humaine; les chevaux ΡΟΜΕΡ (ΨΕΜΟΨ), *Sémus*, ΠΥΡΟΚΟΜΕ, *Pyrocomé, à la crinière de feu*, ΚΑΛΙΚΟΜΕ, *Calicomé, à la belle crinière*; ΚΑΛΙΦΟΡΑ, *Caliphora*. Hauteur 16 pouces 6 lignes. *Voyez* le *Catalogue* de M. J. DE WITTE, N°. 190. — ΡΑΙΡΕΡΧΕ ΕΡΕΙΟΠΕ (ΕΧΨΕΚΙΑΨ ΕΡΟΙΕΨΕ), *Exsékias a fait*, sur une très-belle amphore de Vulci, à peintures noires, de la même collect., *Cat.* de DE WITTE, N°. 389, acquise, le 7 mai 1836, par le Musée Britannique, pour

Siècles.

r.; sujet : Achille, AXIVEVS, com-
nt l'amazone Penthésilée, ΠΕΝ-
A, blessée se défendant sur un genou;
elle : ONETOPIAES KAVOS, *le bel Onéto-*
revers : Bacchus barbu (ΔIONVSOS),
une tunique blanche et d'un manteau noir, à
ordures, et un éphèbe nommé OINOPION,
ON, nu, couronné de myrte, tenant un vase.
5 po. — EXSEKIAS EPOESE sur une cylix, à
noires, du Musée étrusque du prince de Ca-
o. 1900. GERHARD, *Cor. Arch.*, 1831, p. 179,
*. — Aux Nos. 722 et 742 *d*, M. Gerhard cite
de Vulci, à figures noires, sur lequel on lit
AS EAPAΦSE KA ΠOESEME, *Exsékias m'a*
fait; ce qui prouve, selon ce savant, que le
OIESE sur les vases peints ne peut à la fois
nir au peintre et au potier; cependant, sur les
figures le mot EPOIESE doit indiquer le tra-
peintre (*V.* EUXITHEUS), à moins que le po-
ricant ne lui eût pas laissé mettre son nom, et
ulu inscrire que le sien; et c'est ce que pour-
ter à croire l'inscription du vase, où *Euxithéus*
rait être indiqué comme le potier ou le fabri-
t . . . *oltus* comme le peintre. Alors sur le vase
lle et Briséis, signé *Euxithéus* avec l'EΠOIESE,
ait mis que son nom sans y ajouter celui du
. Le sujet de ce vase est Acamas, AKAMAS,
ué, conduisant un cheval nommé ΦAVIO...
autre guerrier armé de même, MOΦON
OPΦOS, menant aussi un cheval ou une jument
ie KAVIΦOPA, comme l'une de celles de l'autre
n y retrouve aussi l'ONETOPIAES KAVOS, et
ers Hercule et le lion; Iolaüs et
rve, avec l'inscript. (IO) VAOS, (*Io*) *laüs*;
VES, *Hercule*; AΘE....., *Minerve*.

F.

MAXIMUS PICTOR (Q.), ptr. PLINE, l. 35, paraît qu'il y eut dans cette famille plusieurs s de suite : QUINCTUS, CAIUS et NUME- FABIUS. *Voy.* BRACCI. M. Sillig ne dit pas n qui l'empêche de les admettre, non plus que US MAXIMUS PICTOR, dans son *Cata-* cependant celui-ci se trouve dans son troisième — IV *d* f, p. 585.

tableau chronologique : il en dit aussi un mot à l'article PICTOR.

FABULLUS, ptr. de genre, nommé, à ce qu'il paraît à tort, AMULIUS (*voyez* ce nom). PLINE, l. 35, c. 37.

* 1. FAUSTUS, gr.f. ???. M. CL. FAVSTVS, tête d'Apollon, corn., int. Lippert, II, 146, est le premier qui ait donné cette pierre. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, 151, 153; RASPE, N°. 3076, pl. 35; coll. de Saint-Pétersbourg. M. de Kœhler, *Arch., etc.*, p. 45, croit que ce nom est celui du propriétaire, ce qui est probable. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 40, partage cette opinion.

* 2. FAUSTUS (L. PRECILIUS), gr.f. ???. L. PRECILI FAVSTI. Sujet : le sagittaire, le lion, le bélier, calcéd., int. RASPE, N°. 3207. Ce grav. paraît très-douteux : il est probable que le nom est celui du propriétaire de la pierre. Les animaux pouvaient avoir rapport à son horoscope ou former une espèce de talisman.

* FAVRA, gr.f. ??. Apollon vainq. de Marsyas, onyx, coll. Jablonowski. LIPP., I, p. 76, N°s. 181, 182; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 68; très-suspect.

* FÉLIX, gr.f., élève ou affr. de Calpurnius Severus. Son nom écrit en grec ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ CEOYI·IPOY ΟΙ·ΙΛΙΞ ΕΠΟΙΕΙ. Diomède et Ulysse enlevant le pallad. Diom. nu, assis (sur la base où il est assis : Ο|·|Λ|Ξ, etc.), jambe g. repliée sous lui, parazonium à la main dr., chlamyde sur le bras g. et pallad. dans la main g.; Ulysse nu, coiffé du pilidion, marchant sur le corps de la prêtr. tuée et dont on voit les pieds; ayant à la main gauche javelot et chlamyde, près de lui un cippe et dessus une st. tenant de la main g. une lance; dans le fond un temple. Sard., int., ov., 0,034m. sur 0,027m. Cette admirable pierre de la collect. du Cte. d'Arundel a passé dans celle du duc de Marlborough, t. 1, N°. 39. STOSCH, pl. 35; WINCKELM., t. 1, p. 76; *Coll. Stosch*, p. 390; RAPONI, pl. 49, N°. 5; BRACCI, pl. 75; RASPE, N°s. 9433, 9534, 9535. De Murr, p. 81, croit cette pierre une corn. — MILLIN, *Gal. Myth.*, t. 1, E. 165, pl. 171; *Introd.*, p. 77. — Belle copie dans la coll. de La Haye. DE JONGE, p. 174, N°. 12. — (Un grav. florent., nommé FÉLIX BARNABÉ,

Siècles.

ΦΗΛΙΞ. *Voy.* RASPE, N°. 7181. Ce qui peut
s doutes sur des pierres avec ce nom. *Note de*
ois.) — Centaure portant deux cor-
, ΦΗΛ. ЄCP??, corn.; *Mus. Odescalchi.* RASPE,
5. — Une victoire à genoux, immo-
taureau, a sur la cuisse nue le mot FELIX.
e nom du graveur? RASPE, N°. 7758. — Près
te de Mercure, sur un jaspe rouge de la
. Roy. (*voy.* MARIETTE, N°. 114) on lit : K.
spe, N°. 2291, voit ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ ΦΗΛΙΞ,
t douteux. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 192,
ie le nom de FELIX sur une corn. de la coll.
ffrant Amour et Psyché, est plutôt celui
riétaire que celui du graveur; cependant la
Arundel pourrait faire pencher vers l'opinion
, qui est celle de M. Raoul-Rochette, *Let.*
. 42. — Portrait d'homme de profil,
coll. de Saint-Pétersbourg; c'est peut-être le
propriétaire. R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 42,

'US, gr.f. FESTI, Amour tenant une ?
et une couronne; coll. du landgrave de
ard., int. RASPE, N°. 6964.

'US (L. CALPURNIUS) *PICTOR*, inscr. ?
zoles. IORIO, *Guida di Pozzuoli*, pl. 25,
)RELLI, N°. 4261; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 74.

IUS (CAIUS) *VASCULARIUS*, cis. ou ?
n vases. Inscr. de la coll. du card. de Carpi.
). 643, 6; VVELCK., *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

S (T.), mosaïq. T. FLAVIUS *fa*C. R.-ROCH., ?
, p. 74.

, arch. rom. I* *b*
I, p. 700.

JS, arch. rom. DONI, *Inscr. antiq.*, p. 316, 5; I*?
t. 2, p. 267.

C.), sc. *Voy.* RUFIUS. ?

JS, RUTUBA, PLACIDIANUS, cités par
l. 2, sat. 7, v. 96, et la note de Jean Bond,
, 1663), pris par Érasme pour des peintres,
que des gladiateurs. Mon ami, l'habile Ma-
ison excellent et charmant ouvrage, le *Palais*
us, p. 72, s'est trompé en donnant aussi,

d'après Erasme, pour des peintres nos trois gladiateurs. Voy. *Palais de Scaurus* de MAZOIS, in-8°., p. 72.

FUSSITIUS ou FUFITIUS, arch. rom., écrivit le premier, à Rome, un très-bel ouvrage sur l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14.

G.

GALATON, ptr. *Voy.* vol. suiv. aux *Peint.* HOMÈRE vomissant.

* GAMUS, gr.f. ΓAMOC, l'Espérance, comme sur des méd. de gr. bronze du haut-empire; émer., int., coll. de M. de Kestner, à Rome. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 42, offre une note intéressante sur le nom de *GAMUS* et ses dérivés, assez fréquent dans les inscript.

* GAUDENTIUS, arch. chrét., martyr sous Vespasien, construisit peut-être le Colisée. NARDINI, *Rom. ant.*, éd. de NIBBY, t. 1, p. 234; P. VISCONTI, *Atti dell' Acad. rom. d'Archeol.*, t. 2, p. 629; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 74.

* GAURANUS, fils d'Anicétus; gr.f. ΓAYPANOC ANIKH TOY (les A barrés très-haut font l'effet du Λ grec); combat d'un chien contre un sanglier, jaspe vert-sanguin, int., ov., 0,034m. sur 0,027m., coll. du duc de Beauvilliers Saint-Aignan. BRACCI, p. 18. Millin, *Introd.*, p. 182, croit que c'est le nom du chien : ce serait alors peut-être le fier ou l'ardent fils de l'invincible. M. de Kœhler, p. 40, décide, sans le prouver, que ce nom est celui du propriétaire de la pierre. RASPE, No. 2244. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125 et 330, place ce graveur vers le temps de Septime-Sévère. De Murr, p. 82, dit que peut-être on pourrait lire Γ. AYPANOC, C. AURANUS.

GAURUS, sc. *Voy.* CHRESTUS.

GÉLADAS. *Voy.* AGÉLADAS.

* † GÉLAS, gr.f. Dolce, DENH, p. 48, No. 49, donne ce nom comme celui du graveur d'une pierre qui représente Hébon ou le taureau à tête humaine; mais c'est le type de la ville de Géla fondée par Gélas.

* GELIUS. *Voy.* CNEIUS et RHÉGIO.

	Siècles
L.), sur le pied d'un vase ou scyphus. Ce rdé comme celui du fabricant du vase dans *'aurin.*, part. 2, p. 105.	?
: Lacédémone, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.*	VIII*cd* I, p. 488
'Égine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* GELON, mère.	V*a* I, p. 519.
, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTE.	?
le Corinthe, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 29;	IV*d* I, p. 58[illegible]
de Chios ou de Samos, cis. *V.* vol. suiv. ATÈRE d'argent.	VI*a* I, p. 44[illegible] et 935.
de Lemnos, stat. ET. de BYZ., v. Αἰθάλη. it de la célébrité, on ne cite aucun de ses	?
d'Argos, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AM- .	V*b* I, p. 528.
ÈS, peintre de vases. ΓΛΑΥΚΥΤΕΣ N sur une coupe de Vulci de la coll. Ed. is qui n'y était plus lors de sa vente en 1836.	?
(d'Ath., sculpteur de l'Hercule Far- n autre Hercule de la collection Guar- tom se trouve encore sur un bas-relief re- Hercule devant un hermès de ISSARD, part. III, fig. 117. Mais peut-être, remarque Carlo Fea, WINCKELM., *H. A.*, , n'est-ce que le nom de celui qui consacra f. Le nom de *GLYCON*, sur l'Hercule Far- it avec un ω et non Ω, et Winckelmann cette forme n'avait été adoptée que sous les , successeurs d'Alexandre-le-Grand. Mais Eckhel ont trouvé l'ω sur des médailles être plus anciennes; et le premier croit , nommé d'abord *LYCON*, ensuite *GLYCON*, it voué à la philosophie, succéda à Straton d'Aristote, dans l'olympiade 127, fut le porta ce nom. Il pense qu'il faut placer le YCON au moins 10 olympiades plus tard, déjà mis à l'olympiade 145, mais cette toujours douteuse. — Le nom de ce	II*a* ?

Glycon, ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, où l'oméga a la forme Ω, se trouve sur une base du Musée Biscari, à Catane. Il avait été lu CAYKΩN par Torremuzza, *Inscr. vet. Sic.*, cl. VII, N°. XVI, p. 69. R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 75.

* 2. GLYCON, gr.f. ΓΛΥΚΩΝ, Vénus sur un taureau marin, entourée d'Amours, sard., int. *Biblioth. Roy. de Paris*, Dumersan, *Descr.*, p. 68, N°. 50; Millin, *Gal. Myth.*, I, pl. 42, 177; cette belle pierre y est gravée. Sillig; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 43.

* GNEIUS. *Voy.* CNEIUS.

GOMPHUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* PRAXORIS.

GORGASUS de Lacédémone, plast., ptr. *Voy.* DÉMOPHILE.

GORGIAS de Laconie, stat., dont on a fait un GORGIAS et LACON, ce que le savant Heyne a démontré être faux. Pline, l. 34, c. 19, *init.*; Heyne, *Op. acad.*, t. 5, p. 371; Sillig, *Amalth.*, t. 3, p. 285. Rien de cité.

* GOURGOS d'Ath., fondeur ou cis. en or. ΓΟΥΡΓΟΣ ΧΡΥΣΟΧΟΟΣ ΚΕΙΜΑΙ ΠΟΛΛΟΙΣΙ ΠΟΘΕΙΝΟΣ, (*moi*) *Gourgos, fondeur en or, je gis* (*ici*) *très regretté.* Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 930; Welck., *Syll.*, N°. 16; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 75.

GRÉGOIRE, stat. Voy. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 631, N°. 22.

GROPHON ou TROPHON, stat.??. *V.* vol. suiv. aux *St.* ECPHANTUS.

* GRYLLION, stat. Diog.-L., V, § 15; Visc., *Icon. gr.*, t. 1, p. 185; ptr. selon M. Sillig. Rien de cité.

GYGÈS, roi de Lydie. Quelques auteurs lui attribuaient, mais bien à tort, l'invention de la peinture en Egypte, car on trouve des peintures dans des tombes de rois antérieurs de plusieurs siècles à Gygès, qui régnait au VIII^e^. siècle avant notre ère. Pline, l. 7, c. 57.

Siècles.

H.

ou ABRON, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* — ?

TIUS. *Voy.* AGNEIUS et HÉRACLIDES.

, stat., cis. en arg. PLINE, l. 33, c. 55; l. 34, , sans indication de ses ouvrages, quoiqu'il ur très-habile. — ?

)ORE et SOSTRATE, stat. *V.* vol. suiv. MINERVE d'Aliphère, par Hypatodore. — IV*a* 1, p. 537.

l, ptr. de vases. ΗΕΚΤΟΡ ΕΛΡΑΦΗΕΝ sur :oll. du prince de Canino, *Mus. Etr.*, p. 121; juin 1830, p. 134; R.-ROCH., 7e. *Bul. Fér.*, 155. — ?

(FL. AQUILIUS) *CANDELABRA-* abricant de candélabres. Inscr. de Florence. *tr.*, t. 3, p. 130, 141; ORELLI, No. 4157; R.- *et. Sch.*, p. 77, No. 40. — ?

AURIFEX, cisel. ou *orfèvre* grec de la les premiers empereurs. GORI, *Columb.*, No. 122; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Y, ??, tête de Méduse, d'après celle RASPE, No. 8974. — ?

DRE. *Voy.* AGÉSANDRE.

AS, HAGÉSIAS ou AGÉSIAS, AGASIAS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* CASTOR ET — VI*c* 1, p. 512.

AS d'Éphèse, fils de Ménophile; sc. Il tra- ec un Aristandre de Paros, à Délos du temps Cependant l'inscr. citée par M. Sillig, porte l'AGASIAS, de même que celle du Héros nt du Musée Royal. Ce savant, se fondant sur s noms *AGASIAS* et *AGÉSIAS* sont des formes le dorique, les change en *HAGÉSIAS* pour les a dialecte ionique, ce qui peut paraître assez ar ces artistes, qui nous ont laissé leurs noms leurs ouvrages, devaient assez les connaître s les transmettre exactement, et n'est-on pas conserver ce nom d'*AGASIAS*, écrit ainsi — ?

deux fois dans des inscriptions, tandis que celui d'*Hégésias*, pour lequel on voudrait le changer, n'a pour appui qu'un seul passage de Pline, qui même est contesté? Ne peut-on pas souvent causer bien des désordres dans les textes par des subtilités d'érudition?

HÉGIAS d'Athènes, stat. Heyne, *Opusc.*, t. 5, p. 369, et M. Thiersch, *Epoch.*, 2, adnot., p. 35, le croient le même que 1. HÉGÉSIAS. Muller, *Ægin.*, p. 102, et M. Sillig pensent le contraire, et nous sommes de leur avis. — *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE.

* HÉIUS, gr. f. HEIOY, Diane chasseresse, épaule et sein g. nus, longue robe serrée, à petits plis, dans l'ancien style, raide, sec et maigre; arc à la main g.; tenant de la dr. un cerf par son bois, cheveux tressés; bords à grenetis; corn., int., ov., 0,023m. sur 0,017m. STOSCH, pl. 36; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 76, N°. 287; *H. A.*, l. 6, c. 2, § 59, t. 5, p. 48; t. 7, p. 463; LIPP., I, p. 90, N°. 212; DENH, p. 40, N°. 45; BRACCI, pl. 76; RASPE, N°. 2127; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 178; MILLIN, *Intr.*, p. 167. D'Agincourt, t. 1, pl. 48. N°. 9, et Raponi, pl. 6, N°. 9, donnent cette belle pierre sans le nom du grav. — HEIOY. D'après son style, Stosch regarde ce grav. comme très-ancien; Bracci le croit étrusque, et selon Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 116, il pourrait être antérieur à Praxitèle; il pense que son nom doit être lu en trois syllabes: E È US ou E EIUS. Stosch, pl. 51; Winckelmann, *C. Stosch*, p. 76, N°. 287, de Murr, p. 83, ne prennent l'H que comme une aspiration et lisent HÉIUS. C'est aussi l'avis de M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 43, qui assimile ce nom à celui de l'HÉIOS ou HEIUS de Messine, dépouillé par Verrès, ou à celui de CN. HEIUS cité aussi par Cicéron. — HEIOY, Amazone mourant, sard. à biseau. RASPE, N°. 5781. — HEIOY, tête de jeune homme, à cheveux bouclés et ceints d'une bandelette; corn., int., ov., 0,011m.,5 sur 0,008m.; coll. de lord Gréville. SPILSBURY, pl. 13. — HEIOY, Minerve, diadème au lieu de casque, égide, nicole, int. RASPE, N°. 1651, pl. 25; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 166. Cet Є pourrait jeter quelque doute sur l'ancienneté de cette inscription. — (Ulysse et Diomède tuant Dolon, int.; coll. du D. de Blacas. — Autre int. dessinée plus. fois. TISCHBEIN, *Peint. homériq.*, pl. 43; *Voyage du Cte. de* CHOISEUL-GOUFF., t. 2; MILLIN, *Gal. myth.*, pl. 162, N°. 571,

Siècles.

)m qui se trouve sur d'autres pierres d'antiquité *Note de M. Dubois.*) — Cette dernière 'a nullement le caractère d'un ouvrage très- et s'il y a un nom il est de facture moderne.

fem. ptr., fille de Timon Égyptien. *V.* vol. : *Peint.* ISSUS. ?

ARGENTARIUS, M. 405 de J.-C. GRU- 53, No. 4; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 77, No. 41. IV*

de Salamine, habile brodeur de personnages,)n conservait à Delphes de belles tapisseries. 'ELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. — Une épgr. de l'*Anth. Pal.*, t. 2, p. 863, No. 334, en it seulement que Minerve a donné aux mains)N une grâce divine. ?

)RE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES. ?

BALE ou ÉLAGABALE (L'emp.) s'amusait :ure, selon son biographe Lampride, *Heliog.*, ROCH., *Journ. des Sav.*, mars 1842, p. 166. :VÈRE (ALEX.-), VALENTINIEN.

l'Athènes, stat. VITR., III, *Proœm.*, § 2, : manquant pas de talent, mais sans célébrité. ?

N, gr.f. ΕΛΛΗΝ, buste d'Antinoüs forme d'Harpocrate, tourné à g., : la main g. sur la bouche; chlamyde laissant ae à découvert; corn., int., ov., caboch., sur 0,015m. STOSCH, pl. 37; WINCKELM., *C.* p. 76, No. 287; BRACCI, pl. 77; RASPE, ; DE MURR, p. 84; MILLIN, *Intr.*, p. 182. aoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 44, relève, avec : de raison, que dans la *Descript. du Musée* . 420, de l'édit. de 1820, j'ai dit *Antinoüs* ET *ate*, au lieu de *Antinoüs* EN *Harpocrate*, ce rtes un peu différent, mais le savant critique avoir la charité de relever cette erreur comme d'impression, et de croire qu'ayant Stosch sous les yeux, d'une seule figure je n'en au- ait deux. Mais des trois vertus théologales, la our son pauvre prochain n'est pas celle pour M. Raoul-Rochette a le plus de dévotion. üs a passé de la Collect. d'Orléans, t. 2, s celle de l'empereur de Russie; cependant il e autre pierre semblable, et qu'on dit aussi II*

Siècle

l'original, dans la coll. royale de La Haye. De Jonge, p. 160, assure que c'est celle qu'a publiée Stosch; *sub judice lis est.* M. de Kœhler, *Arch.*, etc., p. 32, pense que le nom n'est pas celui du grav., mais qu'il indique *Antinoüs* comme l'HARPOCRATE grec ou *HELLÈNE*. Cette opinion est certainement assez singulière. *Voy.* ce qu'en dit M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 44. Nous y ajouterons que l'une des raisons de M. de Kœhler est qu'il n'y a pas d'exemple que les Grecs aient porté les noms de leurs anciens héros. Cependant on connaît un poëte tragique nommé ION, comme le fils de XUTHUS, fils d'*HELLEN*, et premier chef des Ioniens. On retrouve aussi quelque part un XUTHUS; plusieurs Grecs cités dans l'histoire se sont appelés ORESTE, PYLADE (un acteur), JASON (des oculistes), CASTOR, POLLUX, etc.; même sous les emp., les auteurs et les inscript. en font foi, et *HELLEN* serait du temps d'Adrien sans qu'il y eût rien d'extraordinaire à son nom. Ainsi les preuves de M. de Kœhler ne semblent pas de nature à pouvoir faire exclure *HELLEN* du nombre des graveurs. — (C. Fulv. Ursinus et Gronovius, *Imag.*, pl. 64, et *Thes.*, t. 1, pl. K, ont vu dans cette tête signée *HELLEN*, le fils de Deucalion. — Mariette, *Cat. Crozat*, pl. 11, N°. 189, donne une pierre semblable. *Notes de M. Dubois.*) C'est probablement une des deux pierres connues. — ΕΛΛΗΝ, masq. com. de la coll. de la Turbie, auj. au D. de Blacas; ce qui montre le peu de fondem. de l'opinion de M. de Köhler. — *Voy.* AMPHOTÉRUS. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 430, croit, sans en donner de raisons, qu'*HELLEN* est le nom du propriétaire, ce qui ne servirait pas à confirmer l'opinion du savant archéologue de St.-Pétersbourg.

* 1. HÉPHÆSTION, fils d'un Myron Athénien, sc. ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. SPON, *Misc.*, p. 126; BRACCI, t. 2, p. 268. — Une inscr. de Délos, qui a appartenu à une statue, porte ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΜΥΡΩΝΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 2, p. 235, N°. 2284. Le N°. 2293 est l'inscr. de Spon signée de même que l'autre. — M. Bœckh pense que cet *HÉPHÆSTION*, fils d'un Myron, doit avoir vécu après la 152e. ol., 172 av. J.-C., et ? après la bat. d'Actium, mais il croit que ce MYRON descendait du célèbre stat. de ce nom.

* 2. HÉPHÆSTION, fils de Démophile, sc. Son nom,

	Siècles.
base d'une statue à Délos, ΗΦΑΙΣΤΙΩΝ ΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. VILLOISON, *cad. des Inscr.*, t. 47, p. 297; WELCKER, t. 1827.	
ptr., affr. d'une impératrice, peut-être ai, *Columb.*, p. 157, N°. 126; BRACCI,	I^e^ ?
E de Macédoine, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, de cité.	II *b*
E, Phocéen, sc. DIOG.-L., V, § 54; rien	?
E d'Éphèse, fils d'Agasias; stat. Ce nom, es du Musée Royal, N°. 411, se lit ΗΣ avec celui d'ΑΓΝΕΙΟΣ, AGNEIUS ΟΣ, ARNEIUS, et non d'ΑΡΜΑΤΙΟΣ, comme il avait été donné. *Voy.* AGA-	?
E, arch., mentionné dans une inscript. de porphyre; vivant sous Trajan. *Recript. de l'Egypte*, par M. LETRONNE, s Inscr., t. 1, p. 426.	II^e^
DE, plast. ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ. Ce nom se sée Royal du Louvre sur une de ces tuiles rnées de palmettes, qui servaient de cou- des stèles funéraires, et que l'on rencontre en Attique et surtout à Marathon. Hé- an nom propre et n'a pas de rapport avec otique d'un citoyen du dème d'Héraclée qui serait un *Héracléote* ou *Héraclèiote*. NÉE.	?
E de Tarente, arch. et ing. POLYBE, ITE-LIVE, XXXI, 16 et 33, XXXII, 5; I, 59, E; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 77,	
TE, mosaïquiste. ΗΡΑΚΛΙΤΟΣ ΗΡΓΑ- *fait*, est l'auteur d'une grande mosaïque rait trouvée dans la vigne Lupi, près du bas- -Gall et de la porte Saint-Paul à Rome. ie, de 18 palmes rom. carrés (12 pi. 4 po. tait dans une salle de 43 palmes (29 pi. 5 po. m.), enrichie de beaux marbres. La mo-	?

saïque était entourée d'ornemens variés faits de marbres rares, de porphyre, de serpentin, d'albâtre oriental; un encadrement saillant en marbre de Paros indiquait qu'elle ne devait pas être foulée aux pieds. Cette mosaïque est du genre de celles qu'avait inventées Sosus pour les salles de festin, et que les anciens, au rapport de Pline, l. 36, c. 60, désignaient sous le nom d'*Asaroton*, qui n'est pas balayé. Aussi une partie de celle-ci, entre deux larges bandes ornées de caissons rouges en perspective, entremêlés de feuillages, de bucranes, représentait-elle les débris tombés de la table et éparpillés sur le plancher après un festin, des fruits à demi-mangés, raisins, noix, des feuilles de légumes, de petits os, des coquillages, des arêtes de poissons, des pattes de langoustes, et l'on y découvre une souris qui fait chère lie de ces débris. Dans deux des angles de l'encadrement intérieur de ce riche pavement sont deux figures égyptiennes, un homme et une femme, restes de quatre qui y étaient, de 0,390m. (1 pi. 2 po. 5 li.) de haut. D'un côté du carré, au lieu des asarotes, il y a six beaux masques scéniques et d'autres accessoires. Entre ces figures et dans le carré intérieur, on voit des animaux et des plantes du Nil sur un fond noir, et quelques oiseaux nageant dans une eau limpide. Les cubes de la mosaïque sont en marbres de couleur et en émaux; ils sont d'une petitesse telle, qu'il est très-rare de trouver autant de délicatesse dans les mosaïques antiques, et l'on a calculé qu'un palme rom. ou 8 po. 2 li. pouvait contenir 7500 morceaux. Les lettres de l'inscription ont deux pouces de haut, l'O et le Σ sont de forme carrée, □, ⊏, comme en offrent d'anciennes inscriptions; peut-être était-ce par un goût d'archaïsme assez répandu à l'époque à laquelle M. Bunsen place cette mosaïque. Mais plutôt peut-être aussi trouvait-on que les petites pierres, en général cubiques ou à peu près, se prêtaient mieux à faire des lettres carrées que des rondes. On doit remarquer le mot ΗΡΓΑ-ΣΑΤΟ, *il a exécuté, travaillé, il a fait*, au lieu d'ΕΠΟΙΕΙ ou d'ΕΠΟΙΗΣΕΝ, que l'on trouve ordinairement sur les ouvrages signés par les artistes. M. Bunsen croit que le mosaïquiste *Héraclite* a pu vivre entre Adrien et Caracalla. Voy. *Bullet. Cor. arch.*, 1833, p. 81.

2. HÉRACLITE, arch. en Égypte. Muratori, p. 477, 3.

* 1. HERMÉROS (CURTILIUS) *FABER ARGEN-*

Siècles.

/S. GRUT., 621, 1; R.-ROCH., *Let. Sch.*, No. 44.

MÉROS (C. FULCINIUS) *BRACTEA-* ORELLI, No. 4153; R.-ROCH., *Let. Sch.*, No. 44. ?

)CHARÈS. *Voy.* EMMOCHARÈS.

LÈS de ſhodes, plast. *V.* vol. suiv. aux *St.* BUS. ?

RÉON, arch., sc. Il fit pour Parium, dans ntide, un autel d'une grandeur et d'une beauté ables. STRAB., XII, p. 487; XIII, p. 588. ?

)ORE de Salamine, arch. Il éleva, à Rome, un lans le cirque de Flaminius. CORN. NÉP. Selon , *Advers.* XI, 2, c'est peut-être le même que)DUS de Vitruve, III, 2, § 5, qui éleva un Jupiter *Stator* dans le portique de Metellus nicus. Cet *HERMODORE* aurait été arch. de cons- navales, pourrait avoir fleuri 148 av. J.-C., rès Cicéron, *Orat.* I, 14, § 62, avoir travaillé n 99 av. J.-C., année où fut consul M.-An- ui plaida pour un HERMODORE. *Voy.* SILLIG. II *cd*?

)US. *Voy.* HERMODORE.

OGÈNE d'Alabanda, arch. VITR., III, 2, 3, § 8; VII, *Proœm.*, § 12; IV, 3, § 1. Il éleva édifices, et fit de bons ouvrages sur l'archi- D'après ce qu'en dit Vitruve, il paraît ancien. ? A

OGÈNE de Cythère, stat. *V.* vol. suiv. aux IUS. ?

OGÈNE, ptr., contemporain de Tertullien, aque dans un ouvrage sur la doctrine des que ce peintre défendait. BRACCI, t. 2, SILLIG. II* *b*

MOGÈNE, ptr. ou plutôt potier de vases de ΗΕΡΜΟΓΕΝΕϟ ΕΠ sur des coupes, avec qq. or- sans figures; coll. Magnus à Berlin. GERH., *Arch.*, t. 3, p. 178, No. 690. — Il a été vendu upes de ce genre, avec deux fois ΗΕΡΜΟ- ΕΠΟΙΕϟΕΝ, à la vente Durand, 4 mai 1836, No. 1000, acquises par le *Mus. Brit.*, 206 fr., 0,243m. (9 po.), haut. 0,109m. (4 po.); — ?

N° 1001, par M. le D. de Blacas, 151 fr., diam. 0,190m. (7 po.), haut. 0,121m. (4 po. 6 li.).

HERMOLAÜS, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 11.

1. HERMON de Trœzène, stat. Ce stat., qui paraît appartenir aux temps mythologiques, est peut-être l'HERMON qui, selon le grand étymologiste, aurait inventé les *Hermonées*, les *Hermès*, et leur aurait donné son nom. *V.* vol suiv. aux *St.* APOLLON *THÉARIUS*.

2. HERMON, fils de Pyrrhus et frère de Lacratès; arch.; il fit à Olympie le trésor des Épidamniens. PAUS., *El.* 2, c. 19, 5.

HÉRODOTE d'Olynthe, stat. *V.* vol suiv. aux *St.* GLYCÈRE.

* HÉROS, gr.f. ΗΡΩΣ, berger appuyé sur son pedum, coll. Borgia. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 152; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 20; BRACCI, t. 2, p. 285. ???.

HICANUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.

1. HIÉRON de Cibyre, frère de Tlépolème; plast. en cire. CICER., *Verr.*, IV, 13.

* 2. HIÉRON, ptr. de vases. ΗΙΕΡΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ sur une cylix bachique du P. de Canino, 1re. cent., N°. 23; *Mus. étrusq.*, 565 et 1183; sur une cylix avec Thétis et Pelée, au revers Criséis. La table du Cat. du P. de Can. porte *HIÉRON*, et au N°. 1183, p. 105, on trouve ANDOCIDE. Au N°. 62 du Catal. il y a ΕΠΟΙΕΣΝ. — ΕΠΟΙΕΣΕΝ sur une cylix, *Mus. etr.*, 1439. — Gravé à la pointe sèche sur le pied d'une cylix bachique de la collect. Depoletti; sur le manche d'une patère de la coll. Pourtalès, et d'une autre de la coll. Fossati. GERH., *Cor. arch.*, 1831, p. 179, N°. 710. — Grande cylix de la coll. E. Durand, avec ΗΙΕΡΟΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, sujet: Trois éphèbes drapés, couronnés de laurier, une femme assise présentant une couronne, une joueuse de flûte; R., à peu près le même sujet, mais ce sont des hommes barbus; intér., joueuse de flûte assise, femme dansant avec des crotales; diam. 0,325m. (1 pi.), haut. 0,127m. (4 po. 8 li.).

Siècles.

[ME, arch. DIOD. SIC. ? IV

I, p. 581.

S de Bithynie, ptr. EUNAP., *De Vit. Philos.*, IV *

14. I, p. 779.

IS, gr.f. ???. *HILARI*, masque de Silène. ?
zi, *Nov. Thes.*, t. 1, p. 20, dit cette pierre
oll. de Flor.; auj. elle est à St.-Pétersbourg.
HLER, *Arch., etc.*, p. 45; BRACCI, t. 2, p. 285;
I, *Magas. encyclop.*, 1796, t. 3, p. 273; R.-
Let. Sch., p. 40. Ce nom peut bien être celui
riétaire de la pierre.

IS, potier de vases, dont le nom est joint ?
vase du genre *alabastron* ou *lecythus* à celui
PSIAX. HIᛚIΝΟϹ ΕΠΟΙΕϟΕΝ ΦϹΙΑΧϟ
ϟEN. Dans sa Dissertation sur ce vase ath.,
l. Creutzer, *Alt. Athen. Gefæs*, p. 53, 56,
lus. discuss., pense que dans le nom HIᛚI-
H n'est employée que comme aspiration, et
loit le lire HILINUS et non EILINVS,
celui d'HISCHYLUS et non ÆSCHYLUS. *Voyez*
YLUS. — Et au fait, dans nos inscript. athén.
. Roy., Nos. 222 et 222 *bis*, qui pour la
e la plupart de leurs lettres et par leur Χϟ pour
pour Ψ, paraissent du même temps que le
Ath. où le nom ΦϹΙΑΧϟ pour ΨΙΑΞ, et
ϟEN pour ΕΛΡΑΨΕΝ, offrent le même sys-
orthographe. On trouve que l'H n'est employé
nme aspiration dans les noms HΙΠΠΟΘΟΝ-
; col. 3, l. 58; HΙΠΠΟΝ, col. 1, l. 61; HA-
ΡΑΤΟϟ, col. 1, l. 63, de même que No. 222;
ΥΠΕΡΒΙΟϟ, col. 2, l. 56; HΙΠΠΟΔΑΜΑϟ,
l. 63; HΑΛΝΟΝ, col. 2, l. 57. — Et l'on re-
.e Φϟ et le ΧΣ des deux noms dans plus. de
nos inscr., entre autres dans ΑΦΣΕΦΕϟ,
, col. 1, l. 33; ΧΣΕΝΟΦΙᛚΟΣ, col. 2, l. 55;
ΣΕΝΟϹ, col. 2, l. 34; ΑΝΑΧΣΙΛΑϟ, col. 3,
ΦΣΙΑΔΕΣ, No. 222 *bis*, col. 1, l. 34. Tous ces
ontrent que celui d'HIᛚΙΝΟϹ doit être lu HI-
. — M. Creutzer croit que ce nom peut venir
u'à l'époque de nos inscript. (457 av. J.-C.) et
on aurait aspiré et écrit HIᛚΟϹ ou HIᛚΥϹ, et
signant la terre, l'argile, convenait à former un
potier, comme celui de *Smilis*, ciseau, à un
ır. *Voy.* p. 55 les conjectures de M. Creutzer
om de ΦϟΙΑΧϟ ou ΨΙΑΞ, le même que ΨΙΑϟ

ancien mot ath. qui avait la même signification que ΨΑΚΑΣ, ΨΕΚΑΣ, *goutte*, *rosée*, et qu'on sait avoir été un sobriquet.

HIPPASIS, cis. en fer. JUNIUS. ?

HIPPÆCHMUS, ptr. de vases. ΗΙΠΠΑΙΧΜΟΨ ΨΕΡΑΥΑΕ, mot presque effacé qu'on lit ΕΛΡΑΦΨΕ. Ce nom, sur un vase du P. de Canino, est incertain. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 180, N°. 716; *voy.* aussi R.-ROCH., 7e. *Bull. Fér.*, 1831, p. 155.

HIPPÉUS, cis. ATHÉNÉE. ?

1. HIPPIAS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* DURIS DE SAMOS.

2. HIPPIAS, stat., selon Dion Chrysostôme, *Orat.*, LV, t. 2, p. 282, édit. Reisk.

3. HIPPIAS, ptr., nommé à tort IPHIS. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* NEPTUNE.

4. HIPPIAS, arch. ?

* HISCHYLUS, peintre de vases ou plutôt potier. ƧΟΛΥΧƧΙΗ (ΗΙƧΧΥΛΟƧ) ΕΠΟΙΕƧΕΝ; P. de Canino, 1re. cent., Nv. 6. Le premier mot, en écriture rétrograde, est le nom du potier *qui a fait* le vase d'argile peint par PHIDIPPUS, ΗΙΣΧΥΛΟΣ ΕΠ. ΦΕΙΔΙΠΠΟ ΕΓΡ. Sur un autre vase on trouve ΗΙΣ-ΧΥΛΟΣ ΕΠ ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΓΡ. Cet *Hischylus*, potier, travaillait pour les ptr. PHIDIPPE et EPICTÈTE (*voy.* ces noms). GERHARD, *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 704, p. 180, N°s. 124, 125.

M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 4, croit que dans ce nom l'H est une voyelle et qu'il doit être lu ÆSCHYLUS. M. Gerhard, p. 75, et p. 180, N°. 124, l'écrit de même; cependant, p. 79, N°. 704, il dit que ce nom doit être lu HISCHYLUS. M. Creutzer, *Alt. Athen. Gefæss.*, p. 55, ainsi que M. C. O. Muller (*Gœtting. gelehrte Anzeig.*, 1831, p. 1329) pense de même; et ce qui peut prouver qu'ils ont raison, c'est que dans nos inscript. athén. du Mus. Royal, le N°. 222 *bis*, qui paraît du même temps que les vases en question, offre, col. 2, lig. 19, ΑΙΞΧΥΛΙΔΕΞ, et col. 3, lig. 66, ΑΙΞΙΜΙΔΕΞ, et non ΗΙΣΧΥΛΙΔΕΞ et ΗΙΞΙΜΙΔΕΞ,

	Siècles.
uraient dû être écrits si HI eût remplacé AI. NUS.	
MUS de Milet ou de Thurium, arch. HAR- Ἱπποδάμειτ; SILLIG.	V*b* [, p. 528
E d'Argos, sc. Il paraîtrait que ce stat. fit une érès *Chthonia* consacrée à Hermione Aristomène. BŒCKH, *C. Inscr.*, No. 1194; R, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	?
gr.f.?. Tête de Tibère, coll. de l'abbé Turin. MILLIN, *Voyage en Piémont*, t. 1, — ΩPOY, Silène. GORI, *Hist. glyptogr.*, ANETTI, pl. 43. — Bracci, t. 2, donne ce me douteux. — DE MURR, p. 84. *Voy.* LES- *ollekt.*, I, p. 227, et II, p. 454, à l'article ΓI.	I* ?
US. YΔPOY, Paris. LIPP. II, p. 36, — Il est singulier que Lessing, *Kolleht.*, I, o. 70, donne ce nom parmi ceux des graveurs ans faire aucune réflexion : cette pierre étant ER, très-habile graveur, qui traduisait son grec par YΔPOΣ, *hydre*, qui en allemand a rès la même signification ou celle d'*aspic*. , p. 85, ne donne pas ce nom comme antique.	
)N, ptr. mon. PLINE, l. 35, c. 34. Un des iens peintres monochrômes.	? AAA
S, gr.f. YΛΛOY, taureau *Dionysia*- Bacchus sous la forme d'un taureau, marchant roite, au-dessus un thyrse, ceinture de lierre ; int., ov., caboch., 0,030m. sur 0,022m. STOSCH, MARIETTE, t. 2, part. 1, pl. 42 ; WINCKELM., *h*, p. 260, No. 1602 ; LIPP., II, p. 198, ; DE MURR, p. 85; BRACCI, pl. 80; VISC., *lém.*, t. 5, p. 64; *Op. var.*, t. 2, p. 124, 217; marquer les rapports de style du taureau avec méd. de Sybaris, et il pense, ainsi que Millin, p. 85, qu'*HYLLUS* est probablem. antérieur à *Biblioth. Royale*, DUMERSAN, *Descript.*, ASPE, No. 13,078; répétitions aux Nos. 13,079, ; Fr.-Marie Dolce, DENH, p. 38, No. 75, ce grav. ILLIUS ou en ital. ILLIO. Au reste , supprimant ou changeant plus. des lettres Y, l'H, le Θ, le Ξ, le Φ, dénature souvent les	?

noms grecs, ce qui, si l'on n'y fait pas attention, peut causer beaucoup d'erreurs. — Une corn., caboch., signée HYLLUS avec le même taureau est de la coll. de lord Clanbrasil. Wordlige, t. 2, dit que c'est un béril ; il écrit VΛΛOV; 0,015m. sur 0,013m. — Au No. 13,098 de Raspe, corn. à la Dsse. de Glocester. Millin, *G. M.*, pl. 55, No. 256, écrit aussi VΛΛOV. — Le taureau *dionysiaque* de la coll. de La Haye est aussi signé YΛΛOY, mais il diffère de celui de notre Bibl. Roy. DE JONGE, p. 157, No. 13. Notre belle pierre a souvent été copiée.— YΛΛOY, tête de femme diadémée, nommée *Cléopâtre* par Bracci, pl. 79; corn., int., ov., 0,019m. sur 0,013m.; autrefois coll. d'Orl., auj. de l'emp. de Russie. *Cab. d'Orl.*, t. 1, pl. 14. Fulv. Ursinus, *Imagines*, pl. 75, d'où Stosch, pl. 39, avait tiré cette tête, en fait celle du bel Hylas, et Canini, pl. 3, celle d'Hyllus. DE MURR, p. 85; LESSING, *Kolleht.*, I, p. 274; MILLIN, *Intr.*, p. 85. — YOΛΛY (rétrograde), Hercule jeune, nu, debout, tourné à g., massue à la main dr., nommé *Aventinus* par Winckelmann, *C. Stosch*, p. 492, et de Murr, p. 85; onyx, int., ov., 0,013m. sur 0,010m. BRACCI, pl. 78. — Tête de philosophe ceinte d'une bandelette, tourné à dr.; sard., int., ov., cab., 0,019m. sur 0,015m.; appartenant d'abord à Hippol. Vitelleschi depuis au Mis. Ant. Tassi, et à présent au gr.-duc de Toscane. CANINI, *Icon.*, No. 3; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 2; STOSCH, pl. 38; BRACCI, pl. 81; DE MURR, p. 85. — YΛΛOY, Triton et Néréide, deux Amours, corn., int., 0,015m. sur 0,019m.; Coll. Marlbor., t. 1, pl. 40.— (YΛΛOY, Ariane abandonnée, corn., int., col. du Bon. Roger. *Note de M. Dubois.*) — YΛΛOY, tête de Muse, corn., int., coll. d'Orl., et venant de celle des Médicis, LAVR. MED. RASPE, No. 15,210. — VΛΛOY, Pâris, sard., int., coll. Algernon-Percy; est moderne. RASPE, No. 9117. — .ΛΛOY, Pallas assise regardant la tête de Méduse, pâte antiq., coll. de La Haye, DE JONGE, p. 143, No. 8. De Thoms, pl. 6, No. 5, lit THRASYLLUS. — (YΛΛOY, masque silénique, corn., int., coll. du gén. Rottier. *Note de M. Dubois.*) — HYΛOY, Diane, calcéd., coll. Townley; imitation mod.; nom mal écrit. GORI, *Hist. Glyptogr.*; RASPE, No. 2128.— On trouve le nom d'*HYLLUS* sur plus. autres pierres mod. *Catal.*

	Siècles.
DE DRÉE, p. 60, N°. 46 *bis*, et c'est peut-être dont ont le plus abusé les faussaires. — ', buste de Silène, de profil, très-beau, int., coll. de la Turbie, auj. D. de Blacas. *Op. var.*, t. 2, p. 410, N°. 60. — ΥΛΛΟΥ, Harpocrate, de profil, coll. Blacas; même nce. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 423, N°. 148. \OC ΔIOCKOYPIΔOY ETTOIEI ???, tête une Faune. GORI, *Observ. ad Gem.* r., t. 2, p. 13; DE MURR, p. 85. Cet *Hrl-* ou élève de *Dioscouride*, est plus que suspect.	
DORE de Thèbes, stat. avec Aristogiton. l. 34, c. 19, *init.* *V.* vol. suiv. aux *St.* MI- Σ d'Aliphère.	IV *a* I, p. 537.
IUS. *Voyez* AGROLAS.	
ΚONIUS, ptr. de vases. VΦPONIOΣ ETTOIE- patère, coll. E. Durand; n'en faisait plus la vente en 1836.	?
S, ptr. de vases. HYΦΣIΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ sur de Vulci. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 178, N°. 697; *C. Arch.*, sept. 1829, p. 109; R.-ROCH., 7e. *Bull.* 831, p. 155; *Let. Sch.*, p. 9, N°. 19, il relève, ison, la singulière idée d'antiquaires italiens, martyrisant ce nom très-clair auraient voulu r celui du célèbre peintre Zeuxis.	?
de Tyr, arch. BIBLE.	XI ?
LUS, gr.f. ???. ΥΘIΛOY, Mars. AMADUZZI, *Cort.*, t. 9, p. 153.	?

I.

Voyez SILANION et ZEUXIADES.	
gr.f.??. IΛΔIΣ. Diane marchant, prête cher un trait, béril, int., coll. Algernon- RASPE, N°. 2138, p. 28.	?
MAS. Tout en mettant ce nom barbare parmi grav. anciens, de Murr, p. 86, prévient qu'on ıôt lire ΠAZAΛIAC, et que c'est le nom du d. PAZZALI. *Voyez* PASSAGLIA.	
JS, ouvrier en bois. HOMÈRE, *Odys.*, 19, 57.	??? I, p. 477.

* ..ICTÉTUS, ..ΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ. *Vases du P. de Canino*, 1re. cent., No. 19. Il est probable que dans son entier ce nom devait être EPICTÈTE, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ.

ICTINUS, arch. VITR., VII, *Proœm.*, § 12, 16; PAUS., *Arc.*, c. 41, 5; STRAB., IX, p. 606.

IDÆUS, ptr. XÉNOPH.?

IDECTÉE ou TECTÉE. *Voyez* ce dernier nom.

ILLYRIUS, arch. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 456, No. 428.

* INGÉNUUS, stat. Son nom sur la base d'une statue de Mercure. VISC., *M. Pio-Clém.*, t. 3, pl. 41, p. 53, et *Op. var.*, t. 1, p. 83; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

ION, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; rien de cité.

IPHICRATES. *Voyez* AMPHICRATES.

IPHION de Corinthe, ptr. *Anth. Pal.*, t. II, p. 256, No. 757; épgr. de Simonide, un distiq., *Ιφιον* cité sans aucun détail.

IPHIS. *Voy.* HIPPIAS.

IRÈNE, fille et disc. de Cratinus, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* FILLE (JEUNE).

IRÉNÉ, gr.f. ΕΙΡΗΝΗ, homme tenant une coupe surmontée d'un oiseau, corn., int., ov., 0,013m. sur 0,009m. *Mus. Corton.*, pl. 65; GRAVELLE, t. 2, pl. 96, horriblement rendue. Raspe, No. 8524, donne cette pierre comme un soufre de Stosch; belle gravure, ancien style.

1. ISIDORE de Paros, fils de Numénius, stat. Fragm. de base de statue découverte au forum de Cumes avec l'inscr.: ..ΟΔΕΚΜΟΣ ΕΙΟΣ ΠΑΚΙΟΥ ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΟΥΜΗ.... ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΟΕΕ (*Thé*)*odecmus* HEIUS, *fils de Pacius* ISIDORE, *fils de Numénius de Paros, a fait.* Pline, l. 34, XIX, 16, cite cet *Isidore*. IORIO, *Guida di Pozzuoli*, pl. 11, No. 20, p. 119; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 79, No. 45. *V.* vol suiv. aux *St.* HERCULE de Paros.

2. ISIDORE de Milet, arch. sous Justinien.

3. ISIDORE, neveu du précédent, arch.

	Siècles.
stat. PLINE, l. 34, c. 19, 23; rien de particu- cité.	III *c* I, p. 596.
AS de Chalcis, ptr. PSEUDO-PLUT., *Vit. dec., ycurg.*, t. 2, p. 590; BRACCI, t. 2, p. 269; e ptr., de même que CŒNUS, faisait des , peut-être des tableaux ou des légendes gé- ies avec des portraits.	?
NIAS (C. CŒLIUS) *KAELATOR*, cis. 213, No. 9, d'après Pirro Ligorio. R.-ROCH., p. 80, No. 46.	?

J.

ontantinople, arch. sous Justinien.	VI* I, p. 839.
)US (CÆDICIUS) *AVRIFEX*, peut-être ATHOPUS, aussi *aurifex*. GRUT., p. 638, 7; No. 4149; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 80,	?

L.

(ANTISTIUS) et non ATERIUS, comme rit p. 697, ptr. PLINE, l. 35, c. 7; SILLIG.	I* *b c* I, p. 697.
. JULIUS), arch. Belle inscript. en 12 vers dans GRUTER, p. 162, 1; BRACCI, t. 2, p. 269.	I* *d* I, p. 701.
ou CHARÈS. *Voyez* ce dernier nom.	
Voyez GORGIAS de Laconie.	V?
ÈS, arch., fils de PYRRHUS. *Voyez*)N.	
S, stat. *Voyez* DIONYSODORE.	
;US CÆSARIS (C.) *ARGENTARIUS*, rg. Inscr. trouvée à Cumes, tirée des *Antiq. de* le Scipion Mazzelio. GRUT., p. 639, 2.	?
STRATIATÈS. *Voyez* LÉOSTRATIDÈS.	?
c. TZETZÈS.?.	?
S, orfèvre cité par HOM., *Od.*, 3, 425.???.	?

LAHIPPUS. *Voyez* DAÏPPUS.

LALA de Cyzique, fem. ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* FEMME (VIEILLE).

LAPHAÈS de Phlionte, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON d'Égire.

LASIMUS. *Voyez* ALSIMUS.

* LARGONIUS (T. FLAVIUS) HEROS MALACAS *FABER FLATURARIUS SIGILLIARIARIUS* (*sic*) pour *SIGILLIARIUS*, fond., cis., fondait probablem. et ciselait des figurines et autres petits objets, des *sigilla* en bronze. REINES., XI, 89, p. 640; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827; ORELLI, N°. 4280; R.-ROCH., *Let. Sch.*, 1832, p. 80, N°. 48. — Inscr. trouvée, selon Orelli, sur la route de Rome à Préneste (Palestrine); mais Reinésius dit qu'elle fut découverte aux Esquilies, dans la vigne de M. d'Aquino.

* LAUDICIUS, gr.f. ???. Cybèle. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 21; BRACCI, t. 2, p. 285.

LÉARQUE de Rhégium, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER à Sparte.

* LÉOCHARÈS d'Athènes, stat. et sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* ALEXANDRE-LE-GRAND.

LÉOCRAS, stat. Le même que LÉOCHARÈS.

LÉOCRATÈS, fils de Strœbus, stat. *Anth. Pal.*, t. 1, p. 231, N°. 144. — D'après une épgr. d'Anacréon il aurait fait une belle statue de Mercure.

1. LÉON, stat.?. *V.* vol suiv. aux *St.* ATHLÈTES.

2. LÉON, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* SAPPHO.

1. LÉONIDES d'Anthédon, élève d'Euphranor; ptr. ET. DE BYZ., v. Ἀνθηδών; EUSTH., *ad Hom. Iliad.* B., 508; rien de cité.

2. LÉONIDES, arch.; il écrivit sur les règles de l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14; SILLIG.

LÉONTICHUS ?. Selon M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 81, N°. 50, c'est le nom supposé d'un artiste qui, sur le point de renoncer aux travaux de sa profession, en dédie les instrumens à Minerve. Mais d'après l'épgr.

	Siècles.
i de Tarente, BRUNCK, *Anal.*, t. 1, p. 225, ous paraîtrait que les instrumens désignés l'un ouvrier, d'un menuisier, plutôt que sculpteur et d'un artiste.	
ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 19; rien de cité.	IV *c*
S, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ARATUS.	III *c*
Voyez PYTHAGORE de Rhégium.	
ıtat. *Voyez* LOPHON.	
DÈS, cis. en arg. PLINE, l. 33, c. 55. Il est ns les Mss. LÆDUS STRATIATÈS, 'RALITÈS, LIDISTRATICÈS, LEDIS- , LEDISTHRACIDÈS; que M. Sillig a ÉOSTRATIDÈS.	I I, p. 665.
, stat. et ptr. PLINE, l. 34, c. 19, 25. On le mé LESBOLÈS et LESTOLÈS dans les e cité.	?
IIS, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* MUSE grande flûte.	?
sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* CHIEN.	?
, ΛΕΥΚΟΝΟC, lu aussi ΔΕΥΤΟΝΟC. Se- *Préf.*, p. 37, ce serait un graveur en pierres : nom se serait trouvé sur des pâtes de la Cte. de Thoms ??. LESSING, *Kollekt.*, I, MURR, p. 86, sans réflexions; THOMS, — ΛϵΥΚϢΝΟC, course de quatre , pâte, int., ov., 0,012m. sur 0,011m. TON.	?
.f. ??. LIBENS, Antonin-le-Pieux, osch. RASPE, No. 11,767.	II* ?
, arch. PAUS., *El.* 1, c. 10, 2.	V *c* I, p. 531.
ε ZÉNAS.	
IS, gr.f. ΛΙΠΠΑΣΙΟΥ, tête de Rhéa. *Mus.*, p. 143, No. 6; SILLIG. — Ne se- plutôt ΑΣΠΑΣΙΟΥ? Cette idée m'était ci était écrit long-temps avant que parût M. R.-Rochette à M. Schorn, p. 45, et ne plus de confiance en mon opinion; ce- e pierre est très-douteuse. *V.* ASPASIUS.	?

Siècle.

LOCRUS de Paros, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE. ?

LOPHON ou LÉOPHON, stat. *V.* vol suiv. aux *St.* ATHLÈTES. ?

LUC (SAINT) l'Évangéliste passe pour avoir été peintre. I*

LUCIEN de Samosate. Cet écrivain fut statuaire jusqu'à l'âge de trente ans. II*

* LUCIFER (SATYRUS) *VASCULARIUS*, ? cis. en vases. Inscription trouvée au Champ de Mars. REINES., cl. XI, 101. — Omis par M. Raoul-Rochette.

LUCILLUS, ptr. SYMMAQUE, *Epist.* 11, 12, IX, 47. Rien de cité.

* 1. LUCIUS, gr.f. ΛΕΥΚΙΟΥ, Victoire dans un bige, allant à gauche, le fouet à la main droite, sard., int., ov., 0,020m. sur 0,015m., d'abord coll. Marciana à Harlem, ensuite au comte Walkenaer. STOSCH, pl. 41; WINCKELM., *Cat.*, p. 185, N°. 1086; LIPP., I, p. 246, N°. 692; DENH, 102, N°. 18. Dolce l'appelle LUCCIUS. — BRACCI, pl. 82; il écrit ΛΕΥΚΟΥ. RAPONI, pl. 80, N°. 12; DE MURR, p. 86; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274; RASPE, N°. 7784. — ΛΕΥΚΤΕΥ (est-ce bien LUCIUS?), masque de Faune barbu à oreilles de chèvre. GORL., *Dactyl.*, N°. 506; STEPHANONI, pl. 9; il écrit ΛΟΥΚΤΕΙ, et le prend pour LUCIUS de Patras ou pour APULÉE. LIPP., I, p. 183, N°. 452; RASPE, N°s. 3979, 3982. — ΛΕΥ ??, Popée, corn., autref. au Cte. Wackerbarth Salmour. LIPP., II, p. 197, N°. 656; RASPE, N°. 11,416. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, place *Lucius* parmi les grav. des temps romains. ?

* 2. LUCIUS, plast. Son nom, ΛΟΥΚΙΟΥ, conservé sur une lampe en terre où est représenté Achille traînant Hector autour de Troie. BARTOLI, III, 9; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. ?

1. LUDIUS (MARCUS) HELOTAS d'Étolie, ptr., ou, selon M. Sillig, MARCUS PLAUTIUS CLŒTAS d'Italie; mais plutôt, d'après M. Letronne. *Lettres d'un antiquaire, etc.*, pp. 39, 42, MARCVS LVDIVS CLETAS d'Étolie ou de Préneste. VII

2. LUDIUS, ptr. d'ornem. PLINE, l. 35, c. 37.

	Siècles.
. SÉVIUS), arch. GRUT., *Inscr.*, p. 57, 7;	
LUCILIUS) ou RUFUS, sc., ce que rend mbiguïté des signes hiéroglyphiques égyp- esquels sont inscrits sur l'obélisque de Bé- noms de celui qui en a fait les sculptures. dans l'écriture hiéroglyphique phonétique rend par le même signe que l'R, et l'F par prime le P, ce qui jette du doute sur l'or- t la prononciation des noms où entrent ces *nom m'a été fourni par M. Dubois avec la raphe de Champollion le jeune.*)	?
s.??. VIRGILE.	?
stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* LAGON.	?
leuthère, stat. et sc., fils de Myron. Son rrompu dans plusieurs manuscrits, où on LITIUM, MIIUNLITIUM, et BUTHY- r ÉLEUTHÉRÉUS. SILLIG. *V.* vol. suiv. HILLE ET MEMNON.	V *c* I, p. 537.
Quoique Hardouin l'ait admis parmi les par Pline, il paraît que c'est le même que Éleuthère. SILLIG, *Cat.*, p. 251.	?
, fils de Dionysius; sc. Son nom trouvé d'une statue de Bacchus. WINC- *A.*, t. 6, P. 2, p. 342; BRACCI, t. 2,	?
. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON ET uadrige.	I*
US (SELEUCUS) JULIÆ AUG. *AR- IUS*, cis. en argent de la maison impériale d'une des Julie, peut-être la fille d'Au- . *de Flor.*, SPON, *Misc.*, p. 218. — Omis ul-Rochette.	?
de Sicyone, stat. La suite de cet ouvrage es les statues de *Lysippe*, décrites ou in- les auteurs anciens, il serait superflu de ci l'indication des passages des livres 34 ine, et ceux des *Attiques*, des *Corinthia- ne*, *Eliaque* et des *Béotiques* de Pausanias, ue ce que l'on trouve dans Strabon, l. 6	IV *c* I, p. 578.

et 13; dans Callistrate, éd. de Jacobs et de Welcker. — *Lysippe* avait fait un grand nombre de statues d'Alexandre-le-Grand, à tous les âges et dès sa jeunesse. Plutarque, *de Alex.-Mag. fort.*, II, 2; *Vit. Al.-M.*, 4; *Is. et Os.*, 24.— Sur le caractère qu'il avait donné à ses statues, sur la vérité et le naturel de ses productions : Quinctil., XII, 10; Prop., III, 7, 9; Pline, l. 34, 8, 19. — Sur les statues des officiers et des cavaliers d'Alexandre tués au passage du Granique : Arrien, *Exped. Alex.*, I, 16, 7; Vell. Paterc., I, 11, 3. — *Lysippe* qui jouit de toute la faveur d'Alexandre, dont seul il avait le privilége de faire les statues, qui pendant sa carrière fit sortir de ses ateliers plus de 1500 statues, au rapport de Pline, mourut presque de misère, comme le grand Corrége, et en mettant la dernière main à un de ses chefs-d'œuvre. Les principaux élèves de ce grand maître furent son frère LYSISTRATE, EUTHYCRATE, son fils TISICRATE, BÉDAS, DAÏPPE. Sillig. *V.* vol. suiv. aux *St.* ALEXANDRE-LE-GRAND ET SÉLEUCUS.

2. LYSIPPE d'Athènes, ptr. ancien. Un de ses ouvrages à Égine portait qu'il avait été fait à l'encaustique (ἐνέκαεν), *Lysippe* l'a brûlé ou peint au feu. Pline, l. 35, c. 39; Sillig, *Cat.*, p. 264.

* 3. LYSIPPE, sc. Ce pourrait être un autre stat. que le célèbre Lysippe de Sicyone. Son nom est gravé sur un Hercule du palais Pitti à Florence : ΛΥΣΙΠΠΟΥ ΕΡΓΟΝ, *ouvrage de Lysippe;* il est cependant probable que c'est une copie de quelque Hercule du grand Lysippe. Voy. *Mon. Gabini*, p. 44; *Galer. de Flor.*, ser. 4, t. 3, p. 26 et 27; Meyer, *H. A.*, t. 1, p. 128. — Flaminio Vacca, No. 77, p. LXXXVII du 1er. vol des *Miscellanea* de Carlo Fea, en indiquant cette statue, trouvée dans la vigne Ronconi, donne en latin, OPVS LISIPPI (*sic*), l'inscr. qui est en grec.

* 4. LYSIPPE d'Héraclée, fils d'un Lysippe; sc., sur la base d'une statue d'Apollon à Délos, du temps des Romains, ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΛΥΣΙΠΠΟΣ ΛΥΣΙΠΠΟΥ ΗΡΑΚΛΕΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Villoison; Welcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

LYSISTRATE de Sicyone, stat., frère du grand Lysippe. Pline, l. 35, c. 44. *V.* vol. suiv. aux *St.* MÉLANIPPE.

	Siècles.
stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES et E d'Athènes.	?
Macédonien, stat. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* IUS.	?

M.

ATAS, sc., d'après des inscriptions trouvées à ès de Vonitza, en Acarnanie. MONTF., *Diar.* 425; *Anth. Pal.*, t. 2, p. 868. M. Bœckh, r., t. 2, p. 3, N°. 1794 *ab* (*voy.* N°. 1798), *MACHATAS.* Si c'était le même que le sculp- aurait été fils d'un Socrate. Mais cette inscr. a vée à Arta, l'ancienne Ambracie, en Epire, et ille est en Acarnanie. *V.* vol suiv. aux *St.* APE.	?
JS (PUBL.) PROCULUS, de la tribu POLLIA ; arch. MURAT., *Thes. nov.*, t. 2, p. 231, 8; , t. 2, p. 270.	?
JS APRILIS *ARTIFEX SIGNARIUS*, ét. BOLDETTI, *Osserv., etc.*, p. 316; ORELLI, 2; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 81, N°. 51.	
de Chios, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 2; rien	VI *a* l. p. 499.
IIO PHILEROS, cis. ou sc. en arg. *Monum.* III, 122; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 82, N°. 52.	?
S (LUCIUS), ptr. MACR., *Sat.* 2, 2. Ce *is* passait à Rome pour un très-bon peintre. nn certain Servilius Geminus voyant que les le *MALLIUS* étaient fort laids, lui dit qu'il ne it pas aussi bien qu'il peignait : c'est, lui t *MALLIUS*, que je modèle dans les ténèbres, e peins dans le jour. C'est tout ce que l'on sait eintre.	?
IUS VETURIUS??, stat. ou ouvrier en bronze miers temps de Rome; fort douteux. *V.* vol. ix *St.* VERTUMNE.	VIII *d* l. p. 490.
OCLÈS, arch. HÉRODOTE; TZET., *Chil.*, v. 826.	V
IA (T.-F.), fille de T..., *AURARIA* et *GARITARIA.* Il est probable que ce n'était	?

qu'une orfèvre et une marchande de perles de la Voie Sacrée, à Rome, DE VIA SACRA. MURAT., No. 964; ORELLI, No. 4148; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 89, No. 79.

1. MARCUS, arch.

*† 2. MARCUS, ΜΑΡΚΟC. Ce nom écrit en grec sur des pierres gravées est celui de Marc Tuscher, bon graveur allemand. DE MURR, p. 87.

* MARIENUS (Hagenbuch lit MARTINUS) MESTRIUS *PICTOR*, ptr. Inscr. trouvée à *Alba Julia*. GRUT., p. 90, 4; ORELLI, No. 4260; SILLIG.

MARON, père de Virgile; potier.

* MASCIANUS ou? MÆCIANUS (M.), cis. ou sc. en argent. Son nom sur un beau cratère d'argent trouvé dans les ruines de Faleri. ALEX. VISCONTI, *Atti dell' Acad. rom. d'Archeol.*, t. 1, P. 2, p. 314; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 82, No. 53.

MAXALAS, gr.f. ΜΑΞΑΛΑC ??, Antonin *le Pieux* couronné de laurier, cam., sard. à trois couches, ov., 0,035m. sur 0,023m. Gori, *Dactyl. Smith.*, t. 2, p. 34, de même que de Murr, p. 87, croit ce nom moderne. Mariette, *Traité*, t. 2, p. 110, fait l'éloge de ce camée. BRACCI, *Préf.*, t. 1, p. XVIII; coll. de La Haye, de THOMS, pl. 5, No. 9; DE JONGE, p. 126, No. 7.

* MAXIMUS. *Voyez* ALSIMUS.

MÉCHOPANES, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 31.

MÉDON de Lacédémone, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE armée.

MÉGACLÈS, arch. PAUS., *El.*, 2, c. 19, 4. Il fit, avec POTHÆUS et ANTIPHILE, le trésor des Carthaginois à Olympie.

MÉLAMPUS, arch., écrivit sur l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14.

MÉLANTHIUS ou MÉLANTHUS, peut-être de Sicyone où il travailla; ptr. MEYER, *H. A.*, t. 1, p. 172; t. 2, p. 171, No. 197. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ARISTRATE.

MEMNON, arch., construisit pour Cyrus un beau palais à Ecbatane. HYGIN., *Fab.* 222.

	Siècles.
gr.f., fils de Diodore? ?. ΜΗΝΑ ΤΟΥ ΔΙΟ-, tête de femme, diadêmée, tournée, devant la tête ΗΙ; onyx, ov., int., 0.022m. m. Cte. DE THOMS, pl. 2, No. 3. Très-sus-ime bien des pierres de la coll. de Thoms.	?
CHME de Naupacte, stat. *V.* vol. suiv. aux NE *LAPHRIA*?	VI I, p. 515.
CHME de Sicyone, stat., fils d'Alcibius ou ibiade. *V.* vol. suiv. aux *St.* VEAU abattu.	IV *d* I, p. 957.
PE, arch.?. *Voyez* STALLIUS.	
DRE (M. LIVIUS) *AURIFEX*, ciseleur e grec affranchi d'une impératrice, peut-être GORI, *Columb.*, p. 153, No. 121; WELCKER, 3 oct. 1827.	?
ATES, sc. PLINE, l. 36, c. 4, 10. Il eut pour POLLONIUS et TAURISCUS, auteurs pré-i Taureau Farnèse. Rien de cité.	?
ME, phil. et ptr. DIOG.-L., 11, 127.	?
AS, sc., élève de Stéphanus, qui est peut-être t parle Pline, l. 36, c. 4. Ce *MÉNÉLAS* a sculpté de la villa Ludovisi, connu sous le nom de us avec sa mère ou d'Oreste et e. ΜΕΝΕΛΑΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ΜΑΘΗΤΗΣ . WINCKELM., t. 6, P. 1, p. 242; THIERSCH, *adnot.*, p. 93; SILLIG, à l'article STÉ-S.	?
ÈS, arch. Il fit un temple pseudodiptère lon. VITR., III, 2, § 6; SILLIG.	?
IÉUS d'Aphrodisias, sc. Gruter, p. 1021, 2, nscription sur le vêtement d'un fragm. de st. MÉNESTHÉUS, fils de MÉNESTHÉUS. ΜΕΝΕC-ΜΕΝΕCΘΕΩC ΑΦΡΟΔΙCΙΕΥC ΕΠΟΙΕΙ.	I*?
TRATE, ptr. *Anth. gr.*, t. 11, p. 213. niv. aux *Peint.* DEUCALION.	?
TRATE, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* HÉCATÉ.	IV *c* I, p. 759.
PE, stat. DIOG.-L., VI, § 101. Rien de cité.	?
PE. Deux peintres de ce nom sont cités par	?

Siècle.

Apollodore, selon Diogène-Laërce, VI, § 101. Rien de cité.

1. MÉNODORE d'Athènes, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* CUPIDON imité de Praxitèle. I^e^ I, p. 69.

2. MÉNODORE, stat. Pline, l. 34, c. 19, 34, cite un statuaire, peut-être différent du précédent. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES. ?

* MÉNODOTE de Nicomédie, sc. *Voy.* DIODOTE. Ved

MÉNOGÈNES, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* QUADRIGES. ?

* MÉNOPHANTUS, stat. On a de lui une copie de la Vénus d'Alexandria Troas. Voy. *Mus. Roy.*, N°. 190; WINCKELM., t. 4, p. 113, 130, 329. L'inscription porte ΑΠΟ ΤΗC ΕΝ ΤΡΩΑΔΙ ΜΗΝΟΦΑΝΤΟC ΕΠΟΙΕΙ. BRACCI, t. 2, p. 270. ?

MENTOR, cis. et grav. sur métaux, sur pierre et sur verre. PLINE, l. 33, c. 52; l. 7, c. 39; CICER., *Verr.*, IV, 18, § 38; MART., III, 41; IV, 39; VIII, 50; IX, 59; XIV, 91; JUVEN., VIII, 104; PROPERT., I, 14, 2; III, 7, 12; VARRON, *Fragm. Agath.*, p. 261, ed. Bip. *Voy.* SILLIG. et au vol. suiv. aux *Monum. divers* THÉRICLÉENS (VASES). Vc I, p. 337

* MERCURIUS, gr.f. ??. MERCVRI, chien, corn., int. Caylus, pl. 71, N°. 3, ne le donne pas comme un nom, et ce peut-être une consécration. DE MURR, p. 87. ?

* MERSIS, arch., probablement Egyptien, dans une inscript. trouvée par feu l'Hôte aux carrières de *Breccia Verde*, sur la route de Cosseir en Egypte. (*Fourni par M. Letronne, de l'Acad. des Inscript.*) ?

* MESTRIUS MARINUS, ptr., éleva un temple aux grandes déesses. GRUTER, p. 90, 4. ?

1. MÉTAGÈNES, arch., fils de Chersiphron. VI*a* I, p. 409.

2. MÉTAGÈNES, Athénien du bourg de Xypété, arch. PLUT., *in Pericl.*, 13. V*c* I, p. 537.

MÉTICHUS, arch., son nom donné à un forum d'Ath. POLLUX, VIII, 10, 121; JUNIUS. ?

1. MÉTRODORE d'Athènes, ptr. et philos., ami d'Épicure. PLINE, l. 35, c. 40, 30; rien de cité. II*b* I, p. [illegible]

	Siècles.
ODORE d'Éphèse, sc. Son nom sur la base ue. BOISSARD, part. IV, pl. 123; WELCKER, 5 oct. 1827.	?
. Commencement d'un nom, peut-être celui nétaire, sur des médailles de Syracuse. , *Selection of ancient Coins*, p. 49, pense que ait être MICYLLUS; de même que ΣΩ serait ; ΞA, XANTHOS; ΕΥΜ, EUMÈNES, et Δ, EUCLÉIDES. *Voyez* SILLIG, *Catal.*, WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.	
ES de Chio, sc., fils de Malas et père d'An- ou d'Archénéus. Rien de cité.	IV *b* I, p. 502
, ptr., élève de Zeuxis. LUCIEN, *Zeux.*, 7, . 1, éd. Wetst.; SILLIG. Rien de cité.	IV *b*
, fils de Phanocus, ptr. et stat. Il est aussi dans les Mss. de Pline, MYCON, MECON, *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AMAZONES, et ALLIAS.	V *a* I, p. 519.
, le jeune, ptr., père de Timarète. PLINE, 40, 43; rien de cité. — Confondu par Bœt- chèol. der Mal., p. 254, avec 1. Micon.	?
, de Syracuse, fils de Nicératus; stat. PLINE, 19, 30.	III *d* I, p. 598.
N, gr.f. ??. Spon, *Misc.*, p. 122, donne comme un *Micon* la tête d'un personnage romain r une sardoine ou une hyacinthe, selon Lip- p. 195, N°. 629, qui la dit un Caligula.	?
S. *Voyez* MI.	
, plast. ΥΟΙΞΔΙΜ (ΜΙΔΕΙΟΥ). Un vase mo- une tuile antéfixe, portait le nom de ce plasti- , de même que le 2e. Athénée, était probable- ménien. Cette grande tuile, trouvée en Attique, née par M. Fauvel, *Magasin encyclopédiq.*, , 1812, t. 2, p. 94. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1,	?
, ΜΕΙΔΙΑΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, ptr. de vases. naïdes, ou plutôt Enlèvement des e Leucippe par Castor et Pollux; vase de Nola au Musée Britann. — Les figures ir fond noir ont des diadèmes, des bracelets,	?

des colliers autrefois dorés. On y lit dix-huit ou vingt noms. D'HANCARVILLE, *Vases d'Hamilton*, I, pl. 130; MILLIN, *Gal. Myth.*, N°. 385.

* 2. MIDIAS ou MIDIUS, gr.f. ΜΙΔΙΟΥ, griffon mordu par un serpent, sard. brûlée, cam., fragm. *Biblioth. Roy. de Paris.* CAYLUS, *Rec.*, t. 1, pl. 53, N°. 4; BRACCI, t. 1, pl. 25, des preuves; DE MURR, p. 87; DU MERSAN, *Notice*, p. 20. — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 45, nomme MIDIAS ce grav.; il reprend, avec sa grâce habituelle à mon égard, M. Sillig de ne l'avoir cité que d'après ma *Notice*, et il a raison; mais il a tort de trouver étrange que Millin, qui avait le monument sous les yeux à la Bibliothèque Royale, ait omis le nom de l'auteur dans sa liste des anciens graveurs, parce que Millin l'ayant donné dans son *Dict. des B.-A.*, t. 1, p. 712, en 1806, M. Raoul-Rochette pouvait l'y trouver en 1831 et 1832! — *Voyez* PANÉUS.

* MILÉSIUS, gr.f. ΜΙΛΗΣΙΟΣ, Apollon assis sur une base carrée devant un trépied. Bracci, t. 2, d'après Gori, *Smith.*, p. XI, donne cette pierre comme un très-bel ouvrage, et sans exprimer de doute ni sur son authenticité ni sur celle du nom du graveur; mais il est prudent d'être en garde contre Bracci.—On voudra peut-être y voir l'Apollon de Milet.

* MILÉTUS, ΜΕΙΛΗΤΟΣ (Q. JULIUS) de Tripolis de Syrie, probablement arch. et ? sc. en marbre de quelque école d'Ionie. D'après une curieuse inscript. grecque de la coll. Borghèse, et deux autres, une grecque et une latine, d'après une seconde inscript. grecque sur un très-beau cippe de la villa Ludovisi, il éleva à Rome, sous Septime-Sévère, pour les plaisirs du peuple, un labyrinthe orné en marbre. Dans l'inscript. Borghèse, il invoque Sérapis en faveur de la race de la corporation des *marmorarii*, des ouvriers en marbre, ΜΑΡΜΑΡΑΡΙΩΝ ΤΟ ΓΕΝΟΣ, dont sans doute il faisait partie. BOISSARD, *Antiq. rom.*, part. 5, 16; GRUT., 330, 5; SPON, *Misc.*, p. 348, N°. 80; WELCKER, *Syll.*, *Præf.*, p. XVI-XIX; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 82, N°. 54. — L'inscription latine porte Q. JULIUS FAENTIUS ALUMNUS CUM *ARTEFICIBUS* POSUIT. M. Raoul-Rochette croit qu'ici *Alumnus* est un surnom et ne signifie pas élève ou apprenti. Cela se peut, et ce surnom ne serait pas plus

Siècles.

e que celui d'*Alimentus*, qui a la même
nais ce n'est pas probable. Dans l'immense
nscriptions de Gruter, dans celles de Rei-
ɔon, dans le recueil d'Orelli, où les mots
lumna, pris comme nourrisson, élève, et
x mots grecs, θρέπτος, θρέμμα, se trouvent
fois, ils ne s'y présentent pas une seule
propre. L'inscript. grecq. Ludovisi se ter-
ΤΕΧΝΕΙΤΑΙ ΑΝΕΘΗΚΑΝ, *les artistes*
iers reçus maîtres) *ont consacré*. N'est-il
ue JULIUS FAENTIUS, élève ou apprenti,
blem. était né et avait été élevé dans la
ILETUS, a voulu se réunir aux sculpteurs
ɔriers grecs qui élevaient un monument à
C'est l'apprenti jaloux de se joindre aux
ıgers déjà formés, et qui inscrit son hom-
langue, CVM ARTEFICIBVS PO-
Raoul-Rochette, pour appuyer son opi-
ıe autre inscription trouvée à R. près de
-de-la-Paix, et d'après Mazzocchi donnée
p. 627, 5; mais cette inscript. de *Julius*
.c) *Alumnos*, pour *Alumnus*, dit absolu-
ıe chose que l'autre, excepté qu'au lieu de
FICIBVS il y a CVR ARTEFICIBVS,
ıit lire CVRANTIBVS, etc., si toutefois
e il n'y avait pas CVM, ainsi que dans
ɔiption. Ainsi, pouvant s'expliquer de
ɔn espèce de Sosie, elle ne prouve rien en
ens que M. Raoul-Rochette voudrait
Alumnus. Ces *Alumni* ne seraient-ils pas,
près, ce qu'étaient les *Vernæ* : ceux-ci
ıans des esclaves, et les *Alumni* auraient
ı affranchis, qui obtenaient de les faire
a maison de leur ancien maître, dont ils
ɔour ainsi dire, une partie de la famille?
ıscription de *Julius Faentinus* de Gruter
difficulté à laquelle n'a pas fait attention
ochette, et qui, bien qu'elle n'influe pas
ɔation du mot *Alumnus*, pourrait indiquer
lius Faentinus est un autre personnage que
Faentius de l'inscr. Ludovisi.—On trouve
Gruter une PROCULEIA STIBIAS, af-
Livie, femme d'Auguste, LIVIÆ DIVÆ
te princesse est morte en 29 de J.-C., Sep-
en 211 : il y a par trop de distance entre
ques pour que les personnages de ces ins-

cript. aient pu vivre en même temps, comme semble l'indiquer la manière presque identique dont elles sont énoncées. Si l'on pouvait croire que dans l'inscr. de Gruter il y eut IVLIÆ au lieu de LIVLÆ, ce serait JULIA DOMNA, femme de Sept.-Sévère, et cela arrangerait bien les choses. C'est ce que je laisse à examiner et à décider à de plus habiles; mais on sait que Jacques Mazzocchi, de qui Gruter a tiré cette inscript., est souvent très-inexact. Au reste, d'après son nom, espèce de diminutif, le Q. JULIUS FAENTINUS pourrait être un descendant de Q. JULIUS FAENTIUS. *Voyez* ORELLI, t. 1, p. 57.

MILON, ptr. *Voyez* MYDON.

MIMNÈS ou MIMNÉTOS, ptr. de vaisseaux. HIPPONAX, *Fragm.*, 7; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.

* MIRON. *Voyez* MYRON.

* MITH...., ? MIΘ, commencem. d'un nom, MITHRIDATE ou MITHRANE, ? celui d'un grav. — Tête de cheval, corn., int., ov., 0,013m. sur 0,009m.; coll. du roi de Prusse. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 543; on y lit MYΘ, faute d'impression, car sur la pl. il y a MIΘ; *Mon. in.*, p. 238; *H. A.*, l. 5, c. 6, § 22, t. 4, p. 241. — De Murr, p. 88, et Lessing, *Kollekt.*, I, p. 278, écrivent aussi MYΘ; le premier croit cette pierre gravée en Sicile sous les Carthaginois. BRACCI, pl. 85; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 118; MILLIN, *Intr.*, p. 176; *Dictionn. des B.-A.*, t. 1, p. 712; *Intr.*, p. 186. — MIΘ, tête d'aigle, coll. Poniatowski. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 330, N°. 559, p. 383, N°. 103. Cette pierre est douteuse, comme la plus grande partie de celles du prince Poniatowski, qui passe pour avoir fait graver des noms anciens sur plus de douze cents de ses pierres, ce qui a répandu le plus grand discrédit sur les signatures des pierres de ce cabinet. — MITH, MIΘ, sur une cornal. blonde, 0,015m. sur 0,011m. Selon le Cat. de la Biblioth. de M. de Vlassoff, Moscou, 1819, elle ferait partie de son cabinet. WINCKELM., *Mon. in.*, p. 298.

MNASITHÉE de Sicyone, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.

MNASITIME, fils d'Aristonidas; ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité.

	Siècles.
)UE, gr.f. ou ? cis. d'anneaux étrusque, père Pythagore, né vers 570, ce qui fait mettre la de son père vers 600; aussi *Mnésarque* est-il , t. 1, p. 512, à l'an 518 av. J.-C. Dioc.-L., ssing, *Kollekt.*, II, p. 418. Rien de cité.	VI *b*
'S, arch., esclave né chez Périclès qui le ché- . vol. suiv. aux *St.* MINERVE *HYGIE* et HNOPTÈS.	V *c* I, p. 537.
ATUS (C. VEDENNIUS) d'Antium, arch. Vespasien et de Domitien, d'après une inscr. n trouvée en 1816 près de Ste.-Agnès, hors : C. VENDENNIVS C.F. QVI MODE- ANTIO *ARCITECT* (*sic*) ARMAMENT. CAIUS VEDENNIUS, nommé aussi MO- JS, d'Antium, architecte de l'arsenal im- arlo Fea, *Varietà di Notizie*, p. 86, 87; *Acad. rom. d'Archeol.*, t. 1, p. 109; , *Let. Sch.*, p. 84, No. 55.	I*
US, gr. mon. ΜΟΛΟΣΣΟΣ sur des méd. de R.-Roch., *Let. au D. de Luynes*, p. 42.	?
'S, gr.f.???. Hercule portant le tau- Crète. Denh, p. 61, No. 47; Amaduzzi, *rt.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22;	?
ON d'Athènes, sc., fils d'Adamas. *Voyez* ODORE.	
S, gr.f. ΜΟΥCΙΚΟΥ??, Harpocrate , sard. à trois couches, coll. de La Haye; E, p. 155, No. 24; il n'émet pas de doute m, non plus que M. Raoul-Rochette, *Let.* 45. Il paraîtrait cependant que bien des La Haye sont suspectes.	?
S, arch. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 238, No. 677.	?
arch., ami de Pline le jeune. *Epp.* IX, 39.	I* I, p. 700.
at. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER.	?
L. M. CORDUS), arch. rom. Vitr., VIII, 7.	II *c d* I, p. 615.
de Phocide, stat. qui n'était pas sans mérite. II, *Préf.*, § 2. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* ES.	?

S

* MYCON, gr.f. ΜΥΚΩΝΟC, tête de vieillard sans barbe, tournée à dr., jaspe, int., autrefois à Fulv. Ursinus ou Fulvio Orsini. STOSCH, pl. 43. Spon, *Misc.*, p. 172, écrit ΜΙΚΩΝΟC. Raspe, N°. 12,187, donne la pierre pour une hyacinthe. — ΜΥΚΩΝΟC, tête de Caligula, jaspe, autref. à Fulv. Ursinus. LIPP., II, N°. 629; DE MURR, p. 87, 88; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 45. — Un joli nicolo, jadis à la reine de Naples, madame Caroline Murat, auj. à M. le baron de Magnoncourt, porte un Amour à cheval sur un lion marchant vers la dr.; au-dessus est le nom de MYCON, ΜΥΚΩΝΟC. Cette pierre, d'un bon travail, m'a paru antique ainsi que le nom.

MYDON ou MILON de Soles, ptr., disciple du stat. Pyromaque. PLINE, l. 35, c. 40; appelé aussi MILON. III.

MYRMÉCIDES de Milet ou d'Ath., sc:, cis. VARRON; CICER., *Acad.*, IV, 38; PLINE, l. 36, c. 4, 15; PLUT., *adv. Stoic.*, t. 10, p. 459, ed. R.; ÆL., *V. H.*, 1, 17; GALIEN, t. 1, p. 20, éd. Kuhn; SUIDAS, s. v. Γελοτος; ATHÉN., XI, p. 782; SILLIG. — Il travailla avec Callicrates et faisait des ouvrages d'une extrême délicatesse : il gravait des vers d'Homère sur des grains de sésame, et fit des chars qu'une mouche couvrait de ses ailes. ?

1. MYRON d'Eleuthère, stat., sc., cis. en arg. *Voy.* SILLIG.— Spon, *Misc.*, p. 126, suppose que *MYRON* était le père d'un Héphestion dont le nom s'est trouvé sur la base d'une statue qui n'existait plus, mais rien ne le prouve. Spon dit aussi que le nom de *MYRON* était à Vienne en Dauphiné sur une base qui avait servi à une statue; il n'est pas dit que ce fut le célèbre MYRON, et l'on sait, par les anciens mêmes, que ce nom a été souvent supposé par des faussaires ou des marchands de statues. Vb I, p.

* 2. MYRON, sc. Son nom sur un buste du palais Corsini. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 207, N°. 1249. — Ce *MYRON* doit être très-postérieur au statuaire de ce nom, contemporain de Polyclète et de Phidias. ?

3. MYRON, ptr., affr. d'Auguste. MONTF. suppl. *A. E.*, t. 1, p. 52; BIANCHINI, *Iscr. sepolcr. de liberti, etc.*, p. 77; BRACCI, t. 2, p. 270; SILLIG. I

* 4. MYRON, gr.f. ΜΥΡΩΝ, tête de Muse,

Siècles.

nt., coll. du roi de Prusse. WINCKELM., 207, N°. 1249; DE MURR, p. 88; LESSING, I, p. 283; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 45. — OC, un lion passant, coll. du D. de . Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 46, cite erre, sans indiquer le sujet. — MIPΩN, un genou en terre, se perçant épée, pâte antiq., coll. du roi de Prusse. ELM., *Cat.*, p. 385, N°. 298; RASPE, N°. 9371. ΩN, Apollon poursuivant Daphné; oderne. RASPE, N°. 3010, pl. 32.

ΩN, gr.f. MYPTΩN, Léda, tenant son de la main droite, enlevée par le volant vers la droite, int., ov., 0,010m. 4m.; coll. Strozzi. STOSCH, pl. 43; BRACCI, DE MURR, p. 88; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274. 1, *Intr.*, p. 187, par inadvertance écrit MYR- — Cette pierre doit faire partie de la coll. Blacas. ?

en arg. PAUS., *Att.*, c. 28, 2; ATHÉN., XI, *V.* vol. suiv. aux *St.* CUPIDONS. V c I, p. 538.

au peu de mots dits sur *Mys*, t. 1, p. 538: ite un superbe scyphus ou gobelet héracléo- iné par Parrhasius et gravé par *Mys*, et qui it la prise de Troie. Deux vers indi- nom des auteurs du vase et le sujet. On voit age de Pausanias que Parrhasius avait dessiné avrages ciselés par *Mys*, et entre autres les du bouclier de la Minerve du Parthénon s. *Mys* n'y aurait été, dans ces magnifiques que pour le travail manuel de la ciselure, et la composition et le dessin. Cependant Pline, 1, cite de *Mys*, le plus habile ciseleur après n Silène et des Amours dans le temple s, à Linde, dans l'île de Rhodes, ciselés pro- sur de grands vases d'argent. Properce, l. 3, l. 18, *Epigr.*, 34, 51; l. 14, *Epigr.* 95, ce grand éloge de *Mys*. Il paraîtrait donc que devait à son talent particulier unir celui de ition et du dessin, et qu'il pouvait se dis- voir recours à d'autres. M. Sillig, aux articles et de PARRHASIUS de son excellent ou- *talogus, etc.*), prouve, ce nous semble, très- rès Sénèque et Pline, qu'il est impossible que temporain et collaborateur de Phidias, ait pu

Siècles.

vivre jusqu'au temps de Parrhasius. Pausanias et Athénée auront commis une erreur chronol., si tant est, ce qui est probable, que le Perasus de ce dernier écrivain soit le même ptr. que le célèbre Parrhasius, dont le nom aurait été altéré ou par Athénée ou par ses copistes.

N.

* NAMPHÉRUS. *Voyez* NYMPHÉROS.

NAUCÉRUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTE haletant. ?

NAUCYDÈS d'Argos, stat. *Voy.* vol. suiv. aux *St.* BAUCIS. V*d* I, p. 540.

NÉALCÈS, ptr. PLUT., *Arat.*, XIII. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* PERSES. III*b* I, p. 563.

NÉARQUE, ptr., père d'Aristarète. PLINE, l. 35, c. 40, 43; rien de cité. ?

* NEISUS ou NISUS, gr.f. ΝΕΙCOY, Jupiter *Axur*, sans barbe, debout et nu, tenant le foudre et l'égide, aigle à ses pieds, corn., int., d'abord coll. Crozat. MARIETTE, *Descript.*, p. 43; depuis coll. d'Orl., auj. à l'emp. de Russie. RASPE, N°. 972, pl. 18; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 39, N°. 48; *H. A.*, t. 5, p. 213, et *Lett. adressée* à *Hagedorn sur le Mus. de Stosch*, 1759, t. 1, p. 283; *Mon. in.*, p. 10, N°. 9; RAPONI, pl. 72, N°. 4; DE MURR, p. 91. ?

1. NÉOCLÈS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. ?

* 2. NÉOCLÈS, stat. D'après M. Bœckh, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 150, lig. 39, il y aurait eu un stat. de ce nom. ?

* NÉPOS, gr.f. ΝΕΠΩC, jeune homme debout, nu, chlamyde en arrière, jouant de la lyre, corn., int., lettres grandes et assez mal gravées; coll. Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*) ?

NÉRON. Selon St. Épiphane cité par Saumaise, *Exercitt.* PLINE, p. 142, un *NÉRON* gr.f. avait donné son nom à une espèce d'émeraude d'un vert très-vif qu'il avait découverte. SILLIG. — St. Épiphane n'aurait-il pas fait ici une confusion, et ne serait-ce pas l'emp. Néron qui, selon Pline, ayant la vue faible, regardait, pour la soulager, les jeux du cirque à travers une émeraude? ?

	Siècles.
que cet emp. s'amusait à peindre, et même elque talent. SUET., *Ner.*, 52; TAC., *Ann.*, R.-ROCH., *Journ. des Sav.*, mars 1842, p. 166.	
de Thasos, ptr., maître de Zeuxis. PLINE, 36, 2; rien de cité.	Vc I, p. 538
ptr., fils d'Habron. PLINE, l. 35, c. 40, 42; ité.	?
ÈS. *Voyez* CRITIAS NÉSIOTÈS, dont, une leçon fautive de Pline, on avait fait deux CRITIAS et NESTOCLÈS.	
R, gr.f. ΝΕΣΤ., buste d'amour, qu'on chrysol. ?, int.; coll. de La Haye, DE JONGE, No. 3. — M. Sillig cite de ce graveur, avec son entier, une pierre dont parlent les *Ephém. e Jena*, 1825, No. 193, p. 100. R.-ROCH., ., p. 46.	?
TUS, gr. mon., ? de Crète. On trouve son ΕΥΑΝΤΟΣ ΕΠΟΕΙ, sur des médailles rares nie, rapportées par Eckhel, *D. N.*, II, p. 309. eul nom de graveurs de médailles connu d'une positive; il y en a d'autres qui sont proba- il est à croire que la plupart n'ont indiqué leurs ie par des monogrammes. MIONNET, *Descr.* ., l. 1, p. 271, No. 112; HIRT, *Amalth.*, t. 2, .-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 3.	?
S. ... ΝΑΙΟ, fin d'un nom, peut-être d'un e GNÉUS. — ΥΓΝΑΙΟΥ, buste de Muse acchante avec le masque tragique t elle. Cette belle tête, qui pourrait être un on, a été appelée *Virgile*. RASPE, No. 3506.	
, arch. VITR., VII, *Præf.*, § 14. Il écrivit sur ance de l'architecture.	?
QUE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* HER- triste.	?
DRE, gr.f. ΝΙΚΑΝΔΡΟΥ, tête de Julie, le Titus, améth., int., 0,027m. sur 0,020m. ΑΝΔΡΟC ΕΠΟΙΕΙ, cab. Deringh, depuis de Marlborough. RASPE, No. 11,543; AMA- *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; BRACCI, pl. 86, nom du graveur; DE MURR, p. 91; MILLIN, . 181.	I*

NICANOR de Paros, ptr. enc. PLINE, l. 35, c. 39.

* NICAS, gr.f. ??. NIKOY pour ΝΕΙCOY. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 21; BRACCI, t. 2, p. 285 ???. — *Voyez* NEISUS.

NICÉPHON, stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 1402.

* 1. NICÉPHORE, fils de Nicéphore; stat. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 543.

* 2. NICÉPHORE, gr.f. Millin, *Intr.*, p. 195, et Visconti, *Op. var.*, II, p. 127, le placent sous le bas-empire. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 46, rappelle qu'un *Gemmarius* de la Voie sacrée à R. dans une inscr. de Doni, p. 320, No. 28, s'appelle *Q. PLOTIUS NICEPHORUS.* — ΝΙΚΗΦ..., Mercure portant sur la main droite l'aigle de Jupiter, onyx, int., coll. du landgrave de Hesse-Cassel. Il se pourrait que l'inscript. n'indiquât pas le nom du grav., mais que ce fût le titre de *NICÉPHORE, victorieux*, donné à Mercure. Ce pourrait être aussi l'emblême parlant du nom du grav. ou du propriét. de la pierre. RASPE, No. 2390. Le ΝΕΙΚΗΦΟΡΟC sur une pierre qui offre une Victoire (RASPE, No. 7704) ferait croire au Mercure *Nicéphore*. Au reste, je tiens peu à ces hypothèses. — ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ, jeune homme nu (peut-être Vulcain) assis, forgeant un casque, sard., int., coll. du gr.-d. de Tosc. GORI, *M. Flor.*, II, pl. 15; *Smith.*, p. 27. Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. RAPONI, pl. 26, No. 9.

3. NICÉPHORE (T. JULIUS) *MUSEIARIUS*, mosaïquiste de la maison d'un emp. GRUT., p. 586, 3; ORELLI, No. 4238; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 85, No. 56. *Voyez* COLOCASIUS.

NICÉRATUS d'Athènes, ptr., fils d'Euctémon. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALCIBIADE ET SA MÈRE.

NICÉROS de Thèbes, stat., fils d'Aristide et frère d'Ariston. PLINE, l. 35, c. 36, 23; rien de cité.

* NICÉTÈS, gr.f. ΝΙΚΗΤΟΥ? sur un petit vase d'albâtre où est gravée en creux une main. CAYLUS, *Rec.*, t. 5, pl. 56. — Si *NICÉTÈS* n'avait gravé que sur l'albâtre, qui ne se travaille qu'au ciseau, et non au touret, il n'était pas graveur sur pierres fines.

NICIAS d'Ath., fils de Nicomède, et disc. d'Antidote; ptr. SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALEXANDRE.

Siècles.

MUS de Ménale, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* Ve
)STHÈNE. I, p. 539.

ÜS d'Athènes, stat. *Voyez* CRITON.

IAQUE de Thèbes, ptr. frère et maître du IVb
Aristide, et père d'Aristoclès; maître de Phi- I, p. 564.
st de Corybas. PLUT., *Mul. virt.*, t. 8, p. 264;
mol., 36; VITR. III, *Procem.*, § 2; SILLIG.
suiv. aux *Peint.* APOLLON ET HÉLÈNE
maque.

)MAQUE, gr.f. NICOMC (NICOMACHVS ?
COMACHI), Faune nu couronné de
e, assis à terre sur sa pardalide,
in gauche au menton, deux flûtes
it lui, agate noire, int. ronde, caboch.,
.; coll. du chev. Odam, ensuite au nonce Mo-
depuis au D. de Marlborough, t. 1, pl. 34;
pie dans la coll. du D. de Blacas. Ce Faune
Satyre rappellerait l'idée de la belle statue de
offrant le même sujet. PLINE, l. 34, c. 8, 3.
-être en est-ce une copie; on la retrouve sur plu-
pierres et pâtes antiques, entre autres sur une
e la collect. Grivaud de la Vincelle, décrite
Dubois. Winckelmann, *C. Stosch*, p. 243,
17, veut que le nom du graveur soit lu ou
IAS ou NICOMAS, et que le C dans le pre-
as soit à l'ordin. le Σ, et que dans le se-
serve de K et de Σ; il cite le nom d'EPICURE
ΠICOYPOC sur un buste de ce phil. réuni à
e MÉTRODORE, où le C. remplit le double office
de Σ; il rapporte aussi, à l'appui de son opi-
e nom de CΩCOCAϵ (*Voyez* SOSTHÈNE), et
e Corinthe écrit COPIN sur des méd. (HAYM.,
Brit., t. 1, p. 132; GRUTER, p. 338, No. 2; FA-
, *ad col. Traj.*, p. 254), et il montre que sous
m. emp. rom. les lettres grecq. furent souvent
dues avec les romaines. Stosch a lu ce nom NI-
AS. — LESSING, *Kollekt.*, I, p. 274, NISO-
— DE MURR p. 89, NISONAS ou NICONAS;
P., I, p. 187, No. 478; DOLCE, DENH, p. 10,
MILLIN, *Introd., etc.*, p. 187, NICOMAQUE.
ous semble qu'ils ont raison, et que c'est le nom
COMAQUE, NIKOMAXOC, écrit en latin NI-
CHUS, et qui est très-commun dans les inscr.
. C'est d'ailleurs l'opinion de Visconti, *Op. var.*,

t. 2, p. 119, 208, et il donne *Nicomaque* comme un grav. rom.; cependant, p. 208, il dit que ce pourrait être le nom du propriétaire. M. de Kœhler, *Archeol., etc.*, établit comme incontestable, sans en offrir de preuves, que ce nom mal gravé, quel qu'il soit, est celui du propriétaire, peut-être moderne, de cette jolie pierre. La gravure de cette intaille est trop belle pour être du bas-empire, comme on l'a supposé. RASPE, N°. 4698. — Belle copie dans la coll. de La Haye, DE JONGE, p. 16, N°. 15; RASPE, N°. 4698. — Une autre par Jeuffroi avec le nom d'AULUS. — (NICOMC, tête d'Hercule jeune, corn., int., autref. du cab. Cinganelli, à Florence, auj. au baron de Schellersheim. (*Note de M. Dubois.*)

NICOMÈDE, arch., ing.

NICON. *Voyez* MICON.

1. NICON, arch., père de Galien. SUIDAS.

* 2. NICON,? gr. mon. On ne voit sur des médaillons de Syracuse que NI, NIK., dont M. Raoul-Rochette, *Let. au D. de L.*, p. 31, fait NIKON. Ce nom est-il bien sûr, il y en a tant qui commencent par NI et NIK?

* NICONAS. *Voyez* NICOMAQUE.

NICÔNIDAS de Thessalie, arch., militaire dans l'armée de Lucullus. PLUT., *Lucul.*, § 10; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 85, N°. 57.

NICOPHANE, ptr. Il avait de la grâce et de l'élégance, mais on ne cite rien de lui. PLINE, l. 35, c. 36, 23; ATHÉN., XIII, p. 567.

1. NICOSTHÈNES, ptr., maître de Théodore de Samos et de Stadiéus. PLINE, l. 35, c. 11, 40; rien de cité.

* 2. NICOSTHÈNES, ptr. de vases de Vulci. NIKOSTHENES EPOIESEN, au centre d'une phiale à ornemens noirs, sans figures, de la coll. Feoli. GERH., *Corr. arch.*, 1831, p. 178, N°. 691.— Même inscript. sur une cylix à fig. n. du Mus. étr. du P. de Can., 567, ayant pour sujet Enée. GERH., *idem*, p. 179, N°. 711. — Cylix à fig. noires, Thésée et le Minotaure, *idem., ibid.; Mus. étr. du P. de Canino*, 567, 1516.— Cylix à fig. noires, procession d'hommes et d'une femme voilée. *Id., ib.*, et 552; *Cat. du P.*

Siècles.

. — Cylix, sujet de gymnastique, t rouge, avec seulement . . ΚΟΛΟΘΕΝΕΣ *lus. étr.*, 273. — ΝΙΚΟΣΘΕΝΕΣ ΕΠΟΙΕ- petite aiguière de la coll. E. Durand, *Cat.*, fig. n., offrant un Satyre *ithyphal-* uant de la double flûte, acquis e 4 mai 1836, par M. Rollin, 111 fr.; haut. ΝΙΚΟΣΘΕΝΕΣ ΕΠΟΙΕ..., cylix de Vulci, et blanches de la collection Ed. Durand, 118 : les vaisseaux d'Ulysse à lanches passant devant les R. même sujet avec quelques variétés; ase acheté à la vente, le 4 mai 1836, par a Beugnot, 701 fr.; diam. 0,277m., haut. ΝΙΚΟΣΘΕΝΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ sur un can- lci à peint. r. de la coll. Ed. Durand : danse ène de trois jeunes gens et de trois revers, les mêmes personnages couchés; médiocre; acheté 1,100 fr. par M. ..... 4 mai 1836; diam. 0,237m. — NICOS- ini comme fabricant à EPICTÈTE peintre, ΝΕΣ ΕΠ ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΣΦΕΝ (*sic*), ΕΝΕS *a fait*, EPICTÈTE *a peint*, sur une ulci à fig. n., à l'intér. jeune homme n vase; revers, fig. n., Satyre *ithy-* *ue* assis, et à l'opposé cheval en- grands yeux. GERH., *Cor. Arch.*, 80, No. 727. — Coupe : tête de Gor- le pied ΝΙΚΟΣΘΕΝΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ; coll. sse de Canino. — Sur le pied d'une grande e sans ornement, vendue au Mus. Roy. ois, est inscrit le nom de NICOSTHÈNES. a qu'un *Nicosthènes* pour tous ces vases, re, d'après les inscriptions, qu'il était en ps peintre et potier. D'après la cylix du gnot, on voit qu'il donnait le plus grand rre et qu'il la travaillait avec beaucoup de

HÈNES, ptr. de vases. ROSSI, *Pitture dei* 4. Il se pourrait que ce fût le même que le ?

'RATE, ptr. Æt., *V. H.*, XIV, 47, peut- ie que 1. NICOMAQUE. ?

A'TE, sc. chrét. *Voyez* CLAUDIUS. III* ?

Siè

* 1. NILUS, arch., ΝΙΛΥΣ. On a trouvé son nom sur un gros fût de colonne, près de Monte Citorio à Rome. BRACCI, t. 2, p. 270; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.

* 2. NILUS, gr.f. ??. ΝΙΛΟC, tête d'Adrien, soufre de Stosch, fragm. RASPE, N°. 11,626. II

* NISONAS. *Voyez* NICOMAQUE.

* NISUS. *Voyez* NEISUS.

* NOUCLIDÈS?, gr. mon. NOY à la face d'une méd. de Syrac. et ΚΛΙΔΑ au revers. R.-ROCH., *Let. au D. de Luynes*, p. 29.

* NYMPHÉRUS, gr.f. ??. ƆΩP — ƎΦMVN (NVMΦЄPΩC), guerrier debout touchant de la main droite un laurier, posant de la gauche son casque sur un bouclier appuyé en terre, sard., int., coll. du gr.-duc de Tosc. AGOSTINI, *Gem.*, part. IV, pl. 46; GORI, *M.-Flor.*, t. 2, p. 17, N°. 3. — Raponi, pl. 26, N°. 18, écrit ΝΑΜΦΕΡΟC. M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 46, doute, avec raison, de ce nom si singulier de NYMPHÉRUS, de même que de celui de BISITALUS.

* NYMPHIUS (L. VECTIUS ou VETTIUS) *AURIFEX*, cis. en or et arg. SPON, *Misc.*, p. 219; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 85, N°. 58; inscr. du palais Barberini, à Rome.

O.

OCEANUS, arch. ou sc. *Anth. gr.*, JACOBS, *Append.*, N°. 310; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.

* ŒCONOMICUS, gr.f. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 151; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 21; BRACCI, t. 2, p. 285 ???.

ŒNIAS, ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 37.

...OLTUS. ΟΛΤΟS ΕΛ....ƧΕΝ (ΕΓΡΑΦƧΕΝ), ptr. de vases; coll. du *Prince de Canino*, 1re. cent., N°. 44. Ce nom est probablement mutilé.

	Siècles.
S, fem. ptr. qui eut pour élève Autobule. 35, c. 40, 43; rien de cité.	?
THÈNES, stat. *V.* vol suiv. aux *St.* MU-OIS).	IV*b* I, p. 558.
, ? gr. mon. OAYM sur deux méd. de Naples nte, et OAYMΠIΣ sur une méd. d'Héraclée Mionnet, et de Tarente selon M. Raoul-Ro-*t. au D. de Luynes*, p. 34.	?
JS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* XÉNOPHON	V*c* I, p. 537.
PUS (T. CLAUD. L.), cisel. en or et en arg. *isc.*, p. 222; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 85,	
ON, ptr., élève de Nicias, orna de peintures de Messène. PAUS., *Arg.*, c. 31, 9.	III *a* I, p. 588.
, frère de Thylacus, stat. *V.* vol. suiv. aux TER des Mégariens.	?
nis pour ONATAS.	
DES, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BAC-bronze massif.	? A
'Egine, stat. et ptr. *V.* vol. suiv. aux *St.* MNON.	V*b* I, p. 528.
, gr.f. ONHCAC ЄΠΟΙЄΙ, Muse de-ournée à droite, robe longue e légère, serrée à la taille, et bras droits nus, tenant re, appuyée contre un cippe ur lequel une statue d'enfant antiq., int., ov., 0,026m. sur 0,020m.; la coll. Andreini, à Flor., ensuite au gr.-duc AGOSTINI, *Gem.*, t. 2, pl. 10; GORI, , t. 2, pl. 4; STOSCH, pl. 7 et 45; LIPP., No. 758; BRACCI, pl. 88; DE MURR, p. 91; *Intr.*, p. 186; RASPE, N°. 3440. — Vis-*p. var.*, t. 2, p. 123, 176, pense que cette *NÉSAS* de même que celle d'ALLION, sont de celle de CRONIUS. — ONHCAC, tête ule jeune couronné d'olivier, à gauche, peau de lion sur le gmentée dans le haut de la chevelure; sard.,	?

int., ov., 0,024m. sur 0,017m.; coll. Strozzi, auj. au D. de Blacas. GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 1, N°. 3; STOSCH, pl. 46; WINCKELM., *H. A.*, l. 5, c. 5, § 10, t. 4, p. 189; LIPPERT, I, p. 204, N°. 532; il la dit une cornal. Denh, p. 57, N°. 7, donne à cette tête une couronne de laurier, et il appelle le graveur ONÉSIS. BRACCI, pl. 89; RAPONI, pl. 77, N°. 9; DE MURR, p. 92; MILLIN, *Gal. myth.* pl. 122; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 218. Raspe, N°. 5504, dit cette pierre une cornal. — Une tête semblable, corn., int., ONHCAC, dans la coll. roy. de La Haye; de Jonge, p. 156, N°. 2, la croit plus belle que celle de Strozzi. — Dans la même coll. une belle copie par Natter. DE JONGE, p. 161, N°. 2. — Une autre copie mod. dans la coll. *Smith.*, t. 1, N°. 24; DE MURR, p. 92. — ONHCAC ?, tête d'Apollon, corn., int., coll. de la comtesse Cheroffini à R. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 269, N°. 1683; RASPE, N°. 2857; DE MURR, p. 92. — ⊲NHΣ??, Bacchante ivre, sardoine. LIPP., I, p. 174, N°. 418; DENH, II, p. 8, N°. 45; DE MURR, p. 92. — ....CAC??, Ulysse portant son casque sur la main droite, pierre fragm., int., ov.; partie existante 0,014m. sur 0,012m. THOMS, pl. 6, N°. 4; coll. roy. de La Haye, DE JONGE, p. 119, N°. 17. — On trouve le nom de ce graveur sur d'autres pierres modernes ou d'antiquité douteuse. *Voyez* DE JONGE, p. 149, N°. 17, et p. 173, N°. 2.

* † **ONÉSIDÉMUS**, gr.f. Tête de Minerve, sard., int., qu'on prétend être de la coll. Torlonia. MILLIN, *Dict. des B.-A.*, t. 1, p. 710. — Ce nom devrait être **ONÉSIMUS**, comme il avait été donné à Millin; mais cette pierre, dont il est encore question dans l'article suivant, n'existe pas, et c'est, ainsi que le nom, une mystification peu convenable qu'un jeune artiste se permit contre cet honorable et utile antiquaire, qui probablement aurait reconnu la fraude s'il avait eu sous les yeux autre chose qu'un dessin.

* † 1. **ONÉSIMUS**, gr.f. ONHCIMOC, Jupiter *conservateur*, nu, debout, haste à la main gauche, patère dans la droite, aigle à ses pieds, corn., ov., 0,008m. sur 0,006m., autref. de la coll. Van Hoorn. (Elle lui fut volée, avec plus de 400 pierres, dans la nuit du 5 au 6 octobre 1789. *Note de M. Dubois.*) MILLIN, *Pier. gr. inéd.*, pl. 2; *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 712; WELCKER,

Siècles.

ct. 1827.— ONHΣIMOΣ, tête de Mi-
squée, dans le caract. de celle de la Pallas
corn. ou sard., int., 0,015m. sur 0,017m.,
surait-on, près de Forli; et très-belle.
ier. grav. inéd., pl. 58. Mais il est certain,
enseignemens que m'a donnés M. Dubois,
it M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 47,
ierre, la même que celle d'Onésidème, et
Calliphon sont modernes et les noms faux.
ESIDÈME et CALLIPHON.

IUS, ptr. de vases ou plutôt potier :
. Son nom réuni à celui du ptr. EU-
S. Coll. du P. de Canino, GERH., *C. A.*,
, Nos. 712, 722.

US (C. SELLIUS) *FLATURAR. DE* ?
RA, fond., ? cis. GRUT., p. 638, 5;
129, 61; MURAT., p. 976, 1; ORELLI,
1. ROCH., *Let. Sch.*, p. 81.

s d'Achisamech; sc., cis. hébreu (*voyez* XVI
.). Il paraît qu'Ooliab, dans les ouvrages !, p. 463.
uter Moïse, était particulièrement chargé
de menuiserie, probablement de la sculp-
et des étoffes. *Exode*, c. 31, v. 6; c. 33,
. 38, 23.

ON, fils d'Aristonidas; sc. ΩΦΕΛIΩN, I
NIΔA. Ce dernier nom est écrit avec
nme ceux d'AΣΣTΕAΣ, d'AΣΣTPAΓA-
s ces noms). — *Mus. Roy.*, No. 150.

N, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* PAN ET ?

. *Voyez* HORUS.

f. ?. ΩΣIOY, tête d'Apollon, béril, ?
evonshire. Lippert, *Suppl.*, No. 43, attribue
à GNÆUS. RASPE, No. 2783. — OΣIΩN,
pollon couronnée d'épis, profil
eux longs, draperie sur la poitrine; der-
t étoile, patère en-dessous; onyx, int., ov.,
o,016m.; coll. de Fr. Pallazzi à R. BOR-
l. antiq. rom., pl. 31; LIPP., I, 145. Raspe,
paraît ne pas douter de son authenticité.
, tête d'Agrippine, nicolo, int.
11,256.

Siècl

P.

PACUVIUS, poète tragique et ptr., neveu d'Ennius. PLINE, l. 35, c. 7. Il y avait des peintures de lui dans le temple d'Hercule au *Forum Boarium* à R. II I, p.

1. PÆONIUS d'Ephèse, arch. VITR., VII, *Proœm.*, § 16. Il termina avec Démétrius le temple d'Ephèse commencé par Chersiphron, et il construisit à Milet, avec Daphnis de Milet, un temple ionique d'Apollon *Didyme* ou *Branchide.* ?

2. PÆONIUS de Mende en Thrace, stat. et sc. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* PÉLOPS ET ŒNOMAÜS. V I, p. et

1. PAMPHILÈ d'Amphipolis, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* HÉRACLIDÈS. IV I, p.

2. PAMPHILE, sc., élève de Praxitèle. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER *HOSPITALIER.* I I, p.

* 3. PAMPHILE, gr.f. ΠΑΜΦΙΛΟΥ, Achille *Citharède* chantant, assis sur un rocher, nu, jambe g. repliée; tourné à droite, derrière lui son casque, devant bouclier avec la tête de Méduse et deux biges, épée suspendue à un tronc d'arbre; améth., int., ov., 0,019m. sur 0,016m.; coll. de la Biblioth. Roy. de Paris; donnée au roi de France par le célèbre Fesch, prof. de théol. à Bâle. STOSCH, pl. 47; LIPP. II, p. 44, No. 140; BRACCI, pl. 90; MARIETTE, *Collect. du Roi*, t. 2, 1re. part., pl. 92; DENH, p. 64, No. 4 : il écrit ce nom PAMPHILIUS; RAPONI, pl. 59, No. 7, sans le nom. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p 270, donne, avec raison, le titre de *classique* à cette belle pierre. MILLIN, *Gal. myth.*, pl. 153, No. 567; *Dict. B.-A.*, t. 1, p. 713; *Intr.*, p. 187; RASPE, No. 9212; il indique des copies par Brown, No. 9213.— ΠΑΜΦΙΛΟΥ, le même sujet, Achille fortement penché en arrière, corn., ov., 0,021m. sur 0,015m.; collect. Devonshire. STOSCH, pl. 48; LIPP., II, p. 44, No. 141. Bracci, pl. 91, dit que c'est une sardoine. Wordlige a mal compris ce nom : il écrit ΠΝΜΡΙΛΟΛ. D'après lui la pierre serait un béril, et sa gravure ne lui donne que 0,018m. sur 0,014m. RAPONI, pl. 10, No. 11; RASPE, Nos. 9216, 9217. — ΠΑΜΦΙΛΟΥ, Psyché assise devant l'Amour, corn., int.,

	Siècles.
Byrès, ensuite de Townley. VISC., *Op. var.*, ; RASPE, N°. 7170, pl. 42.— ΠΑΜΦΙΛΟΥ, tuant le Minotaure. MILLIN, *A.*, t. 2, p. 722. Il paraît que cette pierre ent inconnue (*Note de M. Dubois.*) — ΟΥ, tête de Junius Brutus, soufre RASPE, N°. 10,654.— Hercule jeune, rne et belle avec le nom abrégé ou plutôt ΠΑΜΦΙΛΟΣ, écrit ΜΑΜΦΙΛ; coll. du Pourtalès-Gorgier.	
d'Athènes, ptr., cousin-germain de Phidias. v. aux *Peint.* JUPITER *OLYMPIEN.*	IV *bc* t, p. 530.
, fausse leçon de Pline, pour PANÆNUS.	
IS, gr.f. ΠΑΝΑΙΟΥ ΑΦΡΟΔΙΤΗ, Pan nt Vénus sortant du bain, du comte de Caylus (*Rec.*, t. 6, pl. 41, i paraît ne douter ni de l'authenticité du celle de la pierre, indiquée aussi par de 3; et quand on a vu cette pierre, le caractère et de l'inscript., on ne saurait douter de té. M. Raoul-Rochette n'en semble pas conns sa *Lettre à M. Schorn*, p. 47, N°. 50; ce oche à M. Sillig de n'avoir cité ce graveur *seule autorité*, et d'avoir négligé celle de *qui*, ajoute-t-il, *eût été meilleur à dire*. Mais tte aurait pu et dû, ce me semble, en relellig, citer et de Murr, *Bibl. dactyl.*, p. 166, il aurait eu le plaisir de corriger une faute n, ΑΦΡΟΔΙΓΗ pour ΑΦΡΟΔΙΤΗ, et ersan, *Notice*, p. 68, N°. 53, qui n'émet e sur cette pierre, dont M. R.-Rochette, ir du Cabinet des Antiques de la Bibliothèque, ne devrait pas parler par ouï-dire, et it pu facilement examiner puisqu'elle se mi les objets confiés à ses soins, ce qui eût 'hypercritique, beaucoup meilleur à faire.	?
ou PANDIUS ou PANTIUS, stat. En tra- ns le temple de Tégée, il mangea d'un fruit é qui lui fit perdre la raison. Peut-être ême que PANTIAS. THÉOPHR., *H. P.*, IX, KER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.	?
IS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* DIANE	? AAA

* PANOCTUS (S. JULIUS) *SYGILLARIARIUS* (*sic*), ?? sc. de figurines, tiré de Pirro Ligorio et très-douteux. GUDI, p. 217, N°. 7; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 90, N°. 82. — *Voyez* ORELLI, t. 1, p. 43, sur les fraudes épigraphiques de Pirro Ligorio.

PANTÆUS, fausse leçon de Pline, au lieu de PANÆNUS.

* PANTHÆUS, ptr. de vases. ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ sur une cylix à fig. r. du P. de Can., *Mus. Etr.*, 1116, 1303 et 1513. Avec les mêmes mots et d'autres qui les répètent d'une manière inintelligible ΥΟϟ. ΥΝΘΙΟϟ ΕΠΟΙΕΝΟϟΕΝΟΝ, Gerhard, *Corr. Arch.*, 1831, p. 172, N°. 661 *b*, et p. 179, N°. 712. — On trouve le même nom sur le pied d'un fragm. de cylix de la société Candelori. *Id.*, *ibid.* — Cylix du cabinet Casuccini à Chiusi, jeune homme tenant un vase à boire, extér. sans fig., ΠΑ.ΘΑΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. — Vase forme de tête de pavot à anses surélevées à rotelles, de la coll. E. Durand, *Cat.*, N°. 91, de Vulci à peint. n.; ancien style très-soigné. Sujet : Thiase de Bacchus barbu, couronné de lierre, tunique étoilée, avec Comus, et deux Bacchantes dont une porte une biche sur ses épaules et l'autre danse; rev. : Satyre *Citharède* avec l'inscript. ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ, *Panthœus m'a fait;* au-dessus quadrige; au galop, cavalier et gymnasiarque; au-dessous lion et sanglier; haut. 0,366m., sans les anses. Ce beau vase acheté 800 fr. à la vente E. Durand, le 3 mai 1836, par M. Hope. — ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΕΠΟΙΕ-ϟΕΝ en noir sur le pied d'une cylix de Vulci, à fig. r., de la coll. Ed. Durand, *Cat.*, N°. 117; sujet extérieur : Bacchus barbu, ? Satyres et ? chevaux ailés; R. : même composition, Ariane au lieu de Bacchus; intér. : Guerrier nu casqué avec lance et bouclier; acheté 200 fr. par le Mus. Brit. à la vente Durand, le 25 avril 1836; diam. 0,325m., haut. 0,115m. — Beau vase de Vulci à trois anses, de 15 po. de haut, à fig. noires, de la coll. de M. le Bon. Beugnot. ΠΑΝΘΑΙΟϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ; sur les épaules du vase : Hercule terrassant le lion de Némée en présence de Minerve et d'Iolas; sur la panse : triomphe d'Hercule guidé par Iolas et accompagné de Minerve,

	Siècles.
.on *Citharède* et de Mercure. à figures jaunes, au centre homme nu, noitié caché par un mur, sur le haut duquel ΛΟΣ ΕΠΟΙΕ. Cette coupe fait partie des vés par la princesse de Canino. (*Note de* .)	
e Chios, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARIS- rgos.	IV *a* I, p. 543.
ıtat. THÉOPHR. *Voyez* PANDEIUS.	?
US. *Voyez* AULUS.	
Voyez ARISTÉAS.	
S (VITALIS) *ARTE PICTORIA TUS*, ptr. FABRET., p. 225, No. 622. Omis ıul-Rochette.	?
(T. TALUS ou LAIUS A CORINTH.) ent sous-entendu *FABER*, cis. de vases de Corinthe. GRUT., p. 639, 9; R.-ROCH., 85, No. 60. Ce *PARATUS* faisait partie de la quelque empereur; d'après une inscr. de la rd. de Carpi, un vase en b.-rel. sur le monu- ait indiquer sa profession. GRUT., p. 579, 6.	?
Voyez SCOPAS.	
DE, gr. mon. ΠΑΡ. ΠΑΡΜΕ. Sur des mé- Tyr, de Thurium et de Naples. R.-ROCH., *de L.*, p. 30. — Est-il certain que ce soit le graveur, et que ce nom soit *PARMÉNIDE?*	?
US d'Éphèse, ptr. PLINE, l. 35, c. 21; ; PAUS., *Att.*, c. 28, 2; XENOPH., *Mem.*, UINCTIL., XII, 10, p, 369; PLUT., *Thes.*, , XII, p. 543. *Voyez* SILLIG, et vol. suiv. ACHILLE, AGAMEMNOM, etc.	V *d* I, p. 529 et 541.
IS (C. OCTAVIUS) *ARGENTARIUS*, GRUT., p. 639, 5; R. ROCH., *Let. Sch.*, 31; inscript. du palais Porcari, à Rome.	?
JS, cis.?. Nom peut-être inventé par Juvé- 4.	?
PLINE, l. 35, c. 40, 41; rien de cité.	III *d* I, p. 598.
gr. mon. ΠΑΣΙΩΝ. *Voyez* ÆTHON.	?

1. PASITÉLÈS, stat.; il avait appris de lui-même son art. PAUS., *El.* 1, c. 20, 1 ; rien de cité.

2. PASITÉLÈS, nommé aussi PRAXITÉLE dans les Mss. de Pline ; sc., cis. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER en or.

1. PATROCLÈS de Sicyone, stat. A la page 541, au bas, il faut lire de Sicyone, au lieu de Crotone. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGAMÈNE de Sicyone.

2. PATROCLÈS DE CROTONE, fils de Catillus ; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON en buis.

* 1. PATROCLUS (L. LICINIUS) *FABER OCULARIARIVS.* Peut-être, comme Sérapion, faisait-il des yeux en argent et en pierres fines aux statues de marbres de couleur ou de bronze. REINES., cl. XI, N°. 66, p. 632; SPON, *Misc.*, p. 232; ORELLI, N°. 4185; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 93.

* 2. PATROCLUS (C. LICINIUS). affr. du précédent, était aussi *FABER OCULARIARIVS.* Peut-être son frère L. LICINIUS STATORIANUS l'était-il aussi. GRUT., p. 645, 1. — M. Raoul-Rochette n'aurait-il pas dû citer ce *C. PATROCLUS* ?

1. PAUSANIAS d'Apollonie, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON.

2. PAUSANIAS, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* COURTISANES.

PAUSIAS de Sicyone, père d'Aristolaüs; ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* CUPIDON jetant son arc.

PAUSON, ptr. On ne cite rien de lui. Ce peintre était très-pauvre et le but des plaisanteries des poëtes comiques. ARISTOPH., PLUT., v. 602. Il paraît qu'il rendait la nature humaine de la manière la plus ignoble : aussi Aristote, *Polit.*, VIII, 5, p. 267, ne voulait-il pas qu'on laissât voir ses ouvrages aux jeunes gens, de crainte, sans doute, de gâter leur goût.

* † PAZALIAS. M. Sillig met ce graveur en pierres fines parmi les artistes anciens dont la patrie et l'époque sont incertaines ; mais c'est une erreur grave que partage M. Raoul-Rochette, puisqu'il ne la relève pas dans son examen critique et sévère des noms suspects des artistes anciens. Ce graveur est moderne et

	Siècles.
tait même lieutenant des gardes pontifi- ommait *Antonio Pasaglia* ou *Passaglia*. de très-belles pierres souvent citées dans . Christien Denh. Comme Pichler, Natter l écrivit quelquefois son nom en grec sur u'il gravait. Il y a de lui une Muse, au- uelle son nom est écrit ΠΑΣΑΛΙΑΣ; il ΠΑΖΑΛΙΑ, ΠΑΖΑΛΙΑΣ; sur une de l a mis le nom d'AULUS. *Voyez* Lippert, qui lit ΠΑΖΑΝΑC et en fait un graveur PE, Nos. 1691, 2955, 4450, 5880, 81, 82, 41, pl. 42.— On peut être assez surpris que lochette qui, dans sa *Lettre à M. Schorn*, ublis les plus insignifians de M. Sillig et vains, n'ait pas aperçu toutes ces méprises.	
IINTUS), ptr. d'une famille romaine con- -aimé de César; il était muet de naissance, talent lorsqu'il mourut jeune. On ne cite PLINE, l. 35, c. 7.	I *d*
.IO. *Voyez* PERGAMUS. (On voit ce nom :rre moderne représentant une femme ortant une coupe à sa bouche. *Note de* .)	
t. ???, prétendu neveu de Dédale l'ancien, que TALUS.	? AAA
Voyez SCOPAS.	
IS, gr.f. Faune ivre dansant. Stosch, ci, t. 2, pl. 92, lisent, ainsi que Raspe, ΠΕΡΓΑΜΟΥ sur cette pierre où d'autres ıtre nom. *Voyez* PYGMON. — ΠΕΡΓΑ- ΠΕΡΓΑΜΟΥ, Hercule jeune p r- taureau, empr. de Stosch. RASPE, .— ΠΕΡΓΑΜ, tête de Nicomède IV, ynie, pâte antique int., qui de la coll. R. a passé dans celle du prince Stanislas i. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 360, N°. 54, et 65. — ΠΕΡΓ, jeune tête héroïque. o 10,106??. — ΠΕΡΓΑΜ, buste hé- mpreinte de Stosch. RASPE, N°. 10,107; cas- ssé. — ΠΕΡΓ??, tête barbue, empr. RASPE, N°. 10,105.— M. Raoul-Rochette, *tre à M. Schorn*, où il tient, et avec raison, ometire, en critiquant M. Sillig de n'avoir	?

cité qu'une pierre de PERGAMUS, n'aurait-il pas dû, p. 47, N°. 51, rapporter, ne fût-ce qu'avec des signes de doute, les commencements de noms qui peuvent être celui de PERGAMUS? Il est aussi assez singulier que d'après une empreinte, que *possède* M. Raoul-Rochette, de la pâte de la coll. Poniatowski, il décide que la pâte est certainement antique : cela est très-probable, mais une empreinte de plâtre, de soufre ou même de verre ne pourrait pas servir de preuve irréfragable. La nature de la pierre et de la pâte sert beaucoup à faire juger de leur authenticité.

PÉRICLÈTE, stat., disc. de Polyclète d'Argos. On ne cite rien de lui. PAUS., *El.* 1, c. 27.

PÉRICLYMÈNE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* EUTYCHÈS.

PÉRILLUS d'Agrigente, stat., fd. *V.* vol. suiv. aux *St.* TAUREAU de Phalaris.

PERSÉE, ptr., élève d'Apelle. PLINE, l. 35, c. 36.

* PÉTROS, sc. ΠΕΤΡΟΣ, tête de Caracalla. MILLIN, *Int.*, p. 78; WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827.

PHÆAX d'Agrigente, arch., chargé de très-grands travaux, et entre autres de cloaques; il s'en acquitta si bien que les Agrigentins donnèrent aux égoûts le nom de *Phœacæ*.

* PHÆDER (T. CLAUDIUS) *ARGENTARIVS VASCVLARIVS*, cis. sur les vases d'arg. MURAT., p. 945; ORELLI, N°. 4147; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 86, N°. 62. Dans cette inscript. il est question des *alumni*, apprentis, élèves. Orelli dit qu'il en est fait rarement mention dans les inscript. sépulcrales; cependant il y en a une foule dans Gruter. M. Orelli ne pense pas que ce fussent des apprentis, mais des nourrissons, θρέπτοι. Nous ne pouvons être de l'avis de ce savant. *Voyez* MILETUS.

* PHÆDIMUS, stat. ΦΑΙΔΙΜΟΣ, sur la base d'une statue de Ganymède trouvée en 1800, près d'Ostie, par Fagan. C. FEA, *Viaggio di Roma ad Ostia*, 1805, p. 54; ce nom y est écrit ΦΑΙΔΓΜΟΣ; *Mus. Chiaram.*, t. 1, pl. 11; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

PHÆDRUS, stat. VISCONTI, *Elgin.*, p. 98; BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 522.

Siècles.

ION, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* SCYLLA. ?

d'Ephèse, stat. VITR., III, *Proœm.*, § 2. ?

ACES, gr.f. ΦΑΡΝΑΚΗϹ, cheval marin, dr., corn., int., ov., 0,015m. sur 0,011m.; coll. le Naples. STOSCH, pl. 50; LIPP., I, p. 34, BRACCI, pl. 93; DE MURR, p. 94; VISC., , t. 2, p. 332, 370. — ΦΑΡΝΑΚΗϹ, capri- améth., int., ov., 0,018 sur 0,015m; coll. de . DE THOMS, pl. 6, No. 7; DE JONGE, p. 45, — (Une pierre semblable chez M. Poquel à *Note de M. Dubois.*) — (ΦΑΡΝΑΚΟΥ, Né- debout et tenant un frein, corn., llin en avait une empreinte. *Note de M. Du-* ΦΑΡ, sanglier acculé dans des ro- int., empreinte de M. Dubois. — ΦΑΡ, e Mercure, profil, jaspe rouge, moulée orfèvre à CP., en 1815, par M. Dubois. — ΚΟΥ, lion passant, à g., corn., int., ov., sur 0,015m.; coll. Greville. SPILSBURY, pl. II; II, B, 434; RASPE, No. 12,813. ?

ptr. Il peignit Cynégire. Hérod., VII, 114; . *Anth. Pal.*, t. 2, p. 660. ?

PUS, ptr. de vases. ΦΕΙΔΙΠΠΟϹ ΕΛΡΑΦΕ. AN., 1re cent., No. 16. On peut lire ce nom IPUS ou PHEIRIPUS, le Δ et le P étant faciles à confondre dans les anciennes ins- s. Ce *PHEIDIPPUS* paraît avoir été le peintre fait par HISCHYLUS. *Voyez* ce nom et ID, *C. A.*, t. 3, p. 180, Nos. 718, 722. ?

AS, fils de Charmidas d'Athènes, élève d'Agé- d'Hégias, stat. et ptr. Il est question de *PHI-* as un trop grand nombre d'auteurs pour qu'il sible de les rapporter tous ici et de citer ssages. Mais il en sera question aux articles es du grand statuaire, sur lequel ils nous ont es documents qui, malheureusement, sont n d'être complets. Ceux de ces auteurs qui apprennent le plus sur les productions de s sont Pline, l. 7, 34, 35, 36, et Pausanias; en cite dans la plupart de ses livres, et sur- ns ses *Eliaques*. Parmi les modernes on doit r Winckelmann qui eût encore mieux parlé *DIAS* s'il eût connu par ses propres yeux les V *d* I, p. 516 et 529.

chefs-d'œuvre du Parthénon, en partie dégradés et en partie rapportés en Angleterre par lord Elgin, et que l'on conserve au Musée Britannique. On lira avec grand intérêt ce qu'en ont écrit Visconti et M. Quatremère de Quincy, avec cette supériorité de vues que leur donne leur profonde connaissance des arts et du goût de l'antiquité. — *Voyez* aussi ce qu'ont produit sur PHIDIAS Heyne dans ses *Antiq. aufs.*, I, p. 97, 201, 203; dans ses Dissertations sur les ouvrages des arts autrefois à Constantinople, insérés dans les *Mémoires de l'Académie de Gœttingue;* Carlo Fea, dans ses notes sur Winckelmann, éd. ital., t. 2, p. 416, 424; M. Mayer, dans son *Histoire de l'art* et dans ses notes sur Winckelmann, éd. allem., t. 6, P. 1re., p. 47; P. 2e., p. 66; Bœttiger, *And.*, p. 84, 90; *Amalth.*, t. 2, p. 247, 314; t. 3, p. 266; M. Bœckh, *C. Ins.*, t. 1, p. 235, 237, 242; la belle Dissertation de C.-O. Müller, en trois parties; Gœttingue, 1827; M. Wagner, *Kunstbl.*, 1824, Nos. 93, 94, 96, 98; M. Welcker, *Philostr.*, p. 699; Emeric-David dans la grande *Biographie, etc.*, et l'excellent article du *Catal. artif.* de M. Sillig. Il est assez à remarquer que M. Sillig, parmi tant d'auteurs qu'il cite, et au milieu de tout ce qu'il rapporte d'intéressant sur PHIDIAS, ne dise pas un seul mot de M. Quatremère de Quincy, qui, dans son *Jupiter Olympien*, l'un des plus vastes et des plus beaux monuments littéraire élevés à la gloire de PHIDIAS et de la sculpture grecque, a répandu sur ses ouvrages et sur son école des lumières que personne avant lui n'avait fait briller avec autant d'éclat sur cet important sujet. *V.* vol. suiv. aux *St.* ABEILLE en bronze.

* 2. PHIDIAS, fils d'un Phidias, et AMMONIUS, sc. *Voyez* ce dernier nom.

PHILÆUS, père de Rhœcus de Samos, était probablement statuaire.

* PHILASCURUS, ptr. REINES., cl. XI, No. 67, p. 362; MONTELATICI, p. 15; MANILLI, *villa Borghèse*, p. 18, lit PHILARCURUS; BRACCI, t. 2, p. 271.

* PHILÉAS et * ZEUXIPPE, stat. On a trouvé leurs noms dans une inscription d'Hermione en Argolide, qui a pu appartenir à une statue. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, No. 1229; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

	Siècles.
, gr.f. ΦΙΛΗΜΟΝΟϹ, Thésée, nu, par-derrière, massue à la main dr. tou-, devant lui le minotaure tué sur un ré à R. sous une porte en pierre; sard., 20m. sur 0,015m.; coll. de l'emp. d'Au- II, p. 16, N°. 53; DENH, p. 49, N°. 51; 51; BRACCI, pl. 94; DE MURR, p. 94; 8663; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 262; t. *des B.-A.*, t. 1, p. 712; *Introd.*, ΑΗΜΩΝ ΕΤΤΟΙ, tête de Faune, corn. de lierre, nébride sur l'épaule, ov., cab., 0,022m. sur 0,015m.; coll. CH, pl. 52; WINCKELM., *C. Stosch*, . 1484; LIPP., I, p. 182, N°. 448; p. 94; BRACCI, pl. 95; la planche ne 018m. sur 0,015m.; RASPE, N°. 4568. ΩΝΟϹ, Hercule enchaînant onyx, caboch.; LIPP., III, 324; RASPE, ne très-belle onyx de Pichler le père, étouffant le lion de Némée, lord Clanbrasil, est inscrite ΦΙΛΗΜΟ-, N°. 5692. Bracci, t. 2, p. 177, parle taureau qui porte le nom de PHI- dont il n'a pas pu se procurer le dessin. p. 94. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 117, ur postérieur à Alexandre-le-Grand.	?
Erétrie, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BŒUFS.	?
US, gr.f. ??. PHILETIMS (PHILE- eune athlète vainqueur, nu, te- rches, s'approchant d'une table sur la- n vase d'où sort un rameau d'olivier, ; coll. du gr.-duc de Florence. GORI, 2, pl. 17, N°. 6; *Inscr. ant.*, pl. 2; 17. Bracci, t. 2, donne ce nom de gra- douteux. RAPONI, pl. 26, N°. 24. — t-ce le nom du vainqueur ou celui du de la pierre.	?
sc. ?. Il paraîtrait avoir fait le buste l'un C. CALPURNIUS EUTYCHIUS. *Inscr.*, t. 1, N°. 963.	?
ch. Ecrivit sur le temple ionique de Mi- ène. VITR., VII, *Præf.*, 12.	?
US *ARCHITECTUS MAXIMUS*,	?

arch. Inscript. trouvée à Nismes. GRUT., *Inscr.*, p. 623, 5; BRACCI, t. 2, p. 271.

* 2. PHILIPPUS?, gr.f.?. Tête d'Hercule barbu laurée, sard., int.; coll. du gr.-duc de Tosc. GORI, *M. Flor.*, t. 2, pl. 12, N°. 1; *Inscr. ant.*, t. 1, pl. 5, N°. 5. Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. RAPONI, pl. 56, N°. 11.

1. PHILISCUS, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ENFANT soufflant le feu.

2. PHILISCUS de Rhodes, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON drapé.

* PHILISTION, gr. mon. ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ et ΦΙΛΙΣΤΙΩΝ sur le casque de Pallas de médailles de Vélia. HUNTER, pl. 61, 18, 19. — Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827, avait lu ΦΙΛΙΣΤΩΝ. — R.-ROCH., *Lett. au D. de Luynes*, p. 35.

* PHILOCALUS, gr.f. Tête de jeune homme couronné d'olivier. GORI, *Inscr. ant.*, P. 1, pl. 5, N°. 3; BRACCI. ???.

PHILOCHARÈS, ? d'Ath., ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* JEUNE HOMME (Portrait de).

1. PHILOCLÈS, Egyptien, ptr. PLINE, l. 35, c. 5.

2. PHILOCLÈS d'Acharnes, arch. du nouveau temple de Minerve *Poliade*. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 160.

* PHILODAMUS BASSUS *AVRIFEX*, cis. en or; inscr. de Capoue donnée par Smith. GRUT., p. 638, 10; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 86, N°. 63.

* PHILODESPOTA, gr.f.???. ΦΙΛΟΔΕΣΠΟΤΟΥ, masque tragique et deux poissons, pierre ayant appartenu au chanc. Sellari. AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 153; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22; BRACCI, t. 2, p. 285.

* PHILOLOGUE, gr.f.?. ΦΙΛΟΛΟΓΟΣ, deux dauphins, int., jaspe rouge; moulée au Besestein de CP., en 1815, par M. Dubois. Ce nom, gravé en caractères très-fins, peut bien être celui du graveur qui appartient probablement au Bas-Empire.

PHILOMAQUE, sc. Peut-être le PYROMAQUE de Pline. *V.* vol. suiv. aux *St.* ESCULAPE.

	Siècles.
IUSUS (P. CORNEL.), ptr. scénique. *umb.*, p. 158; MURAT., *Nov. Thes.*, GORI, *Inscr.*, t. 2, p. 390; BRACCI, t.	?
USUS, affranchi de Livie; *Inaurator*, do- HINI, *Sepol. de Servi, etc.*, No. 136, p. 31; 1, 1; R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 86, No. 64.	I^e^
probablem. fils d'Antipater; stat. *V.* vol. *t.* EPHESTION.	IV *c* I, p. 579.
arch. Peut-être le même que le Philon de ii, au 2^e^ S. av. J.-C., écrivit sur l'architect. ui existent encore. CICER., *Orat.*, 1, 14; *Præf.*, § 12; PLINE, l. VII, c. 38; STRA- p. 395; VAL.-MAX., VIII, 12; PLUT., Il avait fait, à Athènes, un arsenal pour aux, qui fut brûlé lors de la prise d'Ath. SILLIG.	II?
., gr. mon. ΦΙΛ. ΦΙΛΟ. ΦΙΛΩΝ sur Héraclée de Lucanie. R.-ROCH., *Let. au es*, p. 40.	?
ICUS (C. CORN.), cis. ou fond. en arg. *ARGENT.* sur une inscript. de Nar- TER, p. 639, 4; R.-ROCH., *Let. Sch.*, 55.	?
NICUS (M. CANULEÏUS) *GENIA-* plast., sc. ou cis., faisait probablement s de génies. GRUT., p. 25, 1; ORELLI, t.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 86, No. 65.	
AX, ou *qui aime les tableaux;* nom, à ce inventé par Aristænète, *Epist.* 2, 10, intre qui, de même que Pygmalion, de- son ouvrage.	?
ATE (C. FUFIUS), gr.f. ?. Ces noms peu- ux du possesseur sur une pierre gravée re- un cheval, étoile entre les jambes, palme ou flamme au-dessus; sard., int., sur 0,010^m^. SPILSBURY, No. 31.	?
S d'Egine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* OTE de Cos.	?
ÈNE, stat. ΦΙΛΟΥΜΕΝΟΣ ΕΠΟΙΕΙ.	?

Zoëga, dans une Lettre de juin 1808, rapporte que l'on trouva ce nom sur la base d'une statue de la villa Albani représentant un homme vêtu d'une tunique à demi-relevée, un genou en terre, et qui paraissait du temps d'Adrien. Cette statue, en marbre pentélique, en avait pour pendant une autre pareille, mais sans nom. WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

PHILOXÈNE d'Erétrie, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALEXANDRE combattant Darius.

PHITÉUS, arch. qui écrivit sur le tombeau de Mausole, qu'il avait construit avec Satyrus. VITR., VII, *Præf.*, § 12.

* PHITIAS, ptr. de vases. ΦΙΤΙΑΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ. P. DE CAN., 1re. cent., N°. 13; sur un autre vase, N°. 74, on trouve ΦΙΥΤΙΑΣ, qui paraîtrait le même nom, à moins que ce ne fût PHINTIAS, ΦΙΝΤΙΑΣ, nom assez commun en Sicile, et surtout à Agrigente, ainsi que le fait remarquer M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 10, N°. 23. Ce nom est uni à celui de DINIADE, ΔΕΙΝΙΑΔΕΣ, ΦΙΝΤΙΑΣ. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 178, N°s. 719, 728. — ΦΙΝΘΙΑΣ, ? sur un vase en campane, coll. Ed. Durand; les deux premières lettres manquent.

* PHOCAS, gr.f. ΦΩΚΑΣ, Athlète courant, tenant une palme, hyac., int. Caylus, *Rec.*, t. 7, pl. 27, 2, écrit ϽΑϷΩΦ; il est à croire que n'ayant pas été gravée au miroir, l'inscript. aura été renversée sur la planche. PACCIAUDI, *Lett. au comte de Caylus*, lett. 84; AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 153; BRACCI, t. 2; RAPONI, p. 80, N°. 13; RASPE, N°. 8001, bas-empire; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 127; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 47; autref. de la coll. de Sellari.

* † PHOCION, gr.f. Millin, *Intr.*, p. 170, semble regarder ce nom comme celui du graveur d'une tête, où il est uni à celui de Pyrgotèle, que, d'après lui, on aurait ajouté pour donner plus de valeur à la pierre. D'après l'inscript. ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΕΙ ΦΩΚΙΩΝΟΣ, on pourrait croire Pyrgotèle fils d'un Phocion. D'autres ont cru que ce nom était celui du célèbre *Phocion*, et que la tête le représentait; mais il est reconnu que cette pierre, dont l'inscription est singulièrement conçue, est d'*Alessandro Cesari*. — STOSCH, pl. LVI; BRACCI, II, X, c. IX; WINCKELM.,

	Siècles.
p. 110; DE MURR, p. 101; R.-ROCH., 5o. *Voy.* PYRGOTÈLES.	
gr.f. ??. ΦΩΙΛΑ, Bacchantes, corn., bellersheim. (*Note de M. Dubois.*)	?
stat., élève de Lysippe. PAUS., *El.*, 2, LINE, l. 34, c. 19, 20.	IV *d*
arch.?, qui, selon Callisthènes, trans- Ptolémée-Philadelphe, à Alexandrie, un 80 coudées, qu'avait fait tailler en Égypte èbe. PLINE, l. 36, c. 14, 3.	III *a* l, p. 601.
d'Argos, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.*	V *c* l, p. 537.
US, gr.f. ΦΡΥΓΙΠΠΟΣ, Amour sor- œuf, couché dans l'attitude ur d'osselets et tenant une d'ancien style; l'amour avec de gr. ailes, inc. divinités. Visconti, *Op. var.*, t. 2, e ce grav. avant l'époque d'Alex.-le-Gr., regarde le travail de cette pierre comme t étrusque; corn., int., autrefois au chev. au D. de Blacas. WINCKELM., *C. Stosch*, 31; *H. A.*, l. 8, c. 2, § 27, t. 5, p. 256; 94; LESSING, *Epist. antiq.*, Berol., 1778, ; MILLIN, *Intr.*, p. 168. Une copie dans talès.	?
ptr. PLINE, l. 35, c. 36, 1; rien de cité.	V *d* l, p. 542.
tat., élève de Polyclète. PLINE, l. 34, rien de cité.	V *d* l, p. 541.
stat., sur une figure de bronze trouvée à C., *M. Pio-Clem.*, III, XLIX, 66; *et. Sch.*, p. 87, N°. 66.	?
ptr. de vases de Vulci. Très-belle cylix à ol. et blanche, de la coll. Ed. Durand, vente, 26 avr. 1836, 620 fr. par M. le D. de issance de Minerve qui sort la tête de Jupiter assis sur un -riche, et dont Vulcain vient la tête d'un coup de hache; ve, tête nue, conduit Hercule à ssis tenant un trident à quatre	?

POLYCLÈS furent aussi statuaires. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGÉSARQUE.

3. POLYCLÈS d'Adramytium, ptr. VITR., III, *Præf.*, § 2, ptr. de talent, mais peu favorisé par les circonstances. Rien de cité.

1. POLYCLÈTE d'Argos l'ancien, probablement le même que le *POLYCLÈTE* de Sicyone de Pline, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*, 2 et 3; c. 5; PAUS., *Cor.*, c. 27, 3; *El.* 2, c. 2, 4; c. 4, 7; c. 7, 3; c. 9, 1; c. 13, 4; CICER., *Brut.*, 18; QUINCTIL., XII, 10, *de Isocr.*, p. 95; AUCT., *ad Heren.*, IV, 6; PLUT., *Symp.*, II, 3, *init.*; ÆL., *V. H.*, XIV, 8, 16; GALIEN; THIERSCH, *Ep.* II, *adnot.*, p. 62; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMAZONE et POLYXÈNE.

2. POLYCLÈTE d'Argos le jeune, stat., élève et peut-être frère de Naucidès. PAUS., *Cor.*, c. 17, 4; c. 20, 1; c. 22, 8; c. 24, 6; *El.* 2, c. 6, 1; *Arc.*, c. 31, 2; DIO. CHRYS., *Or.*, 37, t. 2, p. 122. *V.* vol. suiv. aux *St.* HÉCATÉE d'Argos.

3. POLYCLÈTE de Thasos, ptr. ??. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* SALMONÉE.

4. POLYCLÈTE, cis., fit pour un roi de Perse ou de Macédoine une très-belle lampe. ATHÉN., t. 5, p. 206; MART., VIII, 51; SILLIG.

* 5. POLYCLÈTE, gr.f. ΠΟΛΥΚΛΕΙΤΟΥ, Diomède maître du palladium nu, tourné à droite, assis sur une base, épée à la main droite en arrière; jambe droite en avant, la gauche repliée sous lui, chlamyde sur le bras gauche tenant la statue, à ses pieds la prêtresse morte, cippe sur lequel est une statue, le haut du corps drapé tournant le dos, sard., int., ov., 0,016m. sur 0,013m.; le bras droit et partie du corps de cette superbe pierre fracturés; autref. à l'abbé Andreini, à qui elle fut volée. GORI, *Columb.*, p. 155; auj. au gr.-duc de Tosc. Stosch, pl. 54, de même que Junius, p. 167, et de Murr, p. 97, croient que ce grav. est le même que le célèbre sculpt. Polyclète. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 118, 119, n'est pas de cet avis, et il pense que son ouvrage serait d'un style et d'un travail plus secs et plus forcés, s'il était de l'ancien

Siècles.

De même que l'Achille de Pamphile, ce
i pouvait rappeler des ouvrages de sculpture
ure des grands maîtres *Polyclète* et *Pam-*
près lesquels les pierres auraient été gravées ;
quoique cette opinion fût plausible, le sa-
naire n'y tient pas. — De Murr, p. 96,
i, *M. Flor.*, t. 2, pl. 1, cite de *Polyclète*
offrant un Amour monté sur un
seul il donne. Ne confondrait-il pas ce
c l'Amour de Protarque? — Bracci,
SPE, N°. 9389; Millin, *Introd.*, p. 169.

ATE, stat. *V.* vol. suiv aux *St.* ATHLÈTES. ?

RATE, gr.f. ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ ΕΠΟΙΕΙ, ?
t Psyché, grenat, caboch.; R.-Roch.,
p. 48. — D'après Mariette, *Traité*, t. 1,
é par de Murr, p. 97, cette pierre a ap-
marquis de Gouvernet, à Paris.

ITE, arch. myth. Pseudo-Plut., *Quæst.* ?
VII, p. 196.

ITE. Spon, *Misc.*, p. 135, dans l'inscript.
ΜΟΘΕΟΣ ΑΘΗΝ..... ΠΟΛΥΚΡ.... lit
TE le dern. nom mutilé, que l'on a trouvé
e qui avait été celle d'une st. de Timothée
et qui était à la villa Mattei; et ainsi que le
illig, *Append.*, *Cat. artif.*, p. 481, ce peut
bien et encore mieux être POLYCRATE.

E, sc. Pline, l. 36, c. 4, 11. I*
I, p. 669.

RE, stat. Pline, l. 34, c. 19, 34; il traita ?
sujets que Polycrate.

ORE, stat. Pline, l. 36, c. 4, 11. *Voyez* I*
RE. I, p. 669.

E, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* DÉMOS- IV *c*
bronze. I, p. 578.

E de Thasos, ptr. et stat. Pline, l. 35, V *b*
o, *init.*, l. 33, c. 56; l. 34, c. 19, 25; l. 35, I, p. 527
s., *Att.*, c. 15, 3; c. 18, 1, 17; c. 22, 3; et 529.
, 1; *Phoc.*, c. 25, 31; Boettiger, *Archæol.*
, p. 265, 369; Sillig. *V.* vol. suiv. aux
SCURES.

, ptr. et pt. Diod. Sic., XIV, 46; rien de cité. V *a*
I, p. 543.

POLYSTRATE d'Ambracie, stat. On trouve dans l'*Anthol. palat.*, t. 2, p. 806, N°. 150, un *Polystrate* dont la stat. fut consacrée par son frère Polyllide, mais il n'est pas dit que ce fût un statuaire. *V.* vol. suiv. aux *St.* PHALARIS.

* 1. POLYTIMUS, sc. POLYTIMVS LIB. sur la plinthe d'une statue de chasseur du Musée du Capitole, t. 3, pl. 60; Visc., *Mus. Pio.-Clem.*, t. 3, pl. 41; *Op. var.*, t. 1, p. 83; Guattani, *Mon. ined.*, 1787, p. 60; Welcker, *Kstbl.*, 15 oct. 1827.

* 2. POLYTIMUS, gr. f. ΠΟΛΥΤΕΙΜΟΥ, un Hercule. Gori, *Symb. litter.*, t. 8, 1754, p. 119; Villoison, *Mém. de l'Instit.*, t. 2, p. 144; Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827; Visconti, *Op. var.*, t. 1, p. 83.

* 1. POMPEIUS AGASIUS (SEXTUS), arch. Inscr. de l'an de Rome 705. Grut., p. 623, 5; Bracci, t. 2, p. 271.

* 2. POMPEIUS EUPHEMUS *SIGIL. DE VICO SIGILLAR.*, sc. de figurines??, tiré de Pirro Ligorio, très-douteux. Gudi, p. 221, N°. 7; R.-Roch., *Let. Sch.*, p. 90, N°. 82. *Voyez* PANOCTUS.

PORINUS, arch. *Voyez* ANTISTATE.

* POSEIDON, fils de POSEIDON; ptr. de vases. P. de Can.; R.-Roch., 7e. *Bullet. Fér.*, 1831, p. 157, et *Lett. Sch.*, p. 10, N°. 24.

POSIDONIUS d'Ephèse, stat., cis. Pline, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, 34.

POSIS, plast. Pline, l. 35, c. 45.

* POSPHORUS (C. JULIUS), fils de Luciferus; arch. Grut., p. 594, 4; Bracci, t. 2, p. 269; Sillig. Il y a sans doute une faute dans l'inscription, et l'on doit lire PHOSPHORUS, ce qui cadre avec le nom de *Lucifer*, que portait le père de cet architecte. Inscr. de Florence trouvée à Rome sur un gr. autel sur le chemin du Panthéon au champ de Mars.

* POSTHUMIUS (CAÏUS), arch. Inscr. trouvée à R. Reines., cl. XI, p. 616, N°. 22.

POTHÆUS, arch. *Voyez* ANTIPHILUS II.

* POTHINUS, stat. Fit pour une palestre la statue

	Siècles
e Nymphodote. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1,	
gr.f. ΠΟΘΟΥ sur une intaille représentant ısques. (*Nom fourni par M. Millingen.*)	?
IS, gr.f.??. ΠΟΤΙΟΛΟΥ, quatre mas-, jaspe rouge, formant un vase. WINCKELM., p. 499; DE MURR, p. 97.	?
, gr.f. ???. POTITI, Jason vainqueur ɔn, agate, on. WINCKELM., *C. Stosch*, ıPP., II, p. 22, N°. 70; DENH, p. 44, ITTORI; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 71. r, p. 97, croit que c'est le nom du possesseur e. M. R.-Rochette, *Let. Sch.*, p. 40, partage on, qui nous semble aussi très-plausible.	?
ıS, ΠΡΑΞΙΑΔ ΕΠΡΑΦΣΕΝ (*Prachias a* s doute pour ΠΡΑΞΙΑΔ, PRAXIAS, sur amphore peinte de Vulci, à figures rouges. *muniquée, mais de mémoire, par M. le pro-ioli.*)	?
l'Athènes, élève de Calamis; sc. PAUS., 19, 3.	V *c* I, p. 538 et 541.
ÈLE, stat., cis., peut-être de Paros ou Une foule d'auteurs ont célébré PRAXITÈLE ıfs-d'œuvre, et surtout son Amour de es, celui de Parium, tous deux en on admirable Faune, le *Périboétos*, ıssus tout sa Vénus de Cnide nue, maîtresse, la belle Phryné, et celle de Cos l en sera question avec détails aux articles s de ce grand maître. *Voyez* PLINE, aux 4, 36; PAUSANIAS, dans presque tous ses ıuteur qui parle le mieux de la Vénus e est LUCIEN, *Amorr.*, l. 2, pp. 411, 414, *g.*, p. 463. Il en est aussi fait mention dans XIII, p. 585, 591, 605; et pour en faire la ar ATHÉNAGORE, p. 61, et TATIEN, p. 115, enthousiastes des poètes dans l'*Anthol. pal.*, *Append.*, t. 2, p. 664, 674, 676, 705. — ı modernes, voyez WINCKELM., *H. A.*, , et les notes de Meyer et Schutze; Heyne, , I, 123 et suiv., et *Acad. de Gœtting.*, X; ı, *Andeut.*, 169 et suiv.; SILLIG, *Amalth*,	IV *c* I, p. 567.

III, 299 et 302, et *Catalog. artif. V.* vol. suiv. aux *St*, APOLLON *SAUROCTONE*, TIMARQUE et CÉPHISODOTE, fils de Praxitèle. Siècl

2. PRAXITÈLE, ptr. PLINE, l. 35, c. 39. IV

3. PRAXITÈLE, cis. SCHOL. THÉOCR., *Id.* V, 103. III

* 1. PRIMOGENIUS (P. LUCRETIUS) *FLATURARIUS*, fond. et cis. Inscript. trouvée près de Tivoli. REINES., cl. XI, 98. Omis par M. R.-Rochette. ?

* 2. PRIMOGENIUS (M. VIPSANIUS) *MARGARITARIUS*. GRUT., p. 340, 2. Ce ne devait être qu'un marchand de perles. ?

* 3. PRIMOGENIUS, gr.f. ?, PRIMOGENI, Mercure assis sur un rocher, présentant des plantes à un bélier, empr. de Tassies. RASPE, N°. 2412. ?

* PRIMUS, plast. ΠΡΕΙΜΟΣ. Deux lampes en terre cuite, trouvées dans l'Attique, portaient le nom de ce plasticien, dont le nom indique qu'il était Romain ou du temps de la domination romaine en Grèce. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. I, N°. 543. — PRIMVS, PRIMI ? ?, enfant tétant une chèvre; coll. Pourtalès. C'est peut-être le nom du propriétaire de la pierre. ?

* PRISCILLA (CASSIA) FECIT? sur un bas-relief d'Hercule et Omphale de la coll. Borgia à Velletri. MILLIN, *Gal. myth.*, pl. 117, N°. 453. M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 87, N°. 69, fait remarquer, avec raison, que c'est un exemple rare d'une femme romaine sculpteur. ?

1. PRISCUS. *Voyez* ATTIUS.

* 2. PRISCUS, gr.f. ???. Bracci, t. 2, p. 285, cite une tête de l'imp. Plotine avec le nom de *PRISCVS*, écrit dans le Catal. de la coll. Medina *ITRIKOE*. — Selon M. de Kœhler, *Arch., etc.*, t. I, p. 40, le nom de *PRISCVS*, écrit en grec ΠΡΙΣΚΟΣ, sur une sardoine de lord Clanbrasil, qu'on ne décrit pas, est celui du propriétaire de la pierre. RASPE, *Catal., Introd.*, p. XXXI, N°. 11,611, p. 646. ?

* PROCLÈS, gr. mon., ΠΡΟΚΛΗ, sur trois médailles de Naxos. R.-ROCH. *Let. au D. de Luynes*, p. 31. — M. Millingen, *Anc. coins, etc.*, p. 35, 36, pl. II,

Siècles

ıse que ce n'est pas un nom de grav., mais du petit-fils de Proclès, tyran de Naxos. le Luynes, *Corr. arch.*, t. 2, p. 513, penche ion de M. Raoul-Rochette.

), nommé aussi PUB. ÆLIUS HARPO- ?
, faisait des pavés en mosaïque, asses r que les Alexandrins lui eussent élevé une ériuthe en Macédoine, où il fit ou orna, de cette manière, un édifice nommé *Ty-* onsacré probablement à ΤΥΧΗ, *Tyché*, . Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, p. 68, N°. 2024; . 2025, en 4 vers élégiaq., ne le nomme pas; gne par l'épithète de ψηφοδέτης, qu'on peut ır *Mosaïquiste*. Il dit qu'il a inventé l'art ait inspiré Pallas, et que son fils PROCLUS ussi.

QUE, gr.f. ΠΡΩΤΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΕ, que ?
. 53; Lippert, I, p. 277, N°. 787; Vettori , *Koll.*, I, p. 275; Millin, *Intr.*, p. 188, ΩΤΑΡΧΟΣ et ΠΛΩΤΑΡΧΟC. Winckel- ; p. 746, lit, en rendant le nom en carac- nands, PLUTARCHUS, et t. 7, p. 442, CHUS. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, ıas sur la nature de ce nom, et il est garder ce graveur comme antérieur à Au- Inscription en relief, Amour sur un jouant de la lyre, sard., cam., ov. sur 1,020m. D'après Gori, Columb., p. 155, les pierres qui furent volées à l'abbé An- 'lorence et vendues au gr.-duc de Tosc. l. 53; Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; , t. 1, p. 22; Bracci, pl. 97; Montf., 1, pl. 115, N°. 2; Agostini, *Gem. ant.*, ; Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 1, N°. 1; Maf- ., *ant.*, t. 3, pl. 112. — Raspe, N°. 6679, ΕΠΟΙ. — On a préféré le nom de PRO- à celui de PLOTARQUE; cependant pierres portent ΠΛΩΤΑΡΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. os. 6680-82. Et il est assez remarquable re en discussion étant à Florence, on ne se core assuré du véritable nom. — De Murr, dique une pierre gravée offrant le buste pâtre avec le nom ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ, gue de *Plotarque;* et rien ne s'oppose à

ce que deux graveurs se soient appelés l'un PLUTARQUE et l'autre PROTARQUE.

1. PROTOGÈNE de Caune en Carie, ptr. PLINE, l. 7, c. 39; l. 35, c. 36, 11, 20; c. 37; STAT.; PAUS., *Att.*, c. 3, 4; QUINTIL., XII, 10; PETRON., *Satyr.*, 84. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ALEXANDRE-LE-GRAND.

* 2. PROTOGÈNE, affr. de la maison d'Auguste, cis. ou sc. en or et en arg. BIANCHINI, *Sepol.*, *etc.*, N°. 191; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 71.

PTÉRAS, arch. myth. Il éleva, dit-on, le premier temple d'Apollon à Delphes. PAUS., *Phoc.*, c. 5, 5.

* PTIPHSAMUS, arch. ??. DIOD. DE SIC., t. 2, p. 660; BRACCI, t. 2, p. 272. ???.

1. PTOLICHUS d'Egine, fils et élève de Synnoon; stat. PAUS., *El.*, 2, c. 9, 1; c. 10, 2.

2. PTOLICHUS de Corcyre, élève de Critias; stat. PAUS., *El.* 2, c. 3, 2.

PUBLIUS, ptr. Martial, 1, 109, dit qu'il peignit une très-jolie petite chienne nommée *Issa*.

PYGMALION, stat. myth. OVIDE.

* PYGMON, gr.f. Bacchant ou Faune ivre, nu dansant, tourné à droite, tête renversée, la jambe gauche repliée, thyrse à la main droite, pardalis sur le bras gauche, tenant un cratère, un vase à terre derrière lui; pâte antiq. viol., int., ov., 0,016m. sur 0,012m.; gr.-duc de Tosc. STOSCH, pl. 49; BRACCI, pl. 92. — Gori, *M. Flor.*, t. 1, pl. 3, N°. 3, lit le nom du graveur PEIGMON, ΠΕΙΓΜΟ ou ΟΜΠΙΘΠ. Les lettres sont d'une extrême petitesse; et Lippert, I, p. 184, N°. 460, qui lit aussi probablement sur la foi des autres ΠΕΙΓΜΟ, avoue qu'il ne peut les distinguer. Il paraît que Lanzi, *Giorn. de Litter.*, t. 47, p. 144, les a mieux déchiffrées, et il dit avoir lu ΠΥΓΜΩΝ. WELCKER, *Kstbl.*, 18 oct. 1827. Cependant Stosch et Bracci y ont vu ΠΕΡΓΑΜΟΥ; Léon Agostini et Gronovius ΠΕΜΑΛΛΙΟ. — Il semble que Lanzi étant le dernier qui ait examiné cette pâte antique, on peut, sur son autorité, la donner à PYGMON plutôt qu'à PERGAMUS, jusqu'à ce que de meilleurs yeux ou une

Siècles.

us forte ait rendu peut-être à ce dernier un
a excité tant de doutes et qui a été lu si diver-
Raspe, N°. 4731, attribue, avec Stosch et
cette pierre à PERGAMUS.

ul-Rochette, *Lett. à M. Schorn*, p. 48,
'exprime ainsi avec son aménité ordinaire :
ır s'en être rapporté uniquement à M. de Cla-
vant son usage, que M. Sillig a défiguré le
ce graveur en l'écrivant PIGMO. » Je ne
as cet usage de M. Sillig, j'en serais très-
« Mais ce qu'il fallait observer avant tout,
M. Rochette, c'est que la pierre même avait
liée par Gori; qui y avait lu ΟΜΠΙƎΠ
MO, PEIGMO), et c'est de là qu'est venue
leçon PEIGMO. » Il est au fait très-extraor-
ue PEIGMO ait donné l'idée de PIGMON,
oma celle de *Rome;* mais ce qui serait peut-
extraordinaire, si l'on n'était pas habitué à la
e M. Raoul-Rochette, en fait de critique, ce
oir qu'il n'ait pas jeté un coup d'œil sur la *Bi-*
Dactyliogr. de de Murr et les *Kollektaneen*
g : il y aurait vu dans le premier, p. 93, PIG-
ΠΓΜΟ, et dans le second, p. 274, PIGMON;
t reconnu qu'en ne s'adressant pas uniquement
uivant son usage, mais bien à des autorités que
a pas M. Raoul-Rochette (Lessing et de Murr),
aurait tout aussi bien pu défigurer le nom
ON ou de PERGAMUS, et en faire avec eux
) ou PIGMON. — Au reste, il est encore assez
qu'on ait lu obstinément pendant long-temps
ns ΠЄΡΓΑ au lieu de ΠΥΓ. Au fait, cepen-
ır peu que les lettres fussent altérées, et que
perdu sa boucle, ce qui s'est vu quelquefois,
sé de lire ΠЄΙΓ dans ΠЄΡΓ, mais alors il y
soustraction de l'A qu'on aurait dû apercevoir
on aurait dû voir la trace. Mais si le nom est
ΠΥΓΜΩΝ, il était plus difficile de changer
n ΠΕΙΓ ou en ΠΕΡΓΑ, qui présentent plus
que ΠΥΓ avec de tout autres formes.

DES, gr.f. ΠΥΛΑΔΟΥ, le mont Argée ?
onté d'un aigle tenant une cou-
dans son bec, à côté étoile et
sant, jaspe rouge, int., ov., 0,018m. sur
. VENUTI, *Coll. ant. rom.*, pl. 74; de son

temps cette pierre appartenait à Fr. Palazzi, à Rome. Gori, *Hist. glypt.*, p. 33, suspecte l'authenticité du nom de *Pylades*. Amaduzzi, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 154; *Nov. Thes.*, t. 1, p. 22; Bracci, t. 2, p. 285; de Thoms, pl. 5, No. 5; *Coll. de La Haye*, de Jonge, p. 167, N°. 4; Raspe, N°. 983. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 162, N°. 21, croit, sans en donner de raisons, que le nom de *Pylades* est celui du propriétaire de la pierre. Sillig; R.-Roch., *Lett.*, *Sch.*, p. 94.

PYREICUS, ptr. de genre. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* INTÉRIEURS de boutiques.

* PYRGOTÈLE, gr.f., l'un des quatre habiles grav. sur pierres fines cités par Pline, et qui seul avait le privilége de graver les portraits d'Alexandre-le-Grand. — ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ, tête d'Alexandre-le-Grand, de la coll. du duc de Blacas; cette pierre est assez belle pour qu'on puisse se hasarder à la croire digne d'être un ouvrage de ce grand maître, du talent duquel, au reste, nous n'avons d'idée que d'après sa réputation, et cette pierre est peut-être la seule qui mérite qu'on lui accorde l'insigne honneur de pouvoir être de sa main. — On parle aussi d'un fragment de tête de Méduse sur améthyste d'un travail admirable et sur laquelle, parmi des lettres presque effacées, on croit apercevoir des traces du nom de *Pyrgotèle*. — ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ?, buste d'Alexandre-le-Grand couvert de la peau de lion, vu de 3/4, regard à dr.; sard., cam., haut. 0,062m.; coll. de l'élect. de Mayence. Bellori, *Imag.*, 86; Maffei, t. 1, p. 77; Stosch, pl. 55; Bracci, pl. 97. Winckelmann, t. 6, 1, 107, nomme cette tête un Hercule, et ne la croit pas authentique; elle a appartenu au comte de Schœnborn. — ΠΥΡΓΟΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΕΙ, tête dhomme âgé, profil à gauche, derrière ΦΩΚΙΩΝΟC, sard., cam., ov., 0,028m. sur 0,023m. Stosch, pl. 46; Lipp., II, p. 93, N°. 334; Bracci, pl. 99. Il est reconnu que cette pierre a été gravée par Alessandro Cesari, ainsi que le dit Vasari, et il en est peut-être de même du buste d'Alexandre. Du cabinet du Cte. de Castiglione, elle passa dans la coll. Albani. Winckelmann croit l'inscript. antiq., ce qui serait assez singulier, la tête ne l'étant pas. Il pense que c'est le nom du graveur, mais que le C et l'Є du nom de *Pyrgotèle*, de même que le nom au nominatif, ce

Siècles.

e, n'indiquent pas l'époque d'Alexandre. 10, c. 1, §§ 18, 19, 20, 21, t. 6, p. 107, 6, 3, p. 211. M. Meyer, *id.*, note 615, robablement avec raison, que jusqu'à pré- a pas de nom authentique de *Pyrgotèle* pierre; mais il est porté à regarder avec *Icon. gr.*, t. 2, p. 41, comme de *Pyrgo-* bien plutôt d'après lui) un fragment de exandre en camée, qui de la coll. du chev. t passé dans celle de l'impér. Joséphine. ore Winckelmann, *Art du dessin*, c. 4, t. 7, p. 183, et de Murr, p. 98; Visconti, t. 1, p. 68; Millin, *Introd.*, p. 170; *Let. Sch.*, p. 49. — On croit voir des traces *Pyrgotèle* en caractères d'une extrême un fragment d'une tête de Méduse , et que sa beauté rendrait digne de cet ha- elle est de la coll. du D. de Blacas. *Voyez de* G. de Rossi, Rome 1819. — ΠΥΡ- Σ, tête d'Alexandre ??, calcéd., r. — ΠΥΡΓΟΤ., tête d'Alexandre, f. de Stosch. Lipp., II, 267; Raspe, l. 53; il n'y a que ΠΥΡΓΟ. — Le nom de graveur est un de ceux dont les faussaires t abusé; il se peut même que dans l'anti- it mis sur des pierres qui n'étaient que des es ouvrages. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 119, c'est le cas d'une corn. médiocre trouvée ome en 1788, et représentant Hercule gné d'Iolas et tuant l'hydre; elle m de *Pyrgotèle*. D'après le travail, Vis- gé cette pierre une copie; cependant Jean tait pas de cet avis, et son talent le rendrait poids si sa critique eût été moins complai- s désintéressée. Cette pierre a passé dans la lce, à Milan. Lippert, I, 146, N°. 350, attri- *gotèle* la jolie pierre connue sous le nom *t de Michel-Ange*, et qui offre une mpêtre. Il paraît qu'elle est de Maria , habile graveur du temps de Léon X,

ÈS de Messine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* US. ?

UE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ALCIBIADE III *c* uadrige. I, p. 396.

PYRRHON le Phil., avait d'abord été ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* LAMPADISTES.

1. PYRRHUS, arch. PAUS., *El.* 2, c. 19, 5. *Voy.* LACRATÈS et HERMON.

2. PYRRHUS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* HYGIE.

* 3. PYRRHUS (AGATHOBULUS) *FIGULUS SIGILLATOR*, modeleur de figurines en argile. Inscr. de Pesaro. MURAT., 956, 2; ORELLI, N°. 4191; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 71.

1. PYTHAGORE de Rhégium, stat. PLINE, l. 34, c. 19, 4; PAUS., *El.*, 2, c. 6, 1, 2; c. 7, 3; c. 13, 1; c. 18, 1; DION. CHRYS., *Or.*, 37, t. 2, p. 106; TAT., *adv. gr.*, p. 116, 53, p. 118, 54, et *Ant. pal.*, t. 2, p. 782; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON tuant Python.

2. PYTHAGORE de Samos, ptr. et stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* VIEILLARD, et à celle des *Peint.* GRACES.

1. PYTHÉAS, cis. en arg. PLINE, l. 33, c. 55.

2. PYTHÉAS de Bura en Achaïe, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ÉLÉPHANT.

PYTHÉUS, arch. Il ne voulait pas, ainsi que d'autres architectes anciens, qu'on employât l'ordre dorique aux édifices, prétendant que son ordonnance n'y convenait pas. VITR., IV, 3, 1.

PYTHIAS, stat. PLINE, l. 34, *init.*; rien de cité.

PYTHIS, stat. *V.* vol. suiv. aux. *St.* QUADRIGE en marbre.

PYTHIUS, arch. Il construisit à Priène un beau temple de Minerve. VITR., I, 1, 12.

PYTHOCLÈS, stat. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*

PYTHOCRITE, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.

* PYTHODA...., gr. mon. M. Raoul-Rochette, *Lett. au D. de Luynes*, p. 4, pense que le nom entier doit être lu PYTHODAMUS sur une médaille d'Aptère en Crète. Welcker, *Kstbl.*, 18 oct. 1827, lit ce nom ΠΥΤΡΟΑΣ. — Il se trouve aussi sur un des poissons qui entourent la tête d'Aréthuse, sur les beaux médaillons de Syracuse. HUNTER, pl. 52, 14.

	Siècles.
;US, ptr. et stat. PLINE, l. 34, c. 19, 25; té.	?
)ORE de Thèbes, stat. Bracci, t. 2, p. 272, buste du mus. Capit. avec le nom de ΠΥ-Σ pourrait être de PYTHODORE : ce n'est t probable. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUNON style.	? AA
)ORE et ARTÉMON, stat. PLINE, l. 36,	I* I, p. 669.
DORE et CRATÉRUS, stat. PLINE, l. 36,	I* I, p. 669.
ptr. de vases. ΠΥΘΩΝ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, nom icant de vases d'argile sur un vase du P. de *es* EPICTÈTE, et GERHARD, *C. A.*, t. 3, °. 726.	?

Q.

LUS, gr.f. KVINTIA., Neptune sur ır traîné par deux hippocampes, de la main droite élevée un dau- lans la gauche abaissée son tri- roile enflée, arrondie autour du éryl, int., carré à angles arrondis, 0,017m. im.; autrefois coll. Boncompagni à Rome, a coll. Ludovisi. STOSCH, pl. 57; LIPP., III, BRACCI, pl. 100; dans la grav. l'Λ ressemble ILLIN, *Introd.*, p. 193. Selon M. de Kœhler, *und Kunst*, p. 40, ce nom est celui du pro- de la pierre; cela se peut, mais rien ne le ıı reste, la forme de la pierre rend son an- ès-suspecte. — Vettori, Lessing, *Kollekt.*, de Murr, p. 104, Visconti, *Op. var.*, t. 2, dmettent QUINTILLUS parmi les graveurs, ier le croit du temps de la décadence de l'art; , au sujet du Mercure, il dit que QUIN- écrit en grec KVINTIA, est le nom du pro- — KVINTIA., Mercure debout un ır une proue de navire, à la main sard., int., caboch., presque ronde, 0,014m. m.; autrefois à lord Greville, auj. au prince ski. SPILSBURY, pl. 27; VISC., *Op. var.*, 374, N°. 20; RASPE, N°. 2331, pl. 30.	?

QUINTUS ALEXA. *Voyez* ALEXA.

* QUINTUS PLOTIUS, sc. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, p. 688, N°. 1460.

R.

RABIRIUS, arch. MART., VII, 5.

* RANIANUS, gr.f. ??. C. RANIANI, chasseur combattant un lion, ov., 0,040m. sur 0,025m. On peut lire, dit Mariette, t. 2, 1re. part., pl. 106, C. RANIANUS ou CRANIANIUS, ou? M. TRAIANI; il penche cependant pour que ce soit le nom du graveur; de Murr, p. 92, est du même avis; il ajoute même que c'est un Grec, quoique le nom soit écrit en latin. Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 318, lit CRANIANI et pense que c'est le nom du propriétaire. Ces opinions diverses de trois savants auraient mérité d'être discutées par M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*

† RHÉGION, gr.f. cité par Mongès. Il paraît que ce nom provient d'une fausse leçon du nom de GNÆUS, ΓΝΑΙΟΥ, que l'on a lu ΓΗΑΙΟΥ et ΡΗΓΙΟΥ. M. Raoul-Rochette, *Lett. à M. Schorn*, p. 50, N°. 58, reproche à M. Sillig de l'avoir admis, *toujours sur ma foi*. Pour être exact et juste, il aurait dû aussi diriger son attaque contre M. Mongès, que j'avais cité, et surtout le faire d'une manière plus convenable. Au reste il cite Lessing, qui, p. 276 des *Kollekt.*, dit simplement que Vettori a exclu le nom de GÉLIUS, qu'on a écrit ΓΗΑΙΟΥ et ΓΕΛΙΟΥ, mais il ne donne pas la raison de cette exclusion et de la méprise qui a fait lire ainsi le nom de GNÆUS, ΓΝΑΙΟΥ; et même p. 280, au sujet des pierres publiées par Lippert, il cite, sans aucune réflexion, GÉLIUS, ainsi que la pierre qu'on lui attribue, et qui est celle de GNÆUS, et il renvoie à Winckelmann, qui avait aussi lu GÉLIUS. — Il paraîtrait donc que Lessing, tout en alléguant l'opinion de Vettori, n'éliminait pas GÉLIUS du nombre des graveurs anciens, et il est tout aussi coupable que Winckelmann et d'autres d'avoir fait de GNÆUS, ΓΝΑΙΟC, deux graveurs CNÉUS et GÉLIUS, auxquels Mongès et moi, d'après lui, avons ajouté RHÉGION, RHÉGIUS ou ΡΗΓΙΟC.

	Siècles.
é Samos, fils de Philæus, stat., fd. HÉROD., PLINE, l. 35, c. 43; l. 36, c. 19, 3; c., c. 14, 5; *Bæot.*, c. 41, 1; THIERSCH, ., II, *adnot.*, p. 56; WELCKER, *Philostr.*,	VII *a* I, p. 490, 492, 494, 495, 496.
om mal lu pour RHŒCUS.	?
S (NONIANUS), sc. sur un sarcophage Medici. GUAT., *Mon. in.*, t. 1, p. LVII; , *Let. Sch.*, p. 88, N°. 72.	?
(C.), arch.	?
3, gr.f. ΡΟΥΦΟΥ sur une cornaline offrant Ptolémée VIII Physcon. RASPE, Ce qui doit porter à croire que ce n'est pas propriétaire, ainsi que le décide M. de est que sur une autre pierre dont le sujet ore, on lit * ΡΟΥΦΟC ЄΠΟЄΙ (*sic* sur et dans le texte), ce qui peut prouver que ait où gravé cette pierre, autrefois du cab. auj. de celui de Saint-Pétersbourg. Sur ce ne antiquité plus certaine que celle de Pto- , 0,026m. sur 0,020m., l'Aurore ailée les quatre chevaux du Soleil, où suivant les abbés Leblond et de La Chau; droite elle tient un cheval, de la gauche les et une longue torche. *Pierr. grav. d'Or-* , pl. 45, p. 195 : l'article est intéressant. *Lett. Sch.*, p. 50, No. 59.	?
ptr. *Anth. Pal.*, XI, t. 2, p. 386, N°. 233. Lucille dit en quatre vers que le gramm. le ptr. RUFUS se disputaient à qui peindrait et le plus ressemblant : tandis que RUFUS les couleurs Phèdre avait déjà écrit son	?
(C.), cis. C. RVPILIVS C. F. PAL. NVS *ARGENTARIVS*. Il était fils de upilius, de la tribu Palatina, et ciseleur REINES., cl. XI, No. 85, p. 639; DONT, . 21; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, No. 74.	?
CAÏUS) ou RUFIUS, plast. C. RVPIVS S. *SIGILLARIARIVS*) FINXIT, sur ne jolie statuette en terre cuite d'un dieu	?

pénate assis, un chien sur les épaules, de 2 pi. de haut, trouvée à Pérouse en 1773. Nommé à tort dans Winckelmann, t. 2, p. 365, et t. 7, p. 475, au bas, FVFIVS. VERMIGLIOLI, *Iscr. Perug.*, p. 466; WELCKER, *Kstbl.*, 15 oct. 1827; ORELLI, N°. 4281; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 73.

* RUSTICELLIUS (ou TUDICELLIUS C.) FELIX, Africain, *SIGILLARIARIUS*, ou sculpteur de figurines. Son épitaphe trouvée à *Borghetto*, près d'*Otricoli*. GRUTER, p. 1035, 3; et à *Rieti*. FABRET., *Inscr.*, p. 243, N°. 669; ORELLI, N°. 4279; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 88, N°. 75.

* RUSTICUS, affr. d'Aug.; arch. dans une inscript. de Rome. SPON, *Misc.*, p. 225; R.-ROCH., *Let. Sch.*, p. 89, N°. 76.

S.

* 1. SABINUS (L. PLOTIUS) *EBORARIUS*, cis. ou sc. en ivoire. REINES., cl. XI, 92; R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 72, 76.

2. SABINUS (L.) NOVIUS *MARGARITARIUS*; peut-être n'était-ce qu'un marchand de perles. FABRET., *Inscr. ant.*, p. 700, N°. 220; p. 701, N^{os}. 222, 228.

* SALPION d'Ath., sc. Le nom de ce sculpteur sur le beau cratère de Gaëte, en marbre de Paros, au Musée de Naples, est ainsi écrit : ΣΑΛΠΙΩΝ ΑΘΑΙΝΗΩΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, au lieu d'ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, que donnent Gruter, 67, 7, Spon, *Misc.*, p. 25. Voyez *Mus. Borbonico*, fasc. 4, pl. 49; la Description de cette superbe collection : *Il Regal Museo Borbonico*, par M. J.-B. FINATI, éd. de 1827, p. 215, N°. 264, et M. GERHARD, *Neapels antike Bildwerke*, *etc.*, p. 76.

SAMOLAS d'Arcadie, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AZAN.

SARNACUS, arch. Il écrivit sur les ordonnances de l'architecture. VITR., VII, *Præf.*, § 14.

SATUREÏUS, cis., gr.f. Il grava, avec un grand talent, le portrait d'Arsinoé, fem. de Ptol.-Philad., sur un cristal de roche. *Anth. Pal.*, t. 2, p. 281,

Siècles.

; WINCKELMANN, *H. A.*, l. 10, c. 2, § 24, p. 139; BRACCI, t. 2, p. 273.

RNINUS, gr.f. CATOPNEINOY, Antonia ne, camée, coll. Arcieri à Rome. R.-ROCH., *h.*, p. 51, N°. 60. Ce camée, dont le nom en t très-mal gravé, a passé du cabinet de la reine Murat entre les mains de MM. Seguin. ?

URNINUS *FABER AUTOMATARIUS*. ouvée au Quirinal tirée de Smet par Gruter, 5. Il paraît que les *automatarii* faisaient des à eau, des clepsydres et de petites figures nouvaient. Je ne réponds pas que ce *Saturn*- lt positivement un artiste. ?

IUS, arch. VITR., VII, *Præf.*, § 12. IV *c*

.US d'Alexandrie, arch. PLINE, l. 35, c. 14, 3; s de Ptolémée-Philadelphe. Rien de cité. I, p. 573. III *a*

IUS ??, ptr. de vases. A l'extérieur d'une belle e Vulci de la coll. Durand, *Catal.*, N°. 143, pour 620 fr. le 4 mai 1836, à sa vente, par l. Hope, on voit un Satyre dansant en t ses crotales, et près de lui le mot ϟEN très-bien écrit dans un endroit parfaite- tact; aucun nom ne le précède. Des trois au- res, l'un tient un cratère; les deux autres, des outres, sont dans des postures obscènes. s, quatre autres satyres et des ménades attelés hars, l'un tiré par les ménades, l'autre par les Cette coupe est toute en leur honneur, car à ır est encore un satyre tenant un grand cra- près de lui on revoit le mot ΕΠΟΙΕϟΕΝ. J'ai ie ce satyre était le signe symbolique du nom ϟ, SATYRUS, et le remplaçait : en le voyant, l était l'inscription comme une sorte de rebus, sait : ϟΑΤVΡΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ, *Satyrus fit*, ppellerait la manière dont les sculpteurs grecs S et BATRACHUS avaient exprimé leurs noms, ézard et une grenouille qu'ils signifiaient en *yez* t. 1, p. 646, 647. — Ce *Satyrus* serait une acquisition pour la nomenclature des noms res de vases : cependant je ne donne ceci que ne conjecture.

ΕΠΟΙΕϟΕΝ seul se retrouve sur deux autres

vases, et qui sait s'ils ne pourraient pas nous fournir encore deux noms de potiers qui auraient eu, comme *Satyrus*, la fantaisie de ne les désigner que par leurs symboles homonymes. Sur une coupe trouvée en 1829 à la Cucumella est peinte une jeune femme. Dans le champ du vase est écrit le mot ΕΠΟΙΕϟΕΝ, précédé d'un vase à deux anses, du genre de ceux que l'on nomme *canthares*, et que l'on voit souvent entre les mains de Bacchus et des personnages de sa suite. Je croirais volontiers que ce vase, qui n'a rien à faire avec le sujet de la coupe, pourrait servir à désigner le potier qui se serait appelé CANTHARUS : ce nom est connu parmi tous les artistes, et l'on trouve un CANTHARE de Sicyone, statuaire au IIIe. siècle avant notre ère. Les poteries de cette ville avaient aussi de la réputation. Il se pourrait que mon potier nommé Canthare eût existé, ce que je n'affirme pas, et qu'il fût de cette ville. *Voyez* sur cette coupe *Mus. étrusq. du P. de Canino*, p. 163, pl. XI, N°. 1824, et GERHARD, *Rapp. volc.*, p. 180, N°. 730. — Dans le même Musée étrusque, N°. 793, on voit un autre vase sur lequel est encore le mot ΕΠΟΙΕϟΕΝ sans accompagnement de nom. Mais auprès sont deux objets de forme elliptique, marqués vers une des extrémités d'un gros point. Ces objets se trouvent quelquefois dans des peintures de vases, et on les regarde comme offrant certains contrepoids. Ne pourrait-ce pas être aussi des espèces d'*haltères*, masses de plomb avec lesquelles les athlètes s'exerçaient pour se rendre plus légers à la course et au saut, comme on le pratique encore en Angleterre, pour augmenter, en les agitant, la force et l'élasticité des muscles. Si ces objets étaient des haltères, n'auraient-ils pas pu être le symbole du nom du potier, et serait-il par trop extraordinaire qu'il se fût appelé HALTES, nom d'un vieillard qu'on lit dans l'*Iliade* (Φ 85, Eust., p. 1225, 39), et qui, de même que Haltère, tire son étymologie du verbe ἅλεσθαι, *sauter*. Tout ceci paraîtrait très-hardi et même trop hardi si je le donnais comme une chose positive ; mais je ne le livre que comme une conjecture dont on appréciera la valeur. Sur une pâte antique de verre trouvée en 1803, dans les ruines de Corcyre, en présence du chevalier Brœnstedt, est un lampadophore, sa torche ou sa *lampas* à la main. Auprès de lui est le nom de LAMPADIAS, ΛΑΜΠΑΔΙΑΣ, qui peut, selon Brœnstedt, être pour Lampadophore, ou, comme seraient portés à le penser Letronne et Millingen, être le nom ou du graveur ou du propriétaire de la pierre. Dans

	Siècles.
hypothèse, ce serait en faveur de celle ur les symboles que je crois avoir rem- de SATYRUS, de CANTHARE et de , comme dans les exemples que j'ai cités, été employé pour un nom. (*Ces vases et ut été fournis par M. Dubois.*)	
amos, ptr. ATHÉNAG., p. 59. *V.* vol. suiv. IEVAL.	IX *a* ? I, p. 484
Voyez BATRACHUS.	
Paros, sc. Sur ses ouvrages, *voy.* PLINE, *init.*, 33; l. 36, c. 4, 5, 7, 9; c. 21; , I, 13; STRAB., XIII, 604, 640; PAUS., ; *Cor.*, c. 10, 1; c. 22, 8; *Arc.*, c. 28, 1; *Bæot.*, c. 17, 1; c. 10, 2; LUC., *Lexiph.*, *Anth. Pal.*, X, p. 774; *Append. Anth.* . 642, 684; et chez les modernes : JA- *h.*, t. 2, p. 237; BŒTTIGER, *Amalth.*, p. X; SILLIG, *Amalth.*, t. 3, p. 285, et *V.* vol. suiv. aux *St.* ACHILLE.	IV *a* I, p. 547, 550, 660, 662, 669 et 670.
ARÉLIUS ou PARALIUS, stat. *Voyez iq. Aufs.*, I, p. 234; BŒTT., *Andeut.*, , *sur Winckelm.*, t. 2, p. 197; THIERSCH, *tot.*, p. 31; SILLIG.	V *c* I, p. 539.
, gr.f. CKOΠA, tête d'Apollon *de*, int., autrefois au chanc. Sellari AMADUZZI, *Acad. Cort.*, t. 9, p. 155; . 12, 192, pl. 55; WELCKER, *Kstbl.*, . — ΣKOΠA ΕΠ., Œdipe et le empreinte de Stosch. RASPE, N°. 8608. , belle tête de Romain, peut-être ompée, corn., int., caboch.; à Leipsig. 37; DENH, Y, 23. Visconti, *Op. var.*, , a quelques doutes sur le nom. RASPE, — ΣKOΠAΣ, tête d'Epicure, au Cte. Butterlin. LIPP., III, *B*, 138; 0,018. — ΣKOΠA, une jeune femme nant. CAYLUS, *Rec.*, t. 6, p. 127, ; il n'en donne pas la provenance; RA- , N°. 18; DE MURR, p. 106. *Voyez* aussi *Lett. Sch.*, p. 51, N°. 61. Tenant tant à , du moins pour les autres, M. Raoul- rait dû faire observer que l'O de *Scopas* lans Caylus.	?

* SCYLAX, gr.f. CKYΛAKOC, tête d'aigle, tournée à gauche, corn., int., ov., 0,011m. sur 0,009m.; coll. Algernon-Percy. STOSCH, pl. 59; LIPP., II, p. 417. N°. 1051; DENH, III, p. 80, N°. 76; BRACCI, pl. 103; RASPE, N°. 1017, pl. 20; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 330; MILLIN, *Intr.*, p. 188; *Dictionn.*, p. 713. — CKYΛAKO., masque de Pan, de face; la moitié dr. de l'O, le C, engagée dans la monture, fragmenté dans la partie supérieure à droite de la chevelure, améth., int., ov., 0,022m. sur 0,015m.; collect. Strozzi, auj. au D. de Blacas. GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 9, N°. 3; STOSCH, pl. 58; LIPP., I, p. 183, N°. 459; BRACCI, pl. 101; RASPE, N°. 3971; DE MURR, p. 105; MILLIN, *Intr.*, p. 188. — Hercule jeune, nu, citharède, la lyre à la main, marchant à droite, peau de lion sur l'épaule gauche, et par-derrière massue, arc, carquois, rocher; sard., cam., ov., 0,036m. sur 0,025m.; coll. Tiepolo à Venise, auj. au baron Roger. STOSCH, pl. 69; BRACCI, pl. 102; RAPONI, pl. 17, N°. 3, sans le nom; DE MURR, p. 105; MILLIN, *Intr.*, p. 188. — M. de Kœhler, sans en fournir de preuves, regarde comme modernes la tête d'aigle et l'Hercule que Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 212, et Millin, *Dict. des B.-A.*, t. 2, p. 713, et *Intr.*, p. 188, ont donnés comme antiques, et il pense, *Arch., etc.*, p. 46, que SCYLAX n'est que le propriétaire et non le grav. de ce superbe masque de Pan, par la seule raison, assez faible, que les lettres du nom ne sont pas assez finement gravées. Mais un graveur habile n'a-t-il pas pu négliger cette partie peu importante de son travail, ou n'a-t-il pas pu le confier à une autre main? Au reste, M. de Kœhler raie SCYLAX de la liste des graveurs où nous croyons, avec Millin et Visconti, pouvoir le conserver. — CKYΛAKO, tête de C. Antistius Restio, si l'on s'en rapporte à une méd. et au portr. donné par Fulv. Ursinus; corn., int.; coll. Marlborough. RASPE, N°. 10,575. — Copie avec le même nom, par Pichler; corn. RASPE, N°. 15,601. — CKYΛAKO, tête d'homme, inconnu, profil à droite, corn., int., ov., 0,017m. sur 0,013m.; coll. Marlbor., t. 2, pl. 8. — (CKYΛA, tête d'homme chauve, profil, grenat; la signature en partie cachée par la serlissure; coll. du baron Roger. — CKYΛA., homme debout tenant un arc, sard., int.; nom peu lisible; même

Siècles.

s *de M. Dubois*). — (CKYA., masque
ıe, de face, corn., int.; coll. Roger : cette
même que les deux autres intailles de la
ection, est très-suspecte. *Note de M. Du-*
de Murr, p. 105, cite une sard. de la coll.
de Saint-Pétersbourg sur laquelle est un
mbattant un griffon, avec les lettres
ETT ou EKYΔAKIOΣ, où l'on pourrait
ilement le nom de SCYLAX, CKYΛAKOC,
ıt quelques traits indiqués, si tant est qu'ils
la pierre comme les donne de Murr.

tat. *Voyez* DIPŒNUS. V *b*
I, p. 503.

S de Chios, stat., cis., disc. de Critias. V *c*
34, 19, 25; rien de cité. I, p. 537.

IUS, gr.f. (CKYMNOY, Bacchus suivi ?
ınthère, int., empr. de Cadès. *Note de*
:.) — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, serait
mettre que ce *Scymnus* pourrait être celui
ine, et qui eût été ciseleur et gr.f., et cette
n'a rien que de plausible, si le style de la
e nous ne connaissons pas, peut se rap-
siècle du SCYMNUS de Pline.

JS, gr.f.?. SECVNDI, foudre et ?
, corn., int. RASPE, N°. 1007.

ALEXSA. *Voyez* ALEXA. ?

IS, gr.f. CEΛEYK., masque de Si-
auve, couronné de lierre, corn.,
h., 0,013m. sur 0,008m., autref. au sénat.
Flor. STOSCH, pl. 60; GORI, *Mus. Flor.*,
9; DE MURR, p. 106; MILLIN, *Intr.*,
t. des B.-A., t. 2, p. 713. M. de Kœhler,
., p. 44, pense que le nom est celui du
e, qui peut-être aurait été acteur. Auj.
re est de la coll. royale de La Haye.
, pl. 162, N°. 19. — Le comte de Thoms,
7, donne une émeraude carrée, à coins
0,009m. sur 0,007m., avec le même nom
rmès de Priape. — Amour jouant
jeune sanglier, améth. WORDLIGE,
le nom; RASPE, N°. 6761, pl. 42. —
Hercule barbu, profil, int., coll. du
as. *Note de M. Dubois.*) — ΣE....., ??,

SÉLEUCUS, belle tête de Romain inconnu; empr. de Stosch. RASPE, N°. 12,211.

SENNAMAR, arch.

SEPTIMIUS, arch., qui écrivit deux volumes sur son art. VITR., VII, *Præf.*, § 14; SILLIG.

SÉRAMBUS d'Egine, stat. Il fit la statue de l'athlète olympionique Agiadas. PAUS., *El.* 2, c. 10, 2.

1. SERAPIO, ptr. scén. Ne réussissant pas dans les figures, il peignit avec succès des décorations de théâtre. PLINE, l. 35, c. 37.

* 2. SERAPIO (M. RAPILIUS), sc. Il remettait des yeux aux statues, *OCVLOS REPOSVIT STATVIS*. SPON, *Misc.*, p. 232; GORI, *Columb.*, p. 157; BRACCI, t. 2, p. 273; ORELLI, N°. 4224, inscr. de la villa Strozzi, à Flor. *Voy.* PATROCLUS.

* SERVILIUS (MARCUS) *GEM.*, gr.f. ?. R.-ROCH., *Lett. Sch.*, p. 40. Cette abréviation *GEM.* a été lue *Gemmarius* par Amaduzzi, et il range Servilius parmi les gr.f. *Acad. Cort.*, t. 9, p. 155; BRACCI.

* SEVERA (MARCIA T. F.) *AURARIA ET MARGARITARIA*. DONI, p. 319, 13; MURAT., 964, 1; ORELLI, N°. 4148. — M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 89, N°. 79, fait de cette *SEVERA* une artiste; mais il est tout aussi probable que ce n'était qu'une joaillière qui, ne travaillant pas elle-même, vendait des bijoux d'or et des perles.

SEVÈRE (ALEXANDRE-). Cet empereur, au rapport de son historien, Lampride, § 27, peignait assez bien. R.-ROCH., *Journ. des Sav.*, mars 1842, p. 166. *Voyez* HÉLIOGABALE, VALENTINIEN.

* SEVERIANUS (VERUS) *ARGENTARIUS*, ?, cis. Inscr. trouvée à Dié en Dauphiné, selon Scaliger, d'où l'a tirée Gruter, p. 639, 6. Omis par M. Raoul-Rochette.

* SÉVÉRUS, gr.f. Π. CEOYHPOY, Hygie présentant une coupe à un serpent, prime d'émeraude; coll. Slade; belle grav. RASPE, N°. 4122, sans signe de doute.

* SEXTUS, arch. de J.-César, SEXTUS JULII CÆ-

	Siècles.
HITECTUS. Inscr. copiée par Scaliger le à Antibes. GRUT., p. 594, 5. Omis par ochette.	
: SIMMIAS.	
d'Athènes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.*	IV *c* I, p. 578.
arch., écrivit sur les ordonnances de . VITR., VII, *Præf.*, § 14.	?
gr.f. ??, peut-être SILVANUS. Her- abinet du chanc. Sellari. AMADUZZI, t. 9, p. 156; BRACCI, t. 2; MILLIN, *cl.*, 1796, t. 3, p. 374.	?
ı., écrivit sur l'ordre dorique. VITR., VII,	?
égium, ptr. ATHÉN., V, p. 210; SILLIG.	IV
gr.f. SILVANI, Mercure avec le ufre de Stosch. RASPE, N°. 2423.	?
t. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES.	?
SIMON, stat., fils d'Eupalamus. Ce nommé à tort SICON dans Clément , *Prot.*, p. 31, éd. de Sylburge, qui y : nom de SIMON. Il vivait peut-être du œne et de Scyllis. THIERSCH, *Ep.*, II, 3; MUELLER, *Ægin.*, p. 104; SILLIG. aux *St.* BACCHUS *MORICHUS*.	? AA
e, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARCHER.	V *ab* I, p. 528.
:z SIMMIAS.	
ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AGA-	?
sc. *Voyez* CLAUDIUS.	III * ?
. PLINE, l. 35, c. 40, 39. *V.* vol. suiv. ÉUNE HOMME en repos.	?
Salamine, fils de Thémistocrate; sc. t connu que par une inscript. du Musée 576, provenant d'une statue de Bacchus.	?
HUS ? ? ?. Selon Fleetwod, *Inscript.* p. 35, 36, ce nom se trouvait sur une	?

Siècles.

statue d'Esculape. BRACCI, t. 2, p. 273. *Voyez* BOËTHUS de Carthage ou plutôt de Chalcédoine.

* SLÉCAS ou CAËCAS, gr.f.?. CAHKAC, jeune héros debout, à demi drapé d'un manteau sur la partie droite et la cuisse gauche, tenant un parazonium; int., ov., 0,022m. sur 0,013m. STOSCH, pl. 21; BRACCI, pl. 44. — Dans une note de M. Dubois, il pense que ce pourrait être Achille contemplant ses armes; mais je croirais plutôt, avec M. Raoul-Rochette, *Let. Sch.*, p. 38, que c'est Thésée regardant l'épée qu'il vient de découvrir sous la pierre où l'avait cachée Ethra, et qui lui apprend sa naissance. Mais alors ce sujet ne serait qu'en abrégé; une pierre de la coll. d'Orléans, t. 1, pl. 89, et un bas-relief Albani (ZOËGA, t. 1, pl. 48) offrent le rocher et les sandales qui y avaient été trouvées avec l'épée : ainsi la question reste douteuse. GUATTANI, *Mon. ant. ined.*, 1786, p. 22; RASPE, N°. 8016. Le nom du graveur est incertain; Lessing y a vu CAENAC. DOLCE, DENH, p. 63, N°. 21; DE MURR, p. 55, et SILLIG : CAEKAC; et VISCONTI, *Op. var.*, t. 2, p. 125 et 321, ce qui ne nous semble pas positif : CASCAE ou KASCAE. — M. de Kœhler, qui donne cette figure pour celle d'un gladiateur, *Arch.*, p. 39, et Visconti, pensent que c'est le nom du propriétaire de la pierre et non celui du graveur. Dans Raspe, N°s. 8016, 8017, on trouve CAEKAS, CAEKAS : il paraîtrait que ce doit être CAEKAS, comme l'écrit Bracci, ou bien il y aurait un mélange de lettres, l'Λ grec et l'S rom., et l'S sous deux formes, C et S. — ?

SMILIS d'Egine, fils d'Euclidès; sc. en bois, prétendu chef de l'école de Sicyone. PAUS., *El.* 1, c. 17, 1; *El.* 2, c. 4, 4; CLEM. ALEX., *Protr.*, p. 13, 51; CALLIM., *ap. Euseb. prep. evang.*, III, 8; ATHÉNAG., *Leg.*, p. 61; THIERSCH, *Ep.*, I, *adnot.*, p. 7. Muller, *Ægin.*, p. 98, admet deux *Smilis*, un très-ancien et un second qui l'était beaucoup moins. SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* SAISONS ou Heures d'Elis. — XI? I, p. 472

* SO...., ΣΩ. *Voyez* MI et ΣΩ.

1. SOCRATE de Thèbes, sc. — V *b* I, p. 528.

2. SOCRATE le philosophe, avait été habile sculpteur. *V.* vol. suiv. aux *St.* GRACES (LES TROIS). — V *c* I, p. 529 et 949.

	Siècles.
ΓΕ, ptr., élève de Pausias. PLINE, l. 35,	IV *d* l, p. 957.
ΑΤΕ, gr.f. ΣΩΚΡΑΤΗΣ, écrit en relief, comique debout, la main droite à et dans la gauche un pedum, l., onyx, à trois couches; coll. Roger. — ΗΣ, la Fortune panthée et cas- ıspe noir brûlé; vu chez M. Borre, offic. Morée. — ΣΩΚΡΑΤΗΣ, acteur co- vu de face, appuyé sur un pe- ès-beau camée, sardonyx orientale à trois le nom est en relief; coll. Roger. (*Notes de s.*)	?
at. *Voyez* MÉNÆCHME.	
gr.f. ΣΟΛΩΝΟΣ, tête de Méduse, lroite, onze serpents dans la chevelure, ıt., ov., légèrement bombée, 0,030m. sur coll. Strozzi, aujourd'hui au D. de Blacas. *A. E.*, t. 1, pl. 85; N°. 2; STOSCH, ORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 7, N°. 1; *Gem.*, t. 4, pl. 28; WINCKELM., *C. Stosch*, °. 145; *Mon. in.*, tr. prél., p. 91. *Voyez* ıle de Meyer, *H. A.* de WINCKELM., l. 5, 353. Féa, *H. A.* de WINCKELM., t. 1, ıte C, donne cette pierre comme un camée. E. Bracci, pl. 105, écrit le nom ΣΟΛΩ- ISPE, N°s. 8950, 8959; VISC., *Op. var.*, o. — Cette admirable pierre, dont le profil ection du travail rappellent les plus beaux s de Syracuse, a été trouvée dans une vigne nt Cœlius à Rome, près de Saint-Jean et de l, par un paysan qui la vendit à un march. s; celui-ci la cassa maladroitement en trois, revendue 3 sequins à l'antiquaire Sabbatini, monter et la céda pour 5 sequins à Alex. lepuis cardinal. Dans la suite il la donna us rom. au même Sabbatini, de chez qui dans la coll. Strozzi. *Voyez* DE MURR, , le D. de Blacas croit que cette tête est celle nénide. — Il y en a une très-belle copie, ., avec le nom mal gravé ΣΟΛΩΝΟΣ, par gravée en 1729, pour le card. de Polignac. t, *Traité*, p. 142; DE MURR, p. 110; NAT- *Méthode, Préf.*, p. 30. — Une autre copie	I* I, p. 666.

était dans la coll. de Smith. GORI, *Smith.*, t. 1, Nos. 21, 22. — De Murr en cite une faite par Mme. Preissler à Nuremberg, et très-belle, plus petite que l'original. — Une autre sur améth. par Jeuffroy. LIPP., II, p. 7, N° 18; DENH, p. 53, N°. 16; RAPONI, pl. 19, N°. 16. — Diomède maître du Palladium, ΣΟΛΩΝ ΕΠΟΙΕΙ; tourné à g., nu, jambe dr. en avant sur une marche, épée à la main dr. rapprochée du menton, palladium dans la g., casque, bouclier, chlamyde au bras g.; derrière lui base ornée de guirlandes; prêtresse étendue morte à ses pieds, corn., int., ov., 0,020m. sur 0,017m.; coll. Strozzi, auj. au D. de Blacas. STOSCH, pl. 61; CAYLUS, *Rec.*, t. 1, pl. 45, N°. 3; WINCKELM., *H. A.*, t. 7, p. 478; LIPP., II, p. 66, N°. 192; BRACCI, pl. 108; RAPONI, pl. 49, N°. 4; RASPE, N°. 9452. Voyez LEVEZOW, *sur l'Enlèvement du Palladium*, en allem., p. 39. — Il est singulier que de Murr, p. 107, dise que cette pierre est un camée, et que le nom y est gravé en relief : c'est une erreur complète, mais peut-être n'est-ce pas la pierre de la coll. Strozzi, car de Murr, d'après Marietta, dit qu'elle appartenait au comte de Maurepas. Millin, *Intr.*, p. 178, ne cite que deux pierres de *Solon*, et ne parle pas de celle-ci. *Voyez* sur ce grav. BAUDELOT DE DAIRVAL, *Lett. sur le prétendu Solon.*— Une copie médiocre sur sard. barrée, coll. Slade. RASPE, N°. 9453. — ΔΟΜΙCΔΛΟ, tête de vieillard chauve, profil à droite, nommé *Mécène*. Cette tête, semblable à une de Dioscouride, a passé long-temps pour une tête du législat. Solon. Sard., int., ov., légèrem. bombée, 0,018m. sur 0,015m., coll. Barberini, ensuite Ludovisi. LACHAUSSE, *Mus. rom.*, pl. 15; FULV. URSINUS, *Imag.*, pl. 49. Gori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 10, la dit de la coll. Riccardi; dans le *Columbarium*, *etc.*, il rapporte que cette pierre fut volée à l'abbé Andréini, qu'il n'en existait même plus d'empreintes, et qu'on ne savait où elle était; en 1727 il la dit inédite. C'est probablement cette pierre que cite Winckelmann, *C. Stosch*, p. 442, N°. 216, et dont il dit que le nom est écrit COYMNOC, comme sur la pierre Ludovisi, ce qui n'est pas exact. STOSCH, pl. 62; LIPP., II, p. 179, N°. 551; RAPONI, pl. 40, N°. 6; DE MURR, p. 109; MILLIN, *Intr.*, p. 178. — ΣΟΛΩΝΟΣ, Mécène, topaze, int., coll. du gr.-d. de Toscane. RASPE, N°. 10,729. — COΛΩNOC, Mécène, corn., int.,

Siècles.

pp., II, p. 179, N°. 551; Denn, p. 23, spe, Nos. 10,732, 33, 35. Ces pierres sont ent des copies de celle avec l'inscript. rétro- a dû d'abord servir de cachet. Visconti, t. 2, p. 305, cite des répétitions de cette coll. de Florence et dans celles de Bar- Ludovisi, d'Orléans. De Murr, p. 108, une de la coll. Ricardi; peut-être est-ce donne Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 10. ann, *C. Stosch*, p. 442, nomme celle de la visi et une de la coll. du roi de Naples : blement celle que de Murr, p. 108, note, e pâte de verre. — COΛΩNOC, Amour out, sans armes, tourné à gau- , int., ov., caboch., 0,012,5m. sur 0,009m.; cabinet du sénat. Cerretani à Florence, baron de Schellersheim, auj. au baron te pierre, médiocrement gravée, n'est pas om de l'auteur de la Méduse. Stosch, ori, *M. Flor.*, t. 2, pl. 10, N°. 21; i., *H. A.*, t. 7, p. 478; Bracci, pl. 106; p. 274, N°. 774; Denn, p. 90, N°. 7; . 6678; de Murr, p. 111. — Peut-être ntique avec le nom dans la coll. royale de grenat. De Jonge, p. 158, N°. 21. — , buste de Bacchante ou d'Ama- thyrse ou la lance sur l'épaule orn., int., ov., 0,025m. sur 0,022m.; coll. Winckelm., *H. A.*, t. 7, p. 220; *Art du* ., c. 4, § 172; Lipp., I, p. 173, N°. 414; p. 111. — CΩΛΩNOC, Empereur sans casque, la pique à la main ppuyé sur son bouclier. L'inscr. t le nom mal orthographié, CΩ pour CO : ierre n'est pas de *Solon*. Raspe, N°. 7327. Faune de face, couronné de lierre, ov., 0,016m. sur 0,013m. Gori, *Smith.*, ckelm., t. 6, 1, p. 223. De Murr, p. 111, erre une calcéd.; Visconti, *Op. var.*, t. 2, se que ce faune peut être Ampélus, fils de ni de Bacchus, mais il doute de l'authen- pierre et croit le nom ajouté. — Lippert, I, , donne comme un ouvrage de *Solon* une l., un Faune, corn. int., avec le nom . Raspe, N°. 4479. — ΣOΛΩNOC, tête le, de face, couronné de laurier.

WINCKELM., *C. Stosch*, p. 251, N°. 1553 ; DE MURR, p. 111. — ΣΟΛΩΝΟΣ, Livie Auguste en Cérès, voile sur le derrière de la tête, corn., int., 0,017m. sur 0,013m. GORI, *Smith.*, pl. 62 ; LIPPERT, I, N°. 62; DE MURR, p. 111. — ΣΟΛΩ., Victoire *aptère* ou sans ailes immolant un taureau, corn., int., fragm. WINCKELM., *H. A.*, l. 11, c. 2, § 8, t. 6, p. 223; *C. Stosch* pl. 341, N°. 145; RASPE, N°. 7764; DE MURR, p. 108.

SOMIS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* PROCLÈS d'Andros.

SOPHRONISCUS d'Athènes, père de Socrate; sc. DIOG.-L., II, *Vit. Socr.*, init.; VAL.-MAX., III, 4; on ne cite rien de lui.

SOPOLIS ou SOPYLUS. *Voyez* DIONYSIUS IV.

* SOSIAS, ptr. de vases. ΣΟΨΙΑΨ ΕΠΟΙΕΨΕΝ. GERH., *C. A.*, t. 3, p. 179, N°. 712 *; p. 180, N°. 720, et dans le même volume, p. 424, une Notice de M. WELCKER.

* SOSIBIUS d'Athènes, sc. Son nom, ΣΩΣΙΒΙΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, sur un beau vase en marbre du Musée Royal du Louvre, N°. 332, orné d'un très-joli bas-relief.

* SOSICLÈS, sc. ϹΩϹΙΚΛΗ.... sur le tronc d'arbre qui sert de soutien à une Amazone du *Musée Capitolin*, t. 3, pl. 46; MEYER, WINCKELM., t. 4, p. 355.

* SOSICLÈS ou SOSOCLÈS. *Voyez* SOSTHÈNES.

* SOSION. *Voyez* SO.

* SOSIUS, gr.f. ??. C. Cassius Secundus, un des meurtriers de Jules-César. LIPP., II, p. 173, N°. 534; LESSING, *Kollekt.*, I, p. 280, N°. 72.

* SOSTHÈNES, gr.f. Une Tête de Méduse, calcéd., int., ov., 0,020m. sur 0,016m., autref. de la coll. Ottoboni, et auj. de celle de lord Carlisle, offre un nom que Canini, N°. 96, lit ϹΩϹΟϹΛ. Son explication est très-curieuse : les serpents de cette tête la lui font prendre pour celle de la déesse de la Santé; les lettres sont égypt. ou expliquées pour telles par le P. Kirker. ϹΩϹΟϹ, suivant lui, serait SALVS, et Λ ou ΗΛ le génie *Soleil*, d'après les idées cabalistiques des Hébreux. Tout cela fait pitié!! — Stosch,

Siècles.

Natter, p. 13, 22, 23 (*voyez* aussi *Préf.*,
nt CΩCOKΛЄ, et Bracci, pl. 109, Winc-
. Stosch, p. 341, N°, 146, de Murr, p. 112,
ce mot CΩCOKΛЄ, de même que Raspe,
Lippert, II, p. 7, N°. 17, et Dolce, coll.
, p. 55, N°. 14; et cependant *Préf.*,
en a fait SOPHOCLE. Il paraîtrait, d'après
que cette dernière leçon est la véritable, ou
ue le nom altéré a été réduit à cette forme.
Op. var., t. 2, p. 126, et Millin, *Dict. des*
, p. 713, et après eux M. Sillig, pensent que
it CΩCΘЄNHC, et il est facile de retrouver
ments de ce mot dans CΩCOCΛ, dont quel-
auront été altérées, et où le Θ, l'Є et l'N
r le frottement, perdu leurs petites barres.
plus difficile avec CΩCOCΛЄ de faire
, le dernier C très-visible ne pouvant
nger en K. Ce qu'avance M. Raoul-Ro-
tt. Sch., p. 52, N°. 63, au sujet de ce nom,
: il dit que Bracci et d'autres antiquaires
trouver SOSOKLÈS, CΩCOKΛHC, dans
CΩCOЄN. Ils ont lu CΩCOCΛЄ et CΩ-
l n'y a que Visconti qui ait lu CΩCOCN,
t. 2, p. 126, et CΩCΘЄN, p. 250.
ue MM. Schuze et Meyer, *H. A.* de Winc-
l. 5, note 368, t. 4, p. 352, lisent SO-
et ils n'expriment aucun doute à ce sujet.
garde cette tête de Méduse de SOSTHÈNES
SICLÈS comme plus belle que celle de
— Raspe, N°. 1062, cite encore une tête
us Brutus, sard., int., cab., de la coll.
ldborough, avec le mot CΩCOCN. Il est
que deux noms se rencontrent précisément
èmes altérations. — Une tête de Mi-
e la coll. de La Haye (DE JONGE, p. 160,
rte COCOKΛHC; c'est une copie de Natter,
ous de la tête a mis un N, initiale de son
s doute pour montrer qu'en copiant cette
'avait pas l'intention de frauder et de la faire
r antique. Au reste, cet habile graveur dit
éthode qu'il s'est beaucoup exercé à imiter
ière la plus scrupuleuse beaucoup de pierres
mais qu'il n'a jamais eu à se reprocher de
endues comme telles, et il l'aurait pu, car
de ses copies et de ses productions origi-
tre autres sa Minerve, son Hercule

étouffant le lion de Némée, sont d'une grande beauté, peuvent supporter la comparaison avec les belles pierres antiques et faire peut-être tout-à-fait illusion à l'œil et au tact le plus exercés.

1. SOSTRATE, stat., neveu et élève de Pythagore de Rhégium. PLINE, l. 34, c. 19, 5.

2. SOSTRATE de Chios, père et maître de Pantias; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* MINERVE d'Aliphère.

3. SOSTRATE de Cnide, peut-être fils de Dexiphane; stat. et arch. PLINE, l. 34, c. 19, *init.*; l. 36, c. 18; SUIDAS et ÉTIEN. DE BYZ., s.v. Φάρος; STRAB., XVII, p. 791; LUC., *De conscrib. hist.*, t. 2, p. 69, éd. Wetst.; SILLIG.

* 4. SOSTRATE, gr.f. CωCTPATOY, Génie de Bacchus ou Acratus, dans un char attelé de deux lionnes ou de deux panthères, et dont il ne reste que le devant de la roue; les lionnes ont des colliers et des ceintures de lierre; presque la moitié de la pierre manque; agate à deux couches; cam., ov., la longueur totale devait être 0,031m., auj. 0,019m. sur 0,016m.; coll. du card. Ottoboni, auj. au D. de Devonshire. STOSCH, pl. 66; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 185, N°. 1087; LIPP., I, p. 227, N°. 1087; LIPP., II, p. 277, N°. 788; DENH, p. 95, N°. 60; BRACCI, pl. 110, RASPE, N°. 6731. — De Murr, p. 115, voit dans ce Génie un Cupidon. — VISC., *Op. var.*, t. 1, p. 217 et 353; *M. P.-Clem.*, t. 4, pl. 24. — CωCTPATOY, Victoire immolant un taureau, corn., int., ov., 0,012m. sur 0,009m.; coll. Devonshire, qui a presque toutes les pierres signées SOSTRATE. NATTER, *Méth.*, p. 45, pl. 29; WINCKELM., *C. Stosch*, p. 187, N°. 1099; LIPP., I, p. 247, N°. 696; RASPE, N°. 7760, pl. 45; DE MURR, p. 115. — M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 52, N°. 52, note 2, semble citer cette pierre comme si elle eût été presque inconnue avant qu'il en *possédât* une empreinte. — CωCTPATOY, Victoire dans un bige, cam. de Laur. de Médicis, ensuite de la coll. Farnèse, aujourd'hui au roi de Naples. WINCKELM., *C. Stosch*, p. 185, N°. 1068; *Mon. in.*, Tr. prél., p. CIII, pl. 11, 12; LIPP., I, p. 246, N°. 689; DE MURR, p. 115; RASPE, N°. 7743; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 233. — Fr. Maria Dolce, dans Denh, p. 102, N°. 17, appelle ce grav. SOS-

Siècles.

JS, nom que donne aussi Amaduzzi, ., t. 9, p. 156. — CΩCTPATOY, Bel- abreuvant Pégase, corn., int., sujet ıposition se retrouve dans un bas-relief Guattani, *Mon. antich. ined.* Raspe, écrit CΩTPATOY. — Méléagre et , le héros debout, à peu près dans la ui du Vatican, la dépouille du sanglier n droite, la gauche sur la hanche, chla- r du bras gauche; Atalante devant lui, ie sur l'épaule gauche, assise sur un ro- is entre les jambes; agate à deux couches, 026m. sur 0,023m.; autrefois au card. Ot- coll. Devonshire. Stosch, pl. 67; Bracci, ΩCTPATOY, Néréide sur un grif- n, corn., int. Lipp., I, p. 31, N°. 74; 4, il cite deux autres pierres qu'il croit de ane Néréide et une Europe ou une *urique*, de même que Winckelmann, p. 107, N°. 465; Raspe, N°. 2616. — E gr.f. que l'on trouve dans Bracci est même que ce *Sostrate*; cependant il y a ıner, avec M. Sillig, que ce *Sostrate* ait rit son nom deux fois, et qu'il ait signé *f.* C'est aussi la réflexion que fait Stosch, l assure qu'à l'aide du microscope il n'a *Sotrate* sur la pierre du Méléagre et sur llérophon : ainsi la chose pourrait encore ıtteuse.

PE, gr. mon. ΣΩ. ΣΩΣ. ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ ? illes de Tarente et de Thurium. R.-Roch., *de Luynes*, p. 42, 45, 46.

IUS. Dolce, Denh, *Pref.*, l. 13, p. 102, acci, t. 2, p. 284. *Voyez* SOSTRATE.

Voyez 4. SOSTRATE.

en mosaïque le plus célèbre, fit à Per- ? te manière, de très-beaux pavés en com- Il y en avait qu'on désignait sous le nom *œcos*, chambre qui n'est pas balayée, : pavé représentait les restes d'un festin. uvrages on admirait des colombes placées d'un canthare, et dont l'une, projetant son l'eau, buvait, tandis que les autres éplu- s plumes au soleil : jolie composition que

rappellent les colombes du Capitole, l'une des plus belles mosaïques antiques qui nous soient parvenues, et qui pourrait bien être celle de Pline, qu'il a été très-facile de transporter de Pergame à Rome, quoiqu'en dise Winckelmann, *H. A.*, t. 2, réfuté par M. Quatremère de Quincy, *Dict. d'Archit.*, t. 2, p. 131, et M. Letronne, *Lett. d'un Antiquaire, etc.*, p. 312. — On voit par Pline, l. 36, c. 60, que les belles mosaïques à figures, faites avec beaucoup d'art et comme un genre de peinture pour imiter celle des murailles et des plafonds, perdit beaucoup de ses brillans emplois lorsque l'on eut inventé le *lithostroton*. Ce genre de pavement, composé de fragments de marbres de toutes couleurs, et même de briques et de marbre, comme on en voit beaucoup à Pompéi, moins riche et moins dispendieux que la vraie mosaïque, étant à la portée des fortunes ordinaires, dut lui faire tort. Il est d'ailleurs très-élégant, susceptible d'ornements, de rinceaux, de rosaces, de méandres; aussi trouve-t-on à Pompéi, en Italie et dans diverses parties de la France infiniment plus de ces pavés *lithostrotes* que de ceux en mosaïques à figures et à sujets. Parmi celles-ci il y en a d'une extrême rareté, faites non de petits cubes de marbres ou d'émaux, mais de pierres dures, jaspes, etc., telles que l'aigle qui déchire un lapin au Musée du Vatican, et une réunion de plusieurs poissons, très-bien rendue, ainsi que l'eau, dans une mosaïque de ce genre que j'ai vue à Birmingham en 1833, et qui avait été donnée, je crois, par le pape Léon XII à M. Thomasson, riche et industrieux fabricant. Ce beau morceau qui, vu à une certaine distance, m'a paru, en grande partie, antique, aurait bien figuré dans un Musée. La mosaïque était l'*opus tessellatum* des Romains, de *tessera*, *tessella*, petits morceaux ordinairement cubiques ou carrés longs, où l'Italien a trouvé ses *tasselli*. M. Letronne, dans l'intéressant ouvrage cité plus haut, p. 314, montre que cet *opus tessellatum* est la συνθησις λιθων, et le mosaïquiste ou le mosaïste était chez les Grecs le ὁ των ψηφιδων συνθετης et ψηφοθετης, ψηφολογος, l'ouvrier qui assemble, qui réunit de petites pierres. Ce genre de peinture, propre par sa beauté et sa solidité au riche pavement des édifices sacrés et des maisons, pouvait, ainsi que le pense M. Letronne, entrer dans l'ensemble des *pœcilia* ou peintures variées dont on les

	Siècles.
)e petits portiques dans ce genre décorés de ; et de pavés en mosaïques à Pompéi sont de *ciles.*	
TIB. CLAUDIUS), ptr. DONATI, *ad Suppl.* . 316, N°. 8, et p. 317, N°. 6. — Maffei, *lus. veron.*, p. 257, N°. 5, lit sur cette de Pesaro, PICTORIS QUADRIGATARI, de QUODSIGULARI que donne M. Sillig, offre pas de sens. Il paraîtrait que c'était un n mosaïque, *opus quadratarium*, plutôt qu'un r, PISTOR, de pains partagés en quatre, comme serait porté à le croire M. Raoul-Ro- *Lett. Sch.*, p. 94. — BRACCI, t. 2, p. 294; N°. 4262.	?
sur des médailles de Syracuse, peut-être IN, SOSION, ou ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ, SOS- , gr. mon. NŒHDEN, *Selection of ancient* . 49; SILLIG.	?
RUS de Corinthe, arch. PAUS., *Phoc.*, c. 5, 5.	V *b* I, p. 509.
YNCHAS, c'est le nom mal lu d'ЄΠΙ- *nus*, donné par M. Sillig d'après Gori, *etrus.*, t. 2, pl. 9, N°. 1. *Voyez* EPITYN- S.	
CARVILIUS. *Voyez* CARVILIUS.	
LLAX pour SCYLAX, gr.f. DOLCE, DENH, . XIII; BRACCI, t. 2, p. 284.	
ÆUS d'Athènes, stat., maître de Polyclès. *El.* 2, c. 4, 3; rien de cité.	II *a* I, p. 604.
ÆUS, ptr., élève de Nicosthènes. PLINE, 40, 42; rien de cité.	?
US (CAÏUS MARCUS), avec MÉNA- arch., élevèrent à Athènes une statue au roi anes Philopator. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1,	I *a*
\TE. *Voyez* DINOCRATE.	
ANUS. *Voyez* PATROCLUS.	I *d*?
PHANUS, sc., disc. de Pasitèles et maître laïs. PLINE, l. 36, c. 4, 10. Son nom sur l'une statue : CTEΦANOC ΠACITEΛOYC	

ΜΑΘΗΤΗϹ ΕΠΟΙΕΙ. Marini, *Iscr. della vil. Alb.*, p. 174. *V.* vol. suiv. aux *St.* HIPPIADES.

* 2. STÉPHANUS, *aurifex* de Tibère, cis. Gori, *Columb.*, p. 153, N°. 120. — Omis par M. Raoul-Rochette.

* 3. STÉPHANUS, gr.f.??. ϹΤЄΦ., homme dans un bige, corn., int., à M. Dubois. — Pégase. Gori, *Mus. Flor.*, t. 2, p. 20, N°. 3. — Bracci, t. 2, donne ce nom comme douteux. Peut-être ces deux derniers *Stéphanus* n'en font-ils qu'un.

STHÉNIS d'Olynthe, stat. Spon, *Miscell., etc.*, p. 126, écrit ce nom ΣΘΕΝΝΙΣ, d'après l'inscript. d'une statue de Dion, philosophe d'Ephèse, de la coll. Mattei. Bracci, t. 2, p. 274. *V.* vol. suiv. aux *St.* ADORANTES.

STIPAX de Chypre, stat. *Voyez* vol. suiv. aux *Statues* SPLANCHNOPTÈS et MINERVE *HYGIE.*

STOMIUS, stat. Paus., *El.* 2, c. 14, 5.

1. STRATON, sc. Il travailla avec Xénophile. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* ESCULAPE ET HYGIE.

* 2. STRATON, gr.f. STRATO, tête d'Héliogabale, sard. Winckelm., *C. Stosch*, p. 448, N°. 296.

* 3. STRATON (C. PÆTILIUS), cis.?, d'après une inscript. lat. qui n'est pas très-authentique. *Voyez* Orelli, *Thesaurus, etc.*, t. 1, N°. 1614.

STRATONICUS, stat., cis. On citait de lui une phiale ou coupe, probablement en argent, sur laquelle il avait, disait-on, placé plutôt que ciselé un Satyre profondément endormi. Pline, l. 33, c. 55; l. 34, c. 19, 23, 25, 33; Athénée, *Casaub.*, XI, c. 4, t. 2, p. 493.

STRONGYLION, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMAZONE *EUCNÉMOS.*

SULINUS, sc. Une inscript. de Bath sur un cippe ou un autel porte : SVLEVIS SVLINVS SCVLTOR BRVCETI F. SACROM L. M. Une autre inscript. du même endroit donne DEAE SVLI MENERVAE SVLNVS MATVTI FIL. Je dois ces noms et ces inscript. à l'obligeante amitié du savant antiquaire M. J. Millingen. Plusieurs inscript. offrent les déesses

Siècles.

ue l'on croit être les mêmes que les SIL-
pendant si SVL était la Minerve des *Bri-*
pourrait que les SULEVIAE eussent quelque
c la déesse SVL. Dans une inscription de
ELLI, N°. 2051, on trouve SVLEVIA
inerve. D'autres inscriptions, N°s. 2099,
présentent les SVLEVIAE, et les déesses
N°. 2050, d'une inscription de Bourges;
, N°. 2052, d'une inscription d'Angle-
'AE, N° 320, d'une inscription de Lau-
sont probablement les mêmes divinités
les *Britanni* et les peuples celtes et ger-
rait-ce trop hasardé de rapprocher le nom
s mots *soul* et *seele*, qui, en anglais et en
ignifient l'*âme*, et d'y trouver des rapports
c l'Athéné, la Minerve des Grecs et des
a déesse de l'intelligence, née du cerveau
les dieux, et qui présidait au développe-
ates les facultés de l'âme et de l'esprit?
L est Minerve, le nom de SVLINVS ou
ii est le même avec une contraction, au-
u chez les *Britanni* à ceux qui, chez les
aient du nom d'*Athéné*, Minerve, tels
os, *Athénée*, *Athénodore*, *etc.*, et l'on re-
lans les noms divers, avec des variétés d'or-
u de prononciation : SVLE-VIÆ, SVL-FAE,
, SOLIS-MARA, SVLIS-MARA, la même
ou SOL. Il se pourrait que ce SVLINVS
les chapiteaux et les ornements en pierre
t d'un travail très-grossier d'un petit tem-
ien dont on a trouvé les débris à Bath.

stat., et CHARTAS. *Voyez* ce dernier. VI*b*
l. p. 507.

EN, stat. chrét. ORL. ??? *Voy.* CLAUDIUS.

IUS (M. ULPIUS), affranchi peut-être III*
; *FLAVRARIVS AVRI ET AR-*
IONET., pouvait n'être qu'un fondeur de
et d'arg. de la monnaie, GRUT., p. 638, 4.

l'Egine, stat., élève d'Aristoclès de Sicyone V*a*
père de Ptolichus. PAUS., *El.* 2, c. 9, 1; l. p. 516.

A, ptr. cité par Cedrenus. V*

T

* TACONIDES, ptr. de vases. *Voyez* TLÉPOLÈME.

* TALIDÈS, ptr. Son nom sur un vase peint de très-ancien style. ΤΑΛΕΙΔΕΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. MILLIN, *Peintures de vases, etc.*, t. 2, pl. 61; *Gal. Myth.*, pl. CXXXI, N° 490.

TALUS ou ATTALUS, prétendu neveu de Dédale l'ancien; stat. DIOD. SID. ???. *Voy.* ATTALUS, CALUS.

TARCHESIUS, arch., VITR., IV, 3, 1. Il exclusit l'ordre dorique des édifices sacrés. Il paraît ancien.

* TARSUS, gr. f. ??, Hercule, cité par Bracci comme douteux, d'après la *Smith.* de Gori.

1. TAURISCUS de Tralles, sc., fils d'Artémidore, disc. de Ménécrate, frère de 1. Apollonius de Tralles. *V.* vol. suiv. aux *St.* AMPHION ET ZETHUS, ou le taureau *Farnèse*. De Rhodes il avait été transporté à Rome dans la coll. d'Asinius Pollion. Deux belles pierres gravées antiques, d'époque incertaine, présentent le même sujet avec des différences dans la disposition, ce qui peut tenir à la nature et aux exigences de la glyptique. Ce ne serait pas une raison valable pour ne pas reconnaître avec Winckelmann et ses commentateurs, d'après la beauté des parties antiques de cet énorme groupe, que ce peut être celui dont parle, en quelque mots, Pline, I. 36, c. 4, 10, et dont l'inscript. a disparu. Il sera question avec détails, dans le volume suivant, de ce groupe qui, de la promenade de la *Villa Reale*, où je l'avais laissé à Naples en 1813, a passé au Musée royal Bourbon.

2. TAURISCUS, ptr. PLINE, I. 35, c. 40, *V.* vol. suiv. aux *Peintures* CAPANÉE.

3. TAURISCUS, arch., construisit un pont sur l'Alphée à Mégalopolis en Arcadie. BŒCKH, *C. Insc.*, t. 1, p. 710, N° 1537.

* 4. TAURISCUS, gr. f. ???. Montagne et au-dessus le Soleil. GORI. *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 14, N°. 1; BRACCI, t. 2, p. 285.

TECTÉE, stat., nommé IDECTÉE par Athénagore, *contrat Græc.*, p. 293. *Voyez* ANGÉLION.

	Siècles.
?, *Voyez* GÉLAS.	
:S, stat., arch. de Samos. ATHÉNAG., *Leg.*, IERSCH, *Ep.*, II, p. 34, 56; MUL., *Ægin.*, :LIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON *N.*	VII *b*? l. p. 496.
ÈS de Samos le jeune, stat.	VII *d* l. p. 496.
ANE de Sicyone, ptr. PLINE, I. 3e, c. 5; §.	IX *a*? l. p. 483.
ANE, Phocéen, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* .	V *a* l. p. 520.
HIDES, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* MER- TRACÉPHALE ou à quatre têtes.	?
'Athènes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* NEP- AMPHITRITE.	?
stat. *Voyez* ARISTON III.	?
ÈS. *Voyez* LÉOCHARÈS.	?
ou TYNNICHUS, sc.??. selon M. Welc- N° 182, ΤΗΝΙΧΟΣ (ou ΤΥΝΝΙΧΟΣ) ΑΡΤΕΜΙΔΙ ΒΟΛΟΣΙΑΙ, inscr. trouvée, ›cope, *B. Goth.*, IV, 22, sur un vaisseau en acré en Eubée, par Agamemnon, à Diane ii, sous ce titre, de même que sous celui , pouvait présider aux accouchements. :LCK., *Ib.*, p. 158.	?
R, gr. f. ΤΕΥΚΡΟΥ (*sic*), tête d'Anti- PE, N° 11,661. — ΤΕΥΚΡΟΥ, Faune te- couronne, corn., int., ov., 0,012m. sur abord à Stosch, ensuite au grav. Le Guay, comte de Carlisle. WINCKELM., *Mon. in.*, *él.*, p. 14; *C. Stosch.*, p. 240, N° 1494; p. 186, N° 470; DE MURR, p. 119. — assis, peut être Achille, présen- ne main un casque, de l'autre nt sur une lance; bouclier au n tronc d'arbre, WINCKELM., *Mon.* N° 126. — ΤΕΥΚΡΟΥ (*sic*), Hercule et héros nu, assis sur un rocher, rt de la peau de lion, attire e nue; améth., int., ov., 0,026m. sur autref. à l'abbé Andréini, auj. au gr.-duc	?

de Tosc. STOSCH, pl. 68; GORI, *Mus. Flor.*, t. 2, pl. 5; LIPP., I, p. 222, N° 602; DENH, p. 70, N° 103; WINCKELM., t. 1, p. 22; *H. A.*, l. 7, c. 1, § 42, t. 5, p. 126; *Art du dessin*, c. 4, § 149, v. 7, p. 209, *Mon. in.*, *Tr. prél.*, p. 86; BRACCI, pl. 112; RAPONI, pl. 3, N° 9, sans nom; RASPE, N° 6129. — Bonne copie de Burch, signée TEYKPOY. Raspe, N° 6131; — une autre par Brown, N° 6132; — une autre avec le nom de CARPUS. MILLIN, *Gal. Myth.*, pl. 122, N° 455; *Intr.*, p. 189. — Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 125, pense que *TEUCER* peut être antérieur à Auguste, et p. 227, que ce groupe d'Hercule et d'Iole peut donner l'idée de celui dont faisait partie le torse du Belvédère, idée suivie avec succès par l'habile statuaire Flaxmann dans une restitution de ce groupe. Lippert, I, p. 52, N° 118, attribue à *TEUCER* une tête de Minerve, corn., in. — Tête de vieillard, améth., int., ov., 0,013m. sur 0,010m.; coll. de La Haye. DE THOMS, pl. 6, N° 8; DE JONGE, p. 147, N° 9. — (Le nom de TEUCER se trouve sur plusieurs pierres modernes, entre autres sur une mauvaise intaille représentant Hercule portant sur ses épaules une femme qui tient une couronne de fleurs. *Note de M. Dubois.*) — *Voyez* v. 1, P. 2, p. 666.

2. TEUCER, cis. Pline, l. 33, c. 65, dit qu'il était *crustarius*, et l'on entendait par *crustæ* des ornements en or ou en argent qui s'appliquaient sur des vases de métal et s'ôtaient à volonté : le terrible amateur Verrès les recherchait avec soin.

* TEUSIALÈS. *Voyez* ZEUXIADÈS.

* THACÉTAS, gr. f. ??. THACETA, Hercule et Omphale, souf. de Stosch. RASPE, N° 6145.

* THALAMUS (P. LUCRINIUS P. T.), sc. de vases, A. CORINTHIS *FABER*. Inscript. de la coll. du card. de Carpi. GRUT., p. 639, 8; MARINI, *Atti, etc.*, p. 712; ORELLI, N° 4181.

* THALACIO (C. JUNIUS), aff. de Mécènes, fd. et cis. de figurines, MAECENATIS *LIBERTO FLATVRARIO SIGILLARIARIO*. GRUT., p. 638, 6.

THALÈS de Sicyone, ptr. DIOG.-L., 1, 38; rien de cité.

* † THAMARIS pour THAMYRUS. DOLCE, DENH,

	Siècles.
. XIII; p. 40, No. 89; BRACCI, t. 2,	
RUS, gr. f. ΘAMYPOY, Sphinx ailé se l'oreille avec sa patte gauche de e, corn., int., ov., 0,020m. sur 0,015m.; p. d'Autriche. STOSCH, pl. 69; il l'appelle IS; ici le P est fait comme un Γ; LIPP., I, 924. — Dolce, *Coll. Denh*, p. 40, No. 89, graveur THAMARIS. — BRACCI, pl. 113; p. 120; MILLIN, *Intr.*, p. 168; RASPE, l. 4; il écrit ΘAMYTOY. — Visconti, . 2, cite de la coll. de la Turbie un Sphinx lui de *THAMYRUS* et sans nom: pages 117, croit ce graveur assez ancien et antérieur à -le-Grand. C'est aussi l'opinion de Millin, 58, Stosch et de Murr le font contemporain e Dioscourides, sans donner de bonnes . de Kœhler, *Arch.*, p. 13, veut que ce appelle THAMYRAS; cependant le nom *RUS* se trouve dans des inscriptions. *Voyez* RR, p. 121, et R.-ROCH., *Lett. Sch.*, Guerrier casqué à côté d'un che- e moderne avec le nom de THAMYRIS; rince d'Isembourg. *Note de M. Dubois.*) t assis, camée dont il y a plusieurs répé- qui prouve la célébrité de l'original. CAY- 45, No. 2; ECKHEL, *Choix*, *etc.*, pl. 30; *Lett. Sch.*, p. 52.	?
RUS (L. MAELIUS L. L.) *VASCU-* ? cis. Inscr. à Saint-Chrysogone à Rome; azochi par GRUTER, p. 643, No. 4. DE 121.	?
de Lacédémone, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* utenant le globe.	VI *b* l. p. 506.
IE de Mégare, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* .	V l. p. 539.
3, arch. VITR., VII, *Præf.*, § 14.	?
RE de Samos l'ancien, stat., fils de Rhœcus Téléclès l'ancien. DIOD. DE SIC., I. 98; , c. 57; l. 34, c. 19, 22; l. 35, c. 43; PAUS., 4, 5; *Bœot.*, c. 41, 1; *Phoc.*, c. 28, 3; l. II, § 103; ATHÉNAG., *Legat.*, p. 292;	VII *bc* l. p. 494.

HESYCH. MILES.; THIERSCH, *Ep.*, II, p. 34; MUL., *Ægin.*, p. 99; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *St.* THÉODORE de Samos; son portrait. Siècl

2. THÉODORE de Samos le jeune, fils de Téléclès le jeune; cis. en arg. HÉROD., III, 51; PAUS., *Arc.*, 14, 5; *Phoc.*, c. 38, 3; ATHÉN., XI, p. 514, sur l'anneau de Polycrate; LESSING, *Epist. antiq.*, t. 1, p. 156; MILLIN, *Intr.*, p. 167; DE MURR, p. 121; THIERSCH, *Ep.*, II, *adnot.*, p. 57; SILLIG. *Mélanges d'antiq. du* Cte. DE CLARAC, p. 25 et suiv. VII 1. p. 5

3. THÉODORE, ptr. Il se pourrait que ce fût un de ceux que cite Diogène-Laërce. PLINE, l. 35, c. 40, 40. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* ATHLÈTE se frottant. III 1. p. 99

4. THÉODORE, ptr., élève de Nicosthène. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. ?

5. THÉODORE Phocéen, arch. Il écrivit sur le *tholus*, partie du temple de Delphes. VITR., VII, *Præf.*, § 12. ?

6. THÉODORE de Thèbes, stat. DIOG.-L., *Aristip. fin.* ?

7. THÉODORE, ptr. cité par Polémon, dans DIOGÈNE-LAERCE, article d'*Aristippe*. ?

8. THEODORE d'Athènes, ptr. cité par Ménodote. DIOG.-L., *Id.* ?

9. THÉODORE d'Ephèse, ptr. cité par Théophane, dans son ouvrage sur la peinture ou le dessin. DIOG.-L., *Ibid.* ?

10. THÉODORE, fils de Porus d'Argos, sc., avait fait une statue de Nicis, fille d'Andronidas, consacrée à Cérés (ΔΑΜΑΤΡΙ), à Clymenus (dieu infernal), et à Proserpine (ΚΟΡΑΙ), pour la ville d'Hermione, en Argolide. La fin de l'inscription porte : ΘΕΟΔΩΡΟΣ ΠΟΡΟΥ ΑΡΓΕΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 1, N°. 1197. *V.* vol. suiv. aux *St.* NICIS, fille d'Andronidas. ?

11. THÉODORE le Silentiaire, ing. arch., ?. sous Justinien. VI 1. p. 84

THÉODOTE. *Voy.* LETRONNE, *Lettres, etc.*, p. 469, 565, 571, pour THÉOMNESTE et THÉON de Samos.

1. THÉOMNESTE de Sardes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* AGÉLAS. ?

	Siècles.
NESTE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* HÉ- ts.	VI *c* I, p. 578.
Samos, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* CLY- TRE.	VI *c* I, p. 571.
US, cis. en fer, fit un casque magnifique andre-le-Grand. PLUT., *Al. Mag.*, § 32 ; , *Lett. Sch.*, p. 90, N°. 84.	IV
PUS d'Egine, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* n bronze.	V
S de Corinthe, habile potier en terre, en or ; il vivait du temps d'Aristophane. BEN- *usc. philol.*, p. 11 et 216 ; SILLIG.	IV *da* I, p. 506.
QUE, stat., ptr. avec ÉCHION. PLINE, 9, *init.* ; l. 35, c. 36, 9.	IV *c* I, p. 567.
e Béotie, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BAC- Thespies.	?
N, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES TÉSIUS.	?
ON de Pellène, sc. Il en est question dans grecque venant de Buthrote en Épire, et tie du Musée Nani à Venise. Ce *THRASON* iblement du temps de Trajan ou d'Adrien. *Inscr.*, t. 2, p. 9, N°. 1823.	II *
LLUS, gr.f. ???. De Thoms, pl. 6, N°. 5, si les lettres ΛΛΟΥ, qui se prêteraient tout au nom d'*HYLLUS*. — Minerve assise n masque, pâte, fragm., int. ; partie su- estant 0,015m. sur 0,013m.	
EDES de Paros, stat., fils d'Arignotus. iv. aux. *St.* ESCULAPE en or et ivoire à	?
, stat., frère d'Onœthus. PAUS., *El.*, 2,	?
, sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* BACCHUS et	?
, gr.f. ??. ΘΥΟCΟ, autel de Jupiter é d'un aigle, pâte, int. ov., 0,012m. . DE THOMS, pl. 6, N°. 2.	

Siècles.

TICHICUS, arch. ?. DONATI, *Inscr.*, *Supplem.*, p. 203, 2 ; BRACCI, t. 2, p. 274. — I.e

TIMÆNÈTE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* LUTTEUR. — ?

TIMAGORAS de Chalcis, ptr. PLINE, l. 35, c. 35, 35. — V *c* I, p. 534.

1. TIMANTHE de Cythnos, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AJAX ET ULYSSE. — V *d* I, p. 541.

2. TIMANTHE, ptr. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* PELLÈNE (Combat de). — III *c* I, p. 969.

TIMARCHIDE d'Athènes, stat. et sc. *V.* vol. suiv. aux *St.* APOLLON *CITHARÈDE.* — II *b* I, p. 630 et 247

TIMARÈTE, ptr., fille de Micon le jeune. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* DIANE. — ?

TIMARQUE, stat., fils de Praxitèle. PLINE, l. 34, c. 19, *init.* — IV *d* I, p. 581.

TIMOCLÈS, stat. Travailla avec Timarchide. PLINE, l. 34, c. 19, 34. — II *b* I, p. 630.

TIMOCRATES. *Voyez* DINOCRATES.

TIMOMAQUE de Byzance, ptr. PLINE, l. 7, c. 39; l. 35, c. 40, 30, 41 ; PHILOSTR., *Apoll. tyan.*, II, 10; OVID., *Trist.*, II, 525; *Append. Anthol. Pal.*, t. 2, p. 648, 664, 667 ; AUSON., *Epig.*, 22 ; HEYN., *Prisc. art. opp. ex epigg., etc.*, p. 114 ; SILLIG. *V.* vol. suiv. aux *Peint.* AJAX. — I I, p. 631.

TIMON, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES. — ?

TIMOTHÉE, sc. et ? stat. *Voyez* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES ET DIANE. — IV *c* I, p. 573 et 660.

..ΤΙΟΧΟΣ. *Voyez* ANTIOCHUS au *Supplément.*

TISAGORAS, stat. en fer. *V.* vol. suiv. aux *St.* HERCULE combattant l'hydre. — ?

TISANDRE, stat. PAUS., *Phoc.*, c. 9, 4. — IV *d* I, p. 541.

TISIAS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* ATHLÈTES. — ?

1. TISICRATE de Sicyone, élève de Xénocrate ou d'Euthycrate fils de Lysippe ; stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* BIGE. — IV *d* I, p. 595.

* 2. TISICRATE, sc. Sur un marbre découvert près d'Albano : ΤΕΙΣΙΚΡΑΤΗΣ ΕΠΟΙΕΙ. VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 82. — ?

Siècles.

TIUS, sc. Son nom s'est trouvé sur la base groupe, d'un guerrier armé et d'une me vêtue à la romaine, TITIVS FE- Boissard, *Antiq. et Inscr.*, part. III, fig. 132; CI, t. 2, p. 274. ?

TIUS GEMELLUS, sc., fit son propre buste. N, *Syll.*, p. 404. ?

US. *Voyez* TYIRUS.

POLÈME de Cybire en Phrygie, ptr., frère iéron; modeleur en cire, aidait Verrès dans ses idations en Sicile. Cicer., *Verr.*, 4, 13. I *b* l, p. 625.

ÉPOLÈME, ptr. de vases. ΤΛΕΝΠΟΛΕΜΟΣ ΠΤΟΙΕΣΕΝ. *Col. Can.*, N°. 149. — On le trouve écrit (T) ΛΕΝΠΟΝΕΜΟΣ : ΜΕΠΟΙΕΣΕΝ \ΕΝΠΟΝΕΜΕ : CNYNYON. Ces derniers mots is et inintelligibles sont dus à l'impéritie du re de lettres. Gerh., *C. A.*, t. 3, p. 172, N°. 661, 78, 693. — TLÉPOLÉME et TACONIDES, NΠΟΛΕΜΟ ΕΠ, ΤΑΚΟΝΙΔΕΣ ΕΛΡ, *Tlé- me a fait* le vase, *Taconides l'a peint*, sur un de Vulci de la coll. Candelori. Gerh., *C. A.*, p. 178, N°. 693; p. 180, N°. 729. ?

SON, fils de Néarque, ptr. de vases. *P. de Can.*, ent., Nos. 8, 45. L'inscr. porte dans le catalogue : ΣΕΟΝ ΚΟ ΝΕΑΡΧΟ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, mais il paraît ce doit être ΤΛΕΣΟΝ. ΗΟΝΕΑΡΧΟ, etc. Il se e deux fois sur des vases de la même collection, fois dans celle du marquis Feoli. Gerh., *C. A.*, p. 178, N°. 694, et deux fois encore sur une patère e peintre (coll. Durand), peut-être de la même ue que nos inscriptions athéniennes du Musée l, Nos. 222 et 222 *bis* (457 av. J.-C.), où la se- e, avec la même écriture que celle du vase, , col. 1, lig. 43, le nom de ΤΛΕΣΟΝΙΔΕΣ. ?

RAVIUS (T.) *ARGENTILLUS AURIFEX* rnom d'*Argentillus* venait sans doute de son état son habileté à manier l'argent. ?

RAVIUS ACUTUS, affr. du précédent, *AU- EX.* Inscr. trouvée à Ameria, en Espagne, près aint-Roch. Grut., 1117, 1. — L'un et l'autre par M. Raoul-Rochette. ?

* TROPHON. *Voyez* GROPHON et ECPHANTUS.

TROPHONIUS. *Voyez* AGAMÈDE.

* TRYPHON, ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΟΙΕΙ, noces de Cupidon et de Psyché enfants, voilés, tenant une colombe, conduits par deux Amours et l'Hymen portant une torche, cam., sard. à deux couches, le fond noir, les figures couleur de chair pâle, ov., 0,044m. sur 0,036m.; d'abord coll. Arundel, depuis au D. de Marlborough, t. 1, p. 50. STOSCH, pl. 80; SPON, *Rech.*, p. 87, N°. 3, avec une mauvaise gravure, de même que dans MONF., *A. E.*, t. 1, pl. 121, N°. 1; WINCKELM., *H. A.*, l. 8, c. 2, § 27, v. 5, p. 257; il fait remarquer que *TRYPHON* a donné à l'Amour un air plus enfantin et des ailes plus courtes que l'ancien graveur PHRYGILLUS; BRACCI, pl. 114; DE MURR, pl. 122; VISC., *Op. var.*, t. 2, p. 192; MILLIN, *Gal. Myth.*, pl. 41, N°. 198; *Intr.*, p. 171; RASPE, N°. 7199, pl. 42. — .... ΦΩΝΟC, même sujet, moins bien que le précédent, paraît une copie. VISC., *loc. cit.*; corn., int., coll. du roi de Naples. — ΤΡΥΦΩΝ, Amour sur un lion, corn., int., belle gravure; coll. de La Haye. DE JONGE, p. 148, N°. 16; RASPE, N°. 6686. — ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΟΙΕΙ, pompe triomphale, jaspe, int. RASPE, N°. 15,544.— ΤΡΥΦΩΝ, combat de Diomède et d'Enée, séparés par Apollon, corn., int. CAYLUS, *Rec.*, t. 1, p. 53, N°. 3; coll. de La Haye. DE JONGE, p. 151, N°. 12. — M. R.-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 53, N°. 67, dans son article sur *TRYPHON*, où il reproche des omissions à M. Sillig, aurait peut-être pu dire un mot de cette pierre. — D'après une épigr. de l'*Anthol. gr.*, Brunck, *Anal.*, II, 242, indiquée par Visconti, *Op. var.*, t. 2, p. 119, et qui parle d'une figure de la nymphe *Galène*, gravée sur un béril oriental par *TRYPHON*, il paraît qu'on peut le placer avec Addée, auteur de l'épigramme, sous les rois macédoniens successeurs d'Alexandre.

* TUDICELLIUS. *Voyez* RUSTICELLIUS.

TURIANUS de Frégelles, ou plutôt *Fregenæ*, en Etrurie; *Fregellæ* était chez les Volsques près du Liris, le Garigliano; plast. *V.* vol. suiv. aux *St.* JUPITER en terre cuite.

	Siècles.
JS, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* LAÏS.	? IV
LIUS, venete italien, ptr. PLINE, l. 35, c. 7.	I* *c* l, p. 699.
HIUS, ouvrier en métaux cité avec ICMALIUS lomère. ???	? l, p. 477.
'CHIUS, ptr. de vases. ΤΥΧΙΟΣ. GERH., *C. A.*, p. 178, N°. 701.	?
IIUS (L.) ou plutôt avec Hagenbuch TITY- *FLATURARIUS DE SACRA VIA.* Mu- ı, 983, 5; ORELLI, N°. 4193.	?

V.

TINIEN. Cet empereur, selon Ammien Mar- , prenait grand plaisir à peindre. AMM., XXXI, AUR. VICT., *Epit.*, c. 45; R.-ROCH., *Journ. des* mars 1842, p. 166. *Voyez* HELIOGABALE, CANDRE-SÉVERE.	
IUS d'Ostie, arch. PLINE, l. 36, c. 24, 1.	I *c*
RIUS (K. ÆMILIUS), de la tribu Quirina, militaire. K. AEMILIVS K. F. QVIRINA RIVS ARCHITECTVS EXERCIT., etc. Do- *Inscr.*, *Suppl.*, I, p. 38, I; BRACCI, t. 2, ;.	?
LIS (TIB. CLAUDIUS), arch. Inscr. de la lu card. de Carpi sur une urne de marbre de re. GRUT., p. 623, 1; MONTF., *Antiq.*, t. 5, , pl. 87; ALD. MAN., *Orthogr. rat.*, p. 535; CI, t. 2, p. 275.	?
LLIANUS (SEX. VEIANUS), de la tribu Qui- arch. DONI, *Inscr. antiq.*, p. 317, 6; BRACCI, p. 275.	?
UVIUS (MARC. V. POLLIO), arch.	I *cd*
TRUVIUS (LUCIUS V. CERDO), affr. arch. trouvée sur l'arc des Gavil à Vérone. MAFFEI, *crit. L.*, p. 197; GRUT., *Inscr.*, p. 86, 4; LI, N°. 4145.	I*
ACINUS, arch. MURAT., *Nov. Thes.*, 2, 976, 4; CI, t. 2, p. 275.	?

VOLSIUS, ptr. ou plast. TITE-LIVE, l. 3, c. 13; BRACCI, t. 2, p. 275. | Siècl ?

VOSPORUS, arch. EUSEB., *Prep. ev.*, l. 10, c. 25; BRACCI ??. Peut-être est-ce le même que PHOSPHORUS.

X.

* XA ou ΞA. *Voyez* SO ou ΣΩ.

1. XÉNOCLÈS Athénien du dême de Cholarge, arch., travailla au temple de Cérès à Athènes. PLUT., *Pericl.*, 13. V

* 2. XÉNOCLÈS, ptr. de vases KϟENOKLEϟ ΕΠΟΙΕϟΕ sur une patère de la coll. Durand, avec trois sujets homériques. ?

XÉNOCRATES, stat., élève d'Euthycrate ou de Tisicrate. PLINE, l. 34, c. 19, 23. Quoiqu'il eût beaucoup travaillé on ne cite rien de lui. II L. P.

XÉNOCRITE, sc., travailla avec Eubius. ?

XÉNON de Sicyone, élève de Néoclès; ptr. PLINE, l. 35, c. 40, 42; rien de cité. ?

XÉNOPHANTE, stat., fils de Charès. BŒCKH, *C. Inscr.*, t. 1, N°. 336. III L. P.

XÉNOPHILE, sc. *Voyez* STRATON. ?

1. XÉNOPHON d'Athènes, stat. *V.* vol. suiv. aux *St.* FORTUNE (LA) tenant Plutus entre ses bras. IV L. P.

2. XÉNOPHON de Paros, stat. DIOG.-L., 11, 59; rien de cité. ?

* XIPHIAS, gr.f.???. L'emper. Constance à la chasse d'un sanglier; coll. Rinuccini à Florence. OBERLIN, *Mag. encycl.*, 1796, t. 3, p. 375. — Millin croit que *XIPHIAS* est le nom du sanglier, dont les défenses étaient comme des épées, Ξίφοι ??. IV

Z.

* ZÉNAS, sc.??, fils d'un Alexandre. ZHNAΣ AΛEΞAN-ΔPOY ΕΠΟΙΕΙ sur un beau buste du Musée de la coll. Albani, et ZEΝAΣ B ΕΠΟΙΕΙ sur un autre de ?

	Siècles.
oll. STOSCH, *Pref.*, p. XIII, que ne cite aoul-Rochette, *Lett. Sch.*, p. 91, N°. 88, ue que Bracci; celui-ci, t. 2, p. 269, dit *Vitte de Pitt.*, p. 118, a lu ΛΙΝΑΞ, mais r lu ΖΗΝΑΣ. Il reste toujours des doutes ible nom donné au même sculpteur, et e fait observer avec raison M. Raoul-Ro-Sillig n'aurait pas dû en faire deux artistes.	
, stat. PLINE, l. 7, c. 18. *V.* vol. suiv. aux URE colossal.	I^e *bc* I, p. 660.
'Aphrodisias, sc., fils d'Attinès. ΖΗΝΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΥΣ ΕΠΟΙΕΙ, écrit sur la un vêtement d'une statue sénatoriale assise Ludovisi. WINCKELM., *H. A.*, t. 6, P. 1, 2, p. 341; t. 7, p. 237, et les notes de de SCHUTZE; BRACCI, t. 1, p. 275. — Vis-*var.*, t. 1, p. 93, a le premier bien expliqué ent.— ΖΗΝΩΝ ΑΦΡΟΔΕΙCΙCC ΕΠΟΙΕΙ ase de statue trouvée à Syracuse. GUAL-. 108; TORREMUZZA, cl. VII, N°. 15, ROCH., *Lett. Sch.*, p. 91, N°. 89.	I* I, p. 700.
DÈS, stat., élève de Silanion. D'un passage relques Mss. de Pline, l. 34, c. 19, *init.*, on le ce nom deux statuaires, ZEUXIS et I. Sillig a rétabli la vraie leçon.	IV *d* I, p. 578.
ADÈS, sc. Ce nom inscrit sur la base d'un as tête de l'orateur Hypérides de la villa vait été lu TEUSIALÈS; mais Visconti, t. 1, p. 272, pense que ce doit être DÈS. *Voyez* SPON, *Misc., etc.*, p. 137.	IV *b*
IADÈS, peintre de vases. ΖΑΣΙΑΔΕΣ, ΥΣΙΑΔΕΣ ΕΛΡΑΦΣΕ, sur un vase du *P. de* ROCH., 7°. *Bullet. Férussac*, 1831, p. 158.	?
E d'Héraclée, ptr. PLAT., *Protagor.*, p. 318; *Inscr.*, t. 1, p. 603, N°. 1229; rien	IV *a*
E, fils de Philéas. *Voyez* PHILÉAS.	
l'Héraclée dans la grande Grèce, ptr., plast. ris de ne voir citer que si peu d'ouvrages de eintre, l'émule de Parrhasius, et qui avait llé. Pline est celui qui en parle le plus,	V *da* I, p. 529, 536, 542 et 544.

à la *comédie trabeata*, ce que nous appelons la haute comédie. Aux époques des empereurs romains, où les étoffes, tissues d'or, d'argent, de pourpre, de soie, faisaient partie du plus grand luxe, du luxe des temples, des triomphateurs et des Césars, on dut distinguer les ouvriers qui mettaient le plus d'adresse à tirer les fils d'or et d'argent les plus fins et les plus beaux pour ces larges raies, que l'on comparait à des peintres et dont on leur donnait le nom, *trabes*. Serait-il très-étonnant que l'adresse de ce TITUS eût mérité qu'au surnom d'ARGENTILLUS on eût ajouté celui de *Travius* ou de *Trabius*? Et je ne pense pas que s'il n'y a pas d'autres difficultés, qu'on voulût me chercher querelle pour le B changé en V, ce qui est si commun, qu'il serait superflu de s'en occuper. Mais quittons Travius pour passer à CAIUS LÆCANUS, qu'une inscription de Cumes nous apprend avoir été peut-être ciseleur en argent d'un des césars : si je dis *peut-être*, c'est qu'il ne m'est pas parfaitement prouvé que l'*argentarius* fût, du moins toujours, un ciseleur sur argent, et il se pourrait très bien que Læcanus fût l'argentier de la maison d'un César et qu'il fût chargé de sa vaisselle d'argent. Mais peu importe qu'il fût ciseleur ou gardien de la vaisselle plate : son nom de LÆCANUS peut venir de la *lœcane*, sorte de vase ou de grand plat qui devait être en grand nombre dans la maison d'un césar, et que cet affranchi pouvait fabriquer ou qu'il avait sous sa garde. N'est-il pas à présumer aussi, sans trop de hardiesse, que Lucius Junius POCULENIUS *vascularius argentarius* avait mérité son nom par les beaux vases à boire (*pocula*) qui sortaient de ses adroites mains? Si nous nous élevons au-dessus des artistes, en entendant ce mot dans le sens que donnaient les anciens à leur mot *artifex*, qui souvent signifiait ouvriers, artisans, nous trouvons un architecte dont le nom, TICHICUS ou TEICHICUS rappelle sa belle profession, l'art d'élever des édifices, des murs, *teichoï* chez les Grecs.

* 1. ZOÏLUS, gr. mon. ΖΩΙΛΟΥ sur des méd. de Persée, dernier roi de Macédoine. R.-ROCH., *Lett. au D. de Luynes*, p. 46.

* 2. ZOÏLUS?, fabricant de vases de Corinthe. *Voyez* CALLITYCHÉ.

ZOPYRUS, cis. en arg. *V.* vol. suiv. aux *St.* ARÉOPAGITES.

	Siècles.
; (M. CANULEIUS), affr., cis. en or et en ense inscript. trouvée près de Saint-Jean-de- ;RUT., *Inscr.*, p. 639, 12.	?

n grand éloge de cet artiste, que Visconti, *Op. var.*, ', place dans les temps de la décadence de l'art, et qui ngt-huit ans. Il montra la plus grande probité dans le des masses considérables d'or et d'argent qui lui furent . apprend qu'il surpassa tous les autres artistes dans la *dienne : hic arte in cælatura clodiana evicit omnes.* te ciselure *clodienne?* Venait-elle de quelque *Clodius* ortée à une grande perfection? ou entendait-on par là dirigés par un *Clodius* qui s'y était distingué et avait s progrès à son art? M. Raoul-Rochette, *Lett. Sch.*, porté à croire que ce *Zozime* était aussi graveur en ', et que de lui pouvaient être des camées connus au ie siècle et qui portaient ce nom. *Voy.* FULV. URS., LESSING, *Kolleht.*, I, p. 279. Il paraîtrait cependant, scription, que c'était par ses ouvrages en or et en ar- *ozime* s'était fait une grande réputation. Il me semble ul-Rochette établit peut-être une trop grande affinité avure sur pierres fines et la ciselure. Leurs procédés -fait différents. Le ciseleur enlève le métal avec le ciselet qu'il tient à la main, tandis que le graveur pierre à la bouterolle qui l'use peu à peu. Ce travail est lus difficile que l'autre. Aussi y a-t-il beaucoup plus de ie de graveurs sur pierres fines. Il est vrai aussi que iens il pouvait en être autrement, et qu'il y a même de nédailles où l'on croit reconnaître le travail simultané lu touret et de la bouterolle. Cette réunion des diverses opérer de deux arts qui se touchent sans se confondre ner beaucoup de moelleux à la gravure des médailles. ussi volontiers, ainsi que je l'ai indiqué ailleurs, que ont pu employer en grand le procédé du touret et de e dans toutes les formes dont elle est susceptible, et ité au travail de grandes masses de pierres très-dures, porphyre, les serpentins ou les ophites, et les divers t ils nous ont laissé des ouvrages traités avec tant de et où ces pierres, qui offrent tant de résistance à iissent plutôt pétries et maniées comme de l'argile que ı pointe d'acier et au ciseau. Mais le touret et la bou- raient alors employés d'une manière entièrement op- le dont, pour la gravure sur pierres fines, la glyptique en œuvre. Au lieu d'être stable, le tour aurait pu se pour ainsi dire, se promener sur toutes les parties du la pièce soumise à son action. Au moyen d'instru-

ments ou de bouterolles en fer, en cuivre, en plomb, chargées d'émeril, de poudre d'obsidienne, de cristal de roche ou d'autres substances d'une dureté supérieure à celle du porphyre et d'autres pierres de ce genre, mais faciles à réduire en poudre plus ou moins fine par la percussion dans des mortiers adaptés à cet usage, on aurait pu multiplier assez aisément les trous ronds et les cavités de diverses formes dans les objets que l'on voulait sculpter ou modeler dans ces matières si réfractaires. Il serait facile de combiner, par des mécanismes assez simples, ces tours portatifs de manière à leur donner une toute autre activité et une puissance bien plus grande et plus continue que celle que la main peut imprimer au trépan et à la drille. Ces tours pourraient être manœuvrés de telle façon que non-seulement ils serviraient à creuser et à dégrossir les cavités et les superficies des plis, des étoffes et des détails d'ornements, mais qu'ils pourraient en parcourir toutes les parties et y avancer considérablement le travail, s'ils ne le terminaient pas. Bien dirigés on en tirerait un grand parti comme économie de temps, de peine et de main-d'œuvre, et pour donner plus de perfection à l'ouvrage. Il est bien entendu que je ne cherche pas à établir ici que nous ferions bien de nous exercer à exécuter facilement des statues de porphyre : Dieu m'en préserve ; et il n'est ici question que de sculpture monumentale et de celle qui appartient plus au luxe et à la partie décorative qu'à l'imitation des belles formes humaines. Une manière mécanique de faciliter et d'abréger le travail serait très-avantageuse, et il me semble qu'on en trouverait aisément les idées et les combinaisons d'après le mécanisme si ingénieux et susceptible de tant de modifications de l'instrument nommé *support à chariot*, qui produit sur le tour anglais des dessins si variés et auxquels on est loin de s'attendre. Je ne doute nullement que l'on ne pût très-utilement employer une mécanique de ce genre, qu'on pourrait diriger dans tous les sens pour travailler, par un mouvement vif et continu, et dompter, pour ainsi dire, le porphyre et d'autres pierres de cette nature.

Lorsqu'on examine avec attention certaines pierres gravées antiques qui offrent des masses considérables, telles que le vase dit de Ptolémée, de la Bibliothèque Royale (*voy. Mus. de Sculpt. ant. et mod.*, t. 2, p. 415-421), l'agate de la Sainte-Chapelle, de la même collection, les grands camées de celle de l'empereur, à Vienne, et plusieurs autres, si l'on veut se rendre compte du travail qu'ils ont exigé, on reste, je crois, convaincu qu'il est impossible qu'on n'y ait employé que les ressources ordinaires du touret et des bouterolles. Comment aurait-on pu leur présenter et soumettre à leur action dans toutes les parties des pierres très-dures et dont le poids, par leur volume, les rendait fatigantes et très-difficiles à manier et à faire mouvoir dans tous les sens?

'on examine avec soin les détails prodigieux du vase de Pto-
ée, on sera étonné, et je dirais presque effrayé, de leur dé-
tesse et de leur multiplicité. Toutes les parties en sont refouil-
à une grande profondeur et souvent presque détachées du
d. Il y a même de petits vases, des coupes, des masques creusés
avant, et ces petits vases ont non-seulement des anses légères,
s très-ornées. Ce n'est pas tout: les orles de ces vases sont
dées quelquefois de rangs de perles d'une extrême finesse. Il
isé de voir qu'il serait impossible au graveur placé à côté de
touret de diriger avec justesse cette lourde pierre vers l'extré-
é de la bouterolle ou du perloir, de manière à pouvoir former
perles. Le volume même de l'onyx, d'une épaisseur de plu-
rs pouces en différens sens, ne permettrait pas que le graveur
nettement son outil opérer et qu'il pût s'assurer de l'exactitude
travail. On en peut dire autant d'une foule de détails de tous
ornemens refouillés en dessous et tout autour, où l'on ne sau-
faire pénétrer la bouterolle, entée sur le nez du touret. Voyez
feuillages, ces guirlandes, ces rameaux si flexibles et qui en-
rent les anses en s'en détachant entièrement çà et là; examinez
ore les petites figures presque de ronde-bosse et qui touchent à
ne les objets voisins, et vous reconnaîtrez qu'on ne saurait
cevoir qu'ils aient pu être produits, modelés, et pour ainsi
pétris dans la sardoine comme dans une substance souple et
te, par le secours seul des bouterolles, qui, tournant sur elles-
nes, ne peuvent attaquer la pierre que lorsqu'on la leur pré-
le sous tous les aspects, ainsi qu'on le peut aisément pour une
re de petite dimension. Dans l'exemple du vase que je viens
iter, ce serait tout-à-fait impraticable, ainsi que pour l'exécu-
des immenses camées que j'ai indiqués. Il me paraît donc
de doute que pour le travail des camées en pierres gemmes
grand volume et chargés de nombreux ornements détachés
fond, l'on a dû avoir recours à d'autres instruments que le
et fixe et les diverses espèces de bouterolles. Mais rien, dans
u de mots si concis et si obscurs de Pline sur la glyptique, ne
met sur la voie de ce qui pouvait être employé pour le rem-
er. Nous n'irons pas jusqu'à supposer, ce serait trop hasarder,
n eût des instruments tout-à-fait du genre du support à cha-
du tour anglais, dont le mécanisme ne laisse pas d'être assez
pliqué. Mais rien peut-être ne s'opposerait à ce que l'on
t qu'on se servît d'outils tels que les bouterolles et les forets
ivers métaux tendres, avivés par des poudres de pierres
mes très-dures, et auxquels on aurait imprimé avec l'archet,
me dans le tour d'horloger, ou avec la drille, un mou-
ent très-rapide ou de rotation continue ou de va-et-vient
s parties du camée soumises à leur action. Ces petits tourets
iles auraient pu, par un mécanisme très-simple de genouil-
ou de pivots, être disposés dans tous les sens sur le banc du

graveur, pour la commodité du travail sur la pierre rendue fixe, mais qu'on aurait pu mouvoir sur elle-même dans toutes les directions. On eût produit dans le travail des détails refouillés des camées un effet analogue à celui de la roue divisée du tour anglais, qui présente alternativement toutes les parties de l'objet monté sur le tour à l'action de l'outil enté sur le touret du support à chariot. Au moyen de ces instruments très-simples ou d'autres faciles à imaginer, et qui se seraient prêtés aux travaux les plus difficiles de la gravure, on pouvait, commodément et sans fatigue, travailler les pierres dures d'un volume et d'un poids considérables, des vases, des camées chargés d'ornements les plus recherchés et les plus compliqués, qu'il n'eût pas été possible de produire avec le simple secours qu'eût offert au graveur le touret, habituellement employé dans la gravure en pierres fines. *Voyez* ici p. XXXVII–XLII.

ADDITION

A LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES ARTISTES.

Plusieurs ouvrages sur l'antiquité ayant paru depuis que cette table était terminée, j'ai cru devoir y avoir recours, pour y ajouter un assez bon nombre de noms d'artistes et plusieurs détails architectoniques, qui peuvent offrir quelque intérêt. Si j'en ai tiré des noms qui n'appartiennent pas proprement à des artistes, mais qui ne désignent probablement que des ouvriers, c'est dans l'idée qu'ils ne seraient pas déplacés ici, que, puisque l'on a jugé convenable de les transmettre à la postérité au moyen des inscriptions, ils avaient quelques droits à se voir reproduits à côté des noms des architectes et des sculpteurs aux monuments desquels ils avaient contribué. Les ouvrages dont je me suis servi sont : l'*Ephéméride Archéologique* de M. Pittakis, directeur du Musée des Antiques d'Athènes. Ce que je connais de cette intéressante feuille périodique va du mois d'octobre 1837 à la fin de l'année 1841. Elle est consacrée aux fouilles et à la découverte des monuments antiques à Athènes, et dans toute la Grèce. Ce journal, en grec moderne, imprimé à Athènes, offre quelques bas-reliefs et un grand nombre d'inscriptions, parmi lesquelles on en trouve de très-curieuses. Le savant professeur M. Bœckh de Berlin en a fait entrer dans son beau *corpus*. Le dernier monument de 1841 porte le n°. 723, mais les inscriptions ne s'élèvent pas

nombre, vu qu'il faut en défalquer plusieurs bas-reliefs s inscriptions; mais il y en a au moins 700. Elles fourssentune ample récolte de noms d'artistes dont quelques-uns ient déjà connus par Pline et par Pausanias, ce qui ajoute ur intérêt; d'autres ne l'étaient pas. Beaucoup d'autres sonnages tiennent, par plus d'un point, à la partie méca- ue de l'art, au métier, sans pouvoir toutefois être mis sur rang des artistes, dont ils ne sont que les instruments -secondaires, tels que des praticiens d'un ordre inférieur, ornemanistes et des tailleurs de marbre. Il est à regretter la lithographie ne soit pas encore aussi avancée à Athènes illeurs, et que les planches de l'*Ephéméride archéologique* soient pas au niveau du texte de MM. Pittakis, Rancabé anderer; mais elle est en route, et on peut espérer que, ant des progrès, elle aura la noble ambition de s'élever à la iteur des monuments des beaux siècles de la Grèce, que fouilles bien dirigées dans ce sol sacré, si riche encore en iquités, malgré toutes ses pertes, ne peuvent manquer frir à ses crayons.

ai aussi consulté les deux lettres que M. Ross, ancien conservateur des antiquités, professeur d'archéologie à l'Universroyale d'Athènes, a adressées, l'une à M. le colonel Leake, 1, l'autre à M. le ch^er^. Thiersch, Ath. 1839. Ces lettres renment de très-curieuses discussions sur les artistes et les numents.

le n'ai pas non plus négligé de mettre à profit l'ouvrage mand in-4°. que, sous le titre de *Communications archéiques sur la Grèce* (*Archæologische Mittheilungen aus chenland*, etc.), M. Adolphe Schœll a tiré des papiers és par M. C.-O. Müller, dont la mort prématurée a fait ouver une perte si cruelle à la science archéologique et à la ilologie. Il n'en a encore paru, du moins à Paris (en 1844), une livraison de 131 pages et de 6 planches, sur la collec- des monuments antiques à Athènes. Francfort-sur-le-in, Jean Chr., Hermann et F.-E. Suchsland, 1843. On s fait espérer deux autres livraisons de cet écrit posthume Müller, où se trouve, comme dans tous les ouvrages de ce fond savant, des idées neuves et des aperçus ingénieux sur arts et les monuments de la Grèce. J'ai profité de ses obserions sur quelques-uns des artistes dont les fouilles d'Athènes ient révélé les noms à M. Pittakis et à M. Ross, et qui ont transmis par eux et par Müller à M. Bœckh. L'*ancienne*

Athènes, etc., de M. Pittakis, Athènes, 1835, un vol. in-8°, m'a aussi fourni quelques nouveaux noms d'artistes à ajouter à ma nomenclature, que j'ai rendue aussi complète qu'il m'a été possible de le faire. Si quelqu'autre plus abondante, fruit de plus heureuses recherches, vient à paraître un jour, j'en serai charmé, et, si Dieu m'en laisse le temps, elle me servira à perfectionner mon travail.

On est autorisé à concevoir l'espoir que les savantes et infatigables explorations de M. Le Bas, de l'Académie des Inscriptions, dans son voyage de Grèce, nous enrichiront de nouveaux noms d'artistes anciens. Il nous annonce plus de mille monuments épigraphiques inédits, dont il nous donne un avant-goût dans trois lettres adressées au ministre de l'instruction publique, publiées dans les quatre premières livraisons de la *Revue Archéologique*, ouvrage périodique spécialement destiné à favoriser les études archéologiques et à en répandre les connaissances, en en déployant les richesses.

Les inscriptions nos. 9, 10, 11 du texte de l'*Ephéméride archéol.* de M. Pittakis, 1837, données nos. 12, 13, de ses planches, furent trouvées le 10 oct. 1836, dans des fouilles aux Propylées d'Athènes. Très-mutilées par ceux qui les déterrèrent, elles furent réparées et on les conserve au Musée des antiques d'Athènes. Elles sont gravées sur des dalles de marbre pentélique. Les lettres et l'orthographe, très-anciennes, précédent, comme celles de nos marbres de Nointel, nos. 222 et 222 bis, l'archontat d'Euclide, de la 2e. an. de la 94 ol., 403–402 av. notre ère. Le nom de l'archonte éponyme manquant, on ne peut en savoir l'époque exacte, aucune particularité ne la faisant connaître; mais on pourrait, sans inconvénient, les placer entre la 78e. et la 94e ol., 461 et 403 avant notre ère.

Ces inscriptions sont sur deux colonnes, et les lettres bien rangées les unes au-dessus des autres. Les nos 9 et 10 paraissent de la même époque, plusieurs noms sont les mêmes, et les dépenses pendant une année, d'une Panathenée à la suivante, pour des constructions ou des embellissements du même temple l'Erechthéon. Ces dépenses sont au compte des tribus Erechthéide, Pandionide, Egéide, Acamentide et Léontide.

L'Erechthéon, très-ancien temple, d'abord consacré à Minerve et à Vulcain, construit par Cécrops (1570), aurait été nommé CÉCROPION, et ensuite ERECHTHÉON, du roi Erechthée (1431-1397

ontinué, ou terminé, ou même qui en faisait sa de-
emple, en pierre *porine* ou du pays, brûlé la 1re. an.
, 450 av. J.-C., sous l'Archonte Calliades, peut avoir
eu d'années après. La colonne du no 10, B, p. 32,
op mauvais état pour en retirer quelque chose. Ce
aux autres colonnes, des dépenses pour un temple,
s des mêmes noms et des travaux pareils; on y re-
le nom d'Apollodore deux fois, et celui de Médus.

Siècles.

lig. 4, *au lieu* d'Héra, *lisez :* d'Hérœa.

ITHOS. AXΣIOΠEIΘOΣ pour AΞIOΠEI- V
nom est un de ceux que présentent en assez
abre trois inscriptions découvertes en 1836
, et donnés sous les nos. 9, 10, 11, des
ies Archéol. de M. Pittakis, en 1837. Nous
as tous réunis à l'article de l'architecte Ar-
et nous donnerons quelques détails dans
alphabétique. La petite somme de 6 drach-
. 49), la drachme pouvant être évaluée à
, que reçoit pour salaire Achsiopeithos, peut
garder, ainsi que beaucoup d'autres de ses ca-
comme un sculpteur d'un ordre très-secon-
t-être un ornemaniste, un praticien pour la
corative des chapiteaux, des entablements
nnes, de la cannelure desquelles il est ques-
plusieurs endroits de ces inscript. Celle-ci est
. 4, de l'*Ephémér.* citée plus haut. Pour
qui suivent, je me bornerai à citer ainsi :
... A (1re. colonne), ou B (2e col.), et à la
ticle sera la somme qu'a reçue le sculpteur
er en marbre ou en pierre.

aire observer que l'évaluation de la drachme
a prix intrinsèque qu'elle aurait aujourd'hui,
n poids en argent, mais que ce n'est pas sa
lle ou représentative de ce que l'on pouvait
er avec cette petite somme. Par ses calculs,
e nombreuses recherches, M. Letronne, de
ie des inscriptions, établit, dans un savant
(*Considérations générales sur l'évaluation*
ies grecques et romaines, etc., Paris, 1817),
e qu'il appelle le *pouvoir* de l'argent, que du
Socrate, il valait quatre fois plus qu'à pré-
-à-dire que pour le même poids en argent,
it avoir quatre fois plus de blé, dont le prix

base véritable des calculs de ces évaluations, lui sert de point de comparaison. Alors la drachme, de 0f, 91c, 66 répondait à quatre fois plus, c'est-à-dire à 3 fr. 66 c., et ce qu'on aurait eu alors pour une drachme, en vaudrait quatre aujourd'hui. Il faut donc multiplier par quatre les sommes indiquées par nos inscriptions, pour avoir leur vrai taux actuel. Nous verrons que les ouvriers étaient beaucoup mieux payés qu'il ne le paraît au premier coup d'œil, et qu'ils l'étaient même presque autant que les nôtres. Au reste, nous entrerons plus loin dans quelques détails à ce sujet.

Æ...?. ÆLIOS ou AILIOS. M. Pittakis, *Eph.* 839, p. 222, n°. 239, donne ce fragment de nom comme celui du sculpteur qui a exécuté un autel consacré par Pleidippus. Mais les trois lettres ΑΙΛ, du moins d'après la planche, sont à peine visibles : rien ne les suit, le marb. est brisé, et l'ΕΠΟΙΗΣΕΝ, restitué par M. Pittakis n'étant que conjectural, le nom de cet Ælius reste très-douteux.

ÆSCHINE, fils de Timocrate, ?. sculp. ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A, lig. 75; B. l. 59. — 20 dr.

ÆSCHINE, stat. Donné par DIOGÈNE LAERCE II, segm. 64.

ÆSOPUS et ses frères (*voyez* p. 7) n'étaient pas statuaires, mais ciseleurs, et on leur attribuait, non la statue de Phanodicus, mais un cratère avec sa base que ce Phanodicus avait consacré dans le prytanée de Sigée, — et à la fin de l'article, *au lieu* de cette statue, *mettez :* ses ouvrages.

AETION, ptr., p. 7. A la fin, *mettez : Voy.* vol. suiv. aux *Peintures*, les noces d'ALEXANDRE et de ROXANE.

AGASIAS, fils de Dosithée. D'après le chef-d'œuvre que nous avons de lui, il peut être considéré comme sculpteur. — Lig. 11, *au lieu* de 11, *lisez :* 411.

AGASIAS, fils de Ménophile, p. 9. *Ajoutez :* sc., et à la fin *voyez :* ARISTANDRE, fils de Scopas, qui avait réparé la statue d'Agasias, citée p. 10, ainsi que le porte l'inscription, dont voici la fin plus complète, et où Agasias et Aristandre se trouvent réunis : ΑΓΑΣΙΑΣ ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ ΕΦΕΣΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟΣ ΣΚΟΠΑ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ.

Siècles.

NOR du dême Athén. d'Alopécé, ?. sculp. *Eph.* nº. 9, B, l. 6. — 8 dr. V

RQUE. Dans la colonne des siècles, p. 11, p. 943, 947.

ON, p. 12. *Ajoutez :* gr. f.

PUS, cis. A la colonne des siècles, *mettez :* I* ?.

DRE de Rhodes, p. 14, *lisez :* sc. *et non* stat.

ION, stat. *lisez :* ptr.

PHON de Thasos. A la colonne des siècles, 541.

ION, fils d'Aristophon, ptr. A la colonne 541.

JS ou HAGNEIUS, p. 15, lig. 3, *lisez :* Γ *au* H.

.CRITE de Paros, p. 15, *ajoutez :* Une inscrip- rte ΑΓΟΡΑΚΡΙΤΟΣ ΠΑΡΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, SITE *de Paros a fait* ANTIG. CARYST., *ap. cent.*, v. 82 ; SUIDAS, ΡΑΜΝΟΥΣΙΑ ΝΕΜΕ- ETRONNE, *Explication d'une inscript.*, p. 23

DRE du dême de Collyte, ?. sculp. d'ornem. . 9, B, l. 74. — 14 dr. V

NE d'Athènes. A la fin *ajoutez : V.* vol. suiv. BACCHUS en or et en ivoire.

NE. Il est bien à croire que c'est du grand stat. m, l'élève et même l'émule de Phidias, qu'il ion dans une inscription mutilée, dont il ne : ΑΛΚΑΜΕΝΗΣΕ (*ποίει* ou Ε*ποίησεν*). Ce frag- té trouvé à Athènes, dans des ruines, entre ı Cynosarge et l'église *Panagia Rodakio*, la ux roses, dans un emplacement où furent e jadis les jardins célèbres par un chef-d'œuvre ène, la VÉNUS aux jardins (*ἐν κήποις*); et parmi s de ces ruines, des bas-reliefs et des parties de ent des traces du culte de Vénus. Pittak., *Anc.* p. 204.

ALCIMAQUE, sc. sur une stèle en marb. pentél. trouvée à l'Acropole d'Ath., près de l'Erechthéion ou temple d'Erechthée, le 22 nov. 1838. On y voit le fragment d'un bas-relief qui offrait Minerve assise, dont il ne reste qu'un peu des pieds, de la partie inférieure de la robe, et le marche-pied de son trône. D'après l'inscription mutilée, ce monument paraît avoir été consacré à l'occasion d'une alliance entre les Athéniens et quelque autre peuple. Ainsi que sur d'autres bas-reliefs, offrant des compositions analogues à celle-ci, Minerve avançait la main en signe d'amitié. Au reste, ce nom d'ALCIMAQUE, placé en tête de l'inscription, et dont il ne reste qu'ΑΛΚΙΜΑ, après lequel le marbre est brisé, et que M. Pittakis, *Eph.* 1839, p. 222, n°. 240, lit ΑΛΚΙΜΑ [ΧΟΣΕΠΟΙΗΣΕΝ], me paraît très-douteux, du moins comme nom du sculp. du monument, car il me semble, si je ne me trompe, que dans presque toutes les inscriptions, le nom du sculpt. est mis à la fin, après celui du personnage qui a consacré le monument.

ALEXAS, père d'Aulus et de Quintus, plus haut, p. 17.

ALEXA (AULUS). M. Letronne pense qu'Alexas ou Alexa n'est pas un artiste, mais le père d'un artiste, et qu'on ne doit pas lire Aulus Alexa, mais Aulus, fils d'Alexa. La même observation aurait lieu pour Quintus Alexa, qui serait Quintus, fils d'Alexa.

ALEXANDRE, p. 23. Après la dernière inscription latine, *ajoutez :* On trouve dans M. Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, p. 179, N°. 2155, lig. 26, une somme affectée au paiement de la gravure d'une inscription : ΕΛΧΑΡΑΞΙΣ ΤΗΣ ΕΠΙΓΡΑΦΗΣ; et t. 2, p. 230, N°. 2272, 2347 *c*, lig. 62, N°. 2483, lig. 26, on voit encore des dépenses pour faire graver une inscription.

*ALPHÉUS, p. 29. A la colonne des siècles, *mettez :* I°.

*AMASIS, *voyez* p. 32. Sur un petit vase à deux anses et offrant Persée tuant la Gorgone, on lit : ΑΜΑϟΙϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ, *Amasis m'a fait.* Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, N°. 62.

AMEINIADES du dême de Cœlé, ?. sculp. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 37, l. 74, 20 dr.; B, l. 57.

AMMONIUS et PHIDIAS, p. 34. D'après leurs ouvrages en marbre, ils sont sculpteurs et non statuaires. *Lisez :* ΑΜΜΩΝΙΟC *et non* ΑΜΜΟΝΙΟC.

Siècles.

)UE, p. 35. A la fin *mettez:* Bœckh, *C.* '. 2545.

ÈNE de Milet, peut-être stat. Il paraîtrait ? rrait le croire auteur d'une statue de Quintus Rufins, proconsul de Crète, consacrée à ar son ami Quintillus Pyrrhus. Bœckh, t. 2, p. 429, N°. 2588.

'S, ptr. de vases, *voyez* p. 37. Coupe à deux le pied : ΑΝΔΟΚΙΔΕΣ ΕΠΟΕΣΕΝ. Coll. de ie de Canino. (*Communiqué par M. Dubois.*)

)RAS de Rhodes, p. 37. A la fin *mettez :*

de Mélite, ? sc. *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 9. V t-être quelques-unes de ces petites sommes des restes de compte, pour solde ; cepen- ıscriptions ne l'indiquent pas.

ICUS CYRRHESTÈS. *Mettez avant :* *.

HÈNES, sc. [ΑΝΔΡΟ]ΣΘΕΝΗΣ ΕΠΟΗΣΕΝ ? ΗΣ ΕΠΟΗΣΕΝ. On voit, par cette inscrip- deux sculpt., Androsthènes et Léocharès ont u monument de Myron, fils de Pasiclès, et ès, fils de Myron, du dême Athen. de Pota- ombeau était probablement *disôme* ou con- restes de deux personnes, le père et le fils, arément, et chacune des deux divisions eut . particulier. On peut, sans difficulté, ad- ux artistes qui se réunirent pour honorer la de leurs deux amis. On doit d'ailleurs faire ue le nom d'Androsthènes n'est pas positif, u'il en reste, ΣΘΕΝΗΣ, peut se prêter à la ı d'autres noms : Alcisthènes, Mégasthènes, nes, etc. — *Eph.* 1839, p. 173, n°. 150.

nettant que ce soit bien le nom d'Andros- n ne saurait penser au stat. de ce nom, connu nias, ni au Léocharès que donne cet écrivain, que Pline. Ils étaient d'époques différentes : florissait au Ve. siècle, et le second du temps re-le-Grand. Si la forme des lettres de l'ins- onvenait à cette dernière époque, elle ne ait, non plus que l'orthographe, avec le temps hènes, élève d'Eucadmus, et qui vivait (416) que de Phidias, et avant l'archontat d'Eu-

clide, 403-402 av. notre ère. Ainsi ce seraient un ANDROSTHÈNES et un LÉOCHARÈS à ajouter à ceux que nous avons déjà. Il se pourrait cependant que ce fût le Léocharès que nous connaissons qui eût travaillé avec un Androsthènes moins ancien que celui que nous a transmis Pausanias. Siècles

Au reste, Müller, *Arch. Mitth.*, p. 127, lit ΣΘΕΝΝΙΣ, nom d'un sculpteur très-connu, celui dont M. Pittakis a fait ANDROSTHÈNES, en ne regardant les six lettres que présente l'inscription que comme la fin d'un nom. La leçon de Müller paraît préférable, et elle a de plus l'attrait d'offrir la réunion de deux statuaires contemporains, d'une époque certaine, et que nous trouvons dans les auteurs. Il me semble donc que l'ANDROSTHÈNES de M. Pittakis, que je ne place que comme mémoire et sans lui assigner de date, doit disparaître pour faire place au STHÉNIS ou STHENNIS de Müller, connu par Pline, Pausanias, Strabon, Plutarque, et qui florissait au IVe. siècle avant notre ère.

* ANTÉNOR, stat., p. 38. *Ajoutez :* fils d'Euphranor. L'inscription de ses statues, refaite d'après l'ancienne, portait : ΑΝΤΗΝΩΡ ΕΥΦΡΑΝΟΡΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Il est probable que dans l'ancienne inscription, qui précéda de beaucoup l'archontat d'Euclide (403-402 avant J.-C.), puisque les statues d'Harmodius et d'Aristogiton avaient été emportées par les Perses, il n'y avait ni d'Η, ni d'Ω. Il devait aussi y avoir ΕΠΟΕΣΕ au lieu d'ΕΠΟΙΗΣΕ. *Voyez* t. 1, N°. 222, p. 97 et N°. 597. Sur les marbres de Nointel et sur le marbre de Choiseul, *voyez* BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 320 et 340.

ANTHERMUS. *Au lieu de* grav., fd., *mettez :* sc., et dans la col., *au lieu de* 505, *lisez :* 506.

ANTIGNOTE, sc. ΑΝΤΙΓΝΩΤΟΣ ΕΠΟΗΣΕΝ. Cette inscription fut trouvée le 10 fév. 1838, à Athènes, entre les Propylées et le Parthénon, sur une base en marb. pentél., appartenant au monum. élevé à l'honneur de Rhescuporis, fils de Cotys IV, et roi de Thrace sous le règne d'Auguste. Cet ANTIGNOTE pourrait bien être le fils de l'Antigone qui fit la stat. de Cotys IV, père de Rhescuporis (Bœckh, C. i., n°. 359), et être aussi l'Antignote dont Pline ne donne ni la patrie, ni l'époque, et connu par de belles stat. Notre Antignote doit être celui qui (Bœckh, C. i., n°. 370, B.) fit la stat. de Paulus Fabius Maximus, consul sous Au- 1er

1 de R. 743, 11°. avant l'ère vulgaire. — *Eph.* 229, n°. 266; C.-O. Müller, *Arch. Müth.*, | Siècles.

E, cis., p. 40. A la colonne des siècles *met-*

JS d'Athènes, p. 40, sc. et non stat., auteur tue de Minerve dont il y a un fragment à udovisi.

NE de Paros. *Lisez* sc. *au lieu de* stat. V

NE, de l'un des Céramiques, sculpt. On cite de ar à deux chevaux et monté par un omme. Il reçut pour son travail 240 dr. ou 8 c., ce qui paraît une somme modique, si considère que la valeur intrinsèque à 91 c. chme. Mais, si d'après le *pouvoir* de l'ar- multiplie par quatre ces 219 fr. 98 c., ou en ond ces 220 fr., cette somme répondrait à t ce bas-relief peut alors avoir été payé un . Et d'ailleurs on en ignore les dimensions et e dont il était exécuté. Fût-il, du reste, très- hé, on ne pourrait guère s'en étonner, lorsque que chacune de nos belles et grandes ca- lu Louvre, chefs-d'œuvre de notre Jean Gou- lui fut payée, pour l'exécution en pierre, us sous, ou 580 fr. d'aujourd'hui, et chaque n plâtre ne revint qu'à 46 livres ou 165 fr. présent. On ne saurait dire si cet Antiphane u moins ancien que celui d'Argos, de l'école ète, et maître de Cléon, dont parle Pausanias, 3; *el.* 1. 17, 1; 21, 2, et qui est du com- nt du IVe. siècle av. J.-C. Mais d'après l'in- de son travail et la somme qu'il touche, ce devait être un des plus habiles de ceux qui ployés à la restauration du temple d'Erech- e celui de Minerve Poliade, qui lui était joint. 1837, n°. 9, A, l. 6.

S (M.), p. 43. *Ajoutez avant :* *.

SIUS ou ÉPAPHRAS. *Ajoutez avant :* *.

)ORE de Mélite. *Eph.* 1837, n°. 10, l. 12 et V ue fois il n'est porté que pour une drachme, araîtrait n'être qu'un tailleur de pierres ou un eur. C'est le seul, avec Médus de Mélite, nommé deux fois dans cette inscription.

Siècles.

APOLLONIUS d'Athènes, p. 47, sc. et non stat.

APOLLONIUS de Tralles, p. 46. *Mettez* sc. *au lieu de* stat.

APOLLONIUS, fils d'Apollonius d'Alexandrie, arch. II. Il en est question dans une inscription trouvée en Egypte dans des carrières de porphyre; il vivait sous Trajan. *Recueil des Inscriptions de l'Egypte*, par LETRONNE, t. 1, N°. 427. II.

APOLLONIUS, fils d'Enée, sculpt. ou stat.; ΑΓΑΛ-ΜΑΤΟΠΟΙΟΣ dans une inscription de Smyrne. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 719, N°. 3166.

APOLLONIUS, grav. mon., p. 47. A la fin *lisez* CHŒ-CÉON *au lieu de* CHÆCÉON.

APSALUS, cis., fond., p. 48. *Mettez:* gr. f.

ARCHELAUS de Prière. *Ajoutez:* sc.

ARCHENEUS, gr. f., fond., *lisez:* sc.

*ARCHIDAMUS, stat. p. 49. M. Bœckh, *C. inscr.*, N°. 2637, met ΙΟΥΛΙΟΥ entre ΤΙΒΕΡΙΟΥ et ΚΑΙΣΑΡΟΣ.

ARCHILOQUE du dême athénien d'Agryles, archit. V. *Eph.* 1837, n°. 9, B, l. 9; il reçoit 36 dr. ou 32 f. 90 c., et n°. 10, A, p. 34, l. 3, il en touche 37, ou 33 fr. 82 c., ce qui, d'après la proportion ou le *pouvoir* de l'argent, ferait aujourd'hui 131 fr. 60 c. et 135 fr. 28 c. Il est bien dit dans l'inscription que c'est pour son salaire, et chaque fois il précède l'hypogrammate ou sous-secrétaire PHRYGION, qui ne reçoit que 30 et 33 dr., et semble être d'une condition inférieure à celle d'Archiloque. On ne sait pas d'ailleurs de quelle nature étaient leurs émoluments et ce qu'ils recevaient par an, par mois, par décade ou par jour, car ils ne pouvaient être payés que de l'une de ces quatre manières, et ils n'étaient certainement pas à leurs pièces comme pouvaient l'être les sculpt. et les ouvriers sous leurs ordres. — On voit, par exemple, p. 32, que l'encaustique dont on peignait ou badigeonnait des parties du temple, telles que l'architrave, *épistylion*, était payée, pour la main-d'œuvre, 5 oboles, 0,75 c., 35 (76 c. 38 = 3 fr. 05), le pied. — Les scieurs, probablement de marbre ou de pierre, recevaient une drachme par jour, 91, 66 (d'aujourd'hui 3 fr. 66.) — A la p. 31, col. A du n°. 9, on trouve

Siècles.

ssez grand nombre de tailleurs de pierre
ployés à canneler les colonnes du temple d'E-
. Ce que l'on ne comprend guère, vu le peu
nes que contenait ce temple, en y adjoignant
lui de Minerve Poliade, qui en faisait la con-
ı, et le temple de Pandrose, qui y était uni à
ıt, et était accompagné au N. d'un portique
ait que quatre colonnes de face et deux de
S. du petit portique des caryatides qui rem-
: les colonnes. La face latérale occidentale du
ium n'était ornée que de quatre colonnes à
gagées, et beaucoup plus petites que celles
que au N, de même que les six colonnes
naient, sur un seul rang, le portique de l'E-
n, à l'orient. En tout il n'y avait que seize
, dont au N. six, de 7 m. 02; à l'E., six, de
ıt à l'O., quatre engagées, de 5 m.06. Il est vrai
tre on comptait à peu près le même nombre
res, et d'après celui des ouvriers, on dirait
avait attaché un à la cannelure de chaque
ıt de chaque pilastre. — Les ouvriers le moins
reçoivent que 15 dr. (13 fr. 75 c. = 55 fr.);
ur les journées qu'ils y ont employées ou
que colonne? Je ne saurais le décider. —
iers les plus payés touchent 20 dr. (18 fr.
13 fr. 28 c.). Ils sont en beaucoup plus petit
ue les autres. Peut-être étaient-ce les plus
ou étaient-ils chargés de terminer les can-
ı les moulures ébauchées par d'autres.

la réunion des sculpteurs et des ouvriers
ı la direction de l'architecte ARCHILOQUE,
llé ou à la reconstruction ou à une grande
on de l'Erechthéon d'Athènes. Les noms en
pitales désignent les sculpteurs ou ceux qu'on
'e avoir été au-dessus des autres ouvriers.

thes.	Cerdon.	...giton.
	Cléon.	IASOS.
r.	Cœlon.	Isosandre.
e.	Crœsus.	Laossos.
es.	Dionysodore.	Lysanias.
	Endœus.	Manis.
IE.	Epiécès.	Médus.
'e.	Epigène.	Mymnion ou Mycion.
	Eudoxe.	
ore.	Eumélides.	Nésis.
ne.	Géryon.	Nicostrate.

			Siècles.
Onésias.	PRAXIAS.	Soclos d'Alopécé.	
Onésimus.	Prépon.	Somenès.	
Pamménon.	Rhædias.	Sosandre.	
Phalacrus.	Sannion.	Sosias.	
Philion	Simias d'Alopécé	Sosiphus.	
Philocrate.	Simias d'Agryles.	Sotelès.	
Philorus.	Sindon.	Spodias.	
Philostrate.	Sinès.	Teucros.	
Philon.	Sinès, fils d'A-	Thargélus.	
PHYROMAQUE.	meinias.	Théagène.	
Polyclès.	Soclès d'Acharnes	Timocrate.	

ARIDICUS, ptr., un des maîtres d'Apelle. ATHÉN., X, 420. D. IV

ARISTÉAS, p. 51, etc., statuaires, *mettez :* sculpteurs d'Aphrodisias, de même qu'à ATTICIANUS, p. 59.

ARISTIPPE, lig. 1, *au lieu de* APIΣIΠ., *lisez* APIΣTIΠ

ARISTOCLÈS, fils d'Artémidore, pourrait avoir été architecte. Une inscript. de quelque endroit de Lycie, donnée par M. Bœckh, *C. inscr.*, t. 2, p. 1109, N°. 2755, dit qu'il fit la *kerkis*, les *psalides*, parties en hémicycle d'un théâtre, et un autre architecte, que ne nomme pas l'inscript., fit l'enceinte ou une des *précinctions*, *perizoma*. Ce pourrait être un architecte ou un constructeur qui travaillait sous la direction d'Hermès, fils d'Aristoclès. ?

ARISTOCLÈS, sculpt. De lui est une figure de guerrier, en b relief sur une stèle du monument funèbre consacré à Aristi EPΛON APIϟTOKΛEOϟ (ΕΡΓΟΝ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΣ), vrage d'Aristoclès. Aux pieds de la figure et sur la base i rieure, APIϟTIONOϟ (monument) d'Arislion.

Cet ARISTION paraît avoir été du dême de Phège. Ses o ments et sans doute ceux de personnages de sa famille éta renfermés dans un vase de terre cuite que contenait le tom sur lequel s'élevait la stèle funéraire. Sur le vase est pein chaque côté un cheval qui semble sortir de la mer ; on voit que la tête et le col, et le reste du corps se perd da couleur noire dont est recouverte la moitié inférieure du noire, que bien des vases, trouvés dans les tombeaux et re des bûchers, doivent à la violence du feu. Les tombeaux vo de celui d'Aristion ont été détruits en partie par le feu, et

Siècles.

DAS. st. APIΣTONEI. ΣEMMENIΔOΣ!ET'
s, *Eph.* 1838, p. 161, n°. 126, lit ARISTON, ?
ASSEMÉNIDE. Ce dernier nom paraît assez
et je ne sais s'il y en a des exemples. Si
: de l'*Ephéméride* est exacte, d'après la
Σ, la dernière lettre du second nom ne sau-
e un, et ce qu'il en reste ne se prêterait pas
un Y, avec M. Pittakis, à la fin d'EPAΣΣ-
OY. M. Ross, *Kunstbl.* 1840, n°. 16, a lu,
EI[ΔA]Σ EMMENIΔO EK, qu'il complète
ΔN, et il voudrait que cet ARISTONIDAS,
MENIDE, qu'il fait de Thèbes, fut celui dont
, l. 34, 14, 40, sans en donner l'époque, et
fait une statue d'Athamas en fer allié de
tte hypothèse est peut-être un peu hardie
pas admise sans difficulté. C.-O. Müller,
th., p. 128, doute fort de la leçon Aris-
t il est à croire qu'il penchait plutôt pour
il ne s'explique pas sur le second nom.
Ariston, soit Aristonidas, il n'était pas cer-
: fût un artiste, et il pensait que ce pouvait
n de celui qui avait consacré le monument
onnage auquel on avait érigé la statue. Ce-
à la fin de l'inscr. l'ET' (ETΠOIEI ou ETΠOI-
faisait ou il a fait), était positif, il n'y aurait
on pour ne pas y trouver un artiste comme
ıtres inscriptions du même genre. La base
: sur laquelle est celle-ci en offre une autre,
côtés contigus, en sens inverse et en lettres
noins anciennes. L'on avait enlevé la statue
Ariston ou Aristonidas, et qui, d'après la
ieds, était de grandeur naturelle, et on
ıplacée par une plus petite, de la main d'un
s. *Voy.* ce nom.

HANE, ptr. de vases de Vulci. Son nom, ?
le coupe de Vulci représentant le combat
ts, est uni à celui d'Erginus, le fabricant
EPΓINOΣ ETΠOEϟEN APIϟTOΦANEϟ
LETRONNE, *Explic. d'une inscr. gr.*, p. 29.

N, sculpt. APTEMΩN ME ETΠOIHΣEN, ?
ı'a fait. Cette inscript., dont la forme des
'orthographe n'annoncent pas une grande
ı été trouvée à Athènes, dans la rue de Mer-
Hermès. Pittak. *Ancien. Ath.*, p. 466. Elle
à quelque monument ou à un hermès con-

sacré à Mercure *Enagonios* qui présidait aux exercices du gymnase et de la palestre, par AUTOSTHÉNIDE du dême Ath. de Mélite, Gymnasiarque de la tribu Cécropide, dans les grandes panathénées et auquel on avait décerné une couronne et probablement une statue, faite par Artémon. On connaissait déjà par Pline, l. 34, 11, 40; l. 36, 5, 4, un peintre et un statuaire de ce nom, qui nous fournit un troisième artiste, car il serait trop hasardé de supposer, sans motifs, que ce soit le même que le statuaire qui travailla avec Pythodore, et dont parle Pline.

ATHANODORE, p. 57. *Mettez avant :* *.

ATHÉNÉE, arch. célèbre du temps de Gallien (260-263 de J.-C.), qui lui fit exécuter, avec CLÉODAMUS, la plus grande partie des édifices et des fortifications qu'il fit élever. *ATHÉNÉE* passe pour avoir écrit sur les machines. QUATREM. DE QNINCY, *Dictionn. d'Archit.* III^e

* ATHÉNODORE, fils d'Agésandre de Rhodes, sc. et non stat.

ATTALUS d'Athènes. *Mettez avant :* *.

ATTICIANUS, p. 51. *Voyez* ARISTÉAS.

AXÉOCHUS, p. 64, lig. 12. *Au lieu de* 0,01^m.5, *mettez :* 0,015^m.

BATHYCLÈS de Magnésie, p. 63. A la colonne, *mettez* 508 *au lieu de* 506.

BEDAS, fils de Lysippe. *Ajoutez :* ? de Sicyone.

BOËTHUS de Carthage. Il est beaucoup plus probable, ainsi que le pensent MM. C.-O. Müller et Letronne, qu'il était de Chalcédoine, Χαλκηδόνιος, qu'on aura lu Χαρκηδόνιος, de Carthage. C.-O. MULLER, *Handbuch*, § 159, 1; LETRONNE, *Expl. d'une inscr. grecq.* p. 18.

BULUS (Βοῦλος ἐποίει), dans une inscription où se trouvent les deux vers donnés par l'auteur de la vie d'Homère, attribuée à Hérodote, pour être ceux que les habitans d'Ios firent placer sur le tombeau du poète. Cette inscription, qu'un officier hollandais au service de Russie (le comte Pasch), prétend avoir trouvée en 1772, dans l'île d'Ios, a été révoquée en

nt M. Pittakis, les vases que l'on y trouve sont brûlés et brisés. eux qui ont éprouvé cet effet ne sont pas très-rares.

La figure d'Aristion, debout, en bas-relief d'une faible illie, a 2,40 m. (6p. 3 p. 3l.) de haut sur 0,454 m. (1 p. 4 p. 8 l.) e large. En costume de guerrier, il porte un petit casque, es cnémides qui laissent les pieds nus à découvert, et sous la uirasse la tunique courte à mi-cuisses et ressortant de dessous s épaulières; les bras sont nus. La main gauche relevée à la auteur de l'épaule et serrée au corps, il s'appuie sur sa aste qui n'a plus de fer, et le bras droit tombe le long du corps. a cuirasse, qui suit la forme du corps, teintée de bleu oncé noirâtre jusque vers le milieu du corps, est découpée u-dessous de la ceinture en cinq bandes perpendiculaires et st traversée de trois bandes horizontales ornées de méan- res et de ⊓⊓ rouges, couleur que l'on retrouve sur le fond u bas-relief. La tunique, d'une étoffe très-légère, à plis très- ns presque parallèles, comme on en voit aux figures de style rchaïque ou hiératique, en sculpture et sur des vases très- nciens, se dessine ou se drape dans le bas comme en trois rands festons. Sur l'épaule droite est un soleil à seize rayons, sur une large courroie qui soutient de ce côté la cuirasse est ne tête de lion. Les cnémides épousent les contours des jam- es et en dessinent la musculature. La barbe cunéiforme ou en ointe, taillée avec recherche, ainsi qu'on le voit à d'anciennes tes de Mercure et d'autres personnages, surtout sur les ises, est à mèches très-fines, et les cheveux sortant du casque ui, ayant perdu son cimier, n'est qu'une espèce de calotte ou e *cynée*, κυνέη, sont tortillées en petites boucles en spirale, retombent régulièrement sur le front et sur la nuque.

D'après les lithographies de M. Pittakis, et de C.-O. Müller *Arch. Mittheil.*, N°. 44, p. 20, avant la pl. I.), l'oreille, bien acée, est d'un bon dessin; le profil ne manque pas de finesse et une expression douce qui rappelle celle des figures d'Egine, e quelques beaux vases, ou celle de figures étrusques, ou ancien style grec. La bouche a ce léger sourire très-ordinaire ux têtes archaïques, et de même aussi l'œil de ce profil est resque de face, et l'on y a indiqué la prunelle. Tout dans cette récieuse sculpture, surtout les cuisses et les jambes, caracté- se un guerrier d'une vigueur héroïque, et les jambes ainsi ue les pieds, par la finesse de leurs formes, annoncent une rande légèreté, qualité qu'on aimait à trouver dans les héros, iunie à la force, et c'était en sculpture l'éloge d'Aristion. En en rapportant aux lithographies, cette figure me paraîtrait 'un dessin plus sec que plusieurs des statues d'Egine, aujour- 'hui à Munich, et les formes sont moins près de la nature : serait cependant de cette même école, qui devait se rap-

procher de la première école archaïque, et en était un perfectionnement. Mais je serais porté à regarder cette figure comme plus ancienne que les statues d'Egine. Voyez sur ce sujet vol. 1, IIe. P., p. 510 et suiv.

Cet ARISTOCLÈS, auteur de la figure d'Aristion, et qui paraît avoir été d'Athènes, ne peut avoir rien de commun avec l'ancien ARISTOCLÈS de Cydonie, père de Cléœtas, ni avec son petit-fils ARISTOCLÈS de Sicyone, fils de Cléœtas et frère du premier Canachus. Ils sont probablement tous plus anciens que notre ARISTOCLÈS. Mais ne pourrait-il pas bien être le même que l'Aristoclès donné par M. Bœckh, C. I, t. 1, n°. 150, d'après une inscript., et qui, la 3e. an. de la 95e. ol., 398 av. J.-C., répara une statue de Phidias? Cette époque concorde avec celle vers laquelle, d'après l'écriture de notre inscription, on pourrait placer le sculpteur du monument d'Aristion, qui a dû fleurir avant l'archontat d'Euclide, 94, ol. 2e. et 3e. années, 403-402 av. J.-C. On ne peut d'ailleurs pas préciser le nombre d'années dont il a pu précéder cette époque. Le style archaïque du bas-relief ne saurait décider d'une manière positive sur le plus ou le moins d'antiquité, et l'on a pu, par quelque raison, l'avoir conservé même après Phidias, M. 87, ol. 87 av. J.-C. C'était un style sacré et qui, pendant long-temps, put être employé pour les monuments funèbres. Notre figure me semblerait, de même que les statues d'Egine, déceler plutôt l'imitation du style archaïque, que ce très-ancien style lui-même. La pose simple, l'aplomb, l'ensemble, la proportion de la figure qui a sept têtes, les rapports exacts dans les longueurs, qee sont loin d'offrir d'autres bas-reliefs très-anciens, tels que ceux de Sélinunte, la forme des jambes, des pieds et de l'oreille, qui ne manquent pas d'élégance, tout me porte à croire ce bas-relief d'une époque moins reculée qu'on ne le penserait au premier coup d'œil. Je me figure, peut-être est-ce une illusion, qu'à cette époque l'on pouvait faire mieux, et se rapprocher encore plus de la nature; c'était par système qu'on faisait ainsi. Au reste, rien n'empêche d'admettre que notre Aristoclès d'Athènes est un tout autre sculpteur que ceux que l'on connaissait, et qu'un autre ouvrage consacré par un Hylus dans une inscription donnée par Fourmont, peut être aussi de lui. Il est bon de faire remarquer que si l'ancienne écriture qui précède Euclide est très-importante pour apprécier approximativement l'âge d'une inscription, elle est d'une bien moins forte autorité lorsqu'il s'agit de juger une sculpture, puisque cette écriture et cette orthographe étaient en usage du temps de Phidias et longs-temps après, et que la signature de ce grand homme ne différerait pas de celle de notre ARISTOCLÈS.

	Siècles.
inuscrits, avait bien rétabli M. Sillig. *Voy.* . *artif.*	
ÈNE du Pirée, ?., sculpt. d'ornem. *Eph.* 9, A, l. 55; n°. 11, l. 9. — Il ne reçoit que ›les, et dans une première citation rien n'est	V
ls d'Achsiopithos, du dême d'Alopécé, ?, sc. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 43, 12 dr. 5 ob.; 3 dr. 2 ob.; — n°. 9, B, l. 61; — au n°. 10, l ne touche qu'une drachme; il est probable e salaire d'une journée.	V
TE, modeleur ou mouleur en cire, dont on as le nom. — Il touche 16 dr. *Eph.* 1837, . 6.	
S, p. 74. *Ajoutez :* gr. f. de même qu'à DN.	
oyez p. 74. Dans le fond d'une coupe à fig. n vieux faune tenant sa queue, ΟΙΕϟΝ (*sic*). Coll. de la princesse de Ca- *Dubois,* N°. 180.	?
outez : de Corinthe ; artiste sans autre dé- sans réputation, moins par manque de de bonheur.	
JS, p. 76. *Ajoutez :* gr. f.	
US, arch. sous Gallien (260-268 de J.-C.). HÉNÉE.	
S, sc. au 4e., à la 4e. lig., *lisez :* 4 statues Pembroke, à Wilton-House.	
de Périclidas. L'inscription indiquée p. 77 ΛΕΩΝ ΠΕΙΡΙΚΛΕΙΔΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟ- ΧΙΤΕΚΤΟΝΕΙ.	?
sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 50. —	V
, ptr. Après Alexandre-le-Grand, *mettez :* rait d'une des reines nommées Stratonice. 35, 11, 40; SILLIG.	
Voyez DIADÈS.	
ls de Laossos, ?., sc. d'ornem. *Eph.* 1837, . 68. — 20 dr. — Si c'était pour le même	V

temps de travail, ou pour le même genre d'ouvrage, il était plus payé et peut-être plus habile que plusieurs de ses compagnons.

COÏOS, ΚΟΙΟϚ, p. 81. Ce n'est pas le nom d'un artiste, mais celui de sa patrie, Côs. M. Letronne, en le citant (*Explic. d'une inscript.*, p. 29), ne s'y est pas trompé, comme M. Welcker l'avait fait. L'inscr. rétrogr., en caractères très-anciens, porte : ...VΦϚΕΘΟΊΜΑϚΟΙΟϘ, ou ϘΟΙΟϚΜΑΓΟΕϚΕΦV.., ΚΟΙΟϚΜΑΠΟΕϚΕΦV...., *de Côs, m'a fait* Le ϙ, *coppa*, remplace le Κ, comme sur de très-anciennes médailles de Crotone et de Corinthe, la forme du Π, Γ, est particulière. Bœckh, *C. inscr.*, No. 31, p. 48 et 836.

COSSUTIUS, p. 82. aux deux *mettez avant :* *.

CRESCÈS, p. 83. *Ajoutez :* gr. f.

* CRÉSILAS. On avait lu dans Pline, l. 34, C, 18, 19, Ctésilas, Ctélisaüs, et même Désilaus (*Voy.* ici pp. 85, 234), quoique des manuscrits cités par M. Sillig, *Cat.* p. 166, et qu'il n'avait pas adoptés, portent ΚΡΕϟΙΛΑϟ, CRESILAS, qu'une inscript. découverte à Athènes, le 3 avr. 1839, prouve être le véritable nom de ce statuaire. Ce pourait être celui qui avait été contemporain de Phidias et même, quoique plus jeune, son émule, avec Polyclète, Cydon et Phradmon, dans un concours pour une statue d'amazone blessée. Il aurait aussi fait en bronze celle de Périclès, du vivant de ce grand homme, M. 428 av. J.-C. La forme des lettres de cette inscription, antérieure à l'Archontat d'Euclide (94, 2 ol., 403 av. J.-C.), confirmerait l'époque assignée à ce statuaire et elle donne son véritable nom, ΚΡΕΣΙΛΑΣ, KRÉSILAS ou CRÉSILAS, et la leçon vicieuse de Pline se trouve rectifiée. Voici cette inscription :

HEΓΜΟΛΥΚΟϟ
ΔΙΕΙΤΡΕΦΟϟ
ΑΠΑΡΧΕΝ
ΚΡΕϟΙΛΑϟ
ΕΠΟΕϟΕΝ.

La statue que portait le socle, en marbre pentélique, sur un fragment duquel est cette inscript., était celle d'Hermolycus, fils de Dieitréphès. Notre inscript. de Nointel, no. 222 bis du Mus. roy., nous donne, 3e. coll., l. 53, un Dieitrephès de la tribu Cécropide, parmi

Siècles.

te. de Choiseul-Gouffier (*V.* t. 1, p. 20), onade et M. Letronne, auquel je dois ce

Voyez SATYRUS, p. 194.

le Laossos, ?. sc. d'ornem. *Eph.* 1837, V

1. A la colonne des siècles, *supprimez:* ?

RATIUS, p. 72. *Ajoutez avant :* *; de HALIO, p. 73.

Lisez : CLEODORVS *au lieu de* CLE-

) et POLYMNESTE. .ΟΛΥΜΝΗΣΤΟΣ ΕΑΝ. Telle est l'inscript. donnée par *Eph.* 1840, p. 336, n°. 405. On y trouve ɔt. qui en a eu un autre pour collabora- n ne saurait y voir que ç'ait été CEN- ité par Pline, l. 34, 8, 19, sans en mar- . Il n'y a pas de raisons plausibles pour près une inscript. qui, en s'en rapportant le l'*Ephéméride*, et je discute toujours èse de son exactitude épigraphique, ne pas le commencement de son nom, car non KEN; il n'y a pas de raison, dis-je, ue ce Polymneste, inconnu du reste, ait : Cenchramis, que nous ne pouvons ni les artistes de nos inscriptions.

E., stat. ou sc., Ο ΔΗΜΟΣ ΠΟΠΛΙΟΝ ΠΟΠΛΙΟΥ ΥΙΟΝ ΣΚΙΠΙΩΝΑ ΤΑΝΤΙΣΤΡΑΤΗΓΟΝ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΑ ΡΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. CHANDLER, *Inscr.*, ; BŒCKH, *C. inscr.*, N°. 364. — Pline, , nous donne un peintre de ce nom, Le Céphisodore que nous fournit une vée à Athènes, près du temple d'Escu- aucoup moins ancien et ne remonte encement de la domination romaine était sculpt. ou stat. et fit la statue d'un P. CIPION, fils de Publius. Le grand nombre es illustres de cette branche de la famille ont porté le même prénom, ne permet er quel est celui dont Céphisodore avait ?

fait la statue. Peut-être est-ce le PUBLIUS CORNELIUS SCIPION, qui fut consul l'an de Rome 737. Il est à présumer que ce Céphisodore, artiste, chargé d'ériger une statue décernée par la reconnaissance des Athéniens, devait être un homme de talent. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 228.

CÉPHISODORE du dême de Scambonides, ?., sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A. l. 57. Il touche 15 dr. — n°. 11, l. 11. Rien. — n°. 9, B, l. 65, 67; n°. 10, A, l. 9. 1 dr. — Ce ne devait être qu'un très-petit ouvrier.

CÉPHISODOTE et TIMARQUE, fils de Praxitèle. Les noms de ces deux statuaires, dont le premier est connu par Pline et Pausanias, et le second par Pline, ont été trouvés le 10 juin 1837, sur une grande base, découverte à l'est du Parthénon. Elle avait supporté la statue que ces deux artistes avaient érigée à leur oncle THÉOXÉNIDES, et consacrée à Minerve, près de son temple. L'inscription porte :

ΚΗΦΙϹΟΔΟΤΟϹΤΙΜΑΡΧΟϟ
ΕΡΕϹΙΔΑΙΤΟΝΘΕΙΟΝ
ΘΕΟΞΕΝΙΔΗΝΑΝΕΘΗΚΑΝ.

Cette inscription ne fait mention que de la consécration de la statue, ΑΝΕΘΗΚΑΝ. Mais il est bien à croire qu'elle était de la main de ces statuaires qui n'auront pas laissé à d'autres le soin de rendre cet hommage à leur oncle. Cette inscription dit qu'ils étaient du dême d'Erésides. On a trouvé à l'ouest du Parthénon, la base cylindrique en marb. pentélique d'une autre statue décernée à un prêtre d'Erechthée, du dême de Baté et de la famille sacerdotale des Butades, en si grand crédit à Athènes, et qui lui avait été consacrée par Polyeucte du dême d'Herchia. Cette base portait une inscription très-mutilée, restituée par M. Ross, et dont voici la fin : ...ΟϹΤΙΜΑ[ΡΧΟϹ] ΕΤΟΙΗϹΑΝ. [Céphisodot]os, Timarque ont fait. M. Pittakis, *Eph.* 1839, p. 183, n°. 168; et 1840, p. 320, n°. 384, pense, d'après un examen scrupuleux des fragments de lettres, qu'à la première ligne de cette inscription horriblement défigurée, il était plutôt question d'un prêtre de Minerve Poliade, que d'un prêtre de la famille des Butades comme le voudrait M. Ross, et après lui C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 127. La première inscription rectifie le nom, que dans des éditions de Pline on lit CÉPHISODORE, et que dans de savantes discussions basées

Siècles.

ers Athéniens tués dans plusieurs expédi-
; il est probable que, vu leur grand nombre,
aura pas élevé de statues, et Dieitrephès n'est
'une manière particulière. Mais Thucydide,
it un mot d'un Dieitrephès qui, la 19e. année
e du Péloponèse, 414 av. J.-C, prit et pilla
et belle ville de Mycalesse en Béotie, à la
)oo Thraces, à la solde des Athéniens. Il fut
s de flèches, dans une expédition, et Pausa-
. 23, parle d'une belle statue de ce guerrier
l'Acropole d'Athènes, et qui l'offrait percé
Il est assez à croire qu'elle lui avait été con-
son fils Hermolycus, qui en aura fait offrande
Minerve. Ce peut être celle de l'inscript., et
ieux qu'ayant été trouvée encastrée dans le
citerne, devant la partie occidentale du Par-
)n peut admettre que c'est près de l'endroit
ias avait vu cette statue. Ne serait-il pas aussi
que c'était la belle statue d'un guerrier blessé
t encore, attribuée par Pline, l. 34, C, 19,
laüs ou plutôt à notre CRÉSILAS, statuaire
d'après ce qu'en rapporte cet auteur, et
lace honorable qu'occupait à l'Acropole d'A-
tatue de Dieitrephès, que lui donne l'ins-
ont Pausanias n'aurait pas dû passer l'habile
s silence.? *Voy.* M. Bœckh, C. I. nº. 169;
héol. de M. Pittakis, 1838, p. 131, nº. 81; la
I. Ross à M. Thiersch, Athènes 1839; C.-O.
rch. Mitth., p. 124.

de Cydonie en Crète. *Mettez avant :* *. — ?
l'inscription indiquée est ainsi dans Bœckh :
Σ ΕΠΟΙΕΣΕ ΚΥΔΟΝΙΑΤΑΣ. Le nom est
das, avec un seul S; dans l'inscription en
M. Bœckh met deux Σ. M. Letronne, p. 23,
ΛΑΣ, *Crésilas*. Dans les inscriptions mal
Δ peut sans cesse se prendre pour le Λ.
ue l'offrent quelques inscriptions, le nom
t placé après le verbe ἐποίησε, ce qui infirme
ruire, ce que j'ai dit p. 33, lig. 25, au sujet
AMASIS.

NICOLAÜS. sc. et non stat.

HILUS. *Mettez avant :* * *et* d'un Publius
Publius.

Scambonides. *Ephém.* 1837, nº. 9, A, l. 7, V
l. 18, 1 dr. — Ne serait-on pas tenté de

soupçonner que c'était par dérision que l'on donnait comme sobriquet le nom de l'opulent roi de Lydie, à ce pauvre diable d'ouvrier?

CTÉSILAÜS. Il est dit dans cet article que le nom de CRÉSILAS est inadmissible. Il ne l'est pas, car M. Letronne lit ainsi le nom que M. Bœckh lit CRESSILDAS. *Voyez* plus haut ce dernier nom.

DAMATRIUS, fils de Théophane, ?. archit. *Voyez* SOSICRATE.

DAMOCRITE, sc. ou stat., fils d'Aristomède, ?. d'Itania en Crète. Il y avait une statue de lui à Hiérapytna, ville de cette île, stat. BŒCKH, *C. inscr.*, N°. 2602.

DÉDALE de Sicyone. *Ajoutez* l'inscript. de Bœckh, *C. inscr.*, 2984, trouvée à Éphèse sur un aqueduc, porte: ΥΙΟΣ ΠΑΤΡΟΚΛΕΟΣ ΔΑΙΔΑΛΟΣ ΕΡΓΑΣΑΤΟ.

DEINIADÈS, p. 87, *Mettez avant*: *. *Ajoutez à la fin*: ΔΕΙΝΙΑΔΕΥ ΦΙΥΤΙΑΥ ou ΦΙΝΤΙΑΥ. Coll. du P. de Canino. GERH., *C. A.* t. 3, p. 179, N°. 707; p. 180, N°. 728.

DÉMOCRITE, p. 89. Sc. et non stat.

DESILAÜS ou CTÉSILAÜS, p. 89. M. Letronne pense que rien n'empêche que DESILAUS ne soit le vrai nom de cet artiste. *Voyez* la lettre de M. Ross à M. Thiersch, p. 9.

DIES.... ΔΙΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Inscript. trouvée mutilée sur la base qui avait supporté la stat. d'EPIPHANE, FILS D'ÉPIGÈNE, et qui fut trouvée entre les Propylées et le Parthénon. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 287. V. ici p. 90. M. Bœckh donne comme entier ce nom de DIÈS. On dirait cependant qu'il y a de la place pour quelques lettres avant ΔΙΗΣ et ΕΥΩΝΥΜΕΑ de l'inscript. donnée par M. Pittakis, et ce pourrait bien n'être que la fin d'un nom.

DINIAS, ptr. de vases. Ce nom est un double emploi, et ce qui est dit dans cet article doit être fondu dans celui de DEINIADES.

DIODOTE de Nicomédie. *Mettez avant* : *.

* DIONYSODORE. *Ajoutez* : sc.

DIONYSIODORE, p. 93. *Lisez* Adamas *au lieu de* La-

Siècles.

ɛcription de Bœckh, *C. inscr.*, N°. 2298, ΝΥΣΟΔΩΡΟΣ ΚΑΙ ΜΟΣΣΧΙΩΝ (*sic*) ΑΣ ΟΙ ΑΔΑΜΑΝΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙ ΖΑ- ΟΣ ΜΑΡΑΘΩΝΟΣ ΕΠΟΙΟΥΝ. *Dio- Moschion et Adamas, fils d'Adamas ont fait, Marathon étant zacore* (sorte de le sacerdoce servait peut-être à désigner Cette inscription sous une statue d'Isis, à alais Elmo.

)RE de Mélite paraît avoir été employé à V
passer à l'encaustique plusieurs parties du echthée. On ne parle pas de ses émolu- 1837, n°. 9, B, l. 18; n°. 10, A, l, 23.

ɔ. 98. Sc. et non stat.

ɔ, p. 100. Grav. mon. et non stat.

101. A la colonne des siècles *mettez*: VI*

s de Lycus, ?, sc. d'ornem. *Ephém.* 1837, V
ɔ2. — 16 dr. 4 ob.

f. ΕΝΟΙΩΝ ΕΠΟΙΗΣΕ. Pierre grav. ɔdène. Fourni par M. LETRONNE.

ΕΠΑΓΑΤΟΣ ΕΠΟΙΕ. FRANZ, *Elem.* 5. LETRONNE, ?.

p. 102, lig. 10, *lisez :* qu'une *au lieu de*

ɔ. 103. *Ajoutez* à la fin de cet artiste : ires jaunes; au centre, un satyre uri- s un vase, et pour inscription : ΕΠΙ- ΓΡΑΦΗΕΝ. Coll. de la princesse de Ca- *Dubois*, N°. 174. *Voyez* plus bas ΡΑΜΑ-

ph. 1837, n°. 11, l. 5. — Il ne reçoit qu'une V

ı de Simias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, V
ɟ7; 12 dr. — l. 83, 22 dr. — C'est un de chent la plus forte paie. *Voy.* CŒLON.

ɔ. 104. ΕΠΙΤΙΜΟΗ ΕΠΟΙΕΗΕΝ, répété les côtés extérieurs d'une cylix de la prin- anino. Guerrier prêt à monter à - Autre cavalier; — *exter.* Têtes ı barbu et de femme. *Cat. Dubois*,

Siècle.

EPITRACHALUS, gr. f. ΕΠΙΤΡΑΧΑΛΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. LETRONNE.

ÉROPHILE, p. 195. Le mettre à HÉROPHILE. *Ajoutez* gr. f. ??, et à la colonne des siècles : 1*.

1. EUBULIDE d'Athènes. A la p. 106, lig. 5, *mettez* : V *au lieu de* V

2 EUBULIDE, sc. L'inscription du Musée Royal porte, ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣ ΔΡΟΠΙΔΑΟ (ou ΚΡΟΠΙΔΑΟ) du dème de Cropia, ΕΠΟΙΗΣΑΝ.— M. Bœckh, *C. inscr.*, N°. 666, lit : . . ..ΚΑΙ ΕΥΒΟΥΛΙΔΗΣ ΚΡΩΠΙΔΑΙ ΕΠΟΙΗΣΑΝ. Il m'a été impossible de voir sur la pierre le ΚΑΙ et l'Ω du troisième mot. M. Letronne, p. 14 et 29, ajoute *Euchir* de Cropia à *Eubulide*. L'inscription ne donne pas ce nom, mais un autre monument, interprété par M. Ross, l'offre d'une manière positive, et a servi à rétablir avec toute sûreté cette inscription-ci dans son entier et à y replacer en tête le nom d'*Euchir*, avant ΚΑΙ. On trouve encore le nom du même *Eubulide* seul, suivi d'ΕΠΟΙΗΣΕ, dans ROSS, *Mon. d'Eubul.*, et GERHARD, *Allgem. litteratur Zeitung*, 1839, N°. 160, 5, 57; LETRONNE, p. 27. 2

EUBULUS, p. 106. Sc. *au lieu de* stat.

EUCHIR, SYADRA et CHARTA. *Lisez* : SYADRAS et CHARTAS.

EUCHIR. M. Rancabé, dans l'*Ephéméride* de M. Pittakis, 1838, p. 79, admet l'inscript. ΕΥΧΕΙΡΟϟ ΚΡΩΠΙΔΗϟ, mais il ne pense pas qu'il y ait pu avoir ΕΥΒΟΛΙΔΕϟ avant ΕΥΧΕΙΡΟϟ. Alors le nom du sculpt. serait EUCHEIROS du dème de Kropides ou Kropia, Cropia, et non EUCHEIR ou Euchir, connu par d'autres inscriptions et par les auteurs. Après une longue discussion topographique sur Athènes et sur le chemin suivi par Pausanias en y entrant par la porte du Pirée, M. Rancabé pense que M. Ross a mal placé le monument d'Eubulide qui, selon Pausanias, était dans le long portique qui à l'E. de la porte du Pirée, se dirigeait au S. hors du Céramique, au S. du temple de Thésée, entre la colline des Nymphes et l'Aréopage. Alors, d'après M. Rancabé, M. Ross le met trop au nord de la porte Dipyle, en dedans du Céramique. Je rapporte les différences d'opinion sans me hasarder à décider quelle est la préférable. *Voy.* EUBULIDE, II. *, p. 106. ?

	Siècles
PHÈS, ptr. de vases de Vulci. EV+ſIΘEOſ EN, *Euchsithès a fait*, sur l'anse d'un vase jaunes représentant Achille, A+IVEVſ , BPIſEIſ. *Coll. Durand, Cat. de* WITTE,	
du dême d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 9, l. 49. — 17 dr. 2 ob.	V
; de Scambonide, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, — 14 dr.	V
NIUS, *voyez* p. 109. Coupe à figures noires centre un cavalier, et pour inscription: IOϟ EΓΓOIEϟE ONEϟMIOϟ (pour ONE- :ΓΓAΦϟ... Il paraît ici, comme dans d'autres , qu'*Euphronius* n'était que fabricant de potier. Coll. de la princesse de Canino. *Cat.* Nos. 199, 233.	
p. 110, fig. 20. *Lisez :* un petit édicule.	
MIDE, p. 111. A la fin de l'article *ajoutez:* fin de l'article d'Euphronius.	
HÈS, p. 112. *Mettez:* sc., de même à 1. HIDES.	
US ou ?. EXECESTIDES. EΞHKE..OϹE- N, fin d'une inscrip. en trois lignes, trouvée à Athènes, dans des fouilles au N. du Parthé- près de l'Erechthéon. Sur le socle étaient les s pieds de la statue, que le fils d'Apollodore du Phréares avait consacrée à Minerve Poliade, it de la main d'EXECESTUS. Cet artiste, dont se trouvait à l'Acropole parmi des monuments artistes de talent employés par les gens riches levait y jouir de quelque réputation, ainsi que M. Pittakis, *Eph.* 1838, p. 159, no. 183. iller, *Arch. mitth.*, p. 128, lit EXECESTIDES, s l'inscript., le peu d'écartement entre KE et l n'y a la place que de deux lettres, ne permet- de restituer ainsi ce nom. Et d'ailleurs, d'après raphie de M. Pittakis, on voit avant le Ϲ la PO. *Voy.* M. Ross dans le *Kunstbl.* 1840,	?
, fils de Phalacrus, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, , l. 72; B, l. 55. — 20 dr.	V

Siècles.

...GITON du Pirée, ?, ARISTOGITON, ?, sc. d'orn. *Eph.* 1837, nº. 9, B, l. 68.

HALTÈS. *Voyez* SATYRUS, p. 194.

* HÉIUS, gr. f., *voyez* p. 122. (HEIOY), Jupiter dans un quadrige foudroyant deux géants anguipèdes. Cette composition rappelle beaucoup le beau camée d'Athénion: vermeille intaille de la coll. du baron Roger. Le nom est supposé et l'antiquité de la gravure est suspecte. Hors la Diane chasseresse, les autres pierres attribuées à *Heius* portent, à ce qu'il paraît, des signatures fausses ou qui n'appartiennent pas à cet *Heius*, ainsi que le démontre la différence de leur style avec celui de la gravure de la Diane, qui annonce un maître plus ancien. *Note de M. Dubois.* ?

HÉRACLIDE d'Ephèse, p. 125. *Lisez :* sc. *au lieu de :* stat.

* HERMÆUS, ptr. de vases. HEPMAIOϟ EΠOIEϟEN, sur une coupe : Mercure debout faisant une libation. *Communiqué par M. de Witte.*

* HERMOGÈNE, ptr. de vases. Sur une coupe de la coll. Canino (*Cat. Dubois*, Nº. 253) : HEPMOΓENEϟ EΠOIEϟEN ΜE, *Hermogène m'a fait.* Actuellement au Musée du Louvre.

HÉROPHILE, non ÉROPHILE, comme il est écrit plus haut, p. 105 et 254.

* HIÉRON, ptr. de vases, *voyez* p. 128. Sur l'anse d'une coupe : HIEPON EΠOEϟEN. Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois.* Nº. 265.

* HISCHYLUS, potier de vases, *voyez* p. 130. HIϟ-ϮVLOϟ EΠOIEϟN (*sic*) sur une coupe dont le fond représente un archer. Au revers : deux éphèbes et un homme très-gros; ΦEIΔIΠΠOϟ EΓ-PAΦE, PHIDIPPE *a peint.* Coll. de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, Nº. 204.

* HOROTHÉE d'Argos, ?. sc. L'inscr., en caractères anciens, porte : HOϜOΘEOϹ EFFAϹATO AϜAE-IOϹ. On pourrait lire : EIFAϹATO ou EEFAϹA-TO, avec le E ou digamma éolique pour l'aspiration. M. Bœckh, *C. inscr.*, Nº. 1194, M. Letronne, *Descript.*, ?

Siècles.

3, est porté à lire DOROTHÉE au lieu de Ho-
, et il est plus que probable qu'il a raison.

S, gr. f., p. 131, 133. On peut ajouter à cet
ue le nom d'*Hyllos* est celui dont les faus-
it le plus abusé, et que sauf le taureau
iaque, à la Biblioth. Roy., les pierres avec
ure sont très-suspectes et peut-être de fabrique
. *Note de M. Dubois.*

Colytte, sculpt. Il y avait de lui à l'Erechthéon V
elief qui représentait une femme avec sa fille;
la partie qui représentait celle-ci s'était déta-
fond. *Voy.* ARCHILOQUE. — Il reçut pour ce
f 60 dr. (= 55 fr. = 220 fr.). — *Eph.* 1837,
, l. 20. A la ligne 69, il ne touche que 20 dr.,
in des sculpt. secondaires. Il ne subsiste au
nom que Pl, et ce pourrait être un autre
: IASOS. Et d'ailleurs pourquoi n'aurait-il pas
à l'Erechthéon divers travaux à différens
l'on ignore s'il travaillait à la pièce ou à la

de Paros, p. 134. Pline cite bien un ISIDORE,
st à croire que ce n'est pas celui-ci.

RE, ?, sc. d'ornem. ou seulement un ouvrier V
e ou en marbre. — Il ne reçoit que 7 dr. —
37, n°. 11, l. 6.

fils de Dionysius. ΕΠΟΙΕΤΟΔΕΤΟΝ.....
ΟΣΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. On ne saurait dire quel
om d'artiste ou d'ouvrier dont il n'y a que la
un piédestal trouvé près du Parthénon. Pit-
nc. Ath., p. 389.

S, p. 35. Supprimez ce nom que Winckel- ?
l. A., éd. allem. de Dresde, t. 6, P. 1, p. 38,
, lit ainsi. Ce doit être ADAMAS, d'après
tion dans Bœckh, *C. inscr.*, N°. 2298.

d'Alopécé, ?, sculpt. d'ornem. Il touche pour V
uments 20 dr. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 66; B,

ÈS d'Ath. stat, ΛΕΩΧΑΡΗΣ Ε[ΠΟΙΗΣΕ].
trouvée le 10 juillet 1839, sur une base en

marb. pentélique, à l'est des Propylées, et qui, selon M. Pittakis, *Eph. Archéol.*, p. 126, n°. 224, appartenait à une des stat. de LÉOCHARÈS, que Pausanias vit à l'Acropole d'Athènes, près du Parthénon, et dont une représentait Jupiter, et l'autre la statue colossale de Jupiter *Polieus*, protecteur de la citadelle. Il paraît que cette base aurait été celle de la moins grande de ces deux statues. On sait par Pline, que ce LÉOCHARÈS, très-habile statuaire, florissait dans la 102e. ol., et était contemporain de Praxitèle, de Polyclète, de Céphisodore, de Sthennis et d'Hypatodore; il fit des statues en or et en ivoire. On cite de lui de beaux ouvrages, entre autres un Ganymède enlevé par l'aigle; des statues de Philippe et d'Alexandre-le-Grand, qu'il fit après la victoire de Chéronée, 110 ol., 3; 338 av. J.-C. On a aussi trouvé, en 1839 (Pittakis, p. 173, n°. 150; C.-O. Müller, *Arch. mitth.*, p. 127), le nom de ce LEOCHARES ΛΕΩΧΑΡΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ sur la base d'une statue de Pasiclès, fils d'un Myron du dême de Potamos. *Voy.* ROSS, *Lett.* Kunstbl. 1840, n°. 32. *Voy.* ANDROSTHÈNES.

LÉOCHARÈS, statuaire. Celui-ci est beaucoup moins ancien que le précédent, et ne date peut-être que des derniers temps de la république romaine. Son nom, ΛΕΩΧΑΡΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, a été trouvé en 1838, sur la même base que le nom d'ARISTON ou d'ARISTONIDAS dont on avait enlevé la statue pour la remplacer, sur le socle retourné, par celle d'un MARC ANTOINE..., FILS D'ANAXION. Cette statue paraît avoir été, d'après la trace des pieds, en bronze et au-dessous de nature. Pittakis, *Eph.* 1838, p. 161, n°. 126; C.-O. Müller, *Archæol. mitth.*, p. 128. *Voy.* ARISTONIDAS.

LYSANIAS, ?, sculpt. d'ornem. — Il reçoit 18 dr. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 39, — et 20, l. 76; il est encore cité, B, l. 38.

2. LYSIPPE d'Ath., ptr. P. 140, lig. 3, *au lieu* d'ἐνέκαεν, *lisez* ἐνέκαυσεν, *il a passé au feu* ou *peint à l'encaustique*, *au moyen du feu.*

* MACÉDON d'Héraclée, fils de Dionysius, sc. Son nom sur une statue, peut-être de Minerve ou consacrée à cette déesse. ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΜΑΚΕΔΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΗΡΑΚΛΕΩΤΗΣ. BŒCKH, *C. inscr.*, N°. 2660.

Siècles.

Colytte. Il paraît qu'il était employé à l'Erech- V
les travaux en bronze et à l'encaustique. *Eph.*
. 9, B, l. 76. — Il touche 84 dr.; et 23, pour
ique au n°. 10, A, l. 7. Ce Manis pouvait être
rincipaux ouvriers du temple. On ne sait ce-
pas sur quel pied on le payait, ce qui, dans
le inscription, cause beaucoup d'embarras et
et d'établir rien de positif, ni sur les travaux,
talent de ceux qui y étaient employés.

le Mélite. *Eph.* 1837, n°. 90, A, l. 11, et V
A. Il ne touche qu'une drachme. Était-ce le
ıa journée, de quelque ouvrage, ou un solde
ıte?

I, doit être retranché du nombre des artistes.
buait à ce prétendu héros asiatique, fils de
, ou dont on ne connaissait pas l'origine, de
xploits, des conquêtes et les plus beaux monu-
sans s'embarrasser des discordances et des
ıismes qui les rendaient impossibles. En As-
ı lui devait une route; il avait élevé les murs
lone, embelli cette ville des magnifiques palais
ıiens, qui n'existèrent jamais. C'était encore
qui avait construit à Ecbatane le palais de
'une des merveilles du monde, tel que le palais
ı, des *Mille et une Nuits*, et ses nombreuses
ı d'or massif soutenaient des murs dont les
ormes des marbres les plus rares étaient sertis
l'or. Il n'est pas étonnant que l'on ait fait de
de tant de prodiges le plus grand et le plus
architecte du monde; et cependant, d'après
ıtes et judicieuses observations de M. Letronne,
en, quoi qu'on en ait dit, retrancher MEMNON
s ses miracles de l'art, du nombre des artistes
par Diodore de Sicile, Junius, Sillig, Man-
par moi dans ma description de 1820, et même
2. — *Voyez* la STATUE VOCALE de MEMMON,
LETRONNE, 1823, p. 72.

TE de Tyr. ΜΗΝΟΔΟΤΟΣ ΤΥΡΙΟΣ, sc. ?
Eph. Arch., p. 67.

stat. ou sc. On connaît par Lucien un peintre ?
m, élève de Zeuxis. Une inscript. découverte
ıs, en 1844, publiée par M. L. Ross, *Archæolog.*

Siècle.

Zeitung., p. 244, a ajouté un Micion, fils de Pythogène, à la liste des sculpt. dont l'époque est inconnue.

MILETUS, p. 147, lig. 31, *lisez : Vernæ*, au lieu de *Vernæ*.

MNÉSARQUE, p. 149. Après anneaux *mettez* une virgule et : il était.

MYNNION d'Agryles, sc. ΜΥΝΝΙΟΝΗΑΑΡΥΛΕΗΟΙ-ΚΟΝ : pour ΟΙΚΩΝ ; Mynnion habitant à Agryles. Il y avait de lui à l'Erechthéon un bas-relief représentant un homme et un cheval qu'il frappait ; il avait placé aussi une stèle ; le tout lui fut payé 127 dr. C'est dans ces inscriptions un des travaux le plus rétribués. *Eph.* 1837, n°. 9, A. l. 11.

NÉSIOTÈS et NÉSOTÈS. Ce nom était connu, mais d manière très-incertaine. Le séparant de celui de CRITIAS au il semblait joint dans des textes de Pline (l. 34, 19), on avait fait NESTOCLÈS, et l'on avait deux statuaires, CRITI NESTOCLÈS. Mais, d'après une correction ingénieuse de Ju suivie par M. Sillig, ce nom devint NÉSIOTÈS, *insulaire*, fut plus que le surnom de Critias qu'on supposait d'Egine quelque autre île voisine de l'Attique. Au lieu de deux artist n'en eut plus qu'un, CRITIAS-NESIOTES ou l'insulaire. Cette velle leçon parut très-admissible, jusqu'à ce qu'une inscrip couverte à Ath., en 1838, ait tout changé. Donnée dan *Ephémérides archéol.* d'Ath. de cette année, p. 79, par M takis, elle a été reproduite par M. Ross, dans sa *Lettre*, en à M. Thiersch, et par C.-O. Müller, dans son ouvrage thume, *Archæol. Mittheil.*, *etc.*, 1843, p. 124. Cette ins prouve que l'on s'est trompé, que l'ancien texte de Pline bien deux artistes, et qu'au lieu de NESTOCLÈS il faut lire SIOTÈS, et CRITIOS en place de CRITIAS, ce qui est moin portant, quoique le nom de CRITIOS soit beaucoup plus ra celui de CRITIAS. Les deux inscript. qui mentionnent ces sculpteurs les réunissent comme dans le texte de Pline, les La première inscr. que je donne est la 2e. dans M. Pittakis, p. 98, *Ephémérides* de 1838. Elle a été trouvée le 10 mai d année, à Athènes, sur une base en marb. pentél., sur le c de Propylées au Parthénon. Il paraît que la stat. sup par le piédestal était en bronze, ce qui est d'accord Pline, qui range ces deux artistes parmi les statuaires. le serait encore c'est que, d'après les dimensions de la ba stat. semble avoir été petite ou au-dessous de nature Pline dit que Critias et Nésiotès dont il fait des ému

ias, et qu'il met à côté d'Alcamène, se distinguaient sur-
par des statues de petite dimension. On lit dans la 1re.
ipt. incomplète :

ΚΡΙΤΙΟ..ΑΙΝΕΣΙΟΤΕΣΕΠΟ...ΑΤΕ.

de ΚΡΙΤΙΟΣ est bien un peu douteux, mais il paraît
en existe des traces. M. Ross restitue d'une manière
ngénieuse, mais peut-être un peu hardie, cette inscription
ablement mutilée et où il n'existe que quelques lettres
ines; il est vrai qu'elles sont importantes. Il croit que
tue était celle de CHARINUS ou EPICHARINUS, qui selon
mias, *Att.* 23, 11, et *El.* 1, 15, 2, remporta aux jeux
p. le prix du *diaule*, double course, et celui de l'*hoplito-*
ie, course armée, et auquel on consacra sur l'Acropole
ènes, cette statue de la main de CRITIOS, ce qui rend cette
iption d'un grand intérêt. On y lit très-distinctement
ΙΟΣ.. et plus loin ΗΟ, premières lettres du mot ΗΟ-
ΟΔΡΟΜΟΣ selon l'orthographe de l'époque qui doit,
ne celle de nos inscript. du Mus. roy. n° 222, être avant
ontat d'Euclide, 403 avant notre ère. Le Η n'était que
ne aspiration et remplaçait l'esprit rude, et l'on écrivait
ΗΙΤΟΔΡΟΜΟΣ le mot qui, depuis, s'écrivit ΟΠΛΙΤΟΔΡΟ-
. Ainsi la belle restitution de M. Ross paraît incontestable.
ourrait trouver qu'une petite statue n'était pas digne
vainqueur olympique; mais elle était de Critios, d'un très-
e homme qui réussissait mieux dans des statues de
nne grandeur qu'en des ouvrages de fortes dimensions. Et
eurs, qui sait si Epicharinus, si leste et si fort, n'était pas
ès-petite taille. Les statues des vainqueurs olympiques
nt *iconiques* et on reproduisait exactement non-seulement
traits, mais encore leur taille. Alors celle du petit Epi-
nus aurait convenu au talent de Critios et à celui de Nésiotès.
illeurs on ne connaît pas la part que chacun de ces deux
ires avait dans les productions qu'ils travaillaient en
aun; il se pourrait que dans cette association, Critios se
eât des modèles, et que Nésiotès s'occupât plus particu-
nent de la fonte, de la réparation et de la ciselure des statues.

n° 44 porte à la seconde et à la troisième lignes :

ΟΑΘΕΝ
ΟΣΚΑΙΝΕΣΟΤΕΣΕΠΟΙΕΣΑΤΕΝ.

inscr. aurait été celle d'une stat. consacrée à Minerve
né), à ce qu'il paraît, par CALLIAS, fils de ΚΑΥ... Mais
présente une difficulté. En restituant l'inscript. et en
ΟΑΘΕΝΑΙΟΣ ΚΑΙ ΝΕΣΟΤΕΣ, l'Athénien et l'Insulaire,

M. Pittakis établit deux CRITIOS dont l'un d'Athènes et l'a
insulaire; et les surnoms qu'ils devaient à leurs patries ser
devenus leurs noms propres. Celui de CRITIOS aurait dispa
on ne les aurait plus appelés que l'ATHÈNIEN et l'INSULA
C'est ce qui est arrivé dans les temps modernes; les sur
de Titien, de Corrège, de Parmesan, et tant d'autres
oublier les noms de familles de Vecelli, d'Allegri, de
zuoli; de même aujourd'hui les noms de terre ou de
de naissance, ou même de séjour font perdre de vue les
noms de familles. Mais au reste, dans la leçon ΟΑΘΕΝ[Α
de M. Pittakis, il prend l'Ο϶ de la dernière ligne pour
miner le fragment ΟΑΘΕΝ de l'avant-dernière. Ceper
avant l'Ο϶ le marbre est très-éraillé, et il y a bien ass
place pour y ajouter ΚΡΙΤΙ et on aurait alors, en compl
l'ΟΑΘΕΝ, — ΟΑΘΕΝΑΙΟ϶ΚΡΙΤΙΟ϶ΚΑΙ, l'ATHÉNIEN CRI
comme l'on peut supposer que c'était dans l'inscript. n
où le surnom d'Athénien serait suivi du nom propre Cr
On trouve encore NÉSIOTÈS ou NÉSOTÈS seul et sans êtr
compagné de Critios, dans une autre inscrip. déterrée en
à l'Acropole d'Athènes, *Eph.*, 1838, p. 112, n° 60.

...ΓΙΒΙΟ϶
ΑΝΕΘΕΚΕΝ
ΚΙΘΑΡΩΝΔΟ϶
ΝΕ϶ΙΟΤΕ϶.

La fin ΕΠΟΙΕ϶ΕΝ manque. Le NESIOTÈS ou NESOTÈ
sans l'article Ο, ce qui montre que dans la pensée on ne
entendait même plus le nom ou de CRITIOS ou de tel a
et que NÉSIOTÈS, insulaire, était tout-à-fait devenu le
propre sous lequel était connu l'artiste.

NEISUS, ΝΕΙ... (?. Neisus), le reste usé. — Coq monté sur un char tiré par deux rats; jaspe noir onyx, intaille; la gravure et les lettres antiques. Coll. Roger. *Communiqué par M. Dubois.*

NÉSIS de Mélite. Son salaire, on ne sait pour quel objet, ne lui fut payé que 15 drachmes. *Éph.* 1837, n° 9, B, l. 70; et l. 2. — 8 dr.

NESTOCLES, n'existe pas et vient d'une fausse leçon de Pline (*Voy.* plus haut, p. 153).

NICIAS, fils de Thrasymèdes, sc. Son nom, trouvé sur la base d'une stat. consacrée à Apollon, a été communiqué par M. Ross à M. Raoul-Rochette, qui en a parlé à l'Acad. des Beaux-Arts, le 13 avr. 1844. Ce Thrasymèdes peut être le stat. dont fait mention

Siècles.

Cor. 27, 2, et auquel on devait un Esculape
ı ivoire et dont l'époque est incertaine.

JE (NICOMAC). M. Letronne croit que ce ? a été lu de diverses manières, est celui de :, NICOLAS, et que, ce qui est souvent ar- confondu le C avec le K, ou plutôt c'est un mé et dont le jambage droit a été oublié.

JE? sculpt. NIKOMAXOΣΕΠΟΗΣΕΝ, fin ? ript. mutilée, en 12 lignes, où l'on retrouve ers, sur une base découverte en 1839, à d'Athènes, près du Parthénon. Les lettres ales grandeurs. Il y est question d'un très- ple de Minerve ou Pallas la *pure* (ναὸν αλλάδος ἁγνῆς), il est probable qu'il s'agit du ı, temple de Pallas vierge, *Parthénos*. On ne i par Pline, ni par Pausanias, de NICO- ıt. ou sculpt. M. Pittakis pense, sans en raisons, qu'il a pu fleurir vers le temps de ı de Phalère, 325-283 av. J.-C. *Eph.* 1838, 125; Ross, Lett. à M. Thiersch, n° 7, p. 15; ler, *Arch. Mitth.*, p. 128.

NES. ptr. de vases. *Voyez* p. 156. Sur une ? ΚΟΣΘΕΝΕΣ ΕΠΟΙ... Coll. de la princesse ı. *Cat. Dubois*, N°. 236.

TE? sc. d'ornem., *Eph.* 1837, n° 9, A, V 5 dr.

, ...ΟΔΟΡΟΣ ΕΠΡΑΦΣΕΝ, fin du nom ? le vases, tel que DIODORE, THEODORE, ne coupe à figures rouges de la coll. de lord ıton. *Communiqué par M. de Witte.*

ΞΕ? sculp. *Eph.* 1837, n° 9, B, l. 63; il r.

fils de Nicostrate,? sc. d'ornem. *Eph.* 1837, V . 49; — 16 dr. 4 ob.

ı. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 85; rien. V

JS, ΠΑΜΑΦΙΟΣ (*sic*) ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Ce nom ? lier de potier, mais qu'ainsi que M. Du- ı très-bien écrit et parfaitement intact dans lettres sur une coupe, a été mal transcrit sur

le *Catalogue Canino* de 1843, N°. 174. On y lit: ΠΑΜΔΟΡΟΣ. PAMDORUS. La coupe est peinte par Epictète, ΕΠΙΚΤΕΤΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ. Au reste, on ne peut pas trop s'étonner de trouver des noms extraordinaires chez des ouvriers, des potiers, esclaves venus souvent de diverses contrées. N'ont-ils pas pu porter des noms barbares qui durent encore être altérés en Grèce et en Italie, et que probablement, comme de notre temps, ils ont souvent pu mal écrire ? Sieda.

PAMDORUS, ΠΑΜΔΟΡΟΣ, mal lu dans le *Catalogue Canino*. *Voyez* PAMAPHIUS.

PAMMÉNON, fils de Laossos? sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 67; — 20 dr. V

* PANTHÆUS, *voyez* p. 165. A la fin de l'article *écrivez :* ΠΑΝΘΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, *Panthéus faisait.* Coll., de la princesse de Canino. *Cat. Dubois*, N°. 239. ?

PANTONEUS ou plutôt PANTOULEIUS; ΠΑΝΤΟΥΛΗΙΟΣ ΓΑΙΟΥ, Pantouléius, fils de Caius, dans une inscription trouvée sous les ruines du temple de Jupiter Olymp. à Athènes; il est nommé Ἀνδριαντοποιός, st. ou sculpt.; on le dit Ephésien et Milésien Ἐφέσιος καὶ Μιλήσιος ἐποίει. Peut-être ce Pantouléius qui florissait du temps d'Adrien, était-il d'une des villes d'Ephèse et de Milet, et avait-il reçu dans l'autre le droit de citoyen. On peut croire qu'ayant travaillé à l'achèvement ou à la restauration du magnifique temple de Jupiter Olympien sous Adrien, c'était un statuaire de talent dont le nom comme ceux de tant d'autres a été passé sous silence par les auteurs. ?

PHALACRUS d'un des dèmes ath. nommés Pæanie supérieure et Pæanie inférieure; ? sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n° 9, A. l. 70, B. l. 53, rien. V

PHANOMAQUE....ΦΑΝΟΜΑΧΟΣ,....ΕΠΟΙΗΣΕΝ sur un piédestal trouvé près du Parthénon; Pitt. *Anc. Ath.*, p. 390. ?

* PHILÉAS, ? sc., p. 170. L'inscr. porte : ΦΙΛΕΑΣ ΚΑΙ ΣΕΥΞΙΠΠΟΣ ΦΙΛΕΑ (*sic* dans Bœckh), ΕΠΟΙΗΣΑΝ, *Philéas et Zeuxippe, fils de Philéas, ont fait.* ?

* PHILÈS d'Halicarnasse, st., fils d'un Polygnote, fit la statue en bronze de Polyeucte, fils de Mélésippe d'Astypalée, décernée par le peuple de cette ville avec une couronne d'or et la préséance dans les jeux : ΦΙΛΗΣ ?

	Siècles.
ΩΤΟΥ ΑΛΙΚΑΡΝΑΣΣΕΥΣ ΕΠΟΗΣΕ. *. inscr.*, t. 2, p. 1098, No. 2448 *c*, et No. 2283, Agathostrate, fils de Polycrate, décernée par des îles autour de Délos, ΦΙΛΗΣ ΑΛΙ-ΕΥΣ ΕΠΟΕ(Ι). MM. Cadalvène et Raoul- nt aussi donné ces inscriptions.	
u dème Athénien de Scambonides, ?, sc. *Eph.* 1837, n°. 9, B, l. 73. — 14 dr.	V
S, arch. Inscr. du Mus. Brit. BŒCKH, *C.* , n°. 61.	V
TE, de l'un des deux dèmes nommés Pæa- . d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 71. —	V
dème d'Herchia, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, l. 66; B, l. 49. — 20 dr.	V
, fils de Phalacrus, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 9, A, l. 72. — 10 dr.	V
ATE. *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 54; 9 dr. — l. 12; 9 dr. — Ce qui peut n'indiquer, de pour ceux qui ne reçoivent que de très- ires, que des ouvriers d'un ordre très-infé-	V
RATE (S. T. FLAVIUS), affranchi d'Au- . On le trouve cité dans une inscription fu- nnée par Gudi, p. 197, No. 11. (*Note de s.*)	I
US. Ajoutez à l'article de ce graveur sur es qu'il était aussi graveur en monnaie ou sur l'on trouve son nom sur une belle médaille se, en argent, offrant la tête de la nymphe ou de Syracuse, l'un des plus beaux types tique. Sur une médaille portant une tête de tournée vers la gauche et ceinte d'une bande- it: ΦΡΥ, qui peut indiquer le nom de Phry- oique ce pût aussi en être un autre. Mais e graveur, dont on a deux exemples, rend able et le troisième et l'opinion émise par Rochette, à l'Académie des Beaux-Arts, 1844.	
QUE du dème Athénien de Céphisie, sculpt. e lui en bas-relief, un jeune homme debout,	V

à côté d'une cuirasse. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 2; il lui fut payé 60 dr.; l. 9, il reçoit encore 60 dr. pour un homme conduisant un cheval; et enfin l. 17, 60 autres dr., pour un bas-rel. représentant un homme debout, appuyé sur un bâton, à côté d'un autel; c'est le sculpt. dont on trouve le plus de productions dans ces curieuses inscript. de l'*Ephéméride archéologique*.

PLOTIUS EUPHÉMION (QUINTIUS), arch. Son nom trouvé sur un monument de Messène qu'il avait réparé : ΚΟΙΝΤΙΟΣ ΠΛΩΤΙΟΣ ΕΥΦΗΜΙΩΝ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ. Bœckh, *C. inscr.*, No. 1461.

POLYCLÈS du dème de Laciades. ? sc. d'orn. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 63, — 15 dr. — On trouve dans Pausanias, *El.* 1, 5, 17; 4, 12, un Polyclès l'ancien, stat. du commencement du IVe siècle av. J.-C.; mais il n'est pas le moins du monde probable que ce soit celui de notre inscript., qui d'après son salaire paraît bien n'avoir été qu'un bon ouvrier; et on hasarderait beaucoup, si, pour trouver un nom d'artiste cité par les auteurs et devenu célèbre, on disait que ce pouvait être l'ancien Polyclès dans sa jeunesse et au commencement de sa carrière : rien n'appuierait cette supposition. Il ne peut pas non plus être question du Polyclès, élève de Stadiéus, qui n'est que deux siècles avant notre ère, et nos inscript. sont certainement beaucoup plus anciennes. Il vaut mieux s'en tenir à donner ce Polyclès tel qu'on nous l'a transmis et sans prétendre à deviner, sans aucune donnée, ce qu'il pouvait être.

POLYMNESTE. *Voy.* Cenchramis.

PRAXIAS de Mélite. — Il y avait de lui à l'Erechthéion, un bas-relief représentant un homme et un cheval qui retourne la tête en arrière et frappe du pied; il lui fut payé 120 dr.; c'est un des travaux les plus chers du temple; peut-être était-il plus considérable que les autres bas-reliefs. Cependant il paraîtrait qu'il n'y avait que deux figures, de même qu'à l'un de ceux de Phyromaque, qui ne touche que 60 drachmes. *Eph.* 1837, n° 9, A, l. 3.

PRAXITÈLE. M. Pittakis a trouvé sur le monument de Lysicrate, vulgairement nommé *Lanterne de Démosthène*, ou auprès, un fragment d'inscription, où on lit : ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ, qui indiquerait que ce grand sculpteur avait travaillé à ce joli monument, si

Siècles.

t que ce nom, qu'ont porté d'autres artistes, ient positivement à l'auteur de la Vénus de — Pitt., *Anc. Ath.*, p. 171.

N du dême d'Agryles. Que pouvait être cet ou- qui pour ce qu'il fit au temple d'Erechthée ne ue 2 drachmes en deux fois? C'était peut-être, e, le salaire de deux journées. *Eph.* 1837, n°. 10, o et l. 20. V

)N, p. 184. — P. 185, 1er. alinéa, l. 19, PIG- *lisez:* PEIGMON,

US d'Ath., cs. AΘENAIoITEIAΘENAIAITE- ΞIAI ΠYPPOϹEΠOIHϹENAΘENAIOϹ. ?

urieuse inscript. a été trouvée le 12 sept. 1839, socle en marbre pentél., dans le portique orien- Propylées, à Athènes. Elle apprend que les iens ont consacré probablement une statue à ve (Athéné), *Hygie*, faite par Pyrrhus d'Athènes. rrhus paraîtrait être celui de Pline (l. 34, 8, 19), par une belle statue d'Hygie. Pausanias, *Att.* 23, e à l'Acropole, près de la statue de Dieitréphès, l'Hygie, fille d'Esculape, et celle de Minerve . La base hémicirculaire sur laquelle est notre it., découverte à un endroit qui concorde avec indiqué par Pausanias, permettrait d'ad- , avec M. Ross et C.-O. Müller, que elle de la statue de Minerve Hygie, et de plus Pyrrhus est bien le Pyrrhus de Pline, auquel on une Minerve Hygie et une Hygie. D'après la des lettres de l'inscript., ce sculpteur peut être vers la 90e. olymp., 420 av. notre ère. Cette ins- nous aura fait connaître sa patrie et son époque, ılarités que nous laissent ignorer Pline et Pau- . *Eph.* 1839, p. 212, n°. 217; Ross, *Kunstbl.* n°. 37, f.; C.-O. Müller, *Arch. Mitth.*, p. 126.

IAS. Il paraît que ce n'était qu'un scieur de e, πριστής, qui avec son compagnon que l'inscript. mme pas, reçut 32 dr. pour leurs travaux; il est umer que c'est au moins pour le même nombre ırnées, puisque l'on trouve d'autres scieurs de s payés une drachme par jour. *Eph.* 1837, n°. , l. 23. V

Siècle.

SANNION, fils de Simias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, 4, l. 82. — 13 dr. V

SELEUCUS, p. 198. *Ajoutez en tête* * *et après*, gr. f.

SIMIAS d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. ou simple ouvrier. — Il ne reçoit, *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 42, que 3 dr., et l. 78. — 13 dr. 2 ob. V

SIMIAS d'Agryles, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 51. — 21 dr. V

SINDON ou SINDRON, fils de Simias, ?, sc. d'ornem; *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 80. — 15 dr. — N°. 10, A, l. 3. N°. 11, l. 3. V

SINÈS, fils d'Ameinias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 40. — 18 dr. V

SINÈS, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 38. — 18 dr. V

SOCLÈS d'Acharne, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, A, l. 44. — 12 dr. 5 ob. V

SOCLÈS, fils d'Axiopeithès. Eph. 1837, n°. 9, A, l. 81. — Rien. V

SOCLOS d'Alopécé, sculpt. Son bas-relief, dans le temple d'Erechthée, représentait un homme tenant un frein. — Il lui fut payé 60 dr. Les divers bas-reliefs de ces inscriptions, sauf celui de Praxias, sont tous au même prix. — Eph. 1837, n°. 9, A, l. 15. V

SOMÈNÈS, fils d'Ameinias, ?, sc. ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 76. — 10 dr. V

SOSANDRE, fils de Simias, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, n°. 9, A, l. 47. — 12 dr. 4 ob. V

SOSIAS d'Alopécé. — Ne reçoit qu'une dr. — *Eph.* 1837, n°. 10, A, l. 2. V

SOSICRATE, fils de Néoménius ou Numénius, et DAMATRIUS, fils de Théophane, étaient peut-être architectes. Ils construisirent l'*œcus*, la *cella* et quelque autre partie d'un temple d'Apollon à Astypalée, l'une des îles Sporades : ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΤΩΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΤΟΝ ΟΙΚΟΝ ΚΑΤΑΣΚΕΥΟΥ[Ν], *ils ont consacré à Apollon, ils ont construit l'œcus;* ou peut-être n'ont-ils été que les ordonnateurs ou les entrepreneurs des travaux. Dans cette inscription, les Ο sont ainsi ʘ avec un point V

	Siècles
, comme certains Θ. BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, No. 2491 c.	
de Mélite, fondeur d'or ou ouvrier en or, r des parties de chapiteaux ou de frise. *Eph.*	V
d'Alopécé, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 1837, no. 9, — 14 dr.	V
— Ne reçoit qu'une drachme. *Eph.* 1837, l. 21.	V
; ou STHÉNIS d'Olynthe, stat. du IVe. siècle re ère, et connu par Pline, Pausanias, et par d'une statue de Bion d'Éphèse, citée par *sc.*, p. 126. Son nom se trouve sur une base consacrée par Pandaitès, à sa femme Ly- dème de Chollides, fille d'un Alcibiade. ΣΕΠΟΗΣΕΝ et ....ΝΙΣΕΠΟΗΣΕΝ, sur la stat. de Myron, fils de Pasiclès de Potamos. ΝΝΙS était contemporain de Léocharès, dont estion plus haut, et les bases de leurs statues ouvées au même endroit. *Eph.* 1839, p. 172, Ross, *Kunstbl.* 1840, no. 32; C.-O. Müller, *itth.*, p. 127.	
, ?. sc. ou ouvrier. ΣΤΡΑΒΑΞ ΕΠΟΗΣΕΝ, *a fait.* Ross, *Arch. Zeitung.*, p. 244.	
du dême de Cydathénée, ?, sc. ornem. 7, A, l. 56; 15 dr. — B, l. 66; no. 11, l. 10; ob. — no. 10, A, l. 15; une seule drachme.	V
OS (L. MÆLIUS), p. 215. *Lisez:* tiré de ar Mazochi.	
IUS, fils de Phalacrus, ?, sc. d'ornem. *Eph.* 9, 4, l. 71; — 20 dr. — B, l. 55; rien.	V
IE, THÉOGÈNE du Pirée, ?, sculpt. *Eph.* 9, 4. — Il touche 60 dr., et no. 81, l. 8, seu- bole. — Ce doit être quelque reste de compte. achmes, dont on ne nous indique pas l'emploi, it être le prix d'un bas-relief, comme ceux de que et de Soclos, payés la même somme.	V
IE, grav. monét. On trouve son nom ΘΕΟ- ΕΠΟΙΕΙ sur une médaille de Clazomène, et de M. le duc de Luynes.	?

TIMOCHARIS d'Eleutherne, ?. sc. D'après une inscription d'Astypalée, une des Sporades, fit un autel consacré à Esculape par Archéménidas, fils d'Arithmius: ΤΙΜΟΧΑΡΙΣ ΕΛΕΥΘΕΡΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ CADALVÈNE; R.-ROCHETTE; BŒCKH, *C. inscr.*, t. 2, p. 1099, N°. 2491 *b*. Stèle ?

TIMARQUE. *Voy.* CÉPHISODOTE.

On trouve dans les pierres gravées un fait qui paraît de la grande rareté : ce sont deux monogrammes, et les seuls q rencontrés M. Dubois, à qui je dois cette observation; il croire que ce sont les indications de deux noms, soit de propriét soit de graveurs des pierres. On ne peut guère se laisser alle tentation de découvrir ou de deviner les noms cachés sous ces nogrammes, qui pourraient se prêter à plus d'une combinais à plus d'une conjecture dans l'analyse des traits dont ils sont més, et qui fourniraient plusieurs lettres : A, Θ, P, C, M.

℞. Tête de femme voilée, tournée à gauche sur la p sard., intaille; moulée chez l'apothicaire arménien Pier Constantinople.

℞°. La Fortune debout, tenant ses attributs dinaires, grenat, intaille, de la collection du Cte. de (seul-Gouffier.

FIN DU CATALOGUE DES ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ.

APPENDICE.

e qui précède jusqu'à la page 240 *ee*, était imprimé
ong-temps, et dans un tirage à part, j'en avais, le
1844, distribué quarante exemplaires entre des
et quelques amis. Le reste du volume était aussi
tout imprimé ou composé et sur le point d'être mis
. Quelques mois après, en mars 1845, parut la se-
dition, attendue depuis long-temps, de la *Lettre*
rtistes anciens, adressée par M. Raoul-Rochette,
à M. Schorn de Stutgard, savant professeur d'ar-
e à l'Université de Munich, et dont les études ar-
ques ont eu depuis à déplorer la perte. Cette
édition, plus complète que la première, l'est ce-
moins que ne pourrait le faire croire, au premier
eil, le volume comparé des deux ouvrages, la se-
dition contenant 452 pages, et la première n'en
ue 94. Au reste, cette nouvelle édition a été
ntièrement remaniée par son auteur; il y a fait
tions considérables que nécessitaient de nouvelles
rtes dans le champ si vaste de l'archéologie, et à
des inscriptions grecques, toujours croissante,
depuis qu'une foule de vases peints, portant les
s fabricants et des peintres auxquels nous les
sont venus ajouter à nos anciennes richesses, et
beaucoup accrues. On peut toutefois faire obser-
les noms des fabricants de vases sont en nombre
érieur à ceux des peintres, qui ne sont tout au
pour un tiers dans le relevé que j'en ai fait, en
t ce qui concerne la profession de ces artistes en
t en rendant aux fabricants ce que souvent j'avais
ux peintres. Vers la fin de ce volume, une table
des artistes offrira ceux des vases tels que nous
ransmis les inscriptions dont ils signaient leurs
ions. Désirant profiter et faire jouir ceux entre les
qui tombera mon *Catalogue*, de tout ce que j'ai
eillir dans la seconde *Lettre* de M. Raoul-Rochette,
é qu'il était à propos d'ajouter cet appendice à la
i précède; c'est un complément nécessaire et
eut-être, on me saura quelque gré.

ste, malgré toute la peine, souvent très-aride, que
e travail, il faut faire ici sa confession et avoue.
procure en général que de stériles richesses. On

pourrait, avec assez de raison, le taxer d'une sort
fantillage et de manie de collecteur qui, pour se
ter, ramasse tout ce qui se trouve sous sa main,
mauvais, et veut que rien ne lui échappe. Il y a
est vrai, des collections telles que celles qui ont p
l'histoire, la géographie, l'histoire naturelle,
n'est indifférent, où le moindre élément concou
les plus importants, à faire connaître l'ensemb
manière plus complète. Mais quel intérêt véritab
offrir pour les arts une foule de noms, souvent inc
d'artistes ou d'ouvriers dont on ne connaît ni les é
ni la patrie, et encore moins les productions? Ils ne
qu'à faire nombre à travers les décombres de l'an
et à nous indisposer contre Pausanias, et surtout
Pline, qui, en les tirant de l'oubli, aurait dû, p
pour la postérité, ne pas lui laisser ignorer tout c
concerne. Quelques mots de ces écrivains leur
donné un intérêt dont les prive entièrement leur
et que toutes nos recherches et nos hypothèses ne s
leur rendre. On peut donc, en conscience, ne pas
tourmenter si par ci par là se trouvaient omis q
noms d'artistes dont il n'y a rien à citer, que leur o
a fait échapper et qui, par leur présence, ne profi
pas plus à l'histoire qu'ils ne peuvent lui nuire
absence. On sait bien que si l'on exerçait une
qu'applaudirait certaine érudition qui se plaît à d
à s'entourer de ruines et à répandre de toutes
doute et l'incertitude, on pourrait, et sans grand
réduire de beaucoup la nomenclature des artistes
tiquité; il suffirait de refuser de sa propre autorité
contrôle, à un bon nombre le droit d'y entrer. L
d'admission pourraient être rendus très-difficile
duire, si l'on était très-exigeant sur les preuves.
moignages de Pline, de Pausanias, d'autres aut
inscriptions, seraient souvent regardés comme trop
et on éliminerait de ce livre d'or bien des noms q
voulu nous y transmettre et dont nous invalideric
mission. Nier la bonté d'un titre est toujours plus fa
de la prouver. Que gagnerions-nous cependant à nc
trer plus sévères que les anciens et à expulser ceux
ont cru devoir nous conserver la mémoire? Ce ne sera
quelques noms de moins, et il y aurait sans doute b
d'avantages si la place et le nombre étaient limités et

lt à même de remplacer par des noms plus célèbres, nous ffrant des détails inconnus, ceux que l'on supprimerait; on ombler ait alors avec avantage les lacunes de l'histoire de 'art. Mais malheureusement il n'en serait pas ainsi, l'exclu- ion des uns ne nous ferait pas recueillir un document de plus ur les privilégiés que nous conserverions Ce serait une rmée qui n'aurait, pour ainsi dire, plus que des officiers, t dont on retrancherait la majeure partie des soldats qui, ien que sans grand mérite individuel, ont servi à gagner es batailles. Il en est de même des arts, le grand nombre le ceux qui, sans un talent éminent, s'y sont voués et se roupent autour des génies, des grands talents qui en ont fait a gloire, ajoutent encore à leur splendeur. Pourquoi dé- imer cet immense et imposant cortège des artistes de 'antiquité, nombreuse postérité de ces grands maîtres?)ans les triomphes n'y avait-il que des capitaines célèbres la suite du triomphateur? le moindre soldat y tenait sa lace et y avait contribué. Et quand même dans la longue érie des artistes se seraient glissés quelques ouvriers, quel al grave en résulterait-il pour la majesté de l'art? et n'y ût-il que de grands artistes qui travaillèrent à offrir à l'ad- iration du monde la merveille du Parthénon et le Jupiter e Phidias?

ADAMAS. *Voy.* ce qu'aux pages 240 *l*, 240 *q*, je dis de cet artiste, dont le nom avait été mal lu, LADAMAS, par WInckelmann, et qui a été rétabli par M. Bœckh, d'après une inscript., dont, comme moi, s'est servi avec raison M. R.-Roch., p. 166, en critiquant M. Sillig, et sans me nommer.

DRIEN ou HADRIEN. Si l'on s'en rapporte aux biographes de cet empereur, et en prenant un moyen terme entre leurs éloges exagérés et leurs critiques amères, ce prince, dont le goût éclairé pour les arts eut une si grande influence sur ceux de sa brillante époque, exerça avec assez de science la peinture et la sculpture, et l'on sait qu'il s'occupa beaucoup de l'architecture et des monuments de tous genres; il y mettait même plus de prétention et de jalousie qu'il ne convenait au maître du monde.

ÆNIADES, ptr. de v. La patère de la *Coll. Durand, Catal.* de M. J. de WITTE, correspond. de l'Acad. roy. des inscript. (ce très-bon ouvrage sera quelquefois indiqué par *C. Dur. de W.*) No. 1002, est actuellement au *Mus. de Berlin.* GERHARD, *Neuerworbene Vasen* (vases nouvellement acquis), No. 1063.

* ÆSIMOS. *Voy.* ALSIMOS, ΑΛΣΙΜΟΣ.

* AÉTION. *Voy.* ici, p. 9, l. 8. Au sujet du Mercure barbu de la coll. de M. le B^on^. Beugnot. M. Dubois m'a écrit qu'elle porte ΑЄΤΙΩΝ et que c'est la même pierre que celle de M. Pétrée, acquise en 1797 par lui, à Malte et non en Egypte, que cite la *Gal. myth.* de Millin, N°. 205. Elle a été achetée par le cabinet des antiques de la Bibliothèque royale. *Voy.* le *Cat.* de la *Coll. Beugnot*, par J. de Witte, N°. 400; il la donne comme d'Aétion, sans réflexions.

AGATHARQUE. La discussion de M. R.-Roch., nouvelle édit. de sa *Lettre* (1832) *à feu M. Schorn*, Crapelet, 1845, p. 168-173 (ou *N. L. Sch.*, ou R.-R., *N. L. Sch.*), pour établir qu'il n'y a eu qu'un ptr. de ce nom, ne me paraissant nullement détruire ni même affaiblir ce qui a été dit à ce sujet dans le vol. précédent, pp. 945, 947, je m'en tiens à l'opinion de MM. Sillig et Letronne, et à la mienne, et crois qu'on ne peut s'empêcher d'admettre deux Agatharque. Lorsque quelquefois, pour abréger, je ne cite que la page de M. Raoul-Rochette, c'est celle de la *Lettre* que je viens d'indiquer.

* ? AGATHIAS. Je ne vois pas, avec M. R.-Roch., p. 173, comment ce nom, « à défaut d'autres renseignements qui pourront résulter de quelques nouveaux témoignages, n'en doit pas » moins figurer sur la liste des anciens artistes, où M. Osann » a proposé de le rétablir. » *Syll.*, p. 443, N°. 135; *Kstbl.*, 1832, p. 294, N°. 74. — L'inscript. citée dit simplement qu'Agathias était bon par ses mœurs et par son art, son talent, et l'on n'apprend pas sur quel art s'exerçait ce talent.

* AGATHOPUS, gr. f. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 106, reproche toujours ce nom à M. Sillig, et paraît même douter de l'insc. donnée par Gori, et que j'ai citée, p. 11; mais il n'offre rien à l'appui de son doute. Ce savant revient encore ici sur l'analogie des procédés de la gravure sur pierres fines et de celle sur métaux, qu'il regarde comme prouvée par l'identité des expressions dont on se servait dans l'antiquité romaine pour désigner les deux classes de graveurs des deux branches de la glyptique. Mais est-il bien positivement établi que le graveur sur métaux, en médailles, fût aussi graveur sur pierres fines, et que leurs procédés d'exécution eussent une telle analogie que ces graveurs fussent également familiarisés avec les outils et le travail de la glyptique et de la ciselure? Il m'est impossible d'admettre cette supposition; et quand même les termes dont on se servait pour les désigner seraient les mêmes, ce qui n'est pas exact, en résulterait-il entre ces arts une ressemblance telle qu'on pourrait les confondre? et en français n'employons-nous pas le même terme pour le graveur sur métaux, le graveur en

e-douce, le graveur sur bois et le graveur sur pierres fines, en sachant que leurs procédés sont très-différents, et que ·aveur qui ne se serait jamais exercé que sur le métal ou sur ›is, serait fort embarrassé si, lui ôtant son burin, son ciselet, es remplaçait par le touret et les bouterolles du graveur sur res fines ; de même que celui-ci ne manierait pas tout de : avec facilité les outils des autres graveurs s'il n'en avait ais, par une étude particulière, employé d'autres que les s. De ce que les Romains appelaient *scalptor* le sculpteur marbre et le graveur sur pierres, en conclurera-t-on qu'ils rdaient ces deux branches de la sculpture comme identiques? e conçois pas trop non plus comment M. R.-Roch, p. 78, r prouver que les graveurs en médailles étaient en même ps, en général, graveurs en pierres fines, peut citer un pas- de Cicéron, *Verr.* IV, 25, qu'il regarde comme décisif. y est cependant question, en deux mots, que de l'anneau r que fit faire le prêteur L. Pison à Cordoue, par un *auri* un orfèvre, et on n'apprend même pas le moins du monde me pierre gravée y ait été enchâssée. Cicéron ne parle du poids de cet anneau, sans dire s'il était gravé ; et il met différence entre les gemmes et les anneaux, puisqu'il dit Verrès volait tout ce qui lui plaisait, et les pierres et les eaux. Je ne vois pas pourquoi M. R.-Roch. renvoie au § 56 ve. livre des *Verrines*, où il n'y a pas un mot sur les an- ux, les pierres, ni sur les orfèvres ou les graveurs.

ADAS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 173, ne voulant nnaître qu'un stat. de ce nom, est obligé, pour faire con- ler son âge avec les époques des travaux qu'il aurait uités, de lui accorder une longévité très-grande, qui certes t pas impossible, mais qui n'est nullement probable. Elle vraisemblablement été remarquée par quelqu'un des auteurs ens qui ont écrit sur les artistes de la Grèce, ou, comme ien, sur les exemples de longévité extraordinaire. Si Agé- s avait fait la statue d'un vainqueur olymp. dans la 65e. ol., ue dans la 87e. on eût eu de lui l'Hercule de Mélite, il ait vécu près de 110 ans. Malgré la déclaration formelle M. R.-Roch. contre un second Agéladas qui ne lui paraît ni ssaire ni même possible, soit qu'on le fasse Sicyonien ou ien, fils ou neveu du premier, les preuves qu'il apporte r appuyer sa décision sont bien faibles et ne se soutiennent e. Il serait tenté de supposer que cette statue d'Hercule de ite, consacrée lors de la peste d'Athènes dans la 87e. ol., un ancien ouvrage d'Agéladas, que l'on aurait consacré s cette terrible circonstance. Il y a là de l'imagination, s rien ne confirme cette hypothèse quelque peu hasardée. Et , selon ce savant, le Scholiaste d'Aristophane s'est trompé ;

ce qui peut bien être, mais ce n'est pas prouvé; et tout cela pour détruire la supposition très-plausible et sans aucun inconvénient de deux Agéladas, dont le premier aurait daté de la 65e. ol., où il aurait déjà fleuri depuis quelques années, puisqu'on le chargeait de la stat. honorifique d'un olympionique; le second eût travaillé dans la 87e. ol. On sait fort bien qu'il serait très commode, mais en même temps assez dangereux, pour ajuster des incohérences des auteurs anciens, de se laisser aller trop facilement à dédoubler, pour ainsi dire, un artiste et à en faire deux, dans le but de résoudre des difficultés chronologiques qui semblent réclamer cet expédient. Il faut y regarder à deux fois avant de faire l'Alexandre et de trancher ainsi le nœud gordien au lieu de le délier avec plus de peine. Mais n'y a-t-il pas des cas, rares il est vrai, où il devient nécessaire et exigé, par la raison et par la critique, qui n'est pas autre chose, de recourir à de pareils moyens. Le cas d'Agéladas serait de ce petit nombre, sans enfreindre le précepte très-sage du savant Bœttiger, de n'user de cette ressource qu'avec la plus grande réserve et quand on est réduit à cette fâcheuse extrémité comme à une dernière ressource. L'on y est forcé pour Agéladas, si l'on veut accorder entre elles les époques de Pline qui, sans cet expédient, seraient d'une incohérence inextricable. Je crois donc avec MM. Thiersch, Sillig et Letronne, pouvoir admettre, comme je l'ai fait, deux Agéladas qui ont fleuri à des époques très-rapprochées.

* AGÉSIAS, ΑΓΗ... Est-ce un grav. en médailles ? Ce commencement de nom, qui peut être celui d'Agésias ou quelque autre, se retrouve sur des médailles de Métaponte. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 84.

AKÉSAS. M. R.-Roch., dans son article sur cet artiste, pense, d'après Vœlkel, que le nom de cet habile brodeur pouvait venir d'ἀκέστρα, *acestra*, aiguille à coudre, à broder, et lui avoir été donné en raison de son talent et comme à un brodeur par excellence. Celui dont on le dit fils, Hélicon, rappellerait par son nom les muses de l'Hélicon, à l'adresse desquelles on aurait comparé la sienne. Il était passé en proverbe de désigner comme ouvrages d'Acésas et d'Hélicon, ceux qui se distinguaient par leur perfection, de même qu'on les honorait en les disant sortis des mains de Minerve et d'Arachné. Le premier grand péplus ou voile brodé, consacré à Minerve au Parthénon et que l'on déployait avec pompe dans les grandes panathénées, était attribué à ces habiles brodeurs, et selon Plutarque, *Alex.*, § 32, le riche manteau brodé, donné par la ville de Rhodes à Alexandre-le-Grand, était de la main de l'ancien Hélicon. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, 1845.

XANDRE, gr. f. Dans mon article, p. 18, il faut mettre
.TI au lieu de CESARI que m'avaient donné Vasari et Vis-
. Ce nom a été rectifié par M. R.-Roch., d'après une note
lui a transmise M. Cattaneo, directeur du Cabinet numis-
que de Milan, où la famille ancienne des CESATI existe
re. — R.-R., *N. L. Sch.*, p. 108, 109.

XANDRE (C. LICINIUS, M. FIL.), arch. — Grut.,
1; R.-R., *N. L. Sch.*, p. 191.

XANDRE. Qu'on lise ce qui est dit de la p. 18 à 25, et
rouvera peut-être sur les artistes qui ont porté ce nom,
·ticles de ce catalogue-ci plus complets et plus exacts que
où M. R.-Roch. répète, sans changement, ce qu'il a dit
sa première lettre à Schorn. On jugera peut-être aussi que
l.-Roch. aurait dû apporter de grandes modifications à
article, et surtout à ce qu'il dit du mot *caracteriarius*,
persiste, je crois, à tort, à rejeter sans en donner de
eaux motifs. La seconde édition de la *Lettre à M. Schorn*,
coup plus complète que la première de 1832, n'ayant
dans les premiers mois de 1845, que six mois après
eut connaissance de mon *Catalogue des Artistes*
dit 1844), c'était le cas, si elle était imprimée, ce dont je
e, d'avoir recours à un *erratum*, ou pour me réfuter ou
suppléer à quelques oublis et rectifier quelques erreurs.
nse aussi que M. R.-Roch. aurait rendu service à ceux qui
ulteront son ouvrage, s'il y avait ajouté une table des ma-
un peu étendue.

ON. On a attribué à ce graveur le célèbre cachet de Michel-
, l'une des jolies pierres du cabinet de la Bibliothèque
le. On a supposé que la petite figure du pêcheur, ἁλιεύς,
us en grec, pouvait faire allusion au nom du graveur.
reuzer, *zur Gemmenkunde* (introduction à la connaissance
ierres gravées), p. 142, penche vers cette idée. On sait que
donne aussi cette pierre à Maria da Pescia, graveur du
e. siècle, qui l'aurait fait d'après un dessin de Michel-
, et qui, par la figure du pêcheur, aurait voulu per-
ifier son nom. On cite de la *Coll. Miliotti* une répé-
de cette pierre.

IUS. On sait, par une lettre du roi goth Théodoric à
odore (*Var.* 2, 39), que parmi les monum. du soin
iels ce grand prince avait chargé cet architecte, étaient les
ies de Caracalla, et que l'on y trouve, ainsi que dans beau-
d'endroits de Rome, des briques avec l'inscription :
ODERICVS REX ROMA FELIX, qui prouve avec
e sollicitude ce roi Goth veillait aux anciens monuments

qui le reconnaît, *N. L. Sch.*, p. 15, discute tant sur ce n peintre et qu'il suppose qu'il devait être écrit AΙΣΙ Pour en finir et n'avoir plus à y revenir, il serait plus rel de le vérifier au Musée que de rapporter les diverse nières dont il a été lu, et que j'ai données, p. 31. Mais savant antiquaire semble tenir à son ÆSIMUS, qui lui ra un ancien roi de l'Attique, ΑΙΣΙΜΙΔΗΣ, Æsimides par Pausanias, *Att.* 3, 2; *Mess.*, 5, 4; et puis un ΑΙΣΙΜΟ un marbre de Crete. BŒCKH, *C. in.*, N°. 2648; et puis un autre ΗΑΙΣΙΜΙ(ΟΥ) sur un fragm. de vase d'Adria. V KER, *Bull. Arch.*, 1834, p. 136. N'est-ce pas un peu, entre de l'érudition en pure perte ou inutile, et pour le plaisi faire, et encore pour un ptr. très-médiocre?

*AMANDUS, arch. BRIGANTE S. AMANDVS ARCI TVS (*sic.*) EX IMPERIO IMP. I. *Insc.* trouvée en A terre. HORSLEY, *roman antiq., of Britain*, p. 192, N°. 3. ROCH., *N. L. Sch.*, p. 196.

AMANDUS et ENODUS, fabr. de vases. — *Coll. Du* WITTE, N°. 1462.

*AMASIS, fabr. et ptr. de vases. On reconnaît qu'il e ces deux professions par des vases sur lesquels on lit: ΑΜΑΣΙΣ ΕΓΡΑΦΣΕ ΚΑΙ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, Amasis a peint et *Vas. Canino, Notice, etc.*, DUBOIS, N°. 62; CAMPA *Intorno i vasi*, etc., p. 87, 89, tandis que sur d'autres i que peintre. ΑΜΑΣΙΣ ΕΓΡΑΦΣΕΝ, Amasis a peint. — ROCH., p. 31. — Comme fabricant, ΑΜΑΣΙΣ ΜΕΠΟΙΕ Amasis m'a fait, sur une œnochoé à fig. noires, repré Persée tuant Méduse en présence de Mer

bien (*Agathô*), *pour son propre avantage*, qu'il espérait, doute, de quelque divinité qu'il ne nomme pas. Ces sortes ɔnsécrations sont fréquentes dans les inscriptions et ont que rapport avec l'invocation à la bonne fortune, ΑΓΑΘΗ ϹΗ, qu'on rencontre sans cesse. Il est plus que probable .mmonius n'est pas le nom du graveur, et qu'il n'a fait consacrer la pierre, ΑΝΕΘΗΚΕΝ, ainsi que le fait ob- ɛr M. R.-Roch., p. 115.

'HOTÉROS, gr. f. Ce nom n'a été donné, il est vrai, que rès les quatre lettres ΑΜΦΟ; mais comme on ne saurait en un autre nom que celui d'ΑΜΦΟΤΕΡΟϹ, il ne peut pas douteur, ainsi que le pense avec raison M. Letronne; on donc ne pas hésiter à l'admettre parmi les noms de graveurs ierres fines dont plusieurs n'ont pas des titres aussi solides. . ce que j'en dis p. 35.

'LIATUS, ? fond. cis. J'avais cru que dans la courte inscr. le regarde, SIGN indiquait des statues du soin desquelles ait chargé. M. R.-Roch., p. 197, pense que ce sont des ignes militaires qu'il fabriquait ou qu'il conservait, et qui. ıontées d'aigles, ornées de couronnes, d'animaux, de mé- ons, peuvent être considérées comme des objets d'art. avant peut très-bien avoir raison.

.CLÈS, fabr. de v. Sur une coupe de Chiusi, à fig. noires fond rouge, ΑΝΑΚΛΕϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. *Bull. ins. cor. ar.*, , p. 126.

)OCIDÈS, fabr. de vases de Vulci, pp. 37 et 237. Je crois ir refaire cet article. — Mars et Hercule barbus, cien style, combattant, séparés par Minerve Iercure, très-belle amphore, ΑΝΔΟΚΙΔΕϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ, . *étr. Canino*, N°. 1381; *Cat.* DUBOIS, N°. 79; = Her- e combattant Cycnus, *Col. Can.*, DUBOIS, auj. au *ée Charles X*; = Sur un autre vase Canino, 1re. cent., 18, 46. ΕΠΟΕϟΕΝ, de même qu'au N°. 55. GERHARD. *arch.*, t. 3, p. 178, N°. 700; = Bacchus et deux rres dansant, *Col. Canino; Cat.* DUBOIS, N°. 22; auj. *Will. Hope*. On y lit ΕΠΟΙΕ. M. R.-ROCH., *N. l.*, p. 32, terminant le mot, met le verbe à l'imparf. ΙΕΙ, et il dit que ce serait en opposition avec l'opinion I. Letronne (dans son *Explicat. d'une inscript., etc.*), a différence entre ΕΠΟΙΕ et ΕΠΟΙΕΣΕΝ ou ΕΠΟΙΗ- ϟ, dans la signature des peintres et des fabricants de vases. ΕΠΟΙΕΣΕΝ indique toujours, selon lui, les artistes des ɛnnes époques. Mais est-on bien certain que cet ΕΠΟΙΕ ΙΠΟΙΕΙ et qu'il n'y ait pas eu ΕΠΟΙΕϟΕΝ, lorsque le était dans son intégrité. L'un est aussi probable que l'autre.

ou même il l'est plus que ce devait être ΕΠΟΙΕΥΕΝ, les autres signatures donnant toujours le verbe à ce même temps.

ANDRAGORAS de Rhodes, fils d'Aristide, stat. ΑΝΔΡΑΓΟΡΑΣ ΑΡΙΣΤΕΙΔΑ ΡΟΔΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Os., *Syll.*, p. 386, N°. 7; *Kstbl.*, 1832, N°. 74, p. 294; BŒCKH, *C. I.*, t. 2, p. 385, N°. 2488; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 198.

...ANDRE, fils de Ménides d'Antioche, sur le Méandre. ...ΑΝΔΡΟΣ ΜΗΝΙΔΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ ΑΠΟ ΜΑΙΑΝΔΡΟΥ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. *Inscr.* trouvée avec notre admirable Vénus de Milo, et dont elle avait servi à réparer la plinthe. *Voy.* ce qu'il en est dit ici, t. 1, p. 1, N°. 232 bis. — R.-ROCH., p. 164.

ANDRONICUS Cyrrhestès, ou de CYRRHUS en Macéd. A la fin *ajout.* : On trouve ce monum. dans Spon, Wheler, Stuart et d'autres ouvrages.

ANTÉNOR. L'inscrip. complète de son groupe d'Harmodius et d'Aristogiton est ΑΝΤΙΝΩΡ ΕΥΦΡΑΝΩΡΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΤΟΝΔΕ (sous entendu ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ, la stat.) ΑΡΜΟΔΙΟΥ-ΚΑΙ ΑΡΙΣΤΟΓΕΙΤΟΝΟΣ. Anténor, fils d'Euphranor, a fait la statue d'Harmodius et d'Aristogiton. — Pour le groupe, peut-être d'Anténor, que le Cte. de Stackelberg retrouve sur deux monum., voir ses *Tomb. grecs*, p. 33, vign. 1, et le *Tetradrachme d'Ath.*, HUNTER, pl. 9, N°. 14; R.-ROCH., p. 204.

ANTHIAS. M. R.-Roch., p. 118, persiste à voir l'Etna, ΑΙΤΝΑ ou ΑΙΘΝΑ dans ce nom, si facile à lire avec Visconti, ΑΝΘΙΑ, ou en rétrograde, ΑΙΘΝΑ, ce qui ne paraîtra guère probable aux antiquaires qui, comme cet homme si savant et si pénétrant, donnent la préférence aux interprétations les plus simples.

ANTHIOCHUS, (*sic*) fabr. de vases d'Arezzo, en terre rouge, et ornés de bas-rel. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 314.

ANTIOCHUS (Jun), fabr., cis. sur arg. — DONI, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 300.

ANTIOCHUS, mosaïste, MVSIVARIVS, très-élégant. D'après Symmaque, *let.* 8, 4, il avait non-seulement perfectionné l'art de la mosaïque, mais il paraît qu'il en avait inventé un nouveau genre. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 118.

ANTONIN (M.-AURÈLE), l'emper., peignait bien, à ce qu'il paraît, et avait eu pour maître Diognète. — J. CAPITOL., *in M. Ant.*, *phil.*, t. 1, p. 309, § 4; R.-ROCH., p. 210.

APHRODISIUS, fabr., cis. sur arg. — DONI, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 300.

APHRODISIUS (CLAUD.), fabr. de v. d'arg. *Vasclarius*, insc., arrêté dans le jardin des génovéfains de Lyon. — SPON, *Misc.*,

N°. 3; MILLIN., *Voyage* dans le midi de la France, I, ARTAUD, *Not. des inscr. du Mus. de Lyon*, p. 10, N°. : IanVARI pour VASCLARI; l'ab. GREPPO, *Artist. etc.*, p. 163, 170; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 432.

USTUS (L. JUN.).? cis. arg. ARGENTarius VASCIA- our Vasclarius ou Vascularius. — MURAT., *Thes.*, t. 2, . 951, 5; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 211.

DORE de Phocée, en Ionie, fils de Zénon, sc. ΑΠΟΛ- ΩΣ ΖΗΝΩΝΟΣ ΦΩΚΑΙΕΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Cette été trouvée à Erythrée, par M. Lebas, de l'Acad. des ui pense que ce sculpt. ou ce stat. est celui dont parle s Pline, 34, 8, 19, et dont Silanion fit la stat.; on connaî- éseut sa patrie et celle de son père. — R.-ROCH., p. 433.

ONIUS, fils d'Æneas,? de Smyrne. Une inscription le ἀγαλματοποιός, faiseur de statues. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ Υ ΑΓΑΛΜΑΤΟΠΟΙΟΣ ΕΠΑΓΓΕΙΛΑΜΕΝΟΣ ΚΕΝ, il consacre lui-même son monument d'après un BŒCKH, *C. I.*, t. 2, p. 719, N°. 1165; *voy.* ici p. 240 et ., *N. L. Sch.*, p. 213.

ONIUS (C. POMPONIUS) *Speclarius*. — Si ce n'est br. de disques de verre employés, selon M. R.-ROCH., oration des maisons rom., peut-être ne devait-il pas re parmi les artistes.

ONIUS (FLAVIUS), ? pt., chargé, avec Capiton, des de tableaux, *pinacothèques*, de la maison impér. *Voy.* ELLI, N°. 2417, un décret du collége d'Esculape et , qui le concerne. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 215.

ION, fils d'Hermocliès. M. R.-Roch., p. 34, croit avoir m de fabr. ou de ptr. de vases sur une coupe de Céri : ΩΝ ΕΡΜΟΚΛΕΟΣ ΕΙΡΓΑΣΕΤΟ, *Journ. des Sav.*, *oy. Mon. di Ceri* de M. P. E. VISCONTI, pl. IX.

CLES ou ARCHICLÈS, fabr. de vases. *Ajoutez* à son . 49, que son nom se trouve avec celui du fabr. Glau- ir une coupe de Canino qui, aujourd'hui au *Musée de* , a appartenu au savant antiquaire, mon ancien ami, ingen. Il me paraît assez singulier qu'il y ait eu deux ts pour la même coupe. D'après une coupe à figures u cabinet de M. Ed. Gerhard, il y aurait d'un côté un : le nom ΑΡΧΙΤΕΣ, Architès, et de l'autre un Silène le avec le nom d'Archiclès. ΑΡΧΙΚΛΕΣ. M. R.-Roch. ı'il est probable que c'est le même nom écrit de deux s, dont l'une est fautive. Je ne saurais partager cette , et il ne me semble nullement probable qu'à quelques

instants de distance entre la première et la seconde inscription, l'artiste eût écrit son nom de deux façons tout-à-fait diverses. La distraction serait trop forte, et je ne vois rien qui puisse empêcher d'admettre que ce sont deux noms, Archécles, ou Archiclès, et Architès, dont l'un eût été celui du peintre du vase et l'autre celui du fabricant.

† ARCHÉDÉMUS de Théra, fit faire une grotte des Nymphes au mont Hymette; peut-être aussi ne fit-il que la leur consacrer, mais il est plus que douteux qu'il ait des droits à être rangé parmi les architectes. — BŒCKH, *C. I.*, No. 456; BULL. *Cor. arch.* 1841, p. 89; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 216.

† ARCHIAS du Pirée, sc. or. et iv.; toreute; vers l'époq. de Périclès, ou peu après. D'après M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 216, une inscr. qu'il consacra dans l'*hécatompédon* d'Ath., indiquerait qu'il y avait de lui une petite statue de Minerve ou Pallas, un *palladium* en ivoire et en or; mais un mot mal lu dans l'inscr., et restitué par M. Letronne, détruit tous les titres d'Archias et prouve que s'il demeurait au Pirée, il ne fut pas l'auteur de la petite Pallas qu'il consacra au Parthénon, comme l'avaient pensé MM. BŒCKH, *C. I.*, No. 150; WELCK, *Kstbl.*, 1827, No. 83, et d'après eux M. R.-ROCH.

* ARCHONIDAS, plast. Son nom sur un fragm. de vase en terre. — C.-O. MULLER; OSANN, *Kstbl.*, 1830, No. 82, p. 332; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 217.

ARCHYTAS de Tarente, célèbre mécan., avait fait, selon Phavorin, cité par Aulugelle, X, 12, une colombe qui volait, mais qui ne pouvait plus reprendre son essor lorsqu'elle s'était posée. Curieuse notion de la perfection à laquelle avait été portée la mécanique. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 218.

ARIMNA. M. Bœckh, dans ses observations sur les inscript. découvertes à *Théra* (Santorin) par M. Prokesch, pense, p. 58, No 6, que cet Arimna cité par Vitruve, d'après Varron (l. l. VII, p. 129), qui le donne comme un ptr. plus ancien qu'Apelle, pourrait bien être l'Arimanos, fils d'Eknas de Rhodes, dont le nom s'est trouvé dans une insc. de Théra. M. R.-Roch. croit avec raison, p. 218, que cette conjecture du savant philologue demande, avant d'être admise, à être confirmée par quelque autre monument qui vienne l'appuyer.

ARISTANDRE de Paros, ancien stat. cité par Paus., *Lac.*, 18, 1, qui avait fait pour un trépied d'Amyclée, une statue d'Apollon, tenant une lyre. Il vivait dans la 93e. olymp., à l'époque de la bat. d'Ægos Potamos.

ARISTANDRE, aussi stat. (*supprimez* à son article, p. 3...

arch. PAUS.); *ajoutez* qu'il répara une statue de Billiénus, *légatus* d'Auguste, faite par Agasias, fils de Ménophile d'Ephèse. En citant, p. 234, l'inscr. de Délos, donnée par M. Bœckh, j'avais négligé d'ajouter le nom de la statue.

ARISTANDRE, ? arch. Pausanias, *Arc.* 30, 5, parle d'un beau portique près du temple de Jupiter sauveur, à Mégalopolis, et qui, nommé *Aristandreion*, était dû à un Aristandre natif de cette ville. Mais il paraît, d'après l'expression de Pausanias, qu'il n'en fut pas l'architecte, et que seulement ce fut lui qui fit élever ce monument. Dans son index de Pausanias, M. Fréd. Facius place Aristandre parmi les artistes comme architecte, et ne courrait-on grand risque à suivre l'opinion de ce savant philologue.

ARISTIPPE. Ce nom, ou parties de ce nom, *voy.* p. 51, sur des médailles d'Héraclée. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 84.

ARISTOCLÈS. L'inscript. du 4e., p. 51, dans M. Bœckh, No. 23, porte : ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

ARISTOCLIDÈS. En citant Pline au sujet de ce ptr., j'aurais dû ajouter que le temple qu'il orna de peintures était celui de Delphes. M. R.-Roch., p. 226, pense que ces peintures pouvaient être dans le trésor de Delphes qu'avait décrit Polémon, dont nous n'avons plus que des fragments, et que cet Aristoclidès était peut-être un élève de Polygnote auquel on devait les peintures de la Lesché de Delphes. S'il n'était pas son élève, il était son contemporain avec Panænus et Micon, et leur ayant été associé dans les peintures murales du temple de Delphes, il devait avoir aussi un talent distingué, ainsi que le prouve M. Letronne dans *ses Lettres*, etc., 1835, pp. 113-118.

ARISTODICUS, stat. ? M. R.-ROCH., p. 226, doute que ç'ait été un artiste et il pense que c'est peut-être un de ces noms fictifs, communs chez les poètes. Cependant, la manière dont s'exprime celui de l'Anthologie (Brunck, *An.*, II, 488, 41), et l'évaluation de l'or de la statue de Pallas paraissent assez positives et montrent que cette statue a existé, et que l'on avait pu conserver le nom de son auteur. N'y a-t-il pas, d'ailleurs, bien des artistes qu'on ne révoque pas en doute et dont le nom, qui ne se trouve qu'une fois, comme celui d'Aristodicus, est tout aussi inconnu ?

ARISTOPHANES. La coupe, citée p. 240 *e*, fut trouvée à Canino, en 1839. Je donne ΕΛΡΑΥΕ, M. R.-Roch. ΕΛΡΑΦΕ. En opposition avec M. Letronne, il pense qu'il n'y a aucune induction à tirer du verbe à l'aoriste ou à l'imparfait, et que c'était selon le caprice de l'artiste.—*V. Bull. Cor. arch.*, 1839, p. 52, 53.

ARMODIUS (L.) *marmorarius*, ? sc. — GRUTER. 640, 6, 7.

Boudroun, l'ancienne Halicarnasse de Mausole et d'Ar
il fut l'auteur d'une statue honorifique élevée à Mo
fils de Moschus, fils de Moschion, par Sarapias et ses
Ménandre et Ménodore : ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΜΕΝΟΔ
ΤΥΡΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ. Cette inscription paraît être de
rom., et elle établit deux générations de statuaires da
famille grecque de Tyr, ainsi que le fait observer
Roch, p. 231 ; Ménodote, Artémidore, Ménodote
midore, série de quatre statuaires nommés chacun
nativement comme son grand-père. *Voy.* Ménodote.

ARTÉMISIUS. D'après les observations de M. Osann.,
Roch., *N. L. Sch.*, p. 85, se décide à supprimer c
ou'il avait cru celui d'un grav. d'une médaille de
Mais peut-être serait-il plus prudent de ne le regar
comme très-suspect ??.

ARTÉMON, arch. milit., mécan. très-habile, invent
bélier ??. Selon Servius, *Æn.*, 9, 505, il était conten
d'Aristide-le-Juste. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 229.

* ARTÉMON, sc. ΑΡΤΕΜΩΝ ΜΕ ΕΠΟΙΗΣΕΝ. Sur
d'une statue de Mercure *Enagonios* qui présidait aux e
de la palestre, trouvée à Athènes, près de l'emplacem
d'après l'inscr. probablem. antique, était l'ancien gym
Mercure. Au reste, *voy.* ici, p. 240 *e*, sur cet artiste un
assez long que M. R.-Roch. eût pu indiquer.

* ARYDENUS, ??? fabr. de vases. ΑΡΥΔΕΝΟΣ ΕΠΟΥ
(*sic*) ; ce dernier mot a été restitué en ΕΠΟΙΕΣΕ
fabricant, dont le nom est très-suspect et n'est même p

n'y a pas de peinture. Aussi, l'authenticité de cette inscr. peut-elle exciter bien des doutes, ou du moins peut-on se méfier de la transcription dont des lettres sont archaïques et d'autres ne le sont pas. — *Coll. Canino*, en vente à Paris, 22 av. 1845.

ASCLÉPIADES, fils d'Attale de Cyzique, arch. *Voy.* ici p. 54; R.-ROCH., p. 232.

ASCLÉPIADES de Lampsaque, fils d'Hilarus, arch. *Inscr.* de Madytos dans la chersonèse de Thrace. — BŒCKH, *C. I.*, t. 2, N°. 2016; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 232.

ASCLÉPIODOTE, arch. et littér., fit un *tholos* ou grande salle terminée en coupole. — SUIDAS, *v.* Ἀσκληπιόδοτος. — BRUNCK, *Anal.*, t. 3, p. 230, N°. 374; R.-ROCH., p. 232.

ASSTEAS, ptr. de v. P. 56, j'en dis tout autant et même plus que M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 15. Aux auteurs que je cite je puis ajouter MILLIN., *peint. de vases*, t. 1, pl. 3, il lit ΕΠΡΑΦΣ, comme M. Millingen, tandis que LANZI (*Illustraz. di due vasi fittili recentemente trovati in Pesto, etc.*, Roma, f°. 1809), lit : ΕΠΡΑΦΑ, *j'ai peint.* Sur un vase du Musée de Naples, GERHARD, *Neap. ant. Bildw.*, t. 1, p. 309, lit : ΕΠΡΑΦΕ, et un autre vase, au balsamaire de Pestum, le même que celui de Lanzi et de Millin., cités plus haut, lui donne ΕΠΡΑΨΕ.

HÉNÉE, gr. fi. WINCK., *M. in.*, N°. 10; BRACCI, *I.*, p. 160.

HÉNÉE, arch. byzantin en réputation sous l'emp. Gallien, qui lui fit réparer les fortifications des villes de la mer Noire, et selon Saumaise, il écrivit un petit traité, dont on a des manuscrits, sur les machines de guerre. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, 234.

ATTALUS d'Ath., fils d'Andragathus, sculp. En 1810, dans les fouilles près de l'emplacement du théâtre d'Argos, on trouva plusieurs statues, la plupart demi-nature, et sur la base de l'une d'elles : ΑΤΤΑΛΟΣ ΑΝΔΡΑΓΑΘΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ. — WELCK., *Kstbl*, 1827, N°. 82; R.-ROCH., p. 231. — Mais est-il bien certain, cette inscript. n'étant pas terminée par l'ΕΠΟΙΗΣΕΝ, *l'a fait*, ou ΕΠΟΙΕΙ, *il faisait*, qu'elle offre le nom du sculpt., et que ce ne soit pas celui du personnage que représentait la statue ?

ATTICUS. M. R.-Roch., p. 235, dit qu'il ajoute ce nom à la liste des artistes. Il aurait pu voir, p. 59 de mon *Catal.* de 1844, que je m'étais déjà chargé de ce soin.

AULUS. M. R.-Roch., p. 125, dit en 1845, que le nom de AÉGULIUS ALEXA, omis par tous les historiens de l'art, aurait dû être ajouté au catalogue de M. Sillig; cela est vrai ou du

moins l'était lors de la 1re. édition de sa lettre à M. en 1832. Mais il aurait pu, dans sa seconde, de 184 observer que j'avais réparé cette omission et que j'avais avec quelques observations, ce graveur p. 26 de mon *gue* de 1844. Au reste, et précisément pour cet article M. R.-Roch. aurait dû faire remarquer, si sa critique juste, que je donnais des notices plus complètes q d'autres, et qu'en décrivant les pierres gravées je ne n pas d'en indiquer les mesures en chiffres, autant que les relever sur les planches gravées, et ce soin, qui inutile, ne se trouve, je crois, que dans mon *Catalogu*

BISITALUS. Ce nom m'a toujours paru très-suspect, suis pas étonné que p. 127, M. R.-Roch. le repousse. J tais le marquer de ???, et c'est par inadvertance que j de le faire.

*BRYAXIS. Une inscr. donnée par Muratori, *Thes* p. 482, N° 7, porte : OPVS BRYAXIDIS, et apparte doute à la copie d'une stat. de l'ancien Bryaxis. — R. *N. L. Sch.*, p. 238.

* BRYAXIS, fabr. de v.; *ajoutez :* ΕΠΟΙΕΣΕΝ. CAM *intorno i vasi,* p. 91.

* BULUS, ??? fils de Smyrnéos et de Mélita, serait un sc l'on s'en rapportait à une inscr. que M. Letronne comme fausse, et que M. R.-Roch. croit antique, mais ment attribuée au tombeau d'Homère. — *Voy.* ici p. 2 ROCH., p. 238.

CALAÏS, ptr. d'époque incertaine, très-médiocre sel Grégoire de Nazianze, qui dit qu'il ne peignait que d informes et à peine la figure des figures. — R.-ROCH.

*CALENUS CANOLEIUS, fab. de v.; CALENVS CAN FECIT, sur une patère noire avec ornements et buste d en relief. — *C. Dur.*, de W., No. 1434; R.-ROCH.

CALLIMAQUE, mauvais ptr., tourné en dérision, ainsi laïs, par saint Grégoire de Nazianze. — R.-ROCH., p.

† CALLIPHON. On trouvera ici, p. 70, tout autant plus que dans M. R.-Roch., sur une espièglerie qu'un homme joua à Millin. Mais on ne peut pas dire qu'il a de la confiance de cet excellent Millin, car ce ne fu suite d'une petite discussion archéologique où il avait

mour-propre et la susceptibilité du jeune antiquaire que
-ci se laissa aller à la petite fraude archéologique du nom
vase du prétendu Calliphon.

5. Il est reconnu que ce nom a été mal lu pour Calamis,
saint Clément d'Alexandrie, qu'il doit être supprimé, et
'on doit rendre les statues des Euménides à Calamis. —
OCH., p. 242.

HISODORE. *Voy.* ce que, p. 5 et suiv., je dis de ce pré-
: artiste et d'Æschramius.

ON. *Voy.* APOLLONIUS (FLAVIUS).

NOS, potier, père d'Agathocle, tyran de Syracuse (Diod.
:., 19, 2); mais il n'est pas dit qu'il fut fabricant de vases.
.-ROCH., p. 30.

PUS. M. R.-Roch., p. 130, dit d'après BRACCI, *Mem.*, etc.,
pl. 46, que les têtes d'Hercule et d'Iole sont de Sirleti et
ette pierre est au cabinet impér. de Saint-Pétersbourg.
ILIOTI, *Descrip.*, etc., p. 108, la donne pour antique.

:RIOS, ptr. de portraits, cité par Porphyre, dans la vie
lotin. — CREUZER, *Zur Gemmenkunde*, p. 145, 24;
OCH., p. 243.

:R, arch. de Néron, avec Sévère. Ils firent le canal du lac
:rne, et travaillèrent peut-être à la maison dorée. On a trouvé
m de l'arch. Céler sur l'abaque d'une colonne de Sainte-
s, hors des murs, provenant probablement de quelque
iment du temps de Néron. Tacite, *ann.* 15, 42, et Suétone,
n, § 31, font mention de Céler. Je ne vois pas pourquoi
L.-Roch. avance que le nom de cet artiste n'existait pas
l'histoire de l'art avant qu'il l'y eût rétabli; car je le
e, il est vrai, sans détails, p. 72 de mon *Catalogue*. —
cr. de Sainte-Agnès, dont M. R.-Roch., p. 93, veut tirer parti
prouver qu'il était tout-à-fait permis aux architectes
:rire leurs noms sur les monuments publics, me semble
ien prouver; car CELERI NERONIS AVGVSTI
HITECT)O, dit bien que l'affranchi Céler était architecte
éron; mais son nom est-il comme signature sur cette
ne et sur le monument qu'il aurait fait? Ce nom au datif,
ERI, n'indiquerait-il pas plutôt un éloge qui lui serait
sé ou une consécration funéraire? Et le *fait* que, selon le
t académicien, *constate* l'inscr., ne me paraît pas aussi
:ment *établi* qu'il se plaît à le croire et à nous le persuader.
ait l'emploi de cette colonne ou de ce chapiteau avant
: placé à Sainte-Agnès? Le chapiteau avait pu en être
é et placé comme monument funéraire, très-convenable à

la mémoire d'un architecte, sur la tombe de Céler. Au reste, ce ne sont que des hypothèses que je présente pour ce qu'elles peuvent valoir et comme M. R.-Roch. pouvait offrir les siennes qui sont loin de mettre hors de doute l'opinion qu'il a avancée. J'ajouterai à ceci que, p. 160, M. R.-Roch., dit que des artisans ne se faisaient pas scrupule de graver leurs noms sur leurs ouvrages, et à plus forte raison les auteurs d'œuvres importantes de sculpture consacrées par l'autorité publique ou par la piété des particuliers. Ce raisonnement paraîtra peut-être assez extraordinaire, et l'on pourrait penser que ce dût être tout-à-fait l'opposé. Il est assez simple, en effet, que des artisans, ou même des artistes, ne fût-ce que pour se faire connaître et donner, pour ainsi dire, leur adresse, inscrivissent leur nom sur des ouvrages qu'ils mettaient dans le commerce, et qui passaient de l'un à l'autre. Des particuliers même pouvaient attacher quelque prix à voir sur des ouvrages dont ils faisaient l'acquisition, les noms d'artistes dont ils estimaient le talent. Mais en était-il ainsi des gouvernements ou des princes qui consacraient aux Dieux des monuments d'architecture ou de sculpture? Ne devaient-ils pas tenir à s'en réserver l'honneur? et s'ils y employaient les artistes le plus en renom, ils ne voulaient pas se les associer aux yeux du public et de la postérité, en les laissant y inscrire pompeusement leurs noms. Lorsque ces inscriptions eurent lieu, ce ne fut probablement pas ouvertement, et l'on ne se hasarda à y inscrire ces noms que de la manière la moins apparente. Le public jaloux de Rome et d'Athènes eût été, certes, bien étonné de voir, comme de nos jours, des artistes oser graver profondément, en lettres onciales, leurs noms sur les plus somptueux monuments de la gloire des armées françaises. Et souvent ces noms se pavanent sur des sculptures tellement médiocres, qu'on ne désirera jamais d'en connaître les auteurs, si ce n'est pour leur reprocher d'avoir, par leurs insignifiantes productions, déparé et ravalé des monuments qu'ils devaient embellir. Jamais aussi, malgré tous les efforts de l'érudition de M. R.-Roch., l'on ne croira que l'antiquité eût souffert, à Athènes et à Rome, une semblable et si inconvenante hardiesse.

CENCHRAMIS. *Voy.* ici p. 240 *g*. M. R.-Roch., p. 390, le reconnaît comme sculpteur et collaborateur de Polymneste, et pour celui dont il est question dans Pline, et avec M. Ross, il lit dans l'inscript. d'Athènes, donnée par M. Pittakis, ΠΟΛΥΜΝΗΣΤΟΣ ΚΕΝ[ΧΡΑΜΙΣ] ΕΠΟΙΗΣΑΝ, où M. Pittakis ne donne que ΕΝ et non ΚΕΝ, ce qui m'avait fait mettre en doute le nom de Cenchramis qui, du reste, paraît très-probable, et d'autant plus que cette partie de l'inscr. a pu être mal rendue par la lithographie, que l'on sait n'avoir pas toujours dans

néride Archéologique de M. Pittakis, toute l'exactitude n peut désirer. *Voy.* POLYMNESTE.

OS, mauvais potier de petits plats, de saucières com- *Tryblia* ou *Oxybaphes*, que plaisante Aristophanes.— r. 252; R.-ROCH., p. 28.

ODORE et CÉPHISODOTE. *Voy.* ce que M. R.-Roch., et moi, p. 240 *g*, 240 *h*, nous disons de ces artistes.

IRYLION, fabr. de v. M. R.-Roch., p. 35, lit KAΓ- ON et non +A+PVLION, et il se fonde sur l'étymologie om qu'il tire de κάχρυς ou κάγχρυς (*Kachrys* ou *Kan-* orge grillée, que l'on trouve dans le grand étymologiste, llux, 1, 246; le schol. d'Aristophane (*ad equit.*), v. 254, les guêpes de ce comique, vers 1306. Cependant ce ur deux vases, est écrit +A+PVLION et +A+PVLON, EVEN, et il est admis avec cette orthographe, par HARD, N° 705; de WITTE, *Cat. de Canino*, N^os. 81, .-O. MULLER, avant M. R.-ROCH., lisait KAΓ+PVLION.

ESTRATE, fabr. de v. On a trouvé, selon Lanzi, ce nom fragm. de vase d'Adria. Deux vers d'une comédie de chus, les *Comastæ*, conservés par Athénée, parlent d'un nommé CHÆRESTRATE, qui fabriquait ou faisait cuire selon la correction de M. Letronne) par jour 100 can- à vin, R.-ROCH., p. 21. Est-il certain qu'il les fabriquât ne faisait-il que cuire les productions d'autres potiers? thares, fabriqués par jour, c'est bien considérable, mais re avait-il de grands ateliers.

TÆUS, fabr. de v. Ce nom +APITAIOϟ EΓΟIE- E, est écrit deux fois sur une cylix de Céri, à fig. noires d rouge, publiée par M. P.-E. Visconti, *Antichi mon.* *scoperti nel ducato di Ceri*, pl. 9. Sous le pied d'une et belle amphore à 3 anses, à fig. noires sur fond rouge, ntant des combats de Grecs et d'Amazones, ve gravé à la pointe et très-fin, KAPIΘAIOΣ en dialecte pour XAPIΘAIOΣ. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 36, *n. des Sav.*, 1843, p. 284.

TON, ici p. 74, n'était pas ptr. de v., mais fabricant, ainsi ensait M. Millingen, d'après la manière dont son nom é simplement à la pointe, sous le pied du vase, qui de la *Gerhard de Rossi* a passé avec les autres vases dans la ghill, si bien décrite par mon savant ami M. James Mil- *peintures antiques de vases grecs*, f°. 1817. Ce Chariton par Visconti. — *Op. var.*, t. 4, p. 587.

ON, est donné comme un τεκτων, mot que M. R.-

Roch. p. 246, rend par artiste, ainsi que M. WELCKER, *I* 1827, N°. 83. Et au fait, Hézychius dit que *tectón* se prem toute espèce d'artistes, d'ouvriers, c'est le *faber* des Ro par lequel ils désignent une foule d'états en y ajoutant q termes qui les spécifient. Ainsi les *tectones* assez nomb la belle inscription du temple de Minerve Poliade, donnés comme *artistes*, des sculpteurs en ornements, m des signes de doute ?, des *peut-être*, peuvent bien e été, surtout dans le sens que les anciens attachai Grecs, aux mots *technitæ*, *tectônes*, et les Romains, *artifices* et à leurs *fabri*. Ce pouvaient bien être pour le de Minerve Poliade et d'Erechthée, des sculpteurs très daires en marbre ou en pierre, qui travaillaient aux peu importants. Je sais bien, qu'en général, l'en *tectón* est employée pour les ouvriers en bois, sur charpentiers, les menuisiers; mais ce mot ne leur est pliqué exclusivement. Et d'ailleurs, en voyant le grand de *tectônes* employés à la construction ou à la restaur petit temple de Minerve Poliade, d'Erechthée et de P en marbre ou en pierre, on ne voit pas trop comme pu fournir du travail à tant de charpentiers, la charp devant y être que pour une très petite partie de la const Au reste, en accompagnant ces noms du signe de do montre bien que ce n'est qu'en hésitant que je décore *tônes*, peut-être de simples ouvriers ou en pierre ou du titre de sculpteurs en ornements.

* CHÉLIS, fabr. de v. Χ...ΙϟΕΠΟΙΕϟΕΝ. Ce no être très-douteux, du moins sur une coupe à fig. r. et un discobole et cinq éphèbes, dont deux lu *au rev.*, deux éphèbes conduisant trois ch sous les autres, deux chevaux. *Coll. Canino*. Noti 1845, p. 26, N° 85. — Sur une patère de Canino, à peint n. sur fond r., à l'extér., r. sur fond n., ΧΕΛΙϟ ϟΕΝ (*sic.*); sur une autre, Χ..ΙϟΕΠΟΙΕϟΕΝ. DUBO *tice, etc.*, p. 48, N°. 180; p. 62, N°. 224. — R.-ROCH

* CHOIRION. D'après une médaille de la riche coll. d Thomas, M. R.-Roch. *N. L. Sch.*, p. 85, lit ainsi ΧΟ au lieu de CHŒCÉON, ΧΟΙΚΕΩΝ, qu'on avait cru voi médaillon du cab. de Hunter.

* CHOLCHOS, fabr. de v. ΧΟΛΧΟϟ ΜΕΠΟΙΕϟΕΝ, sur vase de style arch., une *Œnochoé*, à fig. r. sur fond des parties blanches. — ED. GERH., *Auserlesene griech bilder*, t. 2, pl. 122, 123; R.-ROCH., p. 37; *voy.* EUX

CHRYSIPPE, arch., affranchi de l'arch. Cyrus et empl

Cicéron. — *Epist. fam.*, 7, 14; *ad Att.*, 2, 3; *ad Quint. fratr.*, 2, 2; R.-Roch., p. 251.

CIMON, grav. mon. On peut faire remarquer que ce nom ou quelques-unes de ses premières lettres, de même que celui d'Aristoxènes, est gravé en caractères presque imperceptibles, sur le bandeau frontal de la tête d'Aréthuse, ou sur le cordon de l'exergue du revers de belles médailles de Syracuse, ainsi que l'a découvert M. Dupré, si connu par son goût éclairé pour les médailles et par sa précieuse collection. On trouve encore le nom entier de Cimon, KIMΩN, en lettres microscopiques, sur une admirable tête d'Aréthuse, APEΘOΣA (*sic*). — Torremuzza, *Auctar.*, t. 2, pl. 6, N° 3; D. de Luynes, *Choix de méd. gr.*, pl. 16, N° 16; Th. Thomas, *Catal.*, 1re. P., p. 83; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 86.

LÉAGORAS de Phlionte. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 251-254, dans un article très-intéressant, n'est pas de l'avis de MM. Sillig et Welcker, qui pensent que Cléagoras n'était pas ptr., mais qu'il gagnait sa vie à faire, pour les devins et les tireurs d'horoscopes de carrefours, de petits livres qui leur servaient à interpréter les songes et se nommaient ἐνύπνια, *enypnia* (explication des rêves). Mais MM. Lobeck, Letronne, R.-Rochette, d'après des passages d'auteurs anciens, entre autres d'Alciphron et de Plutarque, prouvent que ces *enypnia* étaient de très-petits tableaux peints sur des planchettes de bois, où étaient représentés, tant bien que mal, des songes et des méthodes pour les expliquer. De très-anciens *ex voto*, et de petites peintures de diptyques byzantins peuvent donner une idée probablement assez juste de ces *enypnia*. M. R.-Roch. a, ce me semble, toute raison d'admettre positivement comme ptr., sans doute dans un genre très-peu relevé, Cléagoras, que je n'avais, avec M. Sillig, reçu qu'avec doute.

CLÉANDRE, affranchi, arch., construisit des thermes sous l'emper. Commode. — Osann, *Kstbl.*, 1830, N°. 83; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 244.

CLÉON, fils de Périclidas, arch. — L'inscr. porte : ΚΛΕΩΝ ΠΕΡΙΚΛΙΔΑ ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΣ ΑΡΧΙ(ΤΕ)ΚΤΟΝΕΙ, d'après Fourmont.

CLEUDORUS. Il paraît que M. R.-Roch. a renoncé à la signification qu'il avait donnée à un K sur une médaille de Thurium, puisqu'il n'en parle pas dans sa *N. L. Sch.*, p. 92.

COCCEIUS (C.), fils de Lucius Cocceius, paraîtrait avoir été l'architecte ou l'un des architectes du temple d'Auguste à Pouzzoles, et il était élève et affranchi de C. Postumius Pollion. *Voy.* ce dernier. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 441.

* COCCEIUS AUCTUS, arch. *Voy.* p. 81; ajoutez d'ap R.-Roch., p. 434 : on trouva en 1827, à Cumes, près de P zolles, un beau fragm. d'archit. sur lequel était le nom de Cocceius, arch. et entrepreneur, *redemptor*, du monum *Voy.* ici t. 1, P. 2, p. 666, sur d'autres travaux de ces arch.; j'au dû y faire remarquer qu'ils sont indiqués par Strabon, p.

* COCCEIUS (L.), arch., construisit à Antium le beau p d'Adrien, des ruines duquel ont été tirés l'Apollon du Bel dère, le Héros combattant (gladiat. Borghèse), et d'autres be stat. de la coll. Borghèse et de la villa Panfili. Le nom de L. C ceius fut trouvé en 1697, à *Porto* d'*Anzo*, sur un cachet plomb, encastré dans un morceau de jaune antiq. avec un a au nom de l'emp. Adrien. HADRIANVS AVG. — Bianchi *Tab. antiat.*, 1723; Gori, *Symb. litter.*, t. 8, p. 37-69; Roch., p. 436. Dans la note, il y a C. Coc. et dans le t L. Coc.; lequel est le bon? D'après le texte, il est probable c'est L. Coc., Lucius Cocceius.

* CŒLIUS (L.), affranchi d'un Lucius Cœlius, s'at., d'ap une inscr. de Vérone. — Grut., p. 640, 9; R.-Roch., p.

* CŒMUS. Ce nom est certainement très-singulier, ainsi qu fait observer M. R.-R., p. 130. Cependant, s'il était const qu'il est toujours écrit de même, KOIMOY, sur plusie pierres, on hésiterait peut-être à y voir KOINTOY, Quin avec Visconti, *Op. var.*, t. 2. p. 121.

COIOS. M. R.-Roch., p. 257, admet comme nom propre ce qui, selon M. Letronne, du côté duquel je me range, ne signe que la patrie de l'artiste (*Voy.* ici, p. 250).

* COLOCASIUS. *Voy.* p. 81, mon article plus ancien que de M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 257, et qui eût pu lui se

CORNÉLIUS (P.), fabr. de v. d'Arezzo.?

CORŒBOS, artiste, potier des temps mythol., inventeur poteries attiques selon Pline, l. 7, 56.

* COSSUTIUS (M.) CERDO. Des deux Cossutius, M. R.-R p. 259, n'en fait qu'un. Alors le second Cerdo, au lieu affranchi du premier, serait le même sculpt. affranchi Marius Cossutius de la famille romaine consulaire *Cos* Cela se peut, mais rien ne le prouve.

* COSSUTIUS (DECIMIUS), fils de Publius, arch. L'ins trouvée à Ath. sur l'emplacement de l'Olympeion, con aux frais d'Antiochus IV, Epiphane, roi de Syrie, ΔΕΚΜΟΣ ΚΟΣΣΟΥΤΙΟΣ ΠΟΠΛΙΟΥ ΡΩΜΑΙΟΣ.

ORNELIUS (P.), fabr. de vases en terre rouge d'Arezzo (*voy.* LORENTINUS). — INGHIRAMI, *Mon. etr.*, ser. 5, *Vasi fittili*, l. 1; R.-ROCH., p. 314, note 4.

RÉSILAS. Tout ce que je dis p. 240 *j* se retrouve chez M. R.-och., p. 260-264, qui n'a paru que quelques mois après moi, t le savant critique n'en souffle mot; ce n'est pas bien.

TIOS. *Voy.* p. 240 *t*, 240 *v*, et R.-Roch., p. 264 et 368.

ÆNES, sculpt., peut-être d'Amorgos, d'après une inscr. e Minoa, dans l'île d'Amorgos, sur un bas-relief découvert ar le savant antiquaire d'Athènes, M. le professeur Ross. Voy. *evue archéol.*, *etc.*, Paris, A. Leleux, 1845, *Mai.*, p. 105.

ÉCEMBER, ptr. — MURAT., p. 1049, 4; R.-ROCH., p. 271.

CEMBER (C. AVILLIUS), *marmorarius*, ? sculpt.

EINIADES. *Ajoutez :* CANINO, *Cat. di Scelte Ant.*, No. 1533, . 131; C.-O. MULLER, *Handb.*, p. 14, 78; CAMPANARI, p. 91.

MÉTRIUS, ptr. d'Alexandrie, désigné par Diogène de Laërte l. 5, p. 329, éd. de Kraus.), comme *graphicos*, expression con-enant à un écrivain et à un peintre. Il paraît que ce Démé-rius avait un grand talent pour les descriptions, et en outre u'il était peintre, ζωγράφος, *zógraphos*. D'après les nouveaux ragm. de Diod. de Sic. (*Exc. Vat.*, t. 2, p. 84, 31, 8, éd. de ai), où il est dit qu'il était τοπογράφος, *topographe*, ou selon e savant philologue M. Dindorf, τοπιογράφος, *topiographe*, M. R.-Roch. (*N. L. Sch.*, p. 271), donnant au premier de ces mots le sens de *peintre de lieux*, déclare Démétrius peintre de paysages. M. Letronne, dans ses *Lettres, etc.*, p. 460, soutient qu'il n'a pas eu chez les Grecs d'autre signification que celle que nous donnons à *topographe*, écrivain géographe décrivant les détails d'une contrée. Il pense aussi que si le Démétrius chez lequel se réfugia, selon Val. Maxime, 5, 1, Ptolémée VI, à Rome, en 158 av. J.-C., était peintre, on doit corriger le texte le Diod. de Sic. et changer le τοπογράφος en τοπιογράφος, le *opographe* en *topiographe*. L'on sait par Vitruve et par Pline, ssez abondant sur ce sujet, que par les *topia*, *topiaria opera* les Rom., *topeion*, *topéion*, τοπεῖον, τοπῆιον des Grecs (*lexic.* le Passow), on entendait des compartiments, des dessins de oute sorte de formes dont on ornait les jardins romains, et uxquels, ainsi que dans nos anciens jardins et en Hollande, n employait le buis, l'if et d'autres arbres à branches flexibles t tenaces. Des peintures de Pompéï offrent des traces de ces rnements, et il en existait encore à l'état de charbon dans le

jardin de la maison de campagne d'Arrius Diomèdes, à Pompéï, lors de sa découverte. Alors, suivant M. Letronne, ce *topiographe* aurait représenté sur les parois des maisons des jardins de cette espèce. Mais ne se pourrait-il pas aussi que ces *topiographes* eussent donné les dessins variés de ces compartiments, et notre Lenôtre eût été, dans ce sens, lorsqu'il dessina les parterres si riches de Versailles, des Tuileries, de l'évêché de Castres, un véritable *topiographe*. M. R.-Rochette repousse entièrement l'interprétation de M. Letronne, et combattant pour son *topographe*, il prétend que les suppositions de M. Letronne et de M. Weclker, qui s'est rangé du côté de son émule en philologie, ainsi que M. Dindorf, qui lit τοπιογράφος et traduit *qui pictor erat operis topiarii*, sont toutes arbitraires et qu'elles ne supportent pas l'examen de la critique. Il me semblerait qu'elles sont de force à le soutenir. Malgré tout l'appui que M. R.-Rochette va chercher dans l'excellent dictionnaire de Forcellini, il ne me paraît pas que ses arguments pussent résister à une enquête tant soit peu rigoureuse. Je ne vois pas à quoi sert d'avoir recours aux témoignages de Varron, de Vitruve, pour prouver qu'on peignait à Rome le paysage et que l'on en décorait les maisons et même les temples; n'en avons-nous pas preuves, pour ainsi dire vivantes, à Pompéï et à Herculanum, parmi les peintures desquelles il y en a qui, tant bien que mal, sont des paysages? Je ne vois pas ensuite comment, en relevant M. Letronne, son antagoniste peut établir une différence entre les *topia* et les *topiaria opera* de Vitruve, qu'il reproche à M. Letronne d'avoir confondus par une erreur *très-grave*. Il me semble qu'il a eu *très-gravement* raison et que c'est comme si on avait un tort très-grave en assimilant à la *statuaria*, le *statuarium opus*. M. R.-Roch. ajoute que les *topia* de Vitruve étaient *certainement* de *peintures de lieux*, tandis que les *topiaria opera*, non-seulement dans ce passage de Vitruve, mais dans *tous* les textes de la littérature latine, *tous*, entendez-vous bien, étaient des travaux exécutés sur toutes sortes d'arbustes flexibles, tels que le *buis*, le *lierre*, le *laurier*, l'*acanthe*, propres à recevoir diverses formes sous la main d'un artiste industrieux. Dans la note, M. R.-Rochette complette son idée de l'*opus topiarium* en disant que c'étaient des *ouvrages faits en branches* de bois flexibles, *tressées comme des cordages* (*sic*). Vous seriez-vous figuré que ces ornements des jardins romains fussent des espèces de paniers, des ouvrages de vannerie, au lieu d'être des compartiments tels que ceux dont nous avons parlé, *risum teneatis*? Mais parmi les passages que cite en assez grand nombre Forcellini au mot *topiarius*, et en partie tirés de Cicéron, de Vitruve et de Pline, j'en remarque un de Firmicus, l. 8, c. 10. *ad fin.*, qui explique mieux qu'aucun autre de quel genre étaient les

travaux des *topiarii*. Il dit qu'ils tondaient les buis, *buxeas arbores tondentes*, et leur faisaient prendre diverses formes, telles que celles d'animaux, *in belluas fingunt*, ou qu'ils forment des portiques de verdure en pliant en cercles les branches de la vigne, et du lierre, dit Cicéron. Ils leur faisaient prendre toutes sortes de figures. Ceci ne rappelle-il pas parfaitement ces grands buis, ces ifs que jadis en France, et surtout en Hollande, on contournait, on torturait par la taille de toutes les manières les plus bizarres, en vases, en boules, et en chasseurs qui poursuivaient des cerfs et d'autres bêtes, les *belluæ* de Firmicus, et c'étaient bien là les *topia*, le *topiarium opus* du *topiarius*? M. Osann, *Kstbl.* 1832, p. 294, N°. 74, avait proposé de lire πινακογράφος, *peintre de tableaux*, au lieu de τοπογράφος, *topographe*, et C.-O. Muller voulait que ce fût τοιχογράφος, *peintre de mur*. Mais selon M. R.-Roch., ces opinions sont aussi inadmissibles et aussi arbitraires, et ne soutiennent pas plus l'examen de la critique que celles de M. Letronne et de M. Welcker. Suivant lui, les mots *pinacographe*, peintre de tableaux, et *toichographe*, peintre sur mur, sont directement contraires l'un à l'autre dans leur signification positive, et les deux notions qui en résultent s'excluent l'une l'autre. Et au fait rien de plus positif, car qui vit jamais, dans l'antiquité et chez les modernes, que le peintre de tableaux ait pu exercer son talent sur les murailles? Il me semblerait cependant que l'antiquité, dans ses Polygnote, ses Protogène et bon nombre d'autres, nous offrirait quelques exemples de la réunion de ces talents si divers, si extraordinaires pour M. R.-Roch., et je crois même me rappeler que chez les modernes, certains peintres, un Léonard de Vinci, un Michel-Ange, un Raphaël, un Corrège, et *tanti e tanti*, qui ne se tiraient pas mal des tableaux sur bois, sur toile, lorsqu'ils se sont exercés à Rome, à Milan, partout, sur les murailles, ont aussi assez bien réussi; ce qui me ferait penser que certaines opinions de M. R.-Rochette seraient susceptibles de légères modifications, si ce n'est même d'une complète refonte.

DÉMÉTRIUS de Sparte, sc., fils de Démétrius. L'inscr. d'une stèle sépulcrale porte ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΤΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΓΛΥΦΗ, *Sculpture de Démétrius, fils de Démétrius*. — Bœckh, N°. 1409; Welck, *Syll.*, p. 157, 202. D'après l'inscr. d'une statue honorifique élevée à Sparte, à un Paulin, ce sculpteur appartient à l'époq. rom., et la forme des lettres des trois inscr. indique qu'elle n'est pas ancienne : ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΕΠΟΙΕΙ. — Bœckh, N°. 1330; R.-Roch., p. 275.

ÉMOCOPOS MYRILLA, arch., ? de Syracuse, y bâtit un théâtre avant la 90e. ol. Le peu que l'on sait de cet architecte

avait été tiré de Sophron par Eustathe, *ad Od.*, Γ. p
24, et selon l'expression de M. R.-Roch., p. 280, ces
précieuses y étaient *cachées*, et elles avaient échappé à l'a
de M. Sillig, quoique signalées par C.-O. Muller, A
§ 106, 2, p. 87, qui se borne à citer le nom de l'artist
M. R.-Roch. n'aurait-il pas dû trouver et signaler u
notion tout aussi *précieuse*, *cachée* dans le même
d'Eustathe et à côté de l'autre? C'est que notre arch
se nommait d'abord que Démocopos, et que très-ma
à ce qu'il paraît, après avoir terminé son théâtre, il
concitoyens une grande distribution de parfums, μυρο
ce qui lui mérita le surnom de *Myrilla*.

* DÉMOCRITE, sc., auteur d'une statue de la Milésien
Du temps de Spon, *Misc.*, p. 138, sur une base alor
seille, était inscrit : ΔΗΜΟΚΡΙΤΟΣ ΕΠΟΙΕΙ. Ce
être le troisième Démocrite cité par Diogène Laërce
le stat. Antigone qui, selon Pline, l. 34, 8, 19, laissa
breux écrits sur son art. Il florissait vers 250 av. J.
Démocrite est celui dont il parle avec éloges, on serai
à le placer, avec M. R.-Roch., p. 282, vers le comm
du IIIe. siècle av. J.-C.

* DIDA, fabr. de v., *voy.* ici p. 91, et M. R.-Roch., p

DIDYMUS, ? st. ou ptr., cité par Martial, *Ep.*, 12, 43.—
Thes., 1, 675, 3; R.-Roch., p. 283.

DIÈS. *Voy.* p. 240 *l.*

* DIODOTE, fils de Boëthus, sc. Une inscr. de
la base d'un Mercure, portait : ΕΡΜΗΣ ΔΙΟΔΟΤΟ
ΘΟΥ ΕΠΟΙ..., R.-R., p. 284.

* DIOGÈNE, fabr. de lampes. — *Coll. Dur.*, *de Witte*,

* DION. De cet arch. grec était le temple de Cérès
Civiticula, d'où vient l'inscr. citée ici p. 92; R.-Roch

* DIONYSIUS, fils d'Astius de Chios, sc., associé à s
triote Théomneste. — Murat., *Thes.*, t. 2, p. 101,
Bœckh, *C. In.*, N°. 2241; R.-Roch., p. 285, 418.

* DIOPHANÈS, gr. mon. ?? D'après des observations
M. Osann, M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 86, est por
que ce nom rappelle un magistrat plutôt qu'un grav

DIOSCOURIDE, p. 93. Ainsi écrit, ce nom est le véri
grec ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ ou ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΗΣ; m
trouve prononcé DIOSCORIDE et DIOSCURIDE p
habiles antiquaires, surtout lorsqu'on le cite d'après

latins; l'OY, OU des Grecs, devenant chez les Romains
a V, comme on le voit dans les mots Dioscure, Curopa-
etc., au lieu de Dioscoures, Couropalate, noms qui ont la
e étymologie que celui de Dioscouride. N'est-il pas ce-
ant à présumer que si les Romains écrivaient V ou U
l'OU, OY des Grecs, ils le prononçaient aussi OU, ce qui,
ste, est peu important, surtout pour le nom de Dioscou-
Dioscoride ou Dioscuride. Ce dernier, en raison du son
de notre U, me semble moins euphonique que les deux
s, dont le son est plus plein et plus sonore. — Une belle
le de la précieuse collection du Cte. de Pourtalès-Gorgier
ΔΙΟC; c'est une prétendue tête d'Auguste jeune, et vu
ofil. M. Dubois, N°. 1056, p. 157, ne se prononce pas
manière bien ferme et positive sur l'authenticité de
., abréviation du nom de Dioscouride, et l'on pourrait
qu'il y a des doutes. M. Jean de Witte, *Cat.* Beugnot,
08, n'hésite pas à donner cette pierre à Dioscouride;
être est-ce un peu hardi. Au reste, une pierre peut être
ne et très-belle, sans pouvoir offrir des preuves irréfra-
s d'un aussi brillant titre que celui d'être de la main de
ouride. Ce sont de ces points si délicats, que lorsqu'ils
n litige, un antiquaire, tel exercé qu'il soit, ne se hasarde
cilement à les décider, et s'il a la prudence que l'on
uiert que par l'expérience et par des erreurs souvent
ises et parfois reconnues, il doit être sur ses gardes et ne
qu'avec la plus grande réserve. Page 95, l. 8, *après:* de
e ne doute pas de son authenticité, *ajoutez:* cependant
st beaucoup plus que douteuse, et il est même prouvé que
iomède attribué à Dioscouride est faux et doit être exclu
ng des pierres dont il est question p. 96, l. 12, 15. Je dois
rectification à M. Dubois. — Une tête d'Auguste, en
e, portant ΔΙΟCKOYPΙΔΟΥ et découverte depuis peu
ées, fait partie de la belle coll. du prince Ludovisi; elle a
gnalée par M. R.-Roch., Voy. *Trés. de glypt.*, *Icon. rom.*,
II, N°. 7. Le Diomède enlevant le palladium,
ΔΙΟCKOYPΤΔΟΥ (ici p. 95), de la *Coll. de La Haye*,
ositivement reconnu comme moderne.

LUS, arch. grec, employé par Cicéron, à Arpino. — Cic.
Quint. frat., 3, 1; R.-Roch., p. 286.

IS ou DOURIS. M. R.-Roch., p. 38, renonce au nom de
s pour Eloris, qu'il avait cru, en 1832, devoir remplacer
de Doris. Dans sa collection, une coupe de Canino à fig.
es sur fond noir porte deux fois ΔΟΡΙΣ ΕΛΡΑΦΗΕΝ en ca-
ires archaïques, plus anciens que le style des figures qui
mblent à celles de Nola. — Dubois, *Notice Canino, etc.*,
, N°. 214, p. 59.

DOROTHÉE d'Argos, sc., *au lieu* de HOROTHÉE, voy. ici p. 131 et 240 *p*, la correction de ce nom, faite par M. Letronne.

DORYPHORUS, PATER. Il se pourrait, ainsi que le pense M. R.-Roch., p. 251, que ce personnage inscrit sur la base d'un candélabre en marbre de notre Musée Royal, ne fût pas un sculpteur, et que ce mot de *pater*, ajouté à son nom, indiquât quelque grade des mystères mithr. Il en serait comme de Chrestus, sur lequel j'ai exprimé cette idée, p. 75 de mon *Catalogue*; alors ce ne seraient plus des sculpteurs; dans tous les cas je ne les donne comme tels qu'avec une forte dose de doute.

ECPHANTUS. La question sur cet artiste très-douteux en est toujours au même point, et M. R.-ROCH., p. 287, n'est pas parvenu à l'éclaircir entièrement.

ÉLAGABALE ou HÉLIOGABALE. Ce crapuleux empereur se peignait en grand-prêtre du Soleil avec son Dieu à ses côtés. Il se plaisait aussi, d'après Lampride, dans les costumes des états les plus avilis de revendeurs, de cabaretiers, de tenanciers de mauvais lieux. — R.-ROCH., p. 288.

EMILUS, *Voy.* SMILIS.

* EMMOCHARÈS. ? Ce nom est tiré par GUDI, *Ins.*, p. 216, N°. 7, de Pirro Ligorio, source, comme on le sait, assez suspecte; c'est ce qui fait douter M. R.-ROCH., p. 289, de l'authenticité de ce nom qu'admet M. Letronne, *Explic.*, *etc.*, p. 87.

* ENDŒUS. *Voy.* vol. précédent, p. 515. M. R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 289, 294, maintient, ce me semble par de bons arguments, contre le savant et ingénieux M. Welcker, l'authenticité d'Endœus, auteur, selon Pausanias, *Ach.*, 5, 1, d'une statue colossale en bois de Minerve Poliade assise sur un trône, tenant de chaque main une quenouille, la tête ornée du polus, et qui aurait été consacrée par Callias sur l'acropole d'Athènes. Il prouve que le nom d'Endœus n'est pas fictif, et qu'il n'y a rien à changer au texte de Pausanias qui, par un mot que ne rend nullement la traduction latine d'Amasée, mais bien celle de Clavier, montre que cette statue, dont le nom, comme celui des stat. chryséléphantines et des statues colossales en bois était creux, a dû exister. Pausanias, au fait, en parle comme témoin oculaire, et qui a examiné dans l'intérieur de la statue la manière dont elle était construite, l'assemblage de ses pièces. Il n'est certes pas à présumer que l'on ait donné des noms fictifs et au statuaire et à l'Athénien qui avait consacré la statue. Ce qui vient encore à l'appui de l'opinion de M. R.-Roch., c'est qu'on a retrouvé le nom d'Endœus, en

ïques très-anciennes, ΕΝΔΟΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, sur
e autre statue (PITTAKIS, *Anc. Ath.*, p. 489; ROSS,
3, 3; SCHŒLL., *Arch. Mittheil., etc.*, p. 30), et ce
ens est aussi celui, peut-être d'un sc. ornem., ou
un ouvrier, *tectón*, cité dans l'inscr. des travaux
le Minerve Poliade (PITTAKIS, *Ephém. archéol.*,
), A, lig. 52), ce qui démontre que ce nom n'est
qu'il était encore connu à Athènes à une époque
eure à celle où l'on peut placer l'ancien Endœus.

240 *m*, était fabr. de vases de terre et ? grav. f.
fin: *Voy.* le savant abbé CAVEDONI, *Indicazione*
on. Ant. del. real Mus. del. Catajo, Modène, 1842,
, note; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 436.

AMANDUS, fabr. de v. — *Coll. Dur.*, *de* WITTE,

, ΕΡΑΛΑΤΟΣ ΕΠΟΙΕΙ, gravé en caractères ar-
des rochers de l'île de *Thera*, auj. Santorin, d'où
ce sculpt., qui, d'après les caractères de son inscr.,
cien et peut-être du VIe. S. avant notre ère. —
V. L. Sch., p. 294.

S, fils d'Ægée, et nommé aussi ASTYDAMAS.
inscript. grecque de Sicile, cet architecte fit, pour
masc, un bâtiment nommé *plethron* ou *plethrion*,
: connaît pas l'usage, malgré ce qu'en rapportent
El., 2, 20, 4; 23, 2; LUCIEN de *M. Peregr.*, § 1;
:ités par M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 294, 298,
T., 173, 9; TORREM., *Inscr. vet. Sic.*, cl., 7, N°. 23,
CH, N°. 3156.

, ptr. de v. D'un côté d'une coupe à fig. r., ...IK-
au revers ΕΠΡΑΦΣΕΝ, Epictète a peint. 4 Grecs
nt 4 Troyens. Au *rev.*? Ephèbes et une
n autre entre deux femmes; un éphèbe
it un faon à une femme. *Coll. Canino.*
, 1845, p. 35, N°. 124. — L'article de ce ptr. de
, p. 102, beaucoup plus complet que dans la *N.*
I. R.-ROCH., p. 39. A ce que j'en ai dit, j'ajouterai :
plat à figures jaunes, offrant un homme
nu, courant, tenant deux vases. ΕΠΙΚ-
ΠΡΑΣΦΕΝ (*sic*). Autref. de la *Coll. Canino*; auj.
rtales; PANOFKA, *Antiq. du Cab. Pourt.*, *etc.*,
8, 120; DUBOIS, *Descr. des Antiq.* de la même *Col.*,
N°. 78; — sylix de la coll. Feoli, p. 113, N°. 58,
d'Epictète. A l'extér., les figures sont rouges sur
et à l'intér., noires sur fond rouge; curieuse parti-

* ÉPITIMUS est plutôt un fabr. qu'un ptr. de va
coupe Canino, de style archaïque, on voit deux fo
Guerrier prêt à monter à cheval et
— *Cat. di scelte antich.*, N°. 2307 ; DUBOIS, *No*
etc., 1843, p. 56, N°. 203.

* ERGINUS, fabr. de v. ΕΡΑΙΝΟΥ ΕΠΟΙΕΥΕΝ.
TOPHANÈS.

* ÉROS (C. VERRÈS), *designator* ou *dissignator*
sinat. d'architecture, selon M. R.-ROCH., *M*
p. 303. *Voy.* GRUTER, 601, N°. 1 ; 625, N°. 11,
s'y trouve avec le *præco*, le commissaire-priseur, p
aux enchères. Est-il alors bien positif que le
dissignator fut un dessinateur, et ne pouvait-ce
une espèce d'huissier ou d'inspecteur-conducteu
ou publics, ou particuliers ??.

* ÉROS (GAVIDIUS). Au sujet du mot *argentarius*
gentarius, *vascularius*, cis. en argent, dans une insc
TER, 643, 3, où se trouve le nom peut-être défiguré
altéré, POCVLENTO, M. R.-ROCH., *N. L.*
veut lire VALENTINO. La correction me paraît
et par trop hasardée, et il suffirait, ce me sembl
le T en I et de lire POCVLENIO, ainsi que je l'ai
229, et le savant antiquaire, ne fût-ce que pou
aurait dû citer l'opinion que j'y émets. Dans sa n
server que M. Welcker, ayant admis FICTO
Vascularius, ou sc., cis. en argent., aurait dû acco
faveur à trois autres artistes du même genre, C
VEGELLIUS CHILO, et il oublie le troisième, qu'il

tous dans sa liste réformée, perfectionnée de M. Sillig.
ESIUS, cl. XI, Nos. 92, 93, 94.

CHUS ou plutôt SOTERICHUS. M. R.-ROCH.,
h., p. 304, exprime, et ce me semble avec raison,
sur l'authenticité du premier de ces noms, tandis
n a aucun pour le second que présentent plusieurs
— FABRETTI, p. 721, No. 429; GRUTER, 358, 6;
77, 3; 726, 12; 784, 4; SPON, *Misc.*, p. 229;
o. 3345, et quelques autres inscr., latines et grecques.

US, M. R.-ROCH., p. 306, soutient, et probablement
n, que non-seulement l'Eubuléus dont le nom s'est
une gaine d'hermès, ne peut être un fils du grand
dont on ne connaît que deux fils, Céphissodote et
; mais en outre que ce ne devait pas être un artiste, et
ms ou le nom gravé sur l'hermès devait appartenir
nage dont il supportait la tête, ainsi qu'on le voit à
ermès où l'on ne trouve jamais le nom de l'artiste.
est très-vrai, mais ce serait une nouvelle preuve que
ait pas à voir le nom de l'artiste à côté de celui du
e auquel on consacrait un monument.

S, fabr. de vases. M. R.-ROCH., p. 41, doute, et je
e n'est pas à tort, que sur une coupe d'ancien style,
MOHVIHYΣ, doive être lu EPAOTIMOY VIOΣ.

: ou EUCLIDAS. La petitesse des caractères de ce
une médaille, prouverait, selon M. R.-ROCH., *N.*
87, que c'est celui du graveur qui a voulu le dérober
ela se peut; mais est-ce bien positif? Et s'il a voulu
à la vue, on ne saurait croire que ce fût par modestie
t parce qu'il n'était pas permis au grav. monétaire
son nom sur les médailles ou les monnaies que le
nent confiait à son talent. C'était une infraction à la
lie, une fraude. L'on pourrait croire qu'elle n'a pas
nouveler souvent, et que les magistrats, surtout ceux
t le droit d'inscrire leurs noms sur les monnaies, de-
ir l'œil à ce que d'autres n'usurpassent pas leur
dont ils devaient être très-jaloux.

, grav. d'anneaux magiques, selon Aristophane,
84; *Nub.*, v. 756, 758; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 135.

S. Ce nom, sur le bandeau frontal d'Aréthuse des
s de Syracuse, écrit EYMHNOY, EYM et EY, est
d'autres méd. avec celui d'Euclide, d'Evænète, et
EYΘYMOΣ. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 88.

ΓOS, fils de Socratidès, d'un des dèmes athén. nommés

Pæania, auteur de la statue du roi de Thrace Cotys IV, fil Rhescuporis, au siècle d'Auguste, placée à Athènes. — Roch., p. 309.

EUPALINUS de Mégare, fils de Naustrophus. — M. R.-Roc p. 311, s'étonne que cet arch., cité par Hérodote, n'ait donné que par M. Panofka, *Res Sam.*, p. 4, et M. Rheinum, *Megaris*, p. 123. Il aurait pu m'y ajouter, *voy.* p. 108.

* EUPHÉMUS (POMPEIUS) SIGILLARIUS, sculpt. de figurines nommées *sigillaria*. Il habitait à Rome au *Vicus Sigillarius*, ainsi nommé probablement de la quantité de *sigillaria* qu'y demeuraient. — Gudi, *Inscr.*, p. 217, 7; p. 221, 7.

* EUPHRANOR, sc. De lui était un tombeau avec une inscr. trouvé sur le mont Aventin et publié par d'Orville. Mais peut-être n'était-ce que l'ancien Euphranor dont on avait inscrit le nom sur une copie d'un Bacchus de sa main. Cette hypothèse paraît très-plausible. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 309.

EUPHRENUS, ΕΥΦΡΕΝΟΥ, ouvrier en verre. ?? — *Coll. Du.* De Witte, No. 1490.

* EUPHRONIUS, fabr. de vases. ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Sur une coupe à figures rouges, représent. à l'*intér.* : Un jeune cavalier en chlamyde, armé de deux javelots et nommé Hérothémis; à l'*extér.* : un Phrygien près d'une colonne dorique tient en laisse un cheval; *derrière* : un enfant tenant deux javelots; à *dr.* : cavalier armé de deux javelots; au *rev.*, où est le nom du ptr. ΟΝΕΣΙΜΟΣ ΕΛΡΑΦΣ..., se voient : trois cavaliers allant vers une colonne dorique. *Coll. Canino.* — *Notice, etc.*, 1845, p. 28. No. 87 ter. *Mus. etr. Canino*, No. 1191; Gerh., *Rapp. volc.*, No. 723. — *Ajoutez* qu'on trouve le fabricant Euphronius comme peintre, sur une belle coupe Canino de la fabriq. de Chachrylion : Hercule et Géryon, ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΛΡΑΦΣΕΝ. De Witte, *Cat. Canino*, No. 81, p. 39, 40. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 42. — ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ sur une coupe à peint. rou., Achille tuant Troïle d'un coup d'épée, sur l'autel d'Apollon Thymbrius; à l'*extér.* : Achille traînant Troïle à l'autel; au *revers* : myrmidons s'armant, guerriers et un éphèbe. *C. Canino. Notice, etc.*, 1845, p. 27, No. 87 bis; *Cat. ital. Can*, No. 568; Gerh., *Rapp. volc.*, Nos. 408, 824.

EUPLUS. M. R.-Roch., p. 109, supprime ce nom et lit ΕΥΠΛΟ ou ΕΥΠΛΟΙ, ou ΕΥΛΟΙΑ. Ce que je dis sur ce sujet p. 110, est en grande partie d'après mes propres idées; je cite avec éloge ce docte académicien, et, à son ordinaire, avec cette

: qui le caractérise, ce savant passe sous silence qui, peut-être, ne manque pas de quelque intérêt.

IUS *tector*, peut-être stucateur ou modeleur d'or- re mêlé de poussière de marbre. Il est cité dans les ium, p. 17, l. 32. — R.-ROCH., p. 439.

)ES. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 42, veut abso- Lanzi et d'autres se soient trompés, en lisant, sur : vase d'Adria, EVONYMOΣ ou EVONYMIOΣ, u EUONYMIOS, le nom qui, selon lui, doit être lu ⋮ϟ, EUTHYMIDES. Sur un autre vase se voit)VMIΔENEϟ, qui doit aussi être EVΘVMIΔEϟ. été bien chanceux, pour se voir toujours si mal s ces considérations, M. R.-Roch. décide que le Lanzi, EVONYMOϟ, est celui d'EVΘVMIΔEϟ, , et il chasse sans rémission ce pauvre Euonyme ie de la liste des artistes. Mais rien ne prouve po- ue le vase d'Adria et celui de Canino soient du dont le nom n'aurait été exactement écrit que r trois, et rien, ce me semble, ne s'oppose à ce deux artistes, l'un Euthymidès, fils de Polius, et ymus. Et comment d'ailleurs le premier de ces utait, à ce qu'il paraît, toujours, autant qu'on en ar deux vases sur trois, le nom de son père au met-il pas dans l'inscr. où l'on a lu *Euonymos ?* M. R.-Roch. peut être juste, mais je crois cepen- ı peut, sans trop de danger, se hasarder à con- yme jusqu'à plus ample information, et je ne ncore, comme lui, que j'aie fait décidément un oi en admettant ces deux peintres de vases.

; ??. Sur plusieurs beaux médaillons de Syracuse, ... restitué, avec doute, en EVΘYMOΣ par , et c'est une prudence qui ne lui est pas familière ait lui savoir gré. — *N. L. Sch.*, p. 89.

, gr. f. *Voy.* ici à son article beaucoup plus de a p. 137 de la *N. L. Sch.*, de M. R.-ROCH.

(C. REFIDIUS C. L.), *faber argentarius*, cis. sur , *Thes.*, t. 2, 574, 1; R.-ROCH., p. 313.

), fabr. de vases. M. R.-Roch., p. 44, pense, et ec raison, que le nom OI+Oϟ, que l'on a lu rrait bien être +OI+Oϟ, XOIXOϟ, fabr. de v. ettres EΓ...ϟEN, ou EΓΡAΦϟEN, le présentent ravaillant avec Euxithéus. On a, du reste, plusieurs artistes en même temps fabric. et ptrs., et peut

être restreint on un peu trop la signification d'E
Cet Exithéus a travaillé avec le ptr. Epictète.

* EVÆNÈTE, gr. mon. Ce nom se trouve avec ceu
et d'Euclidas sur de grands médaillons de Syracu
médailles de Catane, du plus beau style, EY
EYAINETO, et il paraît qu'avec M. R.-Roch
croire le graveur de la tête d'Aréthuse des plus
médaillons de Syracuse. — *N. L. Sch.*, p. 90.

* EXÉKIAS, fabr. et ptr. de vases. A ceux que j'a
faut en ajouter un de Vulci, représentant Achil
et dont M. Candelori a fait hommage à S. S. G
qui l'a placé dans le *Mus. Grégorien*, au Vatica
Dichiar. d'un vaso, etc., Roma, 1834; R.-Roch

* FELIX, gr. f. L'article de ce grav., p. 116, est b
complet que celui de M. R.-Roch., *N.-L. Sch.*,

FELIX (SEMPRON.), *marmorarius*, ? sc. — Grut

FELIX, mos. Ce nom sur une grande mos. trou
d'années à Marbué, près Châteaudun.

* FESTUS (PAGEDIUS)? arch. et entrepreneur d
blics en Campanie. — Murat., *Thes.*, t. 1, p. 1

* FLORENTINUS, fabr. de v. en terre r., orn
d'Arezzo en Etrurie, dont les productions étaien
dues en Italie et en France, où l'on en tro
nombre. — M. Fabroni, *sur les vases d'Arezzo*,

* FUSCUS, mosaïste. ? Il y avait de lui une mos
temple de Némésis à Smyrne; mais M. Bœckh, C
est porté à croire qu'il ne fit que la dépense de c
on qu'il la fit exécuter. — Welcker, *Rhein. mus.*
C.-O. Muller, *Handb.* 2, § 326, 4.

GABINIUS (ANTIOCHUS), ptr. de portraits, *An*
affranchi de Gabinius et élève de Sopolis, du tem
Le *pictorem nescio quem; je ne sais quel peintr*
n'indique pas que ce Gabinius eût une grande r
Cicer. *ad Att.*, éd. de Græv. et de Wetsten, p.
35, 11, 40; R.-Roch., *N.-L. Sch.*, p. 315.

* GAIOS. M. R.-Roch. prétend que, p. 418 de ma
antiq. du Mus. Roy., de 1820, je dis que la b
Caïus ou Gaïus était de Natter, et qu'il ignore
motif; j'ignore aussi par quels motifs il n'ajoute
mon *Catalogue* de 1841, publié quelques mois

velle *Lettre à Schorn*, et qu'il a reçu, je dis : « Natter ne donne » pas cette pierre pour être de lui, et ce n'est que selon Raspe » que le nom de Gaïos serait faux et la pierre de Natter. » M. R.-Roch. semble avoir un singulier plaisir à ne pas rendre tels qu'ils sont, et l'on serait tenté de dire, à affaiblir les témoignages des autres. Au reste, libre à chacun de prendre son plaisir où il le trouve. Mais ce qu'il y a ici d'assez curieux c'est que pour défendre et la pierre de Gaïus et Natter, que je n'attaque pas, tant s'en faut, il répète à peu près ce que je dis et l'étend, et bien entendu sans me citer. On avouera sans peine, je pense, que cette manière de procéder est peu bienveillante.

GLYCON. M. R.-Roch., dans son article, *N. L. Sch.*, p. 139, sur ce graveur, dit que M. Sillig, en le citant d'après moi, semble avoir oublié que Millin l'avait déjà donné, ce qui ne se peut guère, puisque M. Sillig a nécessairement vu que je citais Millin. Un des grands moyens de critique de l'hypercritique professeur est de vous reprocher d'avoir oublié telle ou telle citation, souvent de la plus petite importance. Il faudrait, à son exemple, en saturer son malheureux lecteur : — je t'en avais comblé, je t'en veux accabler; — et l'on sait qu'il n'est pas difficile d'accumuler les citations de toute espèce, et la pompe et le prestige éblouissant de l'érudition, au milieu d'une vaste bibliothèque, et surtout lorsque, comme l'heureux et curieux archéologue, on possède tant d'ouvrages étrangers, tant de vases, de médailles, de pièces rares, uniques, que n'a pas le bonheur de posséder la Bibliothèque royale, confiée en partie aux soins de M. R.-Roch., si zélé pour l'enrichir.

*GLAUCYTÈS, fab. de v. Il travaillait avec Archéclès et leurs noms se trouvent sur une coupe du mus. de Munich. Sur un vase de Berlin, le nom est écrit ΓΛΑΥΚΥΤΕϟ et ΓΛΑΥΚΥΕϟ avec ΕΠΟΙΕϟΕΝ, ΕΠΟΙΕϟΥΕΝ (*sic.*). — GERH., *Neuerworb. Vasenbild.*, etc., N° 1598; R.-ROCH., p. 45.

*GNAIOS, ou GNEIUS, ou CNEIUS. *Voy.* CNEIUS. M. R.-Roch., au sujet de la belle tête de Thésée de ce graveur, aurait pu, ce me semble, attirer quelque attention sur plusieurs observations et sur l'article assez long que je donne de Cnéius. Avec quelque peu de bon vouloir, il aurait pu faire remarquer le soin que je prends d'indiquer les sujets des pierres gravées, la nature et même les dimensions, et la forme des pierres; mais pas un mot; c'est trop peu. J'aurais dû m'y attendre en pensant que ce savant dont la plume est si facile, si abondante, si exubérante sur toute sorte de sujets, n'a pas encore, depuis nombre d'années, trouvé le temps d'écrire quelques mots sur mon *Musée de sculpture antique et moderne* dont on l'avait chargé dans le *Journal des Savants*, ce qu'il avait accepté. Au reste, je n'imi-

terai pas son silence lorsque se présentera l'occasion de lui rendre justice. Ce que M. Raoul-Rochette dit du nom de Gnaïus, qu'on découvre très-finement gravé au-dessous d'une tête de femme, d'une médaille de Naples, citée par MIONNET, *Descript.*, t. 1, p. 117, N° 112, et qu'il pense être le nom du graveur monétaire, me paraît très-plausible, sans qu'il soit cependant tout-à-fait positif que ce soit le même artiste que le graveur sur pierres fines. Mais on ne court, ce me semble, aucun risque à l'admettre sans s'appuyer de cet exemple pour établir comme règle générale que les graveurs monétaires étaient toujours graveurs sur pierres fines, et *vice versa*; ce qu'on ne saurait admettre sans s'étayer de preuves auxquelles il n'y eût rien à opposer. Bien que les noms CNEIUS, GNEIUS, GNEIOS, soient le même nom différemment écrit, j'aurais mieux fait de mettre ce graveur sous le nom de GNAIOS ou GNAIUS que sous celui de GNEIUS ou CNEIUS : ce qui, du reste, n'est pas d'une grande importance, et mérite à peine qu'on s'en occupe.

* HAGNIUS, ΑΓΝΕΙΟΣ. M. R.-Roch., p. 165, repousse ce nom d'artiste, qui me semble, ainsi qu'à M. Letronne, pouvoir être un des noms de notre inscr. du Mus. roy., N°. 470. Ce nom d'AGNEIUS ne paraît pas d'une forme entièrement grecque à M. R.-Roch.; il faut, selon lui, le retrancher, et cependant il cite dans sa note une ΑΓΝΕΙΑΣ pour ΑΓΝΙΑΣ, comme si ΑΓΝΕΙΑΣ n'autorisait pas à admettre ΑΓΝΕΙΟΣ!!

HÉGÉTOR de Byzance, arch.-ingén. — VITR., l. 10, c. 15, §2.

* HEGIAS, ptr. de v. ΕΛΙΑΣ (ΗΕΓΙΑΣ) ΕΛΡΑ (Φε ou Ψε), sur un vase de fabriq. attiq., publié par le baron de Stackelberg dans son bel ouvrage sur les tombeaux grecs. — *Die Græber*, etc., pl. 25, 6, p. 21, 22.

* HELLEN, gr. f. M. R.-Roch. aurait peut-être pu et dû ajouter à ce qu'il dit d'une opinion assez singulière du savant M. de Kœhler sur ce nom d'Hellen, que je fais p. 123, quelques observations qui viennent à l'appui des raisons qu'il apporte contre les arguments de l'antiquaire de St-Pétersbourg, qui, sans miséricorde, repousse absolument ce graveur, qui a certainement le droit d'être maintenu sur la liste des artistes.

* HEPHESTION, fils de Démophile, sc. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 322, dit qu'il a été omis par M. SILLIG, et depuis, par M. Letronne, *Explic. d'une inscr. grecq.* Mais alors, pour ne pas manquer à cette exactitude scrupuleuse qu'il exige si rigoureusement des autres, n'aurait-il pas dû ajouter que ce nom se trouve dans mon *Catalogue*, p. 125; et ce n'est même pas d'après la prem. édit. de sa lett. à M. Schorn, car ce nom y avait été omis, de même que celui du ptr. Héracla.

LIDES, gr. mon. ? — Sur le casque d'une belle mé-
Velia, de la précieuse coll. du duc de Luynes, on lit:
Ce peut bien être ΗΡΑΚΛΙΔΗΣ, Héraclidès. R.-
N. L. Sch., p. 91.

DE de Tarente. Cet arch.-ingén.-mécan., d'une fa-
uvriers obscurs, avait inventé, suivant Athénée, p. 634,
hine de guerre très-puissante, nommée *sambyké*, qui
n usage chez les Romains. Il leur livra, selon Polybe,
, la citadelle de Tarente, des clefs de laquelle il était
— R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 322.

EUS, fabr. de v. Voy. *Bull. arch.*, 1842, p. 167.

S, fabr. de casques et d'armures, *Barbaricarius*, Mu-
s., 2, 571, 5; R.-Roch., p. 325.

)CREON, arch. Son grand autel de Parium, en marbre
, se voit sur les médailles de cette ville de la Troade.
HEL, *doct. num. vet.*, l. 2, p. 559; Sestini, *Lett. nu-*
. 3, l. 4; R.-Roch., p. 326.

)GÈNES, fabr. de v. — Cylix de lui connues: une à
utref. de la coll. Dorow; Levezow, n° 683, p. 135; —
res de la *Coll. Durand*, *Cat.* De Witte, N°s 1000,
une de la *Coll. Canino*, De Witte, N° 159, p. 100;
lans la corres. arch., 1839, p. 23; — et une au Mus.
ch. — R.-Roch., p. 46.

ENE d'Alabanda, arch., p. 127. *Ajoutez:* il inventa
ance pseudodiptère des temples, telle que celui de
eucophryne à Magnésie, sur le Méandre.

HILE, la tête d'Auguste, que l'on avait crue
ır jaspe vert (*V.* p. 256), est, selon M. R.-Roch., une
que imitant la turquoise; *N. L. Sch.*, p. 142. Ce qui
pas, ce me semble, d'être assez singulier, car ces deux
dont l'une est d'un bleu céleste clair opaque, et l'autre
t foncé, ne se ressemblent guère et ne sauraient être
une pour l'autre.

LÈS, AVG .DISI. (ou DISSIGNATOR) OPERVM
ptr. ou dessinat. des travaux publics. ?? *Voy.* p. 299.
ETTI, *Ins. ant.*, c. 4, N°. 281, p. 302, 385, R.-Roch.,

, fabr. de v. Toutes les cylix de ce fabricant pro-
de Vulci. — M. R.-Roch., p. 47, d'après le *Bullet.*
837, p. 71, cite un vase trouvé dans la Sabine, avec
d'Hiéron gravé sur l'anse, comme sur celle de la coll.,
and (*Bullet. arch.*, 1832, p. 114).

HILARUS (POBLICIUS). Il était *Margaritarius*, et peut bien n'avoir été qu'un joaillier qui sertissait les perles, ou un négociant qui en faisait le commerce. C'est un de ces artistes extrêmement douteux dignes au moins de ??. — GRUTER, *I.*, p. 64, 7; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 327.

* HIPPOCRATE, gr. mon. ?. Sur de très-rares médailles, on lit : KPATH et ΟΠΠΙΣ, ΟΠΠΙΣ KPATH, que M. R.-Roch. donne pour ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ, sans faire de réflexion sur le Σ d'ΟΠΠΙΣ, en écriture rétrograde, et dont le Σ se mettrait, on ne sait trop comment, à la fin de KPATH, pour en faire ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ. Au reste, des irrégularités de ce genre, dans la disposition des lettres sur les médailles, peuvent faire admettre celle-ci, et l'on ne pourrait, d'ailleurs, trouver là d'autre nom que celui d'Hippocratès. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 91.

HIPPODAMUS, fils d'Euricoon de Milet, arch. et sophiste. *Voy.* p. 528. Il passait aussi pour être de Thurium, peut-être parce qu'il avait fait partie de la colonie, et d'Athènes, pour s'y être établi après les importants travaux qu'il fit au Pirée qu'il changea et créa, pour ainsi dire, en grande partie. Il devint comme le modèle des villes grecq. fortifiées, auxquelles on donna plus de régularité dans le plan, ce qui ne fut pas adopté pour l'ancienne Athènes. Hippodamus augmenta la largeur des rues du Pirée, et en rendit plus favorables la direction et l'exposition en les faisant aboutir à la place publique, l'*agora*.

* HISCHYLUS. — M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 58, est revenu de la manière dont il avait lu ce nom dans sa première *Lett. Sch.*

* HOSPES, arch. rom. *arcitectus* (*sic*), probablement sous les prem. emper. Inscr. sur un fragm. d'architrave trouvé à *Cajazzo*, l'ancienne *Calatia*. — L'ab. GUARINI, *Titulli nonnul.*, etc., p. 27; AVELLINO, *Bull. Nap.*, 1843, p. 136; R.-ROCH., p. 436.

* HYLLUS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 142, dit comme positif et sans apporter de preuves, et des citations, souvent surabondantes, seraient ici nécessaires, qu'il existe, on ne dit pas où, une tête de Sabine, femme d'Adrien, par Hyllus; ce qui prouverait que ce graveur était du temps de ce prince et détruirait l'opinion de ceux qui le placent sous Auguste et même avant. Ainsi l'on peut toujours, avec Visconti, avoir des doutes sur l'époque positive d'Hyllus. La tête ou le masque de jeune faunoriant, cité ici p. 133, et où Hyllus est nommé fils de Dioscouride, était en 1730 dans le cabinet de M. le baron de Winkler.

HYPERBIUS de Corinthe, selon Pline, 7, 57, inventa la roue du potier que d'autres attribuaient à Dédale, ce qui montre

ue cette invention si belle et si simple est de la plus haute ntiquité et remonte aux temps mythologiques. Pline donne Euryale d'Athènes pour collaborateur à Hyperbius que Pau-anias, *Att.*, 28, 3, associe avec Agrolas, *qui réunit les pierres*. Ils auraient inventé les briques et les maisons, et auraient fait abandonner les cavernes qu'avant leur utile découverte habi-aient les habitants de l'Attique. Il est à remarquer que dans le 2, chap. 7, Pline fait Hyperbius et Euryale Athéniens, tandis u'au § 3, il dit Hyperbius de Corinthe. Peut être admettait-il eux personnages du même nom et de patries différentes, ou ien parmi les auteurs dont il faisait les extraits, souvent à la âte, l'un faisait-il Hyperbius Athénien, tandis qu'un autre le onnait à Corinthe, et Pline n'aura pas cherché à accorder ces ıcohérences de temps et de pays.

PERBOLUS, fabr. de lampes, de petits vases, tels que des rides, des oxybaphes, petites coupes pour mettre du vinaigre, es sauces. ARISTOPHANE, *Eq.*, 1312; *Nub.*, 1048, parle de cet YPERBOLUS. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 28.

YPSIS, ptr. de v. Le nom de l'amazone Hypsipyle, sur le vase té p. 133, peut bien, comme le fait observer M. R.-Roch., p. 49, voir quelque rapport au nom du ptr., et l'avoir engagé à repré-nter cette amazone. On lit sur ce vase : HVΦϟΙϟ pour IYΠϟΙϟ, de même HVΦϟΙΠVLE pour HYΠϟΙΠVLE. Dans lusieurs endroits, M. R.-Roch. s'appuie avec raison de l'opinion es savants qui ont admis tels ou tels noms ; ici il dit que ce om d'HYSÈS a été reçu par Ott. Muller, MM. Ed. Gerhard, 'r. Creuzer, Campanari ; il aurait bien pu me faire l'honneur e m'admettre aussi parmi ceux qui l'ont reconnu de bon aloi.

OS de Colytte. p. 240 *q*, *lis.* : Erechthéon, *au lieu de* Parthénon.

IALIUS, ouvrier ou artiste homériq. On peut ajouter que cet rtiste τεκτων, *tecton*, ainsi que l'appelle Homère, *Od.*, 19, 57, t le siége ou le trône en ivoire et en argent de Pénélope. Il ait garni d'un marchepied recouvert d'une peau d'animal, pro-ablement de mouton avec sa toison, *kôas*. Eustathe, p. 1855, 9, dit que le nom d'Icmalius indique un ouvrier en bois, et u'il vient d'un mot qui désigne l'adresse de le travailler et de le olir. Icmalius est avec Tychius de Cumes le seul ouvrier dont arle Homère. Ce dernier avait, à ce qu'il paraît, exercé hospitalité envers Homère, qui lui en témoigna sa reconnais-ance en l'immortalisant dans ses vers, et il était plutôt ouvrier n cuir qu'en métal. Ce fut lui qui fit, pour Ajax, fils de Téla-ion, un immense bouclier recouvert de sept peaux de bœuf.

Voy. EUST., p. 678, 14, 39. Mais il est bien à présumer que dans ces premiers temps, et surtout vers l'origine des sociétés, ces ouvriers, les artistes d'alors, qui se distinguaient par une adresse de main particulière, n'exerçaient pas un métier spécial, et qu'ainsi qu'on le voit encore dans bien des campagnes peu à la portée des villes, ils faisaient un peu de tout. — *Voy.* HOM., *Il. H.*, 221 et EUST., p. 678, 14, 19.

* ISIDORE ou ISIDOTE, gr. mon. Son nom ΙΣΙΔ., en abréviation et en caractères très-fins, se trouve entre la corde et l'arc d'Apollon, sur un tétradrachme de Séleucus IV, roi de Syrie, de la Bibl. roy. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 91.

* ISOCHRYSUS (C. ANTISTIUS), arch.; *inscr.*, LUPOLI, *Iter Venusin.*, p. 116, N° 21; on retrouve un autre arch. du même nom, ou? est-ce le même. — GRUT., 990, 3; R.-ROCH., p. 338.

* JANUARIS, cis. en br., IANVARIS F(ecit) sur une coupe, avec des attributs de Mercure et de Minerve, Mars et Vulcain. *Cat. Beugnot*, DE WITTE, N°. 308.

* JULIANUS d'Ascalon,? artiste. — OSANN., *Kstbl.*, 1830, 84; R.-ROCH., p. 339.

* JUSTUS (OPPORINUS), arch. rom. *Inscr. de Bonn.*, OSANN., *Kstbl.*, 1830, 84; 1832, 74; R.-ROCH., p. 339.

* LEOCHARÈS. M. R.-Roch, pp. 340, 341, aurait pu et peut-être dû ajouter à ce qu'il a dit sur les statuaires de ce nom, que, p. 240 *q* de mon *Catalogue*, je m'étais aussi occupé, et même avec plus de détails, de ces deux artistes, et d'après les sources où il a puisé lui-même. Quant à moi, j'ajouterai, d'après M. R.-Roch., au sujet de l'inscript. de la galerie Médicis, (Spon, *Misc.*, p. 127), et aujourd'hui à la galerie de Florence, et où il est question d'une stat. de Ganymède par Léocharès d'Ath., que les caractères de l'inscrip. la placent aux temps romains, et démontrent que ce ne pouvait être qu'une copie du Ganymède de l'ancien Léocharès.

LEONTICHUS. M. R.-Roch, p. 342, ne répondant rien à ce que je dis sur ce personnage, qui n'était peut-être pas un artiste, il est probable qu'il adopte les doutes que j'ai exprimés.

* LYSANIAS, ΛΙΣΑΝΙΑΣ (*sic*) ΔΙΟΝΥΣΟΥ (ou ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ), ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ, ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ. Peut-être, au lieu d'une stat. de Bacchus ΤΟΝ ΔΙΟΝΥΣΟΝ, était-ce un temple de ce dieu ΤΟ ΔΙΟΝΥΣΙΟΝ que fit élever Ly-

ias; et le ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕ pourrait n'indiquer que celui fit ériger le monument. — R.-Roch., p. 343.

SIUS (C.) SECUNDUS, arch. rom., fit une fontaine ornée mosaïques par son fils C. Lysius Posthumus, *inscr.* de mi. — Murat., *Thes.*, t. 1, p. 478, 7; R.-Roch., p. 346.

SIUS (C.) POSTHUMUS, fils du précéd. mos. — Furietti, *Musiv.*, p. 3; Orelli, *Ins. lat.*, 3323; R.-Roch., p. 336.

CHATAS. Deux statues de lui citées, l'une d'Hercule, dans temple d'Apollon, l'autre, d'un sujet inconnu, consacrée sculape. — Montf., *Diar. ital.*, p. 425; Murat., *Thes.*, I., 1; Brunck, *Anal.*, t. 3, p. 188; Bœckh, *C. I.*, N°. 1794, ; R.-Roch., p. 347.

URIUS. — M. R.-Roch., p. 348, dit que, d'après C.-O. ller, il propose de le rétablir sur la liste des artistes, justice je lui avais déjà rendue.

OCLÈS de Samos. M. R.-Roch., d'après C.-O. Muller, t le réintégrer sur la liste des artistes, ce que j'avais déjà Selon Hérodote, 4, 88, cet arch. fit sur le Bosphore de ce le pont qu'avait ordonné Darius, et il fit faire un ta- u représentant le passage de l'armée des Perses sur ce pont; ableau se voyait dans l'Héréum de Samos. — C.-O. Muller, *ndbuch, etc.*, § 99; R.-Roch., p. 349.

IOPANES. M. R.-Roch., p. 350, voudrait supprimer ce de ptr., et le remplacer par celui de Nicophanes, qu'il t être le même peintre cité aussi par Pline, l. 35, 10, 36. d'ailleurs, dit-il, ce nom de Mechopanes n'est pas grec, e devait être plutôt Méchophanes.

NICUS, travaillait en stuc et en mosaïque. *Inscr. grecq.* de nes. — Artaud, *Hist. abrég. de la mosaïque*, p. 14; R.- H., p. 349.

RCELLUS (Antinoüs) d'Adria, fils d'Oreste, ? arch. *Inscr.* lus. de Leyde. — R.-Roch., p. 349.

NODOTE, ici, p. 240 *s.* .....ΧΑΡΜΗΔΟΥ ΚΑΙ ΜΗΝΟ- ΤΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΤΥΡΙΟΙ ΕΠΟΙΗΣΑ Ν, on voit m...., fils de Charmidès de Tyr, travaillait avec Méno- aussi de Tyr, fils d'Artémidore. D'après une inscr. trouvée à ., et donnée par M. Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 67, il fit avec ., fils de Charmides, probablement une statue honori- e. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 351.

qui l'employa beaucoup, et dans les grands travaux d'
tecture, à Athènes, et dans les affaires publiques. On do
nom de *metiocheion* à un tribunal sans doute construit pa
tiochus. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 353.

* MICION, fils de Pythogenès, sc. ? athén. L'inscript.
sur une base de statue en marbre du mont Hymette, d
indiquée p. 240 *t*, porte : ΜΙΚΙΩΝ ΠΥΘΟΓΕΝΟΥΣ ΕΠ
ΣΕΝ. Une autre inscription, avec ce même nom de M
s'est trouvée sur une base de statue consacrée par le
d'Athènes à *Lucius Domitius Ahenobarbus* barbe d
(le *chalcopogon* des Grecs, ou barbe rousse). Ce qu'il
très-curieux ici, c'est d'y voir un de ces exemples qui n
pas rares, de statues de personnages grecs transformés
mains, par ces fiers maîtres du monde, qui avaient bien
de le soumettre, mais auxquels manquait le talent de
senter eux-mêmes leurs héros ; ce dont se plaint Dion C
tôme (*Orat.* 37, t. 2, p. 122, éd. Reisk.), qui dit que
ainsi dire, les statues parlent grec, tandis que les i
parlent romain. Il cite une statue du bel Alcibiade, du
Clinias, ouvrage, croyait-on, de Polyclès, qu'une insc
maine avait métamorphosé en *Barbe rousse*, *Chalco*
surnom de celle d'un Lucius Domitius, dont parle l'i
tion trouvée à Athènes, et qui doit être celle citée pa
Chrysostôme. Il est bien à croire que ce Micion, dont i
rien, était d'une époque très-postérieure ; qu'il ne
copier la statue de Polyclès, moins ancien lui-même d
biade, et que, depuis Micion, l'on mit le nom de Domi
la statue du fils de Clinias, changé en romain. Cett
avait perdu la main gauche, et Dion Chrysostôme attes
lune et le soleil, et s'écrie qu'il est scandaleux de voi
biade ainsi estropié. — *Voy.* R.-Roch., *N. L. Sch.*, p

l'article de sa première édition, très-erronée à tous égards, comme on peut le voir ici, p. 146, au sujet de Millin. Quand il s'agit d'oublis pour des objets que l'on a sous les yeux et dont la conservation vous est confiée, ce qui, du reste, n'est pas ici le cas pour Millin, M. R.-Roch ne devrait pas oublier la petite et très-amusante anecdote de la médaille retrouvée, de St.-Pétersbourg, d'une manière si piquante par M. de Kœhler, dans un casier de la Bibliothèque royale de Paris, où elle n'était perdue que pour le distrait conservateur. Je n'attaque pas les oublis, rien n'est si naturel, et à qui n'en arrive-t-il pas? Mais pour les relever, encore faut-il qu'ils existent, et prendre la peine, lorsqu'on y tient tant, de les vérifier avant de se donner le plaisir de les reprocher.

MITHYLLUS, mos., *Ins.* de Nismes. — ARTAUD, *Hist. abr. de la mos.*, p. 14; R.-ROCH., p. 252.

MNÉSARQUE. Il paraîtrait, d'après Apulée, Suidas et Tzetzès, que c'est à tort que l'on aurait fait un artiste étrusque de ce grav. sur pierres fines, peut-être le plus ancien qu'ait eu la Grèce, et qu'il était de Samos, de même que son fils, le grand Pythagore. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 359.

MNÉSICLÈS, fils d'Epicrate, du dême Athén. d'Œnoé, arch. des propylées de l'Acropole d'Ath. et favori de Périclès. Malgré deux passages de Pline, l. 22, 17, 20, 34, 8, 19, qui le disent *verna* et *vernula*, ou esclave né et élevé dans la maison de Périclès, M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 362, soutient fort et ferme qu'il ne l'était pas et il s'indigne de cette idée. Il n'y a cependant pas là tant à s'indigner. Que Mnésiclès fût fils d'esclave, oui ou non, peu importe pour l'histoire de l'art. C'était bien avant que Pamphile (376 av. J.-C.) eût fait porter une loi qui ne permettait qu'aux hommes nés de père et mère libres, citoyens d'Athènes, d'exercer les arts: ce qui prouve qu'avant cette loi, et par conséquent du temps de Périclès (mort 429 av. J.-C.), il y avait sans doute beaucoup d'esclaves parmi les artistes; et ne s'est-il pas trouvé, réduits à l'état d'esclavage, qui ne dépendait nullement de la volonté, et n'avait par conséquent en soi rien de honteux, pas plus que le malheur d'être fait prisonnier à la guerre et d'être vendu, ne s'est-il pas trouvé, dis-je, nombre de philosophes, de littérateurs, de poètes, d'hommes de grand talent qu'il serait trop long de citer. Et ne devait-il pas y avoir de très-habiles gens parmi les esclaves qui, ainsi qu'on le dit de Mnésiclès, étaient nés dans la maison et avaient été élevés sous les yeux de leur maître et de la famille duquel ils faisaient, pour ainsi dire, partie. Si la plupart des pédagogues ou instituteurs des fils des familles les plus distinguées étaient ou avaient été esclaves, on ne peut être étonné, lorsqu'on leur con-

fiait leur enfant, ce que l'on avait de plus cher, qu'ils fussent aussi chargés de tout ce qui avait rapport aux arts, que l'on ne regardait que comme des accessoires de la vie et pas même des plus importants. Malgré tous les chefs-d'œuvre qu'ils nous ont légués et qui ne sont que peu de chose auprès de ce qu'ils avaient produit, on ne saurait douter qu'ils ne fussent pas en aussi grande estime, à beaucoup près, chez les anciens qu'ils l'ont été depuis et qu'ils le sont encore, lorsque l'on entend, à l'époque où ils étaient si brillants à Rome, sous Trajan, Adrien, la manière dont s'exprime Plutarque, dans la *Vie de Périclès*. Après avoir montré peu d'égards pour les arts qu'il ne met pas, à ce qu'il paraît, au rang des études honnêtes et utiles, il ajoute: « l'exercice d'une *profession abjecte* décèle, dans celui qui s'y » livre, sa négligence pour de plus nobles occupations; les » soins qu'il s'est donnés en s'appliquant à des *choses futiles*, » déposent contre lui. Il n'y a pas un jeune homme bien né qui, » pour avoir vu à Pise (Olympie), la statue de *Jupiter* ou celle » de *Junon* à Samos, *voulût être* Phidias ou Polyclète; il ne » *voudrait pas même être* Anacréon, Philémon ou Archiloque, » parce qu'il a pris plaisir à lire leurs pièces. Un ouvrage qui » nous plaît par son agrément n'entraîne pas nécessairement » notre estime pour son auteur. » — Le Jupiter olympien, on le sait, était le chef-d'œuvre de Phidias, la Junon de Samos celui de Lysippe, et cependant Plutarque les place au-dessous des petits vers, des chansons d'Anacréon et des pièces satyriques de Philémon et d'Archiloque. On ne doit pas être étonné, si en parlant de Mnésiclès il ne dit pas s'il était ou n'était pas esclave; il y attachait peu d'importance. Il est assez singulier que sur ce point M. R.-Roch. repousse l'autorité de Pline, et qu'il s'y appuie lorsqu'il parle du jeune homme qui pensa se tuer en tombant du haut d'un édifice que l'on construisait, et qu'avec Pline le savant professeur dit être le Parthénon, tandis que Plutarque place cette aventure aux Propylées qu'élevait Mnésiclès. On ne voit pas trop d'après quelle autorité, si ce n'est la sienne, M. R.-Roch. repousse et accueille tour à tour, à sa fantaisie, les témoignages de Pline et de Plutarque. Il accuse Chandler, Dodwell, et *encore en dernier lieu* M. Letronne, d'avoir *commis une erreur* par la *confusion* des deux édifices, le *Parthénon* et les *Propylées*. Reste à savoir si l'erreur *grave*, selon son expression favorite, et la confusion ne sont pas du côté de M. R.-Roch., et à qui l'on doit donner raison de Pline ou de Plutarque. Ils l'ont peut-être tous deux: le premier, en disant Mnésiclès esclave, *verna*, de Périclès; et Plutarque, en rapportant l'anecdote des Propylées. On n'est donc, ce semble, nullement obligé, d'après l'injonction de M. R.-Roch., à *supprimer de l'histoire de l'art et du livre de M. Sillig* (dont la critique et la science philologique méritent

assez de confiance) *cette notion tout-à-fait fausse que Mnésiclès, l'architecte des Propylées, fut un serviteur de Périclès; idée dénuée de toute espèce de preuves et même de vraisemblance*, décret de M. R.-Roch. auquel on n'est pas tenu de souscrire. Ce qu'il y a de plus intéressant dans l'article de M. R.-Roch., est une inscr. encastrée au-dessus de la porte moderne de la forteresse d'Athènes, et trouvée autrefois près des Propylées, dans les fragments d'un monument consacré à Cérès et Proserpine, ou *Déméter* et *Coré:* ce qui peut faire croire que le Mnésiclès dont il y est fait mention est l'architecte des Propylées, et que fils d'Epicrates, d'Œnoé, il habitait le dême d'Amphitrope. ΜΝΗΣΙΚΛΗΣ ΕΠΙΚΡΑΤΟΥ ΟΙΝΑΙΟΣ..... ΑΜΙΦΤΡΟΠΗΘΕΝ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕΝ. — Cependant la lacune de l'inscr., dont on ne connaît pas la grandeur exacte, et qui pouvait contenir le nom de quelque citoyen d'Amphitrope, peut exciter plus d'un doute. Le verbe de la fin pourrait bien être au pluriel comme le donnait C.-O. Muller, suivi par M. Bœckh, *C. I.*, nº 471. Alors il ne s'agirait pas de l'arch. qui a construit le monument, mais de deux personnages qui l'ont consacré, ΑΝΕΘΗΚΑΝ. Alors encore peut-être il serait question d'un autre Mnésiclès que le nôtre, qui perdrait son père Epicrates, sa patrie Œnoé, et sa maison d'Amphitrope. Tout cela n'est pas impossible et demande un plus ample informé. Cette inscript., copiée en 1828 par M. R.-Roch., l'avait été en 1825, par l'architecte russe Kousmin, *Temple de la Victoire, sans ailes*, Rom., 1837, et avant par Chandler, *Ins. Ant.*, p. 2, No. 10, p. 49; le col. Leake, topogr., *Of Ath.* (trad. allem.), p. 188, 5; C.-O. Muller, *Nachtrège zur Leakœs, topogr., etc.*, p. 420; Pittakis, *Anc. Ath.*, p. 230.

MYCON ou MICON. Il se pourrait bien, qu'en donnant MYKON ou MIKON, j'eusse fait un double emploi, et qu'il n'y eût eu qu'un seul graveur dont le nom a été écrit de deux manières. ....ΟΝ ΑΝΟΜΑΧΟ ΕΠΟΙΕΣΕ, sur trois lignes. En faisant de ΟΝ, MIKON ou MIKΩN, et en changeant en Phanomaque le Phanochus du *Schol. de la Lysistrate* d'Aristophane, p. 679, qui donne Phanocus pour père à Micon, stat. et ptr. M. R.-Roch. trouve un nouvel artiste, Micon, fils de Phanomaque, dont le nom mutilé est gravé sur la base d'une stat. honorifique érigée à l'acropole d'Athènes. Ces suppositions, sans être inadmissibles, méritent cependant d'être encore discutées, et l'on ne voit pas pourquoi M. R.-Roch. veut corriger le texte du schol. d'Aristophane, en faisant difficulté d'admettre Phanochus comme un nom grec. Il me semble du même genre qu'Antiochus, Diadochus et plusieurs autres.

MYRON, gr. f. Ce nom, écrit ΜΥΡΩΝ et ΜΙΡΩΝ, doit laisser bien des doutes. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 141, cite une

pierre du Pe. Gargarin : buste de femme nue tenant un masque, avec l'ins. MY (*ρων*) ΕΠΟΙΕΙ. Rien ne prouve que ce MY..... soit Myron, MYPΩN, puisque l'on trouve MYKON et MIKON, et d'autant plus qu'à la ligne suivante M. R.-Roch. dit que *le même nom* MIPON se lit sur deux pierres de Stosch, indiqués ici p. 151. La pierre de MYron, du Pe. Gargarin, dont la provenance n'est pas indiquée, doit donc être très douteuse, du moins quant au nom.

* MYRON T. STALIUS, *dissignator*, ? dessinat. de scènes dramatiq. ou de décorations théâtrales. — GRUT., p. 230, 1; R.-ROCH., p. 366. *Voy.* EROS (C. Verrès), p. 299.

* NAUCYDES, fabr. de v., NAVKV.... ΣΕΣVENΣEM (*sic*) ou *rev.* : ΑΡVΔΕΝΟΣ Ε ΠΟVΠΤΟΕΝ (probablem. ΕΠΟΙΕΣΕΝ). Une *Notice de vases peints, etc.*, 1845, p. 22, N°. 71, explique ces mots par ΕΠΟΙΕΣΕΝ. Alors cette coupe serait de deux fabricants, Naucydès et Arydénus. La manière dont on a lu ces inscr., si elles sont vraies, inspire bien des doutes. *Voy.* ARYDÉNUS, p. 284.

* NÉANDRE, fabr. de v. ΝΕΑΝΔΡΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ deux fois sur une coupe à fig. noires. Hercule terrassant le lion de Némée. *Notice, etc.*, 1845, p. 23, N°. 74.

* NÉSIS ou NÉSÈS, athén. du dême de Mélite. — R.-ROCH., p. 368. Je le donne à Nésis, p. 240 *v.* Ce pourrait être un sculpt. ornemaniste.

* NICÉPHORE. Selon M. R.-Roch., p. 369, il a complété mon article sur ce graveur en pierres fines; j'en serais charmé, et cela se peut pour ma description des antiques de 1820, p. 421; mais il aurait pu et dû ajouter que, dans le *Catalogue* de 1844, qu'il avait sous les yeux, mon article est bien plus complet que le sien de 1845.

* NICÉPHORE (2). *V.* ici, p. 154, et R.-R., *N. L. Sch.*, p. 145.

* NICÉPHORE, fils de Nicéphore, stat. L'inscr. porte : ΑΥΡ-(ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ) ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ ΕΠΟΙΕΙ. — BŒCKH, *C. I.*, N°. 543.

* NICIAS, fils de Thrasyméde de Paros *Voy.* p. 240 *v.* Son nom s'est trouvé sur la base d'une stat. consacrée par lui dans le temple d'Apollon à Calymna, et faite avec la dixme des travaux de son père. L'*inscr.*, communiquée en 1844 par le savant professeur d'Ath., M. Ross., à M. R.-Roch., p. 371, parle bien de la dédicace de cette statue, mais elle ne dit pas que Nicias fut sculpt. ou statuaire, ce qui cependant est probable.

ME de Pergame, arch.,? du temps d'Adrien, avait fait enade, *péripaton*, servant de marché, *Agoranomion*. KER, *Syll.*, N° 186; OSANN, *Kstbl.*, 1830, N°. 84; *I.*, N°. 3345; R.-ROCH., p. 372.

QUE, sculpt. *Voy.* ici p. 240 *x*, et R.-Roch., p 372.

. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 92, supprime avec raison ie j'avais donné comme douteux.

S de Milet, arch. milit., employé, selon Plutarque, llus. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 372.

IÈNE. Dans mon article, ici p. 157, l. 25, une faute ion, fig. noire, au lieu de fig. jaune a fait disparaître larité de ce vase d'avoir à l'intérieur une fig. noire sur ie, et à l'extérieur une jaune sur fond noir. — ..KO-ΣΕΓΟΙ. Sur une coupe à fig. noire, un homme t, chaussé d'une seule cnémide. *Notice Ca-* 1845.

ÈS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 92, retranche ce m. que j'avais, avant lui, donné comme douteux; il ie, et probablement avec raison, que ce nom, peut-être ar Torremuzza, doit être EUCLIDAS.

(BLESIUS), arch. rom.? des bas temps. — GRUT., ; R.-ROCH., p. 373.

US (P. F.), arch., *ar...* (*sic*), construisit le théâtre anum. — GORI-ROMANELLI, *Viagg. a Pozzuoli, etc.*, 4; OSANN, *Kstbl.*, 1830, p. 536; R.-ROCH., p. 437.

S, ptr. ath. PAUS., *Att.*, 3, 4. Il fit le portrait du Callippe, placé dans le sénat des Cinq-Cents, à Athènes. 'est indiqué ni dans l'*Index* de Facius, ni dans le *Ca-* de Sillig, et on ne l'a reconnu que depuis la correction par Clavier, et cet artiste a été admis par plusieurs cet Olbiade est du 3e. siècle avant notre ère.

S. M. R.-ROCH. possède l'empreinte d'un camée offrant Victrix en pied avec ONESAS ETO.; et il pense evin réfugié sur un autel, en présence d'Ulysse, par Caylus (*Rec. de 300 têtes*, pl. 173), avec l'inscr. gible ONAE CNOICY, pourrait offrir ONECAC ET- — *N. L. Sch.*, p. 145.

US, ptr. de v. avec le fabric. Euphronius. — *Mus. étr. de Canino*, N°. 1611; GERH., *Rapp. volc., corr. arch.*,

1831, p. 75, 180, No. 723. — ΟΝΕΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΦ... sur une coupe à fig. rouge, fabriquée par Euphronius. *Voy.* ce nom.

* PAMAPHIUS, fabr. de v., p. 240 *x*. Au vase que je donne, il faut ajouter une cylix de Vulci, du Mus. de Berlin, peinte aussi par Epictète et avec le nom de Pamaphius répété deux fois. — GERH., *Neuerworb. Vasenbild.*, N° 1607; R.-ROCH., p. 54.

PAMPHILE. Cet habile ptr., maître d'Apelle, de Mélanthius et de Pausias, écrivit selon Suidas, rectifié par M. Bernhardy, sur la peinture et les peintres célèbres. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 374.

* PANÆUS. M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 147, aurait dû, dans son intérêt, supprimer cet article ou le rédiger d'une manière plus convenable. *Voy.* sa 1re. édit., p. 47, N° 50, et ici p. 163.

* PANTHÆUS, fabr. de v., p. 140 *y*, 264. A ce qu'il en a été dit il faut ajouter deux vases portant son nom : un du *Mus. brit.*, publié par M. SAM. BIRCH, *archæologia*, etc., t. 29, p. 139; l'autre, par M. ED. GERHARD, qui le regarde comme de *fabrique anc.* le nom est suivi d'ΕΠΟΙΕΙ. — GERH., *Auserles. griech. Vasenbild.*, t. 2, pl. 199; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 34.

* PAPIRIUS VITALIS, ptr., d'après une *inscr.* de Spon, *Misc.*, p. 229; FABRETTI, *Inscr.*, p. 235, N° 622; *Mon. Matteia.*, 3, p. 119; C. FEA, *H. A.* de WINCKEL., p. 966, 107; 968, 111; WELCK., *Kstbl.*, 1827, N° 84. Voilà bien des citations de M. R.-Roch., p. 425, qui, en 1832, avait omis ce ptr. qu'il reproche à M. Sillig de n'avoir pas donné et que M. R.-Roch. aurait pu trouver dans mon *Catal.* de 1844 à l'article Papirius; mais il est vrai avec un cortège moins imposant.

* PARMÉNIDÈS, gr. mon., ? ΠΑΡ, ΠΑΡΜΕ. Gravé très-fin sur deux médaillons de Syracuse; sur une méd. de Naples, et au-dessus du taureau cornupète d'une méd. de Thurium. On voit qu'il travailla pour trois villes, mais on peut douter de son nom qui peut être autre que PARMÉNIDÈS. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 93.

PARMÉNION, stat. et arch. grec. Parmi les travaux que sous Alexandre il exécuta à Alexandrie, était le *Sérapéion*. — OSANN., *Kstbl.*, 1830, N°. 84; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 376.

* PARTHÉNION ou PARTHÉNIS. Il paraîtrait, et c'est l'opinion de M. R.-Roch., p. 377, que ce cis. sur arg. de l'*Inscr.* de GRUTER, p. 639, 5, serait le même que le PARTHÉNIUS de Juvénal, *Sat.*, 15, 44. Pourquoi pas?

'ASION, ÆTHON, PYTHODAMUS, ARISTOBULE, nés d'abord comme grav. monétaires. M. R.-Roch. doute ces noms et semble les abandonner. — *N. L. Sch.*, p. 98.

TROCLUS. M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 442, en faisant observer, en 1845, que M. Sillig avait omis, en 1827, de donner *Faber occulariarius*, aurait dû ajouter qu'en 1832, lui-même it ce léger oubli sur sa conscience, quoique Gori, *Inscr. ant. ur. I.*, p. 406, N°. 215, et M. Orelli, *Inscr. lat. sel.*, N°. 4185, sent donné ce nom, que j'ai aussi admis en 1844, et auquel R.-Roch. n'a songé qu'en 1845.

ÆDRUS, fils de Zoïle, sc., de l'un des dèmes ath. nommés ania. De lui était un cadran solaire trouvé à l'Acropole thènes. ΦΑΙΔΡΟC ΖΩΙΛΟΥ ΓΑΙΑΝΙΕΥC ΕΓΟΙΕ... ? ΟΙΕΙ, en raison de l'Ω, du *sigma* et de l'*epsilon lunaires* C, qui ne sont pas très-anciens. — SPON, *Voyage*, t. 3, P. 2, p. ; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 378.

)... ΕΓΟΙΕΙ. M. Birch lit ainsi (*Phanph.*) le commencent du nom du fabr. d'un vase du *Mus. Brit.* : Hercule nbattant Achéloüs. Ce nom paraît très-extraordie; peut-être est-ce ΓΑΜΦ... Communiqué par M. Dubois.

ITATOS. D'après Antiphane, dans Athénée, l. 3, c. 23, ait été un grav. d'anneaux magiques, comme Eudamus. ritatos, *le meilleur*, *le plus habile*, ne pourrait-il pas bien re qu'un nom fictif?

ÉUS, arch. Il paraîtrait que le texte altéré de Vitruve s donne quatre architectes au lieu d'un : PHILÉUS, PHITÉUS, THIUS et PYTHÉUS ; et en rapprochant les divers passages de auteur, on voit que les monuments et les écrits qu'on leur atue se rapportent à un seul architecte. Quel que soit le nom l'on conservera, on peut, ce semble, placer cet artiste vers le ps d'Alexandre, qui aurait consacré un temple de *Minerve lade*, élevé à Priène par Philéus. Il eut été un des arch. emrés au tombeau de Mausole, à Halicarnasse, dans l'Olymp., , 4 ; mais il est assez probable que le Pythis de Pline, arch. culpt., était différent du Philéus reproduit sous quatre s, et rien n'exige d'en ajouter un cinquième. — R.-ROCH., *L. Sch.*, p. 281.

ILODAMUS (P. MARCIUS), *tector* ou *stucateur*. *Voy.* ORIANUS. — GRUTER, p. 612, 10; R.-ROCH., p. 440.

LOMAQUE. D'après une discussion intéressante de M. R.-h., *N. L. Sch.*, p. 383–86, il paraît que l'on doit supprimer om de sculpteur ainsi que celui de Phylomaque, et qu'ils ne t dus qu'à de fausses leçons du texte de Polybe et de Suidas,

sorrigé par M. Bernhardy, et où l'on doit lire PHYROMAQUE avec Diodore de Sicile. Ce nom se trouverait confirmé par la belle inscription remontant à la 91e. ol., 396 av. J.-C., et découverte en 1835, à l'Acropole d'Athènes. Le sculpt. Phyromaque de Céphisia, qu'elle donne et dont étaient des bas-reliefs de la frise du temple de *Minerve Poliade*, serait le même que le Philomaque de Polybe et de Suidas. L'époque où le place l'inscr. concourt avec des travaux qu'on cite de lui, entre autres un beau PRIAPE, chanté par Apollonide dans une épigr. de l'Anthолog. (BRUNCK, *Anal.*, t. 2, p. 134), et consacré par le célèbre philosophe Anaxagore, maître de Périclès, d'Euripide et peut-être de Socrate, et mort 428 av. notre ère. On avait aussi de Phyromaque, à Pergame, un Esculape, enlevé, selon Polybe et Diodore de Sicile, par Prusias II, roi de Bithynie. Il ne faut pas confondre PHYROMAQUE avec le sculpt. PYROMAQUE de Pline qui, vers la 125e. ol., 280 ans av. J.-C., représenta en bas-relief les combats d'Attale et d'Eumène, rois de Pergame, contre les Gaulois. N'est-il pas assez singulier qu'un des principaux ouvrages de Phyromaque, l'Esculape, se trouvât aussi à Pergame, comme ceux de Pyromaque, avec lequel on l'a confondu, et ne se peut-il pas bien que cette statue fût du Pyromaque de Pline et non de Phyromaque de Céphisia (Philomaque, Phylomaque), le sculpteur de bas-reliefs du temple de *Minerve Poliade?* et y aurait-il grand inconvénient à admettre que s'il y a eu dans les auteurs confusion pour les noms, il peut y en avoir eu pour les ouvrages? Je ne le crois pas, et ce n'est d'ailleurs qu'une conjecture que je hasarde et ne donne que pour ce qu'elle peut valoir.

* PHILON, sc. On le dit tout simplement λιθουργός, ouvrier en pierres ou tailleur de pierres, marbrier; mais il est vrai que le sculpt. Sophroniscus, père de Socrate, et Phidias même, ne sont désignés que comme des *lithourgi*, par Aristote, *Eth.*, 6, 7, et par Diogène Laërce, 2, 18. Ainsi l'on pourrait, sans trop se hasarder, admettre ce Philon parmi les sculpteurs. —R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 384.

* PHILON, gr. mon. On voit son nom gravé en caractères d'une finesse extrême sur le devant, la *stéphané*, du casque de Minerve, de médailles d'Héraclée d'un très-beau travail. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 95.

* PHILTIAS. Ce nom de peintre de vases avait été lu Phintias; mais d'après les commentaires, p. 17, 84, de C.-O. Müller, on le lit à présent PHILTIAS. — PANOFKA, *Mus. Blacas*, p. 47; SECUNDIANO CAMPANARI, *Intorno i vasi, etc.*, p. 89; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 55.

d'Athènes, habile ouvrier en cuirasses, que sans doute de belles ciselures. — XÉNOPH., *Memor.*, 3, 19, § 9, ÉN., l. 5, p. 220 E; R.-ROCH., p. 418.

ÈNE, fabr. de vases. Sur une coupe de Ceri, de la on Capranesi, à Rome, on lit ΓΙΣΤΟΦΕΝΟΣ ΕΠΟΙΕ- CAMPANARI, *Intorno i vasi, etc.*, p. 92; R.-ROCH., *ch.*, p. 56.

le phil., dans sa jeunesse s'occupa de la peinture Euripide, et comme Socrate de la sculpture. — DIOG. 3, 5; APULÉE de *Plat. phil.*, 1, p. 568; R.-ROCH., *ch.*, p. 388.

OS, ? ΓΩΗΜΟΥ, sur une belle améthyste représentant le citharède, et appartenant au Cte. de Montlezun, . Si M. Sillig, ou tout autre que M. R.-Roch. eût donné assez singulier, sur lequel il n'élève aucun doute, et pour appui qu'une seule pierre, il est bien à croire l'eût pas laissé passer et admettre aussi facilement qu'il it; et si l'on employait sa manière de s'exprimer, on it dire, et ce n'est encore que sur la foi de M. R.-Roch., n affirmerait qu'il *ne saurait s'élever le moindre doute* ndre, c'est bien peu) *sur l'antiquité et sur l'authenticité du graveur de cette pierre;* et remarquez, ce qui mérite 'attirer l'attention, que le sujet est le même que sur res de Pamphile, les plus belles qui existent. Peut-être iquaires difficiles à convaincre trouveront-ils prudent dre encore quelque garantie de meilleur aloi avant der cet honneur au POÈMOS de M. R.-Roch., *N. L.* . 148. — *Voy.* à ce sujet l'opinion d'un savant philo- M. Panofka, *Instit. de corr. arch.*, 1831, t. 3, p. 140.

ATE, gr. f. N'eût-il pas été juste et convenable que dans dition de 1845 de sa *Lettre à M. Schorn*, M. R.-Roch. lt des articles qui, depuis sa prem. édit. de 1832, ont été , souvent même d'après ses observations, ou qui ont uelques améliorations. Il enregistre avec soin les omis- es plus légères: on lui saurait au moins autant de gré de avec une exactitude aussi scrupuleuse, le même compte ditions. — *Voy.*, sur la manie des citations, l'ouvrage nt d'être cité p. 143.

CRITE ou peut-être POLYCRATE, stat. Un hermès ête de Timothée, à la villa Mattei, porte le nom de ΚΡ..., probablement ΠΟΛΥΚΡΑΤΗΣ, Polycrate, ıporain, selon Visconti, de Timothée, *Icon. Gr.*, t. 1, . C'est le même statuaire que le Polyeucte de Spon que nné; ainsi ce ne serait qu'un artiste au lieu de deux, et

l'on aurait à supprimer Polyeucte. A l'article Polycrite, il faut changer en hermès la statue de Timothée.

* POLYGNOTE, ptr. de vases. Sur un vase de Vulci, du style de la décadence, où l'on retrouve le genre des fabriques de la Campanie, et dont l'inscript. offre un mélange de lettres grecques archaïques et romaines, on lit : POLVΓNOTOϟ EAFAV-VEN pour EΛFAΦEN ou EΛFAΦϟEN. Le sujet à fig. rouges sur fond noir représente Cénée combattant deux centaures. — J. de WITTE, *Cat. Durand*, p. 126, N°. 362; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 66.

* POLYMNESTE, sculpt. *Voy.* CENCHRAMIS.

POLYTECHNUS, artiste mythol. Ce n'est qu'un nom fictif comme la plupart de ceux des premiers temps de l'art, et il ne désignait qu'un *ouvrier très-habile dans plusieurs parties*. — ANTON. LIB., 2, p. 70, 71.

* POMPÉIUS AGASIUS, arch. *Mettez* 765 de R. *au lieu de* 705.

* POMPÉIUS CATUSSA de la Séquanie, *civis Sequanus*, ouvr. en stuc ou *tector*, inscr. sur un cippe funér. trouvé à Lyon. MONGEZ, *Acad. des Belles-Lettres*, 1821, t. 5, p. 52-56; ARTAUD, *Notice, etc.*, p. 82, N°. 62; ORELLI, *Inscr.*, N°. 4083; GREPPO, art. Lyonn., p. 155; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 437.

* POSTHUMIUS, *lisez* POSTUMIUS POLLIO, d'après l'inscription donnée par Stosch (*Gemm. litt. præf.*, p. VIII) plus exactement que par Reinesius, C. POSTVMIVS C. F. POLLIO ARCHITECTVS. Cette inscr. n'était pas à Rome mais dans la cathédrale de Terracine, et il se pourrait bien, ainsi qu'est porté à le croire M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 441, qu'on dût à cet arch. le temple d'Apollon à Terracine. Il est aussi à croire que le C. Cocceius, fils de Lucius Cocceius, affranchi de C. Postumius, l'était de ce C. Postumius Pollion. Il avait été l'architecte du temple d'Auguste, à Pouzzoles.

* POTHINOS ou PITHINOS, ptr. de vases. Sur une coupe, des figures de style archaïque offrent Pelée cherchant à s'emparer de Thétis qui, armée de trois serpents et d'un lion, se défend de ses embrassements. On y lit : ΠEIΘEINOϟ (ou ? ΠOΘEINOϟ) EAPA-ΦϟEN. Cette coupe, trouvée en 1833 à *Ponte dell' Abbadia*, est au Musée de Berlin. — LEVEZOW, *Verzeichniss, etc.*, N°. 1005, p. 246; GERH., *Berlin's ant. Vasenbild.*, p. 291, N°. 1005. Sur une autre coupe de Vulci, à peint. rouges, on voit ΠO-ZENOZ NOZENOZE, que M. R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 56, N°. 50, croit pouvoir être lu : ΠOΘEINOΣ EΠOEΣE.

POTHINUS, stat. Son inscr., indiquée ici p. 181, porte ΤΕΥ-ΞΑΣ, *au lieu d'*ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

PRACHIAS ou PRAXIAS, ΠΡΑϟΙΑϟ, ΠΡΑΞΙΑϟ, ainsi que je l'avais indiqué p. 181, avant M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 57. Le sujet représente : l'éducation d'Achille par Chiron, en présence de Pélée. Près des personnages sont leurs noms. — Sur des médailles de la grande Grèce, le ϟ est quelquefois pour le Ξ.

PRAXITÈLES. *Voy.* ici p. 181, et Bœckh, *C. I.*, I., No. 1604. Sur une base de statue trouvée près de Thespies par le célèbre antiquaire Dodwell, on a lu ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ ΑΘΗ-ΝΑΙΟΣ ; une autre, découverte à Athènes, a été citée p. 266. La première de ces inscriptions prouverait, selon M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 392, que Praxitèles était d'Athènes, où l'on sait, il est vrai, qu'il avait habité ; mais l'on sait aussi qu'il y a eu d'autres Praxitèles. La seconde, sur laquelle est ΕΠΟΙΗΣΕΝ, montrerait, suivant le même savant, que ce verbe, mis ainsi à l'*aoriste*, n'appartient pas exclusivement aux artistes anciens, ainsi que le pense M. Letronne. Tout cela ne prouve pas grand chose, et il faudrait qu'il n'y eût eu qu'un seul Praxitèles, celui du temps d'Alexandre-le-Grand, l'auteur de la Vénus de Gnide; ce qui n'est pas, puisqu'on en connaît deux autres moins anciens, et il peut bien y en avoir eu un plus ancien que celui d'Alexandre. Ce que M. R.-Roch. regarde comme une preuve positive et pour la patrie du grand Praxitèles, et pour le verbe mis, de son temps, à l'*aoriste* par les artistes, n'est donc peut-être qu'une probabilité qui demanderait plus de garantie pour passer à l'état de démonstration sans réplique.

Tout ceci et bien d'autres choses encore étaient impri-és et prêts à tirer, lorsqu'aux mois de sept. et d'oct. 845 la *Revue Archéologique*, publiée par M. Leleux, im-rimeur, donna deux lettres adressées au savant M. de aulcy, de l'Académie des Inscriptions, par M. Rangabé, ntiquaire très-distingué d'Athènes, savant professeur 'archéologie, et qui, vivant sur les lieux, étant du pays, st plus que personne à portée d'être au courant des anti-uités de cette célèbre cité et d'être instruit des fouilles t des découvertes qui y ont lieu. Ce savant, dans l'intérêt e l'archéologie, a relevé avec beaucoup de convenance et 'urbanité quelques erreurs, dont plus d'une, assez graves, nt échappé à M. R.-Rochette ; erreurs que parfois j'ai artagées en consultant ses ouvrages, peut-être avec oins de circonspection que je ne l'aurais dû. Je n'hésite

pas à les rectifier ; on le verra dans la suite de cet ap
dice. Je pense ou j'aimerais penser que M. R.-Roch
agira de même. M. Rangabé, p. 422 de la *Revue* d'oct
ne doute pas que le savant académicien ne s'empres
faire disparaître de son ouvrage sur les Artistes de
tiquité des taches assez importantes qu'il lui signal

Pour ce qui regarde PRAXITÈLES et l'inscription trouvée,
M. Pittakis, *Ant. d'Ath.*, p. 171, près du monum. de Lysi
à Athènes, M. Rangabé « affirme qu'elle n'a jamais exi
» qu'elle fut créée pour appuyer l'idée que la frise de c
» nument était de la main de Praxitèles, et qu'en adm
» même qu'elle eût existé, cela ne prouverait abso
» rien, l'artiste qui sculptait une frise n'y inscrivant p
» nom. » D'ailleurs cette inscription étant, comme on l
pose, gravée sur une pierre à part, ne pouvait se rappor
monument ou à sa frise. Ceci contrarie l'opinion favor
M. R.-Roch. qui, depuis long-temps, sans beauco
succès il est vrai, soutient contre M. Letronne (*Ex
d'une inscript. grecq.*, *etc.*, p. 30) qu'il était permis a
tistes grecs, selon leur bon plaisir, d'inscrire leurs noms
monuments qu'on leur faisait élever. Il trouve encor
preuve à l'appui de son opinion dans le mot ΕΠΟΙ
de cette prétendue inscr. du monum. choragique de Ly
Mais toutes ces preuves tombent avec l'inscription qui le
faude, puisqu'elle n'existe pas. Ainsi, M. R.-Roch. est
de renoncer aussi « à la notion curieuse prouvée par cet
» cription, que Praxitèles employait, dans les inscripti
» ses ouvrages, le verbe ἐποίησεν à l'exemple des artistes
» époque plus ancienne ; ce qui est positivement cont
» la *théorie* d'un savant philologue (M. Letronne), n
» qui n'en est que plus conforme à toutes les traditi
» l'histoire de l'art. » Malgré toutes ces assertions
peu hardies et présomptueuses, je crois que le *savant
logue* peut être assez tranquille sur sa *théorie*, que n
ébranler une inscription imaginaire, et qui, fût-elle vrai,
même pas une grande portée. Elle aurait pu appar
quelque statue de Praxitèles, et non à un monument pu
il n'est pas admissible, ainsi que le pense M. Rangab
cette frise du monument de Lysicrate, de très-petite dim
d'un beau dessin, mais d'une exécution assez négligée,
le travail du grand Praxitèles, et qu'il y eût mis son no

* **PRIAMUS** (LICINIUS L. L.). Cet affranchi de L. I
était *aurifex*, orfèvre, cis. en or. et en arg. — MURAT.,
2, p. 377, 3 ; R.-ROCH., p. 393.

* **PRIAPOS**, fabr. de vases. ΠΡΙΑΠΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ,

coupe de Vulci, à peint. noire. A l'extérieur : Un lion courant. — J. DE WITTE, *Cat. Durand*, p. 282, No. 882.

RIMUS (M. ARTORIUS), arch. Inscr. provenant du théâtre de Pompéï, selon M. Bonnuci, archit.-directeur des fouilles de cette ville. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 441.

. PRIMUS, plast. (C. Jul.), p. 182 A, No. 543, l. 5, *ajout.* : *Coll. Durand*, de WITTE, No. 1464.

RISCUS de Nicomédie, arch. sous Septime-Sévère. — DION. CASS., l. 74, 11; 75, 2; R.-ROCH., p. 393.

PROCLÈS. On voit ce nom en caractères d'une finesse microscopique sur la plinthe d'un silène accroupi, d'une médaille de Naxos; sur une méd. de Catane de la *Coll. du D. de Luynes*, sous une superbe tête d'Apollon, les lettres sont presque imperceptibles, *Choix de méd. grecq.*, pl. 7, No. 7; sur une méd. du *Musée de Hunter*, pl. 39, No. 9, et sur une méd. de la *Coll. de M. R.-Rochette*. Cette collect. d'un antiquaire aussi distingué par ses connaissances archéolog. que par ses voyages scientifiques, doit être d'autant plus remarquable, qu'il possède une assez grande quantité de médailles, de vases et d'autres monuments uniques, ou de la plus grande rareté, puisqu'ils ne se trouvent pas à la Bibliothèque royale.

PROCLUS, mos. — WELCK., *Rhein, Mus.*, t. 2, p. 289; C.-O. MULLER, *Handb.*, p. 438, § 322, 4.

PROCULUS, plast. *Figulus Sigilliarius.* — GORI, *Inscr. Ant. etrusc.*, t., p. 63, No. 177; R.-ROCH., p. 394.

PROSTATIUS, mos. — SCHMIDT, *Antiq. de la Suisse*, p. 19; C.-O. MULLER, *Handb.*, p. 438, § 322, 4.

PROTYS, ? sc., chef d'atelier, ΕΡΓΑCΤΗΡΙΑΡΧΟC. Ce nom s'est trouvé sur la plinthe d'un groupe de quatre figures adossées, découvertes dans la Haute-Egypte et recueillies par le consul général Drovetti. Elles sont actuellement au Musée de Turin. — R.-ROCH., p. 394. — Est-il bien certain que ce chef d'atelier, dont le genre n'est pas spécifié, ait été sculpt.? Ce peut être mis en doute, mais c'est de peu d'importance.

PSIAX, ptr. de vases. J'avais, d'après M. Creuzer, donné ce nom et avec des détails à l'article d'Hilinus, p. 129; mais j'avais oublié de le mettre à sa place dans la liste alphabétique; ainsi ce n'est que M. Creuzer qui aurait droit à revendiquer ce nom assez singulier.

PYGMON. Si M. R.-Roch., p. 149, avait lu avec plus d'attention mon article, il aurait vu que le sien, le même que dans

sa prem. édit., devenait tout au moins inutile, et qu'il nullement prouvé qu'il n'y ait pas eu un Pergamus et un mon, ou Peigmon, ou Pigmon.

* PYLADES. M. R.-Roch., p. 160, s'étonne que Visconti, t croyant que ce nom est celui du propriétaire de la pier non celui du graveur, n'appuie pas son opinion de q motif; mais lui-même en fournit-il pour admettre Poi

* PYRGOTELÈS. *Voy.* ici p. 186, et l'article de M. R.-R p. 152, de sa *N. L. Sch.*

* PYRRHUS, stat., p. 267. M. R.-Roch., p. 396, aurait être dû citer mon article à peu près aussi complet que l et qui l'a devancé de plusieurs mois.

* PYTHON, fabr. de vases, ΠVΘΟΝ. Nous avons vu, p. 18 ce nom se trouve sur une coupe de Vulci avec le verbe E ЄϟΕΝ qui le désigne comme fabricant associé au ptr. Eu mais sur un vase lucanien du style de la décadence se p le même nom de Python, que le verbe ΕΓΡΑΦΕ indi comme ptr. M. R.-Roch. et M. Millingen sont portés à naître deux personnages; l'un fabr. ou potier, et l'aut Cela se peut, mais ne prend-on peut-être pas aussi l'ΕΠΟ l'ΕΠΟΕΣΕΝ dans un sens trop absolu, et n'y a-t-il vases dont la peinture ou le dessin ne demandait que bi de talent et qui ont pu être peints par celui qui les av briqués, et qui tantôt se serait contenté de mettre ΕΠΟ *il a fait*, et tantôt ΕΓΡΡΑϒΕ, *il peignit*. Cette hypoth semble assez admissible. — *Voy.* MILLINGEN, *Nouv. urch.*, t. 1, p. 495, et R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 59.

* † RHÉGION. L'article de M. R.-Roch., en 1845, es trancher le mot, tout aussi inconvenant et aussi dépl celui de la prem. édit. de sa *Lettre*, en 1832. S'il avait *Catalogue* qu'il a entre les mains, il aurait pu dire que j nais ce nom comme faux, et qu'en tête il est marqué c La critique de ce savant est en général si injuste qu'el tiverait, en quelque sorte, tout ce qu'on pourrait y ré si l'on se laissait aller au sentiment qu'elle inspire, et ne se respectait pas.

* ROMULUS (POTITIUS) de Lyon, et probablement, M. l'abbé Greppo, fabr. de vases d'argent, ARTIS AR *riæ* EXCLVSSOR ou EXCLVSOR, expression dont C lien et saint Augustin lui fournissent l'explication. — A *Notice, etc.*, p. 9, N°. 5; GREPPO, *Dissert., etc.*, p. 17 R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 442.

RUFRENIUS (C.) PICTOR, ptr. ou dessinat. de vases d'Arezzo. — A. FABRONI, N°. 70; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 314.

RUBINIANUS, fabr. de v. — *Coll. Dur.*, de WITTE, N°. 1460.

SALVIUS (JUNIUS), *faber argentarius*, cis. sur arg. — DONI, *Inscr.*, p. 318, 10; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 300.

SALVIUS (C. JUL.), *Structor parietum*, travaillait en mosaïque appliquée sur les murailles. ? — R.-ROCH., p. 400.

SATURNINUS (P. LUCRET.), *argentarius*, ? cis. sur argent. — DONI, *Inscr.*, p. 319, N°. 12; R.-ROCH., p. 401.

SÉLEUCUS LYSINIANUS (JUL. AUG.), *argentarius*, ? cis. sur arg. — SPON, *Misc.*, p. 218, 1; R.-ROCH., p. 432.

SÉMON, gr. f., ΣΕΜΟΝΟΣ. Jeune fille portant un vase et accroupie devant une fontaine. M. R.-Roch. dit que cette pierre est d'ancien style; il aurait dû alors en indiquer l'écriture et l'orthographe; il eût reproché à M. Sillig ou à un autre cette négligence, et de ne pas mieux appuyer l'admission de ce graveur dont la pierre a été apportée de Grèce par M. Lepsius, *Ann. arch.*, t. 8, p. 198; *Centur.* de l'*Inst.* arch. de Rome, cent. 5; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 153.

SÉVÉRA (MARCIA). M. R.-Roch., p. 401, conserve son opinion, et moi la mienne, sur la profession de cette *Margaritaria*.

SILIUS (P.) VICTOR, *tritor argentarius*, travaillait l'arg., ? polisseur. — SPON, *Misc.*, p. 219, 4; R.-ROCH., p. 432.

SIMON de Velia, fils de Xénus, fabr. de vases. ΣΙΜΟΝ ΗΛΕΙΤΑ ΞΕΝΟ ΗΥΥΣ ΗΓΟΝΟΥ ou ΣΙΜΩΝ ΗΛΕΙΤΑ ΞΕΝΟΥ ? ΥΙΟΣ ΕΠΟΝΟΥ, pour ΕΠΟΝΕΙ, Simon de Vélia, fils de Xénus, faisait; — amphore à trois anses à peint. noires. Hercule dans un quadrige, accompagné de Minerve et d'Iolas; — frise supérieure: Hercule domptant le taureau de Crète, en présence de Minerve armée et de Mercure barbu; — assis devant le taureau, sont: *Britomartis*, la Diane Crétoise, et Iolas casqué et armé de la lance. — *Coll. Canino; Cat. de* WITTE, p. 56, N°. 103.

SIMUS, p. 199. *Au lieu de:* statue de Bacchus, *mettez:* deux stat. honorifiques consacrées à Bacchus. M. Ross a trouvé à Rhodes, vers 1843, sur une base de stat. une inscript. qui porte que Smicythus d'Athènes a consacré aux Dieux la statue d'Hipponicus, fils de Stratippe, qui avait exercé les

fonctions d'agonothète et de chorége. Elle était de la main de Simus, fils de Thémistocrate de Salamine, ΣΙΜΟΣ ΘΕΜΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥΣ ΕΠΟΙΗΣΕ, qui n'était connu que par l'inscr. du *Musée royal*. — R.-ROCH., p. 463.

SMILIS. A l'article Emilus de ce volume, je renvoie à Smilis où, cependant, je ne dis rien d'Emilos dont je parle v. 1, P. 2, p. 472, et qu'en général on croit n'être dû qu'à une fausse leçon de Pausanias, corrigée par Valckenaer, qui lit Smilis, et au lieu de deux sculpt., Smilis et Emilus, il n'y en aurait qu'un, Smilis. Il me semble, au reste, que ce point peu important n'est pas encore tout-à-fait éclairci, et que la différence de la nature des travaux attribués au même artiste, sous deux noms, et qui indiqueraient des époques bien différentes, pourrait faire pencher, avec beaucoup de raison, vers l'opinion de M. Quatremère de Quincy, grave autorité en cette matière, et en tant d'autres qui concernent les arts, et qui admet deux artistes; M. R.-Roch., p. 401, n'en reconnaît qu'un, Smilis.

SOCRATE, gr. f., p. 201, *supprimez* les quatre dernières lignes; *double emploi.*

SOPOLIS, ptr. A son article ou à ce qui devait l'être, je renvoie à Dionysius IV, ptr., où l'on ne trouve qu'un mot. Il faut y ajouter que ce ptr., dont on ne cite rien, avait, du temps du savant Varron et de l'habile femme peintre Lala de Cyzique, beaucoup de célébrité, et qu'à l'époque de Pline, les *pinacothèques*, galeries de tableaux, abondaient en productions de sa main et de celle de Dionysius, surnommé *Anthropographe*, parce que de même que Sopolis, il ne peignait que la figure ou le portrait. Voilà les quelques mots de Pline sur ces trois peintres. Par un passage très-contesté d'une lettre de Cicéron à Atticus, IV, 16, et cité par M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, pp. 315, 404, on apprend que Sopolis avait de son temps, à Rome, une école où se formèrent plusieurs peintres parmi lesquels Cicéron ne cite que l'affranchi Gabinius qui, cependant, d'après la manière dont il s'exprime, ne paraît pas avoir eu un talent très-marquant. Voici tout le passage de Cicéron (édit. de *Grævius*, Wetsten, 1684, in-8°., p. 443): *Antiochum Gabinium nescio quem e Sopolidis pictoribus, libertum ac accensum Gabinii.* On voit qu'en réunissant ce que disent si brièvement Cicéron et Pline, il n'y a que bien peu de chose, et pour ainsi dire rien, à apprendre sur Dionysius, Sopolis, Gabinius et même sur Lala de Cyzique, sur laquelle Pline, l. 35, c. 11, 40, 43, nous donne pourtant quelques petits détails. *Voy.* GABINIUS.

* SOSICLÈS. En 1842, dans des fouilles aux frais de la reine douairière de Suède, dirigées par le savant archit. rom. Canina, on trouva une plinthe portant deux pieds et une jambe

d'homme, d'un beau travail, avec le nom mutilé ΣΩΣΙΚΛ... Etait-ce le nom du sculpt. ou celui du personnage qui représentait la statue? Ce fragment se conserve à la Rufinella. — R.-Roch., p. 405.

SOSINUS de Gortyne. Ayant parlé, et avec quelques détails, de ce personnage dans ma *Description des Antiq. du Musée*, N°. 224 bis, ici I, 1re. P., p. 98, et dans mon *Mus. de Sculpt. antiq. et mod.* II, 297, p. 730, pl. 198, et ayant donné, pl. LII, l'inscription du monument que lui élevèrent ses enfants, je ne conçois pas par quelle inadvertance il m'a échappé dans le *Catalogue des Artistes*. Il est vrai qu'alors je n'étais pas très-persuadé qu'il dût y être admis, et que je n'en suis pas encore très-convaincu, la profession de *chalcoptès*, χαλκόπτης, que lui donnent ses enfants, n'étant pas encore déterminée. On voit qu'il s'exerçait sur le bronze, mais on ignore s'il ne faisait que le fondre ou s'il le travaillait comme ciseleur, et l'espèce de disque sur lequel il s'appuie dans le bas-relief du monum. qui lui fut consacré pourrait être un lingot de métal tout aussi bien qu'un bouclier. J'avoue cependant que j'inclinerais assez pour cette dernière acception, sans aller, toutefois, aussi loin que M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 405. Il dit que la signification propre du mot χαλκόπτης (qu'on ne trouve dans aucun lexique) se traduit par *fabricant de boucliers*. Il ne me semble pas que ce soit positif, et peut-être pour que ce fût établi d'une manière irréfragable, pourrait-on demander plus ample information, et c'est aux philologues à éclaircir et à décider ce point intéressant en litige, et, enrichissant les lexiques d'un nouveau mot, à en déterminer l'interprétation, sur laquelle M. Welcker, *Syll., etc.*, p. 5-7, N°. 3, et M. Bœckh, *C. I.*, I, N°. 837, ont laissé plus d'un doute. Je ne vois pas non plus que l'objet en forme de disque qui sert d'appui à Sosinus soit, sans contestation, un bouclier. Au reste, le sens que les Grecs appliquèrent d'une manière très-étendue aux professions de leur *technitæ*, à leurs *tectones*, et les Romains à leurs *fabri*, à leurs *artifices*, nous permet bien d'y admettre, sans grand danger, notre Sosinus, le *chalcoptès*, et il y a bien autant de droit que tant d'autres que MM. Sillig, R.-Roch. et moi, nous n'ayons pas fait trop de difficulté de ranger parmi les artistes sur lesquels il n'y a pas de doute, et les anciens se seraient montrés encore plus faciles. Nous ne nous sommes cependant pas donné, à beaucoup près, autant de latitude que Junius, dans son important ouvrage *de Pictura Veterum, etc.* Voy. ici *Introduction*, p. 1.

SOSIS, gr. mon.? On lit ΣΩΣΙΣ sur une méd. de Gélon II, roi de Sicile. *Musée Pembroke*, P. 2, pl. 78; Torremuzza, pl. 102, N°. 1. — Sur le bandeau frontal d'une tête d'Aréthuse

d'un petit méd. de Syracuse, il n'y a que ΣΩΣ. — NŒHDEN, *A Selection, etc.*, p. 43, N°. 14. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 96.

* SOSOS, gr. mon., ΣΩΣΟΣ, sur la proue de navire d'une méd. d'Histiæa en Eubée. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 97.

* SOSTHÈNES. *Voy.* sur ce gr. f., ici p. 205. M. R.-Roch p. 154, à la fin de son article, rapporte comme une nouvelle observation des choses dites avant lui, et que cette pierre (qu'il ne nomme pas et qui est une belle tête de Minerve) est un ouvrage de Natter. Il apprend seulement, d'après M. Creuzer, *Zur Gemmenk.*, p. 141, 20, que cette belle copie a passé de la *Coll. d'Hemsterhuys* dans celle du *prince de Gallitzin*.

* SOSTRATE. M. R.-Roch., à son ordinaire, cite toujours comme nouvelles, au moment qu'il publie, des choses qui avaient déjà été publiées, et quelquefois depuis long-temps, telles que la belle pierre de la Victoire, *voy.* ici p. 206, et le Bellérophon que j'ai donné p. 207, d'après Raspe.

SOSTRATE, fils de Dexiphane. On lui devait, à Gnide, de très beaux portiques, qui servaient de promenade et sont cités par Pline, 34, 8, 19, qui les nomme *ambulatio pensilis*. Ils devaient être élevés et comme *suspendus* sur des terrasses, ainsi qu'au palais de Naples. LUCIEN, *Amorr.*, § 2; R.-R., p. 406.

* SOTER, mos. — WELCK., *Rhein. Mus.*, 2, p. 189; C.-O. MULLER, *Handb., etc.*, p. 438, § 322, 4.

* SOTER, *pictor quadrigularius*. ?? M. R.-Roch., p. 443, appuie de nouvelles raisons son opinion sur ces deux mots, et pour les changer en *pistor quadrigularius*, boulanger de pains divisés en carrés. On n'a jamais, dit-il, trouvé dans les inscr. *pictor quadrigularius* pour désigner un mosaïste, bien que la mosaïque, en petits morceaux carrés ou cubes, fût un *opus quadratarium*, tandis qu'on y voit assez souvent mentionner de boulangers, *pistores*, distingués par les genres de pains qu'ils faisaient, tels que *pistor candidarius* pour le pain blanc, *magnarius* pour les grands pains, *similaginarius* pour le pain de fleur de froment. Le *pistor quadrigularius* serait le boulanger de pains divisés en quatre compartiments, tels qu'on en voit dans des peintures de Pompéï. Il me semble que cette idée peut se soutenir tout aussi bien qu'une autre, et que nous pouvons, sans trop de regrets, en acquérant une sorte de boulanger dans Soter, lui ôter son titre de peintre en mosaïque, en lui permettant, toutefois, de prendre ses réserves dans le cas où quelque nouvelle inscription pourrait le lui faire rendre.

* STALLIUS (CAIUS et MARCUS). Ces deux frères, avec Ménalippe, avaient reconstruit, aux frais d'Ariobarzane II, r

de Cappadoce, l'odéon de Périclès, incendié dans la guerre de Mithridate, la 3e. année de la 173e. ol., 86 ans avant J.-C. Il fut restauré de l'an 65 à 52. — VITRUVE, 5, 9, 1; BŒCKH, *C. I.* I, p. 429, N°. 357. Ici p. 209, *au lieu de* CAIUS MARCUS, *lisez:* CAIUS et MARCUS; *voy.* R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 407.

STRABAX. P. 269, je le donne comme sculpteur ou comme ouvrier; mais d'après les observations de M. Ross, il paraît qu'il était statuaire; que la stat. honorifique consacrée par le sénat d'Athènes et l'aréopage était en bronze, et que, suivant les inscriptions, il peut être du IVe. siècle avant notre ère, et peut-être du temps de Praxitèles. — R.-ROCH., p. 409.

STROBILUS (VIBIANUS STR. AGATOPUS), ? fabr. de v. et de lampes. — *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, 1465, 1800.

SYNTROPHUS (P. RUTIL.), *Marmorarius.* Etait-ce un sculpteur ou seulement un marbrier? C'est fort douteux. Il peut, de toute manière, avoir orné de marbre un temple de Minerve et avoir fait une *théostasis*, peut-être grande niche pour placer la statue d'une divinité. Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques. — ORELLI, N°. 2507; R.-ROCH., p. 411.

TACONIDES, ptr. de v. *Voy.* TLÉPOLÈME, p. 229. M. Ed. Gerhard remplace à présent ce nom par celui de ϟΑΚΟΝΙΔΕϟ.

TALEIDÈS ou TALIDÈS. Ce nom, que je donne p. 212, se lit: ΤΑΛΕΙΔΕϟ ΓΟΙΕϟΕΝ et ΤΑΕΙΔΕϟ ΓΟΙΕΕϟΕΝ (*sic*), sur une coupe de Vulci du *Mus. de Berlin*, trouvée à *Ponte dell' Abbadia*, et sur laquelle, de chaque côté, à l'extérieur, est peint un cygne aux ailes éployées. — *Mus. de Berlin*; LEVEZOW, N°. 685; GERH., *Berl. ant. Vasenbild.*, N°. 685, p. 223. —On voit aussi ce nom sur un vase offrant: Thésée terrassant le minotaure, donné par Millin dans ses *Peintures de vases, etc.*, pl. 61, et dans sa *Gal. Mythol.*, pl. CXXI (et non CXXXI), N°. 490. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 61.

TAURISCUS de Cyzique, cis. — PLINE, l. 33, 12, 55.

THALÈS, ptr. et plast. Il paraît avoir eu du talent. — OS., *Kstbl.*, 1832, N°. 74; BOISSONADE, *Anecd. gr.*, t. 1, p. 156; R.-ROCH., p. 415.

THÉODORE, sc., ? auteur de la table iliaque du Capitole. — MONTF., *A. E. suppl.*, 4, 38; R.-ROCH., p. 416.

THÉODOTE, ptr. grec à Rome, ptr. de carrefours ou d'enseignes. — BAUDELOT, *Util. des voy.*, 184; C.-O. MULLER, *Handb.*, § 182, 2, p. 192.

* THÉODOTE, gr. mon. très-habile ?, du IVe. av. J existe une si grande ressemblance pour le travail entre l dailles de Clazomène et celles de Mausole II, roi de qu'on peut les croire du même graveur, que l'on serait a à placer vers le milieu du IVe. siècle avant notre è R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 98, et ici p. 269.

* THÉOMNESTE, fils de Théotime de Chios, sculpt., dans une double inscription, à Dionysius, fils d'At Chios, pour un monument funèbre; époque romai Murat., *Thes.*, t. 2, p. 1014, N°. 11; Bœckh, *C.* 2241; R.-Roch., p. 417.

* THÉOXOTOS, fabr. de v. Son nom, ΘΕΟΞΟΤΟϟ ΜΕΠ (*sic*), sur une jolie coupe de Vulci, à fig. n., blanc et Berger conduisant, avec ses deux chiens, q chèvres dont cinq sont blanches et les a noires, acquise de la *Coll. Durand*, pour 670 fr., par M per Dupré; *Cat.* de J. de Witte, p. 281, N°. 884.

* THYPHITHIDE, fabr. de v. Sur les anses d'une cylix de à peint. r., sur laquelle, à l'intér.: une biche en co et à l'extér.: deux grands yeux et deux palm on lit: ΕΠΟΙΕϟΕΝ ΘΥΦΕΙΘΙΔΕϟ, Thyphithide a f quise pour 338 fr. par feu Brœnstedt, pour le *Mus. Coll. Dur.*, *Cat.* J. de Witte, p. 282, N°. 893. *Voy.* au Roch., *N. L. Sch.*, p. 60.

* TIMOLAUS (JUN.), *faber argentarius*, cis. sur arg. — *Inscr.*, p. 318, 10; R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 300.

TITIUS GEMELLUS ?, sculpt., p. 219, *ajoutez*: d'après grecq. d'un buste en marbre encore en magasin au Musé il l'aurait fait lui-même: ΤΙΤΙΟϹ ΓΕΜΕΛΛΟϹ ΤΗΝ ΤΟΜΗΝ ΜΝΗΜΗϹ ΧΑΡΙΝ ΕΠΟΙΗϹΕΝ ΕΠΙ Τ ΤΗΝ ΕΝΘΑΔΕ ΚΗΔΟΟΥΘΗΝΑΙ. Ce sculpt. pourrait IIIe. s. de notre ère. — *Voy.* ici t. Ier., p. 397, N°. 867

* TITUS (A.), fabr. de v. d'Arezzo, en terre rouge, su *figulus aretinus*. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 314.

* TLÉPOLÈME, fabr. de v. Ce nom est écrit ΤΛΕΝΡΟ ΜΕΡΟΙΕϟΕΝ, et cette leçon est appuyée par un v coll. Candelori, avec le nom du ptr. Taconidès, et pa de Berlin. — Gerh., *Neuerw. Vasenbild.*, N°. 159 Muller a lu Tlésipolème, *Comment., etc.*, p. 16, 65.

* TLÉSON, fabr. de v. Ses vases sont tous des coupes o à pied élevé, en général d'un dessin assez fin, et pour l elles offrent des sujets très-obscènes. Les coupes, pour le

sont : Une coupe avec le nom de Néarque; deux *Coll. Canino*, *Mus. étr.*, 15 bis; = une autre de la même 146 bis, un centaure; GERH., *Corr. arch.*, 1831, p. 4; = une de la *Coll. de la Psse. de Canino*, *Cat.* DUBOIS, , p. 72; = deux de la *Coll. Feoli*; = une coupe de Vulci, ouge, noir, blanc, de la *Coll. Ed. Durand*: le chas- Orion portant sur l'épaule un renard et un suspendus à un bâton, et suivi d'un lé- blanc; acheté à la vente 301 fr. par le D. de Blacas; : WITTE, No. 260, p. 84; = patère avec un cygne, *ourtalès*, pl. 41, p. 12 : = une patère de M. Fossati, auj. . Roch.; = deux autres à Munich. — R.-ROCH., *N. L.* 61.

S, ΤΡΕΜΙΟΕΜΙ pour ΤΡΕΜΙΟΥΕΙΜΙ, je suis de . M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 65, pense que ces mots : signifient j'appartiens à Trémias, et non : je suis l'ou- e Trémias, comme je l'avais cru dans mes *Mélanges ités*, *etc.*, p. 42. Au reste, dans ma *Liste des Ar-* ai renoncé à cette interprétation et je ne donne même om de Trémias, ce qu'aurait pu et dû faire remarquer Roch. En terminant, en 1845, ses observations critiques oms des fabricants et des peintres de vases, ce savant Voilà donc environ 65 noms à porter sur la liste des qui eurent part soit comme potiers, κεραμεῖς, soit dessinateurs, γραφεῖς, à la fabrication des vases peints. » 65 noms j'en avais donné 50 en 1844.

IMUS (TI. GRÆ.), stat. grec de l'époque romaine, , par adoption, d'*Industria Bodeno*, sur le Pô; d'après cr. sur une lame de bronze, il fit la stat. d'un magistrat . — MAFFEI, *Mus. veron.*, p. 230, 1, T. GRAE IIMVS IND FAC(iebat); R.-ROCH., p. 420.

ON d'Alexandrie, arch., qui vécut à Apollonie. — 10, 16, 10; R.-ROCH., p. 410.

ON (JUN.), *fab. argent.*, cis. sur arg. — DONI, *Inscr.*, 10; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 300.

, ΤΟΥΡΝΟΣ... ΕΠΟΙΗΣΕΝ. — TATIEN, *Or. adv.* 55, p. 121.

CUS, arch. Je le donne à Tichicus. M. R.-Roch., p. 420, l'inscr. qu'il a copiée au Vatican, écrit Tychicus.

CUS (Q. HATERIUS), arch., ? autre que le précédent. de lui un édicule romain, orné de marbres. — GORI, ONI, p. 371, No. 101; MUR., *Thes.* I, p. 140, 5.

* TYCHIUS, fab. de v. ΤΥΧΙΟϟ ΕΠΟΙΕϟΕΝ. Outre le Corneto que j'ai donné, ce nom se trouve sur un vase de — Ed. Gerh., *Neuerw. Vasenbild.*, No. 1664; R.-Roch. *Sch.*, p. 62.

* C. VALERIUS ANEMESTIONE C. IVS, cis. en bas- de métal, *Cælator anaglypharius* (*sic*), que M. R.-Roc 422, croit pouvoir lire C. Valerius Anicetus Na Chius; ce qui paraîtra un peu hasardé, et qui aurait beso quelque garantie. *Inscr.* de Cordoue; Murat., *Thes.* 2, p. 9; Avellino, *Di una Casa Pompeiana*, 1837, p. 57.

* M. VALERIUS de Tusculum, fabr. de v. en bronze, *Va larius.* — Murat., *Thes.* 1, 12, 12; 14, 6; R.-Roch., p. 4

* VALENS (FLAV.), sculpt., éleva un hermès à son ami sophiste Jul. Cnossus. ΙΟΥΛΙΩ ΚΝΩϹΩ ϹΟΦΙϹΤΗ ΚΑ ΦΙΛΩ ΑΓΑΘΩ ΦΛ.ΟΥΑΛΕΝϹ ΟΥΤΩϹ ΒΟΥΛΗΘΕΝΤ ΕΠΟΙΗϹΕΝ, *Inscr.* de la Villa Campani, près de St.-Jean de-Latran, à Rome. — R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 452.

* L. VETTIUS AUCTUS, ptr. de scènes dramatiq. ou de dé corations théâtrales, *dissignator*. — Fabretti, *Inscr.*, p. 335; R.-Roch., p. 325.

* VENUSTUS *spec.*, probablement *speclarius*, ou *specularius*, de la maison de l'emper. Claude, mentionné dans la table d'Au tium, p. 15, lig. 23; R.-Roch., p. 215, No. 35, et p. 423. — Le *speclarius*, selon Forcellini, Gori et M. R.-Roch., fabri quait des disques de verre ronds ou carrés, *specla*, pour l'or nement des maisons romaines. M. R.-Roch. veut absolument que *Mina Thalassia*, que j'ai cru avec Spon., *Misc.*, p. 232, être une *speciaria*, une marchande de drogues, une épicière, ait été une *speclaria*, marchande de disques de verre. Mais elle aurait pu, tout aussi bien, vendre des miroirs *specula*, *speclo*, faits de cuivre allié d'étain, et qui étaient fort en usage à Rome. Je ne vois pas que ce soit très-positif, et que je doive, d'après l'arrêt de M. R.-Roch., faire changer d'état à Thalassia. Tous les métiers ont eu leurs inscript. à Rome comme dans nos ci metières. Pourquoi une *speciaria*, une épicière, n'y aurait-elle pas été mentionnée tout aussi bien qu'une marchande de disques de verre ou de miroirs en métal, et qu'un *pistor quadrigula rius*, un boulanger et tant d'autres. Au reste, j'y tiens peu, et je n'attache nulle importance à ce que ce soit l'une plutôt que l'autre profession dont l'inscription en litige nous ait con servé le nom. Si d'ailleurs ces *specla* n'étaient que des disques de verre, les ouvriers qui les fabriquaient n'étaient, à propre ment parler, pas plus des artistes que les épiciers et les boulan

peut cependant les admettre comme tant d'autres qui
ıt pas davantage. Mais cependant les *specla* pouvaient
és de diverses manières, former des dessins soit par
ıents en relief, moulés comme nous en voyons à des
tiques, soit par des combinaisons de couleurs où l'art
:é pour quelque chose, comme dans la mosaïque. Et
ces *speclarii* ou *specularii* pouvaient bien aussi
des miroirs, *specula*, ou tirer de la pierre spéculaire,
ıte, des lames minces dont on se servait pour vitrer;
clarii auraient été pour ainsi dire les vitriers d'alors.

JS. *Voy.* STROBILUS.

gr. f. VIBIVS F(ecit ou faciebat), sur le bouclier
le mourant, gravé en entaille sur une cornaline. —
Rec. 3, pl. 21, No. 5; R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 158.

ANUS, fabr. de v. d'Arezzo en terre rouge, ornés
iefs. — R.-ROCH., *N. L. Sch.*, p. 314.

INUS, fab. — *Coll. Beugnot*, de WITTE, No. 132.

arch. de la ville d'Antioche, sur le fleuve Oronte, et
r Séleucus. — MALALAS, *Chronogr.*, p. 200; C.-O.
Antiq. Antioch., 1, p. 27; R.-ROCH., p. 426.

ES, arch., ne serait pas Athénien du dème de Cholarge,
le dit Plutarque, *Vie de Pericl.*, mais de Linde, dans
ıodes, si l'on s'en rapporte à une inscript. attribuée à
; mais peut-être d'Antagoras de Rhodes, BRUNCK,
p. 138. l'Anactorion qu'il répara était à Eleusis et
hènes. On lui devait sur la voie sacrée d'Athènes,
, un beau pont sur le Céphisse, ce qui assura les
olennelles d'Eleusis contre les inondations de ce
R.-ROCH., p. 427.

ÈS, fabr. de v. Son nom sur une cylix ou patère de
'lacas, pl. 19, p. 55, 60; *Elite des mon. Céramogr.*
LE NORMANT et J. DE WITTE, t. 1, p. 24, p. 42, 47;
e autre cylix de la *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE.
. 24, 26; = sur une cylix du *Mus. de Berlin*; ED.
euerw. Denkm., No. 1662, p. 26; = sur un vase sans
, on lit : +ϟENOKLEϟ EΓ'OIEϟEN. — R.-ROCH.,
h. et *Mon. inéd. Odysséide*, pl. 49.

[ANTE de Thasos, stat. J'avais omis ici, p. 222, et t. 1,
11, d'indiquer qu'il était de Thasos. — SPON, *Voyage*,
. 40; CHANDLER, *Ins.*, P. 2, p. 47, No. 41; OSANN,
02, No. 7; WELCK., *Kstbl.*, 1827, No. 83; R.-ROCH.,
h., p. 428.

* XÉNOPHANTE, fabr. de v. ΞΕΝΟΦΑΝΤΟΣ ΕΠΟΙΗΣ ΑΘΗΝ, sur un vase de la coll. impériale de St.-Pétersbourg trouvé à Panticapée, auj. Kertsch, figures r. sur fond n. d'autres en relief sur fond jaunâtre ; des détails sont colon dorés, *voy.* les *tombeaux des Grecs*, par le Cte. de Stackelb pl. 17, 27, 30, 44, 48 ; *Bull. corr. arch.*, 1841, p. 109, 11 sur les vases de ce genre, *Coll. Pourtalès-Gorgier*, par Th PANOFKA, pl. 33 ; R.-ROCH., *Peint. antiq. inéd.*, pl. 8, 9,

* ZÉNAS, sc. *voy.* p. 222. J'ajouterai, d'après M. R.-Roch 429, que cet artiste était peut-être d'Aphrodisias de Carie ; de ses deux bustes, autrefois au palais Albani, aujourd'hu Capitole, l'un est le portrait de l'emp. Macrin, ce qui p Zénas au commencement du IIIe. siècle de notre ère.

ZÉNON, gr. f. ; tête de Sérapis, intaille, ZHNΩNOC. — *Beugnot*, de WITTE, No. 405.

AGASICRATE de Delphes, fils d'Agathon, arch.

AGATHOCLÈS, arch.

AGATHON, arch. Ces trois arch. m'ont été fournis par M. L de l'Acad. des inscript.

AGATOPUS, fabr. de v. — *Coll. Durand*, *Cat.* de Wi No. 1465.

Page 232, 3e. alinéa, lig. 7, Acamentide, *lisez :* Acamantide lig. 7, on y, *lisez :* on n'y. — 2e. alinéa, lig. 2, présentes, *li* présentent.

ALCAMÈNES, pp. 16, 235. Une inscription trouvée, d' M. Pittakis (*l'Ancienne Athènes*, p. 204), au village d'. *phelokipi* ou d'*Ampelokipi* (les Jardins des Anges), les jar κήποι, *kipi*, d'Athènes, selon M. R.-Roch., p. 188, a se ce savant à *constater*, en vertu d'un mot et d'une lettre, ΚΑΜΕΝΗΣ Ε[ΠΟΙΗΣΕ], *l'usage où étaient les anciens tistes* d'inscrire leurs noms sur leurs ouvrages, notion que le mémoire lu récemment à l'Académie des Belles-Lettres le titre de : *Questions de l'histoire de l'art*, M. R.-Roch. attaché à établir contrairement à une opinion *accréditée raison* (par M. Letronne). Ce fragment d'inscript. est en précieux, continue M. R.-Rochette, en ce qu'il a été tr dans les jardins, κήποι, illustrés par la *fameuse Vénus jardins*, l'un des chefs-d'œuvre d'Alcamènes, le disci le collaborateur de Phidias. — Il est malheureusement fâc

it pour les jardins, et pour la Vénus qui en faisait le plus bel ornement, et pour les noms des artistes inscrits sur les monuments, et pour M. R.-Roch., et surtout pour l'inscript., il est vraiment très-fâcheux que ce monument épigraphique n'existe pas plus que les inscriptions d'Anténor, de Phanomaque, de Praxitèles, que déclare *imaginaires* M. Rangabé, *Revue Arch.*, oct. 1845, p. 423.

AMPHITROPE, dème Athén., p. 285, lig. 12, ΑΜΙΦΤΡΟΠΗΘΕΝ, *lisez :* ΑΜΦΙΤΡΟΠΗΘΕΝ; — lig. 29, *Nachtrege zur Leakœs, etc.*, lisez : *Nachtræge zur Leake's, etc.*

ANTÉNOR, fils d'Euphranor, stat. — J'avais, p. 250, donné ce nom d'après M. R.-Rochette, *N. L. Sch.*, p. 203, et j'y avais ajouté quelques réflexions ainsi que sur les stat. d'Harmodius et d'Aristogiton, attribuées à ce statuaire, et sur la nature de l'inscript. citée par M. R.-Roch. tout autrement qu'elle aurait dû être écrite, étant censée avoir précédé l'orthographe d'Euclide. Mais il paraît, il est même certain que, malgré mes hésitations et en suivant, avec M. R.-Roch., des renseignements qu'il avait recueillis comme exacts, et qui sont faux, j'ai, comme lui, perdu ma peine, car M. Rangabé, dans sa *Lettre* à M. de Saulcy, *Revue arch*, oct. 1845, p. 422, *affirme de la manière la plus positive* que cette inscription, qui eût été très-intéressante, n'existe pas et n'a jamais existé, non plus que celles d'Alcamènes, de Phanomaque, de Praxitèles.

ANTIUS (L. VALER.), *marmorarius*,? sc. — GRUTER, 640, 6, 7.

ARCHIDÉMUS de Théra, p. 252. M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, p. 425, pense qu'il peut être de Phères en Thessalie, et il ne croit pas, avec M. Bœckh et M. R.-Roch., p. 216, qu'il se soit borné à ordonner des travaux à la grotte des Nymphes. D'après l'expression de l'inscript. ἐξεργάξατο, il aurait travaillé à ce monum., et ce qui confirme, probablement avec raison, ce savant dans cette opinion, c'est de voir sur la muraille, en bas-relief de très-faible saillie et de style archaïque, au-dessous de l'inscript., la figure d'Archédémus, tenant une équerre à la main, ce qui indique bien son état d'archit. et autorise parfaitement à le réintégrer, sans aucun doute, sur la liste des artistes.

ARISTOCLÈS. Je vois avec plaisir que je m'accorde avec M. Rangabé (*Rev. arch.*, etc., 1845, p. 425), et à peu près avec MM. Sillig et Thiersch, sur les statuaires anciens qui ont porté ce nom. Ils n'en reconnaissent que deux qui ont précédé Phidias et dont Pausanias établit la succession de statuaires, ou leurs fils ou leurs élèves jusqu'à Pantias (*voy.* ici p. 240 *d*, et t. 1, P. 2, p. 505), et qui, en comptant le premier Aristoclès de Cydonie, en Crète, nommé peut-être aussi de Sicyone, pour y

avoir long-temps travaillé, offrent une suite de se
Le second Aristoclès, petit-fils du premier et fils
naquit probablement à Sicyone, et vivait, selon
vers la 64e. ol. (je l'avais placé à l'ol. 66.). Pour le
son grand-père, né à Cydonie, et qui n'était qu'étal
on ajouta à son nom celui de cette ville. Quant au
ces statuaires je diffère peu, et l'on pourrait mêm
ne diffère pas de celles où MM. Sillig, Thiersch
les placent, puisque je mets Agéladas, contempor
clès le jeune, de Sicyone, et Canachus, frère de
olymp. 66 et 68, et que, d'après M. Rangabé, or
la 66e. ol.; et cette différence de quelques années n'
ces temps reculés, et surtout lorsqu'il s'agit d'ar
fleuri ensemble, mais pendant plus ou moins d'an
Roch., *N. L. Sch.*, p. 219, admet plus d'Aristocl
vants que je viens de citer, et dont la saine critiq
assez de confiance pour me ranger à leur opinion.
Roch., nous aurions Aristoclès de Cydonie, Arist
cyone, Aristoclès d'Athènes, et Aristoclès, petit-fil
de Sicyone. C'en est beaucoup et peut-être trop. I
jugeront *adhuc sub judice lis est*. Mais M. R.-
abaisser l'époque de Cléœtas et par conséquent cel
Aristoclès de Sicyone, avance que Cléœtas fut le
de Phidias, qu'il l'accompagna, avec d'autres arti
pie; que ce fut alors qu'il imagina et exécuta la bar
phésis, des courses avec un tel succès qu'elle lui
statue. Mais Pausanias, qui parle assez au long de
ne dit pas un seul mot qui puisse faire soupçonne
ait travaillé avec Phidias, ni là, ni ailleurs. Et si M
I., p. 39, et C.-O. Müller, *de Phid. vit., etc.*, p.
passant que Cléœtas put être le collaborateur de
n'est qu'une simple hypothèse à laquelle ils n'
une grande valeur, et que M. R.-Roch. donne c
prouvé, et, selon son expression familière, *un f*
acquis à l'histoire de l'art. Cette barrière, la *pre*
eût faite au stade d'Olympie, ne paraît pas avoir é
binaison très-compliquée; elle devait être très
de l'époque où Cléœtas, fils du très-ancien statua
de Cydonie, mettait des ongles d'argent à une stat
ce qui semblerait indiquer et la minutie de trav
cherche d'une école archaïque antérieure à Phidi
rait donc, d'après bien des considérations exposée
gabé et plusieurs autres savants, qu'il n'est pas
reconnu que tous les Aristoclès dont M. R.-Roch
intention d'enrichir l'histoire de l'art, lui soient
acquis *d'une manière indubitable*, et leur admi
paraître encore susceptible d'une enquête.

UE, p. 69. M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, porté à regarder comme de ce stat.-archit. les belles u temple d'Erechthée, pour lequel il avait travaillé, dant il est loin de l'assurer. Ce serait alors, selon es jeunes danseuses spartiates, *lacenæ saltantes*, que , 8, 19, attribue à Callimaque, et sur lesquelles, sui- bitude, il ne s'explique pas clairement le moins du ais on aura toujours beaucoup de peine à voir des et des danseuses spartiates, des *phainomérides*, dont ourtes et ouvertes sur les côtés laissaient voir une uisses et des jambes, dans ces caryatides à la pose grave, et dont le costume est si décent et si sévère.

d'Alexandrie, ingén. mécan., invent. de l'org. hy- THÉN., p. 175, 497; R.-ROCH., p. 270.

89, *ajout.* à mécan. : dans l'armée d'Alex.-le-Gr.

5, RUFINS, *lisez :* RUFINUS.

upprimez : DIONYSIODORE, p. 93, et *mettez* ce a ligne précédente.

V, p. 92, *ajoutez :* de Tralles en Lycie; et lig. 2, ie, *mettez :* où il fut enterré.

arch., fut beaucoup employé par l'empereur Jus- s ses grands travaux, et entre autres à l'église de .

HYMUS de Gnide. M. Rangabé avait d'abord ce nom, assez singulier et qui n'est pas très-certain, une anse de vase, pouvait être celui du fabr.; mais l est plus porté à regarder ce vase comme dédié à la e Exithymus de Gnide. — *Revue arch.*, sept. 1845, *y.* les *Antiq. hellén.* de M. RANGABÉ, N°. 325.

EUBULIDE, lig. 2, ΚΡΟΠΙΓΑΟ, *lisez :* ΚΡΟΠΙ- ig. 6, *lisez :* EUCHIR de Cropia. — EUCHIR, lig. 5, *aj.* : ou de Cropia.— Lig. 6, EUCHEIR ou EUCHIR.

HOROTHÉE, lig. 3, ΕΕΓΛΑΣΑΤΟ, *lisez :* ΕΕΓΛΑ- Lig. 4, Ε, *lis.* : Γ.

fils de Paménus, fabr. de vases. Son nom, ΜΙ- ΓΑΜΕ..., est gravé en relief et en lettres du beau a Grèce, sur une anse de vase de bonne fabrique. — BÉ, *Revue arch.*, sept. 1845, p. 421.

S, p. 287. M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, dmet pas le changement de ce nom en celui d'Eucli-

dès, décidé par M. R.-Roch., *N. L. Sch.*, p. 92, et il fait remarquer que ce nom n'est autre que celui de Néoclidès, par contraction de *εο* en *ου*, comme *Nouménies* pour *Néoménies*.

PHANOMAQUE. M. R.-Roch., p. 162, lit ainsi ce nom au lieu de Phanochus, qu'il rejette de sa propre autorité et sans appel, et qu'il prive de l'honneur d'avoir été le père du stat. et peintre Micon, que le savant académicien retrouve dans le fragment de nom ...ON, très problématique, d'une inscript. de la citadelle d'Athènes, et qu'il *prouve*, en dépit des auteurs anciens, avoir été fils de Phanomaque et non de Phanochus. Il se félicite, et ce serait à bon droit, d'avoir enrichi l'histoire de l'art de l'indication d'une statue honorifique exécutée par Micon et consacrée sur l'*Acropole* d'Athènes. J'avais, p. 285, fort hésité à me ranger à l'opinion de M. R.-Roch., et même je l'ai repoussée; et je vois avec plaisir que je n'ai pas eu tort et qu'il est bon, quelquefois, d'être en garde contre les assertions du savant archéologue. Il n'aura probablement pas vu et copié lui-même l'inscription qui lui a servi à retrouver Micon, son œuvre, et à réintégrer dans ses droits Phanomaque, car M. Rangabé, *Revue arch.*, oct. 1845, p. 423, l'a vainement cherchée à l'Acropole d'Athènes; M. Pittakis lui-même ne la connaît pas, et M. Rangabé croit pouvoir affirmer qu'elle est imaginaire comme celles d'Alcamènes, d'Anténor, de Praxitèles. « Il pense aussi que la » mémoire ou l'érudition a fait défaut à l'inventeur de l'inscrip- » tion, qui, à la seconde ligne, a écrit φανομάχου pour φανόχθ», » ce qui prouve que ce savant ne croit pas au Micon, fils de Phanomaque.

PIRRHICHUS, fabr. de v. Son nom est sur une lampe de terre fine. — M. RANGABÉ, *Revue arch.*, sept. 1845, p. 421.

PONTUS, sc. On cite de lui une statue qui était à CP.

STATUES, BAS-RELIEFS,
TUMENTS D'ARCHITECTURE, MOSAÏQUES

PORTANT LES NOMS DE LEURS AUTEURS

ixe ornée, terre cuite,
INÉE, plast. *M. Roy.*
e, et ici p. 57.
ixe en palmette, par
DE, plast. *M. Roy. du*
et p. 57 et 125.
one, stat. par SOSI-
pitole.

hique (Fête) b.-rel.
u vase en marbre de
ar SOSIBIUS d'Athènes.

hus indien, dit le
apale, stat. probabl.
ON et NICOLAÜS, au-
Caryatides ou Ca-
es. Auj. au *Vatican;*
Coll. Strozzi.
reliefs d'un autel cy-
à Florence, par CLÉO-

es (2) sans nom, par
Coll. Albani.

atides ou Cané-
de la vigne Strozzi,
CRITON et NICOLAÜS.
lbani.
taures, par ARISTÉAS
AS. Au *Capitole.*
sulaire (Statue), par
NUS d'Aphrodisias. *Ga-*
Florence.

n, phil. d'Ephèse, stat.
ÉNIS. *Collection Mattei.*

lape, ? stat. par ASSA-
Coll. Verospi.

ne et trois bac-
chantes, bas-rel. par CALLIMAQUE. *Capitole.*

Figurine en terre cuite, par PISTILLUS. *Mus. de Lyon.*

Gladiateur Borghèse. *Voy.* Héros combattant.

Guerrier athénien, stat. par DIÈS ?, *à Athènes.*

Guerrier armé et femme, b.-rel. par TITIUS. *Boissard*, p. 111, *voy.* ici p. 219.

Hercule en repos, admirable statue mutilée connue sous le nom de Torse du Belvédère ou de Michel-Ange, par APOLLONIUS, fils de Nestor. *Mus. Pio-Clementin.*

Hercule, stat. par DIODOTE et MÉNODOTE, frères, de Nicomédie; *emplacem. incon.*

Hercule Farnèse, stat. par GLYCON d'Ath. *Naples.*

Hercule, stat. par GLYCON d'Athènes. *Coll. Guarnacci.*

Hercule devant un hermès de Satyre, bas-relief, par le même GLYCON d'Athènes ?.

Hercule, stat. copie de LYSIPPE, ou d'un LYSIPPE. *Florence, palais Pitti. Voy.* ici, p. 140.

Héros combattant, vulgairement Gladiateur Borghèse, stat. par AGASIAS d'Ephèse, fils de Dosithée. *Louvre*, No. 262.

Homme nu trouvé à Milo; stat. d'ANTIPHANÈS; était à *Marseille* en 1829.

Hypérides. Hermès sans

tête avec le nom de cet orat., par ZEUXIADÈS. *Villa Massimi.*

Laocoon, groupe par AGÉSANDRE, ATHÉNODORE et APOLLODORE. *Mus. Pio-Clém.*

Mars, stat., par AGNÉIUS ou ARNÉIUS (lu autrefois à tort HARMATIUS) et HÉRACLIDE. *Louvre*, No. 411.

Mercure remettant Bacchus enfant aux Nymphes de Nysa. Grand cratère de Gaëte, par SALPION, *Musée de Naples.*

Minerve, stat., fragm., par ANTIOCHUS. *Villa Ludovisi.*

Minerve de médailles de Velia, par ELEUDORUS.

Mithriaque (Bas-rel.), par CHRESTUS le père et GAURUS. *Capitole.*

Mosaïque très-belle, de la vigne Lupi, par HÉRACLITE.

Mosaïque de Pompéï, par DIOSCOURIDE de Samos.

Muse, stat., par ATTICIANUS d'Aphrodisias. *Gal. de Flor.*,

Nymphes (Monum. consacré aux), par l'arch. LUCIUS ANTIUS, trouvé à Pestum ??.

Orateur romain en Mercure, le prétendu Germanicus, et selon nous? Gratidianus, par CLÉOMÈNES, fils de Cléomènes. *Mus. du Louvre*, No. 712.

Oreste et Electre, vulgairement Papirius et sa mère, groupe par MÉNÉLAS. *Collection Ludovisi.*

Papirius, etc. *V.* Oreste et Electre.

Pomme de pin en bronze, du mausolée d'Adrien, par CINCIUS. *Vatican.*

Pompée (Sextus), stat., par OPHÉLION. *Louv.*, No. 150.

Sardanapale. *Voy.* Bacchus indien.

Sculpteur, assis, tenant à la main gauche une tête; devant lui femme brûlant des parfums; bas-rel. par Q. LOLLIUS ALCAMÈNES?. *Villa Albani.*

Sénateur assis, stat., par ZÉNON d'Aphrodisias. *Ludovisi.*

Silène de Gabies, ? par un DIOGÈNE et un ESCHINE. *Coll. Borghèse, Monum. Gabini.*

Singe en cipolino, par un PHIDIAS et un AMMONIUS, en 159 de J.-C. *Capitole.*

Tête sans désignation, par EUBULUS, fils d'un Praxitèle; d'abord à la *Villa Negroni*, et depuis à R., chez le *sculpt. Albaccini*; *voy.* p. 106, 271.

Thermes de Caracalla, par AURÉLIUS DÉMÉTRIUS.

Titius Gémellus, son buste sculpté par lui-même; au *Louvre*, No. 866 G., *voy.* p. 302.

Torse du Belvédère ou de Michel-Ange. *Voyez* Hercule en repos.

Tour des Vents, à Athènes, par ANDRONICUS de Cyrrhus, en Macédoine.

Vase de pierre fait par ERATON. *Villa Albani.*

Vase sur une antéfixe, modelée par MIDÉE, trouvée par Fauvel, en Attiq., BŒCKH, *C. I.*, No. 542.

Vénus nue accroupie,

1 BUPALUS. *Mus. Pio-*
, *voy.* ici p. 66.
nus de Médicis, stat. ?,
1 CLÉOMÈNES. *G. de Flor.*
nus d'Alexandria Troas,
stat., copie par MÉNOPHANTUS, de la *Coll. Chigi*; une autre absolument pareille sans le nom, au *Mus. du Louvre*, N°. 190; *voy.* ici p. 144.

PROPRIÉTAIRES
STATUES, BAS-RELIEFS, VASES, MOSAIQUES,
MONUMENTS D'ARCHITECTURE
PORTANT LES NOMS DE LEURS AUTEURS.

BACCINI, sculp. *Voyez* MI. Tête par EUBULUS.
BANI (Villa). — Sculp- assis, bas-relief par TUS LOLLIUS ALCAMÈNES · Vase de pierre fait par ON.
HÈNES. — La Tour des ts, par ANDRONICUS de us. — Guer. athé- ?, par DIÈS.

RGHÈSE (Coll.). — Si- de Gabies ?, par un DIO- et un ESCHINE.

PITOLE. — Singe en n, par un PHIDIAS et un ONIUS, 159 de J.-C. — zone, stat. par SOSICLÈS. s-rel., par CALLIMA- — Bas-rel. mithria- par CHRESTUS le père et US. — Centaures, RISTÉAS et PAPIAS.
IGI (Coll. du prince). Vé- d'Alexandria Troas s par MÉNOPHANTE.

ORENCE (Galerie de). — us de Médicis, stat. ? par un CLÉOMÈNES. — Bas-rel. sur un autel cylindr., par un CLÉOMÈNES. — Muse et Statue consul., statues par ATTICIANUS d'Aphrodisias.

GUARNACCI (Coll.). Hercule, stat. par GLYCON d'Ath.

LOUVRE. — Fête bachique sur un beau vase de marbre, par SOSIBIUS d'Athènes. — Antéfixe en palmette, par ATHÉNÉE. — Une autre par HÉRACLIDE. — Copie de la Vénus d'Alexandria Troas, pareille à celle de la *Coll. Chigi*, par MÉNOPHANTE. — Héros combattant, stat. par AGASIAS d'Eph., fils de Dosithée, N°. 262. — Mars, N°. 411, stat. par HÉRACLIDE et AGNÉIUS ou ARNÉIUS. — Le prétendu Germanicus, ou l'orateur rom., ou ? Gratidianus, par CLÉOMÈNES, fils de Cléomènes d'Ath. — Pompée (Sext.), par OPHÉLION, st., N°. 150. — Titius Gemellus, buste par lui-même, N°. 866 G.

LUDOVISI (Coll.) — Frag. d'une st. de Minerve, par ANTIOCHUS. — Oreste et Electre, groupe par MÉNÉLAS. — Sénateur assis, par ZÉNON d'Aphrodisias.

LYON (Mus. de). — Figurine, par PISTILLUS, plast.

MARSEILLE. Statue d'un homme nu, par ANTIPHANES.

MASSIMI (Villa). Hermès sans la tête, avec le nom de l'orat. *Hypérides*, par ZEUXIADES.

MATTEI (Coll.). Dion, phil. d'Eph., stat. par STHÉNIS.

NAPLES (Mus. Bourbon de). — Hercule Farnèse, stat. par GLYCON d'Athènes. — Mercure et Bacchus enfant, cratère, par SALPION.

NEGRONI (Villa). — Tête, par EUBULUS ou EUBULÉUS, fils d'un Praxitèle; depuis au *sculpteur Albaccini*.

STROZZI (Coll.). — Caryatides ou canéphores, stat. de CRITON et de NICOLAÜS, trouvées dans la vigne Strozzi, avec le Bacchus indien dit Sardanapale.

VATICAN (Mus. Pio-Clémentin). — Laocoon, par AGÉSANDRE, ATHÉNODORE, APOLLODORE. — Torse du Belvédère, par APOLLONIUS. — Vénus nue accroupie, stat. ?, par un sculpteur nommé BUPALUS, *voy.* p. 66.

VEROSPI (Coll.). Esculape ?, stat. par ASSALECTUS.

SUJETS DE PIERRES GRAVÉES ANTIQUES

PORTANT LES NOMS DE GRAVEURS.

Abdolonyme. *Voy.* Ptolémée-Philopator, par AULUS ??.

Achille *Citharède*, par ALMELUS ??; = chantant, par PAMPHILE, sur améthyste. *Bibl. roy. de Paris*; donnée à Louis XIV par Fesch, prof. de théologie à Bâle; = chantant, sur cornal., par PAMPHILE; de la *Coll. Devonshire*; = Achille, *voy.* Persée, de DIOSCOURIDE.

Acratus, *voy.* Génie de Bacchus, par SOSTRATE. *Coll. Devonshire.*

Adonis nu, par CŒMUS ou QUINTUS. Au *prince de Lichtenstein*, et autref. au *Cte Conini, à Milan.*

Adrien, tête, par NILUS?; *soufre* de Stosch.

Agrippine la mère en Cérès, tête, signée ASPASIUS ??. *Coll. Marlborough*, p. 54; = tête, par OSIUS ou OSION.

Aigle tenant une lance, serpent et limaçon, signée ANTÉROS ??; = tenant une couronne dans son bec, signé AUDÉNUS ??; *soufre* de Stosch; = aigle, tête, signée MITH... ??; *Coll. Poniatowski*; = tête, par SCYLAX,

'oll. *Algernon-Percy*.
: assis sur un ro-
après son nau-
par ALPHÉE ??, p. 30;
genou en terre,
çant de son épée,
.YRON ou MIRON ??.
y. de Berlin.
:andre-le-Grand,
gné PYRGOTÈLE ?; =
ıée PYRGOTÈLE ?. *Coll.*
lle était autrefois de la
chellersheim; = buste
)eau de lion, signé PYR-
?; autref. à *l'Élect. de*
e, et d'abord au *Cte. de*
orn. Winckelmann y
:rcule; = par PYR-
, signée PYRG. ??; *sou-*
tosch.
zône, par ATHANA-
; = mourant, par
?; = *voy.* Bacchante
IN.
ur domptant un
par ALEXANDRE ???,
)abilement moderne,
essandro Cesati. Coll.
ou ? du *Vte. de Mor-*
p. 18; = tendant
c, torche devant
apillon, signé AN-
s ??; = clouant un
lon sur un tronc
e, signé AULUS ??. *Coll.*
, p. 59; = portant
orne d'abondance,
LUS, p. 60; = tenant
illon; signé AULUS ??.
La Haye, p. 62; =
îné devant un tro-
signé AULUS ??. *Coll.*
, p. 59; = esclave,
ILUS ??; au *Bon. de Glei-*
Bareuth, p. 59; =
t, les jambes croi-
appuyé sur une
haste pure, signé BISITALUS ?. *G. de Flor.*; = Amour sur un dauphin, par EUPLUS ?. *Coll. Cheroffini*, p. 109; = tenant un papillon; signé AULUS ??. *Coll. de La Haye*, p. 62; = et Psyché, probablement par FÉLIX. *Coll. Strozzi*, p. 117; = sur un lion, par MYCON, de la *Coll. de la reine de Naples*, *Mme. Caroline Murat*, auj. à *M. de Magnoncour*; = en buste, par NESTOR. *Coll. de la Haye ?*; = sortant d'un œuf, par PHRYGILLUS. *Coll. Blacas*; jadis au *Cher. Vettori*; = monté sur un lion, signé POLYCLÈTE ??. *G. de Flor.*; = et Psyché, par POLYCRATE ?. Jadis *au Mis. de Gouvernet, à Paris*; = sur un lion, par PROTARQUE. Autref. *Coll. Andreini*; *G. de Flor.*; = jouant avec un sanglier, par SÉLEUCUS, p. 197; = nu, debout, par SOLON, d'abord au *sénat. Cerretani*, ensuite au *Bon. de Schellersheim*; auj. *Coll. Roger*; = Amour debout; ? copie antiq. avec le nom de SOLON ??. *Coll. de La Haye*; = sur un lion, par TRYPHON ???. *Coll. de La Haye*; = † tenant de la main droite sa torche renversée, de la gauche son arc et une flèche, signé ACHIOPHILUS.

† Antigone consolant Œdipe, signée APOLLONIDE. *Cab. Poquet*, autref. à Paris.

Antinoüs, tête, par ANTÉROS ??. *Coll. Zanetti*; = tête, par CNEIUS; *empr.* de Stosch, p. 78; = en Harpocrate, buste, par HELLEN.

Coll. imp. de St.-Pétersbourg; cette pierre fut d'abord de la *Coll. d'Orléans;* = tête, par TEUCER ???.

Antioche (Tête d') ?, par ASPASIUS. *Coll. Worsley*, p. 55.

Antistius Restio, tête, par SCYLAX ?. *Coll. Marlborough.*

Antonia la jeune, camée, par SATURNIUS ?. *Coll. Arcieri, à Rome*, auj. *Séguin.*

Antonin-Pie, tête, signée MAXALAS ??; d'abord de la *Coll. de Thoms*, puis de celle *de La Haye.*

Apollon, tête laurée, par ALLION. *G. de Flor.*, p. 26; = jouant de la lyre, signée APSCOPÉ ???; = *Citharède*, par CLÉON; d'abord à l'*abbé Andreini; empr.* de Gori; = dans un quadrige par EUTYCHÈS. *Coll. de La Haye;* = signé M. CL. FAUSTUS ???. *Coll. imp. de St.-Pétersbourg;* = vainqueur de Marsyas, signé FAVRA ???. *Coll. Jablonowski;* = assis devant un trépied, par MILÉSIUS ?; = poursuivant Daphné, signée MYRON ou MIRON ???; = Apollon, tête, par ONÉSAS. *Coll. Cheroffini*, p. 159; = tête couronnée d'épis, par OSIUS ou OSION *Coll. de Fr. Palazzi;* = tête, par OSIUS ou OSION *Coll. Devonshire*, peut-être la même que la précédente Charède, tête, par SCOPAS; autref. au *chanc Sellari, à Crotone;* = Muse ou bacchante, par ...NÉUS.

Argée (Le mont) et un aigle, par PYLADÈS; autref. à *Fr. Palazzi*, auj. *Coll. de La Haye.*

Ariane abandonnée, signée HYLLUS ??. *Coll. Roger.*

Athlète courant, par PHOCAS; jadis au *Cte. de Caylus;* = jeune, nu, tenant un strigille, signé CNEIUS ??. *Coll. Joach. Rendorp, à Amsterdam*, p. 79; = vainqueur, nu, se frottant, par CNEIUS; au *Vte. de Duncanon* d'abord à *Apostolo Zeno* ensuite à *Clément V*, et pui à *Stosch. V*, p. 78, pour les copies; = vainqueur, signé PHILÉTIMUS ??. *G. de Flor.*

Aurige sur un char, par PLATON ?. *Coll. Crozat.*

Aurore et les chevaux du Soleil, par RUFUS; autref. *Coll. d'Orléans*, auj. à *l'emp. de Russie.*

Auguste, tête, camée, par ADMON ?. *Coll. Blacas;* d'abord de celle de *La Turbie;* = jeune tête, par AULUS ?, p. 62; = tête, par CNEIUS; *empr.* de Stosch; = tête, par CŒMUS ou QUINTUS ?, *soufre* de Stosch; = tête laurée, par DIOSCOURIDE ?. *Coll. Blacas;* jadis *Strozzi*, p. 95; = tête attribuée à DIOSCOURIDE. *Coll. Hamilton*, p. 96; = Auguste, buste, signé DIOSCOURIDE ???. *Coll. de La Haye;* jadis au *Cte. de Thoms*, et d'abord de la *Coll. Massimi*, p. 95; = tête, signée HÉROPHILE (et non EROPHILE, p. 105), fils de Dioscouride. ??

Aventinus, de WINCKELMANN. *Voyez* Hercule jeune, par HYLLUS.

†Bacchanale de neuf

ıs sacrifiant, si-
.TION, mais ? du grav.
DORSCH. *Cab. Eber-*
ıujourd'hui en *Portu-*
† Bacchanale, si-
.LION, mais du grav.
RLETI, p. 28.
hant en délire ou
Visconti, Bacchus
: thyrse, par ÆPO-
Coll. La Turbie; =
et nymphe sur
onne, par CARPUS.
lor., p. 71; = Bac-
ivre, dansant, de
. *G. de Flor.*
hante, faune et
sacrifiant à Pria-
né ALLION ??. *Coll.*
ugh, p. 28; = Bac-
, pâte, par AXÉOCHUS.
Thoms; = tête, signée
US ??; = ivre, si-
ÉSAS ??, p. 160; =
HOÉLA??. *Coll. Schel-*
; = ou amazone,
rse sur l'épaule
, buste par SOLON ??.
sch.
hus, signé AGATHON
Algernon-Percy; =
, tête signée ASPASIUS
Worsley, autref. de
Iamilton, p. 54; =
par DIOSCOURIDE;
: Cadès; = et une
re, par SCYMMUS;
Cadès; = Bacchus
de) ? Acratus
n char attelé de
ionnes, par Sos-
jadis de la *Coll. Ot-*
auj. Coll. Devonshire.
rophon sur Pé-
ar EPI....., peut-être
HANUS ??. *C.* du *Cher*.
p. 105; = abreu-
vant Pégase, par SOSTRATE.

Bœuf paissant, par APOLLONIDE. *Cab. Paggi*, p. 46.

Bonus Eventus, signé ANTIOCHUS ??. *C. Macgovan.*

Brutus (Junius), tête, signée CNEIUS ???; autref. *Coll. Azara*, p. 79; = tête, signée ASPASIUS ???; *soufre* de Stosch, p. 54; = tête, signée PAMPHILE ????; *soufre* de Stosch; = tête, signée SOSTHÈNES ???. *Coll. Aldborough.*

Buste sans nom, par AULUS ?, p. 61; = buste héroïque, sans désignation, par PERGAMUS?; *empr.* de Stosch.

Cachet de Michel-Ange, ou fête champêtre, quelquefois attribué à PYRGOTÈLE, mais qui paraît être de MARIA DA PESCIA, au XVIe. siècle. *Bibl. roy. de Paris.*

Caligula, tête, signée ALBIUS ??. *Coll. Barberini;* = jeune, tête, par ALPHÉE et ARÉTHON. *Cab. Azaincourt;* = tête, camée, par DIOSCOURIDE?, *Coll. Walmoden, à Hanôvre;* = tête, par MYCON; autref. à *Fulvius Ursinius;* = *voyez* Romain.

Capricorne, par PHARNACE?. *Coll. de La Haye;* = par PHARNACE?, *Cab. Poquet*; autrefois à Paris.

Caracalla, donné comme tel par Bracci, tête, par AULUS?. *Coll. Ludovisi*, p. 61.

Cassius Secundus, un des meurtriers de César, signé SOSIUS???.

Cavalier courant, par AULUS. *G. de Flor.*, p. 60.

Centaure enlevant une bacchante, signé ASPUS ??.

Coll. Thoms. — Centaure portant deux corbeilles, par FÉLIX. *C. Odescalchi;* = Centaures, par ACRAGAS.

Cérès, tête, attribuée à AULUS ?. *Coll. de Drée*, p. 62.

† César assassiné, signé ALLION, mais moderne.

Chasse (Scènes de), par ACRAGAS.

Cheval, par AQUILAS ?, *soufre* de Stosch ; = bridé (devant de), par AULUS, p. 60 ; = (Fragm. de tête de), signée CNEIUS ???; *empr.* chez M. Dubois, p. 79; = (Tête de), par MITH ... ?. *Coll. de Berlin ;* = marin, par PHARNACE. *Coll. de Naples ;* = (Tête de), par EVHODUS; d'abord de la *Coll. Schellersheim*, depuis au *Bon. Roger;* = accompagné d'une étoile, d'un croissant et d'une palme, par PHILOSTRATE ?.

Chien combattant un sanglier, par GAURANUS, de la *Coll. du D. de Beauvilliers-St.-Aignan ;* = Chien Syrius vu de face, par CAIUS ?; copie signée SCYLAX. *Coll. Marlborough;* d'abord au *Vte. Duncanon*, ensuite à *lord Besborough.*

Cithariste, par CRESCÈS ou CRESCENS ??. *Coll. Poniatowski.*

Cléopâtre, buste, signé PLUTARQUE ??; = *Voyez* Déesse, tête sans désignation; = *voy.* Femme, tête diadémée, par HYLLUS.

Collier de perles, par CHRYSÈS.

Coq sur un char attelé de deux rats, par NEI.... *Coll. Roger*, p. 262.

Cybèle et les Dioscures, par AMMONIUS ?; = signée LAUDICIUS ???, de la *Coll. de Cortone.*

† Danaé, *voyez* Vénus; copie de celle de Vettori, par AULUS, p. 62.

Dauphins (Deux), par PHILOLOGUE; *empr.* de M. Dubois, p. 172.

Déesse (Tête de), sans désignation; peut-être Junon selon Visconti, Cléopâtre suivant Bracci, Sappho d'après Lippert, par CNÉIUS ; d'abord de la *Coll. Kircher*, et depuis de celle du *Collége rom.*, p. 79.

Démosthènes, tête, par DIOSCOURIDE, de la *Coll. Ludovisi*, p. 95.

Diane des montagnes, par APOLLONIUS. *Coll. de Naples;* jadis de celle de *Farnèse, à Parme;* = ou Amazone, par AULUS. *Coll. Boncompagni, à Rome, V.* Minerve de la *Coll. de Brunswick*, p. 60; = d'Ephèse, par CRATÈRE ?; = chasseresse, par HÉIUS; = près de décocher un trait, signé IADIS ???. *Coll. Algernon-Percy ;* = † signée HYLUS (*sic*); imitation moderne. *Coll. Townley*, p. 132; = taurique ou Europe, par SOSTRATE ?.

Diomède nu, tenant le Palladium, par CNÉIUS ?. *Coll. de Chr. Denh ;* = maître du Palladium, par DIOSCOURIDE; a appartenu à *Louis XIV*, à la *Pue. de Conti*, à *Dodard*, *médecin*, à *Homberg*, à *Hubert*, *joaillier*, à l'*acad. Sevin*, p. 94; auj. *Coll. Devonshire ;* = enle-

vant le Palladium, signé DIOSCOURIDE ??. *Coll. de La Haye*, p. 95; = Diomède et Ulysse enlevant le Palladium, par FÉLIX. *Coll. Marlborough;* jadis de celle du *Cte d'Arundel;* = maître du Palladium, signé DIOSCOURIDE ???; *soufre* de Stosch; = maître du Palladium, par POLYCLÈTE; jadis à l'*abbé Andreini; G. de Flor.*; = maître du Palladium, par SOLON; autref. de la *Coll. Strozzi;* auj. au *D. de Blacas.* D'après Mariette, un autre Diomède de Solon, mais en camée, appartenait au *Cte de Maurepas;* = et Enée combattant, séparés par Apollon, par TRYPHON ?; de la *Coll. de La Haye.*

Drusus (Tête de), signée ALEXANDRE, probablement par ALESSANDRO CESATI, p. 19.

Eléphant, tête, par AGATHOPUS ?. *Coll. Stosch; empr.*

Empereur romain armé, par EVHÉMÈRE?. *Coll. de Hesse;* = debout, appuyé sur son bouclier, attribué à tort à SOLON ???.

Enfant têtant une chèvre, par PRIMUS ??. *Coll. Pourtalès-Gorgier.*

Epicure, tête, par SCOPAS ?; au *Cte. Butterlin.*

Esclave portant un taureau au sacrifice, selon Millin, par ANTÉROS. *V.* Hercule portant un taureau. *Coll. Devonshire.*

Esculape, tête, par AULUS. *Coll. Blacas;* jadis de celle de *Strozzi*, p. 60.

Espérance, par GAMUS. *Cab. Kestner, à Rome.*

Etoiles (Deux) et le bonnet des Dioscures, par APOLLONIUS ?.

Europe, *voy.* Diane taurique, par SOSTRATE ?.

Faune, par AMMONIUS, à *lord Louvain;* = tête, par AULUS ?. *Coll. de Thom. Jenkins*, p. 60; = tête, attribuée à AULUS ??. *Coll. de M. de Beck*, p. 62; =† et Priape en hermès, signé AULUS, mais de notre dernier habile grav. sur pierres fines JEUFFROY, p. 62; = ivre ou bacchant, par PYGMON; = ivre dansant, par CARPUS; pâte antiq. *Coll. de La Haye;* d'abord *Coll. Stosch*, depuis au *Cte. de Thoms;* = célébrant les bacchanales, par CŒMUS ou QUINTUS. *Coll. de L. Natter;* = jouant de la lyre, Bacchus enfant et autel, par AXÉOCHUS, p. 63; = (tête de jeune), par DIOCLÈS. *Coll. de Berlin;* = (tête de jeune), signée HYLLUS, fils de Dioscouride ???; = barbu à oreilles de chèvre, masque, par LUCIUS ?; = nu, accroupi, deux flûtes devant lui, par NICOMAQUE. *Coll. Blacas;* a appartenu au *Cher. Odam*, au *nonce Molenari*, au *D. de Marlborough*, p. 154; pour les copies, p. 155; = ivre dansant, par PERGAMUS; = (tête de), par PHILÉMON. *Coll. Strozzi;* = face, tête, par SOLON; = tenant une couronne, par TEUCER; au *Cte. de Carlisle;* autrefois au *Bon. de Stosch* et à *Leguay*,

habile graveur sur pierres fines. — † Faune donné à tort à SOLON; moderne.

Femme, tête, par ANTIOCHIS ???; *empr.* de Denh. *C. la Turbie;* = (trois), homme et satyre sacrifiant, attribué à AULUS, mais ? du XVI^e. siècle, p. 62; = (tête de), par ATHÉNION ???; = presque nue versant une libation sur un autel allumé, par AULUS ?; *soufre* de Stosch, p. 60; = Thalie debout, par CALLIMORPHOS. *G. de Flor.;* = diadémée (tête de), Cléopâtre de Bracci, par HYLLUS; jadis *Coll. d'Orléans*, auj. *Coll.* de *Saint-Pétersbourg;* = (tête diadémée de), par MÉNA ??. *Coll. du C^te. Thoms;* = (jeune) se parfumant, par SCOPAS ?.

Fête champêtre, *voyez* Cachet de Michel-Ange.

Fille (Jeune) levant l'index de la main droite, par CAIUS. *Coll. Roger;* = (tête), par DIOSCOURIDE ?; d'abord de la *Coll. Devonshire;* depuis, dit-on, au *duc de Marlborough*, ce qui est peu probable, p. 97.

Foudre et caducée, par SECUNDUS ?.

Géant anguipède, par DIOSCOURIDE ?. *Coll. Blacas;* d'abord du *Cab. Zanetti, à Venise*, puis de celui de *la Turbie*, et ensuite à *M^me. de Staël*, p. 96; = Géant anguipède combattant un griffon, par SCYLAX. *Coll. de St.-Pétersbourg.*

Germanicus et Agrippine, par ALPHÉE et ANÉTHON. *Coll. Hydrow;* jadis au *Cab. de St.-Germain-des-Prés*, p. 29; = Germanicus (Tête de), par EPITYNCHANUS; *soufre* de Stosch, p. 104; = *voyez* Pompée, par EPITYNCHANUS, p. 104.

Griffon mordu par un serpent, par MIDIAS ou MIDIUS, fragm. *Biblioth. roy. de Paris.*

Gryllus, têtes d'homme, de femme, trompe d'éléphant, par EURIPISTUS ??.

Guerrier mourant, par ALPHÉUS. *Coll. Derring*, p. 30; = debout, posant son casque sur un bouclier, par NYMPHÉRUS ??. *G. de Flor.;* = † casqué à côté d'un cheval, signé THAMYRUS, mais pierre moderne.

Harpocrate, tête, par HYLLUS. *Coll. Blacas;* jadis de celle de *la Turbie*, p. 132; = debout, par MUSCIUS ??. *Coll. de La Haye.*

Héliogabale, tête, par STRATON.

Hercule étouffant les serpens †, par ADMON. *Coll. de Beck*, p. 3; = étouffant le lion de Némée, par DÉMÉTRIUS. *Coll. de Drée;* = Musagète, par ADMON. *Coll. Poniatowski*, p. 2; = vieillissant, tête, par ADMON, p. 2; = assis et une vache, par ADMON; *pâte antique*, p. 2; = buveur, par ADMON; autref. des *Cab. Verospi*, du *légat. apost. Molenari* et du *duc de Marlborough*, p. 2, auj., dit-on, de la *Coll. Blacas*,

)able; = Hercule
es oiseaux stym-
s, par AMARAN-
ib. du Cte. de Praun,
l'*antiq. napolit. Za-*
selon Bracci, à *lord*
= portant un
, par ANTÉROS. *Coll.*
e; jadis à l'*antiq. Sé-*
'avait pris pour l'a-
Milon, et Millin
esclave; = pui-
l'eau dans un
ır ANTHIAS. *G. de*
jeune, tête, par AU-
ll. de lord Percy, p.
t Omphale, tête,
CHUS. *Coll. Cheroffini;*
ure et Vulcain,
à AXÉOCHUS. *Coll.*
arth-Salmour; = et
es, par CARPUS; Dé-
elon de Murr, et d'an-
outeuse. *G. de Flor.;*
le la *Coll. Medina, à*
ensuite au *présid. de*
Torys; = et Iole,
RPUS sur une copie
EUCER; = jeune,
CNÉIUS; d'abord à
ıdreini, et ensuite de
trozzi; auj. inconnue.
ur les copies de cette
e pierre, p. 80; =
nt Antée, par DÉ-
Coll. Townley; ? =
nant Cerbère, si-
SCOURIDE ?. *Coll. roy.*
, p. 96; = jeune,
nus de Winckel-
par HYLLUS. *Coll.*
. 132; = portant
reau de Crète,
SIUS ???; = jeune,
OMAQUE, écrit NI-
NISONAS; autref.
ganelli, aujourd'hui
Coll. Schellersheim. — Hercule jeune couronné d'olivier, par ONÉSAS. *Coll. Blacas;* autrefois de celle de *Strozzi*, p. 158; = jeune, couronné d'olivier, tête, par ONÉSAS. *Coll. de La Haye*, p. 159; = signé NAMPHILE pour PAMPHILE †; pierre moderne. *Coll. Pourtalès-Gorgier;* = jeune, portant un taureau, par PERGAMUS ??; *empr.* de Stosch; = enchaînant Cerbère, par PHILÉMON ?; = † étouffant le lion de Némée, très-belle onyx signée PHILÉMON, mais qui est de PICHLER le père. *Coll. de lord Clanbrasil;* = (tête d') barbue, laurée, par PHILIPPUS. *Coll. de Flor.;* = par POLYTIMUS; = *Voy.* Alexand.-le-Gr., buste signé PYRGOTÈLE †, de l'*élect. de Mayence;* = et Iolas tuant l'hydre, signé PYRGOTÈLE ?; de la *Coll. Trivulce, à Milan;* = jeune, musagète, par SCYLAX. *Coll. Roger;* autrefois au *Cte. Tiepolo, à Venise;* = barbu, tête, par SÉLEUCUS. *Coll. Blacas;* = par SILBANUS ???; au *chanc. Sellari;* = tête laurée de face, par SOLON ?; = par TARSUS ??; = assis, attirant à lui Iole nue, debout, par TEUCER. *G. de Flor.;* jadis à l'*abbé Andreini;* = et Omphale, par THACÉTAS ??. *Coll. Stosch;* = immolant d'un coup de massue un taureau à Apollon qui tient sa lyre, par ...ATUS.

Hermaphrodite couché et trois amours; attribué à DIOSCOURIDE ?, p.

96. Vers 1730, cette pierre était de la *Coll. Zanetti.*

Héros grec, par ARISTON. *Bibl. roy., Paris;* = debout, tenant un parazonium, par SLECAS ou ? CŒCAS

Histrion, par PHYLAX; = par SOCRATE. *Coll. Roger.*

Homme (Tête de jeune), par AMPHOTÉRUS. *Coll. Blacas,* et avant au *M.on Riccardi,* p. 35; = (Tête de jeune), par AULUS. *Coll. Ludovisi;* = (Tête de jeune), par AULUS. *Coll. du Collége romain,* p. 61; = (Tête de j.), par HÉIUS ?. *Coll. Greville;* = (Jeune) debout jouant de la lyre, par NÉPOS. *Coll. Schellersheim;* = (Jeune) nu, peut-être Vulcain forgeant un casque, par NICÉPHORE. ? *Coll. de Flor.;* = imberbe, tête, par ÉPICURE. *Coll de La Haye;* d'abord de la *Coll. Vanhoorn;* = inconnu, tête, par N. CLAUDIUS ?; autref. d'une *Coll. de Flor.;* = inconnu (Tête d'), par SCYLAX ?. *Coll. Marlborough;* = (Tête de jeune) couronné d'olivier, par PHILOCALUS ???; = debout, un arc à la main, par SCYLAX ?. *Coll. Roger;* = chauve, tête, par SCYLAX ?. *Coll. Roger;* = dans un bige, par STÉPHANUS; *empr. à M. Dubois;* = tenant une coupe surmontée d'un oiseau, par IRÉNÉE; *soufre* de Stosch; = âgé †, nommé Phocion, signé PYRGOTÈLE, mais moderne, par ALESSANDRO CESATI. *Coll. Albani.*

Hygie présentant une coupe à un serpent, par SEVERUS ?. *Coll. Slade.*

Io ou Tête de femme, par DIOSCOURIDE ??. *Coll. Poniatowski;* autref. *Coll. Torlonia* ou *Braccciano.*

Jambes (Deux) dont on a fait un Mars jeune ou un Achille, par QUINTUS ALEXA. *G. de Flor.,* p. 7; autref. *C. Vettori;* = d'homme, fragm. signé CARPUS en latin.

Janus Bifrons, par DARON ??. *Coll. Crozat.*

Jason vainqueur du dragon, par POTITUS ???.

Jules-César, par DIOSCOURIDE ?, p. 96.

Julie, fille de Titus, par EVHODUS. *Bib. roy. de Paris,* = par NICANDRE. *C. Marlborough;* autref du *Cab. Derring.*

Junon debout, paon à ses pieds, par ASPASIUS ?; *empr.,* p. 55; = ou déesse reconnue comme telle par Visconti, tête, par CNÉIUS. *Coll. du Coll. rom.;* autrefois *Coll. Kircher,* p. 79; = *voyez* Déesse, tête sans désignation.

Jupiter, tête, par ASPASIUS. *G. de Flor.,* p. 55; = sur un quadrige foudroyant deux géants anguipèdes, par ATHÉNION. *Coll. de Naples;* jadis de la *Coll. Farnèse;* = Ammon, tête, par CLAUDIUS FAUSTUS ?; autref. d'une *Coll. de Flor.,* = assis, aigles, Junon, le Soleil, Mercure, par DOMÉTIS ?. *Coll. de Berlin;* = Jupiter Axur ou sans barbe, par NEISUS; d'abord

; la *Coll. Crozat,* puis de celle *Orléans;* auj. à l'*emp. de ussie.* — Jupiter Séra- is, buste attribué à Dioscou- DE ?. *Coll. du Cte. de Caylus,* 97; = Conservateur, ır Onésidemus, ancienne ıll. *Vanhoorn.*

Laocoon, tête, attribuée à ULUS ??. *Bib. de Paris,* p. 62.

Léda et le cygne, at- ibuée à Aulus ??; = donnée Dioscouride ??, p. 97; = ılevée par le cygne, ır Myrton. *Coll. Strozzi.*

Lion attaquant un rf, attribué à Aulus ?. *Coll. 'elghan,* p. 62; = dévo- ınt un cheval, par Au- ıs ?. *Coll. Melghan,* p. 61; = ıssant, par Myron, écrit ıron. *Coll. Blacas;* = pas- ınt, par Pharnace. *Coll. reville.*

Lionne venant de ettre bas, par Aristo- 'chès ???.

Livie, tête sans nom attri- ıée à Dioscouride ??. *Coll. : La Haye;* d'abord de celle : *Thoms,* p. 97; = en Cérès, ır Solon ?.

Lune ou Diane, un roissant sur la tête, ır Dory...., peut-être Do- rlaüs ???.

Main gravée sur un petit se d'albâtre, par Nicétès.

Marc-Aurèle, tête, par 'polien; pâte antique.

Marcellus, *voy.* S. Pom- é e, d'Epityncanus, p. 104.

Marciane, tête, attribuée Evhodus ??. *C. Duncanon.*

Mars, par Hythilus ???.

Masque scénique, par Apelle. *C. Jablonowski* ?; = masque, par Apollonide. *Coll. de Berlin;* = *Voy.* Pan, Silène; = comique, par Hellen. *Coll. Blacas;* jadis de celle de *la Turbie;* = tragique et deux poissons, par Philodespota ???; autref. au *chanc. Sellari;* = satyrique, par Scylax. *Coll. Roger;* = (Quatre) formant un vase, par Potiolus ??. *Coll. Stosch;* = (Trois), par Pothos.

Mécène, tête attribuée à Aulus. *Coll. Gréville,* p. 62; = (Tête *dite* de), par Dioscouride. *Bibl. de Paris;* jadis de la *Coll. Lauthier, à Aix,* p. 95; = (Tête *dite* de), connue sous le nom de Solon, cru Cicéron par Spon, par Dioscouride, p. 95; = signée Dioscouride ?, p. 97; = signée Solon ?; topaze. *G. de Flor.;* = sur une cornal., par Solon; = sur une topaze, par le même; = *V.* Vieillard chauve, par le même; = tête, par le même. *C. Ludovisi;* = par le même; cornal.; = tête, par le même; *pâte de verre, C. de Naples.*

Méduse, tête, par Ammonius. *Coll. Roger;* = tête, par Hedys ?; = tête, par Solon; autref. *Coll. Strozzi,* auj. *Coll. Blacas.* Cette admirable pierre appartint d'abord à l'*abbé Sabbatini,* qui la céda au *Cal. Albani,* et dont il la racheta; = tête, par Solon; = tête, avec des traces presque illisibles et fort incert. de Pyrgotèle??. *C. Blacas;* = tête, par Solon; autref. de la *Coll.*

Strozzi, auj. *Coll. Blacas.* — Méduse, tête, par SOSTHÈNES; jadis *Coll. Ottoboni*, auj. au *Cte. de Carliste.*

Méléagre et Atalante, par SOSTRATE; autref. de la *C. Ottoboni*, auj. *C. Devonshire.*

Melpomène, tête et masque, par CNÉIUS; jadis de la *Coll. la Turbie*, ? p. 80.

Mercure, barbu, debout, signé AÉTION ???; rapporté de Malte par M. Pétrée, depuis au *Bon. Beugnot;* auj. à la *Bibl. royale*, p. 9; = portant Bacchus enfant, attribué à AULUS ??. *Coll. de La Haye*, p. 62; = debout, par AULUS, p. 61; = tête, par CNÉIUS; à l'*abbé Pullini*, *à Turin;* = Criophore ou porte-bélier, de DIOSCOURIDE. *Coll. Devonshire*, p. 93; = Criophore, par DIOSCOURIDE; *pâte antiq. Coll. Townley*, p. 93; = voyageur, par DIOSCOURIDE. *Coll. Holderness*, p. 93; = sur l'aigle de Jupiter, par EPITYNCHANUS; *soufre* de Stosch, p. 104; = assis sur un rocher, par PRIMOGENIUS; ? = portant sur la main l'aigle de Jupiter, par NICÉPHORE. *Coll. de Hesse-Cassel;* = tête, par PHARNACE; *empr.* à M. Dubois; = un pied sur une proue de navire, par QUINTILLUS, autref. à *lord Greville*, auj. au *Pce. Poniatowski;* = tête, par FÉLIX, p. 117. *Bibl. de Paris;* = coiffé du pétase, par SILVAIN; *soufre* de Stosch.

† Minerve signée ALLION, mais moderne, p. 28. — Minerve armée, tête, par ANTIOCHUS; jadis à l'*abbé Andreini;* = casquée, buste, par APOLLODOTE. *Coll. Barberini;* autref. à l'*abbé Andreini:* = casquée, buste, par ASPASIUS; d'abord à la *Coll. Rondanini et Ottoboni;* auj. à *l'emp. d'Autr.*, p. 55; = tête de la *Coll. de Brunswick*, par AULUS selon Lippert; suiv. d'autres, c'est la Diane ou l'amazone d'AULUS, du *Cab. Boncompagni;* = ou Rome assise, par CÆSILAX ?? ou CLÉSIDAS. *Cab. Constable;* = buste, par EUTYCHÈS; jadis de la *Coll. Salviati et Colonna, à Rome;* ensuite au *Pce. d'Avella, à Naples*, auj. *Coll. Schellersheim* ou de celle du *D. de Marlborough;* il paraîtrait qu'il y a deux pierres semblables; = déposant son suffrage, par EUTYCHÈS; = diadémée, par HÉIUS; ? = † casquée, signée ONÉSIME; pierre et nom faux. *Coll. Vanhoorn;* = † tête, signée SOSTHÈNES, mais qui est de NATTER. *Coll. de La Haye;* = assise tenant un masque, par THRASYLLUS; *pâte. Coll. Thoms.*

Momie, serpent et deux éperviers, par DAMNAMÉNÉUS. *Coll. la Turbie.*

Montagne et au-dessus le Soleil, par TAURISCUS ???.

Muse ou Citharistе, par ALLION. *Coll. Blacas;* autrefois *Strozzi*, p. 28; = ceinte de bandelettes, tête, par EVHODUS; = tête, par HYLLUS; d'abord de la *Coll. Médicis*, puis de celle d'*Orléans.*

Némésis faisant un

signe de la main, par CAIUS; *soufre* de Stosch. La pierre originale? au *Bon. Roger;* = par EUELPISTUS. *Coll. Grivaud;* = debout, tenant un frein, par PHARNACE; *empr.* chez Millin.

Neptune sur son char, par QUINTILLUS. *C. Ludovisi*, autref. du *Cab. Boncompagni.*

Néréide, par SOSTRATE?; = sur un griffon marin, par le même.

Nessus et Déjanire, par ALLION; obscène ???.

Nicomède IV, roi de Bithynie, tête, par PERGAMUS; *pâte antiq. C. Poniatowski*, et d'abord de la *C. Bartholdy à R.*

Noces de Cupidon et de Psyché, conduits par deux amours et l'hymen, par TRYPHON. *Coll. Marlborough;* jadis de la *Coll. Arundel*; = copie de la précédente, avec la fin du nom de TRYPHON. *Coll. de Naples.*

Nymphe sur un hippocampe, améth., par DALION; la pierre la plus sûre de la *Coll. de La Haye*; d'abord de celle du *Cte. de Thoms.*

Œdipe et le sphinx, par SCOPAS; *empr.* de Stosch.

Othryade mourant sur son bouclier, par APOLLODOTE; d'abord du *Mus. étr. de Cortone*, puis au *Mis Lucatelli.*

Pallas assise regardant la tête de Méduse, par HYLLUS; *pâte antiq. Coll. de La Haye*, p. 132; = de médailles de Vélia, gravées par PHILISTION.

Pan et Olympus, attribué à AULUS ??. *Cab. Beck*, p. 62; = attaquant Vénus ou une nymphe sortant du bain, par PANÆUS. *Bibl. de Paris;* = Pan, masque, par SCYLAX. *Coll. Blacas;* jadis *Coll. Strozzi.*

Papillon, par ALTHÉIS.

† Pâris, tête signée HYLLUS, mais moderne. *Coll. Algernon-Percy*, p. 132.

Pégase, par STÉPHANUS. *G. de Flor.*

† Penthésilée soutenue par Achille, signée ALPHÉE et ARÉTHON.

Persée portant la tête de Méduse, par AXÉOCHUS; *soufre* de Stosch; = tenant la tête de Méduse et le harpé, par CARPUS; = par CRONIUS. *Coll. Devonshire;* = ou Achille debout, bouclier à tête de Méduse, par DIOSCOURIDE. *Coll. de Naples;* jadis *Farnèse*, p. 94; = tenant la tête de Méduse, attribué à DIOSCOURIDE ?; *soufre* de Stosch.

Philoctète assis, soignant sa blessure, par BOËTHUS; jadis *Cab. Miliotti.*

Philosophe (Tête de) ceinte d'une bandelette, par HYLLUS. *Gal. de Flor.;* d'abord à *Vitelleschi*, et puis au *Mis. Tassi*, p. 132.

Pompe triomphale, par TRYPHON ???.

Pompée (Sextus), tête, par AGATHANGÉLUS ???; d'abord à la *Pesse. de Lunéville Calabritto*, ensuite à *Hackert;* = *V.* Romain inconnu, par AGATHOPUS; = tête, par AULUS, p. 61. — Pompée, tête,

par EPITYNCHANUS, nommé par des antiquaires Germanicus et Marcellus. *Coll. Blacas*, jadis de la *Coll. Strozzi*, p. 104; = (Sextus), *V.* Romain, tête, par SCOPAS.

Poppée, par LUCIUS ??; autrefois au *Cte de Wackerbarth-Salmour.*

Priam, tête, par AÉTION. *Coll. Devonshire;* d'abord à *Peyresc* et ensuite à *Masson.*

Priape en hermès, par SÉLEUCUS. *Coll. Thoms.*

Plotine (L'impér. ?), tête, par PRISCUS ??? ; autref. de la *Coll. Medina, à Livourne.*

Psyché assise devant l'Amour, par PAMPHILE. *Coll Townley*, et d'abord à *Sir Byres, architecte.*

Ptolémée-Philopator, tête; Abdolonyme selon Bracci, par AULUS ??. *Bibl. roy. de Paris*, p. 61.

Ptolémée VII, Physcon, par RUFUS.

Pythagore debout, par COIMUS, CŒMUS ou QUINTUS ?; au *Mis de Salinas.*

Quadrige, *V.* Apollon Soleil, par EUTICHÈS. *Coll. de La Haye;* = par AULUS. *Coll. Carlisle;* jadis au *Bon. de Morpeth;* = (Quatre) en pleine course, par LEUCON ou DEUTON; de la *C. Thoms*, et ensuite à celle de *La Haye.*

Rhéa, tête, par ASPASIUS. *Coll. Worsley.*

Rhémétalcès II, tête qu'on a cru la sienne, par ASPASIUS. *V.* Jeune homme.

Roi barbare dans un bige et deux Victoires, par ALPHÉE; d'ab. *Coll. Albani;* auj. de la *Coll. Marlborough.*

Romain inconnu prétendu S. Pompée, tête, par AGATHOPUS. *G. de Flor.;* d'abord à *l'abbé Andreini;* = inconnu, buste, par ALLIUS; *soufre* de Stosch; = ou Caligula selon Lippert, tête, par un MICON; = ? S. Pompée, tête, par SCOPAS ?; à *Leipsick;* = (Jeune), tête, par EUTICHÈS; = inconnu, tête, par SÉLEUCUS; *soufre* de Stosch.

Sagittaire, lion, bélier, par LUCIUS PRECILIUS FAUSTUS ???.

Sanglier acculé dans des roseaux, par PHAR..; *empr.* à M. Dubois.

Sérapis, par ALEXAS ?; *soufre* de Stosch; = sur un trône, par CLASSICUS; autrefois de la *Coll. Crozat.*

Silène assis jouant de la double flûte, par CAIUS; au *Bon. Roger;* = et un jeune faune jouant de la double flûte, attribué à DIOSCOURIDE ?. *C. de Naples*, p. 97; = nu, assis à terre et deux amours, par EUTHUS. *Coll. Alfieri;* = masque, par HILARUS ???. *Coll. de St.-Pétersbourg;* = buste, par HYLLUS. *Coll. Blacas;* autref. au *Mis. de la Turbie;* = masque, par le même. *Coll. Rottier;* = masque, par SÉLEUCUS; autref. au *sénat. Cerretani, à Flor.;* auj. *Coll. de La Haye.*

Sirius (Chien) vu de face, tête, par CNÉIUS. *Coll. Marlborough;* d'abord au *Vte Duncanon*, ensuite à *lord Bes-*

. Une copie de ce chien signée SCYLAX??. *Voy.* N, p. 333.

ate, tête, par AGA- E. *Coll. Blacas;* d'a- *Cab. Vandermarck, à* , ensuite au *duc de De-* ou au *duc de Portland.* n, *Voy.* Mécène.

nx, par CHÉLIDON. *Thoms;* = ailé se nt l'oreille, par LUS. *Coll. imp. de*

eau dionysiaque, XAS?. *Coll. de Berlin;* upète, par ALLION. *homs*, p. 28; = par IUS. *Coll. Schellers-* = dionys., par HYL- *l. de Paris;* = dio- par HYLLUS; répétition édent; à *lord Clan-* = dionys., par HYL- pétition, à la *Duc. de* *r;* = dionys., par , avec des variantes. *La Haye;* = (Tête r PHILÉMON ??. psichore tenant yre, signée CRONIUS *oll. Andreini; empr.* casquée, par CIN- ; = rayonnée de ar DIOSCOURIDE, p. 97; buе, indécise, par IUS; *soufre* de Stosch; ne, héroïque, in- par PERGAMUS. lie tenant un mas- attribuée à DIOSCOU- *Coll. la Turbie;* et de- la *Coll. Blacas*, p. 97. sée, tête coiffée peau du taureau rathon; pierre ad- mirable, par CNÉIUS; nom douteux; d'abord au *Mis. Sacchetti*, puis à *Bélis. Amadei*, et à *Joachim Rendorp;* à *Gav. Hamilton*, et enfin à *lord Besborough.* — Thésée tuant le Minotaure, par PAMPHILE; = vainqueur du Minotaure, par PHILÉMON; de la *Coll. imp. de Vienne.*

Tibère, tête, par ÆLIUS. *C. Corsini;* = tête, par HORUS; à l'*abbé Pullini, à Turin.*

Triton, néréide et deux amours, par HYLLUS. *C. Marlborough*, p. 132.

Ulysse, buste de face. par ALLION. *Coll. Hamilton;* = et Diomède tuant Dolon, par HÉIUS; ce nom a été ajouté par une main moderne †. *C. Blacas;* = portant son casque sur la main droite, par ONÉSAS ??. *Coll. de La Haye.*

Vache couchée, fragm., par APOLLONIDE. *Coll. Devonshire;* d'abord à *Stosch;* = couchée, par APOLLONIDE. *Coll. de La Haye* ???.

Vainqueur aux grands jeux de la Grèce, par CHÉRÆMON.

Vases (Deux), masques, sphinx et épis de blé, par DIPHILUS ??.

Vénus marine et hippocampe, par ALLION. *Coll. Firmiani*, p. 28; = tirant devant l'amour un papillon d'un putéal, par ALPHÉUS; jadis *Coll. Venuti;* = au bain et amour, d'AQUILAS; *soufre* de Stosch; = marine portée par un

triton, par ARCHION. *Coll. de La Haye.* — Vénus demi-nue sur un rocher, par AULUS ??; de la *Coll. Vettori;* peut-être depuis de la *Coll. Thomas Jenkins;* = † Vénus d'après l'antiq. de Vettori, signée AULUS, mais changée par l'habile NATTER en une Danaé, p. 62; = (Toilette de), par CHARITUS; jadis au célèbre ptr. *Casanova;* = Victorieuse, par EPITONUS. *Coll. de La Haye;* = et l'Amour triomphant, par EPITYNCHANUS, p. 104; = sur un taureau marin et des amours, par GLYCON. *Bibl. de Paris.*

Victoire à genoux immolant un taureau, par FÉLIX?; = dans un bige, par LUCIUS; d'abord de la *Coll. Marciane, à Harlem;* depuis au *Cte Walknaer;* = *Aptère* ou sans ailes, immolant un taureau, par SOSI... *empr.* — Victoire dans un bige, par SOSTRATE, d'abord à *Laur. de Médicis*, puis de la *Coll. Farnèse;* = celle de *Naples;* = immolant un taureau, par SOSTRATE; de la *Coll. Devonshire.*

Vieillard sans barbe (Tête de), par MYCON; autref. à FULVIO URSINI ou FULVIUS URSINUS; = tête, par TEUCER. *Coll. de La Haye;* = chauve nommé Mécène, tête, par SOLON. *Coll. Barberini;* ensuite au *Pce. Ludovisi.*

Virgile, *V.* Muse ou Bacchante, par ...

† Vulcain offrant des armes à un jeune guerrier demi-nu, assis près d'une femme voilée, signé ADMON; paraît être de NATTER, p. 2.

PROPRIÉTAIRES DES PIERRES GRAVÉES

PORTANT LE NOM DU GRAVEUR.

Les pierres sont rangées alphabétiquement et non d'après les noms des graveurs.

ALBANI (Coll. du Cardinal). *V.* MARLBOROUGH. — † Homme âgé dit Phocion, signé PYRGOTÈLE, mais d'ALESSANDRO CESATI. — Méduse, par SOLON. *Voy.* BLACAS. — Roi barbare dans un bige, entre deux victoires, par ALPHÉE.

ALDBOROUGH (Lord). — Junius Brutus, tête, par SOSTHÈNÈS.

ALGERNON-PERCY (Lo... fils du duc de Northumberl... — Aigle, tête, par SCYLA... Bacchus, tête, par AGATE... — Diane près de dé... cher un trait, par ... DIS ???. — Hercule jeu... tête, par AULUS. — † Pâ... tête signée HYLLUS, mais ... derne.

ALTIERI à Rome. — ... lène nu, assis à terre

s, par EUTHUS.
ISARIO). *V.* BES-
). — Thésée,
US, p. 80.
(L'abbé), célè-
qui on fit un vol
: pierres gravées
beauté, et dont
se retrouvent
collections. —
un lion, par
G. de Flor. —
tharède, par
Gori. — Dio-
e du palla-
POLYCLÈTE. —
ne, par CNÉIUS,
— Hercule et
ER. *G. de Flor.*
armée, tête,
3. *V.* G. DE FLOR.
casquée, par
Coll. Barberini.
out, par ONÉ-
or. — Romain
e, par AGATHO-
lor. — Terp-
ée CRONIUS???.
l chauve, dit
te, par SOLON.

ZENO. *Voyez*
thlète vain-
NÉIUS.
oll.) à Rome.—
— Jeune, par
auj. à *Mme. Sé-*

Coll. du Cte. d').
EH.—Diomède
enlevant le
par FÉLIX. —
Cupidon et
par TRYPHON.
se grattant
ar THAMYRUS,
emp. d'Autriche.

AUTRICHE (Coll. de l'empereur d'). — Buste de Minerve, par ASPASIUS. — Sphinx ailé se grattant l'oreille, par THAMYRUS. — Thésée vainqueur du minotaure, par PHILÉMON.

AVELLA (Prince d'), à Naples. *V.* MARLBOROUGH. — Minerve, buste, par EUTYCHÈS.

AZAINCOURT (Cab. d'). — Caligula jeune, tête, par ALPHÉUS et ARÉTHON.

AZARA (Coll. du Cher.). — Auguste, tête, int. sard., par AULUS ??. — Bellérophon sur Pégase, par EPI... ??, p. 105. — Brutus, tête, par CNÉIUS, p. 79. — Tête de femme, sard. int., par GNÉIUS ??.

BARBERINI (Coll.). — Caligula, tête, par ALBIUS ??. — Minerve casquée, buste, par APOLLODOTE; jadis à l'*abbé Andreini*, depuis au *gr.-duc de Tosc.*, — pâte de verre sans désignation, par AULUS, fils d'ALEXAS, *V.* LUDOVISI et BRACCI, I, pl. 49. — Vieillard chauve, dit Mécène, tête, par SOLON; auj. de la *Coll. Ludovisi.*

BARTHOLDY à Rome. *V.* PONIATOWSKI. — Nicomède IV, tête, par PERGAMUS.

BEAUVILLIERS-SAINT-AIGNAN (Coll. du duc de). — Chien combattant un sanglier, par GAURANUS.

BECK (M.). — Faune, tête, attribuée à AULUS ???, p. 62. — Hercule et les serpens, par ADMON ???; = Pan et Olympus, attri-

bué à AULUS ???, p. 62. Presque toutes les pierres de cette coll. sont modernes.

BERLIN (Coll. royale de), très-nombreuse et très-belle, *Voy.* p. XVIII et suiv. — Ajax se tuant, par MYRON ou MIRON. — Cheval, tête, par MITH.. ?. — Hercule et Cerbère, signé DIOSCOURIDE?, p. 96. — Jeune faune, tête, par DIOCLÈS. — Jupiter, trois aigles et des divinités, par DOMÉTIS. — Masque, par APOLLONIDE. — Muse, tête, par MYRON. — Taureau *dionysiaque*, par ALEXAS.

BESBOROUGH (Lord). — Bacchante, faune et satyre sacrifiant à Priape, par ALLION. — Chien Syrius, signé CAIUS, mais probabl. de NATTER. *Voy.* MARLBOROUGH. — Thésée coiffé de la peau du taureau de Marathon, signé CNÉIUS, *voy.* p. 80.

BEUGNOT (le Vte.). — † Mercure barbu, signé AÉTION; pierre fausse, autref. à *M. Petrée*, publiée par Millin, de Witte, *Cat. Beugnot*, auj. à la *Biblioth. royale.* On a une très-bonne notice sur cette coll. par M. J. de Witte, 18...

BLACAS (Le duc de). L'immense et riche collection de pierres gravées rassemblées par cet amateur si distingué par ses connaissances et par son goût, se composait en partie de la magnifique collection Strozzi et de celle de la Turbie, dont il fit l'acquisition. Visconti, dans ses œuvres diverses, a donné le catalogue de cette dernière. Celle du duc de Blacas contenait des pierres du premier ordre, et une grande quantité de très-belles. On doit ajouter à l'honneur de sa mémoire qu'il aimait avec zèle toutes les branches des arts des anciens, surtout les vases et les bronzes, dont il a réuni une collection rare, encore plus par le choix que par le nombre. Il la mettait avec beaucoup de grâce à la disposition des artistes, des savans et des amateurs; et l'on ne saurait oublier que c'est à ses démarches auprès de Louis XVIII que l'on doit le voyage de Champollion le jeune en Égypte, qui, par ses belles découvertes, a ouvert aux recherches hiéroglyphiques et à la science de l'antiquité égypt. une nouvelle carrière. — *Pierres de la Coll. Blacas, avec noms de graveurs.* Alexandre-le-Grand, par PYRGOTÈLE? †. Ce nom est probabl. faux, et la pierre n'est pas digne de cette belle coll. — Amour sortant d'un œuf, par PHRYGILLUS; autref. *Coll. Vettori.* — Auguste, tête, camée, par ADMON??. *Coll. la Turbie*; = tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. *Coll. Strozzi.* — Chien Syrius, par CAIUS; copie de celui du *Vte. Duncanon*, ensuite de *lord Besborough*, et auj. de la *Coll. Marlborough.* — Diomède enlevant le palladium, par SOLON. *C. Strozzi*, autref. au *Cte. de Maurepas.* — Esculape, par AULUS. *Coll. Strozzi.* — Faune accroupi, par NICOMAQUE; copie de celui de la *Coll. Marlborough.* — Hercule

SÉLEUCUS. —
veur, par AD-
celui de la *Coll.*
= jeune, par
l. Strozzi. —
me se cei-
te avec une
, cru jusqu'à
Rhémétal-
AMPHOTÉRUS;
Mus. Riccardi.
sant, par MY-
N. — Masque
r HELLEN. *Coll.*
— Méduse,
, signée PRYGO-
ce nom, presque
lus que suspect;
. Coll. Strozzi;
é Sabbatini, en-
Albani, et elle
tini. Voy. pour
203. — Muse
e, par ALLION.
— Pan, masque,
Coll. Strozzi. —
, tête, par EPI-
Coll. Strozzi, p.
ne, buste, par
. la Turbie. —
ête, par AGA-
abord de la *Coll.*
, *à Harlem*, en-
du *duc de De-*
e *Portland.* —
ant un mas-
ée à DIOSCOU-
7. — Ulysse
le tuant Do-
OS †; nom ajouté;
une empreinte
m, et donnée par
voy. du Cte. de

AGNI, à Rome. —
Amazone,
et Minerve,
selon Lippert, qui la dit passée dans la *Coll. du D. de Brunswick.* — Neptune sur son char, par QUINTILLUS.

BORGIA (Coll.). Berger avec son pedum, par HÉROS.

BRUNSWICK (C. du D. de). — Diane ou Amazone, ou Minerve selon Lippert, par AULUS. Jadis *C. Boncompagni.*

BUTTERLIN (le Cte.). — Epicure, tête, par SCOPAS.

BYRES (Sir). *V.* TOWNLEY. — Psyché et l'Amour, par PAMPHILE.

CADÈS à Rome, Bacchus ivre sur une panthère, par DIOSCOURIDE ?; *empr.*

CANINI (le Cte.) à Milan. *V.* LICHTENSTEIN (Prince de). — Adonis nu, par CŒMUS ou QUINTUS, p. 81.

CARLISLE (Coll. du Cte. de), duc de NORFOLCK. — Amour domptant un lion, par ALEXANDRE ??, ou très-probablement moderne, par ALESSANDRO CESATI et non CESARI, *V.* MORPETH. — Amour enchaîné, par AULUS. — Femme tenant une couronne, par TEUCER; avait appartenu à *Stosch*, et ensuite à l'habile graveur sur pierres *Leguay*. — Méduse, tête, par SOSTHÈNES; autref. *C. Ottoboni.* — Quadrige, par AULUS; jadis au *Bon. de Morpeth.*

CASANOVA. — Toilette de Vénus, par CHARITUS.

CAYLUS (Cab. du Cte. de). — Athlète courant, par PHOCAS. — Jupiter Sérapis, buste, attribué à DIOSCOURIDE ?, p. 97.

CERETTANI, sénat. de Flo-

rence. *V.* ROGER. — Amour debout, par SOLON; à *La Haye*. — Silène, masque, par SÉLEUCUS.

CHEROFFINI (Coll. de la Csse.). à Rome. — Amour sur un dauphin, par EUPLUS ?, p. 109. — Apollon, tête, par ONÉSAS. — Hercule jeune ou Omphale, par AXÉOCHUS.

CINGANELLI (Cabinet) à Florence. *V.* SCHELLERSHEIM. — Hercule jeune, tête, par NICOMAQUE.

CLANBRASIL (Lord). — Répétition du taureau *dionysiaque* d'HYLLUS. — † Hercule étouffant le lion de Némée, signé PHILÉMON, mais de l'habile main de PICHLER le père.

CLÉMENT V (Le pape). *Voy.* DUNCANON. — Athlète vainqueur, par CNÉIUS.

COLLÉGE ROMAIN. — Tête de Déesse, par CNÉIUS, p. 79. — Jeune homme, par AULUS; auj. de la belle et invisible collection *Ludovisi*.

CONSTABLE (Cabinet). — Minerve ou Rome assise, par CÆSILAX ?.

CONTI (la Psse. de). *Voy.* DEVONSHIRE. — Diomède maître du Palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

CORSINI (Coll.). — Tibère, par ÆLIUS.

CORTONE (Musée étrusque de). — Cybèle, par LAUDICIUS ???. *Voyez* LUCATELLI (Mis.). — Othryade mourant, par APOLLODOTE.

CROZAT (Coll.). — Aurige conduisant un char, par PLATON. — Janus Bifrons, par DARON ??. — *V.* SAINT-PÉTERSBOURG. — Jupiter *Axur*, par NEISUS. — Sérapis assis sur un trône, par CLASSICUS.

DENH (CHRIST.). Diomède nu, assis, par CNÉIUS, p. 79. — Femme, tête, par ASTIOCHIS ?? ; *empr. V.* LA TOUR.

DERRING (Autref. Coll.). — Guerrier mourant, par ALPHÉUS. *V.* MARLBOROUGH. — Julie, fille de Titus.

DEVONSHIRE (Coll. du duc de). — Achille *Citharède* chantant, sur cornal., par PAMPHILE. — Apollon, tête, par OSIUS. — Bacchus (Genie de) ou Acratus, par SOSTRATE; jadis de la *Coll. Ottoboni*. — Diomède maître du palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94. — Hercule portant un taureau, par ANTÉROS; d'abord à l'*antiq. Sévin*. — Jeune fille, tête, attribuée à DIOSCOURIDE ?, p. 97. *V.* MARLBOROUGH. — Méléagre Atalante, par SOSTRATE jadis de la *Coll. Ottoboni*. Mercure Criophore, DIOSCOURIDE. — Persée par CRONIUS. — Priam, par AÉTION, jadis à *Peyre* ensuite à *Masson*. — Socrate, tête, par AGATHOMÈRE. — Vache couchée par APOLLONIDE; autrefois *Stosch*. — Victoire immolant un taureau, par SOSTRATE.

DODARD, *médecin*. *V.* CONTI (Psse. de). — Diomède maître du Palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

. du Mis. de). — attribuée à Au- . — Hercule : lion de Né- IÉTRIUS.
), *sous-conserv. des Antiq. du le la Lég. d'Hon.* fragm. de tête, *mpr.*, p. 79. — s un bige, de — Mercure, , probablement *npr.* — San- me; *empr.* (Vte.), en Angle- ète vainqueur d'huile, par ord à *Apostolo Clément V*, puis *sch*, p. 78. *Voy.* — Chien Sy- US. Ce sujet, si si fréquent qu'on el est le véritable arciane, tête, HODUS ?.

:R. — † Bac- 9 paysans, emment AÉTION, un doute, mo- être par DORSCH, ette coll. presque

Coll.), à Parme. ı cette belle Coll. Musée Bourbon. :s montagnes, US. — Jupiter deux géants , par ATHÉNION. ı Achille, par p. 94. — Vic- un bige, par

FESCH, *professeur de théologie à Bâle*, premier propriétaire de l'admirable Achille *Citharède* sur améthyste, de PAMPHILE, dont il fit hommage à Louis XIV.

FIRMIANI (Cte.). — Vénus marine, par ALLION.

FLORENCE (GALERIE GRANDUCALE DE), riche, admirable collection, *voy.* p. xxiij. — Deux jambes dont on a fait un Achille, par QUINTUS fils d'ALEXAS; autrefois de la *Coll. Vettori.* — Amour debout, les jambes croisées, par BISITALUS ??; = sur un lion, par PROTARQUE; jadis à l'*abbé Andreini*; = sur un lion, par POLYCLÈTE ??. — Apollon (tête laurée d'), par ALLION. — Athlète vainqueur, par PHILÉTIMUS ??. — Bacchant ou faune ivre dansant, par PYGMON; = et nymphe sur une lionne, par CARPUS. — Cavalier courant, par AULUS. — Diomède maître du palladium, par POLYCLÈTE; autrefois à l'*abbé Andreini*. — Femme ou Thalie debout, par CALLIMORPHUS. — Guerrier, posant son casque sur un bouclier, par NYMPHÉROS. — Hercule puisant de l'eau dans un vase, par ANTHIAS; = et Iole, têtes, par CARPUS; d'abord de la *Coll. Medina, à Livourne*, et depuis *au président de Saint-Morys, à Paris*; = et Iole, par TEUCER; jadis à l'*abbé Andreini*; = barbu, tête, par PHILIPPUS. — Jeune homme forgeant un cas-

que, par NICÉPHORE ?. — Jupiter, tête, par ASPASIUS. — Mécène, tête, par SOLON. — Muse debout, par ONÉSAS. — Pégase, par STÉPHANUS ??. — Philosophe (tête de) ceinte d'une bandelette, par HYLLUS. D'abord à *Hippolyte Vitelleschi*, ensuite au *Mis. Tassi*, p. 132. — Romain inconnu, tête, par AGATHOPUS; a appartenu à *Andreini*.

FORTROSE (Lord). La pierre d'Hercule tuant les oiseaux stymphalides, par AMARANTHUS, lui a peut-être appartenu. *V.* PRAUN (Cte. de).

FRANCE (M. DE), autref. à Vienne. — Marc-Aurèle, tête, par ÆPOLIEN.

FULVIUS URSINUS ou FULVIO ORSINI. — Caligula, tête, par MYCON.

GERMAIN-DES-PRÉS (Coll. de St.-), riche autrefois en petits bronzes et en pierres gravées, et qui fut dilapidée pendant nos troubles. — Germanicus et Agrippine, par ALPHÉUS et ARÉTHON; pierre volée et vendue, dit-on, au *général russe Hydrow*, p. 29.

GLEICHEN (Bon. de), à Bareuth. — Amour esclave, par AULUS?. — Femme versant une libat. sur un autel allumé, pierre d'AULUS, p. 60 et 61; *empr. de Stosch*.

GLOCESTER (la Dsse. de). — Répétition du taureau *dionysiaque* d'HYLLUS.

GORI. Apollon *Citharède*, par CLÉON. Pierre volée à *Andreini*; *empr. chez Gori*.

GOUVERNET (Coll. du Mis. de), autref. à Paris. — Am et Psyché, par POLYCRA

GREVILLE (Lord). Je homme, tête, par HÉRO Lion passant, par PH NAGE. — Mécène, tête, a buée à AULUS, p. 62. — Me cure le pied sur u proue de navire, p QUINTILLUS. *V.* PONIATOWS

GRIVAUD DE LA VIN CELLE (Coll.). Cet amateu distingué possédait une col précieuse de pierres gravée — Némésis, par EUELPISTUS.

HACKERT, habile peintre de paysages. *V.* LUNÉVILLE CAT BRITTO (Dsse. de). — S. Pompée, tête, par AGATHANGÉLUS.

HAMILTON (Coll. du Che — Auguste, tête, attribuée DIOSCOURIDE, p. 93. — Bac chus indien, tête, par ASPA SIUS. *V.* WORSLEY. — Ulysse, buste, par ALLION.

HAMILTON (GAVIN), habile collecteur d'antiquités, ami de sir Charles Townley, et agent très-éclairé et très-zélé dans les belles et nombreuses acquisitions dont le chargeait ce célèbre amateur. *V.* BESBOROUGH (Lord). — Thésée, tête, signée CNÉIUS; *voy.* p. 80.

HESSE-CASSEL (Landgrave de). — Empereur romain armé, par EVHÉMÈRE. — Mercure portant l'aigle de Jupiter, par NICÉPHORE.

HOLDERNESS (Lord). — Mercure voyageur, par DIOSCOURIDE, p. 94.

HOMBERG, habile chimiste de l'ancienne Académie des Sciences, très-employé par le

régent, pour sa
n d'empreintes
moulait avec lui,
antiques. *Voyez*
— Diomède
Palladium,
IDE. p. 94.
Le gén. russe).—
s et Agrip-
ÉUS et ARÉTHON.
-DES-PRÉS (Coll.

aillier. Voy. DE-
de). Diomède
palladium,
IDE, p. 94.

'SKI (Coll. du
pollon vain-
Marsyas, par
Masque scé-
APELLES.
THOM.), célèbre
tiquités dont Vis-
la coll. dans ses
— Faune, tête
ULUS. = Vénus
LUS. *V.* VETTORI.

(M. de), à Rome.
:e, par GAMUS.
Cab. du père). —
, par CNEIUS.

(Coll. royale de).
en partie formée
Cte. de Thoms;
pierres et sur-
de graveurs sont
té très-suspecte.
enant un pa-
ribué à AULUS ??,
, debout, signé
pie ou répétition
ur un lion, par
— Antinoüs en
e, par HEIUS ??;
semblable à la pierre de Saint-Pétersbourg. — Antonin-Pie, tête, par MAXALAS ??; jadis au *Cte. de Thoms.* — Apollon dans un quadrige, par EUTYCHÈS ??. — Argée (Mont), par PYLADES ??; autref. à *Fr. Palazzi.* — Auguste, buste, par DIOSCOURIDE ??; d'abord au *Mis. Massimi*, puis au *Cte. de Thoms. V.* p. 95. — Buste d'homme, par NESTOR ??. — Capricorne, par PHARNACE ??. — Diomède enlevant le palladium signé DIOSCOURIDE †, p. 95; ce n'est qu'une copie; = et Énée combattant, séparés par Apollon, de TRYPHON ??. — Harpocrate debout, par MUSICUS. ?? — Hercule jeune, tête, par ONÉSAS ??. — Homère, tête, par ÆLIUS??. — Homme imberbe, tête, par EPICURE ??; d'abord de la *Coll. Van-Hoorn.* — Livie, tête, attribuée à DIOSCOURIDE ??, p. 97; jadis de la *C. Thoms.* — Mercure portant Bacchus enfant, attribué à AULUS ??, p. 62. — † Minerve, tête, signée SOSTHÈNES, mais qui est de NATTER; = regardant la tête de Méduse, par HYLLUS; pâte antiq. — Nymphe sur un hippocampe, améth., par DALION; c'est la pierre la plus authentique de cette coll.; jadis de celle de *Thoms.* — Quatre quadriges jouant, par DEUTON ou LEUCON ??. *Coll. Thoms.* — Silène, masque par SÉLEUCUS; autref. au *sénat. Cerretani*, à *Flor.* — Répétition du tau-

reau d'HYLLUS, avec des variantes. — Ulysse portant son casque sur la main droite, par ONÉSAS ??. — Vache couchée, par APOLLONIDE ??. — Vénus marine et Triton, par ARCHION ??; = victorieuse, par EPITONUS ??. — Vieillard casqué et Priape, signé AÉTION ???; = tête, par TEUCER ??. *V.* THOMS.

LA TURBIE (Mis. de). Sa riche collect., décrite par Visconti dans ses œuvres diverses, *Opere varie*, a été acquise depuis par *Mme. de Staël*, et ensuite par le *duc de Blacas*. — Auguste, tête, par ADMON. *Coll. Blacas*. — Bacchant en délire ou Bacchus avec le thyrse, par ÆPOLIEN. — Femme, tête signée ANTIOCHIS ??. On croit le nom faux et que ce doit être ANTIOCHUS. Mais une femme a bien pu, dans l'antiquité comme chez les modernes, graver sur pierres fines. — Figure gnostique ou cabalistique en forme de momie, avec un serpent et deux éperviers, par DAMNAMÉNÉUS. — Géant anguipède, signé ΔΙΟC... ?, p. 96. *Coll. Blacas*. = Harpocrate, tête, par HYLLUS. *Coll. Blacas*. — Masque comique, par HELLEN. *Coll. Blacas*. — Tête de Melpomène et masque tragique, par CNEIUS ?. — Silène, buste, par HYLLUS. *Coll. Blacas*. — Thalie tenant un casque, signé ΔΙΟC.... *Coll. Blacas*.

LAUTHIER (Coll.), à Aix. *V.* PARIS (BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE). — Tête dite de Mécène, par DIOSCOURIDE, p. 95.

LEGUAY, habile grav. sous Louis XIV. *V.* CARLISLE (Cte. de). — Faune tenant une couronne, par TEUCER.

LEIPSIC. — Romain, tête, par SCOPAS.?

LICHTENSTEIN (Prince de). — Adonis nu, par CŒMUS ou QUINTUS. D'abord au Cte. *Cunini*, à Milan, p. 81.

LOUIS XIV. *V.* DEVONSHIRE. — Diomède et le palladium, par DIOSCOURIDE, p. 94.

LOUVAIN (Lord). Faune, par AMMONIUS.

LUCATELLI (Coll. du Mis.). Othryade mourant, par APOLLODORE. Jadis *C. Cortone*.

LUDOVISI (Coll. du prince de PIOMBINO-), à Rome. — Démosthènes, tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. — Jeune homme, tête, par AULUS; semblable à celle du Collége Romain, et crue Caracalla par Bracci; *Voy.* jeune homme, p. 61. — Mécène, tête, par SOLON. — Vieillard chauve, dit Mécène, tête, par SOLON. Jadis, selon Gori, de la *Coll. Andreini*, depuis de la *Coll. Riccardi*.

LUDOVISI BUON COMPAGNI. Auguste, tête, camée, signé DIOSCOURIDE. R.-Rochette, *buste de Mécène*, p. 103.

LUNÉVILLE CALABRITTO (la Dsse. de). — Sext. Pompée, tête, par AGATHANGELUS ???. La duchesse la donne au *peintre Hachert*, p. 10.

LUYNES (M. le duc de). — Médailles de Clazomène avec le nom du graveur monét. THÉODOTE, p. 269.

MACGOVAN (Coll. de lord).

)nus Eventus, par
:HUS.
NONCOUR (M. de). —
ır sur un lion, par
; autref. de la *Coll. de*
de Naples, *Mme. Ca-*
ſurat. — M. J. de Witte
une très-bonne descrip-
la coll. Magnoncour.
CIANA (Coll.), à Har-
y. WALKENAËR (Cte.). —
ire dans un bige,
CIUS.
LBOROUGH (Duc de), à
im; nombreuse et su-
collection que malheu-
ent presque personne ne
et ne peut voir. —
pine la mère, par
US; jadis de la *Coll. Me-*
Livourne. — Antis-
testio, tête, par SCY-
- Chien Syrius, par
d'abord au *Vte. Duncan-*
suite à *lord Besborough.*
omède et Ulysse
ant le palladium,
LIX; d'abord au *Cte. d'A-*
, p. 116. — Faune
upi, par NICOMAQUE,
lau *Cher. Odam* et qu'on
l être dans la *Coll. Bla-*
qui est peu probable.
rcule buveur, par
; d'abord de la *Coll. Ve-*
— Homme inconnu,
ar SCYLAX. — Jeune
tête attribuée à DIOS-
E, p. 97. — Julie,
Titus, par NICANDRE;
lu *Cab. Derring.* —
rve, buste, par EUTY-
On la dit aussi dans la
ellersheim; cette pierre
tenu à la *Coll. Salviati et*
a, à Rome, et au *prince*
le, à Naples. — Noces
de Cupidon et de Psy-
ché, par TRYPHON; autrefois
au *Cte. d'Arundel.* — Roi
barbare ou plutôt roi ou
vainqueur grec dans un
bige et couronné par
deux victoires, signé AL-
PHÉE; autref. de la *C. Albani.*
— Tête sans nom, par ÆLIUS.
— Triton, Néréide et
Amours, par HYLLUS, p. 132.

MASSIMI (Coll. du Mis). *Voy.*
THOMS et LA HAYE. — Au-
guste, buste, par DIOSCOU-
RIDE, p. 95.

MASSON. *Voy.* DEVONSHIRE.
— Priam, tête, par AÉTION.

MAUREPAS (Coll. du Cte.
de). *V.* BLACAS. — Diomède
enlevant le palladium,
par SOLON.

MAYENCE (Electeur de). —
Alexandre-le-Grand,
buste, signé PYRGOTÈLE ???, et
d'abord au *Cte. de Schœnborn.*

MÉDICIS (LAUR. DE). *V.* NA-
PLES. — Victoire dans
un bige, par SOSTRATE. *V.*
ORLÉANS. — Muse, tête, par
HYLLUS.

MEDINA (Coll.), autrefois à
Livourne. *Voyez* MARLBOROUGH.
— Agrippine la mère, par
ASPASIUS ?. — Hercule et
Iole, têtes, par CARPUS. *Ga-*
lerie de Florence. — Plotine
(L'impératrice), tête, par PRIS-
CUS ???.

MEGHAN (Coll. de lord). —
Lion dévorant un che-
val, par AULUS, p. 61; = at-
taquant un cerf, attribué
à AULUS ?, p. 62.

MILIOTTI (Cabinet). Phi-
loctète soignant sa bles-
sure, par BOËTHUS.

MILLIN (LOUIS-AUBIN), de

l'Acad. des Inscr. Némésis, par PHARNACE. *Empr.*

MOLENARI (Le légat apost.). *V.* MARLBOROUGH. — Faune accroupi, par NICOMAQUE. — Hercule buveur, copie d'après ADMON. *V.* BLACAS.

MONTLEZUN (Cte. de). — Achille, citharède, par POÉMUS ou POMEVS, pierre et nom faux, p. 291.

MORPETH (Coll. du Bon. de). — Amour domptant un lion, par ALEXANDRE ???. Très-probablement d'*Alessandro Cesati.* — Quadrige, par AULUS. *V.* CARLISLE.

MORYS (Présid. de SAINT-). *V.* G. DE FLOR. — Hercule et Iole, têtes, par CARPUS.

NAPLES (Coll. du roi de). — Cheval marin, par PHARNACE. — Diane des montagnes, par APOLLONIUS; jadis de la *Coll. Farnèse, à Parme.* — Jupiter foudroyant deux géants anguipèdes, par ATHÉNION; *Coll. Farnèse.* — Mécène, tête, par SOLON; *pâte de verre.* — Noces de Cupidon et de Psyché, avec le nom mutilé de TRYPHON; peut-être copie de la pierre du duc de Marlborough. — Minerve, par SOLON; *pâte de verre.* — Persée ou Achille, par DIOSCOURIDE, p. 94; jadis *Coll. Farnèse.* — Silène et un jeune faune; attrib. à DIOSCOURIDE ?, p. 97. — Victoire dans un bige, par SOSTRATE. D'abord à *Laur. de Médicis* et à la *Coll. Farnèse.*

NATTER (LOUIS). — Faune célébrant les bacchanales, par CŒMUS, nom faux, ou QUINTUS, p. 81.

ODAM (Le Cher.). *V.* MARLBOROUGH. — Faune accroupi, par NICOMAQUE.

ODESCALCHI (Prince), à R. Centaure portant deux corbeilles, par FÉLIX.

ORLÉANS (Ancienne Coll. d'), formée par le duc d'Orléans, régent. Elle a passé presque en entier dans celle de Saint-Pétersbourg, p. xxxj, xlvj et liij; mais il paraît que plusieurs pierres avaient été d'abord acquises par Fr. Palazzi. — Antinoüs en Harpocrate, par HEIUS. *V.* SAINT-PÉTERSBOURG. — Aurore conduisant les chevaux du Soleil, par RUFUS; auj. à St-Pétersbourg. — Femme ou de Muse (Tête diadémée de), par HYLLUS; jadis *Coll. Médicis;* auj. à St.-Pétersbourg. — Jupiter *Axur*, par NEISUS.

ORSINI (FULVIO) ou FULVIUS URSINIUS. — Caligula, tête, par MYCON. — Vieillard sans barbe, par le même.

OTTOBONI (Coll.). *V.* DEVONSHIRE. — Génie de Bacchus, par SOSTRATE. — Méléagre et Atalante, par le même. — Minerve, tête, par ASPASIUS. *V.* AUTRICHE.

PALAZZI (Fr.), à Rome. — Antinoüs en Harpocrate, par HELLEN; autre pierre semblable à *La Haye.* — Apollon couronné d'épis, par OSIUS ?; = tête, par M. C. FAUSTUS ???. — Argée (Le mont, par PYLADES. *V.* L

– Aurore conduis chevaux du So- r RUFUS; autrefois de *d'Orléans*, aujourd'hui tersbourg. — Femme Muse (Tête diadémée léopâtre de Bracci, LLUS; passa à la *Coll. ns*, aujourd'hui à St.- ourg, ainsi que le combattant un n, par SCYLAX, et , masque, par HILA- .

S (BIBLIOTHÈQUE ROYALE ès-riche collection con- es morceaux les plus ca- *Voyez* p. XXVJ. — le *Citharède*, par ILE. — Cachet de Mi- Ange ou fête cham- dite de PYRGOTÈLE, obablem. de *Maria di* , grav. du XVI^e. S. — on mordu par un nt, par MIDIAS ou MI- — Héros grec, par N. — Julie, fille de par EVHODUS. — Lao- tête, attribuée à AULUS, . — Mécène (Tête dite r DIOSCOURIDE; jadis de . *Lauthier, à Aix*, p. 95. rcure, tête, par FÉ- – barbu ou pogon, IETION, pierre fausse, EUGNOT. — Pan sur- nt Vénus ou une he sortant du bain, NÆUS. — Ptoléméepator, tête, par AU- - Taureau *Dionyse*, par HYLLUS. — Vénur un taureau mat des amours, par N.

ERSBOURG (Coll. impér. de St.-), très-belle, formée en partie de la collection d'Orléans, acquise pendant la révolution pour 100,000 écus par l'imp. Catherine II. — Apollon, par M. CL. FAUSTUS ???. — Antinoüs en Harpocrate, par HELLEN. Une autre pierre semblable est dans la *Coll. roy. de La Haye*. — Aurore conduisant les chevaux du Soleil, par RUFUS. autref. de la *Coll. d'Orléans*. — Femme, tête diadémée, par HYLLUS; Cléopâtre selon Bracci. *Coll. d'Orléans*. — Géant combattant un griffon, par SCYLAX. — Silène, masque, par HILARUS ???.

PÉTRÉE (M.), à Paris. — Mercure barbu, signé AÉTION, pierre fausse. *V.* BEUGNOT.

PEYRESC, prem. possesseur de la tête de Priam, par AÉTION. *V.* DEVONSHIRE et MASSON.

POGGI (Coll.). — Bœuf paissant, par APOLLONIDE.

PONIATOWSKI (Le prince). — Aigle, tête, par MITH... ?. — Cithariste, par CRESCÈS ou CRESCENS ??. — Hercule Musagète, par ADMON. — Io, par DIOSCOURIDE; d'abord de la *Coll. Torlonia*. — Mercure le pied sur une proue de navire, par QUINTILLUS; autref. à *lord Greville*. — Nicomède IV, tête, par PERGAMUS, venant de la *Coll. Bartholdy*. Beaucoup de pierres et surtout les noms de graveurs anciens de la célèb. coll. Poniatowski, sont plus que suspects et dignes de ???.

POQUET (Csb. de M.), autrefois à Paris. — Antigone

consolant Œdipe, par APOLLONIDE. — Capricorne, par PHARNACE; semblable à celui de La Haye; ces pierres sont fausses.

PORTLAND (Coll. de lord). *V.* BLACAS. — Socrate, tête, par AGATHÉMÈRE.

PORTUGAL. On ne dit pas où. — Bacchanale de neuf paysans, signée AÉTION, mais que l'on croit du graveur moderne DORSCH ???.

POURTALÈS-GORGIER (Coll. du Cte. JAMES DE), à Paris. La riche collection de cet amateur des arts et de l'antiquité se distingue par le bon choix des tableaux anciens des écoles d'Italie, des marbres, des bronzes antiques, des vases peints, des vases en belles matières et des pierres gravées qu'il a réunis avec zèle depuis longues années. Disposées avec goût dans une belle galerie et d'élégants cabinets, ces précieuses productions des arts sont accessibles à tous ceux qu'elles y attirent et qu'y retient, outre le plaisir d'en jouir, le bon accueil qu'ils y reçoivent. Cette riche collection a été en partie publiée par le savant archéologue Panofka, avec 41 planches: *Antiques du Cabinet Pourtalès*, in-fo., 1834, et dans une très-bonne Description des antiques par M. Dubois, 1841, VIII, 196 p., 1387 Nos. et 5 pl. contenant 104 formes de vases, et de petites vignettes dans le texte. — Auguste, tête, signée ΔIOC., DIOSCOURIDE; autref. de la *Coll. Beugnot* ??. — Enfant têtant une chèvre, par PRIMUS ??. — †Hercule jeune; moderne avec le nom altéré de PAMPHILE. — Tibère, belle copie? antique, de la tête d'ÆLIUS, dont elle porte le nom.

PRAUN (Cte. de). — Hercule tuant les oiseaux Stymphalides, par AMARANTHUS. Jadis à l'*antiq. nap. Zurillo.*

PULLINI (L'abbé), à Turin. Mercure, tête, par CNEIUS, p. 80. — Tibère, tête, par HORUS ?.

RENDORP (Cab. de JOACHIM), à Amsterdam. — Athlète nu tenant un strigille, par CNEIUS, p. 79. *V.* BESBOROUGH. — Thésée, tête, signée CNEIUS, mais *voy.* p. 80.

RICCARDI. *Voy.* BLACAS. — Faune, tête, par AMPHOTÉRUS. *V.* LUDOVISI. — Vieillard chauve dit *Mécène*, tête, par SOLON.

ROGER (Coll. du Bon.), très-variée et très-riche. — Acteur comique debout, par SOCRATE. — Amour debout, par SOLON; jadis au *sén. Cerettani.* — Ariane abandonnée, par HYLLUS, p. 132. — Cheval, tête, par EVHODUS; autref. au *Bon. de Schellersheim*, p. 114. — Coq sur un char attelé de deux rats, par NEL.., probablem. NEI5O4, p. 237, 262, 269. — Hercule Musagète, par SCYLAX; jadis au *Cte. Tiepolo, à Venise.* — Homme tenant un arc, par SCYLAX; = chauve, tête, par le même. — Jeune fille levant l'index de la main droite, par CAIUS. — Masque satyrique, par SCYLAX. — Méduse, tête, par AMMONIUS. — Né-

mésis, ? l'original de l'empreinte du Bon. de Stosch. — Silène assis jouant de la double flûte, par CAIUS.

RONDANINI (Coll.) et OTTOBONI. *Voy.* AUTRICHE. — Minerve, par ASPASIUS.

ROTTIER (Le général). Masque silénique, par HYLLUS.

SABBATINI (L'abbé). *V.* BLACAS. — Méduse, par SOLON.

SACCHETTI. *Voyez* BESBOROUGH. — Thésée, tête, par CNEIUS, p. 85.

SALINAS (Mis. de). — Pythagore, par CŒMUS, nom faux, ou QUINTUS ??, p. 81.

SCHELLERSHEIM (Bon. de). *V.* ROGER. — Alexandre-le-Gr., tête, signée PYRGOTÈLE, ce nom ???. — Amour debout, par SOLON. — Bacchante, par PHOÉLA ??. — Cheval, tête, par EVHODUS. *Voyez* ROGER. — Hercule jeune, tête, par NICOMAQUE; d'abord de la *Coll. Cinganelli, à Flor.* — Jeune homme jouant de la lyre, par NÉPOS. — Minerve, buste, par EUTYCHÈS. *V.* MARLBOROUGH. — Taureau, par DÉMÉTRIUS.

SCHŒNBORN. *V.* MAYENCE (Elect. de). — Alexandre-le-Gr., buste, signé PYRGOTÈLE; ce nom est très-probablement faux.

SELLARI (Le chancelier), à Cortone. — Apollon *Citharède*, tête, par SCOPAS. — Hercule, par SILBANUS ???. — Masque tragique, par PHILODESPOTA ???.

SEVIN, académicien, vendit en 1726 au *duc de Devonshire* l'admirable Diomède maître du palladium, de DIOSCOURIDE, p. 94. *V.* DEVONSHIRE. — Hercule portant un taureau, par ANTÉROS.

SLADE (Coll.). — Copie du Diomède de SOLON. — Hygie présentant une coupe à un serpent, par SEVERUS.

STAEL (Mme. la Bne. de) avait été propriétaire de la coll. La Turbie. *Voy.* BLACAS. — Géant anguipède, signé DIOSCOURIDE ??. *Voy.* p. 96.

STOSCH (Coll. du Bon. de). *V.* p. XVIII et suiv. — Adrien, par NILUS; *empr.* — Aigle tenant au bec une couronne, par AUDENUS. — Alexandre-le-Grand, tête, signée PYRGOTÈLE; *empr.* — Athlète vainqueur, par CNEIUS. *V.* DUNCANNON. — Auguste, tête, par CŒMUS, faux, ou QUINTUS; *soufre*, p. 81. — Bacchante ou Amazône, buste, par SOLON. — Buste héroïque, par PERGAMUS. — Cheval, par AQUILAS. — Diomède maître du palladium, par DIOSCOURIDE, *empr.*; p. 95. — Eléphant, tête, par AGATHOPUS; *empr.* — Faune tenant une couronne, par TEUCER. *V.* CARLISLE; = ivre dansant, par CARPUS. *V.* LA HAYE. — Femme offrant une libation, par AULUS; *empr.* — Germanicus ?, tête, par EPITYNCHANUS, *empr.*; p. 104. — Hercule jeune, par HYLLUS, p. 132; = jeune portant un taureau, par PERGAMUS ??; *empr.* — et Omphale, par THACÉTAS ??.

— Homme tenant une coupe, par IRÉNÉE; *empr.* — Junius Brutus, tête, par ASPASIUS; *empr.* — Le même, par PAMPHILE; *empr.* — Mercure avec le pétase, par SILVAIN; *empr.*; = sur l'aigle de Jupiter, par EPITYNCHANUS. — Némésis faisant un geste de la main, demi-fig., par CAIUS; *empr.* — Œdipe et le sphinx, par SCOPAS; *empr.* — Persée avec la tête de Méduse, d'ANIOCHUS; *empr.*; = portant la tête de Méduse, attribué à DIOSCOURIDE?, *empr.*; p. 97. — Quatre masques formant un vase, par POTIOLUS?.—Romain inconnu, tête, par ALLION (DALION); *empr.*; = inconnu, tête, par SÉLEUCUS. — Sérapis, par ALEXAS; *empr.* — Tête barbue, par PERGAMUS; *empr.* — Vache couchée, par APOLLONIDE. *V.* DEVONSHIRE. — Vénus au bain, par AQUILAS; *empr.*

STROZZI (Coll.). L'une des plus belles coll. qui aient été formées; elle a été acquise par le duc de Blacas en entier, du moins telle qu'elle était alors, car déjà plusieurs beaux morceaux en avaient été détachés et vendus. — Amour et Psyché, très-probablem. par FÉLIX. — Auguste, tête, par DIOSCOURIDE, p. 95. *V.* BLACAS. — Diomède enlevant le palladium, par SOLON. — Esculape, par AULUS. — Faune, tête, par PHILÉMON; *pâte antiq.* — Hercule jeune, tête, par CNEIUS; d'abord à l'*abbé An*
jourd'hui on ignore
belle pierre. — H
tête, par ONÉSAS.
— Léda enlev
cygne, par MYRT
que de Pan, par
Méduse, par SOL
ou cithariste,
p. 28. — S. Po
EPITYNCHANUS, p.

TASSI (Mis.).
phe, tête, par Hy
Gal. DE FLOR. et V

THOMS (Cte. .
breuse collection,
beaucoup de pierr
suspectes; bien de
des noms faux. El
presque toute d
Mis. Massimi, acq
par Thoms, qui
au prince d'Oran
laume IV; cette
forme en partie
Haye. *V.* p. XXIV.
clouant un pap
un tronc d'ar
LUS. — Antonin
par MAXALAS ?
HAYE. — Augus
DIOSCOURIDE, p. 9
chante, par
pâte. — Centa
levant une B
par ASPUS ??. — F
dansant, par CA
HAYE. — Femm
démée, par MÉNA
vie, tête, attribué
RIDE ?, p. 97. —
tenant un ma
THRASYLLUS ? ?. —
sur un hippoc
DALION. — Pria
mès, par SÉLEUC

par DEUTON, faux, ou
— Sphinx, par
V. — Taureau cor-
par ALLION (DALION).
LO (Coll. du Cte.), à
V. ROGER. — Herc.
ète, par SCYLAX.
NIA (Coll. de M.), duc
CIANO. V. PONIA-
o, par DIOSCOURIDE.
LEY (Coll. de Sir
. Les diverses collec-
out genre d'antiquités
s à grands frais par ce
mateur composent la
partie du Musée Bri-
— † Diane signée
a lieu d'HYLLUS; *imi-*
ioderne, p. 132. —
e étouffant An-
DÉMÉTRIUS. — Mer-
riophore, de DIOS-
; *pâte ant.*, p. 93. —
et l'Amour, par
E; d'abord de la *Coll.*
vres.
ILCE (Coll.), à Milan.
e et Iolas tuant
e, par PYRGOTÈLE ??.

ENMARCK, à Harlem.
AS. — Socrate, tête,
THÉMÈRE.
HOORN (Col.). V. LA
- Homme imber-
ÉPICURE ?.
A (Médailles de). Le
PHILISTION sur le cas-
Pallas.
TI (Coll.). — Vénus
devant l'Amour
pillon d'un pu-
par ALPHÉE.
SPI. V. MARLBOROUGH.
cule buveur, par

ORI (Coll.). Amour
t d'un œuf, par
PHRYGILLUS; auj. *Coll. Blacas.*
— Jambes, par QUINTUS, fils
d'ALEXAS. — Vénus nue, as-
sise sur un rocher, par
AULUS ?; vient peut-être de
la *Coll. de Thom. Jenkins.*
VITELLESCHI (HIPPOLYTE)
et Mis. TASSI. Philosophe,
tête, par HYLLUS. V. G. DE FLOR.

WACKERBARTH-SALMOUR
(Cte. de). — Hercule, Mer-
cure et Vulcain, attribué
à AXIOCHUS ??. — Poppée,
par LUCIUS ??.
WALKENAER (Cte.). —
Victoire dans un bige,
par LUCIUS; d'abord de la *Coll.*
Marciana, à Harlem.
WALMODEN (Cab. du Gal.),
à Hanôvre. — Caligula ?,
tête, par DIOSCOURIDE, p. 96.
WORSLEY (RICHARD). Sa
coll. de pierres gravées, ainsi
que ses autres antiquités, en
grande partie dans le beau châ-
teau d'Apuldercomb, dans l'île
de Wight, auj. à *lord Yarbo-*
rough. — Tête de la ville d'An-
tioche ?, par ASPASIUS. —
Bacchus indien, tête, par
ASPASIUS; jadis *C. Hamilton.*
— Rhéa, tête, par ASPASIUS
et non LIPASIUS. Il est assez
singulier que les trois seules
têtes de cette collection, avec
noms de graveurs, soient signées
par le même. Cette circonstance
ne pourrait-elle pas les rendre
suspectes?

ZANETTI, à Venise. — An-
tinoüs, tête par ANTÉROS ??.
— Géant anguipède, si-
gné DIOSCOURIDE ?. *Voy.* p. 96,
et BLACAS. — Hermaphro-
dite couché, attribué à
DIOSCOURIDE, p. 96.

SUJETS DE PEINTURES DE VASES ITALO-GRECS

PORTANT LES NOMS DES PEINTRES.

Achille combattant Penthésilée, amphore de Vulci, par EXÉCHIAS. *Coll. Durand*, N°. 389; au *M. Brit.*; = entraînant Troïle, le tuant, coupe, par EUPHRONIUS. *C. Canino*, p. 109, 272; = et Ajax, vase peint par EXÉKIAS. *Mus. Grégor.*, p. 274; = instruit par Chiron, vase peint par PRAXIAS, p. 293; = barbu armé et Briséis, coupe de Vulci, par EUXYTHÉUS. *Mus. Brit.; Ed. Dur.*; = armé poursuivant, à Ténédos, selon M. Lenormant, une femme, deux chevaux en course, dont un rouge monté par un éphèbe, l'autre noir, *revers* d'une cylix de Vulci, par XÉNOCLÈS; à l'*intér.*: Minerve et les trois déesses, Junon, Minerve et Vénus; à l'*extér.*: Hercule enchaînant Cerbère à deux têtes, en présence de Mercure et d'une déesse, peut-être Minerve-Victoire, Athéné Niké. *E. Dur.; Cat.* de WITTE, N°. 65. Cette coupe acquise pour 1503 fr. par le Vte. Beugnot. *Voyez* de WIT., *Coll. Beugnot*, N°. 48.

Amazone armée, sur une coupe de Vulci, par CHACHRYLION ou KACHRYLION; au *roi de Prusse; Coll. Ed. Dur., Cat.* de WITTE, N°. 352; = sur un petit plat, par EPICTÈTE, p. 102. *M. Brit.; Coll. Canino;* de WIT., N°. 117; = combattant des Grecs, amphore, par CHARITÆUS.

Anchipus, guerrier armé de toutes pièces et un aurige conduisant un quadrige, amphore de Vulci, peinte par EXÉCHIAS, p. 114. *Coll. Dur.*, de WITTE, et son *Cat. Magnoncour*, N°. 39.

Archer phrygien, au fond d'une coupe, par HISCHYLUS, peinte par PHEIDIPPE; au *rev.*: deux Éphèbes et un gros personnage. *Coll. Pse. de Canino; Cat.* DUBOIS, N°. 204, ici p. 240 *p.*

Ariane, satyres et chevaux ailés; *revers* d'une coupe de Vulci. *Coll. Ed. Durand*, N°. 117, par PANTHÆUS, p. 164; = et une joueuse de flûte, sur une coupe de KACHRYLION. *Ed. Durand*; de WIT., N°. 352.

Astyanax mort sur les genoux d'Andromaque, par ALSIMUS. *Mus. Charles X, au Louvre.*

Athlètes (Deux jeunes), sur un petit plat, par EPICTÈTE. *Cab. Révil; Coll. Ed. Dur.*

Bacchus et deux ménades sur le vase de la Dispute de Minerve et de Neptune, par AMASIS. *Coll. de Luynes* et *Ed. Durand, Cat.* de WITTE, N°. 33; = barbu, ménade et satyre, extérieur de la coupe de l'Amazone armée de KACHRYLION. *Mus. roy. de Berlin;*

Ed. Dur., N°. 352. — Bacchus et un faune flûteur; cylix de Vulci, par DORIS; de la *Coll. Ed. Dur.*, N°. 118; *Cab. Magnoncour;* de WIT., N°. 24, 670 fr.; = barbu, assis à terre entre deux satyres, sur le petit plat d'Hercule barbu, etc., par EPICTÈTE et HISCHYLUS; des mêmes *collections; Coll. Will. Hope;* = en compagnie de deux bacchantes et d'un satyre citharède dansant, amphore à trois anses, par PANTHÉUS. *Ed. Dur.*, de WITTE, N°. 91; auj. *Will. Hope*, 800 fr.; = barbu, deux satyres et deux chevaux ailés, Ariane dansant et jouant des crotales, vase de Vulci, par PANTHÉUS. *Ed. Dur.*, N°. 117; auj. au *Mus. Brit.;* 200 fr.; = et un éphèbe, sur une amphore de Vulci, Achille et Penthésilée, par EXÉKIAS. *Ed. Dur.*, N°. 389; au *Mus. Brit.;* 3,600 fr.

Berger conduisant quinze chèvres, coupe de Vulci, par THÉOZOTOS ou THÉODOTE. *Coll. Dur.*, *Cat.* de WIT., N°. 884; acquise par M. Prosp. Dupré, pour 670 fr.

Busiris, par EPICTÈTE et le potier PYTHON. *Coll. Canino*, ici p. 103.

Calicomè, *à la belle crinière*, nom d'une jument, sur une amph. de Vulci, Hercule et Géryon, par EXÉKIAS. Voy. *Caliphora*, *Pyrocomè*, *Sémus*. *C. Ed. Dur.*, *Cat.* de WITTE, N°. 296.

Caliphora, *qui porte Beau*, nom d'une jument sur une amphore de Vulci, peinte par EXÉKIAS. Voy. *Calicomè*, *Pyrocomè*, *Sémus*.

Cavalier nommé Hésothémis, coupe de Vulci, par EUPHRONIUS et ONÉSIMUS. *C. P. de Canino; Cat.* DUBOIS, N°. 233, ici p. 240 *o*. Autre cavalier sur la même coupe; = armé de deux javelots, et trois autres se dirigeant vers une colonne, coupe, par EUPHRONIUS, ΕΥΦΡΟΝΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ, et ONÉSIMUS, ΟΝΕΣΙΜΟΣ ΕΛΑΦΣ... *Canino*, 1845, p. 28, N°. 87 *ter*, ici p. 272.

Cénée combattant deux centaures, sur une cylix de Vulci, par POLYGNOTE. *Coll. Dur.*, *Cat.* de WITTE, N°. 362; *Cab. Durand-Duclos;* 530 fr.

Centaures, *voy.* Cénée.

Cercopithèque, coupe, par TLÉSON. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, N°. 262.

Chasseur?, Orion portant un lièvre et un renard sur l'épaule, coupe, par TLÉSON. *Dur.*, de WIT., N°. 260; *Blacas*, 301 fr.

Cheval entre deux grands yeux, cylix de Vulci. *Coll. Dur.*, *Cat.* de WW., N°. 893; *Mus. Brit.;* 338 fr.; = et jeune homme tenant un vase, par EPICTÈTE, p. 103.

Chevaux, sur une coupe, par CHÉLIS. *Coll. Canino*, *Cat.* de WITTE, 1845, N°. 85.

Chimère, cylix de Vulci, par EUCÉRUS, fils d'Ergotimus. *Can.*, descript. de WIT., 1837, N°. 121.

Coqs, coupe, par TLÉSON, fils de Néarque. *Can., M. étr.*, 15.

Coupe de Vulci, par ARCHÉCLÈS. *Coll. Blacas*; = à ornemens sans figures, par HERMOGÈNE. *Coll. de Berlin.*

Cygne, coupe, par TLÉSON. *Coll. Pourtalès.* — Cygne aux ailes déployées, coupe, par TALEIDÈS. *Mus. de Berlin, Levezow*, N°. 685.

Discobole et cinq éphèbes, coupe, par CHÉLIS. *Canino*; DUBOIS, N°. 224.

Enlèvement des filles de Leucippe par Castor et Pollux, par MIDIAS. *Mus. Brit.*; vase de Nola.

Ephèbe présentant un faon à une femme. *Coll. Canino*; = nu, soulevant des haltères, coupe, par CHÉLIS. *Canino*; descript. de 1845, p. 23, N°. 74; = conduisant trois chevaux, coupe. *Canino*, de WITTE, N°. 217; = (trois) et deux femmes, nus, couronnés de myrte, danse obscène, vase de Vulci; fig. jaunes, au *rev.*: les mêmes sur un lit; vase de NICOSTHÈNE; d'abord *Durand*, de WITTE, N°. 662, acquis 1,100 fr. par le V^te^. Beugnot. *Cat.* de WIT., N°. 12, auj. *Pourtalès*, DUBOIS, N°. 377.

Faune âgé soutenant sa queue, coupe, par CHÉLIS. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, ici p. 260.

Femme nue et objets obscènes sur le petit plat d'Hercule barbu, etc., par EPICTÈTE et HISCHYLUS, p. 102. *Coll. Durand*, *Cab. Magnoncour*, *Cat.* de WITTE, N°. 34. — Femmes et éphèbes dansant, par NICOSTHÈNE. *Coll. Beugnot*, de WIT., N°. 13; aujourd'hui *Coll. Pourtalès.* — Tête de femme, par HERMOGÈNE. *Mus. Charles X.*

Géants (combat des) coupe de Vulci, par ARISTOPHANE. Ici, p. 240 *c*, 253.

Grecs combattant des Troyens, par EPICTÈTE. *Coll. Canino.*

Guerrier prêt à monter à cheval, par EPITIMUS; coupe de Vulci. *Coll. P.^de^ Canino*; = myrmidons s'armant, coupe, par EUPHRONIUS. *Canino*; = (Jeune) debout près de son cheval; petit plat, par EPICTÈTE, p. 103. *Mus. Brit.*; *Coll. Ed. Dur.*; = nu, casqué, avec lance et bouclier, cylix de Vulci, par PANTHÆUS. *Mus. Brit.*; *Dur.*; = (Vingt-un) combattant, sur le vase de la Dispute de Minerve et de Neptune, par AMASIS. *D. de Luynes*; *C. Dur.*, de WITTE, N°. 33.

Hector s'armant devant Priam et Hécube, par EUTHYMIDE. *Coll. Canino.*

Hercule barbu mettant en fuite des centaures, par EPICTÈTE et HISCHYLUS, p. 102, d'abord *Canino*; *Coll. Magnoncour*; *Cat.* de WIT., N°. 78; = apportant à Eurysthée le sanglier d'Erymanthe; homme barbu assis, coupe par

EUPHRONIUS. *Mus. Brit.; Coll. Dur.*, N°. 71; — Hercule combattant Géryon, coupe, par EXÉKIAS; *Dur.*, N°. 296, *Magnon.*, 900 fr.; = combattant Géryon, coupe par KACHRYLION. *Canino;* = terrassant le lion de Némée en présence de Minerve et d'Iolas, vase de Vulci, par PANTHÆUS; = même sujet sur une coupe de NÉANDRE. *Canino;* descript. de 1845, p. 53, N°. 74; = combattant Cycnus, vase d'ANDOCIDES. *Mus. Charles X;* = conduit par Minerve, sur la coupe de la naissance de Minerve, par PHRYNUS. *Ed. Dur.*, N°. 21; auj. *D. de Blacas;* = triomphant, guidé par Iolas et accompagné de Minerve, d'Apollon citharède et de Mercure, vase de Vulci, par PANTHÆUS. *Beugnot;* de WIT., N°. 37, ici p. 164; = triomphant, dans un quadrige, accompagné de Minerve, d'Iolas, et en présence de plusieurs autres personnages, par SIMON de Vélia. *Canino;* de WIT., p. 56, N°. 103, *voy.* ici p. 297; = enchaînant Cerbère, cylix de Vulci, par XÉNOCLÈS. *Ed. Dur.*, N°. 65; *voy.* ici p. 344, Achille; = combattant Achéloüs; par PHANPH... ΦΑΝΦ... Vase grec du *Mus. Brit.*, M. Birch, *on a vase represent. the contest of Hercules and the Acheloüs*, *voy.* ici p. 289.

Homme assis et une femme, Vulci, par EUPHRONIUS, p. 109. *M. Brit.; Coll. Dur.;* = barbu couché, tenant une lyre; revers d'une coupe d'EPICTÈTE. — Homme conduisant un quadrige, accompagné de Mercure et d'un guerrier barbu armé de toutes pièces, coupe d'EUPHRONIUS; = et femme nus très-obscènes, probablement par EPICTÈTE. *Ed. Durand;* = (jeune) nu monté sur un coq; petit plat, par EPICTÈTE, p. 103. *Ed. Durand; Wil. Hope;* = jouant de la double flûte et homme barbu; petit plat, par EPICTÈTE, p. 103. *Ed. Dur.; Blacas;* = nu, flûteur et homme barbu relevant un vase; petit plat par EPICTÈTE; = nu portant sa chlamyde sur l'épaule au bout d'un bâton, par EPICTÈTE. *Beugnot; Ed. Dur.*, p. 103; = portant une amphore, cylix de Vulci, d'EPICTÈTE, p. 102. *Canino;* = tenant une amphore, amphore par EPICTÈTE; = tenant un vase à boire, par EPICTÈTE et NICOSTHÈNE, p. 103; = courant, sur une coupe, par NICOSTHÈNE. *Canino*, ici p. 287; = tenant un vase à boire, cylix de Vulci, par PANTHÆUS; = nu, courant, coupe, par EPICTÈTE. *Cab. Casuccini, à Chiusi;* auj. *Pourtalès*, ici p. 269; = tenant deux vases, par EPICTÈTE. *Coll. Pourtalès.* — Jeunes hommes, joueuses de flûte, coupe, par HIÉRON. *Ed. Dur.;* de WIT., 758; auj. *Blacas*, 551 fr.

Joueurs de flûte et

quatorze hommes barbus et obscènes, par DORIS; extérieur de la cylix offrant Bacchus et un faune. *Coll. Magnoncour.*

Ménades (Deux) et homme barbu; revers de la coupe de l'Amazone armée de KACHRYLION. *Berlin.*

Mercure portant le jeune Bacchus à Nysa; addition moderne au vase de PHRYNUS. *Coll. Dur.*, de WIT., N°. 21; = faisant une libation, coupe par HERMÆUS, p. 253; = et les trois déesses, coupe, par XÉNOCLÈS. *Ed. Dur.*, de WIT., N°. 65, *voy.* Achille.

Minerve naissant armée de la tête de Jupiter. Au *revers*, la déesse conduisant Hercule à Neptune, par PHRYNUS. *Coll. Ed. Dur.; Cat.* de WITTE, N°. 21; auj. *Coll. Blacas*, 620 fr.; = disputant avec Neptune, coupe, par AMASIS. *Ed. Dur.*; de WIT., N°. 33; auj. *Coll. de Luynes*, 3,200 fr. — ? Minerve-Victoire, *Athéné-Niké*, sur une belle cylix de Vulci. *Dur.*, de WIT., N°. 65, depuis à la *Coll. Beugnot*, *voy.* Achille.

Pâris s'armant, par EUTHYMIDE, fils de Polius, pr. de *Canino*; de WIT., N°. 136.

Persée tuant Méduse, coupe, par AMASIS. *Coll. Pse. de Canino*, ici p. 236.

Pelée cherchant à s'emparer de Thétis, coupe par POTHINOS ou PITHINOS, *Berlin*, *voy.* p. 322.

Phrygien tenant un cheval en laisse, coupe, par EUPHRONIUS et ONÉSIMUS. *Pse. de Canino*; DUB., N°. 233.

Pyrocomé, *à la crinière de feu*; nom d'une jument, amphore de Vulci, par EXÉKIAS, *voy.* Calicomé, Caliphora, Sémus.

Quadrige d'Anchipus avec les noms des quatre juments, amphore, par EXÉKIAS. *Ed. Dur.*, de WITTE, N°. 296; = monté par un jeune homme, etc.; sur la coupe, homme barbu assis, par EUPHRONIUS. *Ed. Dur.*; auj. *Mus. Brit.*; = cavalier et gymnasiarque, vase à trois anses, par PANTHÆUS. *Dur.*, de WIT., N°. 91; auj. *Will. Hope.*

Satyre ithyphallique accroupi, obscène, petit plat, par EPICTÈTE. *Coll. Ed. Dur.*, auj. *Coll. Pourtales.* — Satyre ithyphallique jouant de la double flûte, coupe, par NICOSTHÈNE. *Durand*, N°. 147; *Bibl. royale.* — Satyre urinant dans un vase; *extér.*, jeune guerrier nu, casqué, relevant une lance; archer tirant une flèche de son carquois, vase, par PAMAPHIUS, peint par EPICTÈTE. *Pse. de Canino*; DUBOIS, N°. 174, *voy.* ici p. 253. — Satyre sur une belle coupe de Vulci, peut-être par un SATYRUS, *voy.* ici p. 193.

Sémus, nom d'un cheval sur une amphore de Vulci, par EXÉKIAS. *Voyez* Calicomé, Caliphora, Pyrocomé.

ıe ithyphallique
ylix de Vulci; jeune
tenant un vase,
CTÈTE, p. 103; =
t une outre, cylix
, par EPICTÈTE. *Ed.*
, de WITTE, N°. 135;
cas; = en buste,
deux flûtes, coupe
ENUS. *Ed. Dur.*, de
N°. 1434; *Bibl. royale.*

ée, cylix de Vulci, par
Coll. Canino, ici p. 99;
inotaure et deux
filles, cylix de Vulci,
TÈTE. *Éd. Dur.*, de
WITTE, N°. 341; auj. *Cab. Rollin;* = terrassant le minotaure, vase, par TALEIDÈS, *Mus. de Berlin, voy.* p. 330.
Troïle, par EUPHRONIUS. *Coll. Canino.*

Ulysse sur son vaisseau, passant devant les rochers des sirènes, coupe de NICOSTHÈNE. *Éd. Dur.*, de WIT., N°. 418; *Beugnot;* de WIT., N°. 58.

Yeux et palmettes, sur une coupe, par THYPHEITHIDES. *Dur.*, de W., N°. 893; *M. Brit.*

ROPRIÉTAIRES DES VASES PEINTS

PORTANT LE NOM DES PEINTRES OU DES POTIERS.

IN (Coll. de S. M. le roi
e). — ÆNÉADES, fabr.,
Vulci. — KACHRY-
ibr. de vases, Ama-
rmée, coupe de Vulci.
rand, de WITTE, N°.
EXÈCHIAS, ptr., Her-
ouffant le lion de
, en présence de
e et d'Iolaüs. Ce
le principal du vase
. 115, j'ai donné celui
s, qui n'est qu'au re-
st moins important;
u guerrier que j'ai cru
ΟΡΦΟΝ ou ΜΟΡΦΟϟ,
, *Morphos*, doit être
n, ϟΟΦΟΝ. Trouvé à
ll' Abbadia, *Cat. Le-*
N°. 651. — HERMO-
or., coupe à ornements
res, fouille de Ponte
adia, de la *Coll. Magnus; Levez.*, N°. 683, ici p. 127. — NICOSTHÈNE, fabr., Ulysse sur son navire passant devant les sirènes. — POTHINUS ou PEITHINUS, ptr., Pélée veut enlever Thétis, qui se défend en lui lançant trois serpents et un lion, cylix. Ponte dell' Abbadia, 1833. *Levez.*, N° 1005. — SOSIAS, fabr., Achille pansant le bras blessé de Patrocle. Ponte dell' Abbadia. *Coll. Levez.*, N°. 1030. — TALEIDÈS, fabr., Cygne aux ailes déployées, coupe. Ponte dell' Abbadia; *Coll. Magnus; Levez.*, N°. 685.

BEUGNOT (Vte.). Cette jolie collection, contenant un assez grand nombre de vases peints, de verres antiques, de bronzes, de terres cuites, de pierres gra-

vées, avait été recueillie avec goût par son propriétaire et provenait en partie de fouilles qu'il avait fait faire en Italie. Elle a été mise en vente à Paris, en 1840. Le *Catalogue* est de M. J. de Witte, *voy.* plus bas *Coll. Durand.* — EPICTÈTE, ptr. Homme nu, barbu, portant sa chlamyde au bout d'un bâton, petit plat, N°. 63; *Cat. étrusq. ou de Canino*, par J. de WITTE, N°. 178. — JANUARIS, coupe en bronze, argentée, consacrée à Mercure, Minerve, Mars et Vulcain, N°. 408. — NICOSTHÈNE, fabr. de vases, trois éphèbes et deux femmes, nus, danse obscène, *canthare*, N°. 12; *Cat. Dur.*, N°. 662; = les vaisseaux d'Ulysse passant devant les sirènes, cylix de Vulci, N°. 58. *Coll. Dur.*, N°. 418. — PANTHÆUS, fabr. de v., Hercule triomphant dans un quadrige, N°. 37; ici p. 164. — VICTORINUS, fabr. model., moule en terre rouge, N°. 132. — XÉNOCLÈS, fabr., Mercure assis et les trois déesses debout, cylix, N°. 48; *Coll. Dur.*, N°. 65.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE (Cabinet des médailles). — CALENUS, Silène tenant des flûtes, coupe, *inscr. lat.*, *Coll. Dur.*, N°. 1434. — EUPHRÉNUS, gobelet orné de myrte, *Coll. Dur.*, N°. 1490. — NICOSTHÈNES, fabr., Satyre ithyph. jouant de la double flûte, *Coll. Dur.*, N°. 147.

BLACAS (Le duc de). *Voyez* sur ce célèbre amateur, p. 330. — ARCHÉCLÈS, fabr., coupe à anses, ornée de palmettes, *Coll. Dur.*, N°. 999. — EPICTÈTE, ptr., jeune homme jouant de la double flûte. *Coll. Dur.*; = Silène accroupi, tenant une outre. *Coll. Dur.*, N°. 133; = tasse de Nola. *Coll. Dur.* — HERMOGÈNES, fabr. de v., coupe de Vulci ornée de palmettes et de branches de lierre. *Coll. Dur.*, N°. 1001. — HIÉRON, fabr. de v., trois éphèbes et deux femmes joueuses de flûte. *Coll. Dur.*, N°. 758. — PHERNUS, fabr. de v., naissance de Minerve, coupe de Vulci. *Coll. Dur.*, N°. 21. — PRIAPUS, lion courant, coupe de Vulci. *Coll. Dur.*, N°. 882. — TLÉSON, chasseur, ? Orion menant en laisse un lévrier, coupe de Vulci, *Coll. Dur.*, N°. 260.

CANINO (Pce.). Les fouilles immenses et de la plus riche abondance, entreprises depuis 1828 et exécutées pendant longues années avec persévérance par ce prince, dans plusieurs parties de la Toscane, ont produit une quantité prodigieuse de vases accumulés dans les tombeaux. Ils doivent en grande partie provenir de fabriques étrusques formées, si l'on s'en rapporte à leur style et à leurs sujets mythologiques, par des artistes grecs et leurs élèves étrusques. D'autres sont des produits importés par le commerce et sortis des fabriques de la Grèce, d'Athènes, de Corinthe, et de celles de Nola et de la Campanie. Par leurs formes,

la beauté de leur terre; par leurs peintures étrusques ou imitées de l'ancien style grec, par la variété, la multiplicité et souvent par la nouveauté de leurs sujets, ces vases, découverts par milliers dans plusieurs nécropoles de la Toscane, ont produit, pour ainsi dire, une révolution archéologique. Se répandant en Europe et ajoutant aux richesses céramographiques des grandes collections, ils ont changé ou beaucoup modifié les opinions des antiquaires sur bien des points de l'antiquité figurée. Ils ont fait naître les discussions les plus intéressantes sous le rapport de l'art et sous celui de la science, sur les localités où se sont trouvés ces vases, sur les époques auxquelles on les doit, sur les sujets qu'ils présentent et sur leur style ou leurs diverses manières de les rendre. On s'est aussi beaucoup occupé de leurs noms et de la classification que leurs formes, comparées avec les descriptions des anciens et leurs usages présumés, doivent leur assigner. De tous côtés ont paru de savants ouvrages offrant de nouvelles idées sur la céramographie antique. Ceux du prince de Canino (Lucien Bonaparte), sur sa propre collection, furent des premiers publiés à Viterbe, *Catalogo di scelte antichità etrusche, trovate negli scavi del principe di Canino*, 183..; — *Muséum étrusque de Luc. Bonaparte, prince de Canino*, 1829, in-4°. de 212 pages. Il contient une liste de 1900 vases, en promet une autre de 408, et est terminé par 45 planches offrant plusieurs centaines d'inscriptions étrusques, lithographiées, qui contiennent les noms d'un grand nombre de fabricants et de peintres de vases. — Vases étrusques de Lucien Bonaparte, prince de Canino, 183.. — M. Micali, le savant historien des anciens peuples de l'Italie avant la domination romaine, parmi les illustrations de ses importants ouvrages, a publié plusieurs des vases de la collection Canino. — En 1837, lors d'une vente qui ne fut pas terminée, parut, de M. J. de Witte, la description d'un certain nombre de ces vases, faite avec le même soin, la même érudition que celle qu'il avait donnée de la collect. Éd. Durand, en 1836 (*voyez* plus bas ce nom). Cette description (*Cabinet d'antiquités trouvées en Etrurie*) contenait 157 p., 300 Nos., 10 noms d'artistes et une bonne table des matières. — En 1843, il y eut à Paris, au mois d'avril, une vente d'une partie de cette collection; elle fut annoncée par une très-bonne *notice* sans nom d'auteur (M. Dubois, sous-conservateur du Musée royal des antiq. du Louvre), iv-84 p., 288 Nos., 16 noms de peintres ou de fabricants de vases, et une planche avec 14 formes de vases. — En 1845, autre vente, notice anonyme, 36 p., 128 Nos. — Beaucoup d'autres savants, entr'autres MM. Inghirami, Millingen, Panofka, Raoul-Rochette, Le Normant, ont exercé avec succès leur érudition et leur sagacité sur une foule de sujets de la collection du prince

de Canino ou de celles des antiquaires qui, avec lui, ou à son exemple, ont fouillé l'ancien sol de l'Étrurie et l'ont forcé à nous rendre les richesses qu'il nous conservait comme en dépôt depuis tant de siècles. Une partie des recherches et des dissertations dont nous venons d'indiquer les auteurs sont insérées dans le vaste et précieux recueil des *Annales de l'Institut de correspondance archéologique*, *etc.*, publiées à Rome et à Paris, et vrai trésor de connaissances et de documents archéologiques. Parmi toutes ces nombreuses ressources offertes à l'antiquaire, se distinguera toujours l'excellent et abondant rapport sur les fouilles de Vulci, *Rapporto Volcente*, dont, en 1831, le savant professeur de Berlin, M. Ed. Gerhard, a enrichi le 3e. volume des *Annales*, auxquelles, depuis, il a fait plusieurs autres présents du même genre et aussi précieux pour la science. Dans une partie de sa description du Musée royal de Berlin, *Berlin's antike Bildwerke*, de p. 137 à 370, M. Gerhard donne la descript. de la belle collection de vases du Musée où l'on trouve une quantité assez considérable de ceux produits par les fouilles de l'Étrurie, et de p. 342 à 370, il entre dans de grands détails sur les formes des vases et sur les noms qu'on leur a donnés. Il adopte en partie ceux qu'ils ont reçus du savant antiquaire le docteur Panofka (*Recherches sur les véritables noms des vases grecs*, Paris, 1829, fol.); *voyez* aussi le jugement qu'en porte Gerhard, *Annales*, 1831, 3e. v., p. 219 à 270. Ces dénominations, quelquefois un peu arbitraires et qui manquent de preuves suffisantes, n'ont pas été toutes, à beaucoup près, adoptées par les antiquaires, et il faut voir à ce sujet l'intéressant travail de M. Letronne, *Observations sur les noms des vases grecs, à l'occasion de l'ouvrage de M. Panofka*, Paris, 1833, extrait du *Journal des Savants*. Ce sont de ces ouvrages consciencieux élaborés avec peine, où toutes les ressources de l'érudition ont été mises en œuvre avec la plus grande sagacité, une saine critique, et les rapprochements les plus heureux, pour porter la lumière dans des sujets difficiles et obscurs. C'est toujours avec confiance que l'on peut recourir aux excellents travaux de M. Gerhard, et l'on est sûr d'y trouver et plaisir et profit. — AMASIS, fabr., Persée combattant Méduse en présence de Mercure, *Œnochoé*, DUBOIS, 1843, No. 62; *Cat. anony.*, 1845, No. 32. — ANDOCIDES, fabr. de v., Mars et Hercule combattant, séparés par Minerve et Mercure, ampho., DUBOIS, No. 79. — ARTIMNUS, fabr., coupe sans sujet, DUBOIS, No. 283; de WIT., No. 71. — KACHRYLION, fabr., l'Amazone Antiope enlevée par Thésée, cylix, de WIT., 1836, No. 115. — KACHRYLION, fabr., et EUPHRONIUS, ptr., Hercule et Géryon, cylix, de WIT., 1836, No. 81. — CHÉLIS, fabr., Satyre tenant un Rhy-

t courant, coupe, Du- No. 180; = Ephèbe evant des haltères, , Dubois, No. 224; *Cat.* ., 1845, No. 85.—Doris, éphèbe près d'un , coupe, Dubois, No. 123. ICTÈTE, ptr., Amazone nt un arc et des es, petit plat, de Wit., No. 117;=deux éphè- couronnés de lierre, lat, No. 174; = éphèbe nt de la flûte, et un lard, petit plat No. 175; hèbe sur un grand petit plat, *même Cat.*, 77; = homme por- sur l'épaule sa nyde suspendue à lton, petit plat, *même* No. 178; = jeune rier près de son al, petit plat, *même Cat.*, 3;=éphèbe et femme obscènes, petit plat, *Cat.*, 1836, No. 16; = e ithyph., accrou- enant des flûtes, lat, auj. *Coll. Pourtalès*, *Cat.*, No. 53;=combat recs et de Troyens, *nony.*, 1845, No. 124. — ÈTE, fabr., et Hischylus, Hercule combat- les centaures, de , No. 78. — Epictète et HIUS, ptr., satyre uri- dans un vase, coupe, s, 1843, No. 174. — Epi- fabr., cavalier prêt ter à cheval; au- valier près de lui, *Cat.*, No. 203. — Eucé- abr., chimère, cylix, T., 1836, No. 121. — ONIUS, ptr. et Kachrylion, fabr., Hercule et Géryon, cylix, *même Cat.*, No. 81; = Achille traînant par les cheveux Troïle vers un autel, coupe, Dubois, No. 199; *Cat. anony.*, 1845, No. 86 bis. — Euphronius, ptr. et Onésimus, jeune cavalier tenant deux javelots, coupe, Dubois, No. 233; *Cat. anony.*, 1845, No. 87 ter. — Euthymidès, ptr., Pâris s'armant, entre deux amazones, amphore, de Wit., 1836, No. 146. — Hermogènes, fabr., courses d'Athènes, cylix, *même Cat.*, No. 159; = tête de femme avec collier, coupe, Dubois, No. 253. — Hiéron, fabr., antiphane s'approchant de la courtisanne Callitho assise, cylix, de Wit., 1836, No. 12; Dub., No. 265; = jugement de Pâris en présence de Mercure, cylix, de Wit., No. 129; = Pélée enlevant Thétis en présence de deux Néréïdes; un lion la défend, cylix, *même Cat.*, No. 134. — Hischylus, *voyez* Epictète.—Hischylus, fabr., et Phidippe, ptr., archer décochant une flèche, coupe, Dubois, No. 204. — Néandre, fabr., Hercule terrassant le lion de Némée.—Nicosthène, fabr., homme barbu, n'ayant de cnémides qu'à une jambe, coupe, Dubois, No. 236; *Cat. anony.*, 1845, No. 59. — Onésimus, *voyez* Euphronius. — Pamaphius, fabr., *voy.* Epictète. — Pan-

THÆUS, fabr., Mercure assis sur un rocher, jouant de la flûte, cylix, de WIT., N°. 17; = homme barbu, debout, entrant au bain, coupe, DUBOIS, N°. 239. — PHIDIPPE, *voy.* HISCHYLUS. — SIMON de Vélia, fabr., Hercule dans un quadrige avec Iolas, accompagné de Minerve, amphore à trois anses, de WIT., 1836, N°. 103. — TLÉSON, fils de Néarque, fabr, Cercopithéque debout, ithyph., coupe, DUBOIS, N°. 262.

CASUCCINI (Coll.), à Chiusi. Jeune homme tenant un vase à boire, par PANTHÆUS, fabr.

DUPRÉ (M. PROSPER). Berger et quinze chèvres avec deux chiens, tasse de Vulci, par THÉOZOTOS, *Coll. Dur., Cat.* de WITTE, N°. 884.

DURAND (Coll. de M. ED.), chevalier de la Légion-d'Honneur. Cette collection, rassemblée avec goût et à grande peine par cet amateur distingué des monuments antiques, en offrait de tous les genres et était certainement la plus riche et la plus belle qui ait jamais paru à Paris. Elle était du plus haut intérêt par le nombre et l'importance des vases peints, des verres antiques, des bronzes, des pierres gravées, des médailles qu'elle contenait et qui offraient à l'archéologie un nombre énorme de sujets mythologiques de toutes les époques, une grande quantité de noms de fabricants et de peintres de vases antiques, et la plus grande variété de formes. C'était surtout des fouilles entreprises avec un succès si inespéré, si étonnant, à Vulci, à Corneto, à Bomarzo, à Ponte dell' Abbadia, en Toscane, par le prince de Canino et MM. Feoli, Campanari, Fossati, et plusieurs autres amateurs zélés de l'antiquité, c'était des fouilles si heureuses de ces nécropoles, que M. Ed. Durand recueillit la plus grande partie de sa vaste collection. Elle appartenait, pour ainsi dire, à tous les amateurs, car il se faisait un plaisir de leur en offrir le libre accès, et on eût dit que c'était pour leur en procurer le plaisir et leur éviter la peine d'aller au loin chercher ces curieux monuments qu'il s'était donné celle de les réunir. Et au fait il m'avait toujours exprimé le désir et l'espoir que cette collection vînt, comme la première, acquise si libéralement par Charles X, accroître les richesses du Louvre. Elle n'a pas eu le bonheur de s'en voir accorder les entrées. Cette collection, mise aux enchères au mois de mai de 1836, après le décès de M. Durand, si prompt qu'il n'a presque pas eu le temps de faire des dispositions, a produit une des ventes publiques les plus intéressantes et les plus animées que l'on ait jamais vues à Paris. Elle ne le cédait peut-être qu'à celle du Cte. de Choiseul-Gouffier, en 1818, à laquelle Louis XVIII fit, pour le Musée R., pour près de 80,000f. d'acquisitions. Les étrangers ont dû se réjouir de la vente Durand, et nous, la déplorer. Presque toutes ces précieuses

tions de la céramique
, ou la majeure partie de
numents, de ces bronzes
ns, grecs, romains, ces
rerreries, ces pierres gra-
es médailles nous ont
pour aller embellir les
de Londres, de Berlin,
nich, et les collections
lières, qui sans cesse vont
grès en progrès et nous
en arrière. Le peu de ces
x monuments de l'an-
qui nous sont restés ne
'ajouter aux regrets d'a-
les autres disparaître, et
à jamais pour nous, ha-
depuis long temps à les
er comme devant un jour
artie de nos trésors. Une
occasion qu'on a laissé
er ne se présentera plus,
ne reverra jamais un
r animé d'un zèle aussi
a et un collecteur plus
renant et aussi infati-
La collection Durand a
un digne interprète dans
le Witte, jeune savant
avantageusement connu
les antiquaires, et qui,
, a été nommé correspon-
notre Académie roy. des
tions. Il nous a donné
ellente description in-8°,
févr. 1836, IV, 546 pages,
n supplément IV, 32 p. et
ffrant 104 formes de vases
s au trait. Cette descrip-
éthodiquement disposée
lre de sujets, offre beau-
'érudition; des tables de
es étendues en rendent
i très-facile. M. de
a traité de même les des-
ns des collections Cani-
eugnot, Magnoncour, et
il a ajouté, en supplément, à
celle d'Ed. Durand, la liste par
numéros de tous les objets ven-
dus, leur prix et le nom des ac-
quéreurs, ce qui augmente de
beaucoup l'intérêt de sa des-
cription. — ÆNÉADES, ptr.,
coupe ornée de palmettes
noires. *Cat.* de WITTE, 1002;
Mus. Brit. — AGATOPUS (*sic*),
lampe, N°. 1465. — AMANDUS,
Phiale, coupe sans anses,
N°. 1462. — AMASIS, fabr.,
dispute de Minerve et
de Neptune, N°. 33. *Duc
de Luynes.* — ARCHICLÈS, fabr.,
cylix ornée de palmettes noires,
N°. 999. *Duc de Blacas.* — CA-
LENUS, CANOLEIUS, fabr. ou
ptr. ? *inscr. lat.*, buste de
Silène tenant deux flûtes,
N°. 1434. *Bibl. roy.* — KA-
CHRYLIUS, fabr., amazone
armée, coupe, N°. 352. *Mus.
roy. de Berlin.* — DIOGÈNES,
fabr., lampes sans ornements,
N°. 1800. — DORIS, ptr., Bac-
chus s'appuyant sur un
éphèbe joueur de flûte,
N°. 118. *M. de Magnoncour.* —
ENODUS, *voy.* AMANDUS, coupe,
N°. 1462. — EPICTÈTE, ptr.,
Silène accroupi, tenant
une outre, N°. 133. *Duc de
Blacas;* = Thésée com-
battant le minotaure,
N°. 341. *M. Rollin*, habile col-
lecteur et amateur d'antiquités.
— EUPHRONIUS, fabr., homme
barbu assis, et courti-
sane, coupe, N°. 61. *Mus.
Brit.* — EUXITHÉUS, fabr.,
Achille et Briséis, amph.,
Vulci, N°. 385. *Mus. Brit.* —
EXÉCHIAS, fabr., Hercule
combattant Géryon, am-
phore, Vulci, N°. 297. *M de*

Magnoncour; = Achille combattant l'Amazone Penthésilée, amph., Vulci, No. 389. *Mus. Brit.* — HERMOGÈNES, fabr., coupe ornée de palmettes noires, Vulci, No. 1000. *Mus. Brit.*; = coupe ornée de palmettes et de branches de lierre, Vulci, No. 1001. *Duc de Blacas.* — HIÉRON, fabr., trois éphèbes et deux femmes, dont une joueuse de flûte, coupe, Vulci, No. 758. *Duc de Blacas.* — NICOSTHÈNES, fabr., satyre obscène jouant de la double flûte, coupe, Vulci, No. 758. *Bibl. roy.*; = Ulysse sur son navire, passant devant les sirènes, coupe, Vulci, No. 418. *Vte. Beugnot*; = trois éphèbes et deux femmes, danse obscène, Cyathus, No. 662. *Vte. Beugnot.* — PANTHÆUS, fabr., Bacchus, Comus, bacchantes et satyres, amphore à quatre anses, Vulci, No. 91. *M. Will. Hope*; = Bacchus barbu, deux satyres et chevaux ailés, coupe, Vulci, No. 117. *Mus. Brit.* — PHRYNUS, fabr., naissance de Minerve, s'élançant armée de la tête de Jupiter, Vulcain sa double hache à la main, coupe, Vulci, No. 21. *Duc de Blacas.* — POLYGNOTE, ptr., Cénée combattant deux centaures, vase amphoroïde, Vulci, No. 362. *M. Durand Duclos*, frère d'Ed. Durand. — PRIAPUS, fabr., lion courant, coupe, Vulci, No. 882. *Duc de Blacas.* — PRIMUS, phiales ornées de rosaces, *inscr. lat.*, No. 1464. *Cte. de Pourtalès Gorgier.* — SABINIANUS, plateau à deux anses, No. 1460. *Cte. de Pourtalès.* — STROBILUS, collaborateur d'Agathopus. — THÉOZOTE, fabr., berger, deux chiens et quinze chèvres, tasse à une anse, Vulci, No. 884. *M. P. Dupré*, habile numismatiste. — THYPHITHIDES, fabr., biche en course, coupe, Vulci, No. 893. *Mus. Brit.* — TLÉSON, fabr., un chasseur, ? Orion menant un lévrier en laisse, coupe, Vulci, No. 260. *Duc de Blacas* — VIBIANUS, fabr., lampes, No. 1800, 1810. — XÉNOCLÈS, fabr., Mercure assis et trois muses debout, coupe, Vulci, No. 65. *Vte. Beugnot.*

DURAND-DUCLOS, frère d'Ed. Durand. — Cénée combattant deux centaures, cylix de Vulci, peint par POLYGNOTE. *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, No. 362.

HOPE (Coll. de M. WILLIAM), jolie et d'un très-bon choix. — ANDOCIDES, fabr., Bacchus et deux satyres. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, No. 22. — EPICTÈTE, ptr., jeune homme nu, monté sur un coq, petit plat. *Canino*, DUB., No. 177, ici p. 103. — PANTHÆUS, fabr., Bacchus, Comus, bacchantes et satyres, vase à quatre anses, Vulci. *Ed. Dur.*, de WITTE, No. 91.

LONDRES (MUSÉE BRITANNIQUE DE). — EPICTÈTE, ptr., Amazone armée, petit

plat, p. 102. *Coll. Canino*, *Cat.* de WITTE, No. 117. — EUPHRONIUS, fabr., homme barbu assis et courtisane debout, coupe, Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 61, ici p. 109. — EUXITHÉUS, fabr., Achille et Briséis, amphore, Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 386. — EXÉKIAS, ptr., Achille combattant Penthésilée, amphore, Vulci, *Dur.*, de WIT., No. 389. — HERMOGÈNES, coupe de Vulci ornée de palmettes. *Dur.*, de WIT., No 1000.—MIDIAS, ptr., Castor et Pollux enlevant les Leucipides; = Hercule portant le sanglier d'Érymanthe à Eurysthée. — PANTHÆUS, fabr., Bacchus, Ariane, satyres dansant, chevaux ailés, coupe, Vulci, *Durand*, de WITTE, No. 117. — THYPHITIDES, fabr., biche en course, coupe, Vulci. *Durand*, de WITTE, No. 893.

LOUVRE (MUSÉE CHARLES X). — ALSIMUS, ptr., Astyanax mort sur les genoux d'Andromaque. — ANDOCIDES, fabr., Hercule combattant Cygnus. *Coll. Canino*, *Cat.* DUBOIS, No. 79. — HERMOGÈNES, fabr., tête de femme, coupe. *Canino*, DUBOIS, No. 253.

LUYNES (Coll. du duc de). — AMASIS, fabr., Minerve disputant avec Neptune, amphore, Vulci. *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, No. 33.

MAGNONCOUR (Coll. de M. DE). — DORIS, ptr., Bacchus et un faune jouant de la flûte. *Coll. Durand*, *Cat.* de WITTE, No. 118. — EPICTÈTE, ptr. et HISCHYLUS, fabr., Hercule barbu mettant en fuite des centaures, p. 102. *Dur.*, de VV., No. 34; *Canino*, de WITTE, No. 78. — EXÉKIAS, ptr., Hercule combattant Geryon, amphore, Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 296. — La belle collection Magnoncour, vendue en vente publique au mois d'avril 1839, a passé en diverses mains. La description en a été très-bien faite par M. J. de Witte, IV–94 pp.; elle contient 155 Nos., une table des matières et une planche offrant 29 formes de vases.

POURTALÈS-GORGIER (Coll. du Cte. de). — EPICTÈTE, ptr., homme tenant deux vases. *Coll. Canino;* = satyre ithyphallique, p. 102. *Coll. Durand.* — NICOSTHÈNES, fab., trois femmes et deux éphèbes nus, dansant, cylix. Vulci. *Coll. Beugnot*, *Cat.* de WITTE, No. 12; = vase sans peintures avec le nom de Nicosthènes. — PAMMUS, fabr., coupes sans anses, ornées de rosaces. *Dur.*, de WIT., No. 1464. — SABINIANUS, fabr., plateau à deux anses, sans peintures. *Durand*, de WITTE, No. 1461. — TLÉSON, cygne. *Coll. Pourtalès*, p. 41.

REVIL (Cab. de M.), amateur très-distingué. — EPICTÈTE, ptr., jeunes athlètes, petit plat, p. 103. *Coll. Dur.*

ROLLIN (Cab. de M.). — EPICTÈTE, ptr., Thésée, le minotaure et deux jeunes filles, cylix de Vulci. *Dur.*, de WIT., No. 341.

ARTISTES DE L'ANTIQUITÉ

TRANSMIS PAR LES MONUMENTS.

Les ?, ??, ??? marquent divers degrés de doute sur leur authenticité. Les ??? équivalent presque à faux. — Les noms en petites capitales désignent les artistes le plus remarquables par leur réputation ou par les ouvrages qui nous restent d'eux. Les noms en *italiques* dénotent les artistes romains ou de l'Italie. — Quelquefois, pour ne pas replier des lignes, un *I* au lieu de *insc.* indiquera que le nom de cet artiste ne nous est parvenu que par les inscriptions et non par aucune de ses productions ni par les auteurs. — Sous le nom de monument nous comprenons tout ce qui, en grand ou en petit, en quelque substance que ce soit, nous a conservé des souvenirs des anciens. — Les noms de ces tables qui ne se trouveraient pas dans le grand vocabulaire, font partie des additions, p. 233 et suiv. — J'avais voulu mettre dans ces listes les noms reconnus pour faux, en les faisant précéder d'un signe qui l'aurait indiqué, mais comme ils se trouvent dans la grande liste, je pense que pour plus de clarté, et pour éviter des confusions, il vaut mieux les supprimer ici. Un bon nombre mériteraient le même sort, parmi ceux d'une authenticité très-douteuse et marqués de ??? ou de ??; cependant, en faveur du doute, j'en ai conservé quelques-uns, en les signalant comme très-suspects. — Au reste, voici les noms positivement reconnus comme faux.

Statuaires et Sculpteurs : — Æschramius, — Archias, — Architelès, — Athénée, — Chœrilus, — Cœlon, — Caphisodore ou Céphisodore, — Sioboëthus.

Graveurs sur pierres fines : — Abascantius. — Achiophilus, — Axéochus, — Adamas, — Agathé, — Agathéglolus, — Agéladas, — Akmôn pour Admôn, — Allion pour Daliôn, — Arestoleichès, — Aspaseius, — Aspus, — Azéozas, — Bitalus, — Cœcas, — Coimus, — Deuton, — Donion pour Athénion, — Gélas, — Hithylus, — Lipasius, — Namphéros, — Onésimus, — Pasalias, — Pemnalio, — Phocion, — Poëmos ou Poméos, — Pygmon, — Rhégion, — Sôtrate, — Spityrchas, — Squillax, — Thamaris.

Graveur monétaire : — Cassidocus.

Peintres : — Amulius, — Calliphon, — Deiniadès, — Eloris pour Doris, — Philopinax.

ARCHITECTES.

sius. *Insc.*
:andre. *Insc.*
anthus. *Insc.*
hiloque. *Insc.*
etus. *Insc.*
us ??. *Insc.*
lonius d'Alex. *I.*
leius. *Insc.*
ıiloque. *Insc.*
andre. *Insc.*
toclès. ?. *Insc.*
na. *Insc.*
née. *Insc.*
onius. *Insc.*
damus.
n. *Insc.*
CEIUS. *Insc.*

Constantius. *Insc.*
Corn. Thallus. *Insc.*
Cossutius. *Insc.*
Damatrius. ? *Insc.*
Demetrius (Aur.). *I.*
Dion. *Insc.*
Epicrate. *Insc.*
Fructus. *Insc.*
Gaudentius. *Insc.*
Ignatius de CP.
Mœcius Proculus. I.
Ménalippe, Stallius.
Mersis, Égyptien. *I.*
Miletus,? arch. et sc. *I*
Nilus. *Insc.*
Philippe. *Insc.*
Philoclès. *Insc.*

Plotius Euphémion.
Pollion ???. *Insc.*
Pompeius Agasius. I
Posphorus ou *Phos. I*
Posthumius. *Insc.*
Ptiphsamus. ??? *I.*
Rusticus. *Insc.*
Sextus. *Insc.*
Sosicrate. *Insc.*
Stallius. *Insc.*
Varrius. *Insc.*
Vitalis. *Insc.*
Vitellianus. *Insc.*
Vitruvius (L.). *I.*
Volacinus. *Insc.*

STATUAIRES.

pus. *Insc.*
hoclès.
ıliatus. ?
ragoras.
gnote. *Insc.*
gone. *Insc.*
IGONE. *Insc.*
LLONIUS.
l., fils de Xamus.
ıidamus. *Insc.*
ıitélès. *Insc.*

Aristoclès.
Astragalus. *Insc.*
Athénée, plast.
Atticus.
Cœlius.
Callimaque.
Caphisias.
Chimarus.
Damocrite. *Insc.*
Dies. ??.
Diogène. ?

Dionysodore.
Ecphantus. ??
Eubulide ?, arch.
Phædimus.
Philéas. *Insc.*
Philès.
Philostrate. *Insc.*
Philoumène.
Phrynos.
POLYDORE.
Pothinus. *Insc.*

SCULPTEURS.

SIAS d'Ephèse.
ıias d'Ephèse. *I.*
SANDRE.
eius ou Hagneius
ypnus.
ımène.
monius.
iochus. *Insc.*
iphanes. *Insc.*
llonius de Tral.
L., fils de Nestor.
L., fils d'Enée.

ARCHÉLAÜS.
Aristéas.
Assalectus.
ATHÉNODORE.
Atticianus.
Bupalus.
Cephissodote. *Insc.*
Cerdon (Cossutius).
Chrestus.
Cincius.
CÉLOMÈNES.
CLÉOMÈNES, f. de Cl.

CLÉOMÈNES.
Cressidas, Crésilas.
CRITON.
Démocrite.
Diadumenus.
Doryphorus.
Emmocharès.
Eraton.
Euhulus.
Eutropus. *Insc.*
Eutychides.
Hagneius.

SCULPTEURS.

Macédon. *Insc.*
MÉNÉLAS.
NICOLAÜS.
Panoctus. ?? *Insc.*
Phidias (un).
Philetus. *Insc.*
Pistillus, plast.
Plocamus.
Polytimus.
Pompeïus ??. *Insc.*
Pontus de CP.
Primus, plast. *I.*
Priscilla, fem. sc. *I.*
Pyrrhus, plast. *Insc.*
Romulus.
Rupius, plast. *Insc.*
Rusticellius. Insc.
SALPION.
Saturninus. ? *Insc.*
SOSIBIUS.
Sosiclès.
Stephanus. Insc.
Sulinus. Insc.
Tenichus. ??
Timocharis.
Tisicrate. Insc.
Titius.
Titius Gemellus. I.
Zénas. ??
ZÉNON.
Zeuxiadès.

CISELEURS.

Æschines.
Agathopus.
Amandus ?. orf.
Anriantus??. *Inscr.*
Apollonius. Insc.
Apsalus. ?
Aptus, cis. de vas. *I.*
Bromius ?. *Insc.*
CAPITO ??.
Chilo ?, fab. de v. *I.*
Clymenus?, joaill. *I*
Crescens ??. *Insc.*
Critonius Das. Insc.
Critonius Hil. Insc.
Diomède. Insc.
Eligius (*St. Eloi*).
Eros ?. *Insc.*
Eumolpus, ivoire. *I.*
Eutychès, ivoire. *I.*
Fictorius. Insc.
Hélias. Insc.
Isménias. Insc.
Jucundus. Insc.
Læcanus.. *Insc.*
Largonius. Insc.
Lucifer Satyrus.? *I.*
Lysinianus. Insc.
Mœtius April., sc. *I*
Malchio. *Insc.*
Mascianus. Insc.
Ménandre. Insc.
Nymphius. Insc.
Olympus. Insc.
Paratus, cis. de v. *I.*
Parthenis. Insc.
Parthenius. Insc.
Patroclus.? *Insc.*
Patroclus (C.) ??. *I.*
Phœder. Insc.
Philonicus (C.). *I.*
Philonicus (M.).?*I.*
Plautius Novius.
Poculenius. Insc.
Primogenius.? *Insc.*
Rupilius. Insc.
Sabinus, ivoire. *I.*
Sérapion ?. *Insc.*
Stephanus. Insc.
Symphorus, fd. *I.*
Thalatio, fond. *I.*
Thalamus. Insc.
Tityrus. ? *Insc.*
Travius. Insc.
Travius Acutus. I.
Zeuxis. *Insc.*
Zoïle. ? *Insc.*
Zozime. *Insc.*

GRAVEURS SUR PIERRES FINES.

ADMON.
ÆLIUS.
Æpolien.
AÉTION.
Agathangélus.
AGATHÉMÈRE.
Agathon.
Agathopus.
Albius. ??
Alexas.
Alexas (Aulus fils d').
Alexas (Quint. fils d')
Alexandre.
Almelus. ???
ALPHÉUS.
Althéïs. ???
Amaranthus.
AMMONIUS.
Appius Alcé. ???
AMPHOTERUS.
ANTEROS.
ANTIOCHUS.
APOLLODOTE.
APOLLONIDE.

GRAVEURS SUR PIERRES FINES.

s.
??

s. ???

. ???

av. faux.

?

ius. ??

??

??
,CRONIUS

P.)
T.).

i Gnéius.

Crescens.
t non ALL.
neus.

Faustus.
ortunatus.
JS.

i Leucon.

???
??
IDE.

Diphilus. ???
Dométis. ?
Dory.... ???
Eilus pour Hyllus.
Eiplus pour Euplus.
Eleudorus, ? gr. m.
Enéius pour Gnéius.
Epicure. ?
Epitonus.
EPITYNCHANUS.
Erophile, *voyez* Hérophile.
Euelpistus. ???
EUPLUS.
Euthus. ?
EUTYCHÈS.
Evhémère.
EVHODUS.
Faustus. ??
Faustus (L.). ??
Favra. ??
FÉLIX.
Festus.
Festus (L. Calpius.)
Gamus.
Gauranus.
Glycon.
GNEIUS, v. CNEIUS.
HÉIUS.
HELLEN.
Hérophile.
HIOS. ???
Hilarus. ???
Harus. ?
HYLLUS, souv. faux.
Iadis. ??
Icene.
Laudicius. ???
Leucon.
Libens. ??
Lucius.
Maxalas. ??
Ménas. ??
Mercurius.

Micon.. ??
MIDIAS (un fils de).
Milésius.
Mith.... ?
Morsius. ???
Musicus. ??
Mycon.
Myron.
Myrton.
NÉISUS.
Népos.
Nestor.
Nicias. ??
NICÉPHORE 2.
Nicétès. ?
Nicomaque 2.
Nilus. ??
Nympheros.
Œconomicus. ???
ONÉSAS.
Osius ou Osion. ?
PAMPHILE.
Panæus.
PERGAMUS.
PHARNACES.
PHILÉMON.
Philétimus.
Philippus. ?
Philocalus. ???
Philodespota. ???
Philologue. ?
Philostrate. ?
Phocas.
Phoéla. ???
PHRYGILLUS.
Phylax. ??
Platon.
POLYCLÈTE.
POLYCRATE.
Polytimus.
Pothos.
Potiolus. ??
Potitus. ???
Primus. ??

GRAVEURS SUR PIERRES FINES.

Primus. ??
Priscus.
Priscus. ???
PROTARQUE.
PYGMON.
Pylades.
PYRGOTÈLE. (1)
Quintillus.
Rancianus. ??
Saturninus.
SCOPAS.
SCYLAX.
SCYMNUS.
Secundus. ?
SÉLEUCUS.
Servilius. ???
Severus.
Silanus. ???
Slécas.
Socrate.
SOLON.
Sosius. ??
SOSTHÈNES.
SOSTRATE.
Stephanus.
Straton.
Tarsus ??.
Tauriscus. ???
TEUCER.
Thacétas. ??
THAMYRUS.
Thrasyllus. ???
TRYPHON.
Xiphias. ???
Zosyme. ??

GRAVEURS MONÉTAIRES.

Æthon. ?
Agésias. ?
Apollonius.
Aristippe.
Aristobule.
Aristoxène.
Artémisius.
Augias. ?
Boïscus.
Choirion, lu Chœcéon ??.
Cimon.
Cinna ???.
Cléodorus.
Diophane. ?
Doccio.
Euclidas.
Evænète.
Eum... *Voyez* Mi...
Héraclide ?.
Hippocrate.
Isidore.
Euphas. ?
Exacestidas.
Mi...
Molossus.
Nenantus.
Nicon 2. ??
Nouclidès. ?
Olympia. ?
Parménide.
Pasion ??.
Philistion.
Philon....
Proclès.
Pythoda....
Sostrate 5.
Théodote.
Zoïle.

PEINTRES ET MOSAÏSTES.

ALEXANDRE. (2)
ANTÉROS. ?
ARION. *Insc.*
Ariston, mos.
Artas, verrier.
Colocasius, mos.
Dioscouride, mos.
Dordonos, mos.
Fuscus, mos. *Insc.*
Héraclite, mos.
Mariænus, *Insc.*
Myron. *Insc.*
Nicéphore, mos.
Papirius Vitalis. I.
Philascurus. I
Philomusus. I
Proclus, mos. I
Prostatius, mos
Soter, mos. I
Soter (Jul.), m
Tlépolème de C

(1) Ce nom du plus célèbre graveur de l'antiquité, à qui seul Alex avait permis de graver son portrait, ne devrait peut-être pas paraît car il est plus que probable qu'il est faux sur toutes les pierres où trouve, et dont on a voulu, par cette fraude, élever la valeur.

(2) Seul peintre dont le nom nous ait été conservé par une pe autre que celles des vases italo grecs. *Voy.* son article. Les autres p ne sont connus que par des inscriptions ; il y en a très-peu. Je les i en petites capitales.

PEINTRES DE VASES.

és, fabr.	Exékias, ptr. et fabr.	Polygnote.
s.	Hector.	Poseidon.
.	Héracla.	Pothinus.
ion, Arrich.	Hegias.	Prachias, Praxias.
hane.	Hippæchmus.	Psiax.
	Hypsis.	Satyrus. ??
	Onésimus.	Taconidès.
e.	Pheidippus.	Volsius.
nide.	Philtias.	Zeuxiadès.

r les fabricants de vases, *voyez* plus loin la TABLE RECTIFIÉE DES ARTISTES.

VILLES ET CONTRÉES

PATRIES DES ARTISTES.

oms accompagnés immédiatement, avant la virgule, du signe de ont ceux d'artistes qui peut-être ne sont pas nés dans la ville sous ils sont placés, mais qui du moins sont connus pour y avoir exé- travaux ou pour être les maîtres ou les élèves d'artistes natifs de s. — Le ? avant ou après la profession, signifie peut-être.

RE en Thrace. — DIOCLIDE, arch.

RNES, dème athénien de la tribu Œnéide, v. 1, p. 322. HILOCLÈS, arch.; — SOCLÈS, ? sc. ornem., p. 240 *cc*.

MYTTION en Mysie. — POLYCLÈS, ptr.

A chez les Picentins, sur l'Adriatique. — MARCELLUS, fils este, arch., p. 281.

en Eolide. — DIOSCOURIDE?, gr. f. — EUTYCHÈS, gr. *f.*, le Dioscouride; — HÉROPHILE, ? gr. f., fils de Dioscou- écrit à tort EROPHILE, p. 105; *voy.* p. 277.

GENTE. — PERILLUS, stat.; — PHÆAX, arch.

LES, dème athénien de la tribu Erechthéide, v. 1, p. 328. RCHILOCHUS, arch.; — MYNNION, sc., p. 240 *i*; — PRÉ- ? ouvrier en marbre, p. 240 *bb*; — SIMIAS, ? sc. ornem., 40 *cc*; — SOSANDRE, ? sc. ornem., p. 240 *cc*.

ANDA en Carie. — APATURIUS, ptr. scén.; — HERMO- E, arch. On doit ajouter à ce qu'il en est dit, p. 127, qu'il inventeur de l'ordonnance pseudodiptère, telle que celle du le de Diane Leucophryne, à Magnésie, sur le Méandre,

au confluent du Léthé. Le Musée royal possède la plus grande partie des bas-reliefs de la frise de ce temple célèbre. Ils représentent des combats d'amazones contre des Grecs, et l'on y voit plusieurs fois Hercule et probablement Thésée. Le temple pseudodiptère ou qui paraissait être entouré d'un double rang de portiques ou d'ailes, *ptera*, quoiqu'il n'y en eût qu'un, mais double en largeur, ne pouvait pas avoir moins de huit colonnes à ses façades. Cette ordonnance ne fut employée qu'à très-peu de temples. — *Voy.* vol. 1, appendice, bas-reliefs de Magnésie.

ALEXANDRIE. — APOLLONIUS, arch.; — APOLLONIUS, fils d'Apollonius, arch.; — CTÉSIBIUS, ing. méc., p. 309; — DÉMÉTRIUS, ptr., p. 263; — POLÉMON, ptr.; — SATYRUS, arch.; — TRYPHON, arch., p. 303; — TRYPHON, le j., ? cis. arg., p. 303.

ALOPÉCÉ, dême athénien de la tribu Antiochide, v. 1, p. 325. — ACHSIOPEITHOS, père de Cerdon, ? sc. ornem., p. 240 *i*; — AGATHADOR, sc. ornem., p. 235; — CERDON, fils d'Achsiopeithos, ? sc. ornem., p. 240 *i*; — CŒLON, fils de Laossos, ? sc. ornem., p. 240 *i*; — DÉMÉTRIUS, stat. ?; — LAOSSOS, père de Cœlon, ? sc. ornem., p. 240 *q*; — PAMMÉNON, fils de Laossos, ? sc. ornem., p. 240 *y*; — SANNION, fils de Simias, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SIMIAS, père de Sannion, ? sc., p. 240 *cc*; — SINDON, fils de Simias, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SOCLOS, sc., p. 240 *cc*; — SOSIAS, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SOTÉLÈS, ? sc. ornem., p. 240 *dd*.

AMBRACIE en Thesprotie. — POLYSTRATE, stat.

AMPHIPOLIS en Macédoine. — EUPOMPE, ptr. — PAMPHILE, ptr.

AMORGOS, une des Cyclades. — DÆNÈS, ? sculpt., p. 263.

ANDROS, une des Cyclades. — PRAXITÈLE, stat., sc., peut-être était-il de Paros.

ANTHÉDON en Béotie. — LÉONIDÈS, ptr.

ANTIOCHE du Méandre. — ...ANDRE, fils de Ménides, sc.

ANTIOCHE sur l'Oronte, en Syrie. — XÉNÆUS, arch., p. 305.

ANTIUM, chez les Volsques. — MODÉRATUS (C.), arch.

APHRODISIAS en Phrygie. — ARISTÉAS et PAPIAS, sc.; — ARTICIANUS, sc.; — MÉNESTHÉUS, sc.; — ZÉNON, sc.

APHRODISIAS de Carie — ZÉNAS ?, sc., p. 306.

APOLLONIE. — PAUSANIAS, stat.

ARADUS en Phénicie. — CALLIAS, arch., mécan.

ARCADIE. — SAMOLAS, stat.

ARRETIUM (Arezzo) en Etrurie. — TITUS (A.), fabr. de vases, p. 302; — VICTORIANUS, fabr. de v., p. 305.

ARGOS. — 1. AGÉLADAS, stat.; — 2. AGÉLADAS, stat.; — ANDRIAS, stat.; — ANTIPHANE, stat.; — ARISTIDE, mécan.; — ARISTOMÉDON, stat.; — ASOPODORE, stat.; — CHRYSOTHÉMIS, stat.; — DIONYSIUS, stat.; — DOROTHÉE, sc., plutôt que HOROTHÉE, p. 131, 240 *p*; — EMMOCHARÈS, sc. ?; — EUPOLÉMUS, arch.; — GLAUCUS, stat.; — NAUCYDÈS, stat.; — PÉRICLÈTE, stat., ? disciple de Polyclète d'Argos; — PHRADMON, stat.; — PISTIAS, cis., p. 291; — POLYCLÈTE l'ancien, stat.; — POLYCLÈTE le jeune, stat.; — THÉODORE, sc.

ASCALON en Judée. — JULIANUS ?, artiste ?, p. 280.

ASPENDE en Pamphilie. — ZÉNON, arch., *voy.* Table rectifiée.

ATHÈNES. — AGATHOCLÈS, stat.; — ALEXANDRE, ptr.; — ANDROSTHÈNES, stat.; — ANTIGNOTE, ? stat.; — ANTIOCHUS, sc.; — APOLLODORE, ptr.; — APOLLONIUS, fils d'Archias, stat.; — APOLLONIUS, fils de Nestor, sc.; — APOLLONIUS, fils de Xamus, stat.; — ARISTOCLÈS ?, sc., p. 240 *b*; — ASCLÉPIODORE, ptr.; — ATTALUS ou TALUS, stat. ??; — ATTALUS, fils d'Andragathus, sc. ou stat., p. 58, 255; — AULANIUS EVANDER, sc., cis.; — CÉPHISSODOTE ?, sc.; — CLÉOMÈNE, fils d'Apollodore, sc.; — CLÉOMÈNE, fils de Cléomène, sc.; — DÉDALE, sc., peut-être de Crète; — DIOGÈNE, sc.; — ENDŒUS, stat.; — EPIMAQUE, arch., mécan.; — GLYCON, sc.; — GOURGOS, cis.; — HÉGIAS, stat.; — HELLAS, stat.; — HÉPHÆSTION, sc.; — LÉOCHARÈS, stat., p. 240 *g*; — LYSIPPE, ptr.; — MÉNODORE, sc.; — MÉTIOCHUS, arch., p. 282; — MÉTRODORE, ptr. et phil.; — MICION, sc., p. 282; — MOSCHION, sc.; — NICÉRATUS, ptr.; — NICIAS, ptr.; — NICOLAÜS, ptr.; — PANÆNUS, ptr., cousin germ. de Phidias; — PHIDIAS, stat.; — PHILOCHARÈS ?, ptr.; — PLISTÆNÈTE ?, ptr., frère de Phidias; — POLYCLÈS le jeune, stat.; — PRAXIAS, sc.; — PYRRHUS, sc., p. 240 *bb*; — SALPION, sc.; — SILANION, stat.; — SOPHRONISCUS, sc., père de Socrate; — SOSIBIUS, sc.; — STADIÆUS, ptr.; — TÉLÉSIAS, stat.; — THÉODORE, ptr.; — TIMARCHIDES, stat. sc.; — XÉNOPHANTE ?, fabr. de vases à Panticapée, dans la Tauride, auj. Kertsch, p. 306; — XÉNOPHON, stat.; — ZEUXIADÈS, stat., élève de Silanion.

AZANIS en Phrygie. — EPICTÈTE, cis. toreut., p. 270.

BÉOTIE. — CAPHISIAS ou CÉPHISIAS, stat.; — THÉRON, stat.

BITHYNIE. — DÉDALE, stat.; — EUTYCHÈS, sc.; — HILARIUS, ptr. *Voyez* NICOMÉDIE.

BURA en Achaïe. — PYTHÉAS, ptr.

BYZANCE. — ATHÉNÉE, arch., p. 255; — BÉDAS, stat.; — EUSÈBE, ptr.; — HÉGÉTOR, arch., p. 276; — PHILON, arch.; — TIMOMAQUE, ptr.

CALAURIE, île près de la côte de l'Argolide et de Trézène. — PISON, stat.

CAPOUE en Campanie. — PHILODAMUS BASSUS, ? cis.

CARIE. — ARISTODÈME, ptr.; — PHITÉUS ?, arch.

CARTHAGE.—Un ALEXANDRE y travaillait le verre;—BOËTHUS, stat., cis., a passé pour être de Carthage; mais il paraît qu'il était plutôt de Chalcédoine.

CAUNE en Carie. — PROTOGÈNE, ptr.

CÉPHISIE, dème athénien de la tribu Erechthéide, v. 1, p. 328. — PHYROMAQUE, sc., p. 240 *z*.

CÉRAMIQUES (de l'un des) à Athènes, v. 1, p. 322, 335. — ANTIPHANE, st., p. 239.

CHALCÉDOINE en Bithynie. — BOËTHUS, p. 240 *f*, *voyez* CARTHAGE; — DIODOTE, fils de Boëthus, sc., p. 266.

CHALCIS en Eubée. — ISMÉNIAS, ptr.; — TIMAGORAS, ptr.

CHIOS, île d'Ionie. — BION, sc.; peut-être était-il de Clazomènes; — BUPALUS, stat.; — DIONYSIUS, fils d'Astius, sc.; p. 265; — GLAUCUS, cis.; — MALAS, sc.; — MICCIADES, sc.; — PANTIAS, stat.; — SCYMNUS, stat.; — SOSTRATE, stat.; — THÉOMNESTE, sc., associé de Dionysius, p. 266, 309.

CHOLARGE, dème athénien de la tribu Acamantide, v. 1, p. 323. — XÉNOCLÈS, arch., p. 305.

CHYPRE. — STIPAX, stat.

CLAZOMÈNE en Ionie. — BION, sc.; peut-être de Chios.

CLÉONE en Argolide. — CIMON, ptr.

CLITOR en Arcadie, écrit plusieurs fois à tort CLITORE. — ARISTOTE, sc. cis.; — ATHÉNODORE, stat.; — DÉMÉAS, stat.

CNIDE en Carie. — SOSTRATE, arch., stat.

CNOSSE en Crète. — ACESTOR, stat.; — CHERSIPHRON, arch.

CŒLÉ, dème athénien de la tribu Hippothoontide, v. 1, p. 329. — AMEINIAS, ? sc. ornem., p. 236; — SINÈS, fils d'Ameinias, ? sc. ornem., p. 240 *cc*; — SIMÉNÈS, son père, ? sc. ornem., p. 240 *cc*.

COLYTTE, dème athén. de la tribu Egéide, v. 1, p. 321, 327. — AGORANDRE, ? sc. ornem., p. 235; — IASOS, sc., p. 240 *q*; — MANIS, ? ptr. ou décorateur à l'encaustique, p. 240 *s*.

COLOPHON en Ionie. — APELLES, ptr.; on le dit aussi de Cos; — DIONYSIUS, ptr.

CONSTANTINOPLE. — JEAN, arch.; — IGNATIUS ou EGNATIUS, arch.; — PONTUS, sc.

CORCYRE, Corfou. — PTOLICHUS, stat.

THE. — ARDICÈS, ptr.; — CARMANIDE ?, ptr.; — N, artiste sans désignation, p. 240 *i*; — CLÉANTHE, ptr. chr.; — CLÉOPHANTE, ptr.; — CORÉ, fem. ptr.; — EU- ptr., plast.; — EUPHRANOR, ptr., stat, cis.; — GLAU- ptr., peut-être de Samos; — IPHION, ptr.; — SPINTHARE, — THÉRICLÈS, plast., fabricant de vases célèbres.

e de la mer Icarienne, près des côtes d'Asie. — APELLES, *Voyez* COLOPHON.

, île du Péloponèse. — CHIRISOPHUS, stat.; — Peut-être LE, sc. *Voyez* ATHÈNES; — NEUANTHUS, grav. mon.

A, dème athén. de la tribu Léontide, v. 1, p. 1, p. 331. BULIDE, sc., p. 240 *n*; — EUCHEIR ou EUCHIR, sculpt., 0 *n*, 309.

NE dans le Bruttium, en Italie. — DÉMÉAS, stat.; — PA- ÈS, stat.

HÉNÉ, dème athénien de la tribu Pandionide, v. 1, . — TEUCROS, ? sc. ornem., p. 240 *dd*.

IE en Crète. — ARISTOCLÈS, stat.; — CRESSIDAS, CRES- ou CRÉSILAS, sc.; — CRISIAS, sc. — PROTOS, sc.

IUS en Macédoine. — ANDRONICUS Cyrrhestès, arch.

RE. — HERMOGÈNE, stat.

OS, île Cyclade. — CYDIAS, ptr.; — TIMANTHE, ptr.

UE, île ou presqu'île de Mysie. — ANDROCIDE, ptr., plast.; CLÉPIADE, arch., p. 54, 255; — LALA, fem. ptr.; — ISCUS, cis., p. 301.

S en Syrie. — APOLLODORE, arch.

, île de la mer Egée. — HÉPHÆSTION, sc., fils de Dé- île.

IES. — AGASICRATES, fils d'Agathon, arch.; — AGA- ES, arch.; — AGATHON, arch.; — DAMON, arch. Je es noms à M. Lebas, de l'Acad. des Inscript., qui les a és, en 1814, à Delphes, dans une Inscr. inéd., et ? du iècle av. J.-C. — Voy. *Revue archéol.*, 2e. ann., 1845.

IIUM en Phrygie. — AUXANON et ZOTICHUS, sc.

, île de l'Attique. — ÆGINETA, plast.? — ANAXAGORE, — CALLON, stat.; — EUCLIDE, père de Smilis, artiste; AUCIAS, stat.; — ONATAS, stat., ptr.; — PHILOTIMUS, — PTOLICHUS, stat.; — SÉRAMBUS, stat.; — SIMON, — SMILIS, sc.; — SYNNOON, stat.; — THÉOPROPUS, stat.

E. — ANTIPHILE, ptr.; — HÉLÈNE, fem. ptr.; — HÉRA- ?, arch.; — MERSIS, ? arch.; — PHILOCLÈS, ptr.; — IIX ?, arch.

ÉLEUTHÈRE en Béotie. — LYCIUS, stat., sc.; — MYRON sc., cis.

ÉLEUTHERNE dans l'île d'Astypalée de la mer Egée. — MOCHARIS, ? sc. ornem., p. 240 *ee*.

ELIDE. — AGAPTUS, arch.; — CALLON, stat.; — LIBON, s

EPHÈSE. — AGASIAS, fils de Dosithée, sc.; — AGASIAS, Ménophile, stat. — AULUS PANTULEIUS, stat.; — TRIUS, cis.; — EPHORE, ptr.; — HAGNÉIUS ou ARNÉIUS, HÉGÉSIAS, stat.; — HÉGÉSIAS, fils de Ménophile, sta même qu'Agasias; — HÉRACLIDE, fils d'Agas., stat.; — N DORE, sc.; — PÆONIUS, arch.; — PARRHASIUS, p PHARAX, stat.; — POSIDONIUS, stat., cis.; — THÉODOR

ÉRÉTRIE en Eubée. — CLISTHÈNES, arch., ptr.; — PHI stat.; — PHILOXÈNE, ptr.

ÉTOLIE. — LUDIUS HÉLOTAS ou CLÉTAS, ptr.

ÉTRURIE. — MNÉSARQUE?, ? gr. f. ou cis. *Voy.* SAMO

FREGÈNES en Etrurie. — TURIANUS, plast.

GABIES. — DIOGÈNES, sc., *voy.* au dernier appendice.

GORTYNE en Crète. — SOSINUS, ? fond. cis., p. 299.

HALICARNASSE en Carie. — PHILÈS, st., p. 240 *y*.

HÉBREUX. — BÉSÉLÉEL, ? arch.; — OOLIAB, ? sc. en b

HÉRACLÉE dans la grande Grèce. — MACÉDON, sc., p. — MICCION, ptr., élève de Zeuxis; — ZEUXIPPE, p ZEUXIS, ptr.

HERCHIA, dême athénien de la tribu Egéide, v. 1, p. 3 PHILON, ? sc. ornem., p. 240 *z*.

HERMIONE en Argolide. — PHILÉAS ?, stat.; — ZEUXIPPE

HIMÈRE en Sicile. — DAMOPHILE, ptr.

ITANIA en Crète. — DAMOCRITE, sc., p. 240 *l*.

LACÉDÉMONE ou SPARTE et LACONIE. — ARISTON, s CALLICRATE, cis.; — CLÉON, fils de Périclidas, arch.; - TINUS, stat.; — DÉMÉTRIUS, de Sparte, sc., p. 265. — D stat. ou sc.; — EURYCLÈS, arch.; — GITIADAS, stat.; — GIAS, stat.; — MÉDON, sc.; — THÉOCLÈS, sc.

LACIDES, dême athénien de la tribu Œnéide, v. 1, — POLYCLÈS, ? sc. ornem., p. 240 *aa*.

LAMPSAQUE de la Mysie, en Troade. — ASCLÉPIAD d'Hilarus, arch., p. 255.

LEMNOS, île de la mer Egée. — GLAUCUS, stat.

LESBOS. *Voyez* MITYLÈNE.

ÆGIMNES, dême de l'Attique, tribu incertaine, v. 1, p. 336, 340. — ALCAMÈNE, stat.

ÆGINDE, dans l'île de Rhodes. — CHARÈS, stat., fd.

ÆGYON. — POMPEIUS CATUSSA ?, model., p. 292 ; — ROMULUS POTITIUS, cis. arg., p. 296.

MACÉDOINE. — DINOCRATES, arch.; — HÉRACLIDE, ptr.; — LYSUS, stat.

MAGNÉSIE sur le Méandre, en Lydie. — BATHYCLÈS, stat.

MARONÉE en Thrace. — ASTÉRION, ptr.

MÉGALOPOLIS en Arcadie. — ARISTANDRE, ? arch., p. 253.

MÉGARE dans la Mégaride, anciennement de l'Attique. — CALLICLÈS, stat.; — EUPALINUS, arch., ing.; — THÉOCOSME, stat.

MÉLITE, dême athénien de la tribu Cécropide, v. 1, p. 326. — ANDRÉAS, sc. ornem., p. 237 ; — APOLLODORE, ? ouvr. en marbre, p. 239; — DIONYSODORE, ? ptr. encaustiq., p. 240 *m;* — MÉDUS, ? sc. ornem., p. 240 *s ;* — NÈSIS, ? sc. ornem., p. 240 *o*, 286 ; — PRAXIAS, sc., p. 240 *aa;* — SOSIPHUS, ouvr. en or, p. 240 *dd.*

MÉNALE en Arcadie. — NICODAMUS, stat.

MENDE en Thrace. — PÆONIUS, arch. sc.

MESSÈNE en Messénie, dans le Péloponèse. — DAMOPHON, stat.; — OMPHALION ?, ptr.; — PYRILAMPÈS, stat.

MILET en Ionie. — AÉTION ?, stat.; — ANAXIMÈNES ?, stat., p. 237; — ARTÉMAS, sc., p. 254 ; — BION, sc.; — DIONYSICLÈS, stat.; — EUTYCHIDES, fils de Zoïle, sc.; — HIPPODAMUS, arch., peut-être de Thurium, p. 278; — ISIDORE, arch.; — ISIDORE, son neveu, arch.; — MYRMÉCIDES, sc., cis., peut-être d'Athènes ; — NICONIDAS, arch., p. 287.

MITYLÈNE, dans l'île de Lesbos. — ARISTON, cis.; — EUNICUS, stat. cis.

MYCALESSE en Béotie. — ARCHITÉLÈS, stat.

NAPLES ou PARTHÉNOPÉ. — DIOPHANE ?, grav. mon.

NARBONNE. — AMANDUS, ? cis.; — PHILONICUS, cis.

NAUPACTE, chez les Locriens Ozoles. — MÉNÆCHME, stat.

NAXOS, une des îles Cyclades. — BYZÈS, stat., arch.

NICOMÉDIE en Bithynie. — DIODOTE, sc.; — MÉNODOTE, sc.; — PRISCUS, arch., p. 295.

NISMES, *Nemausus*. — MANICUS ?, mos., p. 281 ; — ? MÉTHYLLUS, mos., p. 283. *Supprimez* MÉTYLLUS, p. 282; — PHILIPPE ?, arch.

CŒNOÉ, dème athénien de la tribu Hippothoontide, v. 1, p. 330. — MNÉSICLÈS, arch., p. 263.

OLYMPIE dans l'Elide. — HERMON, frère de Lacratès, arch.

OLYNTHE en Macédoine. — HÉRODOTE, stat.; — STHÉNIS, stat.

OSTIE dans le Latium. — VALERIUS, arch.

PÆANIE (l'un des deux dèmes athéniens de la tribu Pandionide, v. 1, p. 331, nommés). — EUMNESTUS, sc., p. 271; — GÉRYON, fils de Phalacrus, ? sc. ornem., p. 240 *o*; — PHALACRUS, ? sc. ornem., p. 240 *y*; — PHILOCRATE, ? sc. ornem., p. 240 *z*; — PHILORUS, fils de Phalacrus, ? sc. ornem., p. 240 *s*; — THARGÉLUS, son frère, ? sc. ornem., p. 240 *dd*.

PANNONIE. — CAPITO, cis. ?.

PAROS, une des Cyclades. — AGORACRITE, stat.; — ANTIPHANE, stat.; — ARISTANDRE, stat., p. 252; — ARCÉSILAÜS, ptr. à l'encaustique; — COLOTÈS, stat.; — ISIDORE, stat.; — LOCAUS, stat.; — NICANOR, ptr.; — NICIAS, fils de Thrasymèdes, ? sc., p. 286; — PRAXITÈLE, *voyez* ANDROS; — SCOPAS, stat.; — THRASYMÈDES, stat.; — XÉNOPHON, stat.

PERGAME en Mysie. — NICODÈME, arch., p. 287.

PERGE en Pamphilie. — APOLLONIUS, mécan.

PÉRINTHE ou **HÉRACLÉE**, sur la Propontide. — PROCLUS, mosaïste. ?.

PHLIONTE en Argolide. — CLÉAGORAS, ptr., p. 261.

PHOCÉE. — APOLLODORE, fils de Zénon, stat., p. 251; son nom trouvé à Erythrée dans une inscr. ? du IVe. S. av. J.-C., par M. Lebas, de l'Acad. d. Inscr., à qui je la dois. *Voy.* DELPHES.

PHOCIDE. — HÉRACLIDE, sc.; — MYAGRUS, stat.; — TÉLÉPHANE, stat.; — THÉODORE, arch.

PIRÉE, grand port d'Athènes, de la tribu Hippothoontide, v. 1, p. 330. — CÉPHISOGÈNE, ? sc. ornem., p. 240 *dd*; — ...GITON (Aristogiton), ? sc. ornem., p. 240 *p*; — THÉAGÈNE, ? sc., p. 240 *dd*.

PRIÈNE en Ionie. — ARCHÉLAÜS, sc.; — PHILÉUS ?, arch.

RHEGIUM, **REGGIO** (gr. Grèce). — CLÉARQUE, plast.; — HIPPOCRATE, gr. f., au dernier appendice. LÉARQUE, stat.; — PYTHAGORE, stat.; — SILLAX, ptr.

RHODES. — AGÉSANDRE, sc., père d'Athénodore et de Polydore; — AMPHILOQUE ?, arch.; — ANDRAGORAS, stat.; — ATHÉNODORE, sc.; — ATHÉNÉODORE (le fils d'un), sc., dern. append.; — DAMOCRATÈS ?, cis., dern. append.; — DÉMOCRATÈS ?, sc., dern. append.; — DIOGNÈTE ?, arch., mécan.; — EPICHARME, fils d'Epicharme, sc., p. 408; — HERMOCLÈS,

plast.; — MNASITIME, fils d'Aristonidès, sc., p. 409; — MNASITIME, fils de Téléson, sc., p. 409; — PEITHANDRE ?, sc. — PHILISCUS, sc.; — POLYDORE, sc. — PYTHOCRITE, fils de Timagoris, sc., p. 410; — TÉLÉSON, sc., p. 410.

ROME. — ALOISIUS ?, arch.; — AURELIUS DÉMÉTRIUS ?, arch.; — VARRIUS, arch. de la tribu Quirina; — VITELLIANUS, arch. de la même tribu.

SALAMINE, île de l'Attique. — HÉLICON, brod.; — HERMODORE, arch.; — SIMUS, sc.

SAMOS, île de l'Ionie. — AGATHARQUE, ptr.; — CALLIPHON, ptr.; — CTÉSICLÈS ?, stat.; — DIOSCOURIDE ?, mosaïste; — MANDROCLÈS, arch., p. 281; — MNÉSARQUE, père de Pythagore, gr. f., p. 283: on en a fait aussi un artiste étrusque. — NICOSTHÈNES, ptr. ?; — PHILÆUS, père de Rhœcus, ? stat.; — PYTHAGORE, ptr., stat.; — RHŒCUS, stat., fond. — TÉLÉCLÈS, arch., stat.; — TÉLÉCLÈS le jeune, stat.; — THÉODORE l'ancien, stat.; — THÉODORE le jeune, stat.; — THÉON, ptr.

SAMOSATE en Syrie. — LUCIEN l'écrivain, avait été sculpt.

SARDES en Lydie. — THÉOMNESTES, stat.

SCAMBONIDES, dême athénien de la tribu Léontide, v. 1, p. 332. — CÉPHISODORE, ? sc. ornem., p. 240 *h*; — CRŒSUS, ? sc. ornem., p. 250 *k*; — EUMÉLUS, ? sc. ornem., p. 240 *o*; — PHILION, ? sc. ornem., p. 240 *z*.

SICYONE. — ALEXIS, stat.; — ALYPUS, stat.; — ARISTOCLÈS, stat.; — BÉDAS ?, fils de Lysippe, stat.; — CANACHUS l'ancien, stat.; — CANACHUS le jeune, stat.; — CANTHARE, stat., cis.; — CLÉŒTAS, stat.; — CLÉON, stat.; — CRATON, ptr.; — DÆTONDAS, stat.; — DÉDALE, fils de Patrocle, stat.; — DAÏPPUS? ou LAÏPPUS, fils de Lysippe, stat.; — DÉMOCRITE, stat.; — EUTYCHIDÈS, stat.; — LYSIPPE, stat.; — LYSISTRATE, stat.; — MÉNÆCHME, stat.; — MNASITHÉE, ptr.; — MÉLANTHIUS ?, ptr.; — PATROCLE, stat.; — PAUSIAS, ptr.; — PHŒNIX ?, stat.; — TÉLÉPHANE, ptr.; — THALÈS, ptr.; — TISICRATE, stat.; — XÉNON, ptr.

SIDON en Phénicie. — ARTAS travaillait le verre, p. 254.

SMYRNE. — APOLLONIUS ?, fils d'Ænéas, stat., p. 251; — FUSCUS; mosaïste, p. 274.

SOLES en Cilicie. — EPICHARME, sc., p. 408; — MYDON ou MILON, ptr.; — SOSIPATER, sc.; — ZÉNON, sc.,

SPARTE. — *Voy.* LACÉDÉMONE.

SPHETTE, dême athénien de la tribu Acamantide, v. 1, p. 323. — ATTICUS, stat.

STRYMON en Macédoine. — ARISTOMAQUE, stat.

SYRACUSE. — DÉMOCOPOS MYRILLA?, arch., p. 265; — EUCLIDE?, grav. mon.; — MICON, stat.; — NOUCLIDÈS?, grav. mon.

SYROS, une des Cyclades. — ARISTOBULE, ptr.

TARENTE dans la Iapygie, grande Grèce. — ARCHYTAS, ar. mécan., p. 252; — HÉRACLIDE, arch., p. 277.

TÉOS, presqu'île d'Ionie. — COLOTÈS, ptr.

THASOS, île de Thrace. — AGLAOPHON, ptr.; — ARISTOMÈNE, ptr.; — ARISTOPHON, ptr.; — NICIAS, ptr.; — POLYCLÈTE, ptr.; — POLYGNOTE, ptr.; — XÉNOPHANTE stat., p. 305.

THÈBES en Béotie. — ALCON?, stat.; — ARISTIDE, fils d'Aristodème, ptr.; — ARISTIDE?, élève d'Aristide, ptr.; — ARISTOCLÈS, fils de Nicomaque, ptr.; — ARISTODÈME, père de Nicomaque, ptr. — ARISTOGITON, stat.; — ARISTOMÈDE, stat.; — ARISTON, fils d'Aristide, ptr.; — ASCARUS, stat.; — CALLISTONICUS, stat.; — EUBIUS, stat.; — EUXÉNIDAS, ptr., maître d'Aristide; — HYPATODORE, stat.; — NICÉROS, stat.; — NICOMAQUE, père d'Aristoclès, ptr.; — PYTHODORE, stat.; — SOCRATE, stat.; — THÉODORE, stat.

THÉRA, île de la mer Egée, aujourd'hui Santorin. — ARCHÉDÈMUS, p. 252, 307.

THESSALIE. — NICONIDAS, arch.

THURIUM en Lucanie. *Voyez* MILET.

TRALLES en Lydie, aujourd'hui *Sultan-Hissar*. — ANTHÉMIUS, arch. de Ste-Sophie de CP., sous Justinien. — APHRODISIUS, sc.; — APOLLONIUS, sc.; — TAURISCUS, sc.

TRIPOLIS de Syrie. — MILÉTUS, arch. et sc.

TROEZÈNE en Argolide. — HERMON, stat.

TUSCULUM en Etrurie. — VALÉRIUS (M.), fabr. de vases en bronze, p. 238.

TYR en Phénicie. — ARTÉMIDORE, fils de Ménodote, stat.; — HIRAM, arch.; — MÉNODOTE, stat. ou cis., p. 281.

VÉLIA en Lucanie. — SIMON, fils de Xénus, ptr. de vases; de WITTE, *Cat. étrusq.*, No. 103; omis dans notre *Grande Liste*, mais rétabli p. 297.

VÉNITIE. — TURPILIUS, ptr.

XYPÈTÉ, dême athénien de la tribu Cécropide, v. 1, p. 327. — MÉTAGÈNE, arch.

SUR DES TRAVAUX

DES TEMPLES D'ÉRECHTHÉE ET DE MINERVE POLIADE,

A ATHÈNES,

ET SUR QUELQUES TERMES ARCHITECTONIQUES.

Nous avons vu, p. 230 et suiv., que les inscriptions d'Athènes, données par M. Pittakis, nous ont fourni un grand nombre de noms de sculpteurs et d'ouvriers en marbre, employés par l'architecte ARCHILOQUE à la restauration et à l'embellissement du temple d'Erechthée et de celui de Pandrose. Il n'est pas sans intérêt de les réunir à la belle inscription architectonique du Musée britannique, publiée, d'une manière plus complète que par ses prédécesseurs, par le savant M. Bœckh, dans son vaste et admirable *Corpus, etc.*, recueil des *Inscriptions grecques*, t. I, N°. 160. Ces monuments épigraphiques nous feront connaître bon nombre de termes architectoniques que l'on ne trouve pas ailleurs.

Ces inscriptions offrent une foule de détails curieux auxquels il m'est impossible de ne pas m'arrêter. On y voit que des parties de l'architrave et du reste de l'entablement étaient recouvertes de plaques ou d'ornements en bronze. Les pierres étaient liées au moyen d'agrafes de fer doublées ou peut-être saucées de plomb. Ne dirait-on pas que c'était une sorte de galvanisation dont on ne se doutait pas et qui préservait le fer de la rouille ou de l'oxidation? Au reste, cet usage était assez répandu, même en Italie, et mon collègue à l'Académie des Beaux-Arts, M. Caristie, l'habile restaurateur de l'arc de triomphe d'Orange, a rapporté d'Italie un fort tenon en fer, doublé d'une lame de plomb, ce qui n'a pas empêché ces deux métaux de s'oxider au point de revenir à l'état de minerai. Ainsi cette opération ne ressemble pas à la galvanisation qui doit mettre entièrement le fer à l'abri des attaques de l'oxigène. Les inscriptions ne parlent que du plomb pour lier les pierres, et ne disent rien du fer; mais M. Pittakis assure avoir trouvé des agrafes de fer recouvertes de plomb. Il paraît que ces agrafes servaient aussi à fixer des ornements ou des bas-reliefs de marbre blanc, appliqués sur un fond de marbre noir ou d'une pierre d'Eleusis de couleur foncée (Inscr. de l'*Éphéméride* de M. Pittakis, N°. 9, B, l. 39), ils devaient produire l'effet de grands camées se détachant sur le fond par le contraste des couleurs.

Ceci n'expliquerait-il pas, ainsi que le pense M. Pittakis, ce qui est rapporté N°. 9, A, l. 21, où en citant un bas-relief on dit: « c'est celui qui représente une mère dont la *fille est tombée.* »? Ne serait-ce pas une partie du bas-relief qui s'était détachée du

fond sur lequel il était appliqué ? Je ne dissimulerai cependant pas qu'on donne de ce passage une autre explication tout-à-fait différente, et on y verrait : « une jeune fille à genoux devant sa mère. » Je regretterais cependant d'être obligé de renoncer à une notion qui serait curieuse si elle avait rapport au genre et au travail de ce bas-relief. Au reste, il est évident que la sculpture ornementale de ce temple était *polychrôme*, et *polylithe*, ou colorée au moyen de pierres ou de marbres de couleurs diverses. Dans d'autres sculptures polychrômes, on remplaçait le marbre ou la pierre colorée du fond par l'application de couleurs plus foncées que le relief, ainsi que c'était, dit-on, au Parthénon et ailleurs. On trouvait sans doute que cette coloriation, en teintes plates, à l'encaustique, ou appliquée au feu, faisait valoir le relief.

Lorsque cette coloriation s'employait sur du marbre blanc, ce ne pouvait pas être au moyen de couleurs opaques et de couches épaisses qui auraient entièrement masqué cette belle matière. C'étaient certainement des couleurs légères, demi-transparentes, d'un seul ton, qui, laissant entrevoir le marbre, ne servaient qu'à en amortir le trop vif éclat. Mêlées à certaines cires elles formaient une sorte de vernis mat qui adoucissait le ton du marbre et mettait l'ensemble des parties lisses d'un temple en harmonie avec celles des parties, telles que la frise et l'entablement, qui recevaient des ornements qu'on aimait à colorier avec quelque variété, pour leur donner plus d'effet et de richesse. C'était bien dans le goût général de l'Orient, ainsi qu'on le retrouve dans leurs monuments et sur leurs brillantes étoffes. De tout temps, et on le voit par Homère, c'était aussi celui de la Grèce, et elle le conserva toujours. Qu'il fût bon ou mauvais, selon la diversité des idées à ce sujet, il n'y a rien de plus prouvé que la polychromie ou la variété des couleurs dans l'ornementation des temples grecs, et il est bien à croire qu'elle était ménagée de manière à ne pas nuire à l'effet calme et harmonieux de l'ensemble.

Ces bas-reliefs de l'Erechthéon, du moins ceux que citent les inscriptions dont nous nous occupons, ne représentaient que des hommes ou des femmes, et il n'y a pas de divinités. Ce pouvait être quelque pompe ou cérémonie religieuse, comme celle de la frise intérieure du Parthénon où cependant se trouvaient des divinités. Peut-être, ainsi que le pense M. Rancabé, dans son article sur ces inscriptions dans l'*Ephéméride*, étaient-ce les Nicétéries, fêtes qui célébraient la victoire de Minerve sur Neptune. Il est à croire que ces bas-reliefs offraient la pompe partant du milieu de la frise au-dessus de la porte de l'entrée postérieure du temple, et que leur deux files, se séparant à droite et à gauche et suivant les faces latérales, se réunissaient au-dessus de l'entrée de la façade principale.

On ne peut guère se refuser au plaisir de rapprocher de l'inscription dont nous venons de nous occuper celle qu'après plusieurs savants distingués a publiée, d'une manière plus complète, M. Bœckh. Toute architectonique, elle est, sous ce rapport, du plus grand intérêt et d'autant plus importante, que son époque est connue et qu'elle date de l'archontat de DIOCLÈS, la 4e. année de la 92e. ol., 409 avant notre ère. Il est fort à croire qu'elle a précédé, mais peut-être de fort peu de temps, celle de l'*Ephéméride* de M. Pittakis, puisque dans celle-ci on établit l'état des dépenses pour des travaux de restauration exécutés, avec les noms de ceux qui y ont été employés, tandis que dans celle de M. Bœckh, il n'est question que de détails de restaurations à faire, ou d'achèvement de travaux décrétés par les Athéniens, et que, sauf PHILOCLÈS, nommé comme l'architecte qui en est chargé, il n'est fait mention d'aucun autre artiste ou d'ouvrier, ni des prix qui leur sont alloués pour cette entreprise. Il est donc plus que probable que notre inscription a suivi celle du Musée britannique qui, du reste, gravée en petits caractères sur une forte dalle de marbre, offre les mêmes formes de lettres et la même orthographe.

Ce précieux monument épigraphique, haut de 3 p. 7 po. anglais, et large de 1 p. 8 po., fut trouvé à l'Acropole d'Athènes. Acquis et rapporté à Londres par le célèbre voyageur Chandler, pour la Société des *Dilettanti* de Londres, il fait aujourd'hui partie de la riche collection du MUSÉE BRITANNIQUE, salle VI, n°. 26.

Cette inscription fut d'abord publiée, mais peu exactement, par Chandler. Wilkins ensuite la donna avec des commentaires, dans ses *Atheniensia*, etc., 1816, et on la retrouve dans les *Memoirs*, etc., de Robert Walpole, p. 580. Visconti en parle dans son *Mus. Pio.-Clem.*, t. IV, p. 89, et sur les marbres d'Elgin, p. 114. Il en est aussi question dans le *Vitruve* de Schneider, t. 2, p. 59.

Mais si l'on veut connaître à fond ce monument et tout le parti que l'on peut en tirer pour l'architecture du temple d'Erechthée et de Minerve, on ne peut rien faire de mieux que de consulter la dissertation de C.-O. Müller sur MINERVE POLIADE, et les excellents et copieux commentaires de M. Bœckh sur cette inscription. Il la suit dans ses moindres détails, discute et confirme presque toujours les idées de son ami Müller, et nous fait part des savantes observations de M. Hirt, si connu par ses immenses travaux qui ont répandu tant de lumière sur l'architecture des anciens, et dont la sagacité a été très-utile à M. Bœckh dans ses curieuses recherches. On l'accompagne avec grand plaisir à travers les parties déjà élevées du temple, et celles dont les blocs de marbre, les pierres, ébauchés ou presque terminés, gisant aux pieds des murailles, attendaient ou d'être employés à la construction ou

de servir à l'ornementation des temples et de leurs portiques. Le savant antiquaire saisit, pour ainsi dire, toutes les pierres l'une après l'autre, les examine, les place, les déplace, les essaie, les vérifie, et, d'après leurs mesures, leurs formes, il leur assigne leurs positions respectives avec une merveilleuse sagacité. Presque toujours il retrouve un accord exact entre ce qui subsiste encore de murailles debout, de colonnes existantes, de fragments épars à terre, et les détails, les mesures et les formes des pierres que nous a conservés l'inscription. Il est difficile de trouver des recherches d'érudition aussi bien suivies, plus satisfaisantes que celles présentées par le savant professeur de Berlin, avec le concours de M. Hirt, et de cet excellent et profond C.-O. Müller, que nous regrettons tous les jours. L'on dirait que, témoins ou inspecteurs de ces beaux travaux, et les mesurant sur place, ils ont présidé à la réédification du temple d'Erechthée, et ont été admis au conseil, avec l'archonte DIOCLÈS, l'architecte PHILOCLÈS d'Acharnes, et les épistates, édiles athéniens, chargés d'en diriger l'exécution. Ne comptant pas suivre pas à pas M. Bœckh dans ses savantes investigations, je n'en offre que le résumé et les parties principales. Parmi les nombreux détails qu'il discute, je m'attache surtout à ceux qui ont un rapport plus direct avec l'architecture ionique, celle du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade. N'ayant pas la prétention de relever ce monument sacré, je n'en donne que des dénominations architectoniques qui appartiennent à tous les temples du même ordre, souvent même à d'autres, et qui, pour la plupart, ne se trouvent pas dans les grands lexiques grecs, tels que l'*onomasticon* de Pollux, le *grand Étymologiste* et Hesychius.

Ἀέτωσι, *ἀετωσὶ λίθοι*, l. 73 de la 2e. col. de l'inscr., (Bœckh, *Corpus*, I., p. 284, B ou 2e. colonne de la page), *les pierres du fronton*, ἀετός, attiq. *αἰετός*, *αἰετώμα*, Pollux, l. VII, c. 27, 119. Etim. m. 20, 31. — On donnait aux frontons des temples, aux pignons des édifices, ὀρόφωμα, le nom de l'aigle, ἀετός, *aetos*, et souvent on plaçait, comme ornement dans les tympans, le noble oiseau de Jupiter, les ailes déployées et dont l'envergure s'adaptait bien à la forme triangulaire des frontons: on mettait ainsi le temple sous la protection du maître des dieux. C'était le *fastigium* des Romains, le faîte, le faîtage, le comble.

Ἀντίμορος, *antimoros*, n'indique pas un membre d'architecture, mais il désigne la liaison de deux pierres taillées, placées l'une sur l'autre et qui s'ajustent bien; l. 26, un quart de rond est *antimoros* à l'architrave et y répond exactement. Ce terme manque aux lexiques.

Ἀρρέδωτα, Ἀρρέδωτα, l. 9, 55, 65, 66, se disait de colonnes ou de pilastres qui n'étaient pas encore cannelés, dont la cannelure

ῥάβδωσις, *rhabdôsis*, n'était pas faite. Ce mot ne se trouve pas dans les lexiques.

Ἁρμός, *harmos*, l. 9, 10, 14, et au pluriel ἁρμοι, col. B, l. 15, 19, 20, 24. Ce mot, d'où vient celui d'harmonie, indique la liaison, la commissure des pierres entre elles. Un *harmos*, ἀργός, rude, l. 23, semble être un joint qui n'est pas encore bien appareillé, et peut-être les *harmoi* seraient-ils des refends ou véritables ou figurés pour donner un aspect régulier au parement d'une muraille. Ce mot ne se trouve pas, dans son acception architectonique, chez Pollux. Cependant, l. VII, c. 27, 119, il forme un verbe (ἁρμόζειν, συναρμόζειν), qui exprime le ragréement ou la dernière façon que l'on donne aux pierres, par divers procédés, pour les unir, les raccorder, y mettre l'*harmonie* et en faire disparaître les petites inégalités et les défauts.

Ἀστράγαλος, *astragale*. Ni Pollux, ni Hesychius, non plus que le grand Etymologiste, n'en parlent sous le rapport de l'architecture. Mais on sait que c'est une baguette demi ronde qui couronne ordinairement la partie supérieure du fût d'une colonne, quoique souvent on l'ait aussi regardée comme terminant la partie inférieure du chapiteau ionique. L'astragale, par sa saillie arrondie, forme une espèce de talon, ce qui lui a fait donner le nom d'un os de cette partie du squelette, le *calcaneum*. Il paraît que dans l'inscription architectonique, l'astragale n'est pas seulement cette baguette de la colonne, mais qu'on applique ce terme à d'autres moulures, à des *talons* S, des *doucines* ϒ ou talons renversés. C'est cet astragale qui borde les faces de l'architrave et d'autres parties de l'ordonnance, et qu'on découpe élégamment en perles ou en olives. Par astragale brut (ἀργός), l. 42, on entendait celui qui n'avait pas encore reçu son ornement.

Γεῖσον, Γείσσον, cimaise de la corniche de l'entablement. Comme partie le plus en saillie, on la comparait à la visière Γείσσον, *geisson*, du casque dont elle avait emprunté le nom. On sait que cette moulure se compose ordinairement d'un filet ou petite bande carrée, d'un quart de rond ou d'un talon, et d'un astragale ou uni ou offrant un rang de perles ou d'olives. Il est question du Γεῖσον dans Pollux, l. VII, c. 27, 120, et l. I, c. 10, 35; dans le grand Etymologiste, et dans Hesychius, qui le désigne par le couronnement.

Ἐκφάτωμα de l'édifice; les pierres des deux côtés de l'angle supérieur du fronton du temple; c'était ce que l'on nomme aujourd'hui corniche rampante, et ce qui, dans l'inscr., col. B, l. 82, p. 284, est appelé Γεῖσα ἐπι τοῦς ἀέτους, les corniches sur l'*aëtos*, le fronton.

Γωνίαι, l. 19, de *gonia*, angle. Il paraît que dans cet endroit de l'inscript., ce sont les chapiteaux d'angle ou des pilastres des

antes. Il n'en est pas question dans Pollux, sous cette acception. *Voy.* M. Bœckh, p. 273.

Γογγύλος λίθος, *gongylus*, *rotondus lapis*, pierre ronde. On ne sait pas positivement ce qu'était, ou du moins tout ce que pouvait être cette pierre ronde, ce membre d'architecture ou de la modinature, *modanatura* des Italiens, que présente souvent cette inscription, et qui, dans différentes parties du temple, occupe des longueurs considérables. On ne retrouve dans aucun lexique ancien ce mot de *gongylos* sous une acception architectonique. On sait que cet adjectif s'applique à un corps rond ou cylindrique, comme l'est dans une partie de sa longueur une rave Γογγύλη, *gongylé*. Ce devait donc être une des moulures principales où entrait comme élément déterminant sa forme, une courbe très-prononcée qui faisait donner le nom de rond ou de cylindrique à son ensemble. Il paraît que c'était une cimaise et que le *gongylos*, la moulure ronde, était la même que le κυμάτιον, la cymaise, ou toute autre moulure de la même forme, qui couronnait, terminait une division de l'ordonnance. C'était tantôt la cymaise de la corniche de l'entablement, tantôt la moulure qui longe la face supérieure de l'architrave ; c'était aussi la moulure qui remplace le tailloir au haut du chapiteau ionique, et celle qui tourne circulairement au-dessous du bandeau, s'arrondissant ou s'enroulant en spirale pour former les volutes. Cette moulure ronde, *gongylos*, se divisait en trois parties : la supérieure, bande carrée ou plate de la *cymaise ;* celle au-dessous, arrondie, plus forte que les deux autres, c'était l'*ove ou le quart de rond*, où se taillent l'échine et les oves ; la moulure inférieure était l'*astragale*, baguette arrondie qu'on découpe ordinairement en grains ronds ou oblongs, en filets, les perles et les olives, et qui forme comme un riche encadrement à la cimaise de l'entablement, à la moulure de l'architrave. On la retrouve en élégant ornement au-dessous des oves du chapiteau de la colonne et du pilastre ioniques, et à l'extrémité du fût de la colonne, dont elle termine la partie supérieure, et elle entoure comme un collier le bas de son *gorgerin*, au-dessus des cannelures. Cette riche moulure se voit aussi au-dessous du tailloir du chapiteau, qui surmonte la tête des caryatides du Pandrosium. Mais il semble que l'on donnait le nom de *gongylos*, non-seulement à la moulure formée du carré, de l'ove et de l'astragale, mais aux autres moulures qui se composaient de parties de cercle convexes et concaves, soit qu'ainsi que dans le *talon* (à peu près S) la partie convexe fût en dessus et la concave en dessous, soit que ce fût en sens inverse, comme dans la *doucine*, *talon renversé* (à peu près Ƨ), où la moulure concave est en dessus et la convexe en dessous. Il me semble que les savantes recherches de C.-O. Müller et de M. Bœckh, n'ont pas tout-à-fait spécifié ces trois genres de moulures, que devait comprendre l'unique dénomination de λίθος γογγύλος, pierre ronde, sous

laquelle les désigne l'inscription dont les détails ne sont pas clairs, du moins pour nous, et prêteraient beaucoup à la discussion. *Voyez* l. 22, 70. et p. 274 des *Commentaires* de M. Bœckh.

Ἐπιστύλιον, *epistylion*, architrave au-dessus des colonnes, *styloi*, et formée de trois faces ou bandes plates, dont la supérieure est couronnée par une moulure en saillie (*gongylos*), formée, dans l'ionique de l'Erechthéon, d'une cymaise, d'un talon orné de feuilles d'eau, et d'une baguette ou astragale en filet de perles, l. 33, 50; Bœckh, p. 273. Stuart antiq. d'Ath., t. 2, pl. XXII, XXV.

Ἐπικρανιτίδες, *épicranitides*, 16. Ce terme architectonique ne se trouve ni dans Pollux, ni dans les autres lexiques. Mais Pollux, l. 1, c. 10, 135, dit que l'ἐπίκρανον, *épikranon*, est le haut de la tête. Le chapiteau de la colonne et du pilastre en était comme la tête, le *kranon*. Ces épicranitides de l'inscription étaient les assises de pierres qui, immédiatement au-dessous de l'architrave, dans les murailles ornées de pilastres, y faisaient suite, avec la même division, le même profil dans la hauteur, et les mêmes ornements. Bœckh, 273, p. 274. *Voy.* Stuart antiq. d'Ath., t. 2, pl. XXIV. Ce pourraient bien être aussi les pierres destinées aux chapiteaux, et disposées à cet effet.

Ἐπορόφια, *éporophia*, couverture, col. 2, l. 8. Il paraît que c'est celle d'un portique formé de grandes pierres carrées. Ce terme ne se trouve ni dans Pollux, ni dans le grand Etymologiste. A la ligne 81 de l'inscr. architectonique, l'*éporophia* a rapport à la toiture. Il est probable que dans cette couverture les dalles étaient posées à recouvrement, ce qu'on appelle *imbriquer*, et que l'on retrouve à des toitures de monuments antiques. — *Voy.* plus bas ὀροφίαιοι λίθοι.

Ζωοφόρος, Ζωφόρος, *zoophore*, la frise, désignée aussi col. 2 de l'inscr. architect., par πρὸς ᾧ τὰ ζῷα, la partie où sont les figures: c'était celle qu'on ornait de bas-reliefs. On voit, d'après l'inscr. du Musée britannique, de même que d'après celle de l'*Éphéméride* de M. Pittakis, que la frise du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade était décorée de bas-reliefs en marbre blanc, appliqués sur un fond d'une couleur vigoureuse, qui les faisait valoir et qui était une pierre noire ou foncée, le marbre ou la pierre d'Eleusis, ἐλευσινιακὸς λίθος. C'était un calcaire gris noirâtre (Bœckh, p. 276, B, 277, A), dur, rayant le verre, et susceptible d'un beau poli. Le fond des bas-reliefs était formé de grandes tables ou dalles de cette pierre, et il y en avait à toute la frise qui entourait ce triple temple, ainsi que le portique du nord, celui de l'orient, et au midi la tribune des caryatides, ajoutée au temple de Pandrose. Et comme nous l'avons déjà vu, ces bas-reliefs étaient fixés sur leur fond au moyen d'agrafes de fer doublées de plomb.

ζύγα, *zyga*, les jougs, le dessus, la traverse du chambranle de la porte. D'après l'inscr. architectonique, col. 2, la traverse de la

grande porte, *thyróma*, portail, qui donnait entrée au temple de Pandrose du côté du N. était en pierre noire ou marbre d'Eleusis, et il est bien à croire qu'elle était ornée de bas-reliefs en marbre blanc. Ce mot manque à Pollux et au grand Etymologiste.

Ἱμάντες, *imantes*, proprement *courroies*. Ce mot, dont Pollux ne parle pas sous le rapport architectonique, semble indiquer, dans l'inscr. du Musée britannique, l. 82, les traverses qui, à l'instar de courroies, servaient à lier et à raffermir les diverses parties de la charpente de la toiture.

Καλχαὶ ἐπὶ τοῖς ἐπιστύλοις, inscr. archit., col. 2, l. 9, p. 282. Il paraît que ces *kalchæ*, qu'on ne trouve pas dans Pollux, et dont il est plusieurs fois question dans les deux inscriptions architectoniques, seraient la moulure qui termine la partie supérieure de la face la plus élevée des trois de l'épistyle ou architrave, et qui, dans celle du temple d'Erechthée et de Minerve Poliade, était formée par une petite cymaise ou talon, orné de feuilles d'eau, et un astragale découpé en filets de perle. La moulure arrondie en baguette, l'ove taillée en oves, dans une corniche, étaient aussi une *calché*. Pollux n'en parle pas, et Hesychius en fait une partie de la colonne. Ce serait une des moulures du chapiteau, et dans ces différentes applications ce mot aurait la même acception, celle d'une moulure convexe formée de parties de cercle.

Κιονοκρανίον, l. 29, chapiteau des colonnes que Pollux, l. VII, c. 27, 121, appelle les têtes des colonnes αἱ κεφαλαὶ τῶν κιόνων. Le mot κρανίον, κρανον, rend la même idée que celui de κεφαλή, tête.

Κόραι, jeunes filles. Dans l'inscr. archit. on désigne ainsi, l. 86, p. 282, les six belles caryatides ou figures de jeunes femmes servant de colonnes ou de supports au portique sud du temple de Pandrose, joint à celui d'Erechthée et de Minerve Poliade.

Κρηπὶς *crépis*, col. 2, l. 67, p. 279, B, c'est le stylobate qui supportait les caryatides du temple de Pandrose. Le portique du nord et la partie occidentale du même temple s'élevaient sur une *crépide*. Pollux, l. VII, c. 27, 120, dit que le *crépidœon* est la base d'un édifice.

Κυμάτιον καὶ ἀστράγαλος, l. 30, 35, 52, p. 284, B, cymaise avec son astragale. Le *cymation* désigne la même moulure que le *gongylos lithos*, la *pierre ronde*, que nous avons vue plus haut. Les ornements ondulés, tels que les oves et les feuilles d'eau de cette moulure lui avaient fait donner son nom, que l'on tirait de κῦμα, *cyma*, flot. Pollux, l. VII, c. 27, 122, parle bien du κῦμα dans l'acception architectonique, mais il ne dit rien de son diminutif, *cymation*. Selon Hésychius les architectes et les tailleurs de pierres appelaient *cymatia* des moulures saillantes, et dans l'Exode, c. XXV, il est ordonné de couronner l'arche d'alliance

de *cymatia* onduleux en or. Dans notre inscription, l. 45, 58, 90, 66, κυμάτιον ἀργόν, *cymation argon* (rude), est une cymaise qui n'est pas terminée, ou même dont la pierre n'est que débitée et ébauchée dans la masse de sa forme; les moulures n'y étaient pas encore taillées. Cette inscription emploie plusieurs fois ce mot *argos* pour des pierres qui n'ont encore reçu que le premier travail, qui ne sont que dégrossies. C.-O. Müller fait observer les diverses manières dont on exprimait les divers degrés de l'avancement du travail pour les parties des temples dont la restauration est donnée à l'entreprise : — la pierre reçoit la forme générale de la moulure; on l'unit, on l'adoucit, c'est ce que l'on appelle λεῖον ποίεσθαι, l. 40, rendre uni; Ἐργασία λεῖα, l. 83, 86, travaux adoucis, c'était l'ouvrage des λιθοῦργοι, *lithourgi*, tailleurs de pierres. — Λεῖα πεποιημενὰ ἄνευ κατατόμης, ce sont des moulures dont la surface, le profil sont déjà unis, mais dont les détails n'ont pas encore reçu par la sculpture, la taille, κατατόμη, les détails de leur ornementation, où l'on sculpte, où l'on taille les détails, τέμνεται, κατατέμνεται. — Pour y mettre enfin la dernière main, ἐπεργάσασθαι, on leur donne le poliment, κατεξέπις (ἐξέω *je polis*), et dans l'inscript., l. 54, 57, 6 , 68, 69, on appelle ἀκατάξεσα, les moulures ou les pierres qui ne sont pas terminées, ou qui n'ont pas encore reçu le dernier poliment. *Voyez* Bœckh, p. 276, 279, 1re. col.

Μασχαλία, *maschalia*, l. 13, 98, pierre anguleuse sous les chapiteaux des pilastres, et que M. Bœckh, p. 273, traduit en latin par *lapis humeralis*, comme qui dirait pierre qui porte, qui *épaule* le chapiteau. Pollux, l. 2, 138, dit bien que par *maschalai*, on entend le haut des bras, les épaules, mais il n'explique pas ce mot sous le rapport architectonique, et il en est de même du grand Etymologiste et d'Hésychius qui, dans l'explication des mots où entre celui de *maschalai*, se taisent sur sa signification en architecture. M. Schneider, dans son excellent *Lexique* grec et allemand, dit que l'expression μασχαλία, dans l'inscription du Musée britannique, est douteuse; M. Passow la laisse aussi indécise. Il pense que ce pourrait être le *calathus* de la colonne; mais ce *calathus* ou cette *corbeille* ne serait-elle pas le chapiteau corinthien? Il n'y en avait pas au temple ionique d'Ere Inhée. Si la *maschalia* était une partie du chapiteau ionique, la dimension qu'on y donne dans l'inscript. conviendrait à celle d'un chapiteau qui, d'après les dessins et les mesures de Stuart, est à peu près celle de la *maschalia* de l'inscription. Au reste, si au lieu de cela ce n'était que la pierre qui supporte le chapiteau, cette explication s'accorderait assez avec l'idée que l'on a eue quelquefois, comme on le voit dans Vitruve, et par lui-même, de comparer les proportions des colonnes, surtout celles de l'ordre ionique, avec celles du corps humain, et si le chapiteau était nommé

cranon, la tête de la colonne, la pierre du haut du fût sur laquelle elle portait, pouvait en être appelée les épaules, *maschalai*.

Ὀρθοστάται, col. 2, piliers ou pieds droits. Dans l'inscription architectonique, c'étaient, à ce qu'il paraît, de très-grandes pierres plates qui couvraient des parties qui pouvaient être en terrain, telles que la tribune des caryatides du Pandrosium ou la cella d'un temple.

Ὀροφιαῖοι λίθοι, l. 85, les pierres de la couverture, ὄροφη, ὄροφος, du toit, du comble ou de l'entablement. Dans Pollux, l. VII, 27, 120, la παρωροφίς, *parôraphis*, est la partie la plus saillante de la couverture, la corniche, *voy.* ὑπορόφια.

Παραστάδες, l. 72, antes, piliers et pilastres, soit adossés à l'extrémité du mur et faisant le parement de son épaisseur, et répondant par leurs proportions et leurs décorations aux colonnes qui sont en avant; soit des colonnes quadrangulaires, plates, remplaçant dans certains cas les colonnes circulaires et souvent plus ou moins engagées d'une partie de leur épaisseur aux angles des murs ou dans leur longueur. Quelquefois aussi, comme au temple de Jupiter Olympien, à Agrigente, les *parastades* à l'extérieur étaient engagées dans le mur de la cella, et à l'intérieur elles formaient des rangs de colonnes quadrangulaires isolées ou de piliers. Mais il paraît que ce genre d'ordonnance était rare aux beaux temps de l'architecture grecque, ou, du moins, n'en reste-t-il que très-peu d'exemples.

Πλίνθος, *plinthe*, l. 10, 95, brique cuite ou crue, ou dalle carrée peu épaisse, en pierre, sur laquelle pose la colonne à laquelle elle sert d'empattement, ou plate-bande inférieure d'un socle d'un piédestal ou d'un stylobate. On ne trouve dans les lexiques ce mot qu'au féminin. M. Bœckh, dans son beau *Commentaire* sur l'inscription architectonique du Musée britannique, établit qu'il était masculin et féminin; que, du dernier genre, il avait la signification que nous venons de lui donner, et qu'au masculin il s'employait pour de grandes pierres de taille en parallélipipède qui, telles que celles des murs du temple d'Erechthée, en formaient les assises régulières. L'on voit dans l'inscription que ces plinthes avaient 4 p. grecs de long, sur 1 p. 1/2 de haut et 2 p. d'épaisseur. Les plinthes épicranitides étaient les assises qui, dans la longueur de la muraille, régnaient sous la bande qui reproduisait les profils des chapiteaux (*epicrania*), des pilastres, et leurs ornements moins les volutes. Il faut que M. Passow, dont le *Dictionnaire* n'a paru (1831) que quelques années après le *Corpus* de Bœckh (1828), et qui cite en plusieurs endroits l'inscription interprétée par ce savant philologue, n'ait pas adopté les deux genres de *plinthos*, car il n'en dit rien, et il suit Pollux, l. VII,

c. 27, 119, qui met ce mot au féminin. Hésychius et le grand Etymologiste n'en indiquent pas le genre. Il est féminin dans Suidas, d'après Pausanias, *Arc.*, c. 8, 5.

Προςομίκιον (στομα, *stoma*, bouche). Ce mot, que ne donnent pas les lexiques, et qui se trouve dans l'inscription architectonique, col. 2, Bœckh, p. 280, B, désigne l'ouverture, la baie de la porte avec ses montants, son entablement, enfin tout son chambranle.

Ῥάβδωσις, col. 2, Bœckh, p. 279, A, cannelure, sillons, *striges* des Romains. Pollux, l'Etymologiste et Hésychius n'en disent rien. Quoique les cannelures soient en général des sillons creux, verticaux, dans le pourtour de la colonne, on les comparait à des baguettes, ῥάβδοι, *rhabdoi*, ce qui leur en avait fait donner le nom. Au reste, dans les colonnes ioniques et corinthiennes, les listels ou les côtes qui séparent les cavités ou les canaux des cannelures ressemblent assez à des baguettes pour qu'on leur en ait donné le nom.

Σπεῖρα, *spiræ*, l. 64. Il paraîtrait que ce devaient être les volutes des chapiteaux ioniques qui s'enroulent en spirales; cependant, d'après Pollux, l. VII, c. 27, 121, ce seront les tores, les baguettes et les filets qui forment les moulures de la base de la colonne. Le grand Etymologiste et Hésychius, non plus que MM. Schneider et Passow, ne parlent de ce mot sous le rapport architectonique, et cependant le premier de ces savants lexicographes entre dans de grands détails sur les diverses acceptions du mot σπεῖρα.

Σφηκισκός, ἱμαντες, στρωτηρες, l. 81, 82, *sphékisque*, *imantes*, *strotères*. Diverses parties de la charpente, du comble ou de la couverture des édifices qui, se liant solidement les unes aux autres, servaient à y fixer les tuiles ou les dalles qui les mettaient à l'abri.

Θύρωμα, l. 78, *thyroma*, grande porte ou espèce de portail, *portone* des Italiens, qui servait d'entrée principale et dont l'architecture était d'une grande richesse. Telle était le *thyroma* qui, du portique du nord conduisait au Pandrosium, et auquel on arrivait par un escalier très-large de plusieurs marches, et ce portique était désigné par: « portique qui mène au thyroma. » C'était par là que, traversant dans sa longueur le temple de Pandrose, on arrivait au portique ou tribune des caryatides. On descendait de là dans des caveaux ou sanctuaires souterrains dans lesquels étaient les tombeaux de Cécrops et d'Erechthée; le premier, sous l'extrémité sud du temple de Pandrose, avait fait donner à cette partie le nom de *Cecropium*, et le

vénitien Morosini, en 1686. En détruisant ces constructio
tionnelles très-solidement bâties, il fallut apporter les
plus attentifs pour épargner les diverses parties du monum
tique encastrées dans la maçonnerie turque, qui menaça
entraîner et de les détruire dans sa chute. On parvint enfi
sortir des décombres et à réédifier cette belle et riche dis
du grand portail ou du thyrôma et du péristyle qui l'accor
L'ornementation de cette grande porte réunit au beau pro
modinature la richesse et une élégance de détails du
goût. Une planche de la *Revue Arch.*, sept. 1845, p. 3
jointe à une lettre intéressante de M. Rangabé à M. de
membre de l'Institut, en donne une très-bonne idée. D'a
trous dont est percé le centre de rosaces qui décorent u
bande séparant en deux divisions les moulures des mor
du linteau, ornées de filets de perles, d'oves, et de peti
mettes, on voit que ces rosaces devaient être recouvertes d
de bronze doré et produire un bel effet, par leur mélange
marbre. De chaque côté des montants, à la hauteur du
une riche console l'accompagnait et complétait la décora
ce magnifique *thyrôma*. *Voy.* les *Antiq. hellen.* de M. R
p. 71-74. — Pollux, l. VII, c. 27, 121, en donnant le n
rôma, sans aucune explication, cite Thucydide, qui n'en
davantage. Il est à croire que ces grandes portes, ces *thy*
étaient *diclides* ou *cinclides*, à deux vantaux.

Θύρατ λιθίναι, portes en pierres, l. 87, c. ins., p. 285, B
toute l'ouverture de la porte, le chambranle, formé de
jambages ou montants, et de la traverse ou linteau ζύγον de
Antepagmentum superius de Vitruve. — Ce pouvaient h
aussi de fortes portes massives en marbre, tournant sur c

LISTE GÉNÉRALE DES ARTISTES.

Cette Liste réunit les noms d'Artistes épars dans le Catalogue et dans ses plémens.

Le nom de l'artiste est suivi des pages où il est cité. On indique l'art rcé par lui, et de plus, par l'emploi de différens caractères, la liste sente les indications suivantes : les noms d'artistes que nous connais- s par des inscriptions sont imprimés en caractère *italique*, et si l'ins- ption se trouve sur un ouvrage de la main de l'artiste, c'est-à-dire si is connaissons l'artiste par quelqu'une de ses œuvres, le nom est accom- né de l'astérisque (*) (1). Le caractère romain reste ainsi affecté aux stes que nous ne connaissons que par les auteurs.

Ces noms d'artistes distingués ont été imprimés en capitales.

Ces artistes dont les noms n'ont pu être rétablis ont été rejetés à la fin.

Cette liste générale présente, d'ailleurs, de nouveaux noms d'artistes le nouvelles observations sur certains des noms déjà portés au Catalogue aux Supplémens. Dans ces observations imprimées en notes, on a utilisé les articles, si précieux pour la science, publiés par M. LETRONNE dans *Journal des Savans*, nov. et déc. 1845, févr. et mars 1846, soit ceux M. Frédéric OSANN a bien voulu consacrer, dans la *Gazette littéraire Halle*, à une critique aussi obligeante que judicieuse de la première tie de ce Catalogue (*Allgemeine Litteratur Zeitung*, nos 41, 42 et 43 mois de février 1846) (2).

Dans le Catalogue principal (de pag. 1 à 230), on trouve assez fréquem- nt des renvois à une *table alphabétique des statues*, à une *table alpha- ique des peintures* : quelquefois même il est ajouté : *au volume suivant* renvois répondent au projet d'annexer au Catalogue des artistes des ss de toutes les œuvres d'art citées par les auteurs, temples, monu- ns funèbres ou autres, statues, peintures, etc.

Ce but de ces renvois est aujourd'hui pleinement rempli par la 2e partie vol. Ier, volume dont la composition n'était pas tout-à-fait arrêtée lors- on a commencé à s'occuper du Catalogue des artistes.

Aujourd'hui, cette 2e partie du Ier volume présente un tableau chrono- ique des artistes de l'antiquité, plusieurs listes d'œuvres d'art, et no- ment la liste des statues et celle des peintures citées dans le tableau onologique (3). Ces deux listes réunissent tous les articles auxquels se rent les renvois susdits du Catalogue des artistes, et il importait de le ationner ici.

Mais il y a plus, le tableau chronologique des artistes (4) présente, sur artistes cités par les auteurs, des notices où sont réunies avec soin toutes

1) Cette classe d'artistes fait déjà l'objet d'une liste spéciale, p. 358, 363.

2) Les 12 premières feuilles de ce volume avaient été communiquées en 1844 à quel- savans. *V.* l'Avertissement et tête du volume.

3) Manuel de l'Art, t. Ier, 2e part., p. 878 à 886 et 887 à 889.

4) Manuel de l'Art, vol. Ier, 2e part., p. 449 à 854.

les indications qui les concernent, et auxquelles le plan même de ce tableau a permis de donner un intérêt particulier.

Nous devions donc charger la présente *Liste générale des Artistes* de renvois aux notices de ce *Tableau chronologique*, et nous l'avons fait au moyen de notes indiquant, pour chaque artiste, la page où est sa notice dans le Tableau chronologique, et les additions ou corrections (1), lorsqu'il y a lieu.

On trouvera, au surplus, dans la 2e partie, une Table alphabétique très-développée pour les matières de cette 2e partie.

(1) P. 919 à 986.

	Pages.
Abron ou Habron, ptr.	1
Achille, fils d'Irène, arch. (1)	
Accius Priscus, ptr.	1
Acésas, brodeur ou ptr.	1
Acestor de Gnosse, sc.	1 233
Achiophilus, gr. f. (2)	1
Acragas, cis. gr. f.	2
Acutus (Trav.), *voy.* Travius.	
Adamas, v. Dionysodore.	
**Admon*, gr. f.	2
Ægineta, plast.	4
**Æ*[*lios*], sc.	234
Ælius, gr. f.	4
**Ænéadès*, f. et ptr. v.	4 243
**Æpolien*, gr. f.	4
Æschines, st.	234
Æschine, sc. ornem.	234
**Æschines*, statuaire.	5
**Æschramius*, sc. (3)	5
Æschyle, *voy.* Hischilus.	7

(1) Auteur d'un monument funèbre, d'après une inscr. de Telmissus en Lycie. Bœckh, *Corp. inscr.*, n. 4208 (t. III, p. 129).

(2) Cité, quoique très-suspect. M. Letronne propose de lire Axiophélès, Αξιωφελης, nom bien formé et qui aurait pour appui celui de Δαμωφελης. J. d. S., 1845, p. 737.

(3) Nom provenant de la fausse leçon du mot Ασκληπιῳ (à Esculape).

	Pages.
Æsopus, cis. (4)	7
Æthérius, arch. et mécan. (5)	7
**Æthon*, gr. mon.	7 289
Aétion, ptr. (6)	7 234
Aétion, sc.	8
Aétion, gr. f.	8 244
Agamède, arch. (7)	9
Agaptus, *voy.* Agnaptus.	
**Agasias* d'Éph., sc. (8)	9 234
**Agasias* d'Éphèse, sc.	9 234
Agasicrates, arch.	304
Agasius (Sext. Pomp.)	10
Agathangelus, gr. mon.	10
Agathanor, sc. ornem.	235
Agatharque, 1er et 2e, peintres (9).	11 235 354

(4) L'inscription de Sigée qui nous a fait connaître ces sculpteurs, est gravée sur une colonne, et a 22 lignes, dont dix sont en boustrophédon. Les trois dernières lignes portent : και μ εποεσεν Ηαιεσπο και αδελφοι.

(5) Il construisit à Constantinople un immense et magnifique palais surnommé Chalcé, Χαλκη. Voy. une épigraphe de l'Anthologie grecque, Brunck, III, p. 135, n. 15.

(6) Au Tableau chronol., p. 329.
(7) *Ibid.*, p. 508. (8) *Ibid.*, p. 573.
(9) *Ibid.*, p. 527.

	Pages.
hémère, gr. f.	11
oclès, st.	12
oclès, arch.	306
PHON, gr. f.	12 235
on, arch.	306
opus, cis.	12 244
hopus, gr. f. (1)	12 235
hopus, potier.	306
DAS d'Argos, 1er et 2e,	
uaires (2).	13 245
ANDRE, sc. (3)	14 135
ias, gr. mon.	14 546
trate, mécan.	14
PHON (deux), pein-	
(4).	14 235
ltus, arch.	14 276
ius, v. Hagneius.	14
CRITE d. Par, sc.(5)	15 235
ndre, sc. ornem.	235
ıs, arch.	15
nus, st.	15
ıs, gr. f.	15
ÈNE. st. (6)	16 235 306
nène, sc.	16 236
ıque, ptr. (7)	16
ıque, sc.	236
édon, cis.	16

	Pages.
Alcisthène, fem., ptr.	16
Alcon, st.	16
Alcon, cis. (8)	16
Alévas, st.	16
Alexas, Alexa.	16 236
Alexandre, fils de Persée, cis.	19
Alexandre de Carth., verrier.	24
Alexandre Sévère, l'emp., ptr.	24
Alexandre(Loll.), *gemmarius*	25
Alex. (C. Lic.), arch.	18 247
**Alexandre* d'Ath., ptr. (9)	18
**Alexandre*, gr. f.	18 247
Alexanor, arch. st. (10)	26
ALEXIS de Sicyone, st. (11)	26
Alexis, artiste.	26
Alfénius (Marcus), arch.	26
Alipius, arch. (12)	26
**ALLION*, gr. f. (13)	26 247
**Almelus*, gr. f.	29
ALOISIUS, arch. (14)	29 247
**ALPHÉUS*, gr. f.	29 236 248
Alsimus, ptr. v.	30 248
**Althéïs*, gr. mon.	31
Altimus ou *Haltimus*, st.	31
ALYPUS de Sicyone, st. (15)	31
Alxéus, *voy.* Alphéus.	31
Amandus, arch.	248

Au Tableau chronol,. p. 665.
Ibid., p. 453.
. - O. Muller, *de Phidiæ vitâ*
ib., p. 11 - 17, M. Welcker,
1827, n. 81, M. H. Brunn,
em tempora, et M. Mayer,
ur Winkelm., n'admettent
eul Agéladas.— MM. Tiersch,
et Letronne en admettent

Au Tableau chronol., p. 669.
1., p. 541. (5) *Ibid.*, p. 530.
Ibid., p. 506.
)sann ne pense pas que l'ins
a trouvée à Ampelokipi con-
cet Alcamène. La forme des
res lui paraît s'y opposer.
Au Tableau chronol., p. 542.

(8) M. Osann, p. 330, nous a indiqué un passage où Athénée parle en deux mots, d'après les poètes Damoxène et Epinicus, d'un ouvrage d'Alcon, un immense vase à boire, que sa grandeur avait fait surnommer l'*Eléphant*, et qui versait le vin par deux orifices. L. XI, p. 469.

(9) Au Tableau chronol., p. 666.
(10) *Ibid.*, p. 471. (11) *Ibid.*, p. 541.
(12) *Ibid.*, p. 540, 773.

(13) M. Letronne pense que ce nom est faux sur une partie des pierres, et que là où il est antique, il faut lire Dalion. J. d. S., 1845, p. 734.

(14) Au Tableau chronol., p. 807.
(15) *Ibid.*, p. 542.

Pages.

Amandus (L. Cornelius), *aurifex*. 21
**Amandus*, potier. 248
Amaranthus, gr. f. 32
Amasis, fab. et ptr. v. 32 236 248
Amianthus, arch. 34
Amiantus, *argentarius*. 34
Aminiades, sc. ornem. 236
Ammonius, gr. f. 34 248
**Ammonius*, sc. 34 236
Amphicrates, st. 35
Amphiloque, arch. 35 237
Amphion de Cnosse, st. (1) 35
Amphion, ptr. (2) 35
Amphistrate, sc. (3) 35
**Amphotérus*, gr. f. 35 248
Ampliatus, sc. 35 248
Ampliatus, *præfectus fabricæ signorum*. 36
Amullius, *voy.* Fabullus. 36
Amyclæus, sc. (4) 36
**Anaclès*, potier. 249
Anaxagore d'Egine, sc. 36
Anaxagore, arch. 36
Anaxandra, fem., ptr. 36
Anaxandre, ptr. 37
Anaximène de Milet, st. 37 237
**Andocides*, potier. 237 249
**Andragoras*, st. 37 237 250
Andréas d'Argos, st. 37
Andréas de Mélite, sc. 237
Androbius, ptr. 37
Androbule, st. 37
Androcyde de Cyzique, ptr. 37
Andron, st. (5) 37
Andronicus, arch. 37 237 255
Androsthènes d'Ath., st. (6) 37
Androsthènes, sc. 237
Angélion, st. (7) 37
Anicetus, arch. 37

(1) Au Tableau chronol., p. 531. (2) *Ibid.*, p. 956. (3) *Ibid.*, p. 956. (4) *Ibid.*, p. 528. (5) *Ibid.*, p. 720. (6) *Ibid.*, p. 541. (7) *Ibid.*, p. 506.

Pages.

Anriantus, ciseleur de Germanicus. 37
Anténor, st. (8) 38 238 250 307
**Antéros*, ptr. 38
Antéros, *colorator*. 38
Anthée, st. (9) 38
Anthémius, arch. mécan. (10) 39
Anthermus ou Archénéus. 39 236
**Anthias*, gr. f. 39 250
Anthus, *gemmarius*. 39
Antidote, ptr. (11) 40
Antignote, st. 40
Antignote, sc. 40 238
Antigone, st. (12) 40
Antigone, ptr. 40
Antigone, plast. 40
Antigone, cis. 40 239
Antimachide, arch. (13) 40
Antimaque, st. 40
**Antiochus*, gr. 41
**Antiochus*, sc. (14) 40 239
**Antiochus*, mos. 250
**Antiochus*, potier. 250
Antiochus, cis. s. argent. 240
Antipater. 42
Antiphane d'Argos, st. (15) 42
**Antiphane* de Paros, sc. 42 239
**Antiphane*, sc. 239
Antiphile, Egyptien, ptr. (16) 42
Antiphile, arch. 42
Antistate, arch. (17) 42
Antius, arch. 42
Antius, *marmorarius*. 307
Antonin (M. Aur.), emp., ptr. 250
Antonius (M.), sc. 43 239

(8) Au Tableau chronol., p. 515. (9) *Ibid.*, p. 610. (10) *Ibid.*, p. 839. (11) *Ibid.*, p. 572. (12) *Ibid.*, p. 596. (13) *Ibid.*, p. 506.

(14) La statue que nous avons de ce sculpteur est actuellement au musée de Berlin. M. Gerhard croit que c'est un Mercure.

(15) Au Tableau chronol., p. 543. (16) *Ibid.*, p. 579. (17) *Ibid.*, p. 506.

Pages.

les, ptr. (1) 43
ius d'Alabanda, ptr. 43
, st. (2) 43
s, ptr. (3) 43
arch. 44
, cis. 44
s, gr. f. 44
lisius deTralles, sc. (4) 44
lisius (Claud), cis. 250
lisius, cis. s. arg. 250
lisius ou Epaphras. 44 239
lisius (Claudius), *larius*. 250
istius, argentarius larius. 251
dore d'Athènes, ptr. (5) 44
dore, st. plast. 44
dore, st. ou cis.
dore de Damas, arch (6) 44
dore de Phocée, cis. 251
dore, marbr. 239
LODOTE, gr. f. 45
LONIDE, cis. gr. f. 45
nius d'Alex., arch. 240
nius de Perge, méc. 48
n. de Trall., st. (7) 46 240
nius (C. Pomponius), *larius*. 251
nius (Flavius), *à pithecis*. 52
nius (T. Cl.), *argenus*. 37
de Smyrne, sc. 240 251
LONIUS, gr. f. 46
., f. de Nest., sc. (8) 47 240
, f. d'Arch., st. (9) 47

Pages.

**Apollon.*, f. de Xam., st. (10) 47
**Apollonius*, gr. mon. 47 240
**Appius Alcé*, gr. f. 48
**Apsalus*, gr. f. 48
Apscopé. 48
Aptus. 48 240
Aptus, à corinthis faber. 48
Apuléius, arch. 48
**Aquilas*, gr. f. 48
Arcésilas, sc. (11) 48
Arcésilas ou Arcésilaüs, st. (12) 48
Arcésilaüs de Paros, ptr. enc. 48
Arcésilaüs, ptr. (13) 48
Arcésilaüs, st. ou sc. (14) 48
**Archéclès*, fabr. et ptr. de vases. 49 251
**Archédémus*, arch. 252
*Archelaus, sc. 49 240
Archénéus, sc. (15) 49 240
Archésitas, *v.* Arcésilas, sc. 49
Archias de Corinthe, arch. (16) 49
Archias, st. torent. (17) 49 252
Archidemus, st. 49
Archiloque, arch. 232 240
**Archion*, gr. f. 49
Archion du Pirée, sc. 252
Archiphron, *v.* Chersiphron.
Architelès, st. (18) 50

e nom est une syncope d'Au-
es. Letronne, 1845, p. 728.
u Tableau chronol., p. 537.
., p. 573. (4) *Ibid.*, p. 669.
., p. 530. (6) *Ibid.*, p. 710.
., p. 668. (8) *Ibid.*, p. 610.
bid, p. 669.
sann, page 130, croit ce
r postérieur au temps d'Au-

guste, et se fonde sur la forme des A dans l'inscription. Winckelmann ne voyait dans le buste donné comme celui d'Auguste qu'un lutteur.

(10) Au Tableau chronol., p. 669.
(11) Αρκεσιλαχς n'offre pas Αρχη.
(12) Au Tableau chr., p. 611, 669.
(13) *Ibid.*, p. 593. (14) *Ibid.*, p. 517.
(15) *Ibid.*, p. 506. (16) *Ibid.*, p. 595.

(17) Dans l'insc. d'où ce nom est tiré on lit aujourd'hui οἰκων pour ποτων, et Archias n'est plus qu'un habitant du Pirée, qui avait consacré un *Palladium*. Brunn, *Corr. Arch.*, 1844, p. 282, et Letronne, 1845, p. 740.

(18) M. Letronne suspecte fort

	Pages.
Archonidas, potier.	252
Archytas, mécan.	252
Ardicès de Corinthe, ptr. (1)	50
Arégon de Corinthe, ptr. (2)	50
Arellius, ptr. (3)	50
Aréthon, gr. f.	50
Argélius, arch.	50
Argus, st.	50
Aridicus, ptr.	240 *b*.
Arimna, ptr. (4)	50 252
Arion, ptr.	50
Aristandre de Paros, peintre (5).	50 252
Aristandre, arch.	252
Aristandre, st.	252
Aristarète, fem. ptr.	50 240 *b*.
ARISTÉAS, st. (6)	50 240 *b*.
ARISTIDE de Thèbes, ptr. (7)	51
Aristide, st. (8)	51
Aristide, élève du préc. (9)	51
Aristide d'Argos, mécan.	51
Aristippe, gr. m.	61 240*b* 253
Aristobule de Syros, ptr.	51
Aristobule, gr. mon.	51 289
ARISTOCLÈS de Cydonie., stat. (10)	51 307
ARISTOCLÈS de Sicyone, statuaire (11).	51 307
Aristoclès, ptr. (12)	15
Aristoclès, arch. (13)	240 *b*
ARISTOCLÈS, st.	51 253 307
Aristoclès, st.	51 307
Aristoclès d'Ath., sc.	240 *b*
Aristoclidès, ptr. (14)	51 253
Aristodème, st. (15)	52
Aristodème, ptr. (16)	52
Aristodème de Carie, ptr. (17)	52
Aristodicus, st.	52 253
Aristodote, st.	52
Aristogiton, st. (18)	52
[*Aristo*]*giton*, sc. ornem.	240*b*
Aristolaüs, ptr. (19)	52
Aristomaque de Strymon, st.	52
Aristomède, st. (20)	52
Aristomédon d'Argos, st. (21)	52
Aristomènes de Thasos, ptr.	52
ARISTON, f. d'Aristide, ptr. (22)	52
Ariston de Mitylène, cis.	52
Ariston de Laconie, st.	52
Ariston, gr. f.	52
Ariston, mos.	52
Aristonidas, ptr.	53
Aristonidas, st.	53
Aristonidas, st.	240 *e*
Aristonus d'Egine, st.	53
Aristophane. ptr. v.	240 *e* 253
ARISTOPHON de Thas., ptr. (23)	53
ARISTOTE de Clitor., sc. cis.	53
Aristotichès, gr. f. (24)	153
Aristoxène, gr. mon.	53
Armodius (Lucius), *marmorarius*.	250
Arneius, *voy.* Hagneius.	53
Artas, artiste verrier.	53 254
Artéma (M. Valer.), arch.	53
Artémas de Milet, sc.	254

l'inscription d'où ce nom est tiré, et qui nous vient de Pirro Ligorio. Elle devrait, du reste, porter αρχιτελης, et non Αρχετηλης.

(1) Au Tableau chronol., p. 484.
(2) *Ibid.*, p. 483. (3) *Ibid.*, p. 670.
(4) *Ibid.*, p. 519 (5) *Ibid.*, p. 542.
(6) *Ibid.*, p. 712. (7) *Ibid.*, p. 566.
(8) *Ibid.*, p. 541. (9) *Ibid.*, p. 955.
(10) *Ibid.*, p. 505. (11) *Ibid.*, p. 505.
(12) *Ibid.*, p. 515. (13) *Ibid.*, p. 584.
(14) Au Tableau chronol., p. 538.
(15) *Ibid.*, p. 581. (16) *Ibid.*, p. 552.
(17) *Ibid.*, p. 729. (18) *Ibid.*, p. 546.
(19) *Ibid.*, p. 582. (20) *Ibid.*, p. 528.
(21) *Ibid.*, p. 528. (22) *Ibid.*, p. 956.
(23) *Ibid.*, p. 528.

(24) Ce nom de graveur donné par Amaduzzi, et que nous avons marqué comme très-suspect, est repoussé absolument par M. Letronne, qui n'admet que les mots αριστοτευχης, αριστοτεχνης.

Pages.

Artémidore, ptr. 53
Artémidore de Tyr., st. 254
**Artémisius*, gr. mon. 53 254
ARTÉMON, st. (1) 54
Artémon, ptr. 54
Artémon, mécan. 254
**Artémon*, sc. 240 *c*
**Arydénus*, potier. 254
ASCARUS de Thèbes, st. (2) 54
Asclépiade de Cyz., arch. 54 255
Asclépiade de Lamps., arch. 255
ASCLÉPIODORE d'Ath., ptr. (3) 54
Asclépiodore, st. 54
Asclépiodote, arch. 255
Asopodore d'Argos, st. (4) 54
**ASPASIUS*, gr. f. 54
Aspus, gr. f. (5) 56
Assalectus. sc, 56
**Astéas*, ptr. (6) 56 255
Astérion, st. 56
Astragalus, st. 57
**Athanasius*, gr. f. 57
Athanodore, cis. 57 240 *f*
Athénée, arch. 255
Athénée, st. (7) 57
Athénée, arch. 240 *f*
Athénée, plast. 57 255
ATHÉNION de Maronée, ptr. (8) 57
**ATHÉNION*, gr. f. 57
Athénis ou Anthermus (9). 58
Athénoclès, cis. 58

Pages.

Athénodore de Clitor., st. (10) 58
*ATHÉNODORE, sc. (11) 58 240 *f*
Attalus ouTalus, st. 58 240 *f* 255
Attalus d'Ath., sc. (12) 58 240 *f*
**Atticianus* d'Aphrodisium, sc. (13) 59
Atticus de Sphette, st. 59 255
**Audénus*, gr. f. 59
**Augias*, st. 59
Aulanius Evander, pl. cis. (14) 59
**AULUS*, fils d'*Alexas*, cis. gr. f. 17 59 236 255
**AULUS Pantuléius.* 62
Autobulus, ptr. 63
Auxanon et *Zotichus*, sc. (15)
Auxentius, arch. (16)
**Axéochus*, gr. f. (17) 63 240 *f*
Axiopithus, sc. ornem. 233
**Azéozas*, gr. f. 63

(1) Au Tableau chronol., p. 669. (2) *Ibid.*, p. 520. (3) *Ibid.*, p. 578. (4) *Ibid.*, p. 341.

(5) M. Letronne repousse ce nom comme ne signifiant rien en grec. 1845, p. 737.

(6) A la page 255, lignes 3 et 6, *lisez* εγραφε, εγραφα.

(7) Au Tableau chronol., p. 610. Nom provenant d'une fausse leçon de Pline.

(8) Au Tableau chronol., p. 584. (9) *Ibid.*, p. 509.

(10) Au Tableau chronol., p. 541. (11) *Ibid.*, p. 669. (12) *Ibid.*, p. 469.

(13) M. Osann préfère avec Sillig la leçon Attilianus. Il prétend, du reste, que le nom démotique est écrit *Aphrodienis* et non *Aphrodisiensis*.

(14) Au Tableau chronol., p. 632.

(15) Sculpteurs de Docimium, localité de Phrygie où se trouvaient des marbres blancs et de couleur. Ils sont mentionnés dans une inscr. donnée par Bœckh, n. 3,995, t. III, p. 68.

(16) Nom donné par une inscr. grecque gravée sur un pont en pierre, en Cilicie. Bœckh, n. 6,441, t. III, p. 210.

(17) Si ce nom est écrit Αξεοχος, il est faux : car un Grec aurait certainement écrit Αξιοχος. Letronne, 1845, p. 737. Les doutes contre ce nom se fortifient, en outre, de ce qu'il se trouve sur des pierres de la collection de Thoms, dont bon nombre étaient plus que suspectes.

	Pages.
Bathyclès, st. (1)	63 240*f*
Batrachus, arch. (2)	63
Batton, st. (3)	63
Bédas de Sicyone, st. (4)	63 240*f*
Bédas de Byzance, st.	63
Béséléel, sc. cis. hébreu (5).	64
Bion de Milet, sc.	65
Bion de Chios, sc.	65
Bisitalus, gr. f. (6)	65
Boëthus, st. cis. (7)	65 240*f*
**Boëthus* de Chalcéd. gr. f.	65
Boïscus, sc.	65
**Boïscus*, cis.	65
Bradès, arch. (8)	
Briétès, ptr. (9)	66
Bromius, cis.	66
Brotéas, fils de Tantale.	66
Bryaxis, st. (10)	66 256
Bryaxis, potier.	256
Bularque, ptr. (11)	66
Bulus, sc.	240*f* 256
Bupalus de Chios, st. (12)	66
**Bupalus*, sc.	66
Byzès de Naxos, arch. st. (13)	67
Cæcas, gr. f. (14)	67
**Cachrylion*, potier.	259
Cælius (L.), sc.	67
Cælon, st. (15)	67
**Cæsilax*, gr. f.	67
*Caius ou Gaius, gr. f.	67
Calaïs, ptr.	256
Calamis, sc. cis. (16)	68
Calatès, Calacès, Caladès, ptr. (17)	68
**Calenus*, potier.	256
Calleschros, arch. (18)	68
Calliadès, st.	68
Calliadès ou Callidès, cis	68
Calliadès, ptr.	68
Callias, arch. mécan.	68
Calliclès de Mégare, st. (19)	68
Calliclès, ptr. (20)	69
Callicrate de Lacéd., cis.	69
Callicrate, arch.	69
Callicrate, ptr. (21)	69
Callidès.	69
Callimaque, arch. stat. et ptr. (22)	69 309
Callimaque, ptr.	256
Callimaque, sc.	69
**Callimorphus*, gr. f.	69
Calliphon de Samos, ptr. (23)	70

(1) Au Tableau chronol., p. 508.
(2) *Ibid.*, p. 646. (3) *Ibid.*, p. 655.
(4) *Ibid.*, p. 582. (5) *Ibid.*, p. 463.
(6) Reconnu faux.
(7) Au Tableau chronol., p. 537.
(8) D'après une inscr. grecque trouvée à Stabies, il aurait travaillé aux faubourgs et au port de cette ville, détruite depuis par le Vésuve. Mgr. Maï, *Coll. Vat.*, t. V, p. 359; Osann, p. 326.

(9) Au Tableau chronol., p. 542.
(10) *Ibid.*, p. 573. (11) *Ibid.*, p. 487.
(12) *Ibid.*, p. 509. (13) *Ibid.*, p. 499.

(14) L'art. de ce gr. f. est donné sous *Silécas*. On a voulu aussi lire *Casca*. Ces noms, selon M. Letronne, ne valent pas mieux l'un que l'autre, et l'inscription serait l'œuvre de quelque moderne ignorant. J. d. S., 1845, p. 737.

(15) Nom résultant d'une fausse lecture d'un passage de Stace. Du reste, il devrait être écrit Cœlon.

(16) Au Tableau chronol., p. 518.
(17) *Ibid.*, p. 588. (18) *Idid.*, p. 506.
(19) *Ibid*, p. 949. (20) *Ibid.*, p. 588.
(21) *Ibid.*, p. 531.

(22) Au Tableau chronol., p. 542. Entre la double leçon du surnom de cet artiste, Κακτζοτεχνος et κατκτεξτεχνος, M. Passow, *Lex. grec*, et C.-O. Muller, *Man. d'archéol.*, adoptent la dernière.

(23) Au Tableau chronol., p. 583. Cité quoique nom de peintre faux.

Pages.
icus de Thèbes, st.(1) 70
le, st. (2) 70
, st. (3) 70
hé, *Zoïli Corint.*
. 70
, st. (4) 70
Egine, st. (5) 70
Elis, st. (6) 70
). 70 257
is, st. (8) 70
fem., ptr. 71
s de Sicyone, st. (9) 71
s le Jeune, st. (10) 71
de Sicy., st. cis.(11) 71
re, potier. 240*g*
is ou *Céphisias*, st. 71
lore, sc. (12) 71
ptr. 257
de Pannonie, *ar-*
tius. 171
, *à pinacothecis*. 257
, ptr. 71
, potier (13). 257
sc. ornem. 240*g*

Tableau chronol., p. 558. p.610. (3) *Ibid.*, p.530. p.610. (5) *Ibid.*, p.510. p.530.

m mal lu pour Calamis.

tableau chronol., p. 528. p.514. (10) *Ibid.*, p.541. , p.590.

isécrateur d'une statue pris ulpteur.

rcinus, père de Agathocle, Syracuse, est indiqué, omme potier; mais il ne . Chassé de Thermes, en éduit presque à la misère, gia à Syracuse, où, pour à ses besoins, il fit ap- son fils Agathocle le mé- tier. *V.* Letronne, *Sur les s*, p. 207.

Carmanidès, ptr. (14) 71
Carpion, arch. (15) 71
**Carpus*, gr. f. 71 240*g* 257
Cartérius, ptr. 257
Carvilius, ptr., *voy* Carbilius.
Casatus Caratius, plast. 72 240*g*
**Casatus*, potier. 72
Cassidocus, gr. mon. (16) 72 240*g*
Castorius, st. (17) 72
Catussa (Pompeius), *tector*. 292
Céler, arch. (18) 72 247
**Celeuthus*, *Liviæ marga-*
ritarius. 72
Cenchramis, st. 72 240*g* 258
**Cephales*, potier. 259
Céphalio (L. Sempronius), *aurifex*. 73
Céphis, st. 71
Céphisias, *renv. à* Caphisias.
Céphisodore, ptr. (19) 73
Céphisodore, sc. ornem. 240*h*
**Céphisodore*, st. ou sc. 240*g*
Céphisodote (les deux) d'Athènes, st. (20) 73 240*h*
Céphisodote, sc. (21) 73
Céphisogène, sc. ornem. 240*i*
Cerdon, *renv. à* Cossut. Vitruv. 73
Cerdon d'Alopèce, sc. orn. 240*i*
Chæréas, st. 73
Chæréas, *Chrysotectôn*, st. 73
**Chærémon*, gr. f. 73
Chæréphanès, ptr. 74
**Chærestrate*, potier. 259
Chærilus, stat. (22) 75
Chalcosthènes, gr. f. 79

(14) Au Tableau chronol., p. 572. (15) *Ibid.*, p. 572.

(16) Fort douteux.

(17) Au Tableau chronol., p. 749. (18) *Ibid.*, p. 692. (19) *Ibid.*, p. 541. (20) *Ibid.*, p. 556. (21) *Ibid.*, p. 581.

(22) Cité comme un nom d'athlète pris à tort pour celui d'un sculpteur.

	Pages.
Charès de Linde, st. (1)	74
Charitæus, potier.	259
Chariton (2).	74 259
**Chariton*, potier.	259
**Charitus*, gr. f.	74
Charmadas, ptr. (3)	74 240 *i*
Charon, artiste, *textôn*.	74
Chartas, st. (4)	74
**Chélis*, potier.	74 240 *i* 260
**Chelydon*, gr. f.	74
Chersiphron de Cnosse, arch. (5)	74
**Chilon* (P. Vegellius), *vasculârius*.	74
Chimarus, st.	74
Chion de Corinthe.	74 240 *i*
Chionis, st. (6)	74
Chirisophus de Crète, st.	84
Chirocrates, *renv. à* Dinocrates	84
Chœcéon, gr. mon.	75
Chœrion ou Chœcéon, gr. m.	260
**Cholchos*, potier.	260
Chrestus, sc.	75
Chronius, *renv. à* Cronius.	
Chrysès, arch. ing.	75
**Chrysès*, gr. f.	75
Chrysippe, arch.	260
Chrysothémis d'Argos, st. (7)	75
Cimon de Cléone, ptr. (8)	75
Cimon, cis.	75
**Cimon*, gr. mon.	75 261
Cincius Salvius.	76
**Cinna*, gr. f.	76
Cissonius, arch.	76
**Clarianus*, potier.	76
**Classicus*.	76 240 *i*
Claudius, st. (9)	76
**Claudius* (N.), gr. f.	76
**Claudius* (T.) *Faustus*, gr. f.	76
Cléagoras de Phlionte, ptr.	76
Cléandre, arch.	261
Cléanthe de Corinthe, ptr. (10)	76
Cléarque de Rhég., plast. (11)	77
Cléocharès, *renv. à* Léocharès.	77
Cléodamus, arch.	240 *i*
Cléœtas (Lud.), *voy.* Ludius.	
Cléœtas de Sicyone, st. (12)	82
Cléomenès, sc.	77
**Cléomènes*, sc. (13)	77
**Cléomènes*, sc. (14)	77
**Cléomènes*, sc.	77 241 *i*
Cléomènes, arch. (15)	
Cléon de Sicyone, st. (16)	77
Cléon, ptr.	77 261
Cléon d'Alop., sc. ornem.	240 *i*
Cléon Lacéd., arch.	77 241 *i*
**Cléon*, gr. f.	77
**Cleophradès*, potier.	78
Cléophante de Cor., ptr.	78
Cléophante, ptr. (17)	78
Clésias, lu pour Ctésias.	78
Clésides, ptr.	240 *i*
Clétas (Lud.), *voy.* Ludius.	

(1) Au Tableau chronol., p. 580.

(2) Reçu par Visconti et par Millingen, comme fabricant ou peintre de vases, Chariton n'était ni l'un ni l'autre. En effet, sur le vase, ce nom isolé, comme on en trouve tant d'autres, n'est suivi ni de l'ἐποτεσεν, ni de l'ἐγραφσεν, qui en feraient ou un fabricant ou un peintre. Ainsi, sous aucun rapport, il n'a le droit d'être conservé. Letronne, *Revue arch.*, sept. 1846, p. 342.

(3) Au Tableau chronol., p. 485.
(4) *Ibid.*, p. 509. (5) *Ibid.*, p. 497.
(6) *Ibid.*, p. 528. (7) *Ibid.*, p. 514.
(8) *Ibid.*, p. 485.

(9) Au Tableau chronol., p. 549.
(10) *Ibid.*, p. 482. (11) *Ibid.*, p. 516.
(12) *Ibid.*, p. 509. (13) *Ibid.*, p. 611.
(14) *Ibid.*, p. 614.

(15) Cet arch., selon M. Osann, p. 325, aurait concouru avec l'arch. Parménion (*v.* p. 288), à la fondation d'Alexandrie.

(16) Au Tableau chronol., p. 536.
(17) *Ibid.*, p. 493.

Pages.

*Cleudorus pour Cléod., gr. mon. 78 261
Cliadès, *renv. à* Diadès. 240 *i*
Clisthène d'Erétrie, arch. ptr. 78
Cliton, sc. 78
Clodius, cis. (1).
Clonus, cis. 78
Clymenus, (C. Aspasius), *margaritarius*. 78
*Cnéius ou *Gnéius*, gr. f. 78 275
Cocceius (C.), arch. 261
Cocceius (L.), arch. (2) 262
Cocceius Auctus, arch. 81 262
Cœlius (L.), st. 262
Cœlon d'Alopèce, sc. orn. 240 *i*

Pages.

*Cœmus ou *Quintus*, gr. f. (3) 81 262
Cœnus, ptr. 81
Coïos (de Cos.), cis. 81 240 *i* 262
Colocasius, mos. 81 261
Colotès de Paros, st. (4) 82
Colotès de Téos, ptr. (5) 82
Constantius, arch. 82
Coponius, sc. (6) 82
Corê de Corinthe, fem., plast. 82
Cornellius Thallus, arch. (7) 82
Cornellius Pinus, ptr. 82
*Cornelius (P.), potier. 262
Corœbus, plast. 262
Corœbus, arch. (8) 82
Corybas, ptr. (9) 82
Cossutius, arch. (10) 82
Cossutius (Dec.), arch. 262
Cossutius Cerdon (deux), sc. (11) 82 250 *j* 262
Cranianus, renv. à *Ranianus*.
Cratère, st. (12) 83
Cratère, ptr. 83
*Cratère, gr. f. 83
Cratès, cis. 83

(1) Au Tableau chronol., p. 666. A l'article Zozime, page 227, il est question d'un genre de ciselure désignée par *Cœlatura Clodiana*, et qui paraît avoir joui, d'après Pline, d'une grande célébrité. J'ai exprimé quelque doute sur le sens que l'on pouvait donner aux mots de Pline, et j'étais très-porté à penser qu'un habile ciseleur nommé Clodius avait mérité que l'on désignât son nom par cette ciselure, qui lui devait sa perfection. — M. Osann, p. 333, est de cet avis, et c'est une raison pour moi d'admettre, avec ce judicieux critique, Clodius parmi les habiles ciseleurs. A ce que j'ai dit sur cette *Cœlatura Clodiana*, M. Osann ajoute que Pline, l. 33, 11, 49, cite des vases de Clodius, *vasa Clodiana*, en argent, et il est très-probable qu'ils se faisaient remarquer par le beau travail de leur ciselure de la main d'un Clodius, ou exécutés d'après ses modèles dans son atelier, et il se pourrait très-bien que Zozime se fût distingué par de belles productions dans ce genre de ciselure clodienne.

(2) Au Tableau chronol., p. 666.

(3) Ce nom Κοιμου, que l'on a voulu lire QUINTUS, Κοιντου, est sans doute moderne, ainsi que la pierre. Letronne, *J. d. S.*, 1845, p. 734.

(4) Au Tableau chronol., p. 530.
(5) *Ibid.*, p. 542. (6) *Ibid.*, p. 970.

(7) Architecte placé dans le Catalogue d'après une inscr. portant *C. Cornelius Thallus Architectus*. Mais on a remarqué que son petit-fils portait le nom d'*Architectianus*, d'où il résulte que le nom *Architectus* n'était pour l'aïeul qu'un surnom. Brnnu, Cor. arch., t. XVI, p. 286, Letronne, Rev. arch. 1846, p. 393.

(8) Au Tableau chronol., p. 531.
(9) *Ibid.*, p. 584. (10) *Ibid.*, p. 717.
(11) *Ibid.*, p. 665, 963.
(12) *Ibid.*, p. 669.

Pages.

Cratésippe, gr. mon. (1)
Cratinus ou Cratère, ptr. 83
Cratinus de Sparte, st. 83
CRATON de Sicyone, ptr. (2) 83
**Cresces*, gr. f. 83 250*j*
Crescens (P. Junius), *argentarius*. 83
CRÉSILAS, st. 240 263
Cressilas de Cydonie, sc. 34 240*k*
CRISIAS de Cydonie, sc. 84
CRITIOS p. Critias, st. (3) 84 263
**Criton* et *Nicolaus*, sc. 84 240*k*
Critonius Dassus, scalptor vasclarius. 84
Critonius Hilus, *aurif.* 84 240*k*
Crœsus, marbr. 240*k*
**CRONIUS*, gr. f. 84
Ctésias, st. 85
CTÉSIBIUS, ingén. méc. (4) 309
Ctésiclès, st. 85
Ctésidème, ptr. (5) 85
Ctésilas, arch. (6) 85 240*l*
Ctésiloque, ptr. (7) 85
Ctésiphon, *renv. à* Chersiphr. 85
CYDIAS de Cythnos, ptr. 85
Cydon, st. (8) 85
Cyrus, arch. 85

Dactylides, st., *renv. à* Derc. 85
Dæmon, *renv. à* Démon.
Dæsias, cis. 85

(1) C'est ainsi que M. Osann lit les lettres mal alignées où on avait lu Hippocrate, nom donné par nous, p. 278.
(2) Au Tableau chronol., p. 484.
(3) *Ibid.*, p. 522. (4) *Ibid.*, p. 598.
(5) *Ibid.*, p. 569.
(6) Au Tableau chronol., p. 537. A la page 240*l*, nous admettons pour ce nom la leçon proposée *Crésilas*, et, à la p. 240*j*, nous lui consacrons un long article.
(7) Au Tableau chronol., p. 581.
(8) *Ibid.*, p. 537.

Pages.

DÆTONDAS de Sicyone, st. (9) 85
Daïphron, st. 85
Daïppus ou Laïppus, st. (10) 86
**DALION*, gr. f. 86
Damatrius, arch. 240*l*
Daméas, *v.* Déméas.
**Damnaménéus*, gr. f. 86 240*l*
Damocrite, sc. 240*l*
Damon, arch.
DAMOPHON ou Démoph., sc. (11) 86
DAPHNIS, arch. 86
**Daron*, gr. f. 86
Dassus (*Criton.*), *v. Critonius*. 86
Décember, ptr. 263
December (C. Avillius), *marmorarius*. 303
**Décimius Faustus*, gr. f. 86
**Décimius Fortunatus*, gr. f. 86
Décius, st. (12) 87
Decrianus, *renv. à* Détrianus. 87
DÉDALE d'Athènes, sc. (13) 87
Dédale de Sicyone, st. 87 240*l*
Dédale de Bithynie, st. 87
Déliadès, st. cis. 87
Déméas ou Dam. de Crotone, stat. (14) 87
Déméas ou Dam. de Clitor, stat. (15) 88
Démétrius, arch. (16) 88
Démétrius, ptr. 88 263
Démétrius, st. 88
Démétr. d'Ephèse, cis. (17) 88 265
Démétrius de Sparte, cis. 88
Démétrius (Aurelius), arch. 88
**Démétrius*, gr. f. 88
Démocopos Myrilla, arch. 265
Démocrate, arch. (18) 88

(9) Au Tableau chronol., p. 580.
(10) *Ibid.*, p. 582. (11) *Ibid.*, p. 590.
(12) *Ibid.*, p. 629 (13) *Ibid.*, p. 469.
(14) *Ibid.*, p. 542. (15) *Ibid.*, p. 509.
(16) *Ibid.*, p. 499. (17) *Ibid.*, p. 683.
(18) Ce nom, donné par Muratori Bracchi, Sillig, d'après une inscription où il a reçu la qualification de

Pages.

rite de Sicyone, sc. (1) 88
rite, cis. 89
rite, sc. 89 266
ı ou Dæmon, 89
hile ou Dam. ast. (2) 89
hile, ptr. (3) 89
hile, arch, 89
hon, *v.* Damophon.
anus, *renv. à* Détr. 89
st., *renv. à* Dionysius. 89
ides, sc. (4) 89
ius, st., *renv. à Ctésil.* 89
nus, arch. (5) 89
ı, gr. f. (6) 89
ıane, arch. (7) 89
ou Cl., arch. méc. 89 309
ménus, sc. 89
ADE, plast. (8) 90
, potier. 266
ıaon, cis. 90
ius, st. 266
, st. 90 240 *l* 266
l., st., *renv. à* Dinom. 89
zs, Diniadès, pot. 86 240*l*
harès, arch., *renv. à* ocrates. 90
lès, st., *renv. à* Dinomèn. 90
rates Macéd., arch. (9) 90
ıèdes, *v.* Dinomènes. 91
ıènes, st. (10) 90

Pages.

Dinomode, st., *renv. à* Dinomènes. 91
Dinon, st. (11) 91
Dioclès, *renv. à* Dinocrates. 91
**Dioclès*, gr. f. 91
Dioclide d'Abdère, méc. arch. 91
Diodore, cis. 91
Diodore, ptr. 91
Diodore, artiste. 91
Diodote, st. 91
Diodote, sc. 91 240 *l*
Diogène, ptr. (12) 91
Diogène d'Athènes, sc. (13) 91
Diogène, st., *renv. à* Æschine. 92
Diogène ou Déogène, gr. f. 92
**Diogène*, fab. de lampes. 266
Diognète, arch. mécan. 92
Diognète, ptr. (14) 92
Diomède, st., *renv. à* Dinomèn. 92
Diomède (L. Furius), cis. 92
Dion, arch. 92 266
Dionysiclès de Milet, st. 92
Dionysiodore, st. cis. 92
Dionysiodore, sc. 93
Dionysiodore de Coloph., ptr. 92
DIONYSIUS ou Denys, st. 92
Dionysius, sc. 92
Dionysius de Colophon, ptr. (15) 92
Dionysius, ptr. (16) 92
Dionysius de Tralles. 92 309
Dionysius de Chios, sc. 266
**Dionysius*, gr. f. 92
*Dionysodore ac. 93 240 *l*
Dionysodore, encaust. 240 *m*

célèbre, περιχλυτος, paraît té lu pour Dinocratès, célèbre cte d'Alexandre, fondateur andrie, et dont le nom a été ent altéré. *V.* à la table, Dies, p. 90.

Au Tableau chronol., p. 556. *id.*, p. 530. (3) *Ibid.*, p. 523. *id.*, p. 670. (5) *Ibid.*, p. 712.

Ce nom doit peut-être se lire *n*, qu'on trouve sur d'autres s.

Au Tableau chronol., p. 638. *id.*, p. 481. (9) *Ibid.*, p. 575. *Ibid.*, p. 541.

(11) Au Tableau chronol., p. 541. (12) *Ibid.*, p. 716. (13) *Ibid.*, p. 667.

(14) Une inscription placée à Bourbon-Lancy, dans l'église de Saint-Nazaire nous fait connaître ce peintre probablement grec ou d'origine grecque, établi dans la Gaule. Rev. Arch. déc. 846

(15) Au Tableau chronol., p. 618. (16) *Ibid.*, p. 529.

	Pages.
**Diophane*, gr. mon.	93 266
Diorès, ptr. (1)	93
**Dioscouride*, gr. f.	93
**Dioscouride*, mos. (2)	93
Diphilus, arch.	98
Diphilus, arch.	98 267
**Diphilus*, gr. f.	98
Difœnus, sc. (3)	98 240 *l*
Diyllus, st. (4)	98
**Doccion*, gr. mon.	98
**Dométis*, gr. f.	98
Donion, gr. f. (5)	98
Dontas de Lacéd., st. (6)	99
**Dordonos*, mos.	99
**Doris*, ptr. vas.	99 267
Dorothée, ptr. (7)	99
Dorothée, sc. (8)	131 240 268
Dory..., gr. f.	99
Doryclidas, ptr. (9)	99
**Doryphorus* Pater, sc.	99 268
Echion, ptr. sc.	100
Ecphantus, sc.	100 268
Egésias, st., *renv. à* Hégés.	100
Egnatius, arch. (10)	309
**Eilus*, renv. à *Hyllus*, gr. f.	100
**Eiplus*, st., renv. à *Euplus*.	100
Eladas, gr. f., *renv à* Agélad.	100
**Eleudorus*, gr. f.	100 240 *m*
**Eleuthorus*, renv. à *Cleud.*	100
Eligius (St. Eloï).	101 240 *m*
**Eloris*, renv. à *Doris*.	101
Emilus, *voy.* Smilis.	101 268
Emmocharès ou *Hermoch.*	101
Emo..., gr. f.	101
Endœus d'Ath., st. (11)	101 258
Endœus, sc. ornem.	240 *m*
**Eneius*, gr. f., pour *Cneius*.	101
Ennion, gr. f. (12)	240 *m* 269
**Enodus*, potier.	269
Entinopus, arch. (13)	101
Entochus, sc. (14)	101
Eosion, *renv. à* Aëtion.	
Epagatus, sc.	269
Epéus, fils de Panopéus. (15)	101
Ephorus d'Ephèse, ptr.	101
Epicharme (deux), sc. (16)	
Epicrate, arch.	101 269
Epictète, cis.	270
**Epictète*, ptr.	102 240 *m* 269
**Epicure*, gr. f.	101
Epiécès, sc. ornem.	240 *m*
Epidexithimus (17).	
Epigène, st.	240 *m*
Epigone, st.	101
Epimaque d'Ath., arch. méc.	101
**Epitimus*, potier.	240 *m* 270
**Epitonus*, gr. f.	101
**Epitrachalus*, gr. f.	240 *n*

(1) Au Tableau chronol., p. 519.
(2) *Ibid.*, p. 665. (3) *Ibid.*, p. 503.
(4) *Ibid.*, p. 528.

(5) Lu pour Athénion.

(6) Au Tableau chronol., p. 507.
(7) *Ibid.*, p. 692.

(8) Une double faute s'est glissée à l'art. de la p. 240*p*, 3e et 4e lign., où le digamma éolique n'a pas sa véritable forme F, mais est remplacé par l'epsilon E.

(9) Au Tableau chronol., p. 507.

(10) Ce nom paraît être Ignatius.

(11) Au Tableau chronol., p. 944.

(12) Ce nom rappelle le nom latin *Ennius*. A la ligne 1re, au lieu de: ENOIΩN, lisez ENNIΩN.

(13) Au Tableau chronol., p. 796.
(14) *Ibid.*, p. 669. (15) *Ibid.*, p. 470.

(16) Les noms d'Epicharme de Soles et d'Epicharme de Rhodes, son fils, sculpteurs, ont été trouvés à Rhodes, en 1844, accompagnés de επoτυσαν, sur une base qui avait été celle d'une statue représentant un personnage sacrifiant. Boss, *Rhein. Mus.*, 1846, p. 166.

(17) Très-douteux.

Pages.
ıchanus, gr. f. (1) 104
ı, sc. 105
ɜ, arch. 105
ıs, potier. 270
me, potier (2). 105
, ptr. (3) 105
le ou *Héroph.* 104 240*m*
l. Verrès), *dissigna-*
ı). 270
.. Gavid.), *argenta-*
vasclarius. 106 270
thon, arch. (5) 106
icus, cis. (6) 106 271
de Thèbes, st. 106
ıs, sc., v. Eubulus. 106
le, st. 106 240*n* 309
le, sc. 106 240*n*
s, sc. 106 240*n*
s, voy. *Bulus.*
ıus, st. (7) 107
us, pot. (8) 107 271

u Tableau chronol., p. 665.

eux vases du fabricant Eu- entionnent le nom de son gotime, et cela rend vrai- le que le père était aussi st-ce le même Ergotime que at on a un ouvrage? Osann, *V.* Eucérus.

u Tableau chronol., p. 595.

om trouvé sur une inscript. qualification de *Disignator*. On le cite pour expliquer le ce mot, qui ne paraît pas une profession artistique. ın (Statil.). *V.* Letronne, *ch.*, 1846, p. 292.

u Tableau chronol., p. 470.

e nom devient Soterichus, à r.

u Tableau chronol, p. 531.

n a découvert nouvellement un vase avec l'inscription :

Pages.
Euchir, par. de Dédale, ptr. 107
Euchir de Corinthe, ptr. plast. (9) 107
Euchir, st. (10) 107 240*n*
Euchir, f. d'Eubul., sc. 207 240*n*
Euclide d'Egine, artiste. 107
Euclide d'Athènes, sc. (11) 107
**Euclide*, gr. mon. 107 271
Eudamus, gr. d'ann. mab. 271
Eudorus, st. 107
Eudoxe, sc. ornem. 240*o*
**Euelpistus*, gr. f. 107
Euelpistus (L. Can.), sc. cis. 108
Eugrammus, st. (12) 108
Eum..., gr. mon. 108 271
Eumarus, ptr. (13) 108
Eumelus, ptr. (14) 108
Eumelus, sc. ornem. 240*o*
Euménes, gr.. mon. 271
Eumnestus, sc. 271
Eumolpus, sc. cis. 108
Eunicus de Mitylène, st. cis. 108
Eupalinus de Mégare, ing. (15) 108 272
**Euphas*, gr. mon. 108
Euphémion (Plotius), archit. 108 240*aa*
Euphémus (Pomp.), cis. 272
Euphorion, sc. cis. 109

ΕΥΧΕΡΟΣ ΗΟ ΕΡΓΟΤΙΜΟΥ ΥΙΗΗΣ (Ευχειρος ὁ Εργοτιμου υἱος). Ainsi, mention du nom du père d'Eucérus, comme dans l'insc. de la cylix déjà connue de ce fabricant. L'orthographe qui est Ευχερος sur ce nouveau vase, vient confirmer la conjecture de M. J. de Witte, qui pense que ce mot devait se lire avec un χ sur la cylix. On a donc à peu près le nom Ευχειρος, Euchir. *Voy.* Ergotime.

(9) Au Tableau chronol., p. 484. (10) *Ibid.*, p. 493. (11) *Ibid.*, p. 556. (12) *Ibid.*, p. 493. (13) *Ibid.*, p. 485. (14) *Ibid.*, p. 729. (15) *Ibid.*, p. 487.

Pages.

Euphranor, ptr. sc. et cis. (1) 109 272
Euphranor, arch. 109
Euphranor, Euphanor. sc. 272
Euphronide, sc. 109
Euphronius, ptr. de v. (2) 109
**Euphronius*, pot. 109 272
**Euplus*, gr. f. 109 240 o 272
Eupolémus d'Argos, arch. (3) 210
Euripide, ptr. (4) 111
Euripide le poète, ptr. 111
Eurylion, cis. 111
Euryclès de Sparte, arch. 111
Eusèbe de Byzance, ptr. 111
Eutélidas, sc. (5) 111
**Euthus*, gr. f. 111
Euthycrate, st. (6) 111
Euthymide, ptr. 111 240 o
**Euthymide* ou *Euthymidène*, ptr. v. 111 273
**Euthymus*, gr. mon. 273
Eutropus, sc. 112
Eutychès de Bithyn., sc 112 240 o
Eutychès (P. Matrinius), cis. 112
**Eutychès*, gr. f. 112 273
Eutychidès de Sicyone, st (7) 112
Eutychidès, ptr. 113
Eutychidès de Milet, sc. 113 240 o
Eutychus, ptr. 113
Eutychus (Refidius), *faber argentarius*. 273
Euxénidas, ptr. (8) 113
**Euxithéus*, pot. 240 o 273
**Evœnète*, gr. mon. 274
Evanthès, ptr. 113
nor, ptr. 113

(1) Au Tableau chronol., p. 550.

(2) Nous avons d'abord donné Hyphronius. Cela est provenu de ce que l'E manque dans l'inscr.

(3) Au Tableau chronol., p. 540.
(4) *Ibid.*, p. 443. (5) *Ibid.*, p. 514.
(6) *Ibid.*, p. 582. (7) *Ibid.*, p. 580.
(8) *Ibid.*, p. 543.

Pages.

**Evhémère*, gr. f. 113
**Evhodus*, gr. f. (9) 113
**Evonymius*, pot. 240 o
**Exacestidas*, gr. mon. 114
**Exécestus*, sc. 240 o
**Exékias*, fabr. et ptr. v. 114 274

Fabius Maximus, *pictor*. 115
Fabullus, ptr. (10) 116
**Faustus* (M. Claud.), gr. f. 116
**Faustus* (L. Précilius), gr. f. 116
**Favra*, gr. f. 116
Félix (C. Sempr.), marbr. 274
**Félix*, gr. f. (11) 116 274
**Félix*, mos. 274
Festus (L. Calpurnius), ptr. 117
Festus (Pagedius), ptr. 274
**Festus*, gr. f. 117
Fictorius (C.), *vascularius*. 117
**Flavius* (T.), mos. 117
**Florentinus*, pot. 274
Frontin, arch 117
Fructus, arch. 117
Fufius (C.), sc. (*renv. à* Ruf.) 117
Fufitius ou Fussitius, arch. 118
**Fuscus*, mos. 274
Gabinius (Antiochus), ptr. 274
Gaius ou Caius. 274
Galaton, ptr. 118
**Gamus*, gr. f. 118
Gaudentius, arch. 118
**Gauranus*, gr. f. 118
Gaurus (*renv. à* Chrest.). 118

(9) Au Tableau chronol., p. 698.
(10) *Ibid.*, p. 692.

(11) En donnant ce nom de gr. f. nous avons supposé que la longue inscr. que porte la première pierre citée : Κλαυδιουνιου Σεουηρου Φηλιξ εποιει, nous nous sommes mépris sur le sens des deux premiers mots, qui désignent le propriétaire de la pierre. *Letronne*, J. d. S., 1845, p. 738.

	Pages.
Géladas (*renv.* à Agélad.).	118
Gélas (1).	118
Gellius (renv. à *Cneius*).	118
**Gellius*, pot.	119
Géryon, sc. ornem.	240 *n*
Gitiadas de Lacéd., st. (2)	119
Glaucias d'Egine, st. (3)	119
Glaucidès, st.	119
Glaucion de Cor., ptr. (4)	119
Glaucus de Chios, cis. (5)	119
Glaucus de Lemnos, st.	119
Glaucus d'Argos, st. (6)	119
**Glaucytès*, pot.	275
**Glycon* d'Athènes, sc. (7)	119
**Glycon*, gr. f.	120 275
Gneius (renv. à *Cneius*).	120
Gomphus, st.	120
Gorgasus de Lac., ptr. pl. (8)	120
Gorgias de Lacon., ptr. pl. (9)	120
Gourgos, χρυσοχοος.	120
Grégoire, st.	120
Grophon ou Trophon, st.	120
Gryllon, st.	120
Habron ou Abron, ptr.	121
Hagneius, sc. (10)	276
Halliès.	240 *p*
Harmatius (renv. à Hagn.).	120
Harpocration, v. Proclus.	
Hécatée, st. cis.	121
Hécatodore et Sostrate, sc.	121
**Hector*, ptr. de v.	121
Hédon, fabr. de candél.	121
Hédys, aurifex.	121
Hégésandre (*renv. à* Agésandre).	121
Hégésias, Hagésias, Agésias, Agasias, st. (11)	121
Hégésias d'Ephèse, st.	121
Hégétor de Byz., arch. ing.	275
Hégias d'Athènes, sc. (12)	122
Hegias, ptr. de v.	276
**Hélius*, gr. f.	122 240 *p*
Hélène, fem., ptr. (13)	123
Hélias, argentarius.	123
Hélicon de Salamine, brod.	123
Héliodore, st. (14)	123
Héliogabale (emp.), ptr.	123 268
Hellas d'Athènes, sc.	123
**Hellen*, gr. f.	123 276
**Hennion*, pot.	269
Héphestion, f. de Myron, sc.	124
Héphest., f. de Dém., sc.	124 276
Héracla, femme ptr.	125
Héraclide, phocéen, sc.	125
Héraclide de Macéd, ptr. (15)	125

(1) Nom du fondateur de la ville de Géla, en Sicile, pris par un auteur pour un gr. mon.

(2) Au Tableau chronol., p. 488. (3) *Ibid.*, p. 519. (4) *Ibid.*, p 580. (5) *Ibid.*, p. 499. (6) *Ibid.*, p. 528. (7) *Ibid.*, p. 601. (8) *Ibid.*, p. 523. (9) *Ibid.*, p. 537. (10) *Ibid.*, p. 581.

(11) Au Tableau chronol., p. 512, (12) *Ibid.*, p. 516). (13) *Ibid.*, p. 975.

(14) Au Tableau chronol., p. 647.

M. Letronne (*Corr. Archéolog.*, 1845, t. XVII, p. 324), fait observer que ce nom n'est pas ancien en Grèce, qu'il est cité pour la première fois par Démosthène (*Contr. Lacrit.*, § 13), et qu'il ne devient commun que dans les temps voisins de l'ère chrétienne, alors que le culte du soleil, *Helios*, avait pris une grande extension. Il est donc probable que notre statuaire était postérieur, et peut-être de beaucoup, au temps d'Alexandre-le-Grand et de Démosthène, de même que tant d'autres statuaires et sculpteurs du second ordre, dont les travaux consistaient en général à faire des statues d'athlètes, de guerriers, d'adorants et d'autres de ce genre de figures, sculpture de commerce dont, sans doute à peu de frais, se pourvoyaient les villes de la Grèce.

(15) Au Tableau chronol., p. 581.

Pages.

Héraclide, arch. 125
**Héraclide* d'Ephèse, sc. 125 240*p*
**Héraclide*, plast. 125
Héraclide de Tarente, arch. ing. 125
Héraclite, arch. Egypt. 126
Héraclite, mos. 125
Héraclius, sc. (1)
**Hermæus*, pot. (2) 240*p* 277
Hermaiscus, arch. (3)
Hermès, barbaricarius. 177
Hermeros (Curtilius), *faber argentarius.* 126
Hermeros (C. Fulcinius), *bractearius.* 127
Hermochar. (renv. à Emm.) 127
Hermoclès de Rhodes, plast. 127
Hermocréon, arch. 127 277
Hermodore de Salamine, arch. 127
Hermodus, arch. 127
HERMOGÈNE d'Alabanda, arch. (4) 127 277
Hermogène de Cythère, st. 127

Pages.

Hermogène, ptr. 127
**Hermogène*, potier (5). 127 240*p* 277
Hermolaüs, sc. (6) 128
Hermolycus, sc. (7)
Hermon de Trézène, st. 128
Hermon, arch. 128
HÉRODOTE d'Olynthe, st. (8) 128
Hérophile, gr. f. 105 240*p* 277
**Héros*, gr. f. 128
Hicanus, sc. 128
Hiéroclès, dissignator. 277
Hiéron de Cybire, plast. (9) 128
**Hiéron*, pot. 128 240*p* 278
Hiéronyme, arch. (10) 129
Hilarius de Bithynie, ptr (11). 129
Hilarus (P.), *margaritarius.* 278
**Hilarus*, gr. f. 129
**Hilinus*, pot. 129
Hippasis, cis. 130
**Hippæchmus*, ptr. v. 130
Hippéus, cis. 130
HIPPIAS, st. (12) 130
HIPPIAS, st. (13) 130
Hippias et non Iphis, ptr. 130
Hippias, arch. 130
Hippocrates de Rhegium, gr. mon. (14)
Hippocrates, gr. mon. (15) 278

(1) Nous avons probablement mal compris, après Villoison et M. Velker, l'inscr. d'une statue d'Apollon trouvée à Délos et donnée au mot *Lysippe d'Héraclée*. Selon M. Letronne, J. d. S. 1845, p. 739, il faut lire : *à Apollon, Lysippe, fils de Lysippe* (*a consacré*). *Héraclius* (*a fait*). Ἡρακλειος serait un nom propre. Le nom démotique d'Héraclée est Ἡρακλευς, Ἡρακλειωτης.

(2) Nouveau nom de fabricant, *Bull. archéol.*, 1842, p. 165.

(3) Connu par une inscription grecque et latine trouvée à Préneste où il fut probablement l'architecte d'un temple de Sérapis. Barthélemy, Ac. des inscript., t. XXX, p. 512; R.-Rochette, *quest.*, p. 154.

(4) Au Tableau chronol., p. 484.

(5) L'inscript. des vases de ce fabricant est Ερμογενης εποιεστεν εμι.

(6) Au Tableau chronol., p. 669.

(7) Ce nom trouvé sur un chapiteau de colonne, a paru désigner le sculpteur. Osann, p. 525.

(8) Au Tableau chronol., p. 579.

(9) *Ibid.*, p. 968. (10) *Ibid.*, p. 581. (11) *Ibid.*, p. 779. (12) *Ibid.*, p. 476. (13) *Ibid.*, 516.

(14) Donné par M. R.-Rochette, nouv. lett. à Schorn, p. 91.

(15) Ce nom devient Cratésippe. *V.* Cratésippe et la note.

Pages.

)DAMUS, arch. (1) 131 278
hylus, pot. 110 240*p* 278
thée, st. (2) 131 240*p*
us ou *Orus*, gr. mon. 131
es, arch. 278
MON, ptr. (3) 131
LUS, gr.f. 131 240*q* 278
odore de Thèbes, st. (4) 133
bius, plast. 278
rbius, pot. 308
rbolus, f. de lampes. 279
rbolus, pot. 279
ronius, pot. 133
tis, ptr. v. 133 277
de Tyr., arch. (5) 133
ilus, gr. f. (6) 133

sc. (*renv.* à Zeuxiadès). 133
, gr. f. 133
de Colytte, sc. 240*q* 279
us, ouvrier homé- 133 279
ie (7).
s, arch. (8) 134
, ptr. 134
e (*renv.* à Tectée). 134
as, arch. 134
ius, st. 134
t. (9) 134
ites (*renv.* à Amphicr.). 134
de Corinthe, ptr. 134
renv. à Hippias). 134
fille de Cratinus, ptr. 134
, gr. f. 134
de Milet, arch. (10) 134

Au Tableau chronol., p. 528.
Devient Dorothée, p. 240 *p*.
Au Tableau chronol., p. 475.
., p. 546. (5) *Ibid.*, p. 472.
Nom reconnu faux.
Au Tableau chronol., p. 477.
., p. 531. (9) *Ibid.*, p. 588.
Au Tableau chronol., p. 839.
mmenta plusieurs ouvrages
mède. Osann, p. 343.

Pages.

Isidore, son neveu, arch. (11) 134
Isidore de Par., st. (12) 134 240*q*
Isidore ou *Isidote*, gr. mon. 280
Isigone, st. 135
Isménias de Chalcis, ptr. 135
Isménias (C. Cœlius), cis. 135
Isochrysus, arch. 280
Isosandre, sc. ou ouvr. 240*q*

Januaris, cis. 280
Jean de Constantinople, arch. (13) 134
Jucundus (Cœdicius), *aurifex* (14) 135
Julianus d'Ascalon. 280
Julius, arch. (15)
Justus (Opporinus), arch. 280

Labéon (Antistius), ptr. (16) 133
Lacer (C. Jul.), arch. (17) 135
Lachès (*renv.* à Charès). 135
Lacon (*renv.* à Gorgias). 135
Lacratès (*renv.* à Hermon.). 135

(11) Au Tableau chronol., p. 839.

(12) L'insc. p. 134 doit être lue comme suit : *P. Decimus Heius, fils de Pakius. Isidore, fils de Numérius, de Paros, a fait*.

(13) Au Tableau chronol., p. 839.

(14) Il paraît que l'insc. d'où ce nom a été tiré, se trouve inexactement rapportée. Comme cet *aurifex* est fils d'un *M. Julius Agathopus*, ses noms doivent être lus non pas *Cœdicius Jucundus*, mais *M. Julius Secundus*. H. Brunn, *Corr. Arch.* 1844, p. 284.

(15) M. Osann, dans le *Kunstbl.*, l'avait donné comme artiste incertain et dont la profession n'était pas indiquée ; il le reproduit comme architecte dans la Gaz. de Halle, p. 325. Il ne dit pas d'où il l'a tiré.

(16) Au Tableau chronol., p. 697.
(17) *Ibid.*, p. 701.

Pages.

Læcanus (C.), *Cæsaris argentarius* (1). 135
Lædus Stratiatès (*renv. à* Léostratidès). 135
Laercès, ouvr. homér. 135
Laius, sc. 135
Lahippus (*renv. à* Daippus). 136
Lala de Cyzique, ptr. (2) 136
Laossos d'Alop., sc. orn. (3) 240*q*
Laphaès de Phlionte, sc. 136
Lasimus, *voy.* Alsimus. 136
Largonius (L. Flav.), cis. 136
**Laudicius*, gr. f. 136
Léarque de Rhégium, st. (4) 136
Léocharès d'Athènes, stat. (5) 136 240*q* 280
Léocharès, st. 240*r* 280
Léocras ou Léocharès. 136
Léocratès, st. 136
Léon, st. 136
Léon, ptr. 136
Léonidès d'Anthédon, ptr. 136
Léonidès, arch. 136
Léontichus, artiste. 280
Léontion, ptr. 137
Léontiscus, ptr. 137
Léontius, *voy.* Pythagore. 137
Léophon ou Lophon, sc. 137
Léostratidès (6). 137
Lesbocléès, st. 137
Lesbothémis, sc. 137
Leucon, sc. 137
**Leucon.*, gr. f. 137
**Libens*, gr. f. 137
Libon Eléen, arch. (7) 137
Linax, *voy.* Zénas. 137
Lipasius ou Aspasius. 137
Locrus de Paros, sc. 138
Lophon ou Léophon, sc. 107

Pages.

Luc (Saint), ptr. (8) 138
Lucien de Samosate (l'écrivain), sc. 138
Lucifer (Satyrus), cis. 138
Lucillus, ptr. (9) 138
Lucius, plast. 138
**Lucius*, gr. f. 138
Ludius (M.) Hélotas (10). 138
Ludius, ptr. ornem. (11) 138
Lupus (C. Servius), arch. 139
Lupus (Lucil.) ou *Rufus*, sc. 139
Lycaon, cis. 139
Lyciscus, st. 139
Lycius d'Eleuthère, st. cis. (12) 139
Lycus, st. 139
Lysanias. 139 280
Lysanias, sc. ornem. 240*r*
Lysias, sc. (13) 139
Lysinianus, *v.* Seleucus. 139
Lysius (C.) Secundus, arch. 281
Lysius (C.), mos. 281
Lysippe de Sicyone, st. (14) 139
Lysippe, Ath., ptr. (15) 140 240*r*
**Lysippe*, sc. 140
Lysippe d'Héraclée, sc. (16) 140
Lysistrate de Sicyone, st. (17) 140
Lyson, st. (18) 141
Lysus, Macéd., st. 141

Macédon d'Héraclée, sc. 241*r*
Machatas, sc. 141 281
Mœcius (Publ.), arch. 141
Mœtius Aprilis, sc. 141
Malas de Chios, sc. (19) 141

(1) Ce nom doit être écrit par OE.
(2) Au Tableau chronol., p. 617.
(3) *Ibid.*, p. 515. (4) *Ibid.*, p. 485.
(5) *Ibid.*, p. 573. (6) *Ibid.*, p. 666.
(7) *Ibid.*, p. 531.
(8) Au Tableau chronol., p. 683.
(9) *Ibid.*, p. 790. (10) *Ibid.*, p. 486.
(11) *Ibid.*, p. 669. (12) *Ibid.*, p. 537.
(13) *Ibid.*, p. 661. (14) *Ibid.*, p. 578.
(15) *Ibid.*, p. 542.
(16) Ce nom devint celui d'un consécrateur. *Voy.* Héraclius et la note.
(17) Au Tableau chronol., p. 580.
(18) *Ibid.*, p. 542. (19) *Ibid.*, p. 499.

	Pages.
Malchio (Cn.Septimius), *argentarius* (1).	141
Mallius (Luc.), ptr. (2)	141
Mamurius Véturius, st.	141 281
Mandroclès, arch. (3)	141 281
Manicus, mos.	281
Manis, ouvr. en br.	240 *s*
Marcellus (Ant.), arch.	281
Marcia, auraria et margaritaria de vîâ sacrâ.	141
Marcus, arch. (4)	142
Martenus ou *Martinus*, ptr.	142
Maron, pot.	142
Mascianus, cis. ou sc.	142
Maxalas, gr. f. (5)	142
Maximus (*renv. à* Alsimus).	142
Méchopanes, ptr. (6)	281
Médon de Lacéd., st. (7)	142
Médus de Mélite, marbr.	240 *s*
Mégaclès, arch.	142
Mélampus, arch.	142
Mélanthus, ptr. (8)	142
Memnon, arch.	140 240 *s*
**Ména*, fils de Diodore, gr. f.	143
Ménandre (M. Livius), *aurifex.*	143
Ménœchme de Naup., st. (9)	143
Ménœchme de Sicy., st. (10)	143
Ménalippe, arch.	143
Mendœus, *voy.* Pœonius.	143
Ménécrates, sc.	143
Ménédème, phil., ptr.	143
**Ménélas*, sc.	143
Ménesthès, arch.	143
Ménesthéus d'Aphr., sc.	143
Ménestrate, ptr.	143
Ménestrate, sc. (11)	143
Ménippe, sc.	143
Ménippe (deux), ptr.	143
Ménodore d'Ath., sc. (12)	144
Ménodore, st.	144
Ménodote (renv. à *Diodote*).	144
Ménodote de Tyr, sc.	240 *s*
Ménogènes, st.	144
Ménophantus, st.	144
Mentor, gr. f. cis. (13)	144
**Mercurius*, gr. f.	144
Mersis, arch.	144
Messalinus, arch.	282
Mestrius, Marinus, ptr.	282
Métagènes, arch.	144
Métagènes de Xypété, arch.	144
Métich. ou Métioch,. arch.	144 282
Metyllus ou *Méthyll.*, mos.	282

(1) Nous avons donné cet *argentarius* sous le nom de *Malchio-Philéros*. Nous nous sommes trompé, après un autre antiquaire, sur le sens de l'inscription, dont voici le texte : Cn. Cn. Cn. Cn. Septumieis C. L. *Philargurus, Malchio, Philéros, argentarii*. Ainsi trois *argentarii* au lieu d'un, 1° *Cn. Septimius Malchion*, 2° *Cn. Septimius Philargurus*, 3° *Cn. Septimius Philéros*, tous les trois affranchis de personnes du nom de Septimius. H. Brunn, Corr. Arch., 1844, t. XVI. p. 285; Letronne, *Rev. Arch.*, 1844, p. 393.

(2) Au Tableau chronol., p. 785.

(3) Le travail de M. Letronne sur les noms grecs présente de curieuses recherches sur les noms où entre l'élément *mandre*, comme *Mandroclès*, *Anaximandre*, etc. Le savant philologue dérive tous ces noms d'une ancienne divinité des peuples de l'Asie mineure, du nom de *Mandros*.

(4) Au Tableau chronol., p. 623.
(5) *Ibid.*, p. 738.
(6) Au Tableau chronol., p. 580. Ce nom de peintre, donné par Pline, ne présente pas la forme ordinaire des noms grecs. On s'accorde à le changer en Nicophanes. *V.* Nicophanes II.

(7) Au Tableau chronol., p. 507.
(8) *Ibid.*, p. 581. (9) *Ibid.*, p. 515.
(10) *Ibid.*, p. 957. (11) *Ibid.*, p. 579.
(12) *Ibid.*, p. 691. (13) *Ibid.*, p. 537.

Pages.

Métrodore d'Ath., ptr. (1) 141
Métrodore d'Ephèse, sc. (2) 145
**Micadas*, pot. 309
Mi.. (Micyllus? gr. m.) 145
Micciades de Chios, sc. (3) 145
Miccion, ptr. 240 *s*
Miccion, sc. 240*s* 282
Miccion, 240 s
Micon, fils de Phanocus, st. 145
Micon le Jeune, ptr. (4) 145
Micon de Syracuse, ptr. 145
**Micon*, gr. f. 145
Micyllus, voy. Mi...
Midée, plast. 145
**Midias* ou *Midius*, gr. f. 146
**Midias*, pot. 145
**Milesius*, gr. f. 146
Miletus, arch. sc. 146 240*t* 202
Milon, ptr. (*renv. à* Mydon). 148
Mimnès, ptr. 148
Miron (*renv. à* Myron). 148
Mith..., gr. f. 148
Mithyllus, mos.. *v.* Méthyllus. 283
Mnasithée de Sicyone, ptr. 148
Mnasitime, ptr. 148
Mnasitime (deux), sc. (5)
Mnésarque, gr. f. (6) 240 *t* 283
Mnésiclès, arch. (7) 149 283
Moderatus d'Antium, arch. 149
**Molossus*, gr. mon. 149
**Morsius*, gr. f. 149

Pages.

Moschion, d'Ath., sc. 149
**Musicus*, gr. f. 149
Musonius, arch. 149
Mustius, arch. (8) 149
Musus, st. 149
Mutius (C.) Cordus, arch. (9) 149
Myagrus de Phocide, st. 149
**Mycon*, gr. f. (10) 150 285
Mydon ou Midon de Soles, ptr. 150
Mynnion d'Agryles, sc. 240 *t*
Myrmecidès de Milet, sc. cis. 150
Myron d'Eleuthère, stat., sc., cis. (11) 150
Myron, ptr. 150
Myron (T. Stallius), *dissignator* (12). 286
**Myron*, sc. 150
**Myron*, gr. f. 150 285
**Myrton*, gr. f. 151
Mys, cis. en arg. (13) 151

Namphéros, p. Nymphéros. 152
Naucérus, st. 152
Naucydès d'Argos, st. (14) 152 286

(1) Au Tableau chronol., p. 608.
(2) *Ibid.*, p. 760. (3) *Ibid.*, p. 502.
(4) *Ibid.*, p. 529.

(5) L'un, fils de Téléson de Rhodes, s'occupait de statues honorifiques. Son nom, accompagné de ΕΠΟΙΗΣΕ, a été trouvé sur une base, en 1844, par M. L. Ross, et sur une autre, réuni à son père Téléson, avec l'aoriste ΕΠΟΙΗΣΑΝ. L'autre, fils d'Aristonides, s'occupait de statues du même genre.

(6) Au Tableau chronol., p. 512.
(7) *Ibid.*, p. 537.

(8) Au Tableau chronol., p. 700.
(9) *Ibid.*, p. 615.

(10) Sur le Nicolo, gravé par ce Mycon, que nous avons cité à son article, dans la table, p. 150, l'Amour monté sur un lion *joue de la lyre*, comme sur le camée de Protarque, du cabinet du grand-duc de Florence. Et outre le nom de Μυκωνος qui y est gravé, les deux lettres ΕΠ se trouvent sous la tête du lion. *Not. de M. Dubois.*

(11) Au Tableau chronol., p. 530.
(12) Trouvé sur une inscription avec la qualification de *dissignator scenarum*, qui ne paraît pas être une profession artistique. *V.* Letronne, *Rev. Arch.*, 1846, p. 292. *V.* Eros (C. Verrès).

(13) Au Tableau chronol., p. 538.
(14) *Ibid.*, p. 540.

	Pages.	
:s, ptr. (1)	152	
dre, pot.	286	
ue, ptr.	152	
:s, gr. f.	152	
:s, ptr.	152	240c
:s, st.	152	
, gr. f.	152	
, l'emp., ptr.	152	
s de Thasos, ptr. 2	153	
es ou Nésotes, st.	240 *t*	
de Mélite, sc.	240 c	
s, ptr.	153	
·lès, lu pour Critias		
iotes.	153	
r, gr. f.	153	
nius, gr. mon.	153	
idès, pot.	286	
us, fin de nom, gr. f.	153	
is, arch.	153	
urque.	153	
ndre, gr. f.	153	
or de Paros, ptr. (3)	154	
s, gr. f.	154	
hon, st.	154	
hore, st.	154	286
hore, gr. f.	154	286
hore (T. Jul.), mos.	154	286
ıtus d'Athènes, ptr. (4)	154	
os de Thèbes, st.	154	
lès gr. f.	154	
s d'Athènes, ptr. (5)	154	
s, sc.	240 *v*	286
amus de Ménale, st.	155	
lème de Perg., arch. (6)	286	
aüs d'Athènes st.	155	
naque de Thèbes, ptr.	155	
naque, sc.	240 *x*	287
maque, gr. f.	155	240 *x*
nède.	156	
, père de Gall., arch. (7)	156	

	Pages.	
*Nicon, gr. mon.	156	287
Niconas, gr. f. (renv. à Nicom.)	156	
Niconidas de Milet, arch.	156	
Nicophane, ptr. (8)	156	
Nicosthènes, ptr.	157	
Nicosthènes deux, ptr. de v.	156	157
Nicosthènes, pot.	287	
Nicostrate, sc. (9)	157	
Nicostrate, ptr.	157	
Nicostrate, sc. ornem.	240 *x*	
Nilus, arch.	158	
Nilus, gr. f.	158	
Nisonas (renv. à Nicom.).	158	
Nisus, *voy.* Neisus.		
Nouclidès, gr. m.	158	287 309
Novius (*Blesius*), arch.	287	
Numisius, arch.	287	
Nymphérus, gr. f.	158	
Nymphius (L. Vectius), *aurifex*.	158	
Oceanus, arch.	158	
Œconomicus, gr. f.	158	
Œnias, ptr.	158	
Olbiadès, ptr.	287	
...oltus, Cholchus.	158	
Olympias, fem., ptr.	159	
Olympiosthènes, st. (10)	159	
Olympis, gr. mon.	159	
Olympus, st. (11)	159	
Olympus (Tib. Claudius), *aurifex*.	159	

Au Tableau chronol., p. 593.
(1) *Ibid.*, p. 530. (2) *Ibid.*, p. 542.
(3) *Ibid.*, p. 655. (4) *Ibid.*, p. 584.
(5) *Ibid.*, p. 539. (6) *Ibid.*, p. 716.

(8) Ce peintre est donné par Pline, dans quelques manuscrits, sous le nom de Mécophanes, qui n'est pas grec. Le manuscrit de Remberg donne Nicophanes, que plusieurs antiquaires adoptent, mais qu'il ne faut pas confondre avec le précédent. M. R. Rochette, nouv. lett. à Schorn, p. 350, et Letronne, J. des Sav. 845, p. 630.

(9) Au Tableau chronol., p. 749.
(10) *Ibid.*, p. 558, (11) *Ibid.*, p. 537.

	Pages.
Omphalion, ptr. (1)	159
Onæthus, st.	159
Onasias pour Onatas.	159
Onassimedès, st.	159
Onatas d'Egine, st. (2)	159
Onésandre, sc.	240 *x*
Onésas, gr. f. (3)	159 287
Onésias, sc. ornem.	240 *x*
**Onésidémus*, gr. f.	160
Onésimus, gr. f.	160
Onésimus, sc.	240 *x*
Onésimus (C. Sellius), *flaturarius de viâ sacrâ.*	161
**Onésimus*, ptr. de v.	160 287
Ooliab, Hébreu, sc. cis.	161
Ophélion, ptr.	161
**Ophélion*, sc.	161
Orus, gr. f. (*renv. à* Horus).	161
**Osius*, gr. f.	161
Pacuvius, poëte trag. et ptr. (4)	162
Pæonius d'Ephèse, arch. (5)	162
Pæonius de Mende, st. et sc. (6)	162
Pamaphius, pot.	240 *x* 288
Pamménon, sc. ornem.	240 *y*
Pamphile d'Amph., ptr. (7)	162
Pamphile, sc. (8)	162
**Pamphile*, gr. f.	162
Pannœus d'Athènes, ptr. (9)	163
Panœus, lu pour Panœnus.	
**Panœus*, gr. f. (10)	163
Pandéius, Pantius, sc.	163
Pandémius, sc.	163
Panoctus. (J. Jul.), sc.	164
Pantœus, lu pour Panœnus.	
Panthœus, pot. 164 240 *y*	288
Pantias de Chios, st. (11)	165
Pantius ou Pandœus, *v.* Pand.	
Pantonéus.	240 *y*
Pantuléius (Aul.), *v.* Aulus.	
Papias d'Aphrodis., sc. (12)	165
Papirius (*Vitalis*), ptr.	165 288
Paratus (T. Talus ou Laius), *à corinthis.*	165
Parelius (Scopas), *v.* Scopas.	
**Parménide*, gr. mon.	165 288
Parménion, arch. sc.	288
Parrhasius d'Ephèse, ptr. (13)	165
Parthenion ou Parthenis.	288
Parthenis (C. Octavius), *argentarius.*	165
Parthénius, cis.	165
Pasias, ptr (14)	165
**Pasion.*	165 288
Pasitelès, sc. (15)	165
Pasitelès, sc. cis. (16)	165
Patroclés de Sicyone, st. (17)	166
Patroclés de Crotone, st.	166
Patroclus (C. Licinius), *faber ocularius.*	166
Patroclus (C. Licinius), affr. du précéd., *faber ocularius.*	166

(1) Au Tableau chronol., p. 588.
(2) *Ibid.*, p. 528.

(3) Aux six pierres gravées que nous avons énumérées à l'art. *Onésas*, page 159, il faut joindre un Apollon appartenant à la collection du marquis *della Colonella*. Bull. inst. arch., 1839, p. 105, Osann, p. 332.

(4) Au Tableau chronol., p. 602.
(5) *Ibid.*, p. 499. (6) *Ibid.*, p. 540.
(7) *Ibid.*, p. 572. (8) *Ibid.*, p. 579.
(9) *Ibid.*, p. 530.

(10) M. Letronne pense que le mot Αφροδιτη, gravé sur sardoine, que nous indiquons à l'article *Panœus*, p. 163, est dû à une main moderne. D'après cette opinion, la jeune beauté attaquée par le satyre ne serait pas Vénus (un satyre ne s'y serait pas hasardé), mais une nymphe.

(11) Au Tableau chronol., p. 542.
(12) *Ibid.*, p. 712. (13) *Ibid.*, p. 541.
(14) *Ibid.*, p. 598. (15) *Ibid.*, p. 505.
(16) *Ibid.*, p. 628. (17) *Ibid.*, p. 541.

Pages.

.s d'Apollonie, st.(1) 166
ıs, ptr. 166
de Sicyone, ptr. (2) 166
ptr. (3). 166
s (Passaglia), gr. f.
ne. 167
)uintus, ptr. 167
us, sc. (4)
io, gr. f. moderne. 167
sc. 167
(Scopas), v. Scopas.
ius, gr. f. 167
, st. (5) 168
ıène, sc. 168
d'Agrigente, st. (6) 168
ptr. 168
sc. 168
l'Agrigente, arch.(7) 168
nus, st. 168
ıs, sc. 168 289
us, sc. ornem. 240 *y*
ın, ptr. 169
ıaque, sc. 240 *y*
h..., pot. 289
d'Ephèse, st. 169
ıcès, gr. f. 169
ptr. 169

Pages.

**Pheidippus*, ptr. de v. 169
Phertatos, cis. 289
Phertatos, gr. d'ann. mag. 289
PHIDIAS, arch. st. sc. cis. (8) 169
Phidias, fils d'un Phidias, sc. 170
Philæus, st. 170
Philargurus (Cn. Sempronius), *argentarius* (9).
Philascurus, ptr. 170
**Philéas* et *Zeuxiadès*, statuaires. 170 240 *y*
Philémon, gr. f. 171
Phileros (Cn. Sempronius), *argentarius* (10).
Philès d'Halicarnasse, st. 240 *y*
Philésias d'Erétrie, st. (11) 171
**Philétimus*, gr. f. 171
Philétus, sc. 171
Philéus, arch. 171 289
Philon de Scamb., sc. orn. 240 *x*
Philippe, arch. 171
**Philippe*. gr. f. 172
Philocrate, sc. ornem. 240 *x*
Philodamus (P. Marcius), *tector*. 289
Philodamus Bassus, *aurifex*. 173
Philomusus, affr. de Livie, *inaurator*. 173
Philon, sc. ornem. 240 *x*
Philon, λιθουργος. 290
Philonicus (C. Cornelius), *faber geniarius*. 173
Philorus, sc. ornem. 240 *x*
Philostrate, sc. ornem. 240 *x*
Philiscus, ptr. 172
Philiscus de Rhodes, sc. (12) 172
**Philistion*, gr. mon. 172
**Philocalus*, gr. f. 172
Philocharès d'Ath., ptr.(13) 172

1 Tableau chronol., p. 548.
, p. 574. (3) *Ibid*, 5. 542.
ulpteur chrétien qui fit en
le Paros un bas-relief offrant
aint Pierre et saint Paul.
e inscription latine en qua-
hexamètres, Pelegrinus se
ès-modestement d'être l'ha-
pteur de cet ouvrage, et il
ı de le faire monter au ciel.
ınne ce sculpteur que dans
ı il aurait vécu avant la fin
ième de notre ère, limite
iste d'artistes. Ce nom est
ngelo Maï, *Coll. Vat.*, t. V,
Osann, p. 329.
u Tableau chronol., p. 541.
, p. 507. (7) *Ibid.*, p. 526.

(8) Au Tableau chronol., p. 529.
(9 et 10) Voir Malchion et la note
(11) Au Tableau chronol., p. 506.
(12) *Ibid.*, p. 648. (13) *Ibid.*, p. 663.

	Pages.
Philoclès, Egyptien, peintre (1).	172 240 *a*
Philoclès d'Acharnes, arch.	172
**Philodespota*, gr. f.	172
**Philologue*, gr. f.	172
Philomaque, st.	172
Philomusus (P. Corn.), ptr.	173
Philon, st. (2)	173
Philon, arch.	173
**Philon*, gr. mon.	173 290
Philonicus (*C. Corn.*), *geniarius*.	173
Philostrate (S. T. Fl.), st.	240 *a*
Philostrate (*C. Fuf.*), gr. f.	173
Philotimus d'Egine, st.	173
Philoumène, st.	173
Philoxène d'Erétrie, ptr. (3)	174
**Philtias*, ptr. vas.	290
Phitéus, arch. (*v.* Philéus) (4).	174
Phitias, ptr. de v. (*v. Philt.*).	174
**Phocas*, gr. f.	174
**Phoéla*, gr. f.	175
Phœnix, arch. (5)	175
Phœnix, st.	175
Phradmon d'Argos, st. (6)	175
Phrygillus, gr. mon. (7)	240 *z*
**Phrygillus*, gr. f. (8)	175
Phryllus, ptr.	175
Phrynon, st. (9)	175
**Phrynos*, st.	175
**Phrynos*, pot.	176
**Phylax*, gr. f.	176
Phylomaq. ou Phyr., sc.	176 289
Phyromaque de Céph., sc.	240 *z*
Pictor (Fabius), *voy.* Fabius.	
Pigmon, *voy.* Pygmon.	
**Pilog.*, gr. f.	176
Pinus (Corn.), *v.* Cornelius.	
Pisias, st.	176
Pisicratès, *voy.* Tisicratès.	
Pison de Calaurie (10).	176
Pistias, fab. de cuirasses	291
Pistillus, plast.	176
Piston, st. (11)	176
**Pistoxène*, pot.	291
Pithandre, de Rhodes, sc. (12)	
Platon le phil., ptr.	291
**Platon*, gr. f.	176
Plautius (*Novius*), cis.	176
Plistœnète, *ptr.*	177
Plocamus, sc	177
Plotarque, Plut., *v.* Protarq.	
**Plotius Euphémion*, voy. Euphémion.	240 *aa*
Poblicius (M.), *margaritarius*.	177
**Poemos*, gr. f. (13).	291

(1) Au Tableau chronol., p. 484.
(2) *Ibid.*, p. 579. (3) *Ibid.*, p. 584.
(4) *Ibid.*, p. 577. (5) *Ibid.*, p. 601.
(6) *Ibid.*, p. 537.

(7) M. Curtius, dans le *Kunstabl.*, 1845, n. 39, et M. H. Brunn, *Corr. Arch.*, 1844, imprimée en 1845, et publiée à Paris en 1846, p. 271, doutent, peut-être avec raison, que l'on doive regarder comme de la même main et la médaille de Syracuse, de Phrygillus, et la pierre gravée qui porte le même nom. La différence de style de ces deux productions de la ciselure monétaire et de la gravure sur pierres fines semble autoriser à admettre deux artistes différents portant le même nom, l'un de Syracuse, graveur monétaire, l'autre graveur sur pierres fines dont on ignore la patrie. Je me range volontiers à l'opinion de ces deux savans.

(8) Au Tableau chronol., p. 54[illegible].
(9) *Ibid.*, p. 542. (10) *Ibid.*, p. 54[illegible].
(11) *Ibid.*, p. 957.

(12) Il faisait des statues honorifiques, des sacrificateurs, et autres de ce genre. Son nom est inscrit sur [illegible] sur une base trouvée par M. Ross.

(13) Très-douteux.

Pages.
n d'Alexandrie, ptr. 177
ic. 177
, arch. 177
arch. 177
ARME, sc.(1) 177
ès l'Ancien, st. (2) 177
ès le Jeune, st. 177
s d'Adramytium, ptr. 178
's, sc. ornem. 240 *aa*
ÈTE d'Argos, l'Ancien.
) 178
ÈTE d'Argos, le Jeune,
) 178
le de Thasos, ptr. 178
te, cis. 178
ète, gr. f. 178
te, st. 179
ate, gr. f. 179 291
le, arch. myth. 179
ite, st. 179
te, sc. (5) 179
e, st. (6) 179
re, st. 179
te, sc. (7) 179
OTE de Thasos, ptr.(8)179
note, ptr. de v. 292
ıs, poète et ptr. (9) 179
ieste, sc. 240 *aa*
ate d'Ambr., st. 180 292
hnus, artiste. 292
nus, sc. 180
mus, gr. f. 180
ius (Ag.), v. *Agasius*.
ius Euphémus., sc. 180
s, arch. (10) 180
on, ptr. de v. 180
ıius d'Eph.,sc.cis.(11)180
plast. (12) 180

u Tableau chronol., p. 647.
., p.560. (3) *Ibid.*, p.539.
., p.543. (5) *Ibid.*, p.669.
., p.669. (7) *Ibid.*, p.578,
., p.527. (9) *Ibid.*, p.543.
d., p.606.(11) *Ibid.*, p.665.
d., p.631.

Pages.
Posphorus (*C. Jul.*), arch. 180
Postumius (Poll.) (13).180 292
Pothœus, arch. 180
Pothinus, sc. 180 293
**Pothinus*, ptr. de v. (14) 292
**Pothos*, gr. f. 181
**Potiolus*, gr, f. 181
**Potitus*, gr. f. 181
Praxias d'Athènes, sc. (15) 181
Praxias de Mélite, sc. 248 *aa*
**Praxias*, ptr. v. 181 293
Praxitèle, st. sc. cis. (16) 181
Praxitèle, ptr. 181 293
Praxitèle, cis. 182 240 *aa*
Prépon d'Agril., sc. orn. 240 *bb*
Priamus (C. Licinius), *aurifex*. 294
**Priapus*, pot. 294
Primogenius (M. Vipsanius), *margaritarius*. 182
Primogenius (P. Lucretius), *flaturarius*. 182
*Primogenius, gr. f. 182
Primus (A.), plast. 182 295
Primus (*M. Artorius*), arch. 295
Priscilla (*Cassia*), sc. 182
Priscus(Att.), ptr., *v.* Attius(17).
Priscus de Nicomédie, arch. 293
**Priscus*, gr. f. 182
**Proclès*, gr. mon. 182 295
Proculus, *figulus sigillarius*. 295
Proclus (Pub. Æl.) Harpocration, mos. 183 295
Proderus, ptr. st.
Prostasius. 295

(13) Au Tableau chronol., p.666.

(14) Le nom gravé sur la pierre est Πεiθεvος, Pithinus. Ce nom, selon M. Letronne, n'aurait pas dû être changé en Pothinus. *Rev. arch.*, sept. 1846, p. 384.

(15) Au Tableau chronol., p.538
(16) *Ibid.*, p.567.(17) *Ibid.*, p.697

Pages.

Protarque, gr. f. 183
Protogène de Caune, ptr. (1) 184
Protogène, sc. cis. 184
Protos, de Cydonie, sc. (2)
Protys, sc. εργαστηριαρχος. 89 296
**Psiax*, ptr. de v. 295
Ptéras, arch. 184
Ptiphsamus, arch. 184
Ptolichus d'Egine, st. (3) 184
Ptolichus de Corcyre, st. (4) 184
Publius, ptr. 184
Pygmalion, st. 184
Pygmon, gr. f. 184 240 *bb* 295
**Pylades*, gr. f. 185 296
Pyreicus, ptr. 186
**Pyrgotèle*, gr. f. (5) 186 296
Pyrilampis de Messine, st. 187
Pyromaque, st. (6) 187
**Pyrrichus*, pot. 310
Pyrrhon le phil., ptr. 188
Pyrrhon d'Ephèse, sc. (7)
Pyrrhus, arch. 188
Pyrrhus, st. 188 240 *bb* 296
Pyrrhus (*Agathob.*), plast. 188
Pythagore de Rhég., st. (8) 188
Pythagore de Sam., st. ptr. (9) 188
Pythéas, cis. (10) 188
Pythéas de Bura, ptr. 188

Pages.

Pythéus, arch. 188
Pythias, st. 188
Pythis, sc. (11) 188
Pythius, arch. 188
Pythoclès, st. (12) 188
Pythocrite, st. 188
Pythocrite de Rhodes, sc. (13)
**Pythoda...*, gr. mon. 188 283
Pythodicus, st. ptr. 189
Pythodore et Artémon, statuaires (14). 189
Pythodore et Cratérus, st. 189
Pythodore de Thèbes, st. (15) 189
**Python*, pot. 324

**Quintillus*, gr. f. 189
Quintus Alexa. 17 190
Quintus Plotius, sc. 190

Rabirius, arch. (16) 190
**Ranianus*, gr. f. 190
Rhégion, gr. f. lu pour Cneus. 190
Rhœcus de Samos, st. (17) 191
Rholus, st., lu pour Rhœcus. 191
Romulus (*Nonianus*), sc. 191
Rufius (C.), arch. 191
Rufius (*C.*) ou *Rupius*, plast. 191
Rufrenius (*C.*). 207
Rufus, ptr. 191
**Rufus*, gr. f. 191
Rupilius (C.) Rutilianus, *argentarius*. 191
Rupius (*C.*) ou *Rufius*, plast. 191
Rusticellius Félix, plast. 191
Rusticus, arch. 192

(1) Au Tableau chronol., p. 569.

(2) Ce nom de sculpteur est sur la base d'une statue honorifique trouvée à Rhodes. L'inscript. porte qu'il était né à Cydonie en Crète, et sa qualité de statuaire est indiquée par le mot εποιησε. Ross, *Rh. Mus.*, 1845, p. 194.

(3) Au Tableau chronol., p. 529. (4) *Ibid.*, p. 579. (5) *Ibid.*, p. 579. (6) *Ibid.*, p. 596.

(7) Fils d'Hécatoclès. Insc. grecq., Bœckh, t. II, p. 298 *f.*

(8) Au Tableau chronol., p. 524. (9) *Ibid.*, p. 539. (10) *Ibid.*, p. 666.

(11) Au Tableau chronol., p. 573. (12) *Ibid.*, p. 610.

(13) Fils de Timagoris, inscrit comme sculpteur, εποιησε, sur la base d'une statue de sacrificateur trouvée à Rhodes par M. Ross. *Rh. Mus.*, 1845, p. 169.

(14) Au Tableau chronol., p. 665. (15) *Ibid.*, p. 515. (16) *Ibid.*, p. 665. (17) *Ibid.*, p. 492.

	Pages.
**Sabinianus*, pot.	297
Sabinus (*L.Plot.*), *Eborar.*	192
Sabinus (L.Novius), *margaritarius.*	192
Saconides, ptr. de v. (1)	
**Salpion* d'Athènes, st.	192
Salvius (C. Jul.), *structor parietum.*	297
Salvius (Junius), *faber argentarius.*	297
Samolas d'Arcadie, st. (2)	192
Sarnacus, arch.	192
Satureius, cis. gr. f.	192
Saturninus (P. *Lucret.*), cis.	297
Saturninus (P. Lucretius), *argentarius.*	297
Saturninus, faber automatarius.	198
**Saturninus*, gr. f.	193
Satyrus, arch.	193
Satyrus d'Alexand., arch. (3)	193
**Satyrus*, ptr. v.	193
Saurias de Samos, ptr. (4)	195
Saurus, arch. (5)	195
Scopas de Paros, sc. (6)	195
Scopas (Parél., Paral.), sc. (7)	195
**Scopas*, gr. f.	195
**Scyllax*, gr. f.	196
Scyllis, sc. (8)	197
Scymnus de Chios, sc. (9)	197
**Scymnus*, gr. f. (10)	197
Secundus (M. Julius), *aurifex* (11).	
**Secundus*, gr. f.	197
Segulius Aleia, gr. f.	197
Séleucus (Jul. Aug.) Lysianus, *argentarius.*	297
**Seleucus*, gr. f.	197
**Seleucus*, gr. f. 198	240 *cc*
**Sémon*, gr. f. (12)	197
Sennamar, arch. (13)	198
Septimius, arch.	198
Sérambus d'Egine, arch.	198
Sérapion, ptr.	198
Sérapion (M.Rupilius), *oculos reposuit statuis.*	198
Servilius (Marcus), *gem.*	198
Sévère (Alex.), l'emp., ptr.	198
Severianus (Varus), *argentarius.*	198
Sicon, st., lu pour Simon.	199
Silanion d'Athènes, arch. sc. (14)	199
Silanion, arch.	199
Silanion, ptr. v. (15)	
**Silbanus*, gr. f.	199
Silénus, arch.	199
Silius (P.) Victor, *tritor argentarius.*	297
Sillax de Rhégium, ptr.	199
**Silvain*, gr. f.	199
Siménus, st.	199
Simmias ou Simon, sc.	199
Simias d'Alop., sc. orn.	240 *cc*
Simias d'Agryles, sc. orn.	240 *cc*

(1) *V.* Taconides et la note.

(2) Au Tableau chronol., p. 543.
(3) *Ibid.*, p. 573. (4) *Ibid.*, p. 484.
(5) *Ibid.*, p. 646. (6) *Ibid.*, p. 670.
(7) *Ibid.*, p. 539. (8) *Ibid.*, p. 503.
(9) *Ibid.*, p. 537.

(10) La pierre où ce nom se trouve, et qui est du cabinet de M. Beck, a été reconnue fausse.

(11) *V.* note sur *Jucundus.*

(12) M. Osann, p. 243, pense, et sans doute avec raison, que c'est pour donner un air d'archaïsme à la pierre qui porte ce nom, qu'il a été gravé en écriture rétrograde, et l'on peut croire que ce n'est qu'une ruse maladroite du faussaire.

(13) Au Tableau chronol., p. 787.
(14) *Ibid.*, p. 578.

(15) Son nom se trouve sur un plat de Vulci, représentant une Diane marchant. Gerhard, Arch. Zeit., p. 315; Osann, p. 329.

Sinaon, sc. ornem. 240 cc
Sinès, sc. ornem. 240 cc
Sinis, sc. ornem. 240 cc
Sioboethus pour Boethus. 199
**Slécas* ou *Cœcas*, gr. f. (3) 200
Smilis d'Egine, sc. (4) 200 298
Soclès, ptr. d. v. (5)
Soclès d'Acharnes, sc. orn. 240 cc
Soclos d'Acharnes. 240 cc
So... ΣΩ... 200
Socrate de Thèbes, sc. (6) 200
Socrate le phil., sc. (7) 200
Socrate, arch. 240 cc
Socrate, ptr. (8) 201
**Socrate*, gr. f. 201 298
Soïdas, sc. (9) 201
Solitès, gr. mon. (10)
**Solon*, gr. f. (11) 201
Soménès, sc. ornem. 240 cc
Somis, gr. f. 204

(1) Au Tableau chronol., p. 528.
(2) *Ibid.*, p. 749.
(3) *V.* Cœcas et la note.
(4) Au Tableau chronol., p. 473.
(5) Son nom se trouve sur une coupe qui représentait Hercule tuant le lion de Némée. Gerhard, Arch. Zeit., p. 361; Osann, p. 329.
(6) Au Tableau chronol., p. 528.

Sosicles, sc. 2
Sosias, marbr.
**Sosias*, pot.
Sosicrate, arch.
Sosinus de Gortyne, cis.
So[sion], voy. So.
Sosipater, de Soles, sc.
Sosiphus, aurifex.
Sosis, gr. mon.
**Sosius*, gr. f.
Sosoclès, v. Sosthènes.
**Sosthènes*, gr. f. 2
Sostrate, st.
Sostrate de Chios, st. (15
Sostrate de Cnide, architecte (16). 2
**Sostrate*, gr. f. 2
**Sostrate*, gr. mon.
Sostratorius, st.
Sosus, mos.
Sotelès, sc. ornem.
Soter (Tib. Claud.), *pict quadrigulorius* (17).
Soter (J.), mos.
ΣΩ.., gr. mon.

(12) Au Tableau chronol.
(13) *Ibid.*, p. 618.
(14) Sur l'une des bases de honorifiques trouvées par à Rhodes, est une inscripti

Pages.

ARUS de Cor., arch.(1) 209
s, marbr. 240*dd*
has, lu pour Epityn-
us. 209
(Carvil.), *v.* Carvilius.
, *v.* Scylax.
IS d'Athènes, st.(2) 209
IS, ptr. 209
s (*Caius* et *Marcus*),
s, arch. (3) 209 300
ite, lu pour Dinocrate.
inus, *v.* Patroclus. 209
ius, *aurifex*. 210
ius, sc. (4)
inus, gr. f. 210
IS, sc. (5) 210 240*dd*
de Chypre, sc. 210
s, sc. (6) 210
v, sc. 240*dd* 301
N (C. Pœtil.), cis. 210
, sc. (7) 210
ON, gr. f. 210
icus, cis. (8) 210
us, pot. 301
YLION, sc.(9) 210

(1) Tableau chronol., p. 509. (2) *Ibid.*, p.504. (3) *Ibid.*, p.622.
, p.669.

(1) Tableau chronol., p. 655, cription donnée par Spon *dd*) porte Δτων φιλοσοφος, ποιει.

(2) Tableau chronol., p. 520.

(3) nom, avec celui de Xéno- été trouvé dans une inscr. par M. Ross, *Insc. gr. inéd.* M. Curtius, Kunstbl. 1845, roit les avoir aussi décou- as un fragment d'inscr. qui ine par Στρατων Αργειοι . H. Brunn, Corr. Arch., . 284.

(4) Tableau chronol., p. 596. ., p.951.

Pages.

Sulinus, sc. 210
SYADRAS, st. (10) 211
Symphorien, sc. (11) 211
Symphorus (M. Ulpius), *flaturarius auri et argenti monet*. 211
SYNNOON d'Egine, sc. (12) 211
Syntropus, marbr. 301
Syropersa, ptr. (13) 211

**Taconides*, ptr. v. (14) 212 301
Talidès, pot. 301
Talus ou Attalus, sc. (15) 112
Tarchesius, arch. 212
**Tarsus*, gr. f. 212
TAURISCUS de Tralles, sc.(16) 212
Tauriscus, ptr. 212
Tauriscus, arch. 212
**Tauriscus*, gr. f. 212 301
TECTÉE, st. (17) 212
Télas, *voy.* Gélas, st.
TÉLÉCLÈS de Samos, arch.(18) 213
TÉLÉCLÈS le Jeune, arch. 213
TÉLÉPHANE de Sicy., ptr.(19) 213
TÉLÉPHANE, Phocéen, ptr.(20) 213
Télésarchidès, sc. 213
Télésias d'Athènes, sc. 213
Télesias, st. 213
Télocharès, lu pour Léoch.
Ténichus, Tynnichus, sc. 213

(10) Au Tableau chronol., p.509. (11) *Ibid.*, p.749. (12) *Ibid.*, p.516. (13) *Ibid.*, p.817.

(14) Ce nom paraît devoir être lu Saconidès, comme le propose M. Gerhard. On trouve dans Thucydide, cité par M. Pape, un Sacon de Zancle (Σακων), fondateur d'Himère en Sicile. Ces mots dériveraient de σακος, bouclier.

(15) Au Tableau chronol., p.469. (16) *Ibid.*, p.669. (17) *Ibid.*, p.510. (18) *Ibid.*, p.494. (19) *Ibid.*, p.484. (20) *Ibid.*, p.520.

Pages.

Tertullius (Flavius), sc. (1)
Teucer, cis. 214
**Teucer*, gr. f. (2) 213
Teucros, sc. ornem. 240*dd*
Teusialès, lu pour Zeuxiadès.
**Thacétas*, gr. f. 214
Thalamus (C. Junius), *à corinthis faber*. 214
Thalatio (*C. Jun.*), cis.
Thalès de Sicyone, ptr. 214
Thalès, ptr. plast. 301
Thamaris pour Thamyrus.
**Thamyrus*, gr. f. 215 240*dd*
Thargelus. sc. ornem, 240*dd*
Théagène, sc. ornem. 240*dd*
Théoclès de Lacéd., st. (3) 215
Théocosme de Mégare, st.(4) 215
Théocidès, arch. 215
Théodore de Samos, st. (5) 215
Théodore le Jeune, st.cis.(6) 216
Théodore, ptr. 216
Théodore de Samos, ptr. (7) 216
Théodore, Phocéen, arch. 216
Théodore de Thèbes, st. 216
Théodore, ptr. 216
Théodore d'Athènes, ptr. 216
Théodore d'Ephèse, ptr. 216
Théodore d'Argos, sc. 216
Théodore le Silenc., arch.(8) 216
Théodore, sc. 301
Théodote, ptr. 301

(1) Son nom est sur une base de statue dans les jardins de St.-Chrysogone, à Rome. Il fit don à une église de la statue qu'il avait faite. On ne donne pas son époque, et peut-être est-il postérieur au VI^e^ siècle, à la fin duquel ma liste des artistes se termine. Angel.Maï, *Coll. Vat.*, t. V, p. 188; Osann, p. 829.

(2) Au Tableau chronol., p. 666.
(3) *Ibid.*, p.506. (4) *Ibid.*, p.539.
(5) *Ibid.*, p.492, 494.
(6) *Ibid.*, p.507, 509.
(7) *Ibid.*, p.655. (8) *Ibid.*, p.841.

Pages.

**Théodote*, gr.m. (9) 240*dd* 301
Théomneste de Sardes, st. 216
Théomneste de Chios, sc. 302
Théomneste, ptr. (10) 216
Théon de Samos, ptr. (11) 217
Théophilus, cis. 217
Théopropus d'Egine, st. (12) 217
**Théozote*, pot. 302
**Thériclès*, pot. 217
Thérimaque, st. (13) 217
Théron de Béotie, st. 217
Thrason, st. 217
Thrason de Pellène, sc. 217
**Thrasyllus*, gr. f. 217
Thrasymèdes de Paros, st.(14) 217
Thylacus, st. 217
Thymillus, sc. 217
Thyosus, gr. f. 217
**Thyphithides*, pot. 302
**Tichicus* ou Tych., arch. 218 302
Timœnète, ptr. 218
Timagoras de Chalcis, ptr.(15) 218
Timanthe de Cythn., ptr.(16) 218
Timanthe, ptr. (17) 218
Timarchides d'Ath., st.(18) 218
Timarète, fem., ptr. 218
Timarque, st. (19) 218
Timocharis d'Eleuthère, sc. 240*ee*
Timoclès, st. (20) 218
Timocrate, pour Dinocrates.
Timolaus (Jun.), *faber argentarius*. 302

(9) Son nom se trouve avec εποιει sur une médaille donnée par M. Abeken, Bull. Corr. Arch., 1839, p. 238; H. Brunn., Corr. Arch., t. XVI, p. 271.

(10) Au Tableau chronol., p. 578.
(11) *Ibid.*, p.571. (12) *Ibid.*, p.506.
(13) *Ibid.*, p.567. (14) *Ibid.*, p.534.
(15) *Ibid.*, p.531. (16) *Ibid.*, p.542.
(17) *Ibid.*, p.959.
(18) *Ibid.*, p.610, 647.
(19) *Ibid.*, p.581. (20) *Ibid.*, p.618.

Pages.

ıaque de Bysance, ptr. (1) 218
, st. 218
ıée, sc. (2) 218
ras, st. en fer. 218
re, st. (3) 218
st. 218
ite de Sicyone, st. (4) 218
ate, sc. 218
, sc. 219
s *Gémellus*, sc. 219 302
, pot. 302
s, *voy.* Tyirus.
ème de Cybire, ptr. (5) 219
léme, pot. 302
ı, pot. 302
us (T.) Argentillus, *ifex*. 219
us (Acutus), *aurifex*. 219
imus (Tr. Græ.), st. 303
on (*renv. à* Grophon).
onius, *v.* Agamède.
ın d'Alexandrie, arch. 303
on (Jun.), cis. 303
on (Jun.), *fab. argent*. 303
uon, gr. f. 220
ellius, p. *Rusticellius*.
ius de Frég., plast. (6) 228
s, st. 221 303
ius, ptr. (7) 221
ıs, ouvrier homériq. (8) 221
ius ou Tich., arch. 218 303
ius (Q.), arch. 303
ius, pot. 304
s, *flaturarius de viâ* *d*. 221

inien, l'empef., ptr. 221
s (*Flav.*), sc. 304

Au Tableau chronol., p. 631.
d., p. 573, 660.
d., p. 542.
d., p. 582, 593.
d., p. 625, 967.
d., p. 499. (7) *Ibid.*, p. 497.
d., p. 472.

Pages.

Valérius d'Ostie, arch. 221
Valérius (C.) Anemestione, *cælator anaglypharius*. 304
Valerius (M.), *vascularius*. 304
**Valerius* (M.), pot. 304
Varrius, arch. 221
Venustus, *speclarius*. 204
Vettius (L.), Auctus, ptr. 304
**Vibianus*, pot. 305
**Vibius*, gr. f. 305
**Victorianus*, pot. 304
**Victorinus*, pot. 306
Vitalis, *voy.* Papirius.
Vitalis (*Tib. Claud*), arch. 231
Vitellianus, arch. 221
Vitruvius (L.) Cerdo, arch. (9) 221
Vitruvius, arch. (10) 221
Volacinus, arch. 221
Volsius, ptr. ou plast. 222
Vosporus, arch. 222

ΧΑ ou ΞΑ, *voy.* Mi.. 145
Xénæus, arch. 305
Xénoclès, arch. (11) 222 305
**Xénoclès*, pot. 305
Xénocrates, st. (12) 222
Xénocrate, gr. f. (13)
Xénocrite, sc. 222
Xénon de Sicyone, ptr. 222
Xénophante de Thasos, stat. (14) 222 305
**Xénophante*, pot. 306
Xénophile, sc. 222
Xénophon d'Athènes, st. 222
Xénophon de Paros, st. 222
**Xiphias*, gr. f. 222

(9) Au Tableau chronol., p. 664. (10) *Ibid.*, p. 664. (11) *Ibid.*, p. 531. (12) *Ibid.*, p. 591.

(13) Silène sur un âne. — Gorlée, n. 330, Dubois ; Osann, *Kunstbl.*, 1840, n. 84, p. 333.

(14) Au Tableau chronol., p. 711.

	Pages.
Zénas, sc.	222 306
Zénodore, st. (1)	223
Zénon d'Aphrodisias, sc. (2)	223
**Zénon*, gr. f.	306

(1) Au Tableau chronol., p. 690.

(2) Au Tableau chronol., p. 700.

Ce nom de sculpteur, qu'on a déjà vu sur deux statues, se trouve encore sur une gaîne d'Hermès (la tête manque), qui faisait partie de la collect. *Jenkins*. On lit sur cette gaîne dix vers hexamètres, fin d'une inscr. plus longue, et Zénon y dit qu'après avoir montré ses talents dans plusieurs villes, il a élevé à son fils, ravi par une mort prématurée, un tombeau, une stèle et plusieurs statues.

	Pages.
Zeuxiades, st. (3)	223
Zeuxiades, sc.	223
**Zeuxiades*, ptr. de v.	223
Zeuxippe d'Héracl., ptr. v.	223
Zeuxippe, st.	223
Zeuxippe, st., *v.* Philéas.	
Zeuxis d'Héraclée, ptr. (4)	223
Zeuxis, p. Zeuxiades, st.	
Zeuxis, aff. de Livie, *aurifex*.	224
Zmaragdus (G. Fufius), *margaritarius*.	224
Zmilus, *v.* Smilis, Emilus.	
**Zoïle*, gr. mon.	226
**Zoïle*, pot.	210
Zopyrus, cis. (5)	226
Zotichus, *voy.* Auxanon.	
Zozime (*M. Canul.*), cis.	227

(3) Au Tableau chronol., p. 5[illegible].

(4) *Ibid.*, p. 536. (5) *Ibid.*, p. 666.

ARTISTES ANONYMES. — FINS DE NOMS.

Les fragmens donnant le commencement du nom sont dans la Liste générale, à leur ordre alphabétique.

N., fils d'Athénodore (1).	
N., fils d'un Diognète, sc. (2)	
...andre, sc. (3).	
...bulus, sc. (4).	250*f* 256
...γενης (5).	
...diès (6).	
...doros.	99
...*énodote* et ...*phon*, sc. (7)	
...κοιος, cis. (8)	81 240*i* 269
...neus, gr. f.	153
...odore, ptr. de v.	240*i*
...oltus (9).	
...*phon*, voyez ...*énodote*.	

(1) Le nom Αθηναιοδωρου est inscrit, avec εποιησε, sur une base de statue trouvée par M. Ross. Son fils, dont on ne connaît pas le nom, faisait des statues honorifiques, des adorans. *V.* Epicharme.

(2) Sur une base, l'inscr. suiv. : ...ος Διογνητου Αχαρνευς εποιει.

(3) Fils de Ménidès, d'Antioche sur le Méandre. ...ανδρος Μενιδου Αντιοχευς απο Μαιανδρου εποιησεν. Inscr. trouvée à Milo, avec la Vénus. *Musée du Louvre*, n. 232 bis. Musée de sculpt., inscr., pl. LIV.

(4) Inscr. probablement fausse.

(5) *V.* au Catal., *Æschine*, p. [illegible].

(6) M. R.-Rochette rétablit, en cette fin de nom, le mot Midès.

(7) Inscr. de l'Apollon *Philesius*, en bronze, du Musée du Louvre. ...ηνοδοτος... και... φων Ροδιος εποο....

(8) Employé dans le Catalogue comme non complet, *de Cos*.

(9) Rétabli en Χολχος, p. 270.

TABLE DES MATIÈRES.

ODUCTION..... P. I à XIV

Cette introduction contient, à la page X, cinq alphabets de caractères grecs *archaïques*, établis soit d'après les vases italo-grecs, soit d'après les pierres gravées. Ces alphabets sont donnés au moyen de poinçons gravés à cette fin, et sont employés dans le cours du volume pour la reproduction autographique des inscriptions des vases et des pierres fines.

Cette introduction présente ensuite, de la page XI à la page XXXVIJ, l'analyse des principaux ouvrages publiés sur les collections de pierres gravées; elle fait connaître ainsi les grandes collections de Florence, Berlin et Vienne, et les principales collections particulières. Elle offre d'ailleurs des indications précieuses sur la partie technique de ces ouvrages, c'est-à-dire les planches des gravures.

)le alphabétique des artistes de l'antiquité, jusqu'à la fin du VI^e^ siècle de notre ère..... 1 à 230

Supplément à cette table..... 230 à 240 *ee*

Supplément, qualifié *Appendice*..... 241 à 306

Supplément..... 306 à 310

.e des statues, bas-reliefs, monumens d'architecture et mosaïques, portant le nom de leur auteur..... 311

te des propriétaires des mêmes objets..... 313

te des pierres gravées antiques, portant le nom des graveurs..... 314

te des propriétaires desdites pierres..... 328

ets des peintures des vases italo-grecs, portant les noms des peintres..... 344

te des propriétaires des mêmes vases..... 349

te des artistes dont les noms nous ont été transmis par les monumens..... 358

les et contrées patrie des artistes..... 362

Notice sur certains travaux faits aux temples d'Erechthée et de Minerve Poliade, à Athènes, et sur quelques termes architectoniques.....

Rédigée d'après la curieuse inscription trouvée dans l'Acropole d'Athènes par Chandler, aujourd'hui au Musée britannique, et les inscriptions du même genre données par M. Pittakis. Elle contient l'explication développée des termes architectoniques qui se trouvent dans ces inscriptions.

Liste générale des artistes cités dans le Catalogue et dans les Supplémens.....

FIN DU VOLUME.